Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Americana

HISTOIRE DES IVIFS.

BIBLIOTECA

HISTOIRE DES IVIFS,

ECRITE PAR

FLAVIVS IOSEPH,

Sous le Titre de

ANTIQVITEZ IVDAIQVES,

TRADVITE

Sur l'Original Grec ſur divers Manuſcrits

PAR MONSIEVR ARNAVLD D'ANDILLY.

TOME PREMIER.

DERNIERE EDITION.

Sur l'Imprimé

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à la Croix d'or.

M. D C. LXXIX.

Avec Approbation & Privilege.

AVERTISSEMENT.

LE seul titre de cette Histoire la rend plus recommandable que nulle preface ne le pourroit faire, puis qu'en disant qu'elle commence dés la création du monde, qu'elle va jusqu'au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte est tirée des livres de l'Ancien Testament, c'est montrer que nulle autre ne peut l'égaler en antiquité, en durée, & en autorité.

Mais ce qui la rend encore aprés l'Ecriture Sainte, préferable à toutes les autres histoires, c'est qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-cy nous represente les actions de Dieu mesme. On y voit éclater par tout sa Puissance, sa Conduite, sa Bonté, & sa

AVERTISSEMENT.

Que ne pourroit-on point dire auſſi de ces admirables Patriarches Abraham, Iſaac, & Iacob: De David ce grand Roy & ce grand Prophete tout enſemble, qui a merité cette merveilleuſe loüange d'eſtre un homme ſelon le cœur de Dieu: De Ionathas ce Prince ſi parfait en tout, de qui l'Ecriture dit que l'ame eſtoit inſeparablement attachée à celle de ce ſaint Roy: De ces illuſtres Machabées dont la pieté égale au courage a ſceu allier d'une maniere preſque incroyable la ſouveraine puiſſance que donne la principauté avec les devoirs les plus religieux de la ſouveraine ſacrificature: Et enfin de Ioſeph, de Ioſué, de Gedeon, & de tant d'autres qui peuvent paſſer pour de parfaits modelles de vertu, de conduite, & de valeur? Que ſi les Heros de l'antiquité payenne n'ont rien fait de comparable à ces Heros du peuple de Dieu dont les actions paſſeroient pour des

fables si l'on pouvoit sans impieté refuser d'y ajoûter foy, il n'y a pas sujet de s'en étonner, puis qu'au lieu que ces infidelles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choisit pour combattre sous ses ordres sont armez de son invincible secours, & que l'exemple de Debora fait voir que mesme une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

Mais si les graces dont Dieu favorise les siens doivent porter les plus grands Monarques à ne se confier qu'en son assistance les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuyent sur leurs propres forces les obligent de trembler & la reprobation de Saül & de tant d'autres puissans Princes est comme une peinture vivante, qui en leur representant l'image affreuse de leur cheute les doit faire recourir à Dieu pour éviter de tomber en de semblables malheurs.

Ce ne seront pas seulement les Princes, ce seront aussi les Princesses qui trouveront dans ce livre des exemples à fuir, & à imiter. La Reine Iesabel en est un horrible d'impieté & de chastiment : & la Reine Esther en est un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les recompenses qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & sainte Princesse.

Si les Grands y trouvent de si grands exemples pour les porter à fuir le vice & à embrasser la vertu, il n'y a personne de quelque condition qu'il soit qui ne puisse aussi profiter d'une lecture si utile. C'est un bien general pour tous, si capable d'imprimer du respect pour la majesté de Dieu par la veuë de tant d'effets de son infini pouvoir & de son adorable conduite, qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chrestiens pourroient-

roient-ils n'eſtre point touchez de ce ſaint reſpect : puis que la meſme hiſtoire nous apprend que ces illuſtres & ſi celebres Conquerans, Cyrus, Darius & Alexandre quoy qu'idolatres, n'ont pû ſe défendre d'avoir de la veneration pour la majeſté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'eſtoit qu'une figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'huy ſur nos autels?

Mais ſi cette hiſtoire eſt ſi excellente en elle-meſme, on ne ſçauroit ne point reconnoiſtre que nul autre n'étoit ſi capable de l'écrire que celuy qui l'a donnée à ſon ſiecle & à toute la poſterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Iuif eſtre informé des couſtumes & des mœurs des Iuifs ? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur eſtre inſtruit de toutes les ceremonies & de toutes les obſervations de la loy? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les évenemens de

tant de guerres? Et qui pouvoit mieux qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choſes & y faire des reflexions tres-judicieuſes? Or toutes ces qualitez ſe rencontrent en Ioſeph. Il eſtoit né Iuif. Il eſtoit non ſeulement Sacrificateur, mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmy ceux de ſa nation. Il eſtoit deſcendu des Rois Aſmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer meſme des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'eſt ſi dignement acquité ne peuvent permette de douter de ſa grande experience dans les affaires. Sa vie écrite par luy-meſme jointe à ſon hiſtoire de la guerre des Iuifs dont je donneray auſſi la traduction au public ſi Dieu me conſerve la vie, le feront aſſez connoiſtre. Et quant à ſa maniere d'écrire j'eſtimerois

inutile de la louër, puis que cet ouvrage la fait voir si belle par tout, mais particulierement dans le dix-neufiéme Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caïus Caligula, ce que nul autre Auteur meſme Romain n'a fait ſi particulierement que luy, je croy pouvoir dire ſans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune hiſtoire qui ſurpaſſe cette ſi eloquente & ſi judicieuſe narration.

Ie ſçay que quelques-uns s'étonnent qu'aprés avoir parlé des plus grands miracles il en diminuë la creance, en diſant qu'il laiſſe à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cauſe qu'ayant compoſé cette hiſtoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il eſt facile de le juger parce qu'il l'a écrite en grec & non pas en hebreu, il a apprehendé que leur incredulité

ne la leur rendist suspecte s'il asseuroit affirmativement la verité des choses qui leur paroissoient impossibles.

Mais quelque raison qui l'ait porté à en user de la sorte je ne prétens point de le défendre ny en ces endroits ny dans tous les autres où il n'est pas conforme à la Bible. Elle seule est la divine source des veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs sans courir fortune de se tromper, & l'on ne sçauroit s'excuser de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'est ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a personne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec satisfaction & sans scrupule cette belle histoire.

Ie ne prétens point non plus de justifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des differentes sortes de gouvernement, ny d'autres sentimens particuliers que personne n'est obligé de suivre, ny de m'engager dans aucune matiere de critique dont je laisse

la contestation à ceux qui sont exercez en cette sorte d'estude.

Pour ce qui est de la Chronologie, de la valeur des Monnoyes, & de diverses mesures, toutes ces choses sont si clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimées par Vitré en 1662. que j'ay crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'histoire, j'ay fait si exactement les abregez des Chapitres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent; & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui est à la fin, pour avoir un abregé aussi entier de tout le livre que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

J'ay rendu la Table des Matieres si exacte que je pense que l'on en sera satisfait: & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un mesme sujet je ne renvoye pas aux pages comme l'on a accoustumé, mais aux chiffres

qui se suivent depuis le commencement du livre jusques à la fin, & dont un seul chiffre comprend quelque fois divers articles qui sont de la mesme matiere: ce qui en donne une entiere intelligence; au lieu qu'elle seroit interrompuë si l'on renvoyoit aux pages.

Que si l'on rencontre en certains endroits comme entre autre dans ceux de la description du Tabernacle, & de la Table des pains de proposition, quelque difference entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec que tout ce que j'ay pû faire a esté de les mettre en l'estat où on les verra.

La seule chose que j'ay à ajoûter est que la premiere fois que l'on parle d'une personne j'ay mis son nom en italique si cette personne est peu remarquable, & en capitale si elle l'est beaucoup: ce qui produit ces deux effets

L'un que l'on eſt aſſuré par cette difference de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette perſonne ; au lieu que quand les noms ſont en lettre romaine comme le reſte de l'impreſſion, c'eſt une marque que l'on en a déja parlé : Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette perſonne juſques à ce qu'on le trouve en italique ou en capitale on voit particulierem̃et quelle elle eſt, parce que l'Auteur le dit toûjours la premiere fois qu'il en parle.

Il ne me reſte plus qu'à prier ceux qui liront cette hiſtoire d'excuſer les fautes que j'ay commiſes par incapacité, & non pas par negligence, n'y ayant point de ſoin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidelle & la plus agreable qu'il m'a eſté poſſible, en m'attachant religieuſement d'un coſté au ſens de l'auteur, & en m'efforçant de l'autre de chercher dans noſtre langue des expreſſions qui par des manieres ſouvent differentes con-

ſervent les graces qui ſe rencontrent dans la langue greque ſi admirable par ſa delicateſſe, ſa beauté, & cette merveilleuſe fecondité qui fait qu'un meſme mot ayant pluſieurs ſignifications, il importe extremement de bien choiſir celle qui convient le mieux à la choſe dont on parle, & qui a le plus de rapport à la penſée de l'hiſtorien.

HISTOIRE DES IVIFS.

PREFACE DE JOSEPH.

CEux qui entreprennent d'écrire l'hiſtoire n'y ſont pas tous pouſſez par une même raiſon: ils en ont ſouvent de differentes. Les uns s'y portent par le deſir de faire paroiſtre leur éloquence & d'acquerir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'efforts qu'ils ne faſſent pour leur plaire. D'autres s'y engagent parce qu'ayant eu part aux évenemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoiſſance. Et d'autres enfin s'y occupent à cauſe qu'ils ne peuvent ſouffrir que des choſes dignes d'eſtre ſceuës de tout le monde demeurent enſevelies dans le ſilence. Ces deux dernieres raiſons m'ont engagé à écrire. Car d'un coſté comme j'ay eu part à la guerre contre les Romains: que j'ay eſté témoin des actions qui s'y ſont paſſées, & que je ſçay quels en ont eſté les divers évenemens, je me ſuis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'hiſtoire pour faire connoiſtre la mauvaiſe foy de ceux qui l'ayant

écrite auparavant moy en ont obſcurcy la verité. Et d'autre coſté j'ay ſujet de croire que les Grecs prendront plaiſir à cet ouvrage parce qu'ils y verront traduit de l'Hebreu en leur propre langue quelle eſt l'antiquité de noſtre nation, & la forme de noſtre republique.

Lors que je commençay de travailler à l'hiſtoire de cette guerre j'avois deſſein de parler de l'origine des Iuifs; de leurs diverſes avantures, de l'admirable legiſlateur qui les a inſtruits dans la pieté & dans les autres vertus, de leurs guerres qui ont duré tant de ſiecles, & enfin de la derniere qu'ils ſe ſont veus avec regret obligez de ſoûtenir contre les Romains. Mais parce que ce ſujet eſtoit trop grand & trop etendu pour n'eſtre traité qu'en paſſant, j'eſtimay en devoir faire un ouvrage ſeparé, & mis enſuite la main à la plume.

Quelque temps aprés, ainſi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choſes fort difficiles, je tombay dans une certaine pareſſe qui faiſoit que j'avois peine à me reſoudre de traduire une ſi longue hiſtoire en une langue eſtrangere. Mais pluſieurs touchez du deſir d'apprendre des choſes ſi memorables m'exhorterent à ce travail; & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoiſſances aime particulierement l'hiſtoire; dont il n'y a pas ſujet de s'étonner puis qu'il a eu luy-meſme des emplois tres-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoy on peut dire à ſa loüange qu'il a temoigné une ſi grande nobleſſe d'ame & une telle fermeté d'eſprit, que rien n'a jamais eſté capable d'ebranler le moins du monde ſa vertu. Ainſi pour obeïr à ce grand perſonnag

qui ne se lasse point de favoriser ceux qui peuvẽt travailler utilement pour le public,& ayant honte de preferer une lâche oisiveté à une occupation si loüable, j'ay entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joye que je sçay que nos ancestres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de semblables choses aux étrangers,& que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment souhaité d'apprendre ce qui se passoit parmy nous. Car Ptolemée Roy d'Egypte deuxiéme du nom qui avoit tant de passion pour les sciences & pour les livres qu'il en rassembloit avec des dépenses incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec tres-grand soin nos loix,nos coûtumes,& nostre maniere de vivre; & Eleazar nostre souverain Pontife qui ne cedoit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuser cette satisfaction à ce Prince,comme il l'auroit fait sans doute si nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à personne les choses bonnes & loüables.I'ay donc estimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generosité de ce souverain Sacrificateur ; & je ne doute point que plusieurs ne soient encore aujourd'huy touchez du mesme desir qu'avoit ce grand Roy. On ne luy donna pas neanmoins la copie de toute l'Ecriture sainte;mais seulement de ce qui regarde nostre loy,qui luy fut porté à Alexandrie par des députez qui en furent les fidelles interpretes.Ces saintes Ecritures contiennent des choses sans nombre, parce qu'elles comprennent une histoire de cinq mille ans,où l'on voit une infinité d'évenemens extraordinaires & de differentes revolutions,plusieurs grandes guerres,& quantité d'actions illustres faites par d'excellẽs capitaines. Mais ce qu'on peut principalement remar-

quer dans cette lecture eſt, que tout ſuccede plus heureuſement qu'on ne le ſçauroit croire à ceux qui par leur ſoûmiſſion à la conduite de Dieu obſervent religieuſement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour derniere recompenſe une ſouveraine felicité : comme au contraire ceux qui n'obeïſſent pas à ſes commandemens, au lieu de réüſſir dãs leurs deſſeins quelque juſtes qu'ils leur paroiſſent, tombent en toutes ſortes de malheurs & dans une miſere qui eſt ſans reſource. I'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de ſe conformer à la volonté de Dieu, & de remarquer dans Moïſe noſtre excellent Legiſlateur combien dignement il a parlé de ſa nature divine: comme il a fait voir que tous ſes ouvrages ſont proportionnez à ſa grandeur infinie ; & comme toute la narration qu'il en fait eſt pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres hiſtoires. La ſeule antiquité de la ſienne le met à couvert du ſoupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait meſlé dans ſes écrits quelque choſe de fabuleux; car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui ſont des ſiecles qui ont precedé toutes les fictions des poëtes, leſquels n'ont oſé rapporter ſi haut la naiſſance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs heros ; & les ordonnances de leurs legiſlateurs.

I'ecriray donc tres-exactement toutes les choſes dont j'ay promis de parler, & ſuivray l'ordre qui eſt gardé dans les Livres ſaints, ſans y rien ajoûter ny diminuer. Mais parce qu'elles dépendent preſque toutes de la connoiſſance que Moïſe en a donnée par ſa ſageſſe, je ſuis obligé de dire auparavant quelque choſe de luy, afin que perſonne ne s'étonne de voir que dans une hiſtoire où

ſemble que je ne devrois rapporter que des actiõs paſſées & des preceptes touchant les mœurs, je meſle tant de choſes qui regardẽt la connoiſſance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celuy qui vouloit vivre vertueuſement & donner des loix aux autres devoit commencer par connoiſtre Dieu, & aprés avoir attentivement cõſideré toutes ſes œuvres s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modelle. Car à moins que d'en uſer de la ſorte, comment un legiſlateur ſeroit-il tel qu'il doit eſtre? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ſes écrits, s'il ne leur apprenoit premierement que Dieu eſt le pere & le maiſtre abſolu de toutes choſes; qu'il voit tout; qu'il rend heureux ceux qui le ſervent, & tres-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu? Ainſi Moyſe pour inſtruire le peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à ſa fantaiſie: mais il a élevé leur eſprit à la connoiſſance de Dieu: il leur a appris la maniere dont il a creé le monde: il leur a fait voir que l'homme eſt ſur la terre ſon principal & plus grand ouvrage: & aprés les avoir éclairez dans ce qui regarde la pieté, il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur perſuader tout le reſte. Les autres legiſlateurs qui ne ſuivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames, & portent ainſi les hommes, déja ſi méchans par eux-meſmes, à commettre toutes ſortes de crimes. Mais noſtre admirable legiſlateur aprés avoir fait voir que Dieu poſſede toutes les vertus dans une ſouveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de

l'imiter en quelque ſorte, & parle avec une force merveilleuſe contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond reſpect des inſtructions ſi ſaintes.

Si, comme je le ſouhaite, on examine cet ouvrage ſelon ces regles, je ſuis aſſuré que l'on n'y trouvera rien qui ne ſoit tres-raiſonnable & tres-digne de la majeſté de Dieu & de ſon amour pour les hommes. On y verra que tout y eſt proportiõné à la nature des choſes qui y ſont traitées par noſtre ſage legiſlateur: que les unes ſont touchées ſeulement en paſſant: les autres exprimées par de nobles allegories: & les autres dont il eſtoit à propos que l'on euſt une entiere intelligence, expliquées tres-clairement. Que ſi quelqu'un deſiroit de ſçavoir les raiſons de ces differentes manieres d'écrire, il ſeroit beſoin pour l'en éclaircir d'une profonde ſpeculation: & ſi Dieu me conſerve la vie je m'efforceray d'y ſatisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ay entrepris, & commenceray par ce que Moyſe nous apprend de la creation du monde ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les livres ſaints.

HISTOIRE DES IVIFS.

TIRE'E DES LIVRES DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Et continuée jusques à l'Empire de Neron.

PAR FLAVIVS JOSEPH SOVS LE TITRE DE

ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Creation du monde. Adam & Eve desobeïssent au commandement de Dieu; & il les chasse du Paradis terrestre.

DIeu crea au cõmencement le ciel & la terre: mais la terre n'estoit pas visible, parce qu'elle estoit couverte d'épaisses tenebres; & l'esprit de Dieu estoit porté au dessus. Il commanda ensuite que la lumiere 1. *Gen.* 1.

fuſt faite: & la lumiere parut auſſi-toſt. Dieu aprés avoir conſideré cette maſſe ſepara la lumiere des tenebres; nomma les tenebres nuit, la lumiere jour; donna au commencement du jour le nom de matin, & à la fin du meſme jour le nom de ſoir. Ce fut là le premier jour, que Moïſe nomme un jour, & non pas le premier jour, dont je pourrois rendre la raiſon: mais comme j'ay promis d'écrire de toutes ces choſes dans un traité particulier, je me reſerve à y parler de celle-cy.

Le ſecond jour Dieu crea le ciel, le ſepara de tout le reſte, le plaça au deſſus comme eſtant le plus noble, l'environna du cryſtal, & le tempera par une humidité propre à former des pluyes qui arroſent doucement la terre afin de la rendre feconde.

Le troiſiéme jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & luy fit produire les plantes avec leurs ſemences.

Le quatriéme jour il crea le ſoleil, la lune, & les autres aſtres; les plaça dans le ciel pour en eſtre le principal ornement, & regla de telle ſorte leurs mouvemens & leurs cours, qu'ils marquent clairemẽt les ſaiſons & les revolutions de l'année.

Le cinquiéme jour il crea les poiſſoins qui nagẽt dans l'eau, & les oiſeaux qui volent dans l'air; & voulut qu'ils s'appariaſſent enſemble afin de croiſtre & de multiplier chacun ſelon ſon eſpece.

Le ſixiéme jour il crea les animaux terreſtres, les diſtingua en divers ſexes les faiſant maſle & femelle: & ce meſme jour il crea auſſi l'homme. Ainſi ſelon que Moïſe le rapporte Dieu en ſix jours crea le monde, & toutes les choſes qu'il contient.

Le ſeptiéme jour Dieu ſe repoſa & ceſſa de

travailler au grand ouvrage de la creation du monde: & c'eſt pour cette raiſon que nous ne travaillons point en ce jour, & que nous luy donnons le nom de Sabath, qui en noſtre langue ſignifie repos.

Moyſe parle encore plus particulierement de la creation de l'homme. Il dit que Dieu prit de la pouſſiere de la terre, en forma l'homme, & luy inſpira avec l'ame l'eſprit & la vie. Il ajoûte que cet homme fut nommé Adam qui en Hebreu ſignifie, roux, parce que la terre dont il le forma eſtoit de cette couleur, qui eſt celle de la terre naturelle & qu'on peut appeller vierge. 2. *Gen.* 2.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant maſles que femelles : & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conſervent encore aujourd'huy.

Dieu voyant qu'Adam eſtoit ſeul, au lieu que les autres animaux avoient chacun une cõpagne, voulut luy en donner auſſi une. Il tira pour cela durant qu'il eſtoit endormy une de ſes coſtes dõt il forma la femme ; & auſſi-toſt qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit eſté tirée de luy & faiſoit une partie de luy-meſme. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'Iſſa : & celle-là qui à eſté la premiere de toutes fut nommée Eve, c'eſt à dire mere de tous les vivans. 3.

Moyſe rapporte enſuite que Dieu planta du coſté de l'Orient un jardin tres-delicieux qu'il remplit de toutes ſortes de plantes, & entre autres de deux arbres, dont l'un eſtoit l'arbre de vie, & l'autre celuy de la ſcience qui apprenoit à diſcerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il eſtoit arroſé par un grand fleuve 4.

qui l'environnoit entierement & qui se divisoit en quatre autres fleuves. Le premier nommé Phison, qui signifie plenitude, & que les Grecs appellent Gange, prend son cours vers les Indes, & se decharge dans la mer. Le second qu'on nomme l'Eufrate & Phora en nostre langue, qui signifie dispersion ou fleur; & le troisieme qu'on nomme le Tigre ou Diglath, qui signifie estoit & rapide, se dechargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatrieme nommé Geon qui signifie qui vient d'orient, & que les Grecs nomment le Nil, traverse toute l'Egypte.

5. Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de tous les autres fruits : mais il leur defendit de toucher à celuy de la science, & leur dit que s'ils en mangeoient ils mourroient. Il y avoit alors une
Gen. 3. parfaite union entre tous les animaux, & le serpẽt estoit fort apprivoisé avec Adam & avec Eve. Comme sa malice luy faisoit envier le bonheur dont ils devoient joüir s'ils observoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs s'ils manquoient d'y obeïr, il persuada à Eve de manger du fruit defendu. Il luy dit pour l'y faire resoudre qu'il cõtenoit une secrette vertu qui donnoit la connoissance du bien & du mal, & que si son mary & elle en mangeoient ils seroient aussi heureux que Dieu mesme. Ainsi il trompa la femme, elle mepriſa le commandement de Dieu, mangea de ce fruit, se rejoüit d'en avoir mangé, & persuada à Adam d'en manger aussi. Or comme il estoit vray que ce fruit donnoit un tres-grand discernement, ils apperceurent aussi-tost qu'ils estoient nuds, & en eurent honte : ils prirent des feüilles de figuier pour se couvrir, & se crûrent

plus heureux qu'auparavant parce qu'ils connoiſſoient ce qu'ils avoient ignoré juſques alors.

Dieu entra dans le jardin; & Adam qui avant ſon peché cõverſoit familierement avec luy n'oſa alors ſe preſenter à cauſe de la faute qu'il avoit commiſe. Dieu luy demanda pourquoy au lieu qu'il prenoit tant de plaiſir à s'approcher de luy, il ſe retiroit & ſe cachoit. Comme il ne ſçavoit que repondre parce qu'il ſe ſentoit coupable, Dieu luy dit : I'avois pourvû à tout ce que vous " pouviez deſirer pour paſſer ſans travail & avec " plaiſir une vie exempte de tous ſoins, & qui auroit " eſté tout enſemble & fort lõgue & fort heureuſe. " Mais vous vous eſtes oppoſé à mon deſſein: vous " avez mepriſé mon commandement; & ce n'eſt pas " par reſpect que vous vous taiſez; mais c'eſt parce " que voſtre conſcience vous accuſe. Alors Adam fit ce qu'il pût pour s'excuſer, pria Dieu de luy pardonner, & rejetta ſa faute ſur ſa femme qui l'avoit trõpé, & qui avoit eſté la cauſe de ſon peché. Elle de ſon coſté dit que c'eſtoit le ſerpent qui l'avoit trompée. Sur quoy Dieu pour punir Adam de s'eſtre ainſi laiſſé ſurprendre, declara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la ſueur de leur viſage, & qu'elle ne donneroit pas meſme tout ce que l'on pourroit deſirer d'elle. Il chaſtia auſſi Eve en ordonnant, qu'à cauſe qu'elle s'eſtoit laiſſé tromper par le ſerpent & avoit attiré tant de maux ſur ſon mary, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le ſerpent de ſa malice il luy oſta l'uſage de la parole, rendit ſa langue venimeuſe, le condamna à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre, & declara qu'il ſeroit l'ennemy de l'homme. Il commanda en meſme temps à Adam de luy mar-

cher ſur la teſte, parce que c'eſt de ſa teſte qu'eſt venu tout le mal de l'homme, & que cette partie eſtant en luy la plus foible, elle eſt moins capable de ſe défendre. Aprés que Dieu leur eut ainſi à tous impoſé ces peines il chaſſa Adam & Eve hors de ce jardin de délices.

CHAPITRE II.

Caïn tuë ſon frere Abel. Dieu le chaſſe. Sa poſterité eſt auſſi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.

6. ADam & Eve eurent deux fils, & trois filles.
Gen. 4. Le premier de ces fils ſe nommoit Caïn, qui ſignifie acquiſition: & le ſecond Abel, qui ſignifie affliction. Ces deux freres eſtoient de deux humeurs entierement oppoſées. Car Abel qui étoit paſteur de troupeaux eſtoit tres-juſte: il regardoit Dieu comme preſent à toutes ſes actions, & ne penſoit qu'à luy plaire. Caïn au contraire qui laboura le premier la terre, eſtoit tres-méchant. Il ne cherchoit que ſon profit & ſon intereſt; & ſon horrible impieté le porta juſques à cet exces de fureur que de tuer ſon propre frere. Voicy quelle en fut la cauſe. Ayant tous deux reſolu de ſacrifier à Dieu, Cain luy offrit des fruits de sõ travail; & Abel du laict & des premices de ſes troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le ſacrifice d'Abel qui eſtoit une productiõ libre de la nature, que ce que l'avarice de Caïn avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Caïn ne pût ſouffrir que Dieu euſt preferé ſon frere à luy: il le tua, & cacha ſon corps, eſperant que par ce moyen per-

ſonne n'auroit connoiſſance de ſon crime. Dieu aux yeux de qui rien n'eſt caché luy demanda où « eſtoit ſon frere qu'il ne voyoit plus depuis quelques jours, au lieu qu'ils eſtoient auparavant toûjours enſemble. Caïn ne ſçachant que répondre « dit d'abord, qu'il s'etonnoit auſſi de ne le plus « voir : & comme Dieu le preſſa, il luy repondit inſolemment qu'il n'eſtoit ni le conducteur ni le « gardien de ſon frere, & qu'il ne s'eſtoit point chargé du ſoin de ce qui le regardoit. Alors Dieu luy « demanda comment il oſoit dire qu'il ne ſçavoit « pas ce que ſon frere eſtoit devenu, puis que luy-« meſme l'avoit tué : Et ſi Caïn ne luy euſt offert un ſacrifice pour adoucir ſa colere, il l'auroit châtié à l'heure meſme comme ſon crime le meritoit. Dieu neanmoins le maudit, le menaça de punir ſes deſcendans juſques à la ſeptiéme generation, & le chaſſa avec ſa femme. Mais parce que Caïn apprehendoit qu'eſtant ainſi errant & vagabond les beſtes ne le devoraſſent, Dieu l'aſſura contre cette crainte. Il luy donna une marque à laquelle on pourroit ſe reconnoiſtre, & luy commanda de s'en aller.

7. Aprez avoir traverſé divers païs il etablit ſa demeure en un lieu nommé Nais, où il eut pluſieurs enfans. Mais tant s'en faut que ſon chaſtiment le rendiſt meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire : il s'abandonna à toutes ſortes de voluptez, & uſa meſme de violence : il ravit pour s'enrichir le bien d'autruy, raſſembla des mechans & des ſcelerats dont il ſe rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes ſortes de crimes & d'impietez. Il changea cette innocéte maniere de vivre qu'on pratiquoit au commencement, inventa les poids & les meſures, & fit ſucceder l'artifice & la

tromperie à cette franchiſe & à cette ſincerité qui eſtoit d'autant plus loüable qu'elle eſtoit plus ſimple. Il fut le premier qui mit des bornes pour diſtinguer les heritages, & qui baſtit une ville. Il la nomma Enos du nom de ſon fils aiſné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

Enos eut pour fils Iared. Iared eut Malaléel. Malaléel eut Mathuſalé : & Mathuſalé eut Lamech, qui de ſes deux femmes *Sella* & *Ada* eut ſoixante & dix-ſept enfans, dont l'un nommé Iobel fils d'Ada demeura le premier ſous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un ſimple berger. Iubal ſon frere inventa la muſique, le pſalterion, & la harpe. Thobel fils de Sella ſurpaſſoit tous les autres en courage & en force, & fut un grand capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & ſe ſervit de ſes richeſſes pour vivre plus ſplendidement que l'on n'avoit fait juſques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée *Naama*. Comme Lamech eſtoit fort inſtruit dans les choſes divines il jugea aiſément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par Caïn en la perſonne d'Abel, & le dit à ſes deux femmes.

Voilà de quelle ſorte la poſterité de Caïn ſe plongea dans toutes ſortes de crimes. Ils ne ſe contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres ; ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmy eux que meurtres & que rapines : & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le ſang, eſtoient pleins d'orgueil & d'avarice.

8. Adam vivoit encore alors, & eſtoit âgé de deux cens trente ans. La mort d'Abel & la fuite de Caïn luy firent ſouhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut pluſieurs ; & aprés avoir encore

vecu ſept cens ans il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Ie ſerois trop long ſi j'entreprenois de parler de tous ces enfans d'Adam: & je me contenteray de dire quelque choſe de l'un d'eux nommé Seth. Il fut elevé auprez de ſon pere, & ſe porta avec affection à la vertu. Il laiſſa des enfans ſemblables à luy qui demeurerent en leur païs, où ils vecurent tres-heureuſement & dans une parfaite union. On doit à leur eſprit & à leur travail la ſcience de l'aſtrologie: & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par leau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette ſcience ne ſe perdiſt auparavant que les hommes en fuſſent inſtruits les porta à baſtir deux colomnes, l'une de brique & l'autre de pierre, ſur leſquelles ils graverent les connoiſſances qu'ils avoient acquiſes, afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinaſt la colomne de brique, celle de pierre demeuraſt pour conſerver à la poſterité la memoire de ce qu'ils y avoient eſcrit. Leur prevoyance reüſſit; & on aſſure que cette colomne de pierre ſe voit encore aujourd'huy dans la Syrie.

CAPITRE III.

De la poſterité d'Adam juſques au deluge, dont Dieu preſerve Noé par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un deluge.

SEpt generations continuërent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vray Dieu, qu'ils reconnoiſſoient pour le ſeul maiſtre de l'univers. Mais ceux qui vinrent enſuite n'imi- 10. *Gen.* 5. 6.

terent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui luy ſont dûs, & n'exerçoient plus la juſtice envers les hommes: mais ils ſe portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes ſortes de crimes que leurs anceſtres ne ſe portoient à pratiquer toutes ſortes de vertus. Ainſi ils attirerent ſur eux la colere de Dieu, & les * Grands de la terre qui ſe marierent avec les filles de ces deſcendans de Seth produiſirent une race de gens inſolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces faiſoient gloire de fouler aux pieds la juſtice, & imitoient ces geans dont parlent les Grecs.

** Ce sõt ceux à qui le texte Grec donne le nom d'Anges*

Noé touché de douleur de les voir ſe plonger ainſi dans le crime les exhortoit à changer de vie.

11. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de ſuivre ſes conſeils ils devenoient encore plus méchans, la crainte qu'il eut qu'ils ne le fiſſent mourir avec toute ſa famille le porta à ſortir de ſon païs. Dieu qui l'aimoit à cauſe de ſa probité fut ſi irrité de la malice & de la corruption du reſte des hommes, qu'il reſolut non ſeulement de les chaſtier, mais de les exterminer entierement, & de repeupler la terre d'autres hommes qui vecuſſent dans la pureté & dans l'innocence. Ainſi il abregea le temps de leur vie qu'il reduiſit à ſix-vingt-ans, inonda la terre de telle ſorte qu'on l'auroit priſe pour une mer, & les fit tous perir dans les eaux, à la reſerve de Noé. Il luy ordonna pour ſe ſauver de baſtir une arche à quatre étages, de trois cents coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut; de s'y enfermer avec ſa femme, ſes trois fils, & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choſes neceſſaires pour leur nourriture, & pour celle des animaux de toutes eſpeces qu'il

y fit entrer avec luy pour en conſerver la race; ſçavoir une couple de chaque eſpece, maſle & femelle, & ſept couples de quelques unes. Le toit & les coſtez de cette arche eſtoient ſi forts qu'elle reſiſta à la violence des flots & des vents, & ſauva Noé avec ſa famille de cette inondation generale qui fit perir tous les autres hommes. Il eſtoit le dixiéme deſcendu d'Adam de maſle en femelle: car il eſtoit fils de *Lamech*. Lamech eſtoit fils de *Mathuſalé*. Mathuſalé eſtoit fils *d'Enoc*. Enoc eſtoit fils de *Jared*. Iared eſtoit fils de *Malaléel* qui avoit pluſieurs freres. Malaléel eſtoit fils de *Caïnan*. Caïnan eſtoit fils *d'Enos*. Enos eſtoit fils de *Seth*, & Seth eſtoit fils *d'Adam*.

Noé eſtoit âgé de ſix cens ans lors que le deluge 12.
arriva. Ce fut dans le ſecond mois que les Macedoniens nomment Dius, & les Hebreux Mareſvan: car les Egyptiens ont ainſi diviſé l'année. Quant à Moyſe il a donné dans ſes faſtes le premier rang au mois nommé Niſan qui eſt le Xantique, à cauſe que ce fut en celuy-là qu'il retira les Hebreux de la terre d'Egypte; & pour cette raiſon il commence par ce meſme mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choſes civiles, comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic & autres choſes ſemblables, il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluye qui cauſa ce deluge general commença à tomber le vingt-ſeptiéme jour du ſecond mois en la deux mil deux cens cinquante ſixiéme année depuis la creation d'Adam. L'Ecriture ſainte fait la ſupputation & marque avec un ſoin particulier la naiſſance & le mort des grands perſonnages de ce temps-là.

Cet endroit eſt entieremẽt corrompu dans le Grec, & il a eſté corrigé ſur les manuſcrits.

Adam vecut 930. ans, & en avoit 230 lors que Set ſon fils nâquit.

Seth vecut 912. ans, & en avoit 205. lors qu'Enos ſon fils nâquit.

Enos vecut 905. ans, & en avoit 190. lors que Caynan ſon fils nâquit.

Caynan vecut 910. ans, & en avoit 170. lors que Malaléel ſon fils nâquit.

Malaléel vecut 895. ans, & en avoit 165. lors que Iared ſon fils nâquit.

Iared vecut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch ſon fils nâquit.

Enoch vecut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathuſalé ſon fils nâquit.

A cet âge de 365. ans il fut enlevé du monde, & perſonne n'a rien eſcrit de ſa mort.

Mathuſalé vecut 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech ſon fils nâquit.

Lamech vecut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé ſon fils nâquit.

Noé vecut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il eſtoit âgé lors du deluge font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Il a eſté plus à propos pour faire cette ſupputation de rapporter comme j'ay fait le temps de la naiſſance de ces premiers hommes, que non pas celuy de leur mort, parce que leur vie eſtoit ſi longue qu'elle s'eſtendoit juſques à leurs arriere-neveux.

15. Gen. 7. 8.

Dieu ayant donc comme donné le ſignal & lâché la bride aux eaux afin d'inonder la terre, elles s'éleverent par une pluye continuelle de quarante jours juſques à quinze coudées au deſſus des

lus hautes montagnes, & ne laisserent ainsi au-
un lieu où l'on pûst s'enfuir & se sauver. Aprez
ue la playe fut cessée il se passa cent cinquante
ours avant que les eaux se retirassent, & le vint-
ptieme jour seulement du septieme mois l'Ar-
he s'arresta sur le sommet d'une montagne d'Ar-
enie. Alors Noé ouvrit une fenestre; & ayant ap-
erceu un peu de terre alentour de l'Arche com-
ença de se consoler & de concevoir de meilleu-
s esperances. Quelques jours aprez il fit sortir
n corbeau pour connoistre s'il n'y avoit point
'autres endroits d'où les eaux se fussent retirées,
s'il pourroit sortir sans peril. Mais le corbeau
rouvant la terre encore toute inondée revint dãs
rche. Au bout de sept jours Noé fit sortir une
olombe; & elle revint avec les pieds tout bour-
eux portant en son bec une branche d'olivier.
insi il reconnut que le deluge estoit cessé; & aprez
voir attendu encore sept autres jours il fit sortir
ous les animaux qui estoient dans l'Arche, sortit
uy-mesme avec sa femme & ses enfans, offrit un
acrifice à Dieu en action de graces, & fit un festin
sa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu
escente, ou sortie, & les habitans y montrent en-
ore aujourd'huy quelques restes de l'Arche. Tous
s historiens, mesmes barbares, parlent du deluge
de l'Arche, & entre autres Berose Chaldéen.
icy ses paroles: *On dit que l'õ voit ẽcore des restes*
l'Arche sur la mõtagne des Cordiens en Arménie:
quelques-uns rapportẽt de ce lieu des morceaux du
bume dont elle estoit induite, & s'en servent cõme
n preservatif. Hierôme Egyptien qui a escrit des
ntiquitez des Pheniciens, Mnazeas, & plusieurs
utres en parlent aussi: & Nicolas de Damas dans
e nonante-sixiesme livre de son histoire, en escrit

en ces termes. *Il y a en Armenie dans la province de Miniade une haute montagne nommée Baris : où l'on dit que plusieurs se sauverent durant le deluge; & qu'une Arche dont les restes se sont conservez pendant plusieurs années & dans laquelle un home s'estoit enfermé, s'arresta sur le sommet de cette mõtagne. Il y a de l'apparence que cet homme est celuy dont parle Moise le Legislateur des Juifs.*

24. Genes. 8. 9. Dans la crainte qu'eut Noé que Dieu n'eust resolu d'inonder tous les ans la terre afin d'exterminer la race des hommes, il luy offrit des victimes pour le prier de ne rien changer en l'ordre qu'il avoit premierement établi, & de ne point user d'une rigueur qui feroit perir toutes les creatures vivantes ; mais de se contenter d'avoir châtié les méchans comme leurs crimes le meritoient, & d'épargner les innocens à qui il avoit bien voulu sauver la vie, puis qu'autrement ils seroient encore plus malheureux que ceux qui avoiẽt esté ensevelis dans les eaux, ayant veu avec tremblement une si étrange desolation, & n'en ayant esté preservez que pour perir dans une autre toute semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agréer son sacrifice & de ne plus regarder la terre d'un œil de colere, afin que luy & ses descendans pûssent la cultiver sans crainte, bastir des villes, joüir de tous les biens qu'ils possedoient avant le deluge; & passer une vie aussi longue & aussi heureuse qu'avoit esté celle de leurs peres.

Comme Noé estoit un homme juste, Dieu fut si touché de sa priere qu'il luy accorda ce qu'il
» demandoit & luy dit : Qu'il n'auroit pas esté
» cause de la perte de ceux qui avoient esté exter-
» minez par le deluge : mais qu'ils ne pouvoient
» accuser qu'eux-mesmes de la punition qu'ils

avoient receuë, puis que s'il euſt voulu les perdre ,, il ne les auroit pas fait naiſtre, eſtant plus facile ,, de ſe porter à ne leur point donner la vie, qu'à la ,, leur oſter aprés la leur avoir donnée. Qu'ils ne ,, devoient donc attribuer leurs chaſtimens qu'à ,, leurs crimes ; & que neanmoins en conſideration ,, de ſa priere il ne leur ſeroit pas ſi ſevere à l'ave- ,, nir. Qu'ainſi lors qu'il arriveroit des tempeſtes & ,, des orages extraordinaires, ni luy ni ſes deſcen- ,, dans ne devroient point apprehender un nouveau ,, deluge, puis qu'il ne permettroit plus aux eaux ,, d'inonder la terre. Mais qu'il luy defendoit & à ,, tous les ſiens de tremper leurs mains dans le ſang, ,, & leur ordonnoit de punir ſeverement les homi- ,, cides. Qu'il les rendoit les maiſtres abſolus des ,, animaux pour en diſpoſer comme ils voudroient ,, à la reſerve de leur ſang dont ils ne pourroient ,, uſer comme du reſte, parce que dans le ſang con- ,, ſiſte la vie. Et mon arc, ajoûta-t-il, que vous ver- ,, rez dans le ciel ſera le ſigne & la marque de la ,, promeſſe que je vous fais. Voilà ce que Dieu dit ,, à Noé ; & l'on nomma cet arc qui paroiſt au ciel l'arc de Dieu.

Noé vécut trois cens cinquante ans depuis le 15.
deluge avec toute ſorte de proſperité, & mourut âgé de neuf cens cinquante ans. Or quelque grande que ſoit la difference qui ſe trouve entre le peu de durée de la vie des hommes d'aujourd'huy, & la longue durée de celle des autres dont je viens de parler, ce que j'en rapporte ne doit pas paſſer pour incroyable. Car outre que nos anciens peres eſtoient particulierement cheris de Dieu & comme l'ouvrage qu'il avoit formé de ſes propres mains, & que les viandes dont ils ſe nourriſſoient eſtoient plus propres à conſerver la vie ; Dieu la

leur prolongeoit, tant à cauſe de leur vertu, que pour leur donner moyen de perfectionner les ſciences de la geometrie & de l'aſtronomie qu'ils avoient trouvées : ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vecu moins de ſix cens ans, parce que ce n'eſt qu'aprés la revolution de ſix ſiecles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont eſcrit l'hiſtoire tant des Grecs que des autres nations rendent temoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a eſcrit l'hiſtoire des Egyptiens, Beroſſe qui nous a laiſſé celle des Chaldéés, Mochus, Heſtius & Hierôme l'Egyptien qui ont ecrit celle des Pheniciens, diſent auſſi la meſme choſe. Et Heſiode, Hecatée, Acuſilas, Hellanique, Ephore, & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient juſques à mille ans. Ie laiſſe à ceux qui liront cecy d'en faire tel jugement qu'ils voudront.

CHAPITRE IV.

Nembrod petit fils de Noé baſtit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoye la confuſion des langues.

16. *Geneſ.* 10. 11. LEs trois fils de Noé Sem, Iaphet & Cam qui eſtoient nez cent ans avant le deluge furent les premiers qui quitterent les montagnes pour habiter dans les plaines: ce que les autres n'oſoient faire, tant ils eſtoient encore effrayé de la deſolation univerſelle qui avoit eſté cauſée par le deluge : mais ceux-cy les animerent par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de Senaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu,

eur commanda d'envoyer des colonies en d'autres
ieux, afin qu'en se multipliant & s'étendant da-
vantage ils pûssent cultiver plus de terre recueil-
ir des fruits en plus grande abondance, & éviter
es contestations qui auroient pû autremẽt se for-
mer entre eux. Mais ces hommes rudes & indo-
ciles ne luy obeirent point, & furent chastiez de
leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu
voyant que leur nombre croissoit toûjours leur
commanda une seconde fois d'envoyer des colo-
nies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils
luy estoient redevables de tous leurs biens, & qui
se les attribuoient à eux-mesmes, continuerent à
luy desobeïr, & ajoûterent à leur desobeïssance
cette impieté de s'imaginer que c'estoit un piege
qu'il leur tendoit, afin qu'estant divisez il pûst
les perdre plus facilement. Nembrod petit fils de
Cham l'un des fils de Noé fut celuy qui les por-
ta à mepriser Dieu de la sorte. Cet homme egale-
ment vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils
devoient à leur seule valeur & non pas à Dieu
toute leur bonne fortune. Et comme il aspiroit à
la tyrannie & les vouloit porter à le choisir pour
leur chef & à abandonner Dieu, il leur offrit de
les proteger contre luy s'il menaçoit la terre
d'un nouveau deluge, & de bastir pour ce sujet
une tour si haute, que non seulement les eaux ne
pourroient s'elever au dessus; mais qu'il vengeroit
mesme la mort de leurs peres. Ce peuple insensé
se laissa aller à cette folle persuasion qu'il luy
seroit honteux de ceder à Dieu, & travailla à cet
ouvrage avec une chaleur incroyable. La mul-
titude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour
s'eleva en peu de temps beaucoup plus qu'on
n'eust osé l'esperer; mais sa grande largeur faisoit

qu'elle en paroiſſoit moins haute. Ils la baſtirent de brique, & la cimenterent avec du bithume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur manie ne voulut pas neanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres dont l'exemple leur avoit eſté ſi inutile : mais il mit la diviſion entre eux, en faiſant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une meſme langue, cette langue ſe multiplia en un moment d'une telle ſorte qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres : & cette confuſiõ a fait dõner au lieu où la tour fut baſtie le nom de Babylone: car Babel en Hebreu ſignifie confuſion. La Sibylle parle ainſi de ce grand évenement: *Tous les hõmes n'ayant alors qu'une méme langue ils baſtirent une tour ſi haute qu'il ſembloit qu'elle dûſt s'élever juſques dans le ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle une ſi violente tẽpeſte qu'elle en fut renverſée, & firent que ceux qui la baſtiſſoiẽt parlerent en un momẽt diverſes langues; ce qui fut cauſe qu'on donna le nom de Babylone à la ville qui a depuis eſté baſtie en ce meſme lieu.* Heſtieus parle auſſi en cette ſorte du champ de Sennaar où Babylone eſt aſſiſe. *On dit que les Sacrificateurs qui ſe ſauverent de ce grand deſordre avec les choſes ſacrées deſtinées au culte de Jupiter le vainqueur vinrent en Sennaar de Babylone.*

CHAPITRE V.

Comme les deſcendans de Noé ſe répandirent en divers endroits de la terre.

17. *Gen.* 10. CEtte diverſité de langues obligea la multitude preſque infinie de ce peuple à ſe répandre

dre en diverſes colonies, ſelon que Dieu les y conduiſoit par ſa providence. Ainſi non ſeulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans, & il y en eut meſme qui monterent ſur des vaiſſeaux & paſſerent dans les iſles. Quelques-unes de ces nations conſervent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez: d'autres les ont changez; & d'autres enfin ont receu des noms tels qu'il a plû à ceux qui ſe venoient établir en leur païs de leur impoſer au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont eſté les principaux auteurs de ce changement. Car s'eſtant rendus maiſtres de tous ces païs ils donnerent des noms & impoſerent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient ſubjuguez, affectant ainſi la gloire de paſſer pour leurs fondateurs.

CHAPITRE VI.

Deſcendans de Noé juſques à Jacob. Divers païs qu'ils occuperent.

LEs fils des enfans de Noé pour honorer leur memoire, donnerent leurs noms aux païs ils s'établirent. Ainſi les ſept fils de Iaphet qui 18. *Geneſ.* 10. étendirent dans l'Aſie depuis les monts Taurus d'Aman juſques au fleuve de Tanais, & dans l'Europe juſques à Gadés, donnerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent & qui n'eſtoient point encore peuplées. *Gomor* établit la colonie de Gomores que les Grecs nomment maintenant Galates: *Magog* établit celle des Magogiens qu'ils nomment Scythes: *Iavan* donna le nom à l'Ionie

& à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes : *Thobel* donna son nom aux Thobeliens que l'on nomme maintenant Iberiens : † *Mesche* donna le sien aux Meschiniens, (car celuy de Capadociens qu'ils portent maintenant est nouveau) & encore aujourd'huy une de leurs villes porte le nom de Masaca ; ce qui fait assez connoistre que cette nation s'appelloit autrefois ainsi. *Thyres* donna son nom aux Tyriens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainsi toutes ces nations ont esté établies par ces sept enfans de Iaphet.

† Ce sont les Espagnols.

Gomor qui estoit l'aisné des fils de Iaphet eut trois fils. *Aschanaxes* qui donna son nom aux Aschanaxiens que les Grecs nomment Rhegi[illegible]niens : *Riphat* qui donna son nom aux Riph[illegible]téens que les Grecs nomment Paphlagoniens : & *Thygramme* qui donna son nom aux Thygrammeéens que les Grecs nomment Phrygiens.

Iavan autre fils de Iaphet eut trois fils. *Alisas* qui donna son nom aux Alisiens que l'on nomme aujourd'huy Ecoliens : *Tharsus* qui donna son nom aux Tharsiens qui sont maintenant les Ciliciens, dont la principale ville se nomme encore aujourd'huy Tharses : & *Chetim* qui occupa l'Isle que l'on nomme maintenant Cypre, à laquelle il donna son nom, d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les Isles & tous les lieux maritimes ; & encore aujourd'huy une des villes de l'Isle de Cypre est nommée Citium par ceux qui imposent des noms Grecs à toutes choses, ce qui differe peu du nom de Chetim. Voilà les nations dont les enfans de Iaphet se rendirent les maistres. Avant que de reprendre la suite de

mon discours j'ajoûteray une chose que peut-estre les Grecs ignorent, qui est que ces noms ont esté changez selon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agreable : car parmy nous on ne les change jamais.

Les enfans de Cham occuperent la Syrie & 19.
tous les païs qui sont depuis les monts d'Amane & du Liban jusques à la mer Oceane, ausquels ils donnerent des noms dont les uns sont aujourd'huy entierement ignorez, & les autres si corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoistre. Il n'y a que les Ethiopiens, dont *Chus* l'un des quatre fils de Cham fut le prince, qui ont toûjours conservé leur nom ; & non seulement en ce païs-là, mais mesme dans toute l'Asie on les nomme encore aujourd'huy Chuséens. Les Mesréens venu de *Mesré* ont aussi conservé leur nom : car nous nommons l'Egypte, Mesrée, & les Egyptiens, Mesréens. *Phuté* peupla aussi la Lybie, & nomma ces peuples de son nom Phutéens. Il y a encore aujourd'huy dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom, & plusieurs historiens Grecs en parlent, comme ils font aussi du païs voisin qu'ils nomment Phuté : mais il a depuis changé de nom à cause d'un des fils de Mesré nommé *Libis* : & je diray ensuite pourquoy on luy a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatriéme fils de Cham s'établit dans la Iudée qu'il nomma de son nom Chanaam.

Chus qui estoit laisné des fils de Cham eut six fils. *Sabas* prince des Sabéens : *Evilas* prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens : *Sabath* prince des Sabathéens que les Grecs nomment Astabariens : *Sabacth* prince des Sabacthéens : *Ramus* prince des Roméens (qui eut

deux fils dont l'un nommé *Iuda* donna ſon nom à la nation des Iuifs qui habitent parmy les Ethiopiens occidentaux; & l'autre nommé *Sabeus* donna le ſien aux Sabéens) Quant à *Nembrod* ſixiéme fils de Chus, il demeura parmy les Babyloniens, & s'en rendit le maiſtre comme je l'ay dit cy-devant.

Meſré fut pere de huit fils qui occuperent tous les païs qui ſont entre Gaza & l'Egypte : mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philiſtin*, dont le nom ſe ſoit conſervé dans le païs qu'il poſſedoit : car les Grecs ont donné le nom de Paleſtine à une partie de cette province. Quant aux ſept autres freres nommez *Lum*, *Enam*, *Labim*, *Netem*, *Phetroſim*, *Cheſtem*, & *Chepton*; excepté Labim qui établit une colonie en Lybie & luy donna ſon nom, on ne ſçait rien de leurs actions, à cauſe que les villes qu'ils baſtirent ont eſté ruinées par les Ethiopiens ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui baſtit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna ſon nom, & que les Grecs appellent Sydon: *Amath* qui baſtit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'huy & qui conſerve ce nom parmy ceux qui l'habitent, quoy que les Macedoniens luy donnent celuy d'Epiphanie que portoit l'un de ſes princes : *Arudeus* qui eut pour ſon partage l'Iſle d'Arude ; & *Aruceus* qui eut la ville d'Arce aſſiſe ſur le mont Liban. Quant aux ſept autres freres nommez *Eveus*, *Cheteus*, *Iebuſeus*, *Eudeus*, *Sineus*, *Samarcus*, & *Gorgeſeus* il n'en reſte que les noms dans les Ecritures Saintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le ſujet que je vas dire.

Lors qu'aprés le deluge la terre eut eſté ré- *Gen. 9.*
tablie en ſon premier eſtat Noë la cultiva comme auparavant, planta la vigne, en offrit les primices à Dieu, bût du vin qu'il en recueillit; & comme il n'eſtoit pas accoûtumé à un breuvage ſi fort & ſi delicieux tout enſemble, il en bût trop, & s'enyvra. Il s'endormit enſuite, & s'eſtant découvert en dormant contre ce que la bienſeance le permettoit; Cham le plus jeune de ſes fils qui le vit en cet eſtat ſe mocqua de luy, & le montra à ſes freres. Mais eux au contraire couvrirent ſa nudité avec le reſpect qu'ils luy devoient. Noé ayant ſceu ce qui s'eſtoit paſſé leur donna ſa benediction; & ſa tendreſſe paternelle luy faiſant épargner Cham il ſe contenta de maudire ſes deſcendans, qui furent ainſi punis pour le peché de leur pere comme nous le dirons dans la ſuite.

Sem l'un des autres fils de Noé eut cinq fils 20.
qui étendirent leur domination dans l'Aſie depuis *Geneſ.*
le fleuve d'Eufrate juſques à la mer Indienne. 11.
D'Elim qui eſtoit l'aiſné vinrent les Eliméens de qui les Perſes ont tiré leur origine. *Aſſur* qui eſtoit le ſecond baſtit la ville de Ninive, & donna le nom d'Aſſyriens à ſes ſujets qui ont eſté extraordinairement riches & puiſſans. *Arphaxad* qui eſtoit le troiſiéme nomma auſſi les ſiens de ſon nom Arphaxadéens qui ſont aujourd'huy les Chaldéens. *D'Aram* qui eſtoit le quatriéme ſont venus les Araméens que les Grecs nomment Syriens; & de *Lude* qui eſtoit le cinquiéme ſont venus les Ludéens qu'on nomme aujourd'huy Lydiens.

Aram eut quatre fils, dont *Vs* qui eſtoit l'aiſné habita la Trachonite, & baſtit la ville

de Damas qui eſt aſſiſe entre la Paleſtine & la Syrie ſurnommée Cœlen. *Otrus* qui eſtoit le ſecond occupa l'Armenie *Gether* qui eſtoit le troiſiéme fut prince des Bactriens ; & *Myſeus* qui eſtoit le quatriéme domina les Mezaniens, dont le païs ſe nomme aujourd'huy la vallée de Paſin.

Arphaxad fut pere de *Salé*, & Salé pere de *Heber* du nom duquel les Iuifs ont eſté appellez Hebreux. Cet Heber eut pour fils *Juda* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faiſoit le partage des terres, car Phaleg en Hebreu ſignifie partage. Iucta eut treize fils : *Elmodat*, *Saleph*, *Azermoth*, *Iſraés*, *Edoram*, *Vzal*, *Dael*, *Ebal*, *Ebemael*, *Saphan*, *Ophir*, *Evilas*, & *Iobel*, qui s'étendirent depuis le fleuve Cophen, qui eſt dans les Indes, juſques à l'Aſſyrie..

Aprés avoir parlé de ces deſcendans de Sem il faut maintenant parler des Hebreux deſcendus d'Heber. *Phaleg* fils d'Heber eut pour fils *Ragau*. Ragau eut *Serug*. Serug eut *Nachor* : & Nachor eut *Tharé* pere d'Abraham qui ſe trouva ainſi le dixiéme depuis Noé, & nâquit 292. ans aprés le deluge : car Tharé avoit 70. ans lors qu'il eut Abraham. Nachor en avoit 120. lors qu'il eut Tharé. Serug en avoit environ 132. lors qu'il eut Nachor. Ragau en avoit 130. lors qu'il eut Serug. Phaleg avoit le meſme âge lors qu'il eut Ragau. Heber avoit 134. ans lors qu'il eut Phaleg. Salé avoit 130. ans lors qu'il eut Heber. Arphaxad avoit 135. ans lors qu'il eut Salé : & cét Arphaxad fils de Sem & petit fils de Noé nâquit deux ans aprés le deluge.

21. Abraham eut deux freres, Nachor &

Aran. Ce dernier mourut dans la ville d'Vr en Chaldée où l'on voit encore aujourd'huy ſon ſepulchre, & laiſſa un fils nommé Loth, & deux filles nommées Sara & Melcha. Abraham épouſa Sara, & Nachor épouſa Melcha.

Tharé pere d'Abraham ayant conceu de l'averſion pour la Chaldée à cauſe qu'il y avoit perdu ſon fils Aran, la quitta & s'en alla avec toute ſa famille à Carra dans la Meſopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans : car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déja peu à peu. Elle continua ainſi à diminüer juſques à Moïſe ; & ce fut alors que Dieu la reduiſit à ſix-vingts ans, qui eſt le temps que veſcut ce grand & admirable Legiſlateur. Nachor eut de ſa femme Melcha huit fils, *Vx*, *Baux*, *Manuel*, *Zacham*, *Azam*, *Phaleg*, *Iadelph* & *Bathuel*; & de Ruma ſa concubine *Thab*, *Gadam Thavan* & *Macham*. Et *Bathuel* qui eſtoit le dernier fils de Nachor eut un fils nommé Laban & une fille nommée Rebecca.

CHAPITRE VIII.

Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth ſon Neveu quitte la Chaldée, & va demeurer en Chanaam.

ABrahaam n'ayant point d'enfans adopta Loth fils d'Aran ſon frere & frere de Sara ſa femme, & pour obeïr à l'ordre qu'il avoit receu de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de ſoixante & quinze ans, & alla demeurer dans la terre 22. *Geneſ.* 12.

de Chanaam qu'il laiſſa à ſa poſterité. C'eſtoit un homme tres-ſage, tres-prudent, de tres-grand eſprit, & ſi eloquent qu'il pouvoit perſuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu il donna aux hommes une connoiſſance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui oſa dire qu'il n'y a qu'un Dieu ; que l'univers eſt l'ouvrage de ſes mains, & que c'eſt à la ſeule bonté & non pas à nos propres forces que nous devons attribuer tout noſtre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la ſorte eſtoit, qu'aprés avoir attentivement conſideré ce qui ſe paſſe ſur la terre & ſur la mer, le cours du Soleil, de la lune, & des étoiles, il avoit aiſément jugé qu'il y a quelque puiſſance ſuperieure qui regle leurs mouvemens, & ſans laquelle toutes choſes tomberoient dans la confuſion & dans le deſordre : qu'elles n'ont pas elles-meſmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons : mais qu'elles le reçoivent de cette puiſſance ſuperieure à qui elles ſont abſolument ſoûmiſes : qui eſt ce qui nous oblige à l'honorer ſeul, & à reconnoiſtre ce que nous luy devons par de continuelles actions de graces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Meſopotamie ne pouvant ſouffrir ce diſcours d'Abraham s'éleverent contre luy. Ainſi par le commandement & avec le ſecours de Dieu il ſortit de ce païs pour aller habiter en la terre de Chanaam, y baſtit un autel, & y offrit à Dieu un ſacrifice. Beroſe parle en ces témes de ce grand perſonnage ſans le nommer. *En l'âge dixiéme aprés le deluge il y avoit parmy les Chaldéens un*

homme fort juſte & fort intelligent dans la ſcience de l'aſtrologie. Hecatée n'en parle pas ſeulement en paſſant ; mais il a écrit un livre entier ſur ſon ſujet. Et nous liſons dans le quatrième livre de l'hiſtoire de Nicolas de Damas ces propres paroles. *Abraham ſortit avec une grande troupe du païs des Chaldéens qui eſt au deſſus de Babylone, regna en Damas, en partit quelque temps aprés avec tout ſon peuple, & s'établit dans la terre de Chanaam qui ſe nomme maintenant Iudée, où ſa poſterité ſe multiplia d'une maniere incroyable, ainſi que je le diray plus particulierement dans un autre lieu. Le nom d'Abraham eſt encore aujourd'huy fort celebre & en grande veneration dans le païs de Damas. On y voit un bourg qui porte ſon nom, & où l'on dit qu'il demeuroit.*

CHAPITRE VIII.

Une grãde famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preſerve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth ſon neveu.

LE païs de Chanaam ſe trouva alors affligé d'une fort grande famine ; & Abraham ayant ſceu que l'Egypte eſtoit en ce meſme temps dans une grande abondance ſe reſolut d'autant plus facilement à y aller qu'il eſtoit bien-aiſe d'apprendre les ſentimens des Preſtres de ce païs touchant la divinité, afin que s'ils en eſtoient mieux inſtruits que luy il ſe conformaſt à leur ſcience : ou que ſi au contraire il l'eſtoit mieux qu'eux il leur fiſt part de ſes lumieres. Comme

23. *Geneſ.* 12. 13.

Sara ſa femme eſtoit extremement belle & qu'il connoiſſoit l'intemperance des Egyptiens, la crainte qu'il eut que leur Roy n'en devinſt amoureux & ne le fiſt tuer, le porta à feindre qu'elle eſtoit ſa ſœur : & il l'inſtruiſit de la maniere dont elle devoit ſe conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prevû arriva : car la reputation de la beauté de Sara s'eſtant bien-toſt répanduë, le Roy la voulut voir; & ne l'eut pas plûtoſt veuë qu'il voulut l'avoir en ſa puiſſance. Mais Dieu empeſcha l'effet de ſon mauvais deſſein par la peſte dont il affligea ſon Royaume, & par la revolte de ſes ſujets. Surquoy ce Prince ayant conſulté ſes Preſtres pour ſçavoir de quelle ſorte on pourroit appaiſer la colere de Dieu, ils luy répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un étranger en eſtoit la cauſe. Pharaon étonné de cette réponſe demanda qui eſtoit cette femme, & qui eſtoit cet étranger. Aprés l'avoir ſceu il fit de grandes excuſes à Abraham, luy dit qu'il l'avoit crûë ſa ſœur, & non pas ſa femme ; & qu'au lieu d'avoir voulu luy faire une injure, il n'avoit eu autre deſſein que de contracter alliance avec luy. Il luy donna enſuite une grande ſomme d'argent, & luy permit de conferer avec les plus ſçavans hommes de ſon Royaume. Cette conference fit connoiſtre ſa vertu & luy acquit une extrême reputation : car ces Sages d'Egypte eſtant de divers ſentimens, & cette diverſité cauſant entre eux une tres-grande diviſion, il leur fit ſi clairement connoiſtre qu'ils eſtoient tous fort éloignez de la verité, que les uns & les autres admirent également la grandeur de ſon eſprit, & ne pouvoient aſſez s'étonner du don qu'il avoit de perſuader. Il voulut

bien meſme leur enſeigner l'arithmetique & l'aſtrologie qui leur eſtoient inconnuës : & c'eſt par luy que ces ſciences ſont paſſées des Chaldéens aux Egyptiens, & des Egyptiens aux Grecs.

Abraham à ſon retour en Chanaam partagea le païs avec Loth ſon neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux eſtant entrez en differend pour leurs paſturages, il en donna le choix à Loth, prit pour luy ce qu'il ne voulut point, & ſe contenta des terres qui ſont au pied des montagnes. Il établit enſuite ſa demeure en la ville d'Hebron, qui eſt plus ancienne de ſept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choiſit les plaines qui ſont le long du fleuve du Iourdain & proches de la ville de Sodome qui eſtoit alors tres-floriſſante, & qui eſt maintenant entierement détruite par une juſte vengeance de Dieu ſans qu'il en reſte la moindre trace, ainſi que nous le dirons dans la ſuite. 24.

CHAPITRE IX.

Les Aſſyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent pluſieurs priſonniers, & entre autres Loth qui eſtoit venu à leur ſecours.

L'Empire de l'Aſie eſtoit alors entre les mains des Aſſyriens, & le païs de Sodome eſtoit peuplé & ſi riche qu'il eſtoit gouverné par cinq Rois nommez *Ballas*, *Bareas*, *Senabar*, *Semobor*, & *Balé*. Les Aſſyriens les attaquent avec une puiſſante armée qu'ils diviſerent en quatre corps commandez par quatre chefs ; & 25. *Geneſ.* 14.

eſtant demeurez victorieux aprés un ſanglant combat les obligerent à leur payer tribut. Ils y ſatisfirent durant douze ans : mais en la treiziéme année ils ſe revolterent. Les Aſſyriens pour s'en venger revinrent une ſeconde fois ſous la conduite de *Marphed, d'Arioque*, de *Chodollogomor*, & de *Thargal*, ravagerent toute la Syrie, domterent les deſcendans des geans, & entrerent dans les terres de Sodome ; où ils camperent en la vallée qui portoit le nom des puits de bithume à cauſe des puits de Bithume que l'on y voyoit alors, mais qui depuis la ruine de Sodome a eſté changée en un lac que l'on nomme Aſphaltide parce que le Bithume en ſort continuellement à gros boüillons. Ils en vinrent à un grand combat qui fut extrémement opiniaſtré : pluſieurs de Sodome y furent tuez, & pluſieurs fait priſonniers, entre leſquels ſe trouva Loth qui eſtoit venu à leur ſecours.

CHAPITRE X.

Abraham pourſuit les Aſſyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres priſonniers. Le Roy de Sodome & Melchiſedech Roy de Ieruſalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naiſſance d'Iſmaël fils d'Abraham & d'Agar. Circonciſion ordonnée de Dieu.

26. *Geneſ.* 14. ABraham fut ſi touché de la défaite de ceux de Sodome qui eſtoient ſes voiſins & ſes amis, & de la captivité de Loth ſon neveu qu'il reſolut de les ſecourir ; & ſans differer un

moment il ſuivit les Aſſyriens, les joignit le
inquiéme jour auprés de Dan l'une des ſources
u Iourdain, les ſurprit la nuit accablez de vin
& de ſommeil, en tua une grande partie, mit
e reſte en fuite, & les pourſuivit tout le len-
emain juſques en Soba de Damas. Ce grand
uccés fit voir que la victoire ne depend pas de
a multitude, mais de la reſolution des com-
attans : car Abraham n'avoit avec luy que trois
ens dix-huit des ſiens, & trois de ſes amis
ors qu'il défit toute cette grande armée ; &
e peu d'Aſſyriens qui reſterent ſe ſauverent
ans leur païs couverts de confuſion & de hon-
e. Ainſi Abraham delivra Loth & tous les au-
es priſonniers, & s'en retourna pleinement
ctorieux.

Le Roy de Sodome vint au devant de luy 72.
uſques au lieu que l'on nomme le champ
oyal, où le Roy de Solyme, qui eſt mainte-
ant Ieruſalem, le receut auſſi avec de grands
émoignages d'eſtime & d'amitié. Ce Prince ſe
ommoit Melchiſedech, c'eſt à dire Roy
uſte ; & il l'eſtoit veritablement, puis que ſa
ertu eſtoit telle que par un conſentement ge-
eral il avoit eſté fait Sacrificateur du Dieu
ut-puiſſant. Il ne ſe contenta pas de recevoir
bien Abraham ; il receut de meſme tous les
ns : luy donna au milieu des feſtins les loüan-
deuës à ſon courage & à ſa vertu, & ren-
à Dieu de publiques actions de graces pour
victoire ſi glorieuſe. Abraham de ſon coſté
frit à Melchiſedech la dixiéme partie des dé-
ouilles qu'il avoit remportées ſur ſes ennemis ;
ce Prince les accepta. Quant au Roy de So-
ome à qui Abraham offrit auſſi une partie de

ces dépoüilles, il avoit peine à ſe reſoudre de l'accepter, & ſe contentoit de recevoir ceux de ſes ſujets qu'il avoit affranchis de ſervitude: mais Abraham l'y obligea, & ſe reſerva ſeulement quelques vivres pour ſes gens & quelque partie des dépoüilles pour ſes trois amis *Eſchol*, *Enner*, & *Membre*, qui l'avoient accompagné en cette occaſion.

28. *Geneſ.* 15. Cette generoſité d'Abraham fut ſi agreable aux yeux de Dieu qu'il l'aſſura qu'elle ne demeureroit pas ſans recompenſe : à quoy Abraham répondit : Et comment, Seigneur, vos bienfaits pourroient-ils me donner de la joye, puis que je ne laiſſeray perſonne aprés moy qui puiſſe en joüir & les poſſeder ? car il n'avoit point encore d'enfans. Alors Dieu luy promit qu'il luy donneroit un fils, & que ſa poſterité ſeroit ſi grande qu'elle égaleroit le nombre des étoilles. Il luy commanda enſuite de luy offrir un ſacrifice : & voicy l'ordre qu'il y obſerva. Il prit une geniſſe de trois ans, une chevre, & un belier de meſme âge qu'il coupa par pieces, & une tourterelle & une colombe qu'il offrit entieres ſans les diviſer. Auparavant qu'il euſt dreſſé l'autel, lors que les oiſeaux tournoient alentour des victimes pour ſe repaiſtre de leur ſang, il entendit une voix du ciel qui luy predit que ſes deſcendans ſouffriroient durant quatre cens ans une grande perſecution dans l'Egypte : mais qu'ils triompheroient enfin de leurs ennemis, vaincroient les Chananéens, & ſe rendroient maiſtres de leur païs.

29. *Geneſ.* 16. Abraham demeuroit en ce temps-là en un lieu nommé le Cheſne d'Ogis aſſez proche de la ville d'Hebron. Comme il eſtoit toûjours dans

l'affliction de voir que sa femme estoit sterile, il ne cessoit point de prier Dieu de luy vouloir donner un fils : & Dieu ne luy confirma pas seulement la promesse qu'il luy en avoit faite, mais l'assura encore de tous les autres biens qu'il luy avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Mesopotamie.

Sara par le commandement de Dieu donna alors à Abraham une de ses servantes nommée Agar qui estoit Egyptienne, afin qu'il en eust des enfans. Mais lors que cette servante se sentit grosse elle mépriſa sa maistresse, & se flata de la creance que ses enfans seroient un jour les heritiers d'Abraham. Cét homme juste eut horreur de son ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il luy plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le desert, & pria Dieu d'avoir compassion de sa misere. Lors qu'elle estoit en cét estat un Ange luy commanda de retourner vers sa maistresse, sur l'assurance qu'il luy donna qu'elle luy pardonneroit pourveu qu'elle reconnust sa faute, le chastiment qu'elle avoit receu estant une juste punition de sa méconnoissance & de son orgueil. Il ajouta que si au lieu d'obeïr à Dieu elle s'éloignoit davantage, elle periroit miserablement : mais que si elle se soûmettoit à sa volonté elle seroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette province. Elle obeït, demanda pardon à sa maistresse, obtint, & peu de temps aprés accoucha d'un fils qui fut nommé Ismaël, c'est à dire exaucé, pour montrer que Dieu avoit exaucé les prieres de sa mere. 30.

Abraham avoit quatre-vingt six ans lors de la naissance d'Ismaël, & quatre vingt dix-neuf ans 31. *Gen.* 17.

lors que Dieu luy apparut & luy dit que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Isaac dont la posterité seroit tres-grande, & de qui il naistroit des Rois qui s'assujettiroient par les armes tout le pais de Chanaã depuis Sydon jusques à l'Egypte. Et afin de distinguer sa race d'avec les autres nations il luy commanda de circoncire tous les enfans masles huit jours aprés leur naissance, dont je rapporteray aillleurs encore une autre raison. Et sur ce qu'Abraham demanda à Dieu si Israël vivroit, il luy répondit qu'il vivroit fort long-temps, & que sa posterité seroit tres-grande. Abraham rendit des actions de graces à Dieu de ces faveurs, & aussi-tost se fit circoncire avec toute sa famille, Ismaël estant déja âgé de treize ans.

CHAPITRE XI.

Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu extermine cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme, qui est changée en une colomne de sel. Naissance de Moab, & d'Amon. Dieu empesche le Roy Abimelech d'executer son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.

32. *Genes.* 18. & 19. LEs peuples de Sodome enflez d'orgueil par leur abondance & par leurs grandes richesses oublierent les bienfairs qu'ils avoient receus de Dieu, & n'estoient pas moins impies envers luy qu'outrageux envers les hommes. Ils haïssoient les étrangers; & se plongeoient dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes resolu

resolut de les punir, de détruire leur ville de telle sorte qu'il n'en restast pas la moindre marque, & de rendre leur païs si sterile qu'il fust à jamais incapable de produire aucun fruit ny aucune plante.

Vn jour qu'Abraham estoit assis à la porte de 33.
son logis auprés du chesne de Mambré trois Anges se presenterent à luy. Il les prit pour des étrangers, & s'estant levé pour les saluër leur offrit sa maison. Ces Anges accepterent sa civilité, & Abraham fit tuer un veau qui leur fut servi rosti avec des gasteaux de fleur de farine. Ils se mirent à table sous le chesne, & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils luy demanderent où estoit sa femme. Il leur répondit qu'elle estoit à la maison, & l'envoya querir aussi-tost. Quant elle fut arrivée ils luy dirent qu'ils reviendroient dans quelque temps, & qu'ils la trouveroient grosse. A ces paroles elle sous-rit, parce qu'estant âgée de quatre-vingt dix ans & son mary de cent, elle croyoit la chose impossible. Alos ces Anges sans se cacher davantage leur declarerent qu'ils estoient des Anges de Dieu envoyez de sa part, l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils, & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux se leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu luy répondit que nul d'eux n'estoit innocent, & que s'il s'en trouvoit seulement dix il pardonneroit à tous les autres. Aprés cette réponse Abraham n'osa plus parler en leur faveur.

Les Anges estant arrivez à Sodome, Loth que 34.
l'exemple d'Abraham avoit rendu fort charitable

envers les étrangrs, les pria de loger chez luy. Les hahitans de cette déteſtable ville les voyant ſi beaux & ſi bien faits preſſerent Loth chez qui ils eſtoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuſer. Cet homme juſte les conjura d'avoir plus de retenuë, de ne luy pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui eſtoient ſes hoſtes, & de ne pas violer en leurs perſonnes le droit d'hoſpithalité. Il ajoûta que ſi ces raiſons ne les touchoient point il aimoit mieux leur abandonner ſes propres filles. Mais cela meſme ne fut pas capable de les arreſter. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ces ſcelerats, les frappa d'un tel aveuglement qu'ils ne pûrent trouver l'entrée de la maiſon de Loth, & reſolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de ſe retirer avec ſa femme & ſes deux filles qui eſtoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient eſté promiſes en mariage de ſe retirer avec eux. Mais ils ſe moquerent de cét avis, & dirent que c'eſtoit-là une des reſveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du ciel les traits de ſa colere & de ſa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut auſſitoſt reduite en cendres avec tous ſes habitans; & ce meſme embrazement détruiſit tout le païs d'alentour, ainſi que je l'ay rapporté dans mon hiſtoire de la guerre des Iuifs.

La femme de Loth qui ſe retiroit avec luy & qui contre la défenſe que Dieu luy en avoit faite ſe retournoit ſouvent vers la ville pour conſiderer ce terrible embrazement, fut changée en une colomne de ſel, & punie en cette ſorte de ſa curioſité. I'ay parlé dans un autre lieu de cette colomne que l'on voit encore aujourd'huy.

Ainſi Loth ſe retira avec ſes deux filles dans un coin de terre qui eſtoit le ſeul de tout le païs que le feu avoit epargné, & qui porte juſques à cette heure le nom de Zoor, c'eſt à dire étroit. Il y paſſa quelque temps avec beaucoup d'incommodité, tant à cauſe qu'ils y eſtoient ſeuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes eſtoit perie crurent qu'il leur eſtoit permis pour la conſerver de tromper leur pere. Ainſi l'aiſnée eut de luy un fils nommé MOAB qui ſignifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé AMMON, c'eſt à dire fils de ma race. Du premier ſont venus les Moabites qui ſont encore aujourd'huy un puiſſant peuple. Les Ammonites ſont deſcendus du ſecond; & les uns & les autres habitent la Syrie de Cœlen. Voilà de quelle ſorte Loth ſe ſauva de l'embraſement de Sodome.

Quand à Abraham il ſe retira à Gerar dans la Paleſtine; & la crainte qu'il eut du Roy ABIMELECH le porta à feindre une ſeconde fois que Sara eſtoit ſa ſœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empeſcha d'accomplir ſon mauvais deſſein par une grande maladie qu'il luy envoya; & lors qu'il fut abandonné des medecins il l'avertir en ſonge de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle eſtoit femme de cet eſtranger, & non pas ſa ſœur. Abimelech s'eſtant trouvé un peu mieux à ſon reveil raconta ce ſonge à ceux qui eſtoient auprés de luy, & par leur avis envoya querir Abraham. Il luy dit qu'il n'appreheндaſt rien pour ſa femme; que Dieu s'en eſtoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit

Genes. 20. 36.

à témoin auſſi-bien qu'elle qu'il la remettoit pure entre ſes mains : que s'il euſt ſceu qu'elle eſtoit ſa femme il ne la luy auroit point oſtée ; mais qu'il la croyoit ſeulement ſa ſœur, & qu'ainſi il n'avoit pas crû luy faire injuſtice : qu'il le prioit donc de n'en avoir point de reſſentiment, mais au contraire de prier Dieu de luy vouloir eſtre favorable. Qu'au reſte s'il deſiroit de demeurer dans ſon eſtat il recevroit de luy toute ſorte de bons traitemens ; & que s'il avoit deſſein de ſe retirer il le feroit accompagner, & luy donneroit toutes les choſes qu'il eſtoit venu chercher en ſon païs. Abraham luy répondit, qu'il n'avoit rien dit contre la verité en appellant ſa femme ſa ſœur, puis qu'elle eſtoit fille de ſon frere ; & qu'il n'en avoit uſé ainſi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber : qu'il eſtoit tres-faſché d'avoir eſté cauſe de ſa maladie : qu'il ſouhaitoit de tout ſon cœur ſa ſanté : & demeureroit avec joye dans ſon païs. Abimelech enſuite de cette réponſe luy donna des terres & de l'argent, contracta alliance avec luy, & la confirma par ſerment auprés du puits que l'on nomme encore aujourd'huy Berſabée, c'eſt à dire le puits du ſerment.

37. *Geneſ.* 21. Quelque temps aprés Abraham eut de ſa femme Sara ſuivant la promeſſe que Dieu luy en avoit faite, un fils qu'il nomma Iſaac, c'eſt à dire ris, à cauſe que Sara avoit ry lors qu'eſtant déja ſi âgée l'Ange luy annonça qu'elle auroit un fils. Il fut circoncis le huitiéme jour ſelon la coutume qui s'obſerve encore entre les Iuifs. Mais au lieu qu'ils font la circonciſion le huitiéme jour aprés la naiſſance des enfans, les Arabes ne la font que lors qu'ils ſont âgez

de treize ans, à cause qu'Ismaël dont ils tirent leur origine & de qui je vas maintenant parler, ne fut circoncis qu'à cet âge.

CHAPITRE XII.

Sera oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Vn ange console Agar. Posterité d'ismaël.

SAra aima au commencement Ismaël comme s'il eust esté son propre fils, à cause qu'elle le consideroit comme devant estre le successeur d'Abraham. Mais lors qu'elle se vit mere d'Isaac elle ne jugea pas à propos de les élever ensemble, parce qu'Ismaël estant beaucoup plus âgé auroit pû aisément aprés la mort d'Abraham se rendre le maistre. Ainsi elle persuada à Abraham de l'éloigner avec sa mere; & il eut d'abord peine à s'y resoudre, parce qu'il luy sembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chasser ainsi un enfant encore fort jeune, & une femme qui manquoit de toutes choses. Mais Dieu luy fit connoistre qu'il devoit donner cette satisfaction à Sara: & parce qu'Ismaël n'étoit pas encore capable de se conduire luy-mesme il le mit entre les mains de sa mere, à qui il dit de s'en aller, & luy donna quelques pains & une peau de bouc pleine d'eau. Aprés que ces pains & cette eau furent consommez Ismaël se trouva pressé d'une telle soif qu'il estoit prest de rendre l'esprit; & Agar ne pouvant souffrir de le voir mourir devant ses yeux le mit au pied d'un sapin, & s'en alla. Vn Ange luy ap- 38. *Genes.* 21.

parut ; luy montra une fontaine qui estoit proche, luy recommanda d'avoir grand soin de son fils, & l'assura qu'en s'acquittant de ce devoir elle seroit toujours heureuse. Une consolation si inesperée luy fit reprendre courage : elle continua à marcher, & rencontrer des bergers qui la secoururent dans une si grande extremité.

Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier Agar luy donna pour femme une Egyptienne, parce qu'elle tiroit elle mesme sa naissance de l'Egypte. Il en eut douze fils, *Nabeth, Cedar, Abdéel, Edumas, Massam, Memas, Codam, Theman, Getur, Naphés* & *Chelmas*, qui occuperent tout & le nommerent Nabathée. Les Arabes sont venus d'eux, & leurs descendans ont conservé le nom de Nabathéens à cause de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

Abraham pour obeïr au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice ; & Dieu pour le recompenser de sa fidelité luy confirme toutes ses promesses.

39. Genes. 12. IL ne se pouvoit rien ajouter à la tendresse qu'avoit Abraham pour son fils Isaac, tant à cause qu'il estoit unique, que parce que Dieu le luy avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son costé se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes de vertus, servoit Dieu si fidellement, & rendoit à son pere de si grands devoirs, qu'il luy donnoit tous les jours de nouveaux sujets de

l'aimer, ainsi Abraham ne pensoit plus qu'à nourrir, & son seul souhait estoit de laisser un tel fils pour son successeur. Dieu luy accorda ce qu'il desiroit : mais il voulut auparavant éprouver sa fidelité. Il luy apparut ; & aprés luy avoir representé les graces si particulieres dont il l'avoit roûjours favorisé, les victoires qu'il luy avoit fait remporter sur ses ennemis, & les prosperitez dont il le combloit, il luy commanda de luy sacrifier son fils sur la montagne de Moria, & de luy témoigner par cette obeïssance qu'il preferoit sa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham estoit tres-persuadé que nulle consideration ne pouvoit le dispenser d'obeïr à Dieu à qui toutes les creatures sont redevables de leur estre, il ne parla ny à sa femme ny à pas un des siens du commandement qu'il avoit receu, & de la resolution qu'il avoit prise de l'executer, de peur qu'ils ne s'efforçassent de l'en détourner. Il dit seulement à Isaac de le suivre ; & n'estant accompagné que de deux de ses serviteurs il fit charger sur un asne toutes les choses dont il avoit besoin pour une telle action. Aprés avoir marché durant deux jours ils apperceurent le lieu que Dieu luy avoit marqué : alors il laissa les deux serviteurs au pied de la montagne, monta avec Isaac sur le sommet, où le Roy David fit depuis bastir le temple, & ils y porterent ensemble, excepté la victime, tout ce qui estoit necessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prepara l'autel : mais ne voyant point de victime il demanda à son pere ce qu'il falloit donc sacrifier. Abraham luy répondit, que Dieu qui peut donner aux hommes toutes

„ les choſes qui leur manquent & leur oſter celles
„ qu'ils ont, leur donneroit une victime s'il agréoit
„ leur ſacrifice.

Aprés que le bois eut eſté mis ſur l'autel
„ Abraam parla à Iſaac en cette ſorte : Mon fils
„ je vous ay demandé à Dieu avec d'inſtantes
„ prieres : il n'y a point de ſoins que je n'aye
„ pris de vous depuis que vous eſtes venu au mon-
„ de ; & je conſiderois comme le comble de mes
„ vœux de vous voir arrivé à un âge parfait, &
„ de vous laiſſer en mourant l'heritier de tout ce
„ que je poſſede. Mais puis que Dieu aprés vous
„ avoir donné à moy veut maintenant que je vous
„ perde, ſouffrez genereuſement que je vous offre
„ à luy en ſacrifice. Rendons-luy, mon fils, cet-
„ te obeïſſance & cet honneur pour luy témoi-
„ gner noſtre gratitude des faveurs qu'il nous a
„ faites dans la paix, & de l'aſſiſtance qu'il nous
„ a donnée dans la guerre. Comme vous n'eſtes
„ né que pour mourir, quelle fin vous peut eſtre
„ plus glorieuſe que d'eſtre offert en ſacrifice par
„ voſtre propre pere au ſouverain maiſtre de l'u-
„ nivers qui au lieu de terminer voſtre vie par
„ une maladie dans un lict, ou par une bleſſure
„ dans la guerre, ou par quelque autre de tant
„ d'accidens auſquels les hommes ſont ſujets, vous
„ juge digne de rendre voſtre ame entre ſes mains
„ au milieu des prieres & des ſacrifices pour eſtre
„ à jamais unie à luy ? Ce ſera alors que vous
„ conſolerez ma vieilleſſe, en me procurant l'aſ-
„ ſiſtance de Dieu au lieu de celle que je devois
„ recevoir de vous aprés vous avoir élevé avec tant
„ de ſoin.

Iſaac qui eſtoit un ſi digne fils d'un ſi admi-
rable pere, écouta ce diſcours non ſeulement
ſa

sans s'étonner, mais avec joye, & luy répondit ; qu'il auroit esté indigne de naistre s'il refusoit d'obeïr à sa volonté, principalement lors quelle se trouvoit conforme à celle de Dieu. En achevant ces paroles il s'élança sur l'autel pour estre immolé ; & ce grand sacrifice alloit s'accomplir si Dieu ne l'eust empesché. Il appella Abraham par son nom, luy défendit de tuer son fils, & luy dit, que ce qu'il luy avoit commandé de le luy sacrifier n'estoit pas pour le luy oster aprés le luy avoir donné, ou parce qu'il prist plaisir à répandre le sang humain ; mais seulement pour éprouver son obeïssance. Que maintenant qu'il voyoit avec quel zele & quelle fidelité il luy avoit obeï, il agréoit son sacrifice & l'assuroit pour recompenser qu'il ne manqueroit jamais de l'assister & toute sa race : que ce fils qu'il luy avoit offert & qu'il luy rendoit vivroit heureusement & fort long-temps, que sa posterité seroit illustre par une longue suite d'hommes vaillans & vertueux : qu'ils s'assujettiroient par les armes tout le païs de Chanaam ; & que leur reputation seroit immortelle, leurs richesses si grandes, & leur bonheur si extraordinaire qu'ils seroient enviez de toutes les autres nations.

Dieu ensuite de cet oracle fit paroistre un élier pour estre offert en sacrifice. Ce fidelle pere ce sage & heureux fils s'embrasserent transporz de joye par la grandeur de ces promesses, acherent le sacrifice, retournerent trouver Sara ; & ieu faisant prosperer tous leurs desseins com- la de bonheur tout le reste de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Mort de Sara femme d'Abraham.

40. *Geneſ.* 23. QVelque temps aprés Sara mourut eſtant âgée de cent vingt-ſept ans,& fut enterrée à Hebron, où les Chananéens offrirent de luy donner ſepulture. Mais Abraham aima mieux acquerir pour ce ſujet un champ qu'il acheta quatre cens ſicles d'un habitant d'Hebron nommé *Ephrem*; où luy & ſes deſcendans baſtirent pluſieurs ſepulchres.

CHAPITRE XV.

Abraham aprés la mort de Sara épouſe Chetura. Enfans qu'il eut d'elle,& leur poſterité. Il marie ſon fils Iſaac à Rebecca fille de Bathuel & ſœur de Laban.

41. *Geneſ.* 25. ABraham aprés la mort de Sara épouſa Chetura,& en eut ſix fils tous infatigables dans le travail & fort induſtrieux. Ils ſe nommoient *Zembron, Iazar, Madan, Madian, Luſubac* & *Sus*.

Sus eut deux fils, *Sabacan*, & *Dadan*, qui eut *Latuſim, Aſur* & *Luur*. Madan eut cinq fils, *Epha, Ophrés, Anoch, Ebidas*, & *Eldas*. Abraham leur conſeilla à tous de s'aller établir dãs d'autres païs; & ils occuperent la Troglotide,& toute cette partie de l'Arabie heureuſe qui s'étend juſques à la mer rouge. On tient auſſi qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Ly-

ie, & que ſes deſcendans s'y établiſſent & la ommerent de ſon nom Afrique : ce qu'Alexan- re Polyhiſtor confirme par ces paroles. *Le prophe- e Cleodeme ſurnommé Malch qui à l'exemple du egiſlateur Moïſe a écrit l'hiſtoire des Iuifs, dit u'Abraham eut de Chetura entre autres enfans Aphram, Sur & Japhram. Que Sur donna le nom à Syrie; Aphram à la ville d'Afre, & Iaphram à Afrique; & qu'ils combattirent dans la Lybie ntre Anthée, ſous la conduite d'Hercule.* Il ajoute u'Hercule épouſa la fille d'Abraham & qu'il en ut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho ui a donné ſon nom aux Sophaces.

Iſaac eſtant âgé d'environ quarante ans Abra- 42
am penſa à le marier, & jetta les yeux ſur Re- *Geneſ.*
ecca fille de Bathuel qui eſtoit fils de Nachor 24.
n frere. Il choiſit enſuite pour l'aller demander e mariage le plus ancien de ſes ſerviteurs, qu'il bligea par ſerment en luy faiſant mettre la main ous ſa cuiſſe, d'executer ce qu'il luy ordonnoit: & il le chargea de preſens ſi rares qu'ils ne pou- oient pas n'eſtre point admirez dans un païs où on n'avoit encore rien vû de ſemblable. Ce fidelle ſerviteur demeura long-temps avant que de ſe pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il falut traverſer la Meſopotamie où il ſe ren- ontra quantité de voleurs, où les chemins ſont s-mauvais en hyver, & où l'on ſouffre beau- p en eſté par la difficulté de trouver de l'eau. omme il arrivoit au fauxbourg il vit pluſieurs es qui alloient à un puits querir de l'eau; & rs il pria Dieu que ſi ſa volonté eſtoit que Re- ecca épouſaſt le fils de ſon maiſtre il fiſt qu'elle trouvaſt eſtre l'une de ces filles, & que les au- res refuſant de luy donner de l'eau il puſt la con-

noiſtre par la civilité avec laquelle elle luy en offriroit. Il s'approcha enſuite du puits, & pria ces filles de luy vouloir donner de l'eau. Toutes les autres luy répondirent qu'elle eſtoit difficile à tirer, & qu'elles en avoient tant de beſoin pour elles-meſmes qu'elles ne pouvoient pas luy en donner. Rebecca les entendant parler de la ſorte leur dit qu'elles eſtoient bien inciviles de refuſer cette grace à un étranger, & en meſme-temps luy en offrit avec beaucoup de bonté. Vn commencement ſi favorable fit eſperer à ce prudent ſerviteur que le ſuccés de ſon voyage ſeroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'aſſurer encore davantage de ſes conjectures il la pria de luy dire qui eſtoiẽt ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoy il ajoûta qu'il ſouhaitoit que Dieu luy fiſt la grace de rencontrer un mary digne d'elle, & dont elle euſt des enfans qui heritaſſent de leur vertu. Cette ſage fille luy répondit avec la meſme civilité, qu'elle s'appelloit Rebecca, que ſon pere ſe nommoit Bathuel, & que depuis ſa mort Laban ſon frere prenoit ſoin d'elle, de ſa mere, & de toute ſa famille. Alors cet homme voyant avec grãde joye qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'aſſiſtaſt dans ſon deſſein, offrit à Rebecca une chaiſne & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir comme une marque de ſa reconnoiſſance de la faveur qu'elle ſeule entre toutes ſes compagnes avoit eu la bonté de luy accorder. Il la ſupplia enſuite de le mener chez ſes parens, parce que la nuit s'approchoit, & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pouvoir mettre plus ſeurement que chez eux. Il ajoûta que jugeant de la vertu de ſes proches par la ſienne il ne doutoit

oint qu'ils ne le receuſſent,& qu'il ne pretendoit oint leur eſtre à charge,mais de payer toute ſa épenſe. Elle luy répondit, qu'il n'avoit pas tort 'avoir bonne opinion de ſes parens : mais que ce e ſeroit pas l'avoir aſſez favorable que de les croie capables de recevoir quelque choſe de luy pour 'avoir logé : qu'ils exerçoient plus liberalement 'hoſpitalité:qu'elle alloit parler à ſon frere, & le eneroit enſuite le trouver. Elle partit auſſi-toſt executa ce qu'elle luy avoit promis.Laban comanda à ſes ſerviteurs de prendre ſoin des chaeaux, & convia ſon hoſte à ſouper. Lors qu'ils urent ſortis de table le ſerviteur d'Abraham luy it : Abraham fils de Tharé eſt voſtre parent. Et prés s'adreſſant à ſa mere il ajoûta:Nachor ayeul e ces enfans dont vous eſtes la mere eſtoit prore frere d'Abraham. Cet Abraham eſt mon maire:& il m'a envoyé vers vous pour vous demander cette fille en mariage pour ſon fils unique & le ſeul heritier de tout ſon bien.Il auroit pû luy choiſir l'une des plus riches femmes de ſon païs:mais il a crû devoir rendre ce reſpect à ceux de ſa race de ne ſe point allier dans une maiſon étrangere. econdez s'il vous plaiſt ſon deſir : & ſecondez- avec d'autant plus de joye qu'il eſt ſans doute nforme à la volonté de Dieu,puis qu'outre l'aſtance qu'il m'a donnée dans mon voyage il m'a it rencontrer ſi heureuſement cette vertueuſe le & voſtre maiſon.Car ayant vû lors que j'apochay de la ville pluſieurs filles qui alloient tirer 'eau au puits,je ſouhaitay qu'elle fuſt du nome & que ie la pûſſe connoiſtre : ce qui ne manua pas d'arriver.Aprés donc que Dieu vous a fait oir que ce mariage luy agrée pourriez-vous y efuſer voſtre conſentement,& ne pas accorder à

" Abraham la priere qu'il vous fait par moy ? Vne propoſition ſi avantageuſe, & que Laban & ſa mere ne pouvoient douter qui ne fuſt fort agreable à Dieu, fut receuë d'eux avec la ſatisfaction que l'on peut s'imaginer. Ils envoyerent Rebecca ; & Iſaac l'épouſa eſtant déja en poſſeſſion de tout le bien de ſon pere, parce que les enfans qu'Abraham avoit eus de Chetura eſtoient allez s'établir en d'autres provinces.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

43. *Genes.* 25. ABraham mourut bien-toſt aprés le mariage d'Iſaac, & il eſtoit ſi eminent en toutes ſortes de vertus qu'il merita d'eſtre tres-particulierement chery & favoriſé de Dieu. Il veſcut cent ſoixante-quinze ans: & Iſaac & Iſmaël ſes enfans l'enterrerent en Hebron auprés de Sara ſa femme.

CHAPITRE XVII.

Rebecca accouche d'Eſaü & de Iacob. Une grande famine oblige Iſaac de ſortir du païs de Chanaam, & il demeure quelque temps ſur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Eſaü. Iſaac trompé par Iacob luy donne ſa benediction croyant la donner à Eſaü. Iacob ſe retire en Meſopotamie pour éviter la colere de ſon frere.

45. *Gen.* 25. REbecca eſtoit groſſe lors de la mort d'Abraham, & l'eſtoit ſi extraordinairement

qu'Isaac apprehendant pour elle consulta Dieu pour sçavoir que seroit le succés de cette grossesse. Dieu luy répondit qu'elle accoucheroit de deux fils, dont deux peuples qui porteroient leur nom tireroient leur origine : mais que le puisné seroit plus puissant que son frere. On vit peu de temps aprés l'effet de cette prediction. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aisné estoit tout couvert de poil, & le puisné luy tenoit le talon quand il vint au monde. L'aisné fut nommé ESAÜ à cause de ce poil qu'il avoit apporté en naissant ; & Isaac avoit pour luy une affection particuliere. Le plus jeune fut nommé IACOB; & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que son aisné.

Le Païs de Chanaam se trouva en ce mesme temps affligé d'vn grande famine, & l'Egypte au contraire dans une grande abondance. Isaac resolut de s'y en aller; mais Dieu luy commanda de s'arrester à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roy Abimelech & Abraham, ce Prince luy témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses il en conceut de l'envie,& l'obligea de se retirer.Il s'en alla en un lieu nommé Pharan,c'est à dire la valée, qui est assez proche de Gerar, & voulut y creuser un puits:mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empescher: & comme il n'estoit pas d'humeur à contester il leur quitta la place, & les laissa se flater de la creance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoy qu'il ne l'eust fait que volontairement. Il commença ensuite à creuser un autre puits ; & d'autres pasteurs l'empescherent encore de l'a-

45. *Genes.* 26.

chever. Se voyant traverſé de la ſorte il réſolut avec beaucoup de prudence d'attendre un temps plus favorable : & ce temps arriva bien-toſt aprés : car Abimelech le luy permit ; & alors il en creuſa un qu'il nomma Rooboth, c'eſt à dire grand & ſpacieux. Quant au deux autres qu'il avoit commencez, l'un a eſté nommé Heſec, c'eſt à dire diſputé : & l'autre Sithnath, c'eſt à dire inimitié.

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles benedictions ſur Iſaac, ſa proſperité & ſes richeſſes firent craindre Abimedech que les ſujets qu'il avoit de ſe plaindre de luy ne fiſſent plus d'impreſſion ſur ſon eſprit que le ſouvenir de l'amitié qu'il luy avoit témoignée au commencement, & ne le portaſſent à ſe venger. Ainſi ne voulant pas l'avoir pour ennemy il l'alla trouver accompagné ſeulement d'un des principaux de ſa cour, pour renouveller leur alliance. Il n'eut pas peine à reüſſir dans ſon deſſein, parce que la bonté d'Iſaac & le ſouvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour luy & pour Abraham ſon pere, luy firent aiſément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit receus.

46. Eſaü eſtant âgé de quarante ans épouſa Ada fille d'*Helon* & Alibame fille d'*Eſebeon* tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permiſſion à ſon pere, & il ne la luy auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliaſt vers des étrangers. Neanmoins comme il ne vouloit point fâcher ſon fils en luy commandant de renvoyer ſes deux femmes, il le ſouffrit ſans luy en parler.

47. Cet homme ſi juſte qui eſtoit alors accablé de vieilleſſe & qui avoit meſme perdu la veuë fit

Gen. 27.

enir Esaü & luy dit, que ne pouvant plus voir
a clarté du jour ny servir Dieu aussi exactement
u'il avoit accoûtumé, il vouloit avant que de
nourir luy donner sa benediction. Qu'il s'en
llast à la chasse; qu'il luy apportast ce qu'il
rendroit pour en manger, & qu'ensuite il prie-
oit Dieu de vouloir toûjours estre son pro-
ecteur, puis qu'il ne pouvoit mieux employer
e peu de temps qui luy restoit à vivre qu'à le
uy rendre favorable. Esaü partit aussi-tost pour
xecuter ce commandement. Mais Rebecca qui
ésiroit que la benediction de Dieu tombast sur
on frere, & non pas sur luy; quoy que ce ne fust
as l'intention de leur pere, dit à Iacob de tuer
n chevreau & de l'apprester pour luy en faire
anger. Il obeït: & lors que le souper fut pre-
aré il couvrit ses bras & ses mains de la peau du
hevreau, afin qu'Isaac en les touchant le prist
our Esaü: car comme ils estoient gemeaux, ils
e ressembloient en tout le reste. Il luy presenta
nsuite ce qu'il luy avoit appresté; mais ce ne fut
as sans beaucoup craindre que s'il découvroit sa
romperie il ne luy donnast sa malediction au
ieu de sa benediction. Isaac luy parla, & remar-
ua dans ses réponses quelque difference entre sa
oix & celle de son frere. Alors Iacob avança son
ras; & Isaac aprés l'avoir touché luy dit: Vostre
oix, mon fils, me paroist estre celle de Iacob:
ais ce poil que je sens sur vos bras me fait
roire que vous estes Esaü. Ainsi Isaac n'ayant
lus de défiance mangea, & fit ensuite sa priere
n cette sorte: Dieu eternel de qui toutes les crea-
ures tiennent leur estre, vous avez comblez mon
pere de biens: je vous suis redevable de tous ceux
que je possede; & vous avez promis de rendre

posterité encore plus heureuse. Confirmez, gneur, par des effets la verité de vos paroles ne mépriſez pas l'infirmité dans laquelle je me trouve, puis qu'elle me fait avoir encore plus de beſoin de voſtre aſſiſtance. Soyez s'il vous plaiſt le protecteur de cet enfant que je vous offre: preſervez-le de tous perils: faites-luy paſſer une vie tranquille : répandez ſur luy à pleines mains les biens dont vous eſtes le maiſtre : rendez-le redoutable à ſes ennemis ; & faites que ſes amis l'aiment & l'honorent.

A peine Iſaac avoit achevé cette priere qu'Eſaü en faveur duquel il croyoit l'avoir faite revint de la chaſſe. Il reconnut alors ſon erreur, & le luy dit ; mais ſans ſe troubler. Eſaü le pria de faire au moins pour luy la meſme priere à Dieu qu'il avoit faite pour ſon frere. Il luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il avoit conſommé en faveur de Iacob tout ce qui dépendoit de luy. Eſaü outré de douleur de ſe voir ainſi trompé ne pût retenir ſes larmes : & ſon pere en fut ſi touché qu'il luy donna une autre benediction en diſant, que luy & ſes deſcendans excelleroient dans les exercices de la chaſſe ; dans la ſcience de la guerre, & dans toutes les autres actions où l'on peut témoigner de force & du courage, mais qu'ils ſeroient neanmoins inferieurs à Iacob & à ſa poſterité.

Rebecca pour garantir Iacob du peril que le reſſentiment de ſon frere luy faiſoit craindre, perſuada à Iſaac de l'envoyer en Meſopotamie pour y prendre une femme de ſa race: & Eſaü qui avoit reconnu que ſon pere eſtoit mécontent de l'alliance qu'il avoit priſe avec les Chananéens, avoit dés lors épouſé BAZEMMATH fille

d'Ismaël, & l'aima plus que nulle autre de ses femmes.

CHAPITRE XVIII.

Vision qu'eut Iacob dans la terre de Chanaam, où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secretement pour retourner en son pays. Laban le poursuit: mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esaü. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Iacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'Epée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Iacob.

IAcob ayant donc du consentement de son pere esté envoyé par sa mere en Mesopotamie pour épouser une fille de Laban son oncle, il traversa le pais des Chananéens. Mais parce que cette nation luy estoit ennemie il n'entra dans aucune de leurs maisons. Il couchoit à la campagne & avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en songe une telle vision. Il luy sembla qu'il voyoit une echelle qui alloit depuis la terre jusques au ciel: que des personnes qui paroissoient estre plus qu'humaines descendoient par cette echelle; & que Dieu qui estoit au sommet luy apparut manifestement, l'appella par son nom, & luy dit: Iacob, ayant comme vous avez pour pere un tres-homme de bien; & vostre ayeul s'estant rendu si celebre par sa vertu: pourquoy vous laissez-vous abbattre par la douleur? 28. *Genes.* 28.

» Concevez de meilleures eſperances. De tres-
» grande biens vous attendent; & je ne vous aban-
» donneray jamais. Lors qu'Abraham fut chaſſé
» de la Meſopotamie je le fis venir icy : j'ay rendu
» voſtre pere heureux ; & vous ne le ſerez pas
» moins que luy. Prenez courage, continuez voſtre
» chemin ; & n'apprehendez rien ſous ma conduite.
» Voſtre mariage reüſſira comme vous le deſirez:
» vous aurez pluſieurs enfans ; & vos enfans en
» auront encore davantage. Ie leur aſſujettiray ce
» païs & à leur poſterité, qui ſe multipliera de telle
» ſorte que toutes les terres & les mers que le ſoleil
» éclaire en ſeront peuplées. Que nuls travaux &
» nuls perils ne ſoient donc capables de vous éton-
» ner. Dés maintenant je prens ſoin de vous, &
» j'en prendray encore plus à l'avenir.

50. Vne viſion ſi favorable remplit Iacob de conſolation & de joye. Il lava les pierres ſur leſquelles repoſoit ſa teſte lors qu'un ſi grand bonheur luy avoit eſté prédit, & fit vœu s'il retournoit heureux d'offrir en ce meſme lieu un ſacrifice à Dieu & la dixiéme partie de tous ſes biens : ce qu'il executa depuis tres-fidellement. Il voulut auſſi pour rendre ce lieu celebre luy donner le nom de Bethel, c'eſt à dire ſejour de Dieu. Il continua enſuite à marcher vers la Meſopotamie, & arriva enfin à Carran. Il rencontra dans le fauxbourg des bergers, de jeunes garçons, & de jeunes filles qui eſtoient aſſis ſur le bord d'un puits. Il les pria de luy vouloir donner à boire, & eſtant entré en diſcours avec eux leur demanda s'ils ne conoiſſoient point un homme nommé Laban, & s'il eſtoit encore en vie. Ils luy repondirent qu'ils le connoiſſoient, & que c'eſtoit une perſonne trop conſiderable pour ne le pas

Geneſ. 29.

connoiſtre, qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux : qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'eſtoit pas encore venuë ; & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il deſiroit de ſçavoir comme ils s'entretenoient de la ſorte cette fille nommée Rachel arriva accompagnée de ſes bergers. Ils luy montrerent Iacob & luy dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la ſanté de ſon pere. Comme elle eſtoit fort jeune & fort naïve elle témoigna eſtre bien-aiſe de voir Iacob, luy demanda qui il eſtoit, d'où il venoit, & quel ſujet l'amenoit en ce païs : à quoy elle ajoûta qu'elle ſouhaitoit que ſon pere & ſa mere pûſſent luy donner tout ce qu'il deſireroit d'eux. Vne ſi grande bonté & ce qu'elle eſtoit ſi proche à Iacob le toucha extrémement : mais il le fut beaucoup davantage de ſa beauté, qui eſtoit ſi extraordinaire qu'il en fut ſurpris. « Puis que vous eſtes fille de Laban, luy dit-il, je « puis dire que la proximité qui eſt entre nous a « precedé noſtre naiſſance. Car Tharé eut pour fils « Abraham, Nachor, & Aram. Bathuel voſtre « ayeul eſtoit fils de Nachor ; & Iſaac qui eſt mon « pere eſt fils d'Abraham & de Sara fille d'Aram. « Mais nous ſommes encore plus proches : car Re- « becca ma mere eſt propre ſœur de Laban voſtre « pere. Ainſi nous ſommes couſins germains ; & « je viens vous viſiter pour vous rendre ce que je « vous dois, & renouveller une ſi étroite alliance. « Rachel qui avoit ſi ſouvent entendu parler à ſon pere de Rebecca & du deſir qu'il avoit de recevoir de ſes nouvelles, fut ſi tranſportée de la joye qu'il auroit d'en apprendre, qu'elle embraſſa Iacob en pleurant ; & luy dit que ſon pere & toute « la famille avoient un ſouvenir ſi continuel de «

„ Rebecca qu'ils en parloient à toute heure; & que
„ puis qu'il ne les pouvoit davantage obliger qu'en
„ les informant de ce qui regardoit une perſonne
„ qui leur eſtoit ſi chere, elle le prioit de la ſuivre
„ pour ne differer pas d'un moment à leur faire un
ſi grand plaiſir. Elle le mena enſuite à Laban, qui n'eut pas moins de joye de voir ſon neveu lors qu'il l'eſperoit le moins, que Iacob en reſſentit de ſe trouver auprés de luy en ſeureté. Quelques jours aprés Laban luy demanda comment il avoit pû ſe reſoudre à quitter ſon pere & ſa mere dans un âge où ils avoient tant de beſoin de ſon aſſiſtance, & luy offrit en meſme temps tout ce qui pouvoit dependre de luy. Iacob pour ſatisfaire à ſon deſir luy raconta tout ce qui s'eſtoit paſſé dans leur famille : luy dit qu'ils eſtoient deux freres gemeaux, & que Rebecca ſa mere l'aimant mieux qu'Eſaü ſon aiſné, elle avoit fait par ſon adreſſe que leur pere luy avoit donné ſa benedictiõ avec tous les avantages qui l'accompagnent, au lieu de la donner à ſon frere. Qu'Eſaü cherchant pour ſe venger tous les moyens de le faire mourir, ſa mere luy avoit commandé de venir chercher ſon refuge auprés de luy comme n'ayant point de plus proche parent de ſon coſté ; & qu'ainſi dans l'eſtat où il ſe trouvoit reduit il n'avoit confiance qu'en Dieu & en luy. Laban touché de ce diſcours luy promit toute ſorte d'aſſiſtance, tant en conſideration de leur proximité, que pour témoigner en ſa perſonne l'amitié qu'il conſervoit pour ſa ſœur quoy qu'abſente depuis ſi long-temps & ſi éloignée : luy dit qu'il luy vouloit donner une entiere autoriré ſur tous ceux qui conduiſoient ſes troupeaux ; & que lors qu'il retourneroit en ſon païs

il connoiſtroit par les preſens qu'il luy feroit qu'elle ſeroit ſa gratitude & ſon amitié. Comme Iacob avoit déja une tres grande affection pour Rachel il luy répondit qu'il n'y avoit point de travail qui ne luy paruſt fort doux lors qu'il s'agiroit de le ſervir, & qu'il avoit tant d'eſtime pour la vertu de Rachel & tant de reſſentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers luy, qu'il ne luy demandoit autre recompenſe de ſes ſervices que de la luy donner en mariage. Laban receut cette propoſition avec joye, & luy temoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui luy fuſt plus agreable. Mais il luy dit qu'il faloit donc qu'il demeuraſt quelque temps auprés de luy, parce qu'il ne pouvoit ſe reſoudre d'envoyer ſa fille en Chanaam, & qu'il avoit meſme eu regret d'avoir laiſſé aller ſa ſœur dans un païs ſi éloigné. Iacob accepta cette condition, promit de le ſervir durant ſept ans, & ajoûta qu'il eſtoit bien-aiſe d'avoir trouvé une occaſion de luy faire paroiſtre par ſes ſoins & par ſes ſervices qu'il n'étoit pas indigne de ſon alliance.

Quand les ſept ans furent accomplis & que 51.
Laban ſe trouva obligé d'executer ſa promeſſe, il fit le jour des nopces un grand feſtin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lict, il y fit mettre ſecrettement Lea ſa ſœur aiſnée qui n'avoit rien qui puſt donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Iacob ne s'apperceut que le lendemain de la tromperie qui luy avoit eſté faite. Il s'en plaignit à Laban, qui s'excuſa d'en avoir uſé ainſi, parce qu'il avoit eſté contraint par la coûtume du païs qui défend de marier la puiſnée devant l'aiſnée : que cela ne l'empeſcheroit pas toutefois d'épouſer auſſi Rachel, puis qu'il eſtoit

L'Ecriture dit que Iacob épouſa

Rachel au bout de ſept jours à cõditiõ qu'il ſer. viroit Laban encore ſept ans.

preſt de la luy donner à condition de le ſervir encore ſept ans. Iacob voyant que la ſurpriſe qu'on luy avoit faite eſtoit un mal ſans remede, ſa paſſion pour Rachel luy fit accepter cette propoſition quoy qu'injuſte. Ainſi il l'épouſa, & ſervit Laban durant ſept autres années.

Ces deux ſœurs avoient auprés d'elles deux filles nommées Zelpha & Bala que Laban leur avoit données, non pas en qualité de ſervantes, mais ſeulement pour leur tenir compagnie, & leur eſtre neanmoins ſoûmiſes. Lea qui vivoit cependant dans la douleur de voir que Iacob n'avoit de l'amour que pour Rachel, creut qu'il pourroit auſſi en avoir pour elle s'il plaiſoit à Dieu de luy donner des enfans: elle le prioit continuellement de luy faire cette grace, & elle l'obtint enfin de ſa bonté. Elle accoucha d'un fils à qui elle donna le nom de Ruben, pour montrer qu'elle ne le tenoit que de luy ſeul. Elle en eut enſuite trois autres, l'un nommé Simeon, qui ſignifie que Dieu luy avoit eſté favorable: l'autre Levi, c'eſt à dire le ſoûtien de la ſocieté: l'autre Iudas, c'eſt à dire action de graces. Cette fecondité de Lea fit en effet que Iacob l'aima davantage: & la crainte qu'eut Rachel que cette affection pour ſa ſœur ne diminuaſt celle qu'il avoit pour elle, la fit reſoudre de donner Bala à Iacob, qui en eut deux fils, dont elle nomma l'aiſné Dan, c'eſt à dire jugement de Dieu, & le puiſné Nephtali, c'eſt à dire ingenieux, par ce qu'elle avoit combattu par adreſſe la fecondité de ſa ſœur. Lea uſa enſuite du meſme artifice & mit en ſa place Zelpha, dont Iacob eut deux fils l'un nommé Gad, c'eſt à dire venu par hazard & l'autre nommé Azer, c'eſt à dire bienfaiſant

Geneſ. 30.

52.

parc

parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Lors que ces deux sœurs vivoient ensemble de la sorte Ruben fils aisné de Lea apporta un jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extréme envie d'en manger, & pria sa sœur de luy en donner. Lea la refusa & luy dit, qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Iacob luy donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir luy offrit de luy ceder Iacob cette nuit-là. Elle en accepta la proposition & devint grosse d'Issachar, c'est à dire né pour recompense, & ensuite de Zabulon, c'est à dire gage d'amitié, & d'une fille nommée Dina. Enfin Rachel eut la joye de devenir grosse à son tour, & eut un fils qui fut nommé Ioseph, c'est à dire augmentation.

Vingt ans se passerent de la sorte, & Iacob durant tout ce temps eut toûjours l'intendance des troupeaux de Laban. Aprés de si longs services il le pria de luy permettre de retourner en son païs & d'emmener ses deux femmes. Mais Laban le luy ayant refusé il resolut de se retirer secretement; & Lea & Rachel y consentirent. Ainsi il sortit avec elles, & emmena aussi Zelpha, Bala, tous ses enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de son pere, non pour les adorer, car Iacob l'avoit détrompée de cette erreur, mais pour s'en servir à appaiser sa colere en les luy rendant s'il les poursuivoit dans sa fuite. 53. *Genes.* 31.

Laban n'eut pas plûtost appris leur retraite le lendemain, qu'il les poursuivit avec quantité de gens, & les joignit le septiéme jour vers le soir sur une colline où ils se reposoient. Il vouloit laisser passer la nuit sans les attaquer. Mais comme il dor- 54.

» moit Dieu luy apparut en ſonge: luy défendit de
» ſe laiſſer emporter à ſa colere ny de rien entre-
» prendre contre Iacob & contre ſes filles; & luy
» commanda de ſe reconcilier avec ſon gendre
» ſans ſe confier en l'inégalité de leurs forces: puis
» que s'il oſoit l'attaquer il combattroit pour luy
» & ſeroit ſon protecteur.

Le jour ne fut pas plûtoſt venu que Laban pour obeïr au commandement de Dieu fit ſçavoir à Iacob le ſonge qu'il avoit eu, & luy manda de le venir trouver. Il y alla ſans rien craindre; &
» Laban commença par luy faire de grands repro-
» ches: Vous ne pouvez, dit-il, avoir oublié en quel
» eſtat vous eſtiez lors que vous eſtes venu chez
» moy: de quelle ſorte je vous ay receu: avec quelle
» liberalité je vous ay fait part de mon bien; & avec
» combien de bonté je vous ay donné mes filles en
» mariage. Qui n'auroit crû que tant de faveurs vous
» attacheroient pour jamais à moy d'une affection
» inviolable? Mais ny l'étroite parenté qui nous
» unit, ny la conſideration de ce que voſtre mere
» eſt ma ſœur, que vos femmes me doivent la vie
» & que vos enfans ſont les miens, n'ont pû vous
» empeſcher de me traiter comme ſi j'avois eſté
» voſtre ennemi. Vous emportez mon bien: vous
» avez obligé mes filles à me quitter pour s'enfuir
» avec vous; & vous eſtes cauſe qu'elles m'ont dé-
» robé ce que mes anceſtres & moy avons toûjours
» eu en plus grande veneration, parce que ce ſont
» des choſes ſaintes & ſacrées. Quoy faut-il donc
» que j'aye receu du fils de ma ſœur, de mon gendre
» de mon hoſte, & d'un homme qui m'eſt redeva-
» vable de tant de bienfaits, tous les outrages qu'un
» irreconciliable ennemy m'auroit pû faire?

» Iacob pour ſe juſtifier luy répondit: qu'il n'eſtoit

as le ſeul à qui Dieu euſt imprimé dans le cœur « 'amour de ſon païs & le deſir d'y retourner aprés « ne ſi longue abſence. Que quant à ce qu'il l'ac- « uſoit de l'avoir volé, tout homme équitable juge- « oit que c'eſtoit ſur luy-meſme que retomboit ce « eproche, puis qu'au lieu de luy ſçavoir gré d'avoir « on ſeulement conſervé, mais ſi fort augmenté « on bien, il ſe plaignoit de ce qu'il emportoit « ne petite partie. Et que pour ce qui regardoit ſes « lles, il eſtoit étrange qu'il trouvaſt mauvais que « es femmes ſuiviſſent leur mary, & que des me- « es n'abandonnaſſent pas leurs enfans. Iacob aprés « 'eſtre défendu de la ſorte ajoûta pour ſe ſervir des meſmes raiſons que Laban avoit alleguées contre uy; qu'eſtant ſon oncle & ſon beau-pere il n'au- « oit pas dû le traiter auſſi rudement qu'il avoit « ait durant vingt ans; puis que ſans parler de ce « u'il avoit ſouffert pour obtenir Rachel, à cauſe « ue ſon affection pour elle le luy avoit rendu « upportable, il auroit encore depuis continué d'a- « ir envers luy d'une telle ſorte qu'il n'auroit pû « ttendre pis d'un ennemi. Et Iacob avoit ſans « outre tres-grand ſujet de ſe plaindre des injuſtices e Laban. Car voyant que Dieu le favoriſoit en es choſes; tantoſt il luy promettoit de luy ner dans le partage de l'accroiſſement de ſes upeaux les animaux qui en naiſſant ſe trouve- ent eſtre blancs, & tantoſt ceux qui ſeroient rs. Mais lors qu'il voyoit que la part de Iacob oit la plus grande il luy manquoit de parole, & romettoit à l'année ſuivante dans l'eſperance 'elle ne réüſſiroit pas de meſme: en quoy com- il eſtoit toûjours trompé, il continuoit toû- rs auſſi de tromper Iacob.

Lors que Rachel eut appris qu'enſuite des plai-

tes faites par ſon pere touchant ces idoles Iacob luy avoit permis de les chercher, elle les mit dãs le bas du chameau qu'elle montoit ; s'aſſit deſſus, & allegua pour excuſe de ne ſe point lever qu'elle eſtoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainſi Laban ne les chercha pas davantage, parce qu'il crut que ſa fille n'auroit pas voulu en cet eſtat s'approcher des choſes qui paſſoient dans ſon eſprit pour eſtre ſacrées. Il promit enſuite à Iacob avec ſerment, non ſeulement d'oublier tout le paſſé, mais de conſerver pour ſes filles la meſme affection qu'il avoit euë. Et pour marque du renouvellement de leur alliance ils dreſſerent une colomne en forme d'autel ſur une montagne à qui ils donnerent pour ce ſujet le nom de Galaad que le païs d'alentour a toûjours porté depuis. Ils firent enſuite un grand feſtin ; & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez luy.

55. Iacob de ſon coſté continua ſon voyage vers
Geneſ. Chanaam, & eut en chemin les viſions qui luy
32. firent concevoir de ſi grandes eſperances qu'il nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu. Mais comme il craignoit toûjours le reſſentiment d'Eſaü il envoya quelques-uns des ſiens pour luy en rapporter des nouvelles, & leur commanda de luy parler en ces termes : Le reſpect que Iacob
„ voſtre frere vous porte luy ayant fait croire qu'il
„ ne devoit pas ſe preſenter devant vous lors que
„ vous eſtiez irrité contre luy, luy fit abandonner
„ ce païs pour ſe retirer dans une province éloignée.
„ Mais maintenant qu'il eſpere que le temps aura
„ effacé de voſtre eſprit voſtre mécontentement, il
„ revient avec ſes femmes, ſes enfans, & ce qu'il a
„ acquis par ſon travail, afin de remettre entre vos
„ mains tout ce qu'il poſſede ; rien ne luy pouvant
„

donner plus de joye que de vous offrir les biens « dont il a plû à Dieu de l'enrichir. «

Esaü fut si touché de ces paroles qu'il s'avança aussi-tost pour aller au devant de son frere accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Iacob : mais il mit sa confiance en Dieu, & disposa toutes choses pour estre en estat de resister si son frere venoit dans le dessein de luy faire violence. Il distribua pour ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec luy en diverses troupes qui se suivoient d'assez prés, afin que si l'on attaquoit ceux qui marchoient les premiers ils pûssent se retirer vers les autres. Il fit ensuite avancer quelques-uns de ses gens: & pour adoucir l'esprit de son frere s'il estoit encore animé contre luy, il leur commanda de luy offrir de sa part plusieurs animaux de diverses especes qui pourroient luy estre agreables à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de marcher separément, afin qu'allant ainsi à la file ils parussent estre en plus grand nombre ; & il leur recommanda sur tout de parler à Esaü avec un extrême respect.

Aprés avoir ainsi employé le jour à disposer 56.
toutes choses il commença la nuit à marcher : & lors qu'il eut traversé le torrent de Iobac & qu'il estoit assez éloigné de ses gens, un fantosme luy apparut qui vint aux prises avec luy. Iacob s'estant trouvé le plus fort dans cette lutte ce fantosme luy dit : Réjoüissez-vous, Iacob, & que rien ne « soit jamais capable de vous étonner. Car ce n'est « pas un homme que vous avez vaincu ; mais c'est « un Ange de Dieu. Iacob surpris d'admiration pria « cet Esprit celeste de l'informer de ce qui devoit « luy arriver : à quoy il luy répondit : Considerez « ce qui vient de se passer comme un presage, non «

" ſeulement des grands biens qui vous attendent,
" mais de la durée perpetuelle de voſtre race, & de la
" confiance que vous devez avoir qu'elle ſera invin-
" cible. L'Ange luy commanda enſuite de prendre le nom de *Iſrael*, qui ſignifie en hebreu qui a reſiſté à un Ange, & en ce meſme inſtant il diſparut. Iacob tranſporté de joye nomma ce lieu-là Phanuël, c'eſt à dire la face de Dieu : & à cauſe qu'il fut bleſſé dans cette lutte à un endroit de la cuiſſe il ne mangea jamais plus de cette partie d'aucun animal ; & il ne nous eſt pas non plus permis d'en manger.

57. *Geneſ.* 33. Quand Iacob ſceut que ſon frere s'approchoit il envoya dire à ſes femmes de s'avancer, & de marcher ſeparément l'une de l'autre chacune avec leurs ſervantes pour voir de loin le combat s'il eſtoit obligé d'en venir aux mains ; & lors qu'il fut proche de ſon frere & qu'il reconnut qu'il venoit dans un eſprit de paix, il ſe proſterna devant luy. Eſaü l'embraſſa & luy demanda ce que c'eſtoit que cette troupe de femmes & d'enfans : & aprés en avoir eſté informé luy offrit de les mener tous à Iſaac leur pere. Iacob le remercia & le pria de l'excuſer parce que tout ſon train eſtoit ſi fatigué d'un ſi long chemin qu'il avoit beſoin de repos. Ainſi Eſaü s'en retourna en Seir qui eſtoit ſon ſejour ordinaire, & il luy avoit donné ce nom qui ſignifie velu.

58. *Geneſ.* 34. Iacob de ſon coſté s'en alla en un lieu nommé les Tentes qui retient encore aujourd'huy ce nom ; & de là en Sichem qui eſt une ville des Chananéens. Il ſe rencontra que l'on y faiſoit alors une feſte ; & Dina fille unique de Iacob y alla pour voir de quelle ſorte les femmes de ce païs ſe paroient. Sichem fils du Roy

Emmer la trouva si belle qu'il l'enleva, en abusa, & en estant passionnément amoureux pria le Roy son pere de la luy faire épouser. Ce Prince y consentit, & alla luy-mesme trouver Iacob pour la luy demander en mariage. Iacob se trouva en grande peine, parce que d'un costé il ne sçavoit comment refuser sa fille au fils d'un Roy : & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en conscience la donner à un étranger. Ainsi il demanda à Emmer quelque temps pour en déliberer, & le Roy s'en retourna dans la creance que ce mariage se feroit. Iacob raconta à ses fils tout ce qui s'estoit passé, & leur dit de deliberer de ce qu'il y avoit à faire. La pluspart ne sçavoient à quel avis se porter. Mais Simeon & Levi freres de pere & de mere de Dina prirent ensemble leur resolution ; & sans en rien dire à Iacob choisirent pour l'executer le jour d'une grande feste qui se faisoit à Sichem & qui se passoit toute en rejoüissances & en festins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem, trouverent les gardes endormis, & les tuerent. De là ils passerent dans la ville, mirent tous les hommes au fil de l'épée, & le Roy mesme & son fils, épargnerent seulement les femmes, & ramenerent leur sœur. Iacob extremement surpris d'une action si sanglante en fut fort irrité contre eux ; mais Dieu dans une vision qu'il eut luy commanda de se consoler, de purifier ses tentes & ses pavillons, & de luy offrir le sacrifice auquel il s'estoit obligé lors qu'il luy apparut en songe dans son voyage de Mesopotamie.

Lors qu'il executoit ce commandement il trouva les idoles de Laban que Rachel avoit dérobées sans luy en parler : il les enterra en 59.

C'eſt Beth-éem. Sichem ſous un cheſne, & alla ſacrifier en Bethel au meſme lieu où il avoit eu la viſion dont nous venons de parler. De là il paſſa à Efrata où Rachel accoucha d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce meſme lieu, & fut la ſeule de ſa race qui ne fut point portée en Hearon dans le ſepulchre de ſes anceſtres. Cette mort donna à Iacob une tres-violente affliction, & il nomma l'enfant Benjamain, parce qu'il avoit eſté la cauſe de la douleur qui avoit coûté la vie à ſa mere. Ainſi Iacob n'eut qu'une fille qui fut Dina, & douze fils, dont huit eſtoient legitimes, ſçavoir ſix de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres il y en avoit deux de Bala, & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron dans la terre de Chanaam où Iſaac ſon pere demeuroit : mais il le perdit bien-toſt aprés.

CHAPITRE XIX.

Mort d'Iſaac.

60. IAcob n'eut pas la conſolation de trouver Rebecca ſa mere encore vivante; & Iſaac ne veſcut que fort peu depuis ſon retour. Eſaü & Iacob l'enterrerent auprés de Rebecca en Hebron dans le tombeau deſtiné pour toute leur race. Cet homme fut ſi éminent en vertu qu'il merita que Dieu le comblaſt de benedictions & ne priſt pas moins de ſoin de luy qu'il avoit fait d'Abraham ſon pere. Il veſcut cent quatre-vingt-cinq ans, qui eſtoit alors un fort grand âge; & il n'y eut rien que de tres-loüable dans tout le cours de ſa vie.

Hiſtoire

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esaü & Iacob.

APRÉS la mort d'Isaac ses deux fils partagerent sa succession, & nul d'eux ne demeura au mesme lieu qu'il avoit choisi auparavant pour y faire son sejour. Esaü laissa Hébron à Iacob, & s'établit en Seir. Il posseda l'Idumée & luy donna son nom : il avoit esté surnommé Edom par l'occasion que je vay dire. Lors qu'estant encore jeune il revenoit un jour de la chasse abattu de travail & pressé d'une grande faim, il trouva que son frere faisoit cuire des lentilles pour son disner. Elles luy parurent si rouges & si bonnes que l'extréme envie qu'il eut d'en manger fit qu'il le pria de les luy donner. Mais Iacob qui vit avec quelle ardeur il les desiroit luy dit qu'il ne les luy donneroit qu'à condition de luy ceder son droit d'aîneſſe. Esaü en demeura d'accord,

61. *Genes.* 35. *Genes.* 36. *Genes.* 25.

& le luy promit avec ſerment. De jeunes gens de leur âge ſe mocquerent de la ſimplicité d'Eſaü; & à cauſe de cette couleur rouge des lentilles luy donnerent le nom d'Edom qui en hebreu ſignifie roux, & le païs l'a toûjours depuis conſervé. Mais comme les Grecs adouciſſent les noms pour les rendre plus agreables ils l'ont nommé Idumée.

Eſaü eut cinq fils de trois femmes, ſçavoir
62. d'Ada fille d'Helon *Eliphas*; d'Alibama fille d'E-
Geneſ. ſebeon *Jaus*, *Jolam* & *Coré*, & de Bazemath fille
36. d'Iſmaël *Raguel*.

Eliphas eut cinq fils legitimes *Themam*, *Omer*, *Opher*, *Iotham* & *Cenez*. Car quant au ſixieme nommé *Amalech* il l'eut de Theſma ſa concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée Gobolite, & le païs qui fut nommé Amalecite, à cauſe d'Amalech. Car le nom d'Idumée s'étendoit autrefois fort loin, & les diverſes parties de ce grand païs ont conſervé les noms de ceux qui les premiers les ont habitées.

CHAPITRE II.

Songes de Ioſeph. Ialouſie de ſes freres. Ils reſolvent de le faire mourir.

63. LA proſperité dont Dieu favoriſoit Iacob eſtoit ſi grande que nul autre en tout ſon païs ne l'egaloit en richeſſes; & les excellentes qualitez de ſes enfans ne le rendoient pas ſeulement heureux, mais conſideré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'eſprit que de ſageſſe & de cœur; & il ne leur manquoit rien

de ce qui les pouvoit faire eſtimer. Dieu prenoit auſſi un tel ſoin de ce fidelle ſerviteur & luy departoit ſi liberalement ſes graces, que les choſes meſmes qui paroiſſoient luy devoir eſtre les plus contraires réüſſiſſoient à ſon avantage, & il commençoit deſlors par luy & par les ſiens à ouvrir à nos peres le chemin pour ſortir d'Egypte. Voicy quelle en fut l'origine.

Ioſeph que Iacob avoit eu de Rachel eſtoit celuy de tous ſes enfans qu'il aimoit le plus, tant à cauſe des avantages de l'eſprit & du corps qu'il avoit par deſſus les autres, que de ſon extrême ſageſſe. Cette affection que ſon pere ne pouvoit cacher excita contre luy la jalouſie & la haine de ſes freres. Et elles augmenterent encore par quelques ſonges qu'il leur dit en preſence de ſon pere qu'il avoit faits, & qui luy preſageoient un bonheur ſi extraordinaire qu'il eſtoit capable de cauſer de l'envie entre les perſonnes meſmes les plus proches : ce qui arriva en cette ſorte. Iacob l'ayant envoyé avec ſes freres pour travailler enſemble à la moiſſon, il eut un ſonge la nuit qui ne pouvoit eſtre conſideré comme les ſonges ordinaires. Lors qu'il fut eveillé il le raconta à ſes freres afin qu'ils le luy expliquaſſent. Il leur avoit paru que ſa gerbe eſtoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'encliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à croire que ce ſonge ſignifioit que ſa fortune ſeroit fort grande, & qu'ils luy ſeroient ſoûmis ; mais ils diſimulerent d'y rien comprendre, ſouhaiterent en leur cœur que cette prediction fuſt vaine, & conceurent contre luy une averſion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalouſie envoya un

64. Geneſ 37.

autre ſonge à Ioſeph beaucoup plus conſiderabl
que le premier. Il creut voir le ſoleil, la lune,
onze étoilles deſcendre du ciel en terre, &
proſterner devant luy. Il rapporta ce ſonge à ſo
pere devant ſes freres dont il ne ſe défioit point
& le pria de le luy interpreter. Iacob en eut un
grande joye, parce qu'il comprit aiſément qu'
préſageoit à Ioſeph une tres-grande proſperité,
qu'un temps viendroit que ſon pere, ſa mere,
ſes freres ſeroient obligez de luy rendre homm
ge. Car le ſoleil & la lune ſignifioient ſon pere
ſa mere, dont l'une donne la forme & la vigue
à toutes choſes, & l'autre les nourrit & les fa
croiſtre; & ces onze étoilles ſignifioient ſes on
freres, qui tiroient toute leur force de leur pe
& de leur mere, de meſme que les étoilles
rent la leur du ſoleil & de la lune.

Voilà qu'elle fut l'interpretation que Iac
donnoit à ce ſonge, & qu'il luy donnoit tr
ſagement. Mais ce preſage affligea les freres
Ioſeph: & quoy que luy eſtant ſi proches ils e
ſent dû prendre autant de part que luy-meſm
ſon bonheur, ils n'en conceurent pas mo
d'envie que s'il euſt eſté à leur égard une perſ
ne étrangere. Ainſi ils reſolurent de le faire m
rir; & dans ce deſſein lors que la moiſſon
achevée ils menerent leurs troupeaux en Sich
qui eſtoit un lieu fort abondant en paſturag
ſans en rien dire à leur pere. Leur éloignem
mit Iacob en peine, & pour en avoir des n
velles il envoya Ioſeph les chercher.

CHAPITRE III.

Ioseph est vendu par ses freres à des Ismaëlites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes; & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Vne famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Ioseph retient Simeon; & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoistre à eux, & envoye querir son pere.

LEs freres de Ioseph le virent arriver avec plaisir ; non pas à cause qu'il venoit de la part de leur pere ; mais parce que le considerant comme leur ennemi ils se réjoüissoient de le voir tomber entre leurs mains, & craignoient si fort de perdre l'occasion de s'en defaire qu'ils vouloient le tuer à l'heure mesme. Mais Ruben l'aisné de tous ne pût approuver une telle inhumanité. Il leur representa la grandeur du crime qu'ils 65. Genes. 37.
« vouloient commettre, la haine qu'il attireroit sur « eux ; & que si un simple homicide donne de « horreur à Dieu & aux hommes, le meurtre « d'un frere leur est en abomination : Qu'ils accablaroient de douleur un pere & une mere, qui « aimoient l'amour qu'ils portoient à Ioseph à cause de « sa bonté, avoient une tendresse particuliere pour « lui parce qu'il estoit le plus jeune de leurs en- « fans : Qu'ainsi il les conjuroit d'apprehender la « vengeance de Dieu qui voyoit déja dans leur « cœur le cruel dessein qu'ils avoient conceu : Qu'il « le leur pardonneroit neanmoins s'ils en avoient «

du regret & s'ils en faiſoient penitence ; mais
" qu'ils les en puniroit tres ſeverement s'ils l'exe-
" cutoient: Qu'ils conſideraſſent que toutes choſes
" luy eſtant preſentes, les actions qui ſe font dans
" les deſerts ne peuvent non plus luy eſtre cachées
" que celles qui ſe paſſent dans les villes, & que s'ils
" s'engageoient dans une action ſi criminelle leur
" propre conſcience leur ſerviroit de bourreau. Il
" ajoûta, que s'il n'eſt jamais permis de tuer un
" frere lors meſme qu'il nous a offenſez; & qu'il eſt
" au contraire toûjours loüable de pardonner à ſes
" amis quand ils ont failly : à combien plus forte
" raiſon eſtoient-ils obligez de ne point faire de mal
" à un frere dont ils n'en avoient jamais receu :
" Que la ſeule conſideration de ſa jeuneſſe les de-
" voit porter non ſeulement à en avoir compaſſion;
" mais à l'aſſiſter meſme & le proteger : Que la
" cauſe qui les animoit contre luy les rendroit en-
" core beaucoup plus coupables, puis qu'au lieu de
" concevoir de la jalouſie du bonheur qui luy de-
" voit arriver & des avantages dõt il plairoit à Dieu
" de le favoriſer, ils devoient s'en rejoüir & les con-
" ſiderer comme les leurs propres, veu que luy
" eſtant ſi proches ils pourroient y participer : Et
" qu'enfin ils ſe remiſſent devant les yeux quelle
" ſeroit la fureur & l'indignation de Dieu contre
" eux, ſi en donnant la mort à celuy qu'il avoit jugé
" digne de recevoir de ſa main tant de bienfaits, ils
" oſoient entreprendre de luy oſter le moyen de le
" favoriſer de ſes graces.

Lors que Ruben vit que ſes freres au lieu d'eſtre touchez de ces paroles s'affermiſſoient de plus en plus dans une ſi funeſte reſolution; il leur propoſa de choiſir un moyen plus doux de l'executer afin de rendre leur faute en quelque

orte moins criminelle, & leur dit que s'ils vou-
oient ſuivre ſon conſeil ils ſe contenteroient de
ettre Ioſeph dans une ciſterne qui eſtoit pro-
he, & de l'y laiſſer mourir ſans tremper leurs
ains dans ſon ſang. Ils approuverent cet avis: &
lors Ruben le deſcendit avec une corde dans
ette ciſterne qui eſtoit preſque ſeche, & s'en
lla enſuite chercher des paſturages pour ſon
oupeau.

Il eſtoit à peine parti que Iudas d'un des au- *Geneſ.*
res fils de Iacob vit paſſer des marchands Ara- 37.
es deſcendus d'Iſmaël qui venoient de Gaalad,
& portoient en Egypte des parfums & d'autres
marchandiſes : il conſeilla à ſes freres de leur
endre Ioſeph pour l'envoyer mourir par ce
oyen dans un païs eloigné, & ne pouvoir eſtre
ccuſez de luy avoir oſté la vie. Ils entrerent
ans cette propoſition, retirerent Ioſeph qui
voit alors dix-ſept ans, & le vendirent vingt
ieces d'argent à ces Iſmaëlites.

Lors que la nuit fut venuë Ruben qui vou-
oit ſauver Ioſeph alla ſecrettement à la ciſterne,
& l'appella diverſes fois. Mais voyant qu'il ne
ui repondoit point il creut que ſes freres l'avoient
it mourir, & leur en fit de tres-grands repro-
es. Ainſi ils furent obligez de luy dire ce qu'ils
ient fait, & ſa douleur en fut en quelque
e adoucie. Ses freres conſulterent enſuite ce
ls feroient pour oſter à leur pere le ſoupçon
eur crime, & ne trouverent point de meil-
expedient que de prendre l'habit qu'ils
ient oſté à Ioſeph auparavant que de le deſ-
dre dans la ciſterne, de le dechirer, de re-
ndre deſſus du ſang de chevreau, & de le porter
n cet eſtat à Iacob, afin de luy faire croire que

les beſtes l'avoient devoré. Ils allerent aprés trouver leur pere qui avoit déja appris qu'il eſtoit arrivé quelque malheur à Ioſeph ; luy dirent qu'ils ne l'avoient point veu : mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout ſanglant & tout déchiré, & que ſi c'eſtoit celuy qu'il portoit lors qu'il eſtoit ſorti du logis ils avoient ſujet de craindre qu'il n'euſt eſté devoré par les beſtes. Iacob qui n'avoit pas cru ſa perte ſi grande, mais qui ſe perſuadoit ſeulement que ſon fils avoit eſté pris & mené captif, ne douta plus de ſa mort auſsi-toſt qu'il vit cet habit, parce qu'il ſçavoit qu'il l'avoit ſur luy quand il l'avoit envoyé trouver ſes freres. Ainſi il fut touché d'une ſi violente douleur, que quand il n'auroit eu que luy de fils il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il ſe couvrit d'un ſac, & n'écouta point la conſolation que ſes autres enfans s'efforcerent de luy donner.

66. *Geneſ.* 39. Lors que ces marchands Iſmaëlites qui avoient acheté Ioſeph furent arrivez en Egypte, ils le vendirent à Putiphar Maiſtre d'Hoſtel du Roy Pharaon, qui ne le traita point en eſclave, mais le fit inſtruire avec ſoin comme une perſonne libre, & luy donna la conduite de ſa maiſon. Il s'en acquita avec une entiere ſatisfaction de ſon maiſtre : ce changement de ſa condition n'en apporta point à ſa vertu ; & il fit voir que lors qu'un homme eſt veritablement ſage, il ſe conduit avec une égale prudence dans la bonne & dans la mauvaiſe fortune.

La femme de Putiphar fut ſi touchée de ſon eſprit & de ſa beauté qu'elle en devint éperduëment amoureuſe, & comme elle jugeoit plûtoſt de luy par l'eſtat où la fortune l'avoit reduit que

par ſa generoſité & par ſa vertu, elle creut que dans la condition d'eſclave où il ſe trouvoit il ſe tiendroit heureux d'eſtre aimé de ſa maiſtreſſe, & n'eut pas peine à ſe reſoudre de luy découvrir ſa paſſion. Mais Ioſeph conſiderant comme un grand crime de faire une telle injure à un maiſtre à qui il eſtoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne point deſirer de luy une choſe qu'il ne pouvoit luy accorder ſans paſſer pour l'homme du monde le plus ingrat, quoy qu'en toute autre rencontre il ſceut ce qu'il luy devoit. Ce refus ne fut qu'augmẽter ſon amour: elle ſe flata de l'eſperance que Ioſeph ne ſeroit pas toujours inflexible, & reſolut de tenter un autre moyen. Elle choiſit pour cela le jour d'une grande feſte à laquelle les femmes avoient accoutumé de ſe trouver, & feignit d'eſtre malade afin d'avoir un pretexte de ne point ſortir, & de prendre cette occaſion de ſolliciter Ioſeph. Ainſi ſe trouvant en pleine liberté de luy parler & de le preſſer, elle luy dit : Vous auriez mieux « fait de vous rendre d'abord à mes prieres, & d'ac- « corder ce que je vous demande à ma qualité & à « la violence de mon amour, qui me contraint « quoy que je ſois voſtre maiſtreſſe de m'abaiſſer « juſqu'à vouloir bien vous prier. Mais ſi vous « eſtes ſage reparez la faute que vous avez faite. Il « ne vous reſte plus d'excuſe ; puis que ſi vous at- « tendiez que je vous recherchaſſe une ſecõde fois « je le fais maintenant avec encore plus d'affection : « car j'ay feint d'eſtre malade, & ay preferé le deſir « de vous voir au plaiſir de me trouver à une ſi « grande feſte. Que ſi vous eſtiez entré en quelque « défiance que ce que je vous diſois ne fuſt qu'un « artifice pour vous éprouver ; ma perſeverance ne « vous permet plus de douter que ma paſſiõ ne ſoit «

„ veritable. Choiſiſſez donc ou de recevoir mainte-
„ nant la faveur que je vous offre en repondant à
„ mon amour, & d'attendre de moy pour l'avenir
„ des graces encore plus grandes : ou d'eprouver
„ les effets de ma haine & de ma vengeance ſi vous
„ preferez à l'honneur que je vous fais une vaine
„ opinion de chaſteté. Car ſi cela arrive ne vous
„ imaginez pas que rien ſoit capable de vous ga-
„ rentir : je vous accuſeray auprés de mon mary
„ d'avoir voulu attenter à mon honneur ; & quel-
„ que choſe que vous puiſſiez dire au contraire, il
„ ajoûtera plus de foy à mes paroles qu'à vos juſti-
„ fications.

Cette femme aprés avoir parlé de la ſorte joignit ſes larmes à ſes prieres. Mais ny ſes flateries, ny ſes menaces ne furent pas capables de toucher Ioſeph pour le faire manquer à ſon devoir. Il aima mieux s'expoſer à tout que de ſe laiſſer emporter à une volupté criminelle, & crut qu'il n'y avoit point de peine qu'il ne meritaſt s'il commettoit une telle faute pour complaire à une femme. Il luy repreſenta ce qu'elle devoit à ſon
„ mary: que les plaiſirs legitimes qui ſe rencontrent
„ dans le mariage ſont preferables à ceux que pro-
„ duit une paſſion dereglée, & que ces derniers ne
„ ſont pas plûtoſt paſſez qu'ils cauſent un repen-
„ tir inutile: qu'on eſt dans une continuelle crainte
„ d'eſtre découvert ; mais que l'on n'a rien à ap-
„ prehender dans la fidelité conjugale & que l'on
„ marche avec confiance devant Dieu & devant les
„ hommes: que ſi elle demeuroit chaſte elle con-
„ ſerveroit l'autorité qu'elle avoit de luy com-
„ mander ; au lieu qu'elle perdroit cette meſme
„ autorité en commettant avec luy un crime qu'il
„ pourroit toûjours luy reprocher; & qu'enfin le
„

repos d'une conſcience qui ne ſe ſent coupable « de rien eſt infiniment preferable à l'inquietude « de ceux qui veulent cacher les pechez honteux « qu'ils ont commis. Ces paroles & autres ſembla- « bles dont Ioſeph ſe ſervit pour tâcher de moderer la paſſion de cette femme & la faire rentrer dans ſon devoir, ne firent que l'enflâmer davantage, & elle voulut le contraindre à luy accorder ce qu'elle ne pouvoit ſans crime deſirer de luy. Alors ne pouvant plus ſouffrir une ſi grande effronterie il s'échapa d'elle, luy laiſſa ſon manteau entre les mains, & s'enfuit. Cette femme outrée de ſon refus, & craignant qu'il ne l'accuſaſt auprés de ſon mary reſolut de le prevenir, & de ſe venger. Ainſi dans le tranſport où elle eſtoit de n'avoir pû ſatisfaire ſa brutale paſſion, lors que ſon mary à ſon retour ſurpris de la voir en cet eſtat luy en demanda la cauſe, elle luy repondit: Vous ne meriteriez pas de vivre ſi vous ne châ « tiez comme il le merite ce perfide & deteſtable « ſerviteur, qui oubliant la miſere où il eſtoit reduit « quand vous l'avez acheté, & l'exceſſive bonté « que vous avez euë pour luy; au lieu d'en témoi- « gner ſa reconnoiſſance, a eu l'audace d'attenter « à mon honneur, & de vouloir ainſi vous faire le « plus grand outrage que vous pourriez jamais re- « voir. Il a choiſi pour tâcher d'executer ſon « deſſein l'occaſion d'un jour de feſte & de voſtre « abſence. Et dites aprés cela que la ſeule cauſe de « ſa pudeur & de cette modeſtie qu'il affecte « n'eſt pas la crainte qu'il a de vous. L'honneur que « vous luy avez fait ſans qu'il le meritaſt & qu'il « n'euſt oſé eſperer l'a pouſſé à cette horrible inſo- « lence. Il a crû que luy ayant confié tout voſtre « bien & donné une entiere autorité ſur vos autres «

„ ſerviteurs quoy que plus anciens que luy, il lu
„ eſtoit permis de porter ſes penſées juſques à vôtr
„ femme.

67.„ Aprés luy avoir parlé de la ſorte & joint ſe
larmes à ſes paroles, elle luy montra le manteau
de Ioſeph, & luy dit qu'il luy eſtoit demeuré
entre les mains dans la reſiſtance qu'elle luy avoi
faite.

Putiphar touché de ſon diſcours & de ſes pleurs
& donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'i
avoit pour elle, ne pût s'empeſcher d'ajoute
foy à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainſ
il loüa fort ſa ſageſſe, & ſans s'informer de la
verité ne douta point que Ioſeph ne fuſt coupa-
ble. Il le fit mettre dans une étroite priſon, &
ſentoit une ſecrette joye de la vertu de ſa fem-
me, dont il croyoit ne pouvoir douter aprés une
auſſi grande preuve que celle qu'elle en avoit
donnée en cette rencontre.

68. Pendant que cet Egyptien ſe laiſſoit trompe
de la ſorte, Ioſeph dans un ſi rude & ſi injuſte
traitement remit entre les mains de Dieu la ju-
ſtification de ſon innocence. Il ne voulut ny ſe
défendre ni dire en quelle maniere la choſe s'eſtoit
paſſée. Mais ſouffrant en ſilence ſes liens & ſa
miſere il ſe confia en Dieu à qui rien ne peut
eſtte caché, qui connoiſſoit la cauſe de ſa diſ-
grace, & qui eſtoit auſſi puiſſant que ceux qui
le faiſoient ſouffrir eſtoient injuſtes. Il éprouva
bien-toſt les effets de ſa divine providence. Car
le geolier conſiderant avec quelle diligence &
qnelle fidelité il executoit tout ce qu'on luy com-
mandoit, & touché de la majeſté qui paroiſſoit
ſur ſon viſage, luy oſta ſes chaiſnes, le traita
mieux que les autres, & rendit ainſi ſa priſon

plus supportable. Comme dans les heures où l'on permet aux prisonniers de prendre quelque repos ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs, Ioseph avoit fait amitié avec un Echanson du Roy que ce Prince avoit fort aimé, mais qu'il avoit fait mettre en prison pour quelque mécontentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui avoit reconnu la capacité de Ioseph luy raconta un songe qu'il avoit fait, & le pria de le luy expliquer : à quoy il ajoûta qu'il estoit bien malheureux de n'estre pas seulement tombé dans les mauvaises graces de son maistre, mais d'estre aussi troublé par des songes qu'il croyoit ne pouvoir venir que du ciel. Il m'a semblé, continua-t-il, que je voyois trois seps de vigne chargez de tres-grande quantité de grapes, & que les raisins en estant meurs je les pressois pour en faire sortir le vin dans une coupe que le Roy tenoit à sa main, & que je presentay ensuite de ce vin à sa Majesté qui le trouva excellent. Ioseph l'ayant entendu parler de la sorte luy dit de bien esperer, puis que son songe signifioit que dans trois jours il sortiroit de prisõ par l'ordre du Roy, & rentreroit en ses bonnes graces. Car, ajouta-t-il, Dieu a donné au fruit de la vigne divers excellens usages & une grande vertu. Il sert à luy faire des sacrifices, à confirmer l'amitié entre les hommes, à leur faire oublier leurs inimitiez, & à changer leur tristesse en joye. Ainsi comme cette liqueur que vos mains ont exprimée a esté favorablement receuë du Roy ; ne doutez point que ce songe ne presage que vous sortirez de la misere où vous estes dans autant de jours qu'il vous a paru voir de ceps de vigne. Mais lors que l'évenement vous fera connoistre que ma

Genes. 40.

„ prediction aura eſté veritable, n'oubliez pas dans
„ la liberté dont vous jouïrez celuy que vous aurez
„ laiſſé dans les chaiſnes, & ſouvenez-vous d'autant
„ plûtoſt dans voſtre bonheur de mon infortune,
„ que ce n'eſt pas pour avoir failly que j'y ſuis tom-
„ bé, mais pour avoir preferé par un mouvement
„ de devoir & de vertu l'honneur du maiſtre que je
„ ſervois à une volupté criminelle. Il ſeroit inutile
de dire qu'elle fut la joye que donna à cet Echan-
ſon une interpretation ſi favorable de ſon ſonge,
& avec quelle impatience il en attendoit l'effet.
Mais il arriva enſuite une choſe toute contraire.

69. Vn Panetier du Roy qui eſtoit priſonnier avec eux & qui eſtoit preſent à ce diſcours eſpera qu'un autre ſonge qu'il avoit fait luy pourroit auſſi eſtre avantageux. Ainſi il le rapporta à Ioſeph, & le
„ pria de le luy expliquer. Il m'a ſemblé, dit-il, que
„ je portois ſur ma teſte trois corbeilles, dont deux
„ eſtoient pleines de pains, & la troiſieme de diver-
„ ſes ſortes de viandes telles qu'on les ſert devant
„ les Rois; & que des oiſeaux les ont toutes em-
„ portées ſans que j'aye pû les empeſcher. Ioſeph
aprés l'avoir attentivement ecouté luy dit, qu'il auroit fort deſiré de luy pouvoir donner une explication favorable de ce ſonge: mais que pour ne le point tromper il eſtoit contraint de luy dire, que les deux premieres corbeilles ſignifioient qu'il ne luy reſtoit plus que deux jours à vivre; & la troiſieme qu'il ſeroit pendu le troiſiéme jour, & mangé par les oiſeaux.

70. Tout ce que Ioſeph avoit predit ne manqua pas d'arriver. Car trois jours aprés le Roy commanda dans un grand feſtin qu'il faiſoit le jour de ſa naiſſance que l'on pendiſt ce Panetier, & que l'on tiraſt l'Echanſon de priſon pour le re-

blir dans sa charge. L'ingratitude de ce der-
luy ayant fait oublier sa promesse. Ioseph
ntinua d'eprouver durant deux ans les peines
i sont inseparables de la prison. Mais Dieu qui
'abandonne jamais les siens se servit pour luy
ndre la liberté du moyen que je vay dire. Le
y eut dans une mesme nuit deux songes qu'il
t ne luy presager que du mal, quoy qu'il ne se
vinst point de l'explication qui luy en avoit
te mesme temps esté donnée. Le lendemain
la pointe du jour il envoya querir les plus sça-
ns d'entre les Egyptiens, & leur commanda de
s luy expliquer. Ils luy dirent ne le pouvoir
ire, & augmenterent ainsi sa peine. Cette ren-
tre reveilla dans l'Echanson la memoire de
ph, & du don qu'il avoit d'interpreter les
es. Il en parla au Roy : luy dit de quelle
il avoit expliqué le sien & celuy du Panetier:
me l'evenement avoit confirmé la verité de
aroles : que Puriphar dont il estoit esclave
oit fait mettre en prison : qu'il estoit Hebreu
nation, & selon ce qu'il disoit d'une maison
illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à sa Majesté de
er querir & de ne juger pas de luy par le
eux estat où il se trouvoit, elle pourroit
ire ce que ces songes signifioient. Sur cet
Roy envoya aussi-tost querir Ioseph, le prit
main & luy dit : Vn de mes officiers m'a «
de vous d'une maniere si avantageuse, que «
ion que j'ay de vostre sageſſe me fait desirer «
ous m'expliquiez mes songes comme vous «
vez expliqué le sien, sans que la crainte de «
fascher ny le desir de me plaire vous fasse rien «
guiser de la verité, quand mesme ils me predi- «
oient des choses desagreables. Il m'a semblé que «

„ me promenant le long du fleuve j'ay veu ſe
„ vaches fort grandes & fort graſſes qui en ſortoie
„ pour aller dans les mareſts ; & qu'enſuite j'en a
„ veu ſept autres fort laides & fort maigres qui ſo
„ venuës à leur rencontre, & qui les ont dévorée
„ ſans pour cela appaiſer leur faim. Ie me ſuis révei
„ lé dans une grande peine de ce que ce ſonge ſign
„ fioit ; & m'eſtant enſuite endormy j'en ay eu u
„ autte qui me met dans une inquitude enco
„ plus grande. Il m'a ſemblé que je voyois ſept épi
„ qui ſortoient d'une meſme racine, tous ſi meu
„ & ſi bien nourris que la peſanteur du grain
„ faiſoit pancher vers la terre; & prés de la ſept a
„ tres épics tres-ſecs & tres-maigres qui ont dev
„ ré ces ſept qui eſtoient ſi beaux, & m'ont lai
„ dans l'étonnement où je ſuis encore.

Aprés que le Roy eut ainſi parlé Ioſeph luy d
„ Les deux ſonges de voſtre Majeſté ne ſignifie
„ qu'une meſme choſe. Car ces ſept vaches ſi ma
„ gres & ces ſept épics ſi arides, qui ont devoré
„ autres vaches ſi graſſes & ces autres épics ſi b
„ nourris, ſignifient la ſterilité & la famine qui ar
„ veront dans l'Egypte durant ſept années, &
„ conſumeront toute la ſterilité & l'abondance
„ ſept années precedentes : & il ſemble qu'il ſ
„ difficile de remedier à un ſi grand mal, parce
„ ces vaches maigres qui ont devoré les autres n'
„ pas eſté raſſaſiées. Mais Dieu ne preſage pas
„ choſes aux hommes pour les épouvanter de t
„ ſorte qu'ils doivent ſe laiſſer abattre au déplai
„ mais pluſtoſt afin de les obliger par une ſage p
„ voyance à tâcher d'éviter le peril qui les mena
„ Et ainſi s'il plaiſt à voſtre Majeſté de faire met
„ en reſerve les grains qui proviendront de ces
„ nées ſi fertiles pour les diſpenſer dans le beſo

l'Egy

l'Egypte ne ſe ſentira point de la ſterilité des "
autres. "

Le Roy étonné de l'eſprit & de la ſageſſe de Joſeph, luy demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la ſterilité des autres ſupportable. Il luy repondit, qu'il faudroit menager le blé de telle ſorte qu'on n'en conſumaſt qu'autant qu'il ſeroit beſoin, & conſerver le reſte pour remedier à la neceſsité à venir. A quoy il ajouta qu'il ne faudroit auſsi en laiſſer aux laboureurs que ce qui leur ſeroit neceſſaire pour ſemer la terre & pour vivre.

Alors Pharaon n'eſtant pas moins ſatisfait de 71.
la prudence de Ioſeph que de l'explication de ſes ſonges jugea ne pouvoir faire un meilleur choix que de luy-même pour executer un conſeil ſi ſage. Ainſi il luy donna un plein pouvoir d'ordonner ſur ce qu'il eſtimeroit eſtre le plus à propos pour ſon ſervice & pour le ſoulagement de ſes ſujets. Et pour marque de l'autorité dont il l'honoroit il luy permit d'eſtre veſtu de pourpre, de porter un anneau où ſon cachet ſeroit gravé, & de marcher ſur un char par toute l'Egypte. Ioſeph enſuite de cet ordre fit mettre tous les bleds dans les greniers de ce Prince, & n'en laiſſa au peuple que ce qu'il luy en faloit pour ſemer & pour ſe nourrir, ſans dire par quelle raiſon il en uſoit de la ſorte. Il avoit alors trente ans, & le Roy le fit nommer Pſontomphanec à cauſe de ſon extrême ſageſſe, car ce mot ſignifie en langue Egyptienne, celui penetre les choſes cachées.

Il luy fit auſsi épouſer une fille de grande con- 72.
dition nommée Aſaneth, dont le pere qui s'appelloit *Putiphar* eſtoit grand Preſtre d'Heliopolis. Il en eut deux fils auparavãt que la ſterilité

fuſt arrivée, dont il nomma le premier Manaſſe, c'eſt à dire oubly, parce que la proſperité dans laquelle il eſtoit alors luy faiſoit oublier toutes ſes afflictions paſſées, & nomma le ſecond Ephraim, c'eſt à dire retabliſſement, parce qu'il avoit eſté retabli dans la liberté de ſes anceſtres.

73. Aprés que les ſept années d'abondance que Ioſeph avoit predites furent paſſées, la famine commença d'eſtre ſi grande que dans ce mal impreveu toute l'Egypte eut recours au Roy. Ioſeph par l'ordre de ce Prince diſtribua du blé, & ſa ſage conduite luy acquit une affection ſi generale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas ſeulement du blé aux Egyptiens ; il en vendit auſſi aux étrangers, parce qu'il eſtoit perſuadé que tous les hommes ſont unis enſemble d'une liaiſon ſi etroite, que ceux qui ſe trouvent dans l'abondance ſont obligez de ſoulager les autres dans leurs beſoins.

47. Or comme l'Egypte n'eſtoit pas le ſeul païs af-
Geneſ. fligé de la famine; mais que ce mal s'étendoit dãs
42. pluſieurs autres provinces entre leſquelles eſtoit celle de Chanaam, Iacob ſçachant que l'on vendoit du blé en Egypte y envoya tous ſes enfans pour en acheter, excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Ioſeph, qu'il retint auprés de luy.

Lors que ces dix freres furent arrivez en Egypte ils s'adreſſerent à Ioſeph pour le prier de leur vouloir faire vendre du blé : car il eſtoit en ſi grand credit que c'euſt eſté mal faire ſa cour au Roy que de ne luy rendre pas un tres-grand honneur. Il reconnut auſſi-toſt ſes freres : mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il eſtoit ſi jeune quand ils le vendirent que ſon viſage eſtoit

out changé, & qu'ils n'auroient jamais pû s'i-
naginer de le voir dans une telle puiſſance. Il
eſolut de les tenter ; & aprés leur avoir refuſé
e blé qu'ils luy demandoient il leur dit, qu'ils
ſtoient ſans doute des eſpions qui avoient con-
piré enſemble contre le ſervice du Roy, & qui
eignoient d'eſtre freres bien qu'ils fuſſent raſ-
emblez de divers endroits, n'y ayant point d'ap-
arence qu'un ſeul homme euſt tant d'enfans
ous ſi bien faits, qui eſt un bonheur ſi rare qu'il
'arrive pas meſme aux Rois. Il ne leur parla
inſi qu'afin d'apprendre des nouvelles de ſon
ere, de l'eſtat de ſes affaires depuis ſon abſence.
de ſon frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils
euſſent fait mourir par la meſme jalouſie dont
avoit reſſenti l'effet. Ces paroles les étonne-
nt, & pour ſe juſtifier d'une ſi importante ac-
ſation ils luy répondirent par la bouche de
uben leur aiſné : Rien n'eſt plus éloigné de
oſtre penſée que de venir icy comme eſpions :
ais la famine qui eſt en noſtre païs nous a
ontraints d'avoir recours à vous ſur ce que nous
ons appris que voſtre bonté ne ſe contentant
s de remedier aux beſoins des ſujets du Roy,
e paſſe juſques à vouloir ſoulager auſſi la ne-
ſſité des étrangers, en leur permettant d'ache-
des blés. Quant à ce que nous avons dit que
us ſommes freres, il ne faut que conſiderer
viſages pour connoiſtre par leur reſſemblan-
que nous avons dit la verité. Noſtre pere qui
Hebreu ſe nomme Iacob: & il a eu de quatre
mes douze fils ; & nous avons eſté heureux
ant que nous eſtions tous en vie. Mais de-
s la mort de l'un d'entre nous nommé Io-
ph, toutes choſes nous ont eſté contraires : nô-

„ tre pere ne peut ſe conſoler de ſa perte, & ſon
„ extrême affliction ne nous donne pas moins de
„ douleur que nous en reçumes de la mort pre-
„ cipitée d'un frere ſi cher & ſi aimable. Le ſujet
„ qui nous amene n'eſt donc que pour acheter du
„ blé: nous avons laiſſé auprés de noſtre pere le
„ plus jeune de nos freres nommé Benjamin; &
„ s'il vous plaiſt d'y envoyer vous connoiſtrez que
„ nous vous parlons tres-ſincerement.

Ce diſcours fit connoiſtre à Ioſeph qu'il ne devoit plus rien apprehender pour ſon pere ny pour ſon frere, & il commanda neanmoins qu'on les miſt tous en priſon pour eſtre interrogez à loiſir.
„ Il les fit venir trois jours aprés & leur dit: Pour
„ m'aſſurer que vous n'eſtes venus en effet icy
„ avec aucun mauvais deſſein contre le ſervice du
„ Roy, & que vous eſtes tous freres & enfans d'un
„ meſme pere, je veux que vous me laiſsiez l'un
„ d'entre vous qui ſera en toute ſeureté auprés de
„ moy; & qu'aprés eſtre retournez vers voſtre pere
„ avec le blé que vous demandez vous reveniez me
„ trouver, & ameniez voſtre jenne frere que vous
„ avez laiſſé auprés de luy. Ce commandement les
ſurprit de telle ſorte que deplorant leur malheur ils avoüerent que Dieu les chaſtioit avec juſtice de leur extrême inhumanité envers Ioſeph. Surquoy Ruben leur dit avec reproches, que ce regret eſtoit inutile, & qu'il faloit ſupporter plus conſtamment la punition qu'ils meritoient. Ils en demeurerent d'accord, & furent touchez d'une ſi vive douleur qu'ils ne condamnerent pas moins leur crime que s'ils n'en euſſent pas eſté les auteurs. Comme ils ſe parloient ainſi en langue hebraique qu'ils croyoient que nul de ceux qui eſtoient preſens n'entendoit, Ioſeph fut ſi

ouché de les voir preſque reduits au deſeſpoir,
que ne pouvant retenir ſes larmes & ne voulant
as encore ſe faire connoiſtre, il ſe retira de de-
ant eux, & eſtant revenu bien-toſt aprés il re-
int Simeon pour oſtage juſques à ce qu'ils luy
uſſent amené leur plus jeune frere ; enſuite de-
uoy il leur permit d'acheter du blé & de s'en
ller. Mais il commanda que l'on miſt ſecrete-
ent dans leurs ſacs l'argent qu'ils en avoient
yé : ce qui fut executé.
Aprés leur retour en Chanaam ils rapporte- 75.
nt à leur pere tout ce qui leur eſtoit arrivé :
omme quoy on les avoit pris pour des eſpions,
qu'ayant dit qu'ils eſtoient tous freres & qu'ils
avoient encore un plus jeune qui eſtoit de-
uré avec leur pere, le Gouverneur n'avoit pas
lu les croire ; mais avoit tetenu Simeon en
age juſques à ce qu'ils le luy euſſent amené :
ainſi ils le ſupplioient d'envoyer leur frere
njamin avec eux ſans rien apprehender pour
. Iacob qui n'avoit déja que trop de douleur de
que Simeon eſtoit demeuré, & à qui la mort
roiſſoit plus douce que de ſe mettre en hazard
perdre Benjamin, refuſa de l'envoyer : & quoy
Ruben ajoutaſt à ſes prieres l'offre de luy
re ſes enfans entre les mains pour en diſpo-
comme il luy plairoit s'il arrivoit quelque
à Benjamin, il ne put l'y faire reſoudre.
re reſiſtance de ſon pere le mit & tous ſes
s dans une incroyable peine ; & elle aug-
ta encore de beaucoup lors qu'ils trouve-
t dans leurs ſacs le prix de leur blé. Cepen- *Geneſ.*
t la famine duroit toujours : & ainſi quand 43.
uy qu'ils avoient acheté en Egypte fut conſu-
, Iacob commença à deliberer s'il envoyeroit

Benjamain, puis que ſes freres n'oſoient y retourner ſans luy. Mais quoy que la neceſſité augmentaſt, & que ſes fils redoublaſſent leurs inſtances il ne pouvoit ſe déterminer. Dans une telle extremité Iudas qui eſtoit d'un naturel hardi & violent prit la liberté de luy dire qu'il y avoit de » l'excés dans ſon inquietude pour Benjamin, puis » que ſoit qu'il demeuraſt auprés de luy ou qu'il » s'en éloignaſt, il ne luy pouvoit rien arriver con- » tre la volonté de Dieu : Que ce ſoin ſuperflu & » inutile mettoit en hazard ſa propre vie & celle de » tous les ſiens, qui ne pouvoient ſubſiſter que par » le ſecours qu'ils tireroient de l'Egypte : Qu'il de- » voit conſiderer que le retardement de leur retour » porteroit peut-eſtre les Egyptiens à faire mourir » Simeon : Qu'il eſtoit de ſa pieté de confier à Dieu » la conſervation de Benjamin ; & qu'enfin il luy » promettoit de le luy ramener en ſanté, ou de » mourir avec luy. Iacob ne put reſiſter à de ſi fortes raiſons : il laiſſa aller Benjamin : donna le double de l'argent qu'il faloit pour le prix du blé, & y ajoûta des preſens pour Ioſeph des choſes les plus precieuſes qui croiſſoient dans la terre de Chanaam, ſçavoir du baume, de la raiſine, de la therebentine, & du miel. Ce pere d'un naturel ſi doux & ſi tendre paſſa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ſes enfans ; & eux la paſſerent dans la crainte qu'il ne pûſt reſiſter à une ſi violente affliction : mais à meſure qu'ils avançoient dans leur voyage ils ſe conſoloient par l'eſperance d'une meilleure fortune.

36. Auſſi-toſt qu'ils furent arrivez en Egypte ils allerent au palais de Ioſeph ; & dans l'apprehenſion d'eſtre accuſez d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté ils s'en excuſerent au-

tés de son Intendant, & luy dirent quelle voit esté leur surprise lors qu'à leur retour en ur païs ils avoient trouvé dans leurs sacs cet ar- ent qu'ils luy rapportoient. Il feignit d'ignorer e que c'estoit; & ils se rassurerent encore davan- age lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté. eu de temps aprés Ioseph estant revenu de chez Roy, ils luy offrirent les presens que leur pere y envoyoit. Il s'enquit de sa santé; & ils luy irent qu'elle estoit bonne. Quant à Benjamin il ssa d'en estre en peine parce qu'il le vit parmy ux : mais il ne laissa pas de leur demander si estoit-là leur jeune frere : à quoy luy ayant re- ondu que ce l'estoit il se contenta de leur dire ue la providence de Dieu s'étendoit à tout; & pouvant plus retenir ses larmes il se retira afin ne se pas faire connoistre. Il leur donna ce r-là mesme à souper, & voulut qu'ils se missent ble au mesme rang qu'ils avoient accoûtumé tenir chez leur pere. Il les traita parfaite- nt bien; & fit servir une double portion de- nt Benjamain.

l commanda ensuite qu'on leur donnast le blé 77. Genes. 44. s desiroient d'emporter, & ajoûta par un or- ecret que lors qu'ils seroient endormis on ncore dans leurs sacs l'argent qu'ils en au- payé, & que l'on cachast de plus dans ce- Benjamin la coupe dont il se servoit d'or- re. Il vouloit éprouver par ce moyen quelle la disposition de ses freres pour Benjamin : 'assisteroient lors qu'on l'accuseroit d'avoir vol : où s'il l'abandonneroient sans s'inte- à sa perte. Son ordre ayant esté executé ils ent dés le point du jour avec une extrême d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de

pouvoir s'acquiter de leur promeſſe envers leur pere en luy remenant Benjamin. Mais ils furent fort ſurpris lors qu'ils ſe virent enveloppez par une troupe de gens de cheval, entre leſquels eſtoit celuy des ſerviteurs de Ioſeph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'aprés que leur maiſtre les avoit traitez avec tant d'humanité, ils les pourſuivoient de la ſorte.
» Ces Egyptiens leur repondirent que cette bonté
» de Ioſeph dont ils ſe loüoient faiſoit voir davan-
» tage leur ingratitude & les rendoit plus coupables,
» puis qu'au lieu de reconnoiſtre les faveurs qu'ils
» en avoient receuës, ils n'avoient point fait con-
» ſcience de derober la meſme coupe dont il s'eſtoit
» ſervi pour leur donner dans un feſtin des marques
» de ſon affection, & qu'ils avoient preferé un larcin
» ſi honteux à l'honneur de ſes bonnes graces, &
» au peril qui les menaçoit s'il eſtoit decouvert :
» Qu'ils ne pouvoient manquer d'eſtre chaſtiez
» comme ils le meritoient, puis que s'ils avoient
» pu tromper pour un temps l'officier qui avoit en
» garde cette coupe, ils n'avoient pu tromper Dieu
» qui avoit decouvert leur vol, & n'avoit pas per-
» mis qu'ils en profitaſſent : Qu'ils feignoient en
» vain dignorer le ſujet qui les avoit amenez, puis
» que le chaſtiment qu'ils recevroient le leur feroit
» aſſez connoiſtre. Cet officier ajoutoit à cela mille reproches : mais : comme ils s'en ſentoient tres-innocens ils ne faiſoient que s'en moquer, & admiroient ſa folie d'accuſer d'un tel larcin des gens qui aprés avoir trouvé dans leurs ſacs l'argent du blé qu'ils avoient acheté l'avoient rapporté de bonne foy, quoy que perſonne n'en euſt connoiſſance, qui eſtoit une maniere d'agir bien contraire au crime dont on les accuſoit. Et parce qu'un

qu'une recherche pouvoit mieux les justifier que leurs paroles, la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit si hardis qu'ils presserent les Egyptiens de foüiller dans leurs sacs, & ajoûterent qu'ils se soûmettoient à estre punis, si l'un d'eux seulement se trouvoit estre coupable.

Les Egyptiens demeurerent d'accord de faire cette recherche, & mesme à une condition plus favorable, leur promettant de se contenter de retenir celuy dans le sac duquel la coupe se trouveroit. L'officier foüilla ensuite dans tous leurs sacs, & commença à dessein par ceux des plus âgez afin de reserver celuy de Benjamin pour le dernier; non parce qu'il ignorast que la coupe estoit dans son sac; mais afin qu'il parust s'acquitter plus exactement de sa commission. Ainsi les dix premiers n'apprehendant plus rien pour eux, & ne croyant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin, se plaignirent de leurs persecuteurs & du retardement que leur causoit une recherche si injuste. Mais lors que le sac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe, leur surprise d'estre tombez dans une telle infortune lors qu'ils se croyoient estre hors de tout peril, les toucha d'une si vive douleur qu'ils déchirerent leurs vêtemens, & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. Car ils se representoient en mesme temps la punition inévitable de Benjamin, la promesse si solemnelle qu'ils avoient faite à leur pere de le ramener en santé, & pour comble d'affliction ils se reconnoissoient seuls coupables du malheur de l'un & de l'autre, puis que ce n'avoit esté que leurs instantes prieres & leurs extrêmes importunitez qui avoient fait resoudre Iacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Ces cavaliers ſans témoigner d'eſtre touchez de leur plaintes menerent Benjamin à Ioſeph, & ſes freres le ſuivirent. Ioſeph voyant Benjamin entre les mains de ſes officiers parla de cette ſorte à ſes
» freres qui eſtoient accablez de douleur : Miſera-
» bles que vous eſtes, reſpectez-vous donc ſi peu
» la providence de Dieu, & eſtes-vous ſi inſenſibles à
» la bonté que je vous ay témoignée, que vous ayez
» oſé commettre une ſi méchante action envers un
» bienfaicteur de qui vous avez receu tãt de graces?
Ce peu de parole leur donna une telle confuſion que tout ce qu'ils pûrent répondre fut de s'offrir pour delivrer leur frere & eſtre punis au lieu de luy. Ils ſe diſoient auſſi les uns aux autres ; que Ioſeph eſtoit heureux, puis que s'il eſtoit mort il eſtoit affranchy des miſeres de la vie ; & que s'il eſtoit vivant il luy eſtoit bien glorieux que Dieu le jugeaſt digne du ſevere chaſtiment qu'ils ſouffroient à cauſe de luy. Ils avoüoient encore qu'on ne pouvoit eſtre plus coupables qu'ils l'eſtoient envers leur pere d'avoir ainſi ajoûté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déja de la perte de Ioſeph, & Ruben continuoit à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

» Ioſeph leur dit, que comme il ne doutoit point
» de leur innocẽce il leur permettoit de s'en retourner, & ſe contentoit de punir celuy qui avoit failly. Mais qu'il n'eſtoit pas juſte de mettre en liberté un coupable pour faire plaiſir à ceux qui ne l'étoient pas : de meſme qu'il ne ſeroit pas raiſonnable de faire ſouffrir des innocens pour le peché d'un coupable. Qu'ainſi ils pourroient partir quãd ils voudroient, & qu'il leur promettoit toute ſeureté. Ces paroles penetrerent leur cœur d'une telle ſorte, que tous excepté Iudas ſe trouverent hors

d'eſtat de pouvoir répondre. Mais comme il eſtoit
tres-genereux, & qu'il avoit promis ſi affirmati-
vement à ſon pere de luy remener Benjamin, il
reſolut de s'expoſer pour le ſauver, & parla à Io-
ſeph en cette maniere : Nous reconnoiſſons, Sei- "
gneur, que l'offenſe que vous avez receuë eſt ſi "
grande qu'elle ne peut eſtre trop rigoureuſement "
punie. Ainſi encore que la faute ſoit particuliere à "
un ſeul, & au plus jeune de nous, nous voulons "
bien en recevoir tous le chaſtiment. Mais quoy "
qu'il ſemble que nous n'ayons rien à eſperer pour "
luy, nous ne laiſſons pas de nous confier en vôtre "
clemence, & d'oſer nous promettre que vous ſui- "
vrez plûtoſt en cette rencontre les ſentimens "
qu'elle vous inſpirera, que ceux de vôtre juſte co- "
lere, puis que c'eſt le propre des grandes ames "
comme la voſtre de ſurmonter les paſſions auſ- "
quelles les ames vulgaires ſe laiſſent vaincre. Con- "
ſiderez s'il vous plaiſt s'il ſeroit digne de vous de "
faire mourir des perſonnes qui ne veulent tenir la "
vie que de voſtre ſeule bonté. Ce ne ſera pas la pre- "
miere fois que vous nous l'aurez conſervée, puis "
que ſans le blé que vous nous avez permis d'ache- "
ter, il y a long-temps que la faim nous l'auroit fait "
perdre. Ne ſouffrez donc pas qu'une ſi grande obli- "
gation dont nous vous ſommes redevables demeu- "
re inutile; mais faites que nous vous en ayons une "
ſeconde qui ne ſera pas moindre que la premiere; "
car c'eſt accorder en deux manieres differétes une "
même grace, que de conſerver la vie à ceux que "
la faim feroit mourir, & de ne la pas oſter à ceux "
qui ont merité la mort. Vous nous avez ſauvez "
en nous donnant dequoy nous nourrir : faites- "
nous jouïr maintenant de cette faveur par une "
generoſité digne de vous. Soyez jaloux de vos "

» propres dons, en ne vous contentant pas de nou
» ſauvér une ſeule fois la vie. Et certes je croy qu
» Dieu a permis que nous ſoyons tombez dans c
» malheur pour faire éclater davantage vôtre vertu
» lors qu'en pardonnant à ceux qui vous ont offenſ
» vous ferez voir que voſtre bonté ne s'étend pa
» ſeulemẽt ſur les innocens qui ont beſoin de vôtr
» aſſiſtance, mais auſſi ſur les coupables à qui vôtr
» grace eſt neceſſaire. Car biẽ que ce ſoit une cho
» ſe tres-loüable de ſecourir les affligez, ce n'e
» eſt pas une moins digne d'un homme élevé dan
» une haute puiſſance d'oublier les offenſes parti
» culieres qui luy ſont faites: & s'il eſt glorieux d
» remettre les fautes legeres, c'eſt imiter la divinit
» que de donner la vie à ceux qui ont merité de l
» perdre. Que ſi la mort de Ioſeph ne m'avoit fa
» connoiſtre juſques à quel point va l'extrêm
» tendreſſe de nôtre pere pour ſes enfans, je ne vou
» ferois pas tant d'inſtãce pour la cõſervation d'u
» fils qui luy eſt ſi cher : ou ſi je vous en faiſois
» ce ſeroit ſeulement pour contribuer à la gloir
» que vous aurez de luy pardonner ; & nous ſouf
» fririons la mort avec patience, ſi un pere qu
» nous eſt en ſi grande veneration ſe pouvoit con
» ſoler de nôtre perte. Mais quoy que nous ſoyon
» jeunes & ne faſsions que commencer à goûter le
» plaiſirs de la vie, nous reſſentons beaucoup plu
» ſon mal que le noſtre, & nous ne vous prions pa
» tant pour nous que pour luy, qui n'eſt pas ſeule
» ment accablé de vieilleſſe, mais de douleur. Nou
» pouvons dire avec verité que c'eſt un homm
» d'une éminente vertu : qu'il n'a rien oublié pou
» nous porter à l'imiter, & qu'il ſeroit bien mal
» heureux ſi nous luy eſtions un ſujet d'afflictio
» Noſtre abſence le touche déja de telle ſorte qu

ne pourroit ſans mourir apprendre la nouvelle & «
ſa cauſe de noſtre mort. La honte dont elle ſeroit «
accompagnée abregeroit ſans doute ſes jours ; & «
pour éviter la confuſion qu'il en recevroit il ſou- «
haiteroit de ſortir du monde auparavant que le «
bruit en fuſt répandu. Ainſi quoy que voſtre co- «
lere ſoit tres-juſte, faites que voſtre compaſſion «
pour noſtre pere ſoit plus puiſſante ſur voſtre «
eſprit que le reſſentiment de noſtre faute: accor- «
dez cette grace à ſa vieilleſſe, puis qu'il ne pour- «
roit ſe reſoudre à nous ſurvivre: accordez-la à la «
qualité de pere pour honorer le voſtre en ſa per- «
ſonne, & vous honorer vous-meſme puis que «
Dieu vous a donné cette meſme qualité. Ce Dieu «
qui eſt le pere de tous les hommes vous rendra «
heureux dans voſtre famille, ſi vous faites voir «
que vous reſpectez un nom qui vous eſt commun «
avec luy, en vous laiſſant toucher de compaſſion «
pour un pere qui ne pourroit ſupporter la perte «
de ſes enfans. Noſtre vie eſt entre vos mains : «
comme vous pouvez nous l'oſter avec juſtice, «
vous pouvez par grace nous la conſerver; & il «
vous ſera d'autant plus glorieux d'imiter en nous «
en conſervant la bonté de Dieu qui nous l'a don- «
née, que ce ne ſera pas à un ſeul, mais à pluſieurs «
que vous la conſerverez. Car ce ſera nous la don- «
ner à tous que de la donner à noſtre frere, puis «
que nous ne pourrions nous reſoudre à le ſurvi- «
vre, ny retourner ſans luy trouver noſtre pere, & «
que tout ce qui luy arrivera nous ſera commun «
avec luy. Ainſi ſi vous nous refuſez cette grace «
nous ne vous en demanderons point d'autre que «
de nous faire ſouffrir le meſme ſupplice auquel «
vous le condamnerez, parce qu'encore que nous «
n'ayons point de part à ſa faute, nous aimons «

„ mieux paſſer pour complices de ſon crime &
„ eſtre condamnez avec luy à la mort, que d'eſtre
„ contraints par noſtre douleur de nous faire mou-
„ rir de nos propres mains. Ie ne vous repreſente-
„ ray point, Seigneur, qu'eſtant encore jeune &
„ ſujet aux foibleſſes de ſon âge, l'humanité ſem-
„ ble obliger à luy pardonner : & je ſupprimeray à
„ deſſein pluſieurs autres choſes, afin que ſi vous
„ n'eſtes point touché de nos prieres on puiſſe en
„ attribuer la cauſe à ce que j'auray mal défendu
„ mon frere : & que ſi au contraire vous luy par-
„ donnez, il paroiſſe que nous n'en ſommes rede-
„ vables qu'à voſtre ſeule clemence & à la penetra-
„ tion de voſtre eſprit, qui aura mieux connu que
„ nous-meſmes les raiſons qui peuvent ſervir à nô-
„ tre defenſe. Mais ſi nous ne ſommes pas ſi heureux
„ & que vous vouliez le punir, la ſeule faveur que
„ je vous demande eſt de me faire ſouffrir au lieu
„ de luy la peine à laquelle vous le condamnerez,
„ & de luy permettre d'aller retrouver noſtre pere,
„ ou ſi voſtre deſſein eſt de le retenir eſclave, vous
„ voyez que je ſuis plus propre que luy pour vous
„ rendre du ſervice.

78. Iudas ayant parlé de la ſorte & témoigné qu'il eſtoit preſt de s'expoſer à tout avec joye pour ſauver ſon frere, ſe jetta aux pieds de Ioſeph afin de n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir & le porter à luy faire grace. Ses freres firent la meſme choſe, & il n'y en eut un ſeul qui ne s'offriſt
Geneſ. à eſtre puny au lieu de Benjamin. Tant de témoi-
45. gnages d'une amitié veritablement fraternelle attendrirent ſi fort le cœur de Ioſeph, que ne pouvant plus continuer à feindre d'eſtre en colere il commanda à ceux qui ſe trouverent preſens de ſortir de la chambre, & lors qu'il fut ſeul avec ſes

freres il se fit connoistre à eux, & leur parla en
cette sorte : La maniere dont vous m'avez autre-
fois traité me donnãt sujet de vous accuser d'être
de mauvais naturel, tout ce que j'ay fait jusques
cy n'a esté qu'à dessein de vous éprouver. Mais
l'amitié que vous témoignez avoir pour Benjamin
m'oblige à changer de sentiment, & mesme à
croire que Dieu a permis ce qui est arrivé pour en
tirer le bien dont vous joüissez maintenant, & que
j'espere de sa grace qui sera encore plus grand à
l'avenir. Ainsi puis que mon pere se porte mieux
que je n'osois me le promettre, & que je connois
vôtre affection pour Benjamin, je ne veux me
souvenir de tout le passé que pour l'attribuer à la
bonté de nostre Dieu, & pour vous considerer
comme ayant esté en cette rencontre les ministres
de sa providence. Mais de mesme que je l'oublie,
je desire que vous l'oubliyez aussi; & qu'un si heu-
reux évenement d'un si malheureux conseil vous
fasse perdre la honte de vostre faute, sans qu'il
vous en reste aucun déplaisir, puis qu'elle a esté
sans effet. Car pourquoy le regret de l'avoir com-
mise vous donneroit-il maintenant de la peine ?
Réjoüissez-vous au contraire de ce qu'il a plû à
Dieu de faire en nostre faveur, & partez prom-
tement pour en informer mon pere, & de crainte
que l'apprehension où il est pour vous ne le fasse
mourir sans que je reçoive la consolation de le
voir, puis que la plus grande joye que ma bon-
ne fortune me puisse donner est de luy faire part
de mes biens que je tiens de la liberalité de Dieu.
Ne manquez pas aussi d'amener avec luy vos
femmes, vos enfans, & nos proches, afin que
vous participiez tous à mon bonheur ; & je le
desire d'autant plus que cette famine qui nous

„preſſe durera encore cinq ans. Ioſeph ayant ainſi parlé à ſes freres les embraſſa tous. Ils fondoient en pleurs : & comme ils ne pouvoient douter que l'affection ſi pleine de tendreſſe qu'il leur témoignoit ne fuſt tres-ſincere, & le pardon qu'il leur accordoit tres-veritable, ils avoient le cœur percé de douleur, & ne pouvoient ſe pardonner à eux-meſmes de l'avoir traité ſi inhumainement. Aprés tant de larmes répanduës cette journée ſe finit par un grand feſtin.

79. Cependant le Roy qui avoit ſceu la venuë des freres de Ioſeph n'en témoigna pas moins de joye qu'il auroit fait de quelque ſuccés fort avantageux qui luy ſeroit arrivé. Il leur fit donner des chariots chargez de blé & une grande ſomme d'or & d'argent pour porter à leur pere. Ioſeph leur mit auſſi entre les mains de fort grands preſens pour les luy offrir de ſa part, & leur en fit d'autres à tous, outre leſquels il y en eut de particuliers pour Benjamin. Ils s'en retournerent enſuite en leur païs : & Iacob n'eut point de peine d'ajoûter foy à l'aſſurance qu'ils luy donnerent que ce fils qu'il avoit ſi long-temps pleuré eſtoit non ſeulement plein de vie, mais ſe trouvoit élevé dans une ſi grande autorité qu'il gouvernoit toute l'Egypte aprés le Roy, parce que ce fidelle ſerviteur de Dieu avoit receu tant de preuves de ſon infinie bonté qu'il ne pouvoit en douter, quoy que les effets en euſſent eſté comme ſuſpendus durant quelque temps. Ainſi il ne fit point de difficulté de partir auſſi-toſt pour donner à Ioſeph & recevoir en meſme temps de luy la plus grande de toutes les conſolations qu'ils pouvoient l'un & l'autre ſouhaiter en cette vie.

CHAPITRE IV.

acob arrive en Egypte avec toute ſa famille. Conduite admirable de Ioſeph durant & aprés la famine. Mort de Iacob & de Ioſeph.

QVand Iacob fut arrivé au puits nommé le puits du ſerment il offrit à Dieu un ſacrifi-, & ſon eſprit ſe trouva alors agité de diverſes enſées. Car d'un coſté il craignoit que l'abon-ance de l'Egypte ne tentaſt ſes enfans du deſir y demeurer, & ne leur fiſt perdre celuy de re-urner dans la terre de Chanaan dont Dieu leur oit promis la poſſeſſion, & qu'ils n'attiraſſent r eux ſa colere pour avoir oſé changer de païs ns le conſulter. Et il apprehendoit d'autre part mourir auparavant que d'avoir la conſolation voir Ioſeph. Il s'endormit dans cette peine, & Dieu luy apparut en ſonge, & l'appella deux fois ar ſon nom. Iacob luy demanda qui il eſtoit; Dieu luy répondit : Quoy Iacob ne connoiſ- « - vous point voſtre Dieu qui vous a ſi conti- « uellement aſſiſté & tous vos predeceſſeurs ? « eſt-ce pas moy qui contre le deſſein d'Iſaac « re pere vous ay établi le chef de voſtre mai- « N'eſt-ce pas moy qui lors que vous eſtiez « ſeul en Meſopotamie vous y ay fait rencon- « an mariage avantageux, vous y ay rendu « de pluſieurs enfans, & vous en ay ramené « blé de biens ? N'eſt-ce pas moy qui ay con- « é voſtre famille, & qui lors que vous croyiez « oir perdu Ioſeph, l'ay élevé à un ſi haut de- « é de puiſſance que ſa fortune égale preſque « 80. *Geneſ.* 46.

„ celle du Roy d'Egypte ? Ie viens maintenant
„ pour vous ſervir de guide dans voſtre voyage, &
„ pour vous annoncer que vous rendrez l'eſprit en-
„ tre les bras de Ioſeph ; que voſtre poſterité ſera
„ tres-puiſſante durant pluſieurs ſiecles, & qu'elle
„ poſſedera les païs dont je luy ay promis la do-
„ mination.

81. Iacob fortifié dans ſes eſperances par un ſonge ſi favorable continua encore plus gayement ſon voyage avec ſes fils & ſes petits fils, dont le nombre eſtoit de ſoixante & dix : & je n'en rapporterois pas icy les noms qui ſont rudes & difficiles à prononcer, n'eſtoit que quelques-uns voulent faire croire que nous ſommes originaires d'Egypte & non pas de Meſopotamie.

Iacob avoit douze fils : & comme Ioſeph l'un d'eux eſtoit déja établi en Egypte il me reſte ſeulement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils, *Henoc*, *Phalé*, *Eſſalon* & *Charmis*.

Simeon avoit ſix fils, *Jemuël*, *Iamin*, *Puthod*, *Jachen*, *Zoar* & *Saar*.

Levi avoit trois fils, *Gelſem*, *Caath* & *Mararī*.

Iudas avoit trois fils, *Sala*, *Phares* & *Zara* : & Phares en avoit deux : *Eſren* & *Amyr*.

Iſſachar avoit quatre fils, *Thola*, *Phruſas*, *Iob* & *Samaron*.

Zabulon avoit trois fils, *Sorad*, *Elon* & *Ianel*.

Iacob avoit eu tous ces enfans de Lea, qui menoit avec elle ſa fille Dina ; & tous enſemble faiſoient le nombre de trente-trois perſonnes.

Iacob outre cela avoit eu de Rachel Ioſeph & Benjamin.

Ioſeph avoit deux fils, *Manaſſé* & *Ephraïm*.

Benjamin en avoit dix, *Boloſſus*, *Bacharis*, *Aza-*

el, Gela, Naman, Iſes, Aros; Nomphthis, Optaïs, & Sarod : & ces quatorze perſonnes ajoûtées aux rente-trois autres faiſoient le nombre de quarante ſept. Voilà quels eſtoient les enfans des femmes legitimes de Iacob. Et il avoit eu outre cela de Bala, Dan & Nephtali.

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Vſis*.

Nephtali en avoit quatre, *Elein, Gumes, Sarez, & Helim*. Et ces perſonnes ajoûtées à celles qui ont eſté marquées cy-deſſus font le nombre de cinquante-quatre.

Iacob avoit auſſi eu de Zelpha Gad & Aſſer.

Gad avoit ſept fils, *Zophonias, Vgis, Sumis, Zabron, Erines, Erodes*, & *Ariel*.

Aſſer avoit une fille & ſix fils, *Jomnes, Eſſus, Iubes, Baris, Abar*, & *Melmiel*. Et ces quinze perſonnes ajoûtées aux cinquante-quatres autres reviennent audit nombre de ſoixante & dix dont j'ay parlé en y comprenant Iacob.

Iudas s'avança pour avertir Ioſeph que leur 82.
pere s'approchoit. Il partit auſſi-toſt pour aller au devant de luy, & le rencontra dans la ville d'Heroon. La joye de Iacob fut ſi grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Ioſeph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ſes freres avertir le Roy de la venuë de ſon pere & de toute ſa famille. Ce Prince témoigna d'en eſtre fort aiſe, & luy demanda à quoy Iacob & ſes enfans prenoient plus de plaiſir à s'occuper. Il luy répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'eſtoit leur principal exercice : Ce qu'il diſoit à deſſein, tant pour ne point ſeparer Iacob d'avec ſes enfans dont l'aſſiſtance à cauſe de ſon âge luy eſtoit ſi neceſſaire, que pour éviter que

les Egyptiens ne les viſſent avec jalouſie dans les meſmes exercices dont ils faiſoient une particuliere profeſſion ; au lieu qu'ils les verroient ſans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux, dont ils avoient peu d'expe-
Geneſ. rience. Iacob alla enſuite rendre ſes devoirs au
47. Roy, qui luy demanda ſon âge. Il luy répondit qu'il avoit cent trente ans, & voyant qu'il s'en étonnoit il ajoûta, que cela ne pouvoit paſſer pour une longue vie en comparaiſon du temps qu'avoient veſcu ſes predeceſſeurs. Pharaon aprés l'avoir ſi bien receu ordonna qu'il iroit demeurer avec ſes enfans à Heliopolis où eſtoient les conducteurs de ſes troupeaux.

53. Cependant la famine augmentoit toûjours en Egypte; & ce mal eſtoit ſans remede, parce qu'outre que le Nil ne ſe débordoit plus à sõ ordinaire & qu'il ne tomboit point de pluye du ciel, cette ſterilité avoit eſté ſi impreveüe que le peuple n'avoit rien mis en reſerve. Ioſeph ne leur donnoit point de blé ſans argent : Et lors qu'il vint à leur manquer il prit en payement leur beſtail & leurs eſclaves. Ceux à qui il ne reſtoit que des terres en donnerent une partie en échange. Il les reünit preſque toutes par ce moyen au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens ſe retiroient où ils pouvoient. Ainſi les uns abandonnoient leur liberté, les autres leur biẽ, n'y ayant point de miſere qui ne leur paruſt plus ſupportable que de perir par la faim. Les Preſtres ſeuls par un privilege particulier furent exceptez de cette loy generale, & furent conſervez dans la poſſeſſion de leurs biens. Quand aprés une ſi grande deſolation le Nil recommença à deborder & rendit la terre feconde, Ioſeph alla dans toutes les villes. Il y aſſembla le

peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roy, à condition toutefois de les poſſeder ſeulement par uſufruit ; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur euſſent appartenus en propre, & leur declara que ſa Majeſté ſe contenteroit de la cinquiéme partie du revenu qu'ils produiroient. Ils accepterent cette grace avec d'autant plus de joye qu'ils ne l'avoient point eſperé, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainſi Ioſeph s'acquit de plus en plus l'eſtime des Egyptiens, & l'affection du Roy dont il avoit ſi fort accreu le domaine, & les Rois ſes ſucceſſeurs joüiſſent encore aujourd'huy de cette cinquiéme partie des fruits de la terre.

Iacob paſſa dix ſept ans en Egypte, & mourut 84.
dans une grande vieilleſſe entre les bras de ſes en- *Geneſ.*
fans aprés leur avoir ſouhaité toute ſorte de pro- 48.49.
perité. Il predit par un eſprit de prophetie que 50.
chacun d'eux poſſederoit une partie de la terre de Chanaam, ce qui dans la ſuite des temps ne manqua pas d'arriver. Il loüa extremement Ioſeph de ce qu'au lieu de ſe reſſentir du traitement qu'il avoit receu de ſes freres il leur avoit fait plus de bien que s'il leur euſt eſté fort obligé, leur commanda d'ajoûter à leur nombre Ephraïm & Manaſſé ſes enfans pour partager avec eux la terre de Chanaam ainſi que nous le dirons en ſon lieu, & leur témoigna à tous qu'il deſiroit d'eſtre enterré à Hebron. Il vécut cent quarante ſept ans : & comme il ne cedoit en pieté à nul de ſes predeceſſeurs, Dieu le combla comme eux de ſes graces pour recompenſe de ſa vertu. Ioſeph fit avec la permiſſion du Roy porter ſon corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ſes freres que

n'eſtant plus alors retenu par la conſideration de leur pere il ne vouluſt enfin ſe venger d'eux, leur faiſoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les raſſura, les remena avec luy, leur donna plusieurs terres, & continua toûjours à les oblige avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'eſtoit un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, & qui uſa avec tant de moderation de ſon pouvoir, que bien qu'il fuſt étranger & qu'il euſt eſté calomnié par la femme de ſon premier maiſtre, ſa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent auſſi en Egypte aprés y avoir vécu fort heureuſement. Leurs fils & leurs petits-fils porterent leurs corps à Hebron dans le ſepulchre de leurs anceſtres; & lors que les Hebreux ſortirent d'Egypte ils y porterent auſſi les os de Ioſeph, ainſi qu'il l'avoit ordonné & ſe l'eſtoit fait promettre avec ſerment. Mais eſtant obligé de raconter dans la ſuite de cette hiſtoire tous les travaux que ſouffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à ſoûtenir pour domter les Chananéens, je parleray premierement de la cauſe qui les contraignit de ſortir d'Egypte.

CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Israëlites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Jethro. Dieu luy apparoist dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs playes. Moyse emmene les Israëlites.

COmme les Egyptiens sont naturellement pa- 85.
resseux & voluptueux, & ne pensent qu'à ce *Exod.* 1.
ui leur donne du plaisir & du profit, ils regar-
oient avec envie la prosperité des Hebreux &
s richesses qu'ils acqueroient par leur travail;
ils conceurent mesme de la crainte du grand
croissement de leur nombre. Ainsi la longueur
u temps ayant effacé la memoire des obligations
ont toute l'Egypte estoit redevable à Ioseph, &
royaume estant passé dans une autre famille,
ommencerent à maltraiter les Israëlites & à
ccabler de travaux. Ils les employoient à fai-
iverses digues pour arrester les eaux du Nil,
ivers canaux pour les conduire. Ils les fai-
ent travailler à bastir des murailles pour enfer-
des villes, & à élever des pyramides d'une
auteur prodigieuse; & les obligeoient mesme

† *L'article 96. ne parle que de 215 ans, qui est l'opinio des Rabins.*

d'apprendre avec peine divers arts & divers m
tiers. † Quatre cens ans se passerent de la sort
les Egyptiens tâchant toûjours de détruire nost
nation, & les Hebreux au contraire s'efforça
de surmonter toutes ces difficultez.

86. Ce mal fut suivy d'un autre qui augmenta e
core le desir qu'avoient les Egyptiens de nous pe
dre. Vn de ces docteurs de leur loy à qui ils don
nent le nom de Scribes des choses saintes & q
passent parmy eux pour de grands prophetes, d
au Roy, qu'il devoit naistre en ce mesme temp
un enfant parmy les Hebreux, dont la vertu se
roit admirée de tout le monde, qui releveroit
gloire de sa nation, qui humilieroit l'Egypte,
dont la reputation seroit immortelle. Le Ro
étonné de cette prediction fit un édit suivant
conseil de celuy qui luy donnoit cet avis, p
lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les en
fans masles qui naistroient parmy les Hebreux
& enjoignit aux sages-femmes Egyptiennes d'ob
server exactement quand leurs femmes accouche
roient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-fem
mes de leur nation. Cet edit portoit aussi qu
ceux qui seroient si hardis que de sauver & d
nourrir quelques-uns de ces enfans seroient pun
de mort avec toute leur famille.

Vne ordonnance si cruelle combla de doulet
les Israëlites, parce que se trouvant ainsi oblige
d'estre eux-mesmes les homicides de leurs en
fans, & ne les pouvant suivre que de quelque
années, l'extinction entiere de leur race leur pa
roissoit inévitable. Mais c'est en vain que l
hommes employent tous leurs efforts pour res
ster à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avo
esté predit vint au monde, fut nourry secret
men

ent nonobſtant les defenſes du Roy, & toutes
s predictions faites ſur ſon ſujet furent ac-
omplies.

Vn Hebreu nommé Amram fort conſideré 87.
ntre les ſiens voyant que ſa femme eſtoit groſſe
t fort troublé de cet édit qui alloit à extermi-
er entierement ſa nation. Il eut recours à Dieu,
le pria d'avoir compaſſion d'un peuple qui l'a-
oit toûjours adoré, & de vouloir faire ceſſer cet-
perſecution qui le menaçoit de la derniere
ine. Dieu touché de ſa priere luy apparut en
onge & luy dit de bien eſperer : Qu'il ſe ſouve- «
oit de leur pieté & de celle de leurs peres : Qu'il «
s en recompenſeroit comme il les en avoit re- «
ompenſez : Que c'eſtoit par cette conſideration «
u'il les avoit tant fait multiplier : Que lors «
u'Abraham eſtoit allé ſeul de la Meſopotamie «
ans la terre de Chanaam il l'avoit comblé de «
iens & rendu ſa femme feconde : Qu'il avoit «
onné à ſes ſucceſſeurs des provinces entieres, «
'Arabie à Iſmaël, la Troglotide aux enfans de «
Cheſura, & à Iſaac le païs de Chanaam : Qu'ils «
e pourroient ſans ingratitude & meſme ſans im- «
ieté oublier les heureux ſuccés qu'ils avoient «
us dans la guerre par ſon aſſiſtance : Que le «
om de Iacob s'eſtoit rendu celebre, tant à cauſe «
bonheur dans lequel il avoit veſcu, que par «
uy qu'il avoit laiſſé à ſes deſcendans comme «
un droit hereditaire, & parce qu'eſtant venu «
Egypte avec ſoixante & dix perſonnes ſeule- «
nt, ſa poſterité s'eſtoit multipliée juſques au «
mbre de ſix cens mille hommes : qu'il s'aſſu- «
donc qu'il prendroit ſoin d'eux tous en ge- «
ral, & de luy en particulier : Que le fils dont «
femme eſtoit groſſe eſtoit cet enfant dont les «

„ Egyptiens apprehendoiẽt si fort la naissancé qu'ils
„ faisoient mourir à cause de luy tous ceux des
„ Israëlites ; mais qu'il viendroit heureusement au
„ monde sans pouvoir estre découvert par ceux qui
„ estoient commis à cette cruelle recherche: Qu'il
„ seroit élevé & nourri contre toute sorte d'espe-
„ rance , delivreroit son peuple de servitude , &
„ qu'une si grande action éterniseroit sa memoire ,
„ non seulement parmy les Hebreux , mais parmy
„ toutes les nations de la terre: Que son frere seroit
„ élevé par son merite jusques à estre grand Sacri-
„ ficateur, & que tous ses descendans seroient ho-
„ norez de la mesme dignité.

Amram raconta cette vision à sa femme nommée Iacobel : & bien qu'elle leur fust si favorable, leur peine n'en fut pas moindre , parce qu'ils ne pouvoient s'empescher d'apprehender toûjours pour leur enfant & qu'un bonheur aussi grand que celuy qu'elle leur promettoit leur paroissoit incroyable. Mais l'accouchement de Iocabel fit bien-tost voir la verité de cet oracle: car il fut si promt & si heureux , & ses douleurs furent si legeres, que les sages-femmes Egyptiennes n'en pûrent avoir connoissance. Ils nourrirent secretement cet enfant durant trois mois: & alors Amram craignant qu'estant découvert, le Roy ne le fist mourir avec son fils , & qu'ainsi ce qui luy avoit esté predit n'arrivast pas , il crût devoir abandonner à la providence de Dieu la conservation d'un enfant qui luy estoit si cher , dans la pensée qu'encore qu'il eust pû toujours le cacher, ce ne seroit pas vivre que de se voir dans un peril continuel & pour luy & pour son fils : au lieu que le remettant entre les mains de Dieu il croyoit fermement qu'il confirmeroit par des effets la

Exod. 2.

verité de ſes promeſſes. Aprés avoir pris cette re-
ſolution, luy & ſa femme firent un berceau de la
grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entre-
lacerent ; & pour empeſcher l'eau de le penetrer
l'enduiſirent de bithunie, mirent l'enfant dans ce
berceau, & le berceau ſur le fleuve, puis l'aban-
donnerent à la divine providence. Marie ſœur
de l'enfant alla par l'ordre de ſa mere de l'autre
coſté du Nil pour voir ce qu'il deviendront. Dieu
fit alors clairement connoiſtre que toutes choſes
reüſſiſſent, non pas ſelon les conſeils de la ſageſſe
humaine, mais ſelon les deſſeins de ſon adorable
conduite, & que quelque ſoin dont uſent ceux
qui veulent faire perir les autres pour leur utilité
ou pour leur ſeureté particuliere, ils ſont ſouvent
trompez dans leurs eſperances : mais qu'au con-
traire ceux qui ne ſe confient qu'en luy ſont ga-
rentis des plus grands perils contre toute ſorte
d'apparence ainſi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flotoit de la ſorte au
gré de l'eau, Thermutis fille du Roy qui ſe pro-
menoit ſur le rivage du fleuve l'ayant apper-
ceu, dit à quelques-uns de ſes gens de ſe mettre
à la nâge pour l'aller querir. Ils le luy apporte-
rent, & elle fut ſi touchée de la beauté de l'en-
fant, que ne pouvant ſe laſſer de le regarder elle
reſolut d'en prendre ſoin & de le faire nourrir. De
ſorte que par une faveur de Dieu toute extraor-
dinaire il fut élevé par ceux mémes qui vouloient
la cauſe de luy exterminer ſa nation.

Cette Princeſſe commanda auſſi-toſt qu'on
allaſt querir une nourrice. Il en vint une : mais
l'enfant ne voulut jamais la teter, & refuſa de
meſme toutes les autres qu'on luy amena. Sur
quoy Marie feignant de ſe rencontrer là par ha-

„ zard dit à la Princeſſe : C'eſt en vain, Madame,
„ que vous faites venir toutes ces nourrices, puis
„ qu'elles ne ſont pas de la meſme nation de cet
„ enfant. Mais ſi vous en prenez une d'entre les
„ Hebreux, peut-eſtre qu'il n'en auroit point d'a-
„ verſion. Thermutis approuva cet avis & luy dit
„ d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure meſ-
me, & amena Iacobel que perſonne ne connoiſſoit
pour eſtre mere de l'enfant. Il la tera à l'inſtant,
& la Princeſſe luy commanda de le nourrir avec
grand ſoin. Elle le nomma Moïſes, c'eſt à dire
preſervé de l'eau, pour marque d'un évenement
ſi étrange : car *Mo* en langue Egyptienne ſignifie
eau, & *yſes* preſervé. La prediction de Dieu fut
entierement accomplie en luy : il devint le plus
grand perſonage qui ait jamais eſté parmy les
Hebreux, il eſtoit le ſeptiéme depuis Abraham ;
car Amram ſon pere eſtoit fils de Cathi : Cathi
eſtoit fils de Levi: Levi eſtoit fils de Iacob: Iacob
eſtoit fils d'Iſaac, & Iſaac eſtoit fils d'Abraham.

A meſure que Moïſe croiſſoit il faiſoit paroiſtre beaucoup plus d'eſprit que ſon âge ne portoit ; & meſme en joüant il donnoit des marques qu'il réüſſiroit un jour à quelque choſe de grand & d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans accomplis Dieu fit éclater ſur ſon viſage une ſi extrême beauté, que les perſonnes meſme les plus auſteres en eſtoient ravies. Il attiroit ſur luy les yeux de tous ceux qui le rencontroient ; & quelque haſte qu'ils euſſent ils s'arreſtoient pour le regarder & pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces & n'ayant point d'enfans, reſolut de l'adopter pour ſon fils. Elle le porta au Roy ſon pere, & aprés luy avoir parlé de ſa beauté & de l'eſprit

qu'il faisoit déja paroistre, elle luy dit, C'est un " present que le Nil m'a fait d'une maniere admi- " rable. Ie l'ay receu d'entre ses bras : j'ay resolu " de l'adopter ; & je vous l'offre pour vostre suc- " cesseur, puis que vous n'avez point de fils. En " achevant ces paroles elle le mit entre ses mains. Le Roy le receut avec plaisir, & pour obliger sa fille le pressa contre son sein, & mit sur sa teste son diadéme. Moïse comme un enfant qui se joüe, l'osta, le jetta à terre, & marcha dessus. Cette action fut regardée comme un fort mauvais augure ; & le Docteur de la loy qui avoit predit que sa naissance seroit funeste à l'Egypte en fut tellement touché, qu'il vouloit qu'on le fist mourir sur le champ. Voilà, dit-il, Sire, en s'adressant " au Roy, cet enfant duquel Dieu nous a fait " connoistre que la mort devoit assurer nostre re- " pos. Vous voyez que l'effet confirme ma predi- " ction, puis qu'à peine est-il né qu'il mépriſe déja " vostre grandeur & foule aux pieds vostre couron- " ne : mais en le faisant mourir vous ferez perdre " aux Hebreux l'esperance qu'ils fondent sur luy, " & delivrerez vos peuples de crainte. Thermutis n'entendât parler de la sorte emporta l'enfant sans que le Roy s'y opposast, parce que Dieu éloignoit de son esprit la pensée de le faire mourir. Cette Princesse le fit élever avec tres-grand soin : & autant que les Hebreux en avoient de joye, autant les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais comme ils ne voyoient aucun de ceux qui auroient pû succeder à la couronne dont ils eussent sujet d'esperer un plus heureux gouvernement quand bien Moïse ne seroit plus, ils perdirent la pensée de le faire mourir.

Aussi-tost que cet enfant né & élevé de la sor- 90.

te fut en âge de pouvoir donner des preuves de ſon courage, il fit des actions de valeur qui ne permirent plus de douter de la verité de ce qui avoit eſté predit qu'il releveroit la gloire de ſa nation, & humilieroit les Egyptiens. Et voicy quelle en fut l'occaſion. La frontiere de l'Egypte eſtant alors ravagée par les Ethiopiens qui en ſont proches, les Egyptiens marcherent contre eux avec une armée; mais il furent vaincus dans un combat, & ſe retirerent avec honte. Les Ethiopiens enflez d'un ſi heureux ſuccés creurent qu'il y auroit de la laſcheté à ne pas uſer de leur bonne fortune, & ſe flaterent de la creance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y entrerent par divers endroits, & la quantité du butin qu'ils firent joint à ce qu'ils ne trouvoient point de reſiſtance, augmenta encore leur eſperance de réüſſir dans leur entrepriſe. Ainſi ils s'avancerent juſques à Memphis & juſques à la mer. Les Egyptiens ſe trouvant trop foibles pour ſoutenir un ſi grand effort envoyerent conſulter l'oracle; & par un ordre ſecret de Dieu la reponſe qu'ils receurent fut, qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils puſſent attendre du ſecours. Le Roy n'eut pas peine à juger par ces paroles que Moyſe eſtoit celuy que le ciel deſtinoit pour ſauver l'Egypte, & il le demanda à ſa fille pour le faire general de ſon armée. Elle y conſentit & luy dit, qu'elle croyoit en le luy donnant luy rendre un fort grand ſervice: mais elle l'obligea en meſme temps de luy promettre avec ſerment qu'on ne luy feroit point de mal. Cette Princeſſe ne ſe contenta pas de témoigner ainſi ſon extrême affection pour Moyſe, elle ne pût auſſi s'empeſcher de demander avec reproches aux Preſtres

Egyptiens s'ils ne rougissoient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemy, & voulu oster la vie à un homme dont ils estoient reduits à implorer l'assistance.

On peut juger avec quel plaisir Moïse obeit à les ordres du Roy & de la Princesse qui luy estoient si glorieux; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par differens motifs une égale joye : les Egyptiens esperoient qu'aprés avoir vaincu leurs ennemis sous la conduite de Moïse, ils trouveroient aisément l'occasion de le faire mourir par trahison : & les Hebreux se promettoient par cette mesme conduite de sortir d'Egypte, & de s'affranchir de servitude. Cet excellent General ne se fut pas plûtost mis à la teste de l'armée qu'il fit admirer sa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traversa le milieu des terres, afin de surprendre les ennemis qui n'auroiét jamais creu qu'il eust pû venir à eux par un chemin si perilleux à cause de la multitude & de la difference des serpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne se trouvent point ailleurs, & qui ne sont pas seulement redoutables par leur venin, mais sont horribles à voir, parce qu'ayant des aisles ils attaquent les hommes sur la terre, & s'élevent dans l'air pour fondre sur eux. Moïse pour s'en garentir fit mettre dans des cages de jõc des oiseaux nommez Ybis, qui sont fort apprivoisez avec les hommes & ennemis mortels des serpens, qui ne craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Ie ne diray rien davantage de ces oiseaux parce qu'ils ne sont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïse fut arrivé avec son armée dans ce païs si dangereux il lâcha ces oiseaux, passa par ce moyen sans peril, surprit les Ethiopiens, les com-

battit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'espe-rance de se rendre maistres de l'Egypte. Une grande victoire ne borna pas ses desseins : il en-tra dans leur païs, prit plusieurs de leurs villes, les saccagea, & y fit un grand carnage. Des suc-cés si glorieux rehaussérent tellement le cœur des Egyptiens qu'ils se croyoient capables de tout entreprendre sous la conduite d'un si excellent capitaine : & les Ethiopiens au contraire n'a-voient devant leurs yeux que l'image de la servi-tude & de la mort. Cet admirable General les poussa jusques dans la ville de Saba capitale de l'Ethiopie, que Cambise Roy des Perses nomma depuis Meroë du nom de sa sœur. Il les y assie-gea, quoy que cette place pûst passer pour im-prenable, parce qu'outre ses grandes fortifications elle estoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Astape, & de l'Astobora dont le trajet est tres-difficile. Ainsi elle estoit assise dans une isle, & n'estoit pas moins défenduë par l'eau qui l'enfer-moit de tous costez, que par la force de ses mu-railles & de ses remparts; & les digues qui la ga-rantissoient de l'inondation de ces fleuves luy servoient encore d'une autre défense lors que les ennemis les avoient passez.

Comme Moïse estoit dans le déplaisir de voir que tant de difficultez jointes ensemble rendoient la prise de cette ville presque impossible, & que son armée s'ennuyoit de ce que les Ethiopiens n'osoient plus en venir aux mains avec eux ; Tharbis fille du Roy d'Ethiopie l'ayant vû de dessus les murailles faire dans une attaque des actions tout extraordinaires de courage & de con-duite, entra dans une telle admiration de sa va-leur qui avoit relevé la fortune de l'Egypte & fai-

fait trembler l'Ethiopie auparavant victorieuse
elle sentit que son cœur estoit blessé de son
mour ; & sa passion croissant toûjours elle en-
oya luy offrir de l'épouser. Il accepta cet hon-
eur, à condition qu'elle luy remettroit la place
ntre les mains, confirma sa promesse par un ser-
ent ; & aprés que ce traité eut esté executé de
onne foy de part & d'autre & qu'il eut rendu
aces à Dieu de tant de faveurs qu'il luy avoit
ites, il ramena les Egyptiens victorieux en leur
ais.

Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur re- 89.
connoissance du salut & de l'honneur dont ils
uy estoient redevables augmenterent encore leur
aine pour luy, & tâcherent plus que jamais de
e predre. Car ils craignoient que la gloire qu'il
voit acquise ne luy enflast tellement le cœur
u'il entrepriſt de se rendre maistre de l'Egypte.
ls conseillerent au Roy de le faire mourir; & ce
rince presta l'oreille à ce discours, parce que la
rande reputation de Moïse luy donnoit de la
alousie, & qu'il commençoit à craindre qu'il ne
élevast au dessus de luy: en quoy il estoit fortifié
ar ses Prestres, qui pour l'animer encore davan-
age luy representoient sans cesse le peril où il se
ouvoit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse:
elle luy estoit inévitable s'il n'eust découvert
n dessein, & ne se fust retiré à l'heure mesme.
s'enfuit dans le desert : & cela seul le sauva,
arce que ses ennemis ne pûrent s'imaginer qu'il
ust pris au tel chemin. Comme il ne trouvoit
ien à manger il fut pressé d'une extrême faim:
ais il la souffrit avec patience ; & aprés avoir
eaucoup marché il arriva environ l'heure de *Exod. 2.*
midy auprés de la ville de Madian assise sur le ri-

vage de la mer rouge, & a qui un des fils d'A-
braham & de Chetura a donné ce nom. Com-
me il estoit fort las il s'assit sur un puits pour s
reposer, & cette rencontre luy fit naistre un
occasion de témoigner son courage & luy ou-
vrit le chemin à une meilleure fortune. Voicy
de quelle sorte cela arriva. Vn Sacrificateur
nommé Raguel autrement Ietro fort hono-
ré parmy les siens avoit sept filles, qui se-
lon la coustume des femmes de la Troglotide
prenoient le soin des troupeaux de leur pere.
Or comme l'eau douce est fort rare en ce païs
les bergers & les bergeres se hastoient d'en alle
tirer pour abreuver leur bestail. Ainsi ces sœurs
vinrent ce jour-là les premieres au puits, tire-
rent de l'eau, & en remplirent des auges pour
donner à boire à leurs troupeaux. Mais quel-
ques bergers qui survinrent les chasserent, &
prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de ti-
rer. Moyse touché d'une si grande violence crû
qu'il luy seroit honteux de la souffrir. Il chass
ces insolens, & rendit à ces filles l'assistance qu
la justice demandoit de luy. Elles rapporteren
à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur, &
le prierent de témoigner à cet étranger sa re-
connoissance de l'obligation qu'elles luy avoient
Raguel loüa leur gratitude, envoya querir Moy-
se, & ne se contenta pas de le remercier d'un
action si genereuse, il luy donna en mariag
Sephora l'une de ses filles, & l'intendance d
tous ses troupeaux en quoy consistoit alors l
bien de cette nation.

90. Comme Moyse demeuroit donc avec son beau-
Exod. pere, & avoit soin de ses troupeaux, il les men
3. & 4. paistre un jour sur la montagne de Sina, qui e

plus haute de toutes celles de cette province; elle estoit tres-abondante en pasturages, parce outre sa fertilité naturelle les autres bergers y alloient point à cause de la sainteté du lieu où on disoit que Dieu habitoit. Là il eut une vision merveilleuse. Il vit un buisson si ardent & que les âmes environnoient de telle sorte qu'il sembloit qu'elles l'allâssent consumer, sans neanmoins que ses feüilles, ny ses fleurs, ny ses rameaux en fussent le moins du monde endommagez. Ce prodige l'étonna: mais jamais effroy ne fut plus grand que le sien lors qu'il entendoit sortir du milieu de ce buisson une voix qui l'appella par son nom; luy demanda qui l'avoit rendu si hardi de venir dans un lieu saint dont nul autre n'avoit encore osé s'approcher; luy commanda de s'éloigner de cette flâme sans porter sa curiosité plus avant, & de se contenter de ce qu'il avoit merité de voir comme estant un digne successeur de la vertu de ses peres. Cette voix luy prédit ensuite la gloire qui luy devoit arriver; que l'assistance qu'il recevroit de Dieu le rendroit celebre parmy les hommes, & luy ordonna de retourner sans crainte en Egypte pour affranchir les Hebreux de leur cruelle servitude. Car, ajoûta cette mesme voix, ils se rendront maistres de ce païs si abondant en toutes sortes de biens qu'Abraham le chef de vostre race a possedé, & seront redevables d'un grand bonheur à vostre sage conduite. Mais après que vous les aurez ainsi tirez de l'Egypte, ne manquez pas d'offrir en ce mesme lieu un sacrifice.

Moïse encore plus étonné de ce qu'il venoit 91.
d'entendre que de ce qu'il avoit veu, dit: Grand
Dieu dont j'adore la toute-puissance, & qui

„ l'avez ſi ſouvent fait éclater en faveur de me
„ anceſtres, je ne pourrois ſans une extrême foli
„ ne pas obeïr à vos ordres. Mais comme je n
„ ſuis qu'un particulier ſans autorité, je crains d
„ ne pouvoir perſuader à ce peuple d'abandonne
„ un païs où ils ſont établis depuis ſi long-temp
„ pour me ſuivre où ie les voudrois mener. E
„ quand meſme je les y ferois reſoudre, commen
„ pourrois-je contraindre le Roy de leur permettr
„ de ſe retirer, puis que l'Egypte doit à leurs tra
„ vaux le bonheur dont elle joüit? Ayant parlé d
„ la ſorte Dieu luy commanda de ſe confier en ſo
aſſiſtance, l'aſſura qu'il ne l'abandonneroit poin
dans la conduite de cette entrepriſe, luy promi
de mettre ſa parole en ſa bouche lors qu'il auro
beſoin de perſuader, & de le reveſtir de ſa forc
quand il ſeroit queſtion d'agir. Pour luy en don
ner une preuve il luy commanda de jetter à ter
une verge qu'il avoit en ſa main. Moyſe obei
& elle fut changée à l'inſtant en un ſerpent q
rampoit ſur le ventre, faiſoit divers replis de
queuë, & levoit la teſte comme pour ſe défend
ſi on venoit l'attaquer: & ſoudain ce ſerpent n
paroiſſant plus, la verge ſe trouva telle qu'au
paravant. Dieu commanda enſuite à Moyſe d
mettre ſa main dans ſon ſein. Il le fit, & l'e
retira auſſi blanche que de la chaux, & elle re
tourna incontinent en ſon premier eſtat. Il lu
ordonna aprés de puiſer de l'eau en un lieu pro
che. Il en puiſa, & elle ſe convertit en ſang
Dieu voyant que ſes prodiges l'étonnoient lu
dit de prendre courage dans l'aſſurance de ſo
ſecours; qu'il luy promettoit de confirmer
miſſion par de ſemblables miracles, & qu'il vo
loit qu'il partiſt à l'heure meſme & marcha

jour & nuit pour aller delivrer ſon peuple, parce qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'il gemiſt plus long-temps dans une ſi rude ſervitude. Moyſe ne pouvant plus douter de l'effet des promeſſes de Dieu aprés ce qu'il venoit de voir & d'entendre, le pria de luy continuer en Egypte le meſme pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriſer, & d'ajoûter à la grace d'avoir daigné luy faire entendre ſa voix de celle de luy dire ſon nom, afin qu'il pûſt mieux l'invoquer lors qu'il luy offriroit un ſacrifice. Dieu luy accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'eſt pas permis de rapporter quel eſt ce nom. *Ce nom eſt Iehova.* 92.

Moyſe aſſuré du ſecours de Dieu & du pouvoir qu'il luy donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit neceſſaire, conceut une grande eſperance de délivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens; & il apprit en ce meſme temps la mort de Pharaon ſous le regne duquel il s'en eſtoit fuy d'Egypte. Ainſi il pria Raguel ſon beau-pere de luy permettre d'y retourner pour le bien de ſa nation; & n'eut pas peine à obtenir ſon conſentement. Auſſi-toſt il ſe mit en chemin avec ſa femme & Gerſon & Eleazar ſes deux fils, le nom du premier deſquels ſignifie peleſin, & celuy du ſecond ſecours de Dieu, dautant que c'eſtoit par ce divin ſecours qu'il avoit eſté garanti des embuches des Egyptiens. Aaron ſon frere eſtant venu par le commandement de Dieu au devant de luy ſur la frontiere de l'Egypte, il luy reconta tout ce qui luy eſtoit arrivé ſur la montagne, & les ordres que Dieu luy avoit donnez. Les principaux des Iſraëlites vinrent auſſi le trouver; & pour les obliger d'ajoûter foy à ſes

paroles il uſa en leur preſence du pouvoir qu'il avoit receu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les aſſura, & ils commencerent à tout eſperer de l'aſſiance de Dieu.

93. *Exod. 5.* Ainſi Moyſe voyant que l'ardent deſir qu'avoient les Hebreux de s'affranchir de ſervitude les portoit à luy rendre une entiere obeïſſance, il alla
» trouver le nouveau Roy, luy repreſenta les ſer-
» vices qu'il avoit rendus au Roy ſon predeceſſeur
» contre les Ethiopiens, dont il n'avoit eſté payé
» que d'ingratitude : luy raconta ce que Dieu luy
» avoit dit ſur la montagne de Sina & les miracles
» qu'il avoit faits pour l'obliger d'ajouſter foy à
» ſes promeſſes ; & le ſupplia de ne point reſiſter
» par ſon incredulité, à la volonté de ce ſouverain
Exod. 5. maiſtre des Rois. Pharaon ſe mocqua de ce diſcours : & alors Moyſe fit en ſa preſence les meſmes prodiges qu'il avoit faits ſur le mont de Sina. Ce Prince au lieu d'en eſtre touché s'en mit en colere ; luy dit qu'il eſtoit un méchant qui aprés s'en eſtre fuy pour éviter l'eſclavage s'eſtoit fait inſtruire dans la magie afin de le tromper par ſes preſtiges ; qu'il avoit des Preſtres de ſa loy qui pouvoient faire les meſmes choſes que luy ; qu'ainſi il ne devoit pas ſe vanter d'eſtre le ſeul à qui Dieu euſt accordé cette grace, & abuſer par là le ſimple peuple en luy perſuadant qu'il y avoit en luy quelque choſe de divin. Il envoya enſuite querir ſes preſtres. Ils jetterent leurs verges en terre ; & elles furent converties en des ſerpens. Moyſe ſans s'étonner répondit au Roy : Ie ne mépriſe pas,
» Sire, la ſcience des Egyptiens : mais ce que je
» fais eſt auſſi élevé au deſſus de leurs connoiſſan-
» ces & de leur magie, qu'il y a de diſtance entre
»

les choſes divines & les humaines, & je vay « montrer clairement que les miracles que je fais « n'ont pas comme les leurs une vaine apparence « de verité pour tromper les ſimples & les credu- « les : mais qu'ils procedent de la vertu & de la « puiſſance de Dieu. En achevant ces paroles il jetta « ſa verge en terre, & luy commanda de ſe chan- « ger en ſerpent : elle obeït à ſa voix, & dévora toutes celles des Egyptiens qui paroiſſoient eſtre autant de ſerpens, retourna enſuite en ſa pre- miere forme, & Moyſe le reprit en ſa main.

Le Roy au lieu d'admirer une ſi grande mer- veille s'enflâma de plus en plus de colere : & aprés avoir dit à Moyſe que ſa ſcience & ſes artifi- ces luy ſeroient inutiles, il manda à celuy qui avoit l'intendance des ouvrages ordonnez aux Iſraëli- tes de les augmenter encore. Ainſi cet officier leur retrancha la paille qu'il avoit accoûtumé de leur fournir pour des briques. De ſorte qu'aprés avoir travaillé durant tout le jour, il faloit qu'ils allaſ- ſent la nuit en chercher ; ce qui redoubloit leur travail.

Moyſe ſans s'émouvoir des menaces du Roy, ny eſtre touché des plaintes continuelles des Hebreux qui diſoient que tous ſes efforts ne ſervoient qu'à les faire ſouffrir davantage, de- meura ferme dans la pourſuite de ſon deſſein ; & comme il ne l'avoit entrepris que par un ar- dent deſir de leur liberté il reſolut de la leur pro- curer malgré le Roy & malgré eux-meſmes. Il retourna donc trouver ce Prince pour le prier de permettre aux Hebreux d'aller ſur la montagne de Sina offrir un ſacrifice à Dieu comme il l'avoit ordonné : luy repreſenta qu'il ne devoit pas s'op- « poſer à la volonté du ciel ; mais que tandis que «

» Dieu luy eſtoit encore favorable, ſon propre inte-
» reſt l'obligea d'accorder à ce peuple la liberté
» qu'il luy demandoit : Que s'il le refuſoit il ne
» pourroit pas au moins l'accuſer d'eſtre cauſe de
» ſon malheur lors qu'il attireroit ſur luy-meſme
» par ſa deſobeïſſance toute ſorte de chaſtimens,
» qu'il ſe verroit ſans enfans, que l'air, la terre, &
» tous les autres élemens luy ſeroient contraires &
» deviendroient les miniſtres de la vengeance divi-
» ne: Qu'au reſte les Hebreux ne laiſſeroient pas de
» ſortir de ſon royaume encore qu'il ne vouluſt
» point y conſentir; mais que les Egyptiens n'évi-
» teroient pas la punition de leur endurciſſement.

94. Ces remontrances de Moïſe ne firent point d'impreſſion ſur l'eſprit du Roy, & les Egyptiens ſe trouverent accablez de toutes ſortes de maux. Ie les rapporteray en particulier, tant à cauſe qu'ils ſont extraordinaires, que pour faire connoiſtre la verité de ce que Moïſe avoit prédit, & auſſi pour apprendre aux hommes combien il leur importe de ne pas irriter Dieu, qui peut punir leurs pechez par des chaſtimens ſi terribles.

Exod. 7. L'eau du Nil fut changée en ſang : & comme l'Egypte manque de fontaines, ces peuples éprouverent que la ſoif eſt l'un des plus grands de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit pas ſeulement la couleur du ſang, mais on ne pouvoit en boire ſans reſſentir de violentes douleurs: & les Iſraëlites au contraire la trouvoient auſſi douce & auſſi bonne qu'à l'ordinaire. Le Roy étonné de ce prodige & apprehendant pour ſes ſujets permit aux Hebreux de ſe retirer. Mais ce mal ne fut pas plûtoſt ceſſé qu'il rentra dans ſes premiers ſentimens, & revoqua la permiſſion qu'il avoit donnée. Dieu pour le chaſtier d'avoir

i mal reconnu la grace qu'il luy avoit faite de le
elivrer d'un tel fleau frappa d'Egypte d'une autre
laye.

Vn nombre innombrable de grenoüilles cou- *Exod.*
rirent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle *8. 9.*
roduiſoit. Le Nil en fut auſſi-toſt tout rempli:
une partie qui mouroit dans l'eau de ce fleuve
nfecta de telle ſorte que l'on ne pouvoit en
oire. On voyoit le limon dans les campagnes
pduire auſſi quantité de ſemblables animaux,
ui formoient par leur corruption un autre limon
ncore plus ſale que le premier. Ces grenoüilles
ntroient meſme dans les maiſons, dans les pots
& dans les plats, gaſtoient toutes les viandes,
autoient juſques dans les lits, & empoiſonnoient
ir par leur puanteur. Le Roy trouvant ſon païs
ans une telle miſere commanda à Moïſe de s'en
aller où il voudroit avec tous ceux de ſa nation.
Auſſi-toſt ces grenoüilles diſparurent, & les ter-
res & le fleuve retournerent en leur premier eſtat.
Alors ce Prince oublia le mal qui luy avoit don-
né tant de crainte; & comme s'il euſt voulu en
éprouver encore de plus grands il revoqua la per-
miſſion qu'il avoit accordée contre ſon gré. Dieu
le chaſtia de ce manquement de parole ſi indi-
gne d'un Prince. Les Egyptiens ſe trouverent
couverts d'une telle quantité de poux qu'ils en
eſtoient miſerablement mangez ſans pouvoir y
apporter aucun remede. Vn mal ſi grand & ſi
honteux effraya le Roy, & il permit aux He-
breux de s'en aller: mais il ne fut pas plûtoſt
ceſſé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs en-
fans demeureroient en oſtage.

Dieu voyant que ce Prince ſe perſuadoit de
pouvoir toûjours ainſi détourner l'orage qui étoit

preſt de ruiner entierement ſon royaume, co
me ſi c'euſt eſté Moyſe & non pas luy qui
chaſtioit & ſon peuple de la cruelle perſecuti
qu'ils exerçoient contre les Hebreux, envoya u
ſi grande multitude de diverſes ſortes de peti
animaux juſques alors inconnus, que la terre e
fut tellement couverte qu'il eſtoit impoſſible
la labourer. Pluſieurs perſonnes en mouroient,
ceux qui reſtoient en vie eſtoient infectez du v
nin que cauſoient tant de malades & tant
corps morts. Mais cela meſme ne fut pas capab
de porter le Roy à obeïr entierement à la volon
de Dieu. Il ſe contenta de permettre aux fem
mes de s'en aller avec leurs maris, & ordonn
que leurs enfans demeureroient.

Vne ſi grande opiniaſtreté de ce Prince à re
ſiſter au commandement de Dieu attira ſur ſe
ſujets à cauſe de luy d'autres maux encore plu
grands que ceux qu'ils avoient déja ſoufferts. I
ſe trouverent tous couverts d'ulceres, & pluſieu
moururent ainſi miſerablement.

Vn fleau ſi terrible n'eſtant pas capable d
toucher le cœur de Pharaon Dieu frappa l'Egypt
d'une playe qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fi
tomber une greſle ſi épaiſſe & d'une groſſeur
prodigieuſe qu'il ne s'en voit point de ſemblabl
dans les pays qui y ſont les plus ſujets, & l'o
eſtoit neanmoins alors aſſez avant dans le prim
temps. Elle gaſta tous les fruits; & il vint en
ſuite comme une nuée de ſauterelles qui ravage
rent ce qui reſtoit, en ſorte que les Egyptien
perdirent toute eſperance de pouvoir rien re
cueillir. Que ſi le Roy euſt ſeulement manqué
d'eſprit, tant de maux joints enſemble n'auroient
pas pû ne le point faire rentrer en luy-meſme

pour y apporter du remede. Mais bien qu'il en comprist assez la cause, sa malice estoit si grande qu'il continuoit toûjours de s'opposer à la volonté de Dieu, comme s'il eust pû luy resister; & la consideration du salut de son peuple qu'il voyoit perir devant ses yeux ne fut pas capable de l'arrester. Ainsi il se contenta de permettre à Moyse d'emmener les Israëlites avec leurs femmes & leurs enfans: mais à condition de laisser tout leur bien aux Egyptiens pour les recompenser de celuy qu'ils avoient perdu. Moïse luy representa que cette proposition n'estoit pas juste, puis que ce seroit mettre les Hebreux dans l'impuissance d'offrir des sacrifices à Dieu.

Tandis que le temps se passoit en ces contestations les Egyptiens se trouverent environnez *Exod.* 10. 11. 12.
de tenebres si épaisses, que ne voyant pas la moindre clarté pour se conduire plusieurs perirent en diverses sortes, & les autres craignoient de tomber dans un semblable malheur. Ces tenebres durerent trois jours & trois nuits, sans que Pharaon pûst se resoudre à laisser aller les Israëlites. Aprés qu'elles furent dissipées Moïse le vint trouver & luy dit: Iusques à quand, Sire, resisterez-vous à « la volonté de Dieu? Il vous commande de laisser « aller les Hebreux, & vous n'avez point d'autre « moyen de vous délivrer de tant de fleaux « qui vous accablent. Ce Prince transporté de co- « lere le menaça de luy faire couper la teste s'il osoit jamais luy tenir un discours semblable. Moïse luy répondit, qu'il ne luy en parleroit donc plus. Mais qu'il estoit assuré que luy-mesme & les plus grands de son estat le prieroient de se retirer avec tous les Israëlites.

Dieu irrité de la resistance de Pharaon resolut

de fraper encore les Egyptiens d'une playe qui l
contraindroit de laiſſer aller ſon peuple. Il com
manda à Moyſe d'ordonner aux Iſraëlites de ſ
diſpoſer à luy offrir un ſacrifice le treiziéme jou
du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth
les Hebreux Niſan, & les Macedoniens Xanti
que, de ſe tenir preſts pour partir, & d'emporte
avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moyſ
obeït, les raſſembla tous les diſtribua par bande
& par compagnies; & dés la pointe du quator
ziéme jour du mois que Dieu luy avoit marqu
ils luy offrirent un ſacrifice, purifierent leur
maiſons en y jettant du ſang avec un bouque
d'hyſſope, & aprés avoir ſoupé brûlerent tout c
qui reſtoit de viande comme eſtant preſts de par
tir. Nous obſervons encore cette couſtume, &
donnons à cette feſte le nom de Paſques, c'eſt
dire paſſage, parce que ce fut en cette nuit qu
Dieu paſſant les Iſraëlites ſans leur faire mal
frapa d'une ſi grande playe des Egyptiens qu
tous les premiers-nez en moururent. Vne affli
ction ſi generale fit courir tout le monde en
foule au palais du Roy pour le ſupplier de per
mettre aux Hebreux de ſe retirer.

95. Ainſi ne pouvant plus reſiſter il en donne l'or
dre à Moyſe dans la creance que les Hebreux ne
ſeroient pas plûtoſt partis que l'on verroit ceſſer
les maux dont l'Egypte eſtoit accablée. Les Egy
ptiens leur firent meſme des preſens; les uns
par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir
& les autres à cauſe de l'habitude qu'ils avoient
euë avec eux; & ils témoignerent meſme par
leurs pleurs qu'ils ſe repentoient du mauvais trai
tement qu'ils leur avoient fait. Les Iſraëlites prî
rent leur chemin par la ville de Leté qui eſtoit

lors deserte, & où Cambise lors qu'il ravagea Égypte bastit depuis une autre ville qu'il nomna Babylone; & ils marcherent avec tant de digence qu'ils arriverent le troisiéme jour à Béelephon qui est une ville assise sur le bord de la ner rouge. Comme ce lieu estoit si desert qu'on y trouvoit rien à manger ils détremperent de a farine avec de l'eau, la pestrirent comme ils ûrent, la mirent sur le feu, & s'en nourrirent urant trente jours : mais au bout de ce temps lle leur manqua quoy qu'ils l'eussent fort méagée. C'est en memoire de cette necessité qu'ils ouffrirent que nous celebrons encore aujourl'huy durant huit jours une feste que nous nomnons la feste des Azymes, c'est à dire des pains ans levain ; & la multitude de ce peuple se pouoit dire innombrable, puis qu'outre les femmes les enfans il y avoit six cens mille hommes apables de porter les armes.

CHAPITRE VI.

es Egyptiens poursuivent les Israëlites avec une tres grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.

LEs Israëlites sortirent d'Egypte au mois de Xantique ou Nisan le quinziéme de la lue, quatre cens trente ans depuis qu'Abraham ostre pere estoit venu dans la terre de Chanaam, † deux cens quinze ans aprés que Iacob estoit enu en Egypte. Moïse avoit alors quatre-vingt ns, & Aaron son frere en avoit quatre-vingt

96. *Exod.* 12.

† *L'article 85. dit 400. ans.*

trois ils emporterent avec eux les os de Ioseph ainsi qu'il l'avoit ordonné à ses enfans.

97. Exod. 14. Les Hebreux ne furent pas plûtost partis que les Egyptiens se repentirent de les avoir laissé aller. Mais le Roy y eut plus de regret que nul autre, parce qu'il consideroit Moïse comme un enchanteur, & croyoit que toutes les playes dont l'Egypte avoit esté frappée n'estoient qu'un effet de ses charmes. Ainsi il commanda de prendre les armes pour les poursuivre & les contraindre de revenir si on les pouvoit joindre. Car outre qu'il s'imaginoit que ce ne seroit point s'opposer à la volonté de Dieu, puis qu'elle avoit esté accomplie par la permission qu'il leur avoit donnée de s'en aller, il se persuadoit qu'il n'y avoit point de peine à vaincre des gens fatiguez & desarmez. Ainsi les Egyptiens les suivirent par ces chemins si rudes & si difficiles que Moïse avoit choisis à dessein, tant pour leur faire souffrir la peine du violement de leur foy s'ils se repentoient de les avoir laissé aller & les poursuivoient, que pour empescher que les Philistins voisins de l'Egypte & ennemis des Hebreux n'eussent avis de leur marche: & il vouloit aussi en quittant le chemin ordinaire qui conduit à la Palestine prendre celuy du desert quoy que si penible, pour aller offrir un sacrifice à Dieu sur la montagne de Sina suivant le commandement qu'il en avoit receu de luy, & se rendre ensuite maistre de la terre de Chanaam.

98. Lors donc que les Hebreux estoient sur le bord de la mer rouge ils se trouverent environnez de toutes parts par l'armée des Egyptiens composée de six cens chariots de guerre, cinquante

ille cheveaux & deux cens mille hommes de ied tres-bien armez, ſans qu'il leur fuſt poſſi- de s'échaper, à cauſe que la mer les enfermoit un coſté, & qu'ils l'eſtoient de l'autre par une ontagne inacceſſible & des rochers qui s'éten- oient juſques au rivage. Ils ne pouvoient non us en venir à un combat, à cauſe qu'ils avoient point d'armes; ny ſoûtenir un ſiege, arce que leurs vivres eſtoient conſumez: & inſi il ne leur reſtoit autre moyen de ſauver eur vie que de ſe rendre à diſcretion à leurs en- emis. Vn ſi extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté: ils accuſerent Moïſe de leur malheur; & leur incredulité paſſa ſi avant, que lors qu'il voulut les aſſurer de la protection de Dieu ils fu- ent preſts de le lapider, & de rentrer volontai- ement dans leur ancienne ſervitude. Car outre eur propre apprehenſion ils eſtoient encore émeus par les cris & par les larmes de leurs fem- mes & de leurs enfans que la douleur de ſe trouver dans une telle extremité reduiſoit au deſeſpoir.

Moyſe ſans s'étonner de voir cette grande 99.
multitude ſi animée contre luy demeura ferme dans le deſſein d'executer ſon entrepriſe. Il ne pût ſe perſuader que Dieu aprés avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté permiſt qu'ils periſſent ou qu'ils retombaſſent entre les mains de leurs ennemis: & ainſi pour leur re- donner cœur & relever leurs eſperances, il leur parla en cette ſorte: Quand ce ne ſeroit qu'à un homme que vous auriez l'obligation de vous " avoir conduits juſques icy d'une maniere ſi ad- " mirable, pourriez-vous douter de la continuation "

» de ſon aſſiſtance ? Mais Dieu luy-meſme ayant
» bien voulu eſtre voſtre conducteur ; quelle folie
» de ne vous pas confier en ſa protection pour
» l'avenir aprés que vous avez vû l'accompliſſemẽt
» des promeſſes que je vous avois faites de ſa part
» lors que vous n'euſſiez oſé l'eſperer ? N'eſt-ce
» pas au contraire dans les plus grands perils qu'il
» faut le plus ſe confier en ſon ſecours ? Il n'a
» permis ſans doute que vous vous trouviez re-
» duits en cet eſtat, qu'afin que lors que vous vous
» croyez perdus & que vos ennemis ſe perſuadent
» que vous ne ſçauriez leur échaper, l'aſſiſtance
» qu'il vous donnera faſſe connoiſtre à tout le
» monde, non ſeulement ſa puiſſance à laquelle
» rien ne reſiſte, mais l'affection qu'il vous porte.
» Car c'eſt principalement en de ſemblables occa-
» ſions qu'il ſe plaiſt à faire voir qu'il combat
» pour ceux qui n'eſperent qu'en luy ſeul. Ceſſez
» donc d'apprehender puis qu'il veut eſtre voſtre
» défenſeur, luy qui peut rendre grand ce qui eſt
» petit, & fortifier ce qui eſt foible. Que leur ar-
» mée toute formidable qu'elle eſt ne vous épou-
» vante point ; & quoy qu'enfermez d'un coſté par
» les montagnes, & de l'autre par la mer, gardez-
» vous bien de perdre courage, puis que Dieu peut
» quand il luy plaiſt ſecher les mers, & applanir
» les montagnes.

CHAPITRE VII.

Les Israëlites passent la mer rouge à pied sec : & l'Armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.

APrés que Moïse eut ainsi parlé il mena les Israëlites vers la mer à la veuë des Egyptiens, qui à cause qu'ils estoient las du chemin qu'ils avoient fait, avoient remis au lendemain à les attaquer. Lors qu'il fut arrivé sur le rivage ayant en sa main cette verge avec laquelle il avoit fait tant de prodiges, il implora le secours de Dieu, & fit cette ardente priere : Vous voyez, Seigneur, qu'il est humainement impossible, soit par force ou par adresse de sortir d'un aussi grand peril qu'est celuy où nous nous trouvons. Vous seul pouvez sauver ce peuple qui n'est sorti de l'Egypte que pour vous obeïr. Nostre unique esperance consiste en vostre secours : vous estes nostre seul refuge dans une telle extremité. Vous pouvez si vous le voulez nous garentir de la fureur des Egyptiens. Hastez-vous donc, ô Dieu tout-puissant, de déployer vostre bras en nostre faveur, & relevez le courage & l'esperance de vostre peuple dans son découragement & son desespoir. Cette mer & ces rochers qui nous enferment & qui s'opposent à nostre passage sont les ouvrages de vos mains. Commandez seulement, Seigneur, ils obeïront à vostre voix ; & vous pouvez mesme si vous le voulez nous faire voler à travers les airs. 100.

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu

aprés avoir achevé sa priere frappa la mer avec cette verge miraculeuse; & aussi-tost elle se divisa & se retira pour laisser aux Hebreux un passage libre, & leur donner moyen de la traverser à pied sec comme ils auroient marché sur la terre ferme. Moyse voyant cet effet du secours de Dieu entra le premier, & commanda aux Israëlites de le suivre dans ce chemin que le Tout-puissant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature, & de luy rendre des actions de graces d'autant plus grandes que le moyen dont il se servoit pour les tirer d'un tel peril pouvoit passer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'assistance si visible de Dieu se presserent de suivre Moïse. Les Egyptiens au contraire crûrent d'abord que la peur leur avoit troublé l'esprit, & les avoit portez à se precipiter de la sorte dans un danger si évident & une mort inévitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez sans avoir rencontré aucun obstacle, ny qu'il leur en fust arrivé aucun mal, ils les poursuivirent avec ardeur dans la créance qu'un chemin si nouveau ne seroit pas moins seur pour eux que pour ceux qu'ils voyoient ainsi y marcher sans crainte. La cavalerie entra la premiere : tout le reste de l'armée suivit : & comme ils avoient employé beaucoup de temps à se preparer & à prendre les armes, les Israëlites arriverent de l'autre costé du rivage avant qu'ils les pûssent joindre: ce qui leur donna une entiere confiance qu'ils arriveroient comme eux en seureté. Mais ils furent trompez, & ne sçavoient pas que Dieu n'avoit préparé ce chemin que pour son peuple & non pas pour ses persecuteurs qui ne le suivoient que pour le perdre. Ainsi lors que tous les Egyptiens furent

entrez dans cet eſpace de mer alors deſſeché, elle ſe réünit en un inſtant & les enſevelit tous dans ſes eaux. Les vents ſe joignirent aux vagues pour émouvoir la tempeſte : une grande pluye tomba du ciel : les éclairs ſe meſlerent au bruit du tonnerre : la foudre ſuivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquaſt aucune de toutes les marques des plus ſeveres chaſtimens dont Dieu dans ſon courroux punit les hommes, une nuit ſombre & tenebreuſe couvrit la face de la mer ; en ſorte que de toute cette armée ſi redoutable il ne reſta pas un ſeul homme qui pûſt porter en Egypte la nouvelle d'un évenement ſi terrible.

Qui pourroit comprendre quelle fut la joye 101.
des Iſraëlites de ſe voir ainſi ſauvez contre toute apparence par le ſecours tout-puiſſant de Dieu, & leur liberté aſſurée par la mort ſi ſurprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans une nouvelle ſervitude ? Ils paſſerent toute la nuit en réjoüiſſances, & Moyſe compoſa un cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur ſi extraordinaire.

I'ay rapporté tout cecy en particulier ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres ſaints ; & perſonne ne doit conſiderer comme une choſe impoſſible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la ſimplicité de ces premiers temps ayent trouvé pour ſe ſauver un paſſage dans la mer, ſoit qu'elle ſe fuſt ouverte d'elle-meſme, ou que cela ſoit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la meſme choſe eſt arrivée longtemps depuis aux Macedoniens quand ils paſſerent la mer de Pamphile ſous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut ſe ſervir de cette nation pour ruiner l'Empire des Perſes, ainſi que

le rapportent tous les hiſtoriens qui ont écrit la vie de ce Prince. Ie laiſſe neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

102. Le lendemain de cette journée ſi memorable les flots & les vents pouſſerent les armes des Egyptiens ſur le rivage où les Iſraëlites eſtoient campez. Moïſe l'attribua à une conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainſi moyen de s'armer. Il leur diſtribua toutes ces armes & pour obeïr à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour luy offrir un ſacrifice & des preſens, en reconnoiſſance du ſalut ſi miraculeux qu'il leur avoit procuré.

HISTOIRE DES IVFS.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Iſraëlites preſſez de la faim & de la ſoif veulent lapider Moiſe. Dieu rend douces à ſa priere des eaux qui eſtoient ameres : fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne; & fait ſortir une ſource d'eau vive d'une roche.

LA joye que reſſentirent les Iſraëlites de ſe voir ainſi délivrez par le ſecours tout-puiſſant de Dieu lors qu'ils l'eſperoient le moins, fut troublée par les 103.
trémes incommoditez qui ſe rencontrent ſur le emin de la montagne de Sina. Car ce païs eſtoit leſert ; & la terre ſi ſeche & ſi ſterile à cauſe elle manquoit d'eau, que non ſeulement les mmes, mais les animaux n'y trouvoient rien quoy ſe nourrir. Ainſi quand ils eurent conmé les vivres qu'ils avoient portez par le comndement de Moïſe, ils furent contraints de ſeuſer des puits avec grand travail à cauſe de

la dureté de cette terre ; & outre qu'ils y trouverent ſi peu d'eau qu'elle ne leur ſuffiſoit pas, elle eſtoit de ſi mauvais gouſt qu'ils n'en pouvoient boire.

104. Aprés avoir long-temps marché ils arriverent ſur le ſoir en un lieu nommé Mar à cauſe de l'amertume des eaux. Comme ils eſtoient extremement fatiguez ils s'y arreſterent volontiers encore qu'ils manquaſſent de vivre parce qu'ils
Exod. y rencontrerent un puits, qui bien qu'il ne
15. pûſt ſuffire à une ſi grande multitude leur faiſoit eſperer quelque ſoulagement dans leur beſoin, & les conſoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau ſe trouva ſi amere que ny les hommes ny les chevaux ny les autres animaux n'en pûrent boire. Vne rencontre ſi faſcheuſe mit tout le peuple dans un entier découragement, & Moyſe dans une merveilleuſe peine, parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'eſtoient pas de ceux qu'on peut repouſſer par une genereuſe reſiſtance ; mais que la faim & la ſoif reduiſoient ſeules toute cette grande multitude d'hommes, de femmes, & d'enfans à la derniere extremité. Ainſi il ne ſçavoit quel conſeil prendre, & reſſentoit les maux de tous les autres comme les ſiens propres. Car tous avoient recours à luy : les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans : les maris d'avoir compaſſion de leurs femmes ; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un ſi grand mal. Dans un ſi preſſant beſoin il s'adreſſa à Dieu pour obtenir de ſa bonté de rendre douces ces eaux ameres : & Dieu luy fit connoiſtre qu'il luy accordoit cette grace. Alors il prit un morceau de bo-

qu'il fendit en deux ; & aprés l'avoir jetté dans e puits dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa riere,& qu'il osteroit à cette eau tout ce qu'elle voit de mauvais, pourvû qu'ils executassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils luy demanderent ce qu'ils avoient à faire, & il commanda aux plus obustes d'entre eux de tirer une grande partie e l'eau de ce puits, & les assura que celle qui resteroit seroit bonne à boire. Ils obeïrent, & ceurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur voit faite.

Au partir de ce campement ils arriverent en 105.
un lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin assez avantageux,parce qu'ils y voyoient des palmiers : mais ils n'y en trouverent que soixante dix, encore estoient-ils petits & tres-peu charez de fruit, à cause de la sterilité de la terre. ls y trouverent aussi douze fontaines ; mais si oibles,qu'au lieu de couler elles ne faisoient que distiler. Ils firent des petites rigoles pour en ramasser les eaux : & lors qu'ils creusoient ces ources ils n'y trouvoient que de la bourbe au ieu de sable, & presque point d'eau. L'extrême oif que souffroit ce peuple jointe au manque- *Exod.*
ent de vivres, ceux qu'ils avoient apportez 16.
yant esté consumez en trente jours,les mit dans tel desespoir qu'ils oublierent toutes les faurs dont ils estoient redevables à Dieu, & l'assance qu'ils avoient receuë de Moïse. Ils l'accuserent avec de grands cris d'estre la cause de us leurs maux, & prirent des pierres pour le pider. Cet homme admirable à qui sa conscienne reprochoit rien ne s'étonna point de les oir si animez contre luy : mais se confiant en ieu il se presenta à eux avec ce visage dont la

majesté imprimoit du respect, & leur dit avec cette maniere de parler qui luy estoit ordinaire & » si capable de persuader: Qu'il ne faloit pas que ce » qu'ils souffroient leur fist oublier les obligations » qu'ils avoient à Dieu : Qu'ils devoient au con- » traire se remettre devant les yeux tant de gra- » ces & de faveurs dont il les avoit comblez lors » qu'ils auroient moins osé se le promettre, & espe- » rer de sa bonté la continuation de son assistance: » Qu'il y avoit mesme sujet de croire qu'il n'a- » voit permis qu'ils fussent reduits à une telle ex- » tremité qu'afin d'éprouver leur patience & leur » gratitude, & connoistre lequel des deux faisoit » le plus d'impression sur leur esprit, ou le senti- » ment des maux presens, ou le ressentiment des » biens passez : Que n'estant sortis de l'Egypte » qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient » receu de Dieu, ils devoient prendre garde à ne se » pas rendre indignes de son secours par leur mé- » connoissance & par leur murmure : Qu'ils ne » pouvoient éviter de tomber dans ce peché s'ils » mépriſoient ses ordres & le ministre de ses vo- » lontez: Qu'ils seroient en cela d'autant plus cou- » pables qu'ils n'avoient aucun sujet de se plaindre » qu'il les eust trompez, n'ayant fait qu'accomplir » ponctuellement ce qui luy avoit esté comman- » dé. Il luy representa ensuite les playes dont Dieu » avoit frapé les Egyptiens lors qu'ils s'estoient ef- » forcez de les retenir contre sa volonté : Comme » quoy les eaux du Nil converties en sang au re- » gard de leurs ennemis & si corrompuës qu'ils » n'en pouvoient boire, avoient conservé pour eux » leur bonté ordinaire: De quelle sorte la mere s'é- » tant separée en deux pour favoriser leur retrait » ils estoient arrivez en seureté de l'autre costé du

rivage

rivage ; & qu'au contraire leurs ennemis les vou- "
lant poursuivre par le mesme chemin avoient "
esté ensevelis dans les eaux : Comme se trou- "
vant sans aucunes armes Dieu les en avoit pour- "
vûs en abondance : Et ainsi par combien de di- "
vers miracles il les avoit retirez tant de fois d'en- "
tre les bras de la mort : Qu'ainsi puis qu'il ne "
cesse jamais d'estre tout-puissant, ils ne devoient "
point desesperer de son assistance ; mais supporter "
patiemment tout ce qu'il permettoit qui leur ar- "
rivast, & ne pas considerer son secours comme "
trop lent parce qu'il n'estoit pas si promt qu'ils "
le souhaitoient : Qu'ils ne devoient pas aussi s'i- "
maginer que Dieu les eust abandonnez dans l'estat "
où ils se trouvoient ; mais plûtost se persuader "
qu'il vouloit éprouver leur constance & leur "
amour pour leur liberté, & connoistre s'il l'e- "
stimoient assez pour l'acquerir par la faim & par "
la soif ; où s'ils luy preferoient le joug d'une "
honteuse servitude qui les soûmettroit à des maî- "
tres qui ne les nourriroient, comme on nourrit "
les bestes, que pour en tirer du service : Que "
tant à luy il ne craignoit rien pour son parti- "
culier, puis qu'une mort qu'il souffriroit injus- "
tement ne luy pourroit estre desavantageuse : "
mais qu'il apprehendoit pour eux, parce qu'ils "
pouvoient luy oster la vie sans condamner la "
conduite de Dieu, & mépriser ses commande- "
mens. "

Ce discours les fit rentrer en eux-mesmes : les
armes leur tomberent des mains : ils se repen-
tirent du crime qu'ils vouloient commettre : &
mesme considerant que ce n'estoit pas sans sujet
que ce peuple s'estoit émeu ; mais que la neces-
sité où il se trouvoit l'y avoit porté, crût devoir

implorer pour eux l'assistance de Dieu. Il alla su
une colline le prier de prendre compassion de so
peuple qui ne pouvoit attendre du secours qu
de luy seul, & de luy pardonner la faute que l
foiblesse humaine luy avoit fait commettre dan
une telle extremité. Dieu luy promit de prendr
soin d'eux, & de leur donner un promt secours
Ensuite d'une réponse si favorable. Moïse alla re
trouver le peuple, qui jugeant par la gayeté qu
paroissoit sur son visage que Dieu avoit exauc
sa priere, passa tout d'un coup de la tristesse dan
la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la par
de Dieu la delivrance de leurs maux : & incontin
nent aprés une grande multitude de cailles, qu
est un oiseau fort commun vers le détroit d
l'Arabie, traverserent ce bras de mer, & lassées d
voler tomberent dans le camp des Hebreux. Ils s
jetterent en foule sur ces oiseaux comme sur un
viande qui leur estoit envoyée de Dieu dans un
si pressante necessité ; & Moïse le remercia d'a
voir accompli si promptement ce qu'il luy avo
plû de luy promettre.

107. Mais cette grace ne fut pas seule : son infini
bonté y en joignit une seconde. Car Moïse priant
les mains élevées vers le ciel, il tomba du ci
une rosée qu'il sentit s'épaissir à mesure qu'el
tomboit : ce qui luy fit juger que ce pourroit bie
estre une autre nourriture que Dieu leur envoyo
aussi. Il en gousta, & la trouva excellent
Alors s'adressant à ce peuple qui s'imaginoit qu
c'estoit de la neige, parce que c'en estoit la sa
son, il leur dit : Que ce n'estoit point une ros
ordinaire; mais une nouvelle nourriture qui pr
cedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea e
suite devant eux pour leur mieux persuader

qu'il leur disoit. Ils en mangerent aprés luy & trouverent qu'elle avoit le gouſt du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme bdellion qui procede d'un arbre ſemblable à un olivier, & qu'elle eſtoit de la groſſeur d'un grain de coriandre. Chacun ſe preſſa pour en ramaſſer : mais Moïſe leur ordonna expreſſément de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine meſure nommée Gomor. Il les aſſura en meſme temps que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défenſe donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empeſché les foibles d'en amaſſer autant qu'il leur ſeroit neceſſaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramaſſoit plus qu'il n'eſtoit permis par cette ordonnance, la peine eſtoit inutile, parce que ſi contre l'ordre de Dieu on en reſervoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompuë, & toute pleine de vers ; tant il eſtoit vray qu'il y avoit dans cette viande quelque choſe de ſurnaturel & de divin. Elle avoit encore cecy d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourriſſoient la trouvoient ſi delicieuſe qu'ils n'en deſiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'huy en ce païs une roſée ſemblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moyſe. Les Hebreux la nomment Man ; ce qui eſt en noſtre langue de maniere d'interrogation, comme qui diroit : qu'eſt-ce que cela ? & on l'appelle ordinairement manne. Ils la receurent donc avec grande joye comme venant du ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demeurerent dans le deſert.

Le camp s'avança enſuite vers Raphidin. Ils 108.
y ſouffrirent une extrême ſoif, parce qu'ils trou-

verent ce païs encore plus dépourvû d'eau que celuy d'où ils venoient. Ainſi ils recommencerent à murmurer contre Moïſe. Il ſe retira pour éviter cette premiere fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'aprés avoir donné à ce peuple dequoy appaiſer ſa faim, il luy plûſt de luy donner auſſi dequoy deſalterer ſa ſoif, puis que l'un ſans l'autre eſtoit inutile. Dieu ne differa point à exaucer ſa priere : il luy promit de leur donner une ſource tres-abondante, & de la faire ſortir du lieu d'où ils l'auroient le moins eſperé. Il luy commanda enſuite de frapper avec ſa verge en leur preſence un roche qu'il voyoit devant ſes yeux, & luy promit d'en faire à l'heure meſme ſortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple ſans qu'il euſt la moindre peine pour en chercher. Moïſe aſſuré de cette promeſſe alla retrouver le peuple, qui le voyoit deſcendre de ce lieu élevé où il avoit fait ſa priere & l'attendoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer contre leur eſperance de la neceſſité où ils eſtoient ; & pour cela faire ſortir une ſource de cette roche. Ces paroles les étonnerent : parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche : & la ſoif & la laſſitude du chemin les avoit rendus ſi foibles qu'ils pouvoient à peine ſe ſoûtenir. Moïſe frapa la roche avec ſa verge : à l'inſtant meſme elle ſe fendit en deux, & il en ſortit en tres-grande abondance une eau tres-claire. Leur ſurpriſe ne fut pas moindre que leur joye : ils en bûrent avec plaiſir, & trouverent qu'elle avoit une douceur tres-agreable, comme eſtant une eau miraculeuſe & un preſent qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils luy offrirent des ſacrifices en action

de graces d'un si grand bienfait, & conceurent de la veneration pour Moïse qu'ils voyoient estre si chery de luy. L'Ecriture sainte rend un témoignage de cette promesse que Dieu avoit faite à Moïse qu'il sortiroit de l'eau d'une roche.

CHAPITRE II.

Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une tres-grande victoire sous la conduite de Iosuë ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.

LA reputation des Hebreux qui se répandoit de toutes parts jetta l'effroy dans l'esprit des peuples voisins. Ils s'entr'exhorterent à les repousser, & mesme s'il se pouvoit à les exterminer entierement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & en la ville de Petra sous le gouvernement de divers Rois, estoient les plus vaillans de tous, ils estoient aussi les plus animez pour cette guerre. Ils envoyerent des ambassadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur representerent, « qu'encore que ces étrangers qui s'approchoient « de leur pais en si grand nombre fussent des fu- « gitifs qui n'estoient sortis d'Egypte que pour « s'affranchir de servitude, il ne faloit pas neanmoins les mépriser; mais les attaquer auparavant « qu'ils se fortifiassent davantage, & qu'enflez de « vanité de ce qu'on les laisseroit en repos ils com- « mençassent les premiers à leur declarer la guerre: « Que la prudence vouloit qu'on s'opposast promptement à cette puissance naissante, & qu'on les « 109. Exod. 17.

» attaquaſt dans le deſert, ſans attendre qu'ils ſe
» rendiſſent plus redoutables par la priſe de quel-
» ques riches & puiſſantes villes, puis qu'il eſt plus
» facile d'éviter le danger par une ſage prevoyan-
» ce ; que d'en ſortir lors que l'on y eſt une fois
» tombé. Ces raiſons les perſuaderent, & ils reſo-
lurent d'un commun conſentement de marcher
contre les Iſraëlites. Moïſe qui ne s'attendoit à
rien moins que d'avoir une ſi grande guerre ſur
les bras, voyant les ſiens effrayez d'un peril ſi im-
preveu, & de la neceſſité où ils ſe trouvoient de
combattre des ennemis fort aguerris & pourr-
veus de toutes choſes lors qu'eux-meſmes eſtoient
dépourveus de tout, les exhorta de ſe confier en
» Dieu, puis que c'eſtoit par ſon commandement
» & avec ſon aſſiſtance qu'ils avoient preferé la li-
» berté à la ſervitude, & ſurmonté tout ce qui
» s'eſtoit oppoſé à leur retraite : Leur dit de ne
» penſer qu'à vaincre, ſans ſe perſuader que l'abon-
» dance où eſtoient les ennemis de toutes les cho-
» ſes neceſſaires pour la guerre leur donnaſt de
» l'avantage ſur eux, parce qu'ayant Dieu de leur
» coſté ils ne pouvoient douter qu'ils ne les ſur-
» paſſaſſent en tout aprés avoir éprouvé la force
» invincible de ſon ſecours en des occaſions plus
» perilleuſes que la guerre meſme, puis que dans la
» guerre l'on n'a à combattre que contre des hom-
» mes; au lieu que s'eſtant veus tantoſt enfermez
» de la mer & des montagnes, & tantoſt preſt à
» mourir de faim & de ſoif, Dieu leur avoit ouvert
» un chemin au travers des eaux, & les avoit tirez
» par divers miracles de l'extremité où ils eſtoient.
» Et enfin il ajoûta qu'ils devoient combattre d'au-
» tant plus courageuſement que s'ils demeuroient
» victorieux ils ſe trouveroient dans une heureuſe

abondance de toute ſortes de biens. Aprés les avoir animez par ces paroles il aſſembla tous les chefs & les principaux des Iſraëlites, leur parla encore en general & en particulier, recommanda aux jeunes d'obeïr à leurs anciens, & à ceux-cy d'executer ponctuellement les ordres du General. Ainſi cet admirable conducteur du peuple de Dieu les ayant remplis de l'eſperance d'un heureux ſuccés, & fait conſiderer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conceurent un tel deſir d'en venir aux mains qu'ils le preſſerent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne ralentir pas leur ardeur par un retardement qui ne leur pourroit eſtre que préjudiciable. Il choiſit de toute cette grande multitude ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur ordonna pour General Ioſue fils de Navé de la tribu d'Ephraïm, qui eſtoit un homme de tres-grand merite. Car outre qu'il n'eſtoit pas moins judicieux que vaillant, éloquent, & infatigable au travail, la pieté dans laquelle Moïſe l'avoit élevé le ſignaloit entre tous les autres. Moïſe ordonna enſuite quelques troupes pour empeſcher les ennemis de ſe ſaiſir des lieux d'où ſon armée tiroit de l'eau, & en laiſsa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainſi diſpoſé toutes choſes les Iſraëlites paſserent la nuit ſous les armes, n'attendoient que le ſignal de leur General & l'ordre de leur capitaine pour attaquer les ennemis. Moïſe la paſsa auſſi toute entiere à inſtruire Ioſué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ſes actions à l'eſperance qu'on avoit conceuë de luy, & de

s'acquerir par un heureux ſuccés l'eſtime & l'affection des ſoldats. Il parla auſſi en particulier aux principaux chefs, & en general à toute l'armée pour les exciter à bien faire. Et aprés leur avoir donné tous ces ordres il les recommanda à Dieu & à la conduite de Ioſué, & ſe retira ſur la montagne.

Auſſi-toſt les armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre: & comme les chefs n'oublierent rien pour les animer, le combat fut tres-opiniaſtre. Moiſe de ſon coſté combattoit par ſes prieres; & ayant remarqué que lors que ſes mains eſtoient élevées vers le ciel les ſiens eſtoient victorieux; & qu'au contraire quand la laſſitude le contraignoit de les abaiſſer, les Amalecites avoient l'avantage; il pria Aaron ſon frere d'en ſoûtenir une, & *Vron* ſon beau-frere qui avoit épouſé Marie ſa ſœur, de ſoûtenir l'autre. Ainſi les Iſraëlites demeurerent pleinement victorieux, & il ne ſeroit reſté un ſeul des Amalecites ſi la nuit qui ſurvint n'euſt donné moyen à une partie de ſe ſauver à la faveur des tenebres.

Nos anceſtres n'ont jamais gagné une plus celebre victoire, ny qui leur ait eſté plus avantageuſe, parce qu'outre la gloire d'avoir ſurmonté de ſi puiſſans ennemis, & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voiſines auſquelles ils ont toûjours depuis eſté redoutables, ils ſe rendirent maiſtres du camp des Amalecites, & remporterent tant en general qu'en particulier de ſi riches dépoüilles, qu'ils paſſerent du manquement où ils eſtoient de toutes choſes dans une extréme abondance. Car ils gagnerent une tres-grande quantité d'or & d'argent, des vaiſſeaux

d'airain propres à toutes sortes d'usages, des armes avec tout l'équipage dont on se sert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité, des chevaux, & generalement toutes les choses dont on a besoin dans les armées.

Voilà quel fut l'évenement de ce grand com- 110.
bat; & il rehaussa de telle sorte le cœur des Israëlites, qu'ils crûrent que desormais rien ne leur seroit impossible. Le lendemain Moïse commanda de dépoüiller les morts, & de ramasser les armes de ceux qui s'en estoient fuis, distribua des recompenses à ceux qui s'estoient signalez dans une si grande occasion, & loüa publiquement la valeur & la conduite de Iosué, à qui toute l'armée rendit en mesme temps par ses acclamations le glorieux témoignage deu à sa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une si illustre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Israëlites, quoy que le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fut si grand, qu'on ne pût compter tous les morts. Moïse éleva un autel avec cette inscription, *au Dieu Vainqueur*, offrit dessus des sacrifices, & prédit que la nation des Amalecites seroit entierement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les eussent jamais offensez, ils avoient esté si injustes & si inhumains que de les attaquer dans un desert où ils manquoient de toutes choses. Il fit ensuite un festin à Iosué pour témoigner la joye qu'il avoit de sa victoire : tout le camp retentit en mesme temps de cantiques à la loüange de Dieu; & quelques jours se passerent ainsi en festes & réjoüissances.

Aprés que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos, l'armée continua à

marcher en tres-bon ordre & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit eſté juſques alors, parce que les armes qu'ils avoient gagnées ſur leurs ennemis ayant eſté données à ceux qui n'en avoient point, il ſe trouva beaucoup plus de gens armez qu'auparavant. Ainſi ils arriverent trois mois depuis eſtre ſortis d'Egypte à la montagne de Sina ſur laquelle Moïſe avoit vû tant de choſes merveilleuſes auprés de ce buiſſon ardent.

CHAPITRE III.

Raguel beau pere de Moïſe le vient trouver & luy donne d'excellens avis.

III. *Exod.* 18. RAguel beau-pere de Moïſe ayant appris ces heureux ſuccés le vint trouver pour en loüer Dieu avec luy, & voir Sephora ſa fille & ſes petits-fils. Moïſe en eut tant de joye qu'il offrit un ſacrifice à Dieu, & fit un feſtin à tout le peuple auprés de ce buiſſon qu'il avoit veu tout en feu ſans en eſtre conſumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix dans ce feſtin des hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils beniſſoient comme l'auteur de leur liberté & de leur ſalut. Ils publierent auſſi les loüanges de Moiſe, à qui ils reconnoiſſoient devoir aprés Dieu tant de glorieux & d'heureux ſuccés, & Raguel celebra par des cantiques la gloire que meritoit l'armée, & particulierement Moïſe, à la ſage conduite duquel elle eſtoit ſi obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moïſe eſtoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adreſſoient à luy pour terminer leurs differends à cauſe qu'ils l'en croyoient plus capable que nul

utres, & qu'ils estoient si persuadez de son desin-
eressement & de son amour pour la justice, que
ux mesme qui perdoient leur cause les souf-
oient sans murmurer. Il ne voulut point alors
y en parler de peur de troubler la joye qu'avoit
peuple d'estre jugé par leur admirable con-
cteur. Mais quand il se fut retiré en particulier
luy conseilla de choisir des personnes sur qui il
t se reposer pour connoistre des matieres moins
portantes, & de se reserver pour celles qui re-
ardoient le salut du peuple dont luy seul pouvoit
oûtenir le poids. Ainsi, ajoûta-t-il, puis que vous
'ignorez pas quelles sont les graces dont Dieu a
oulu vous favoriser, & qu'il s'est servy de vous "
ur tirer ce peuple de tant de perils, laissez aux "
tres à décider les differends qui arriveront en- "
les particuliers, & employez-vous tout entier "
servir Dieu, afin de vous rendre encore plus ca- "
able de les assister dans leurs plus importans be- "
ins. I'estimerois aussi à propos qu'aprés avoir "
it la reveuë de toutes vos troupes vous les di- "
ibuassiez en divers corps de dix mille hommes "
chacun desquels vous donneriez des chefs; & "
ces corps fussent divisez en des regimens de "
le hommes, & de cinq cens hommes; & ces "
imens en des compagnies de cent hommes, & "
cinquante hommes, & ces compagnies en des "
uades de trente, de vingt, & de dix hommes "
mandées par des officiers qui auroient des "
s conformes au nombre des gens qui se- "
ent sous leur charge. Quant aux juges il fau- "
it les choisir entre les plus gens de bien & de "
ertu la plus reconnuë pour decider les diffe- "
ds ordinaires: & lors qu'il se rencontrera des "
aires plus importantes on pourra les renvoyer "

» devant les Princes du peuple. Que s'il s'en trou-
» voit quelques-unes plus difficiles & qu'ils ne puſ-
» ſent pas reſoudre, vous vous en reſerverez la con-
» noiſſance. Par ce moyen la juſtice ſera renduë à
» tout le monde : rien ne vous empeſchera d'im-
» plorer continuellement le ſecours de Dieu, & vous
» le rẽdrez de plus en plus favorable à voſtre armée.

Moïſe n'approuva pas ſeulement ces conſeils de Raguel : mais il dit en pleine aſſemblée qu'il en eſtoit l'auteur, & luy en donna toute la gloire. Il l'a ainſi rapporté luy-meſme dãs les Livres ſaints; tant il eſtoit éloigné de vouloir ravir aux autres l'honneur qui leur eſtoit deu, & tant ſa vertu l'élevoit au dèſſus de ſes defauts ſi ordinaires aux hõmes, comme nous en verrons ailleurs diverſes preuves. Il aſſembla enſuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu ſur la montagne; leur dit qu'il eſperoit de leur rapporter de nouveaux témoignages de ſon extrême bonté pour eux: & leur commanda d'avancer leur camp le plus prés qu'ils pourroient de la mõtagne pour eſtre plus proche de cette ſupréme majeſté à qui ils eſtoient redevables de tout leur bonheur.

CHAPITRE IV.

Moïſe traite avec Dieu ſur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commãdemens que Dieu leur fit auſſi entendre de ſa propre bouche. Moïſe retourne ſur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de conſtruire un Tabernacle.

112. *Exod.* 19. LA montagne de Sina qui ſurpaſſe en hauteur toutes celles de ces provinces eſt ſi pleine de

rochers escarpez de tous costez, que non seule-ment on ne peut y monter sans beaucoup de peine; mais on ne sçauroit la regarder sans quelque frayeur : Et comme la creance commune est que Dieu y habite, ce lieu paroist redoutable & inac-cessible. Aprés que Moïse y fut allé les Hebreux ne manquerent pas d'obeïr au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp jusques au pied de cette montagne : & ils estoient tous remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En atten-dant son retour ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécurent dans une grande continence ; se separerent du-rant trois jours de leurs femmes, & les femmes de leur costé se vétirent avec leurs enfans mieux que à l'ordinaire, & passerent deux jours en festes & en festins ; mais des festins accompagnez de prieres continuelles qu'ils faisoient à Dieu afin qu'il luy plût de bien recevoir Moïse, & de leur envoyer par luy les graces qu'il leur avoit fait esperer. Le matin du troisiéme jour on vit avant l'élevet du soleil ce qu'on n'avoit jamais jusques alors veu dans le monde. Le ciel estant si clair & si serein qu'il n'y paroissoit pas le moindre nuage, une nuée couvrit tout le camp des Israë-lites : un vent impetueux accompagné d'une grande pluye produisit un tres grand orage : les éclairs se suivirét de si prés qu'ils n'ébloüirent pas seulement les yeux, mais jetterent la terreur dans les esprits; & la foudre qui tomboit avec un estrange bruit marquoit la presence de Dieu. Ie laisse à ceux qui liront cecy à en juger comme ils voudront ; mais j'ay esté obligé de rapporter ce que j'en ay trouvé écrit dans les Livres saints.

Vne tempeſte ſi extraordinaire & un bruit
épouvantable joints à la creance commune qu
Dieu habitoit ſur cette montagne étonnerent
fort les Hebreux, qu'ils n'oſoient ſortir de leu
tentes. Ils crurent que Dieu avoit dans ſa cole
fait mourir Moïſe, & qu'il les traiteroit de
meſme ſorte. Lors qu'ils eſtoient dans cette frayeu
ils virent arriver Moïſe tout remply de majeſté,
tout éclatant de gloire. Sa preſence bannit leu
triſteſſe, & leur fit concevoir de meilleures eſpe
rances. Mais elle ne diſſipa pas ſeulement les nua
ges de leurs eſprits ; elle diſſipa auſſi ceux qu
auparavant obſcurciſſoient l'air : il reprit ſa pre
miere ſerenité ; & ce grand Prophete aprés avo
fait aſſembler tout le peuple pour l'informer d
commandemens qu'il avoit receus de Dieu,
choiſi un lieu élevé d'où chacun le pouvoit en
» tendre leur parla en cette ſorte : Dieu ne s'eſt pa
» contenté de me recevoir d'une maniere digne
» ſon infinie bonté, il a voulu meſme honor
» voſtre camp de ſa preſence, & vous preſcrire p
» mon entremiſe une maniere de vivre la plu
» heureuſe qui ſe puiſſe imaginer. Ie vous conju
» donc par luy-meſme, & par tant d'œuvres adm
» rables qu'il a faites en voſtre faveur, d'écout
» avec le reſpect que vous luy devez ce qu'il m
» ordonné de vous dire, ſans vous arreſter à la ba
» ſeſſe de celuy dont il a voulu ſe ſervir pour c
» ſujet. Ne conſiderez pas que ce n'eſt qu'un hom
» me qui vous parle : mais penſez plûtoſt au
» avantages que vous recevrez de l'obſervation d
» commandemens que je vous apporte de la pa
» d'un Dieu, & reverez la majeſté de celuy qui n
» pas dédaigné de ſe ſervir de moy pour vous pro
» curer tant de bonheur. Car ce n'eſt pas Moïſe fi

d'Amram & de Iacobel qui va vous donner ces admirables preceptes: C'eſt ce Dieu tout-puiſſant qui pour vous affranchir de captivité à changé en ſang les eaux du Nil : Qui a abattu l'orgueil des Egyptiens en les frapãt de tant de diverſes playes: Qui vous a ouvert un chemin à travers la mer: Qui a raſſaſié voſtre faim par une nourriture deſcenduë du ciel, & qui a deſalteré voſtre ſoif par l'eau qu'il a fait ſortir d'une roche. C'eſt luy qui a mis Adam en poſſeſſion de tout ce que la terre & la mer ſont capables de produire : Qui a ſauvé Noé au milieu des eaux du deluge : Qui lors qu'Abraham l'auteur de noſtre race eſtoit errant & vagabond luy a donné la terre de Chanaam: qui a fait naiſtre Iſaac d'un pere & d'une mere qui n'eſtoient plus en âge d'avoir des enfans. Qui a donné à Iocob douze fils tous ſi accomplis en toutes ſortes de vertus: Qui a mis entre les mains de Ioſeph le gouvernement de toute l'Egypte: Et enfin c'eſt luy qui vous fait aujourd'huy la faveur de vous donner par moy ſes commandemens. Que ſi vous les obſervez religieuſement & les preferez à l'amour que vous portez à vos femmes & à vos enfans, il ne manquera rien à voſtre felicité : la terre ſera toûjours fertile pour vous, & la mer toûjours tranquille : vous ſerez riches en enfans, & redoutables à vos ennemis. Ie vous en parle avec aſſurance : car j'ay eſté ſi heureux que de voir Dieu : I'ay entendu ſa voix immortelle: & vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous aime, & qu'il ne veüille prendre ſoin de voſtre poſterité.

Enſuite de ce diſcours Moïſe fit avancer tout le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour entendre eux-meſmes la voix de Dieu, & ap- 1130

prendre de ſa propre bouche ſes commandemens, afin de n'en affoiblir pas l'autorité s'il ne les recevoient que par le miniſtere d'un homme. Ainſi ils oüirent tous une voix du ciel qui leur parloit tres-diſtinctement, & entendirent les preceptes que Moïſe leur donna depuis écrits dans les deux tables de la loy. Il ne m'eſt pas permis d'en rapporter les propres paroles: mais je vais en rapporter le ſens.

Exod. 20.

I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu, & que luy ſeul doit eſtre adoré.

II. Qu'il ne faut adorer la reſſemblance d'aucun animal.

III. Qu'il ne faut point jurer en vain le nom de Dieu.

IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la ſainteté & le repos du ſeptiéme jour.

V. Qu'il faut honorer ſon pere & ſa mere.

VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.

VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.

VIII. Qu'il ne faut point dérober.

IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.

X. Qu'il ne faut deſirer aucune choſe qui appartienne à autruy.

Le Peuple aprés avoir receu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu, ainſi que Moïſe le luy avoit dit, ſe retira avec joye. Les jours ſuivans ils allerent diverſes fois trouver Moïſe dans ſa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour ſervir à la police & au reglemẽt de la republique. Il le leur promit & l'executa quel-

que

ue temps aprés comme je le diray ailleurs, ayant
ésolu d'écrire un livre à part sur ce sujet.

Quelque temps aprés Moïse retourna sur la 114.
ontagne y & monta à la veuë de tout le peuple *Exod.*
l y demeura quarante jours : & ce retardement 24.
mit dans une tres-grande peine, dont la crain-
qu'ils avoient qu'il ne luy fust arrivé quelque
al estoit la principale cause. Chacun en parloit
versement: Ceux qui ne l'aimoient pas disoient
e les bestes l'avoient devoré: Dautres s'imagi-
oient que Dieu l'avoit retiré à luy: & les plus
ages floroient entre ces deux opinions, consid-
ant dans l'une le malheur qui peut arriver à tous
hommes; & se consolant dans la veuë de l'au-
qui leur paroissoit plus conforme à la vertu de
oise. Mais dans la creance où ils estoient de ne
uvoir jamais trouver un tel chef & un si puis-
ant protecteur, leur douleur estoit extrême: parce
u'ils ne voyoient aucune esperance qui l'adou-
it : & ils n'oserent décamper à cause que Moise
eur avoit ordonné de l'attendre en ce mesme
u. Il revint enfin au bout de quarante jours sans
oir durant tout ce tẽps été soustenu par aucune
rriture humaine ; & sa presence les remplit
joye. Il les assura du soin que Dieu continuoit
prendre d'eux; les informa de ce qu'il luy avoit
mandé de leur faire sçavoir touchant la ma-
e dont ils se devoient conduire pour vivre
un parfait bonheur, & leur dit qu'il vouloit *Exod.*
s fissent un Tabernacle dans lequel il descen- 36.
it quelquefois ; & qu'ils poteroient avec eux,
de n'estre plus obligez de l'envoyer consulter
la montagne de Sina, parce que lors qu'il rem-
roit de Tabernacle de sa presence il y recevroit
s vœux & écouteroit leurs prieres. Il leur fit

entendre ſelon ce que Dieu luy-meſme le luy avoi
montré, de quelle ſorte devoit eſtre conſtruit c
Tabernacle qui eſtoit comme un temple portatif
& il les exhorta à ne point perdre de temps pou
y travailler. Il leur preſenta enſuite deux Table
dans leſquelles Dieu avoit gravé de ſa propr
main les dix Commandemens dont il eſt parlé cy
deſſus; & il y en avoit cinq dans chaque Table.
115. Ce diſcours joint à leur joye du retour de Moï
Exod. leur en donna à tous une ſi grande qu'ils ſe preſ
35. ſoient pour contribuer à la conſtruction du Ta
bernacle, & offroient pour cela de l'or, de l'ar
gent, du cuivre, d'un bois incorruptible, du poi
de chevre, des peaux de brebis dont les une
étoient blanches; les autres de couleur d'hyacinte
de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ce
meſmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donneren
auſſi de ces pierres precieuſes qu'on enchaſſe dan
de l'or, & dont l'on a accoûtumé de ſe parer, &
quantité d'excellens parfums.

Aprés que chacun eut ainſi contribué à l'env
tout ce qu'il pouvoit donner, & quelques-un
meſme plus qu'ils ne pouvoient, Moïſe ſuivant l
commandement qu'il en avoit receu de Dieu pri
des perſonnes ſi capables de travailler à cet ouvra
ge, que quand tout le peuple auroit eu la libert
d'en faire le choix il n'auroit ſceu jetter les yeu
ſur de plus habilles. Nous voyons encore leur
noms dans les ſaintes Ecritures, ſçavoir *Bezelée*
de la tribu de Iuda fils d'Vron & de Marie ſœu
Exod. de Moïſe, & *Eliab* fils d'Iſamach de la tribu d
36. Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour ce
ouvrage, & offrit avec tant de joye ſon travail
ſon bien, que Moïſe fut obligé par l'avis meſm
de ceux qui en avoient la conduite de faire pu

lier à ſon de trompe qu'il ne faloit plus rien apporter, parce qu'on n'avoit pas beſoin de davantage. On commença donc à y travailler ſelon le deſſein & le modelle que Dieu luy-meſme en avoit donné à Moïſe, qui marqua auſſi le nombre des vaiſſeaux ſacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour ſervir aux ſacrifices. Que ſi les hommes témoignerent leur liberalité en cette rencontre ; les femmes n'en firent pas moins paroiſtre en ce qu'elles donnerent pour les veſtemens des Sacrificateurs & pour les ornemens neceſſaires pour celebrer les loüanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

Deſcription du Tabernacle.

TOutes choſes eſtant ainſi preparées, & les vaiſſeaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux eſtant achevez, Moïſe aprés avoir fait ſçavoir qu'on feſteroit ce jour-là, & que chacun ſelon ſon pouvoir offriroit un ſacrifice à Dieu, fit aſſembler le Tabernacle en cette ſorte. Il ordonna premierement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit eſtre dreſſé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de large. Il y avoit de chaque coſté ſur la longueur vingt colomnes de bronze, & dix dans le fond ſur la largeur: dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches eſtoient d'argent, avec des anneaux auſſi d'argent ; leurs bazes qui eſtoient de bronze doré avoient de longues pointes au deſſous pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes eſtoient ſemblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque co-

lomne un clou de cuivre dont ce qui ſortoit hor de terre avoit une coudée de haut, & on y arre ſtoit des cables qui paſſoient dans ces anneau pour eſtre attachez au toict du Tabernacle & l'affermir contre la violence des vents. Vn gran voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis le corniches juſques aux bazes enfermoit comme u mur toute cette enceinte.

Voilà quels eſtoient les deux coſtez & le fond Quant à la face de cette enceinte elle eſtoit auſſ de cinquante coudées; & on laiſſa dans cette éten duë une ouverture de vingt coudées pour ſervi d'entrée. Il y avoit à chaque coſté de cette ouver ture une double colomne de bronze reveſtuë d'ar gent excepté la baxe : & cette double colomn eſtoit accompagnée au dedans de l'enceinte d trois autres colomnes diſpoſées de chaque coſt en droite ligne & en diſtance proportionnée pou former un veſtibule de cinq coudées de profon deur, qui eſtoit tendu comme le reſte de l'enceint d'un voile de lin. Vn autre voile de vingt coudée de long & de cinq de haut pendoit ſur l'entrée & la fermoit. Il eſtoit tiſſu de lin de couleur de pour pre & d'hyacinte & repreſentoit diverſes figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au dedan du veſtibule un grand vaiſſeau de cuivre ſur une baze de meſme metail où les Sacrificateurs pre noient de l'eau pour laver leurs mains & pour ar roſer leurs pieds.

Moïſe fit mettre le tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'orient afin que le ſoleil à ſon lever l'éclairaſt de ſes premiers rayõs. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Vn de ſes coſtez regardoit le midy, un autre le ſeptentrion, & le fond regardoit l'occident. Sa hauteur

estoit égale à sa largeur. Chaque costé estoit composé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits,& dont chacune estoit large d'une coudée & demie & épaisse de quatre doigts. Elles estoient toutes revestuës de lames d'or, & il y avoit au dehors de chaque plãche deux verroüils: l'un en haut, l'autre en bas qui passoient de l'une à l'autre au travers de deux anneaux dont l'un tenoit à l'une de ces planches,& l'autre à l'autre. Le costé de l'occident qui estoit le fond du Tabernacle estoit composé de dix pieces de bois dorées de tous costez, & si bien jointes qu'il sembloit que ce n'en fust qu'une. On voit par le dénombrement de ces pieces qui composoient chacun des costez qu'elles revenoient toutes ensemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les six pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque costé de mesme largeur & de mesme hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaisses, parce qu'elles devoient estre mises aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit un piton doré,& ces pitons estoient placez sur une mesme ligne en telle sorte qu'ils s'entreregardoient tous. De gros bastons dorez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons,& joignoient tous ces ais ensemble, parce que ces bastons s'emboistoient les uns dans les autres. Quant au derriere du bastiment, outre les verroüils dont j'ay parlé qui arrestoient ces planches il estoit affermy par le moyen d'un baston doré passé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois: les ex-

tremitez de ce baſton eſtoient entaillées comme les extremitez de ceux qui affermiſſoient les deux coſtez,& toutes les extremitez venant à ſe croiſer aux angles du baſtiment s'emboiſtoient les unes dans les autres, & entretenoient de telle ſorte les coſtez du Tabernacle qu'il ne pouvoit eſtre ébranlé par l'impetuoſité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle, ſa longueur eſtoit ſeparée en trois parties de dix coudées chacune : & à dix coudées du fond en avant on avoit dreſſé quatre colomnes de meſme matiere & de meſme forme, dont les bazes eſtoient toutes ſemblables à celles dont nous avons parlé cy-deſſus : & elles eſtoient placées en égale diſtance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reſte du Tabernacle,mais quant à l'eſpace qui eſtoit enfermé entre ces quatre colomnes, c'eſtoit un lieu inacceſſible auquel il ne leur eſtoit pas permis d'entrer. Cette Diviſion du Tabernacle en trois parties eſtoit une figure du monde. Car celle du milieu eſtoit comme le ciel où Dieu habite : & les autres qui n'eſtoient ouvertes qu'aux ſeuls Sacrificateurs repreſentoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colomnes d'or poſees ſur des baſes de bronze,& on tendit ſur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colomnes qui ſeparoient ce lieu ſi ſaint d'avec le reſte afin d'en oſter la veüe aux hommes. Tout ce temple portoit le nom de Saint : mais l'eſpace enfermé entre ces quatre colomnes eſtoit nommé le Saint des Saints. Sur ce voile dont je viens de parler eſtoient figurées toutes ſortes de fleurs & d'autres ornemens.

Exod. 36.



qui embelliſſent la terre à l'exception des animaux. Le ſecond voile eſtoit ſemblable au premier tant en ſa matiere qu'en ſa grandeur, ſa tiſſure, & ſes couleurs. Il eſtoit attaché par le haut avec des agraffes, & deſcendoit & couvroit juſques à la moitié les cinq colomnes qui eſtoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit ſur ce voile un autre voile avec des anneaux au travers deſquels paſſoit un cordon pour le tirer, principalement les jours de feſtes, afin que le peuple pûſt voir ce premier voile qui eſtoit plein de tant de diverſes figures. Dans les autres jours, & ſur tout lors que le temps n'eſtoit pas beau, ce ſecond voile qui eſtoit d'une étoffe propre à reſiſter à la pluye eſtoit tendu par deſſus l'autre pour le conſerver : & on a encore obſervé depuis la conſtruction du temple de mettre un ſemblable voile à l'entrée.

Il y avoit outre cela dix pieces de tapiſſeries dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles eſtoient attachées ſi proprement avec des agraffes d'or, qu'il ſembloit qu'elles ne faiſoient qu'une ſeule piece. Elles ſervoient à couvrir tout le haut & tous les coſtez du Tabernacle ; & il ne s'en faloit qu'un pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Il y avoit auſſi onze autres pieces de la meſme largeur, mais plus longues. Car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles eſtoient tiſſuës de poïl avec autant d'art que celles de laine, & eſtoient tenduës au dehors par deſſus les autres pieces de tapiſſerie qui ornoient le dedans. Elles ſe joignoient toutes par le haut, pendoient juſques à terre, & formoient comme une eſpece de pavillon. La onziéme de ces pieces ſervoit à couvrir la porte. Tout ce pa-

villon

illon estoit couvert de peaux de chevre pour le réserver contre la pluye & les grandes ardeurs du oleil ; & lors qu'on le découvroit on ne pouvoit e voir de loin sans admiration, parce que l'éclat e tant de diverses couleurs faisoit que l'on croioit voir le soleil.

CHAPITRE VI.

Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.

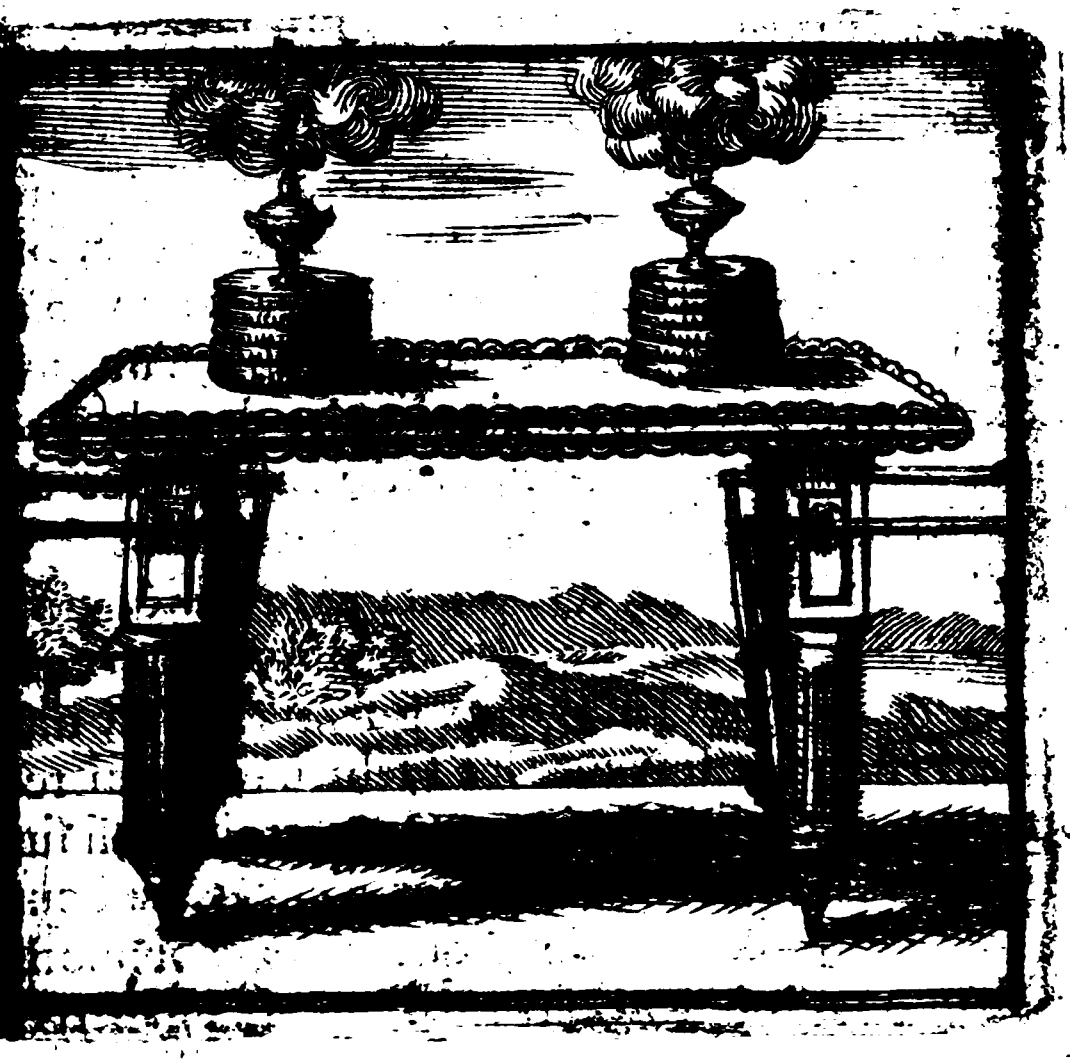


LE Tabernacle ayant esté construit en cette maniere on fit aussi une Arche consacrée à 117. Exo. 37.

Dieu. Elle estoit d'un bois incorruptibile que les Hebreux nomment Heoron. Elle avoit cinq paulmes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, & estoit entierement couverte dedans & dehors de lames d'or, ensorte qu'on ne voioit point de bois. Sa couverture estoit si fortement & si proprement attachée avec des crampons d'or qu'il sembloit qu'elle fust toute d'une piece. Il y avoit dans ses deux plus grands costez de gros anneaux d'or qui traversoient entierement le bois, & de gros bastons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter selon le besoin; car on ne se servoit point de cheveaux; mais les Levites & les Sacrificateurs la portoient eux-mesmes sur leurs épaules. Il y avoit au dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des aisles selon que Moïse les avoit veus proche du trône de Dieu: car nul homme auparavant luy n'en avoit eu connoissance. Il mit dans cette Arche deux Tables dans lesquelles estoient écrits les dix commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demy dans une colomne & deux & demy dans l'autre: & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.

CHAPITRE. VII.

Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle.



MOyse mit aussi dans le tabernacle une Table semblable à celles qui estoient dans le temple de Delphes. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & trois paulmes de hauteur. Les pieds qui la soûtenoient estoient quarrez depuis le haut iusques à la moitié; mais depuis la moitié jusques en bas ils estoient entierement semblables à ceux des licts des Doriens & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les costez de cette table estoient creusez pour recevoir un ornement fait en cordon à jour qui regnoit tout au tour tant

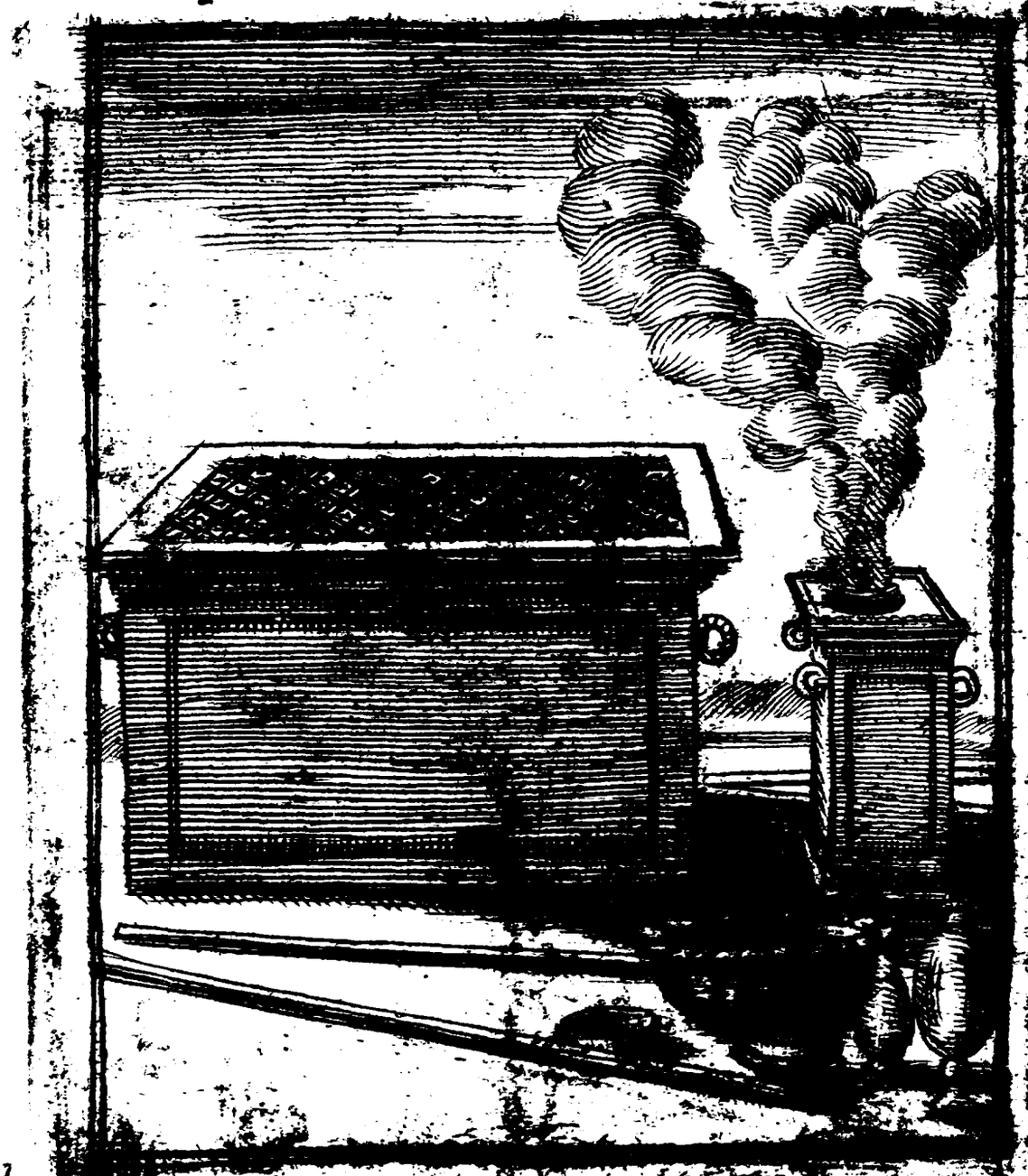
en haut qu'en bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors un anneau pour passer un baston de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement, car il ne passoit pas selon la longeur de la table d'un anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu & il estoit creusé en cet endroit pour recevoir vn autre baston qui estoit dressé selon la hauteur de la Table & arresté par le bas de telle maniere que ce dernier soûtenant l'extremité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier servoit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du costé du Septentrion assez prés du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze pains sans levain les uns sur les autres, six d'un costé, & six de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chcun de ces pains deux gomors qui est une mesure dont se servent les Hebreux, & qui revient à sept cotiles Attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encés. Au bout de sept jours & en ce iour que nous nommons Sabbat on ostoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont ie diray ailleurs la raison.

Vis à vis de cette Table du costé du midy il y avoit un Chandelier d'or, non pas massif, mais creux par dedans, du poids de cent mines que les Hebreux nõment sinchares, qui font deux talens Attiques. Ce chandelier estoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenade, & de petites tasses iusques au nombre de soixante & dix, qui s'élevoient depuis le haut de la tige jusques au haut des sept branches dont il estoit cõposé, & de qui le nombre se rapportoit à celuy

des ſept planettes. Ces ſept branches répondoient les unes aux autres: il y avoit au haut de chacune une lampe; & toutes ces lampes regardoient l'orient & le midy.



Exod. 30. Entre la table & ce chandelier qui eſtoit placé en travers eſtoit un petit autel ſur lequel on brûloit des parfums en l'honneur de Dieu.



Exod. 38. Cet autel qui avoit une coudée en quarré & deux coudées de haut eſtoit du bois incorruptible & reveſtu d'une lame de cuivre fort maſſive. Il y avoit deſſus un braſier d'or à tous les coins duquel eſtoient des couronnes d'or avec de gros anneaux dans leſquels on paſſoit des baſtons afin que les Sacrificateurs le puſſent porter. A l'entrée du Tabernacle eſtoit un autre Autel couvert auſſi d'une lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré,

trois de hauteur. Il estoit enrichy d'or par dessus ; & au lieu que sur l'autre il y avoit un brasier, il y avoit sur celuy-cy une grille au travers de laquelle les charbons & la cendre tomboient à terre, parce qu'il n'avoit point de pied d'estal. Auprés de cet autel estoient des entonnoirs, des fioles, des encensoirs, des coupes, & autres vases necessaires pour le service divin : & tout cela estoit d'un or tres-pur.

CHAPITRE VIII.

Des habits & ornemens des sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.

IL faut maintenant parler des vestemens tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanees, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen : & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celuy qui doit officier est obligé suivant la loy d'estre pur & chaste, & vestu d'un habit nommé Manachaz, c'est à dire qui serre fort. C'est une espece de calçon de lin grossier, & qui s'attache sur les reins. Il [illegible] une tunique d'une double toile de fin lin qu'ils nommoient Cetonem, parce que le lin se nomme Cheton. Elle descendoit jusques aux talons, estoit tres-juste sur le corps, & avoit des manches aussi fort estroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur la poitrine un peu plus bas que les épaules avec une ceinture large de quatre doigts ; elle estoit tissuë fort lasche, de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses

figures y estoient representées avec du lin de couleur d'écarlate, de pourpre, & d'hyacinte.



Cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps; elle estoit noüée devant; & tomboit aprés iusques aux pieds, afin de rẽdre le Sacrificateur plus venerable au Peuple lors qu'il n'offroit point le sacrifice. Car quand il l'offroit il iettoit cette ceinture

ur l'épaule gouche pour eſtre plus libre à s'acquiter de ſon miniſtere. Moiſe nomma cette einture Abaneth, & nous la nommons aujourhuy Emian, qui eſt un nom que nous avons mprunté des Babyloniens. Cette tunique eſtoit ans plis, & avoit une grande ouverture à l'enour du coû laquelle s'attachoit devãt & derriere vec des agraffes, & on la nomme Maſſabazen. portoit une eſpece de Mytre qui ne luy couroit gueres plus de la moitié de la teſte & que on nomme encore aujourd'huy Maſnaemphith; lle a la forme d'une couronne & eſt tiſſuë de in, mais fort épaiſſe à cauſe de ſes divers replis. On met par deſſus une coëffe de toile fort fine ui couvre toute la teſte, deſcend juſques au ront, & cache les coûtures & les replis de cette ouronne : on l'attache avec tres-grand ſoin de raindre qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le ſacrifice.

Voilà quels ſont les veſtemens des Sacrificateurs ordinaires. Quand au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire il eſt reveſtu pardeſſus d'une tunique de couleur d'hyacinte qui luy deſcend juſques aux talons & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture ſemblable à celle dont j'ay parlé, excepté qu'elle eſt entrelacée d'or. Le bas de ſa robe eſt orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremeſlées également. Cette tunique qui eſt toute d'une piece & ſans couture, n'eſt point ouverte en travers, mais en long; ſçavoir par derriere depuis le haut juſques au deſſous des épaules, & par devant juſques à la moitié de l'eſtomac ſeulement : & pour orner cette ouverture on y met une bordure, comme auſſi à celles qui ſont

faites pour passer les bras. Pardessus cette tunique est un troisiéme vestement nommé Ephod qui ressemble à celuy que les Grecs nomment Ephomis dont voicy la description. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches, & estoit comme une espece de tunique racourcie. Ce vestement estoit tissu & teint de diverses couleurs & mélagé d'or, & il laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en quarré. Cette ouverture estoit couverte par une piece d'une étoffe toute séblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Essen & les Grecs Logion qui signifie en langue vulgaire Rational ou Oracle. Cette piece large d'une paulme est attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'une bandelette de couleur d'hyacinte passée dãs ces anneaux lie tous ensemble. Et afin qu'il ne paroisse pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un ruban aussi de couleur d'hyacinte couvre la couſture. Ce grãd Sacrificateur a sur chacune de ses épaules une sardoine échassée dãs de l'or: & ces deux pierres precieuses servent comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms de douze fils de Iacob sont gravez sur ces sardoines en langue Hebraïque; sçavoir sur celle de l'épaule droite ceux des six les plus âgez, & sur celle de l'épaule gauche ceux des six puisnez. Sur cette piece nommée Rational estoient attachées douze pierres precieuses d'une si extrême beauté qu'elles n'avoint point de prix. Elles estoient placées en quatre rangs de trois chacun, & separées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir si fermes qu'elles ne pûssent tomber. Dans le premier rang estoient la sardoine, la topaze, & l'émeraude. Dans le second, le rubis, le jaspe, & le saphir.

Dans le troiſiéme, le lincure, l'ametiſte, l'agathe; & dans le quatriéme, la chryſolite, l'onix, & le beryle. Et dans chacune de ces pierres precieuſes eſtoit gravé le nõ d'un des douze fils de Iacob que nous conſiderons comme le chefs de nos Tribus; & ces noms eſtoient écrits ſelon l'ordre de leur naiſſance. Or d'autãt que ces agraffes eſtoiẽt trop foibles pour ſoûtenir la peſanteur de ces pierres precieuſes, il y en avoit deux autres plus fortes attachées ſur le bord du Rational proche du coû qui ſortoient hors de la tiſſure, & dãs leſquelles eſtoient paſſées deux chaiſnes d'or qui ſe venoient rendre par un tuyau aux extremités des épaules. Le bout d'ẽhaut de ces chaiſnes qui tomboient derriere le dos s'y attachoit à un anneau qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod; & c'eſtoit principalement ce qui le ſoûtenoit pour l'empeſcher de tomber. Vne ceinture de diverſes couleurs & tiſſuë d'or étoit couſuë à ce Rational qu'elle embraſſoit tout entier, ſe noüoit pardeſſus la couture, & de là pendoit en bas. Toutes les franges eſtoient attachées tres-proprement à des œillets de fil d'or.

La Tiare du grand Sacrificateur étoit en partie ſemblable à la mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus une autre eſpece de coëffure au deſſus de couleur d'hyacinte, & environnée d'une triple couronne d'or où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dãs une plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyoſciamos, & qu'on appelle vulgairement Iuſquiame ou Annebane. Que ſi quelqu'un ne la connoiſt pas aſſez pour n'en avoir qu'entendu parler je la décriray icy. Cette plãte a d'ordinaire plus de trois paulmes de hauteur: ſa racine reſ-

ſemble à celle d'un naveau, & ſes feüilles à l'herbe nommée roquette : elle a une petite peau qui tombe quand ſon fruit eſt meur: Il ſort de ſes brãches cõme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doig, & dont la circonference reſſemble à une coupe. I'ajoûteray encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoiſſent pas cette plante, qu'elle a en bas comme une demie boule qui s'eſtreſſit en montant, puis s'élargit & forme comme un petit baſſin ſemblable au cœur d'une grenade coupée en deux, à laquelle tient une couverture ronde aussi bien faite que ſi on l'avoit polie au tour, avec des découpures qui finiſſent en pointe, telles qu'õ en voit dans les grenades. Et pardeſſus cette couverture le long de ces petits gobelets elle produit ſon fruit, qui reſſemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine, & ſa fleur eſt comme celle de pavot.

Cette Tiare ou mitre couronnée couvroit le derriere de la teſte & les deux temples à l'entour des oreilles: car ces petits calices n'environnoient pas le front; mais il y avoit comme une courroye d'or aſſez large qui l'environnoit, ſur laquelle le nom de Dieu eſtoit écrit en caracteres ſacrez.

Voilà quels eſtoient les habits du Grand Sacrificateur, & je ne ſçaurois aſſez m'étonner ſur ce ſujet de l'injuſtice de ceux qui nous haïſſent & nous traitent d'impies, à cauſe que nous mépriſons les Divinitez qu'ils adorent. Car s'ils veulẽt conſiderer avec quelque ſoin la conſtruction du Tabernacle, les veſtemens des Sacrificateurs, & les vaſes ſacrez dont on ſe ſert pour offrir des ſacrifices, à Dieu, ils trouveront que noſtre Legiſla-

ur estoit un homme divin, & que c'est tres-
ussement que l'on nous accuse : puis qu'il est
é de voir par toutes les choses que j'ay rappor-
es qu'elles representent en quelque sorte tout
monde. Car des trois parties ausquelles la lon-
eur du Tabernacle est divisée, les deux où il
t permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on
treroit dans un lieu profane, figurent la terre
la mer qui sont ouvertes à tous les hommes:
la troisiéme partie qui leur est inaccessible est
mme un ciel reservé pour Dieu seul, parce que
ciel est sa demeure. Ces douze pains de propo-
tion signifient les douze mois de l'année. Ce
andelier composé de septante parties represente
s douze signes par lesquels les plantes font leur
urs, & les sept lampes representent ces sept pla-
ettes. Ces voiles tissus de quatre couleurs mar-
uent les quatre elemens : car le lin se rapporte
la terre qui le produit & qui est de la mesme
couleur : le pourpre figure la mer lors qu'elle est
einte du sang d'un certain poisson: le hyacinte
le symbole de l'air; & l'écarlate represente le
u. La tunique du Souverain Sacrificateur signi-
e aussi la terre : l'hyacinte qui tire sur la cou-
ur de l'azur represente le ciel : les pommes de
enade les éclairs; & le son des clochettes le ton-
rre. L'Ephod tissu de quatre couleurs figure de
esme toute la nature : & j'estime que l'or y a
té ajoûté pour representer la lumiere. Le Ra-
onal qui est au milieu represente aussi la terre
ui est au centre du monde: Et cette ceinture qui
l'environne a du raport à la mer qui environne
outela terre. Quand aux deux sardoines qui ser-
ent d'agraffes elles marquent le soleil & la lune
& ces douze autres pierres precieuses, les mois,

ou les douze signes figures par ce cercle que les Grecs nomment zodiaque. La tiare signifie le ciel comme estant de couleur d'hyacinte, sans quoy elle ne seroit pas digne qu'on y eust écrit le nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or representa par son éclat sa gloire & sa souveraine Majesté. Voilà de quelle sorte j'ay creu devoir expliquer toutes ces choses, afin de ne pas perdre l'occasion ny en cette rencontre ny en d'autres de faire connoistre quelle estoit l'extrême sagesse de nostre admirable Legislateur.

CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron souverain Sacrificateur.

120. *Exod.* 28.29. 30.40. COmme tout estoit ainsi disposé & qu'il ne restoit plus qu'à consacrer le Tabernacle, Dieu apparut à Moïse, & luy ordonna d'établir Aaron son frere Souverain Sacrificateur, parce qu'il estoit plus digne que nul autre de cette charge. Moïse assembla le Peuple, luy representa qu'elles estoient les vertus d'Aaron, & sa passion pour le bien public qui luy avoit fait souvent hazarder sa vie. Chacun non seulement approuva ce choix, mais l'approuva avec joye. Et alors
" Moïse leur parla en cette maniere: Voilà tous les
" ouvrages que Dieu avoit commandé achevez se-
" lon son intention & selon nostre pouvoir. Or
" comme vous sçavez qu'il veut honorer ce Taber-
" nacle de sa presence, & qu'il faut avant toutes
" choses établir Grãd Sacrificateur celuy qui est le
" plus capable de se bien acquiter de cette charge,
" afin qu'il prenne soin de tout ce qui regarde son

divin culte, & luy offre vos vœux & vos prieres, « « j'avouë que ſi ce choix avoit dépendu de moy « « j'aurois pû ſouhaiter cet honneur, tant parce que « « tous les hommes ſe portent naturellement à en « « deſirer, qu'à cauſe que vous n'ignorez pas quels « « ſont les travaux que j'ay ſoufferts pour le bien de « « la republique. Mais Dieu meſme qui deſtinoit dés « « long-temps Aaron pour ce ſacré miniſtere com- « « me le connoiſſant le plus juſte d'entre vous, & le « « plus digne d'en eſtre honoré, luy a donné ſa voix « « & a jugé en ſa faveur. Ainſi Aaron luy offrira de- « « ſormais pour vous des prieres & des vœux ; & il « « les écoutera d'autant plus favorablement, qu'ou- « « tre l'amour qu'il vous porte ils luy ſeront preſen- « « tez par celuy qu'il a choiſi pour eſtre voſtre in- « « terceſſeur auprés de luy. «

Ce diſcours fut fort agreable au Peuple ; & ils approuverent tous par leurs ſuffrages l'élection que Dieu avoit faite. Car Aaron eſtoit ſans doute celuy qui devoit plûtoſt eſtre élevé à cette grande dignité, tant à cauſe de ſa race, que du don de prophetie qu'il avoit receu, & de l'éminente vertu de Moïſe ſon frere. Il avoit alors quatre fils, NADAB, ABIHV, ELEAZAR & ITAMAR. 121.

Moïſe commanda d'employer le reſte de ce que l'on avoit donné pour la conſtruction du Tabernacle à faire ce qui eſtoit neceſſaire pour le couvrir, & pour couvrir auſſi le chandelier d'or, l'autel d'or ſur lequel ſe devoient faire les encenſemens, & de meſme les autres vaſes, afin que lors que l'on porteroit toutes ces choſes par la campagne elles ne pûſſent eſtre gaſtées ny par la pluye, ny par la pouſſiere, ny par aucune autre injure de l'air. Il aſſembla enſuite le Peuple, & leur commanda de contribuër encore chacun par teſte un 122.

demy ſiecle, qui eſt une mõnoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes attiques. Ils l'executerent à l'heure-meſme; & il ſe trouva ſix cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette depenſe, quoy qu'il n'y euſt que les perſonnes libres & âgées depuis vingt ans iuſques à cinquante qui y contribuaſſent. Cet argent fut auſſi-toſt employé pour l'uſage du Tabrnacle.

123. Alors Moïſe purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens ſicles de myrrhe choiſie, autant de glayeul, & la moitié d'autant de canelle & de baûme. Il fit battre tout cela ẽſemble dans un hyn d'huile d'olive, qui eſt une meſure qui contient deux coës attiques, & en compoſa une huile ou baûme qui ſentoit parfaitement bon, dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainſi les purifia. Il offrit enſuite ſur l'autel d'or une grande quantité d'excellens parfums, dont pour ne pas ennuyer le lecteur ie ne feray point mention en particulier, & òn ne manquoit iamais d'en brûler deux fois le iour pour faire les encenſemens avant le lever du ſoleil & à ſon coucher. On gardoit auſſi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or dont trois brûloient durant tout le iour, & on allumoit les autres le ſoir. Bezelcel & Eliab employerent ſept mois à faire les ouvrages dont ie viens de parler, & alors finit la premiere année depuis la ſortie d'Egypte. C'eſtoient deux ouvriers admirables principalement Bezeleel: & ils en inventerent d'eux-meſmes pluſieurs choſes.

124. *Exod.* 40. Au commencement de l'année ſuivante au mois que les Hebreux nomment Niſan & les Macedoniens Xantique, & dans la nouvelle lune on conſacra

sacra le Tabernacle & tous les vaſes qui eſtoient dedans. Alors Dieu fit connoiſtre que ce n'eſtoit pas envain que ſon Peuple avoit travaillé à un ouvrage ſi magnifique. Car pour têmoigner combien il luy eſtoit agreable il vouloit bien y habiter & l'honorer de ſa preſence. Voicy de quelle ſorte cela arriva. Le ciel eſtant par tout ailleurs fort ſerein on vit paroiſtre ſur le tabernacle ſeulement une nuée, non pas ſi épaiſſe que celles de l'hyver ont accoûtumé de l'eſtre; mais qui l'eſtoit aſſez pour empeſcher que l'on puſt voir à travers; & il en tomboit une petite roſée qui faiſoit connoiſtre à ceux qui avoient de la foy que Dieu exauçoit leurs vœux & les favoriſoit de ſa preſence.

125. Moïſe aprés avoir recompenſé tous les ouvriers chacun ſelon ſon merite offrit des ſacrifices à l'entrée du Tabernacle, ainſi que Dieu le luy avoit ordonné, ſçavoir un taureau avec un mouton; & un bouc pour les pechez. Ie diray de quelle ſorte ces ceremonies ſe faiſoient lors que je parleray des ſacrifices, & rapporteray quelles eſtoient les victimes qui eſtant offertes en holocauſte devoient eſtre entierement brûlées, & quelles eſtoient celles dont la loy permettoit de manger.

126. Moïſe arroſa avec le ſang des beſtes immolées les veſtemens d'Aaron & de ſes fils, & les purifia avec de l'eau de fontaine & ce baûme dont j'ay cy-devant parlé, afin qu'ils fuſſent faits Sacrificateurs du Seigneur; & il continua durant ſept jours à faire la meſme choſe. Il ſanctifia auſſi le Tabernacle & tous les vaſes avec ce baûme & le ſang des taureaux & des moutons, dont on en tuoit chaque jour un de chaque eſpece. Il commanda enſuite de feſter le huitiéme jour, & ordonna que chacun ſacrifieroit ſelon ſon pouvoir.

Levit. 8.

Levit. 9.

Ils obeïrent avec joye & offrirent a l'envi des victimes, qui n'estoient pas plûtost mises sur l'autel qu'un feu qui en sortoit les consumoit entierement comme par un coup de foudre en presence de tout le Peuple.

172. *Levit.* 10. Aaron receut alors la plus grande affliction qui puisse arriver à un pere. Mais comme il avoit l'ame fort élevée, & qu'il jugea que Dieu l'avoit permis, il la surpporta genereusement. Nadab & Abihu les deux plus âgez de ses fils ayant offert d'autres victimes que celles que Moïse leur avoit ordonné d'offrir, la flamme s'élança vers eux avec tant de violence qu'elle leur brûla tout l'estomac & le visage; & ils moururent sans qu'il fust possible de le secourir. Moïse commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoy que tout le Peuple pleurast cette mort si soudaine & si impréveüe, il leur defendit de la pleurer, afin de faire connoistre qu'estant honorez de la dignité du sacerdoce, la gloire de Dieu leur estoit plus sensible que leur affection particuliere.

128. Ce saint & admirable Legislateur refusa ensuite tous les honneurs que le Peuple luy vouloit déferer, pour ne s'appliquer qu'au service de Dieu. Il ne montoit plus sur la montagne de Sina pour le consulter; mais entroit dans le Tabernacle pour estre instruit par luy de tout ce qu'il avoit à faire; & il continua toûjours par sa modestie tant dans son vestement que dans tout le reste, à ne vouloir vivre que comme un particulier, sans estre different des autres que par le soin qu'il prenoit de la republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient observer pour vivre en union & en paix; & se rendre agreables à Dieu

Mais il ne faisoit rien en tout celà que selon les ordres qu'il recevoit de luy.

Ie parleray de ces loix en leur lieu ; & il faut 129.
que j'ajoûte icy une chose que j'avois omise dans ce qui regarde les vestemens du Grand Sacrificateur, qui est que Dieu pour empescher que ceux qui portoient cet habit si saint & si magnifique ne pûssent abuser les hommes sous pretexte du don de prophetie, n'honoroit jamais leurs sacrifices de sa presence qu'il n'en dõnast des marques visibles, non seulement à son Peuple, mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur, celle des deux sardoines dont j'ay parlé (& de la nature desquelles il seroit inutile de rien dire parce que chacun la connoist assez) qui estoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur, jettoit une telle clarté qu'on l'appercevoit de fort loin : ce qui ne luy estant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroistre sages par le mépris qu'ils font de nostre religion. Mais voicy une autre chose encore plus étonnant. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuses que le Souverain Sacrificateur portoit sur son Essen ou Rational, pour presager la victoire. Car avant que l'on décampast il en sortoit une si vive lumiere, que tout le Peuple connoissoit par là que la souveraine Majesté estoit presente, & preste à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'aversion pour nos mysteres & sont persuadez par leurs propres yeux de ce miracle, appellent cet Essen Logion, qui signifie Oracle aussi-bien que Rational. Mais lors que j'ay commencé d'écrire cecy il y avoit déja deux cens

ans que cette ſardoine & ce Rational ne jettoient plus cette ſplendeur & cette lumiere, parce que Dieu eſt irrité contre nous à cauſe de nos pechez ainſi que je diray ailleurs : & ie vay maintenant reprendre la ſuite de ma narration.

130. Le Tabernacle ayant eſté conſacré, & toutes les choſes qui regardoiẽt le ſervice divin achevées, le Peuple ravi de joye de voir que Dieu daignoit habiter dans leur camp & parmy eux, ne penſa plus qu'à chanter des cantiques à ſa loüange, & à luy offrir des ſacrifices, comme s'il n'euſt plus eu de perils ny de maux à apprehender, mais que tout leur deuſt ſucceder à l'avenir ſelon leurs ſouhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des preſens à ſon adorable Majeſté. Les chariots attelez chacũ de deux bœufs pour porter le Tabernacle, chacun d'eux offrit encore une phiole du poids de ſoixante & dix ſicles; un baſſin du poids de cent trente ſicles, & un encẽſoir qui contenoit dix dariques qu'on empliſſoit de divers parfums; & la phiole & le baſſin ſervoient à mettre la farine détrempée avec de l'huile dont on ſe ſervit à l'hautel dans les ſacrifices; & on offroit en holocauſte un veau, un mouton, & des agneaux d'un an, avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit auſſi d'autres victimes qu'ils nommoient ſalutaires, & qui conſiſtoient en deux bœufs, cinq moutons, de agneaux & des chevreaux d'un an: ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours, chacun en ſon jour ſeulement.

Moïſe comme je l'ay dit n'alloit plus ſur la montagne de Sina, mais entroit dans le Tabernacle pour conſulter Dieu & ſçavoir de luy quelle

loix il vouloit qu'il établ . Elles se sont trouvées si excellentes que ne pouvant estre attribuées qu'à Dieu, nos ancestres les ont gardées si religieusement durant quelques siecles, qu'ils n'ont pas crû que les plaisirs de la paix ny les necessitez de la guerre les pussent rendre excusables s'ils les violoient. Mais je reserveray à en parler dans un traité à part.

CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Festes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.

I. JE rapporteray seulement icy quelques-unes des loix qui regardent les purifications & les sacrifices, puis que nous sommes tombez sur cette matiere. Il y a deux sortes de sacrifices, dont les uns sont particuliers, & les autres publics, & ils se font en deux manieres differentes: Car ou la victime est entierement consumée par le feu, ce qui luy a fait donner le nom d'holocauste: ou elle est offerte en action de graces, & manger dãs cette mesme disposition par ceux qui l'offrent. Je commenceray par parler de la premiere; Lors qu'un particulier offre un holocauste il presente un bœuf, un agneau, & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an, & le bœuf peut en avoir davantage: mais il faut qu'ils soeint masles, & entierement brûlez. Quand ils sont égorgez les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, & apres les avoir bien lavez les coupent par pieces, jettent du sel dessus, & les mettent sur

l'autel dont le bois eſt déia tout allumé. Ils lavét enſuite les pieds & les entrailles de ces beſtes, & les jettent ſur le feu avec le reſte. Mais les paux leur appartiennent. Voilà ce qui ſe pratique pour les holocauſtes.

Levit. 3. Dans les ſacrifices qui ſe font en action de graces on tuë des beſtes de ſemblables eſpeces. Mais il faut qu'elles ſoient ſans tache & qu'elles ayent plus d'un an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles auſſi-bien que de maſles, Aprés qu'elles ſont égorgées les Sacrificateurs arroſent l'autel de leur ſang, puis y jettent les reins, une partie du foye, & toutes les graiſſes avec la queuë de l'agneau. La poitrine & la cuiſſe droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les ſacrifices peuvent manger le ſurplus durant deux jours, aprés leſquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reſte. La meſme choſe s'obſerve dans les ſacrifices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de ſacrifier de ces animaux offrent ſeulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une ſe donne en holocauſte, & l'autre appartient aux Sacrificateur, comme je l'expliqueray plus au long dans le traité que je feray des ſacrifices.

Levit. 5.

Celuy qui a peché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles & de l'âge que nous avons déja dit : mais les Sacrificateurs arroſent ſeulement de leur ſang les cornes de l'autel au lieu de l'aroſer tout entier, & mettent ſur l'autel les reins avec une partie du foye & toute la graiſſe. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangeant ce jour-là dans le Tabernacle : Car la loy défend d'en rien garder pour le lendemain.

Celuy qui a peché volontairement, mais secrement, offre un mouton ainsi que la loy l'ordonne; & les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour mesme dans le Tabernacle.

Lors que les chef des Tribus offrent uu sacrifice pour les pechez ils l'offrent comme le commun du peuple, avec cette seule difference, qu'il faut que le taureau & se chevreau soient masles.

La loy veut aussi que dans les sacrifices, tant particuliers que publics on apporte avec un agneau la mesure d'un gomor de fleur de farine? avec un mouton deux gomors, & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hin d'huile qui estoit une ancienne mesure des Hebreux qui contenoit deux coës attiques; avec un mouton la troisiéme partie de cette mesure, & avec un agneau la quatriéme partie. Et l'on estoit outre cela obligé d'offrir la mesme quantité de vin, que l'on versoit autour de l'autel. Que si quelqu'un pour accomplir un vœu offre sans sacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée sur l'autel, & les Sacrificateurs prennent le reste pour la manger, ou la faire cuire en la détrempant avec de l'huile, ou en faisant des gasteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre; & la loy défend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que ce soit avec sa mere, s'il n'a pour le moins huit jours. *Levit. 2.*

On offre aussi d'autres sacrifices, soit pour recouvrer la santé, ou pour quelques autres sujets, & on mange des gasteaux avec la chair des bestes, dont les Sacrificateurs ont leur part; & il ne leur est pas permis d'en rien reserver pour le lendemain. *Nomb. 28. 29.*

La loy commande de plus de sacrifier tous les

jours aux dépens du public au point du jour & au ſoir un agneau d'un an,& deux le jour du ſabbat que l'on offre de la meſme ſorte : & lors de la nouvelle lune on offre outre les victimes ordinaires deux bœufs, ſept agneaux d'un an, & un mouton : Et ſi quelque choſe avoit eſté oubliée, on offroit un bouc pour le peché : & au ſeptiéme mois que les Macedoniens nomment Hyperberetheon on offroit de plus un taureau,un mouton, & ſept agneaux,& un bouc pour le peché.

Le dixiéme jour de la lune du meſme mois on jeûne juſques au ſoir ; & on ſacrifie un taureau, un mouton, ſept agneaux, & un bouc pour le peché; & de plus deux autres boucs,dont l'un eſt mené tout vif hors le camp dans le defert, afin que le chaſtiment que le Peuple meriteroit de recevoir pour ſes pechez tombe ſur ſa teſte;& l'autre bouc eſt mené dans le fauxbourg,c'eſt à dire dans un lieu proche du camp & tres-net,où on le brûle tout entier avec ſa peau ſans reſerver choſe quelconque. On brûle de meſme un taureau qui n'eſt pas donné par le peuple,mais par le Souverain Sacrificateur, qui apres que l'on a apporté dans le temple le ſang de ce taureau & celuy du bouc trempe ſon doigt dedans, & en arroſe ſept fois la couverture & le pavé du Tabernacle,& autant de fois le dedans du Tabernacle, le tour de l'autel d'or, le tour du grand autel qui eſt à découvert à l'entrée du Tabernacle.On porte enſuite les extremitez de ces animaux, les reins, une partie du foye, & toutes les graiſſes ſur l'autel
132. & le Souverain Sacrificateur y ajoute du ſien un
Levit. mouton qui eſt offert à Dieu en holocauſte.
23. Le quinziéme jour de ce meſme mois, l'hiver s'approchant, il fut fait commendement à tout le

Peuple

euple d'affermir ſi-bien leurs tentes & leurs pa-
illons chacun ſelon leurs familles, qu'ils puſſent
ſiſter au vent, au froid, & aux autres incommo-
itez de cette faſcheuſe ſaiſon, & que lors qu'ils
eroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit
romiſe ils ſe rendiſſent dans la ville qui en ſeroit
a capitale parce que le temple y ſeroit baſti ;
u'ils y celebraſſent une feſte durant huit jours ;
u'ils y offriſſent des victimes à Dieu ; les unes
our eſtre brûlées en holocauſte, & les autres en
ctions de graces ; & qu'ils portaſſent en leurs
nains des rameaux de mirthe, de ſaule & de pal-
nier auſquels on attacheroit des citrons. Le ſacri-
ice qui ſe fait le premier de ces huit jours eſt un
acrifice d'holocauſte, dans lequel on offre treize
œufs, quatorze agneaux, deux moutons, & un
ouc pour l'expiation des pechez. On continuë
es jours ſuivans à faire la meſme choſe, excepté
u'on retranche un bœuf chaque jour juſques à
e que le nombre en ſoit reduit à ſept. Le huitié-
ne jour eſt un jour de repos que l'on feſte en ne
ravaillant à aucun ouvrage ; & on ſacrifie ce jour-
comme nous l'avons dit, un veau, un mouton,
ept agneaux, & un bouc pour le peché. Voilà *Exod.*
uelles ſont les ceremonies des Tabernacles qui 12. 13.
nt eſté toûjours obſervées parmy ceux de noſtre 23.
tion.

Au mois de Xantique qu'ils ont appellé Niſan 133.
auquel l'année commence le quatorziéme de
a lune lors que le ſoleil eſt dans le ſigne d'Aries, *Levit.*
ui eſt le temps que nos peres ſortirent d'Egypte 23.
& de captivité tout enſéble, la loy nous oblige de *Nomb.*
enouveller le meſme ſacrifice qu'ils firent alors, 9.
& à qui on donne le nom de Paſques ; & nous ce- *Deut.*
ebrons cette feſte ſelon nos Tribus, ſans rien 16.

reſerver pour le lendemain des choſes ſacrifiées, qui eſt le quinzieme iour du mois & le premier de la feſte des Azymes ou pains sãs levain qui ſuit immediatement celle de Paſques, & dure ſept iours durant leſquels on ne mange point d'autre pain que celuy qui eſt ſans levain, & on tuë en chaque iour deux toureaux, un belier & ſept agneaux qui ſont offerts en holocauſte: à quoy on aioûte pour les pechez un chevreau dont les Sacrificateurs ſe nourriſſent.

Le ſeiziéme iour du mois qui eſt le ſecond des Azymes, on commence à manger des grains que l'õ a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il eſt iuſte de témoigner à Dieu ſa reconnoiſſãce des biens dont on lui eſt redevable on luy offre les primices de l'orge en cette maniere. On fait ſecher au feu une gerbe d'épics dont on tire le grain que l'on nettoye, & puis on offre ſur l'autel la meſure d'un gomor, dont on y en laiſſe une poignée; & le reſte eſt pour les Sacrificateurs. Il eſt ſuite permis à tout le peuple de faire la moiſſon, ſoit en general ou en particulier : & en ce temps des primices on offre à Dieu un agneau en halocauſte.

134. *Levit.* 23. Sept ſemaines aprés la feſte de Paſques qui ſont quarante-neuf jours, on offre à Dieu le cinquantiéme jour que les Hebreux nomment Aſarth, c'eſt à dire plenitude de graces, & les Grecs Pentecoſte, un pain de farine de froment de deux gomorts fait avec du levain, & on tuë deux agneaux; ce qui ſert pour le ſouper des ſacrificateurs, ſans qu'ils en puiſſent rien reſerver pour le lendemain. Et quant aux holocauſtes on offre trois vaux, deux moutons, quatorze agneaux, deux boucs pour le peché.

Il n'y a point de feſte en laquelle on n'offre 135
des holocauſtes, & qu'on ne ceſſe de travailler. Car ce ſont deux choſes que la loy oblige indiſpẽſablement d'obſerver ; & aprés les ſacrifices on mange ce qui a eſté offert. On donne auſſi pour ce ſuiet aux dépẽs du public vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains ſans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du Sabbat ; & le matin du iour du Sabat on en met douze ſur la table ſacrée, ſix d'un coſté & ſix de l'autre vis à vis les uns & les autres ; & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens iuſques au prochain Sabbat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger, aprés en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu ſacré qui conſume les holocauſtes, & on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du ſien deux fois en chaque iour un gomor de pure farine détrempée dans de l'huile & un peu cuite, dont il iette le matin une moitié dans le feu, & le ſoir l'autre moitié. Mais c'eſt aſſez parler de ces choſes que j'expliqueray plus particulierement ailleurs.

Aprés que Moïſe eut ſeparé la Tribu de Levi 136.
d'avec les autres pour la conſacrer à Dieu il la pu- *Nomb.*
rifia avec de l'eau de fontaine, & offrit un ſacrifice. 3.
Il luy commit enſuite la garde du Tabernacle des vaſes ſacrez, & luy commanda de s'acquitter avec un extréme ſoin de ce ſaint miniſtere ſelon que les Sacrificateurs le luy ordonneroient. Ainſi ceux de cette Tribu commencerent deſlors à eſtre conſiderez comme eſtant eux meſmes conſacrez à Dieu. Moïſe declara en ce meſme temps quels eſtoient les animaux reputez purs dont il eſtoit permis de manger, & ceux dont il n'eſtoit pas

permis de manger parce qu'ils eſtoient impurs. Nous en dirons la raiſon lors que l'occaſion s'en preſentera. Quand à leur ſang il leur défendit abſolument de s'en nourrir, parce qu'il croyoit que l'ame & l'eſprit de ces animaux eſtoient enfermez dans leur ſang. Il défendit auſſi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-meſmes, & de la graiſſe de chevre, de breby, & de bœuf.

137. *Levit.* 14. Il ordonna que les lepreux ſeroient ſeparez des autres, comme auſſi les hommes qui ſeroient travaillez d'un flux de ſemence. Que les femmes ne converſeroient avec les hommes que ſept jours aprés que leurs purgations ſeroient paſſées. Que celuy qui auroit enſeveli un corps mort ne pourroit eſtre reputé pur que ſept jours aprés. Que celuy qui continüeroit durant plus de ſept jours d'eſtre travaillé d'vn flux de ſemence offriroit deux agneaux femelles, dont l'un ſeroit ſacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes ſe laveroient dans de l'eau froide pour ſe purifier, ainſi que font les maris aprés s'eſtre approchez de leurs femmes. Que les lepreux ſeroient ſeparez pour toüjours d'avec les autres, conſiderez comme les corps morts : & que ſi Dieu accordoit aux prieres de quelqu'un d'entre eux le recouvrement de ſa ſanté, & qu'une vive couleur fiſt connoiſtre qu'il eſtoit gueri de cette maladie, il luy en témoigneroit ſa reconnoiſſance par diverſes oblations & ſacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien eſt ridicule la fable inventée par ceux qui diſent que Moïſe ne s'en eſtoit fuy d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre & que tous les Hebreux en eſtant frappez com-

me luy il les avoit menez par cette meſme raiſon en la terre de Chànaam. Car ſi cela eſtoit veritable, auroit-il voulu pour ſa propre honte établir une telle loy; & au contraire ne s'y ſeroit-il pas oppoſé ſi un autre l'avoit propoſée, veu meſme qu'il y a pluſieurs nations parmy leſquelles non ſeulement les lepreux ne ſont pas mépriſez & ſeparez d'avec les autres, mais ſont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la republique, & admis meſme dans les temples? Si donc Moyſe euſt eſté infecté de cette maladie, qui l'auroit empeſché de donner au peuple des loix qui luy auroient pluſtoſt été avantageuſes que préjudiciables? Et ainſi ne paroiſt-il pas clairement que c'eſt une choſe inventée par une pure malice contre noſtre nation? Mais ce qui eſt vray, c'eſt que comme Moyſe eſtoit exempt de cette maladie, & vivoit avec un peuple qui l'eſtoit auſſi, il voulut établir cette loy pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en eſtoient affligez. Ie laiſſe neanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moyſe défendit auſſi aux femmes nouvellement accouchées d'entrer dans le Tabernacle, & d'aſſiſter au divin ſervice que quarante jours aprés, ſi elles avoient eu un fils; & quatre-vingt jours, ſi elles avoient eu une fille: & elles eſtoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes dont une partie eſtoit conſacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs. 138. *Levit.* 12.

Que ſi un mary ſoupçonnoit ſa femme d'adultere il offroit un gomor de farine d'orge, dont il jettoit une poignée ſur l'autel, & le reſte eſtoit pour les Sacrificateurs. L'un d'eux mettoit enſuite la femme à la porte qui regardoit le Taber- 139. *Nomb.* 5.

nacle, luy oſtoit le voile qu'elle portoit ſur ſa teſte, écrivoit le nom de Dieu dans un parchemin, l'obligeoit de declarer avec ſermẽt ſi elle n'avoit point violé la foy coniugale, & aioutoit cette imprecation, que ſi elle l'avoit violé & que ſon ſermẽt fuſt faux, ſa cuiſſe droite ſe demiſt à l'heure meſme, que ſon ventre ſe crevaſt & qu'elle mouruſt ainſi miſerablement. Mais que ſi au contraire ſon mary pouſſé ſeulement de ialouſie par l'excés de ſon amour l'avoit iniuſtement ſoupçonnée, il plûſt à Dieu de luy donner un fils au bout de dix mois. Aprés ce ſerment le Sacrificateur trempoit dãs de l'eau le parchemain ſur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom eſtoit entierement effacé & diſſous dans l'eau il le meſloit avec la pouſſiere du pavé du Tabernacle, & faiſoit avaler ce breuvage à cette femme. Que ſi elle avoit eſté accusée iniuſtemẽt elle devenoit groſſe, & accouchoit heureuſement: & ſi au contraire elle eſtoit coupable d'avoir par un faux ſerment & par ſon impudicité manqué de fidelité à Dieu & à ſon mary, elle mouroit avec infamie de la maniere que nous avons dit.

240. Voilà qu'elles furent les loix que Moïſe donna au peuple touchant les ſacrifices & les purifications. Et en voicy d'autres qu'il établit. Il defendit abſolument l'adultere, parce qu'il croiyoit que le bonheur du mariage conſiſtoit en cette pureté & cette fidelité que le mary doit à ſa femme, & la femme à ſon mary, & qu'il importe à la republique que les enfans ſoient legitimes.

Il condamna comme un crime horrible l'in-
141. ceſte commis avec ſa mere, ou ſa belle-mere, ou
Levit. ſes tentes tant du coſté paternel que maternel,
18.20. ou ſa ſœur, ou ſa belle-fille. Il défendit d'habiter
21.

avec sa propre femme lors qu'elle avoit ses purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir affaire à des bestes où à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

Quant aux Sacrificateurs il voulut qu'ils fussent beaucoup plus chastes que les autres: car il les obligea non seulement à observer ces mesmes loix; mais il leur défendit d'épouser une femme qui se seroit auparavant abandonnée, ny une esclave, ny une qui auroit esté hostelliere, ou cabarettiere, ou repudiée pour quelque cause que ce fust. A quoy il ajoûta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit ainsi que les autres Sacrificateurs épouser une veuve; mais qu'il seroit obligé de prendre une vierge, & de la garder: il luy défendit aussi d'approcher d'aucun corps mort, quoy qu'il soit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres, & de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans: & il leur enjoignit à tous d'estre tres-veritables & tres-sinceres dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que si entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui eussent quelque defaut corporel, il leur estoit bien permis de partager avec les autres, mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils estoient obligez d'estre purs & chastes non seulement lors qu'ils celebroient le service divin, mais encore dans tout le reste de leur vie. Et quant ils portoient l'habit sacré convenable à leur ministere, outre la pureté dans laquelle ils doivent toûjours estre ils estoient obligez à une relle sobrieté qu'il leur estoit défendu de boire du vin: & les victimes qu'ils offroient devoient estre d'animaux entiers & sans tache. Voilà quelles 142.

Levit. 10.

furent les loix que Moyſe donna dans le deſert & qu'il fit obſerver durant ſa vie : & il en donna auſſi d'autres pour eſtre gardées à l'avenir quand le peuple ſeroit en poſſeſſion de la terre de Chanaam.

143. *Levit.* 25. Il ordonna que de ſept ans en ſept ans on laiſſeroit repoſer la terre ſans la labourer ny y planter aucune choſe, de meſme qu'il avoit ordonné que le ſeptiéme jour le peuple ceſſeroit de travailler. A quoy il ajouta que tout ce que la terre porteroit d'elle-meſme en cette année de repos ſeroit commun à tous, meſme aux étrangers, & qu'il ne ſeroit permis à perſonne d'en mettre rien en reſerve. Il voulut auſſi que la meſme choſe s'obſervaſt aprés ſept fois ſept ans, & qu'en l'anné ſuivante qui eſt la cinquantiéme & le Iubilé des Hebreux, c'eſt à dire liberté, les debiteurs demeuraſſent quittes de toutes leurs dettes, & les eſclaves fuſſent affranchis: ce qui s'entẽd de ceux qui de libres qu'ils eſtoient auparavant avoient eſté reduits en ſervitude au lieu d'eſtre condamnez à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loy ordonnoit auſſi que les heritages retourneroient à leurs anciẽs poſſeſſeurs en cette ſorte. Lors que le Iubilé eſtoit proche le vendeur & l'acheteur de l'heritage ſupputoient enſemble ce que le revenu en avoit monté, & la depenſe qui s'y eſtoit faite. Que ſi le revenu excedoit la depenſe le vendeur reprenoit l'heritage : & ſi au contraire la depenſe excedoit le revenu, le vendeur rendoit le ſurplus, & l'heritage luy retournoit. Mais ſi le revenu ſe rencontroit eſtre égal à la depenſe, l'ancien poſſeſſeur rentroit dans ſon heritage. La meſme choſe s'obſervoit pour les maiſons qui eſtoient dans les villa-

ges. Mais quant à celles qui estoient dans les viles & dans les bourgs fermez de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans sa maison en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fust expirée. Mais s'il la laissoit passer sans le rendre, l'acheteur estoit confirmé dans sa possession. Moïse receut toutes ces loix de Dieu mesme sur le mont de Sina pour les donner au peuple lors qu'il campoit au pied de cette montagne; & il les fit écrire pour estre observées par ceux qui viendroient aprés eux.

CHAPITRE XI.

Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchoient.

MOïse ayant ainsi pourveu à ce qui concernoit le culte divin & la police porta ses soins à ce qui regardoit la guerre, parce qu'il prévoyoit que sa nation en auroit de grandes à soûtenir, & commença par commander aux Princes & aux chefs des tribus, excepté celle de Levi, de faire un dénombrement exact de tous ceux qui estoient capables de porter les armes. Car comme les Levites estoient consacrez au service de Dieu, ils estoient dispensez de tout le reste. Cette reveuë estant faite il s'en trouva six cens trois mille six cens cinquante : & au lieu de la Tribu de Levi il mit au nombre des Princes des Tribus Manassé fils de Ioseph, & établit Ephraym en la place de Ioseph son pere, selon ce que nous avons veu que Iacob avoit prié Ioseph de luy donner ses deux fils pour les adopter.

144. *Nomb.* 1.

Nomb. 26.

145. On posa le Tabernacle au milieu du camp, & trois Tribus étoient placées de chaque costé avec de grands espaces entre eux. On choisit une grande place pour y établir un marché où l'on vendoit toutes sortes de marchandises; & les marchands & les artisans y estoient placez dans leurs boutiques avec un tel ordre qu'il sembloit que ce fust une ville. Les Sacrificateurs, & aprés eux les Levites occupoient les places les plus proches du
Nomb. Tabernacle. On fit à part la reveuë des levites:
9. & ils se trouverét estre au nombre de vingt-trois mille huit cens quatre-vingt masles, y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

146. Durant tout le temps que la nuée dont nous
Exod. avons parlé couvroit le Tabernacle, ce qui témoi-
40. gnoit la presence de Dieu, l'armée demeuroit
Nomb. toûjours en un mesme lieu. Mais lors que la nuée
10. s'en éloignoit elle décampoit. Moyse inventa une maniere de trompette d'argent faite comme je le vay dire. Sa longueur estoit presque d'une coudée, son tuyau environ de la grosseur d'une fluste, & il n'avoit d'ouverture que ce qu'il en faloit pour l'emboucher. Le bout en estoit semblable à celuy d'une trompette ordinaire. Les Hebreux la nomment Asosra Moyse en fit faire deux, dont l'une servoit pour assembler le peuple, l'autre pour assembler tous le chefs quand il faloit deliberer des affaires de la republique: Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous generalement s'assembloient.

Lors que le Tabernacle changeoit de lieu, voicy quel estoit l'ordre que l'on observoit. Au premier son de trompette les trois tribus qui estoient du costé de l'orient décampoient. Au second son de trompette les trois Tribus qui estoient du

oſté du midy décampoient auſſi. On détendoit
nſuite le Tabernacle qui devoit eſtre placé entre
es ſix Tribus qui marchoient devant: & les au-
res ſix Tribus qui devoient marcher aprés, &
es Levites eſtoient à l'entour du Tabernacle. Au
roiſiéme ſon de trompette les trois Tribus qui
ſtoient du coſté du couchant marchoient, & au
uatriéme ſon de trompette les trois qui eſtoient
u coſté du ſeptentriō les ſuivoient. On ſe ſervoit
e meſme de ces trompettes dans les ſacrifices
ant aux iours de ſabbat qu'aux autres iours, & on
olemniſa alors par des ſacrifices & des oblations
a premiere Paſque que nos peres ont celebrée de-
uis qu'ils furent ſortis d'Egpyte.

CHAPITRE XII.

Murmure du peuple contre Moiſe, & chaſtiment que Dieu en fit.

L'Armée eſtant décampée d'auprés le mont de Sina & ayant marché durant quelques iours s'arriverent à un lieu nommé Iſeremoth. Là ils ommencerent de nouveau à murmurer & à re-
etter ſur Moïſe la cauſe de tous leurs maux, di-
ant que c'eſtoit à ſa perſuaſion qu'ils avoient
bandonné l'un des meilleurs pais du monde, &
u'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait eſperer
ls ſe trouvoiēt accablez de toutes ſortes de miſe-
es: qu'ils n'avoient pas ſeulement de l'eau pour
leſalterer leur ſoif; & que ſi la manne venoit à
eur manquer la mort leur eſtoit inévitable. Ils
ioûtoient pluſieurs autres choſes tres-offenſātes
ontre Moiſe. Surquoy l'un d'entre eux leur re-

148. *Nomb.* 11

preſenta qu'ils ne devoient pas ainſi oublier l
obligations qu'ils luy avoient, ny deſeſperer du ſ
cours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les ado
cir les irriterent encore davantage & augment
rent leur murmure. Moyſe ſans s'étonner de l
voir ſi injuſtement animez contre luy leur d
„ Qu'encore qu'ils euſſent grand tort de le trait
„ de la ſorte, il leur promettoit d'obtenir de Di
„ pour eux de la chair en abondance, non ſeul
„ ment pour un jour, mais pour pluſieurs jours.
ſur ce qu'ils ne le vouloient pas croire, & q
l'un deux luy demanda comment il pourr
donner à manger à toute cette grande multitud
„ il luy répondit : Vous verrez bien-toſt que
„ Dieu ny moy quoy que ſi peu conſiderez de vo
„ tous, ne ceſſons point de vous aſſiſter. A pei
avoit-il achevé ces mots que tout le camp fut co
vert de cailles, dont chacun prit autant qu'il vo
lut. Mais Dieu ne tarda gueres à les chaſtier
leur inſolence envers luy, & de la maniere i
jurieuſe dont ils avoient traité ſon ſerviteur.
en coûta la vie à pluſieurs : ce qui a fait donne
ce lieu le nom qu'il porte encore aujourd'hu
de Chibrothaba, c'eſt à dire les ſepulchres de
concupiſcence.

CHAPITRE XIII.

Moïse envoye reconnoistre la terre de Chanaam. Murmure & sedition du Peuple sur le raport qui lui en fut fait. Josué & Caleb leur parlent genereusemẽt. Moïse leur ãnõce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroiẽt point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfãs la possederoient. Loüange de Moïse, & dans quelle extréme veneration il a toûjours esté & est encore.

MOïse mena ensuite l'armée sur la frontiere des Chananéens dans un lieu nommé Pha- 149.
ran où il est difficile d'habiter. Et là il parla à tout *Nomb.*
le Peuple en cette sorte : Dieu par son extrême 13.14.
bonté pour vous, vous a promis la liberté & une "
terre abondante en toute sorte de biens : Vous "
joüissez déja de l'une; & vous joüirez bien-tost de "
l'autre. Car nous voicy arrivez sur la frontiere des "
Chananéens ; dont ny les Rois, ny les villes, ny "
toutes leurs forces joints ensemble ne sçauroient "
nous empescher de voir l'effet de ses promesses. "
Preparez-vous donc à combatre gereusement, "
puis que ce ne sera pas sans combattre qu'ils vous "
abandõneront ce riche pays. Mais nous le possede- "
rons malgré eux aprés les avoir vaincus. Il faut "
commencer par envoyer reconnoistre la fertilité "
de la terre & les forces de ceux qui l'habitent; & "
sur tout nous unir ensemble plus que iamais, & "
rendre à Dieu les honneurs qne nous luy devons "
afin qu'il soit nostre protecteur & nostre secours. "

Le Peuple loüa extrémement cette proposition, "
& choisit douze des plus considerables d'entre eux,

un de chaque Tribu, pour aller reconnoiſtre to
le païs des Chananéens à commencer du coſté q
regarde l'Egypte, & continuer juſques à la vil
d'Amath & le mont Liban. Ils employerent qua
rante jours dans ce voyage: & aprés avoir fort c
ſideré la nature du pais, & s'être tres-particuliere
ment informez de la maniere de vivre des habit
ils firent leur rel ation de ce qu'ils avoient veu,
rapporterent des fruits de cette terre, dont la gr
ſeur & la beauté animoient le peuple à la conque
rir. Mais en meſme temps tous ces députez, exce
pté deux, les étonnerent par la difficulté de l'en
trepriſe, diſant qu'il faloit traverſer de grandes ri
vieres tres-profondes; paſſer des montagnes pre
que inacceſſibles, attaquer de tres-fortes & pui
ſantes villes, combatre des geans qu'ils avoien
veus en Hebron; & qu'enfin ils n'avoient enco
rien trouvé de ſi redoutable depuis qu'ils eſtoien
ſortis d'Egypte. Ainſi la frayeur de ces depute
paſſa de leur eſprit dans l'eſprit du peuple. Ils de
eſpererent de pouvoir réüſſir dans un deſſein
difficile; retournerent dans leurs tentes pour y dé
plorer leur infortune avec leurs femmes & leu
enfans; & leur douleur & leur découragement le
porta meſme iuſques à oſer dire, que Dieu leur fa
ſoit aſſez de promeſſes, mais qu'ils n'en voyoien
point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïſe,
paſſerent toute la nuit à crier contre luy & cont
Aaron. Auſſi-toſt que le iour fut venu ils s'aſſem
blerent tumultuairement dans la reſolution de l
lapider, & de s'en retourner en Egypte. Ioſué fi
de Navé de la Tribu d'Ephrain, & Caleb
la Tribu de Iuda, qui eſtoient des douze q
avoient eſté reconnoiſtre, voyant ce deſordre
en aprehendant les ſuites, leur dirent: Qu'ils n
»

devoient pas ainſi perdre l'eſperance, accuſer Dieu « d'eſtre infidelle en ſes promeſſes, & ajoûter foy « aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en leur re- « preſentant les choſes tout autres qu'elles n'é- « toient: mais qu'ils devoient les croire & les ſuivre « à la conqueſte d'une terre ſi fertile : Qu'ils s'of- « froient de leur ſervir de guides dãs cette glorieu- « ſe entrepriſe: Qu'il ne s'y rencontroit pas tant de « difficultez qu'on vouloit leur perſuader: que ces « montagnes n'eſtoient point ſi hautes, ny ces ri- « vieres ſi profondes qu'elles fuſſẽt capables d'arre- « ſter des gens de cœur; & qu'ils n'avoient rien à « apprehender puis que Dieu ſe declaroit en leur fa- « veur & vouloit combatre pour eux. Marchez « donc ſans crainte, ajouterent-ils, dãs la confiance « de ſon ſecours; & ſuivez-nous où nous ſommes « preſts de vous mener. «

Pendant que ces deux veritables & genereux Iſraëlites parloiẽt de la ſorte pour tacher d'appai- ſer cette multitude ſi émeuë, Moyſe & Aaron proſternez en terre prioient Dieu, non pas de les garentir de la fureur de ce Peuple; mais d'avoir pitié de ſa folie & de calmer leurs eſprits troublez par leurs neceſſitez preſentes & leurs vaines appre- henſions pour l'avenir. Leur priere fut auſſi-toſt exaucée On vit une nuée couvrir tout le Taber- nacle pour faire connoiſtre que Dieu le rempliſſoit de ſa preſence. Alors Moïſe plein de cõfiance s'a- vança vers le Peuple, & leur dit que Dieu eſtoit « reſolu de les chaſtier, non pas autant qu'ils le « meritoient; mais en la maniere qu'un bon pere « chaſtie ſes enfans. Car, ajoüta-t il, eſtant entré « dans le Tabernacle pour luy demãder avec larmes « de ne vous point exterminer; il ma repreſenté « les bienfaits dont il vous a favoriſez, voſtre extrê- «

„ me ingratitude, & l'outrage que vous luy faites
„ d'ajoûter plus de foy à de faux rapports qu'à ſes
„ promeſſes. Il m'a aſſuré neanmoins qu'à cauſe
„ qu'il vous a choiſis entre toutes les nations pour
„ eſtre ſon peuple, il ne vous détruira pas entiere-
„ ment : mais que pour punition de voſtre peché
„ vous ne poſſederez point la terre de Chanaam, ne
„ goûterez point la douceur & l'abondance de ſes
„ fruits, & ſerez errans durant quarante ans dans le
„ deſert ſans avoir ny maiſons ny villes, ce qui
„ n'empeſchera pas qu'il ne mette vos enfans en
„ poſſeſſion du païs & des biens qu'il vous a
„ promis, & dont vous vous eſtes rendus indi-
„ gnes par voſtre murmure & par voſtre deſobeïſ-
„ ſance.

Ce diſcours remplit tout le Peuple d'étonnement & d'une profonde triſteſſe. Ils conjurerent Moyſe d'eſtre leur interceſſeurs envers Dieu, afin qu'il luy plût d'oublier leur faute & d'accomplir ſes promeſſes. Il leur répondit qu'ils ne devoient
„ point s'attendre que ſa ſouveraine Majeſté ſe laiſ-
„ ſaſt fléchir à leurs prieres, parce que ce n'eſtoit
„ pas par un tranſport de colere & legerement com-
„ me les hommes ; mais par un mouvement de ju-
„ ſtice & une volonté deliberée qu'il avoit pronon-
„ cé contre eux cette ſentence.

150 Or quoy qu'il ſemble incroyable qu'un homme ſeul ait pû appaiſer en un moment une multitude d'hommes preſque incroyable dans le plus fort de leur emportement & de leur revolte, il n'y a pas ſujet de s'en étonner, parce que Dieu qui aſſiſtoit toûjours Moïſe avoit préparé leur cœur pour ſe laiſſer perſuader à ſes paroles, & qu'ils avoient éprouvé diverſes fois par tant de malheurs où ils eſtoient tombez, le chaſtiment de leur incredu-

lité

lité & de leur desobeyssance. Mais quelle plus grãde marque peut-on desirer de l'éminente vertu de cet admirable Legislateur, & de la merveilleuse autorité qu'il s'est acquise, que de voir que non seulement ceux qui vivoient de son temps, mais mesme toute la posterité l'ont eu en telle veneration, qu'encore aujourd'huy il n'y a personne parmy les Hebreux qui ne se croye obligé d'observer exactement ses ordonnances, & qui ne le regarde comme present & prest à les punir s'il les avoit violées? Entre plusieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'est acquise, en voicy une qui me paroist fort considerable. Des gens venus des provinces de delà l'Euphrate pour visiter nôtre temple & y offrir des sacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand peril, grande depense, & beaucoup de peine; les uns n'ont pû obtenir quelque petite partie des bestes qu'ils ont offertes en sacrifice, parce que nostre loy ne le permet pas pour de certaines raisons: D'autres n'ont pû avoir permission de sacrifier: D'autres ont esté obligez de laisser leurs sacrifices imparfaits; & d'autres n'ont pû seulement obtenir d'entrer dans le temple, sans que neanmoins ils s'en soient offensez ny en ayent fait la moindre plainte, aimant mieux obeyr aux loix établies par ce grand personnage, que de satisfaire leur desir, quoy que rien ne les portast à une telle soûmission que leur admiration pour sa vertu, parce que dans la creance que l'on a qu'il a receu ces loix de Dieu mesme on le considere comme estant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-temps, que peu avant la guerre des Iuifs sous le regne de l'Empereur Claude lors qu'Ismaël estoit souuerain Sacrificateur, la Iudée estant affligée d'une si grande famine qu'un go-

mor de farine se vendoit quatre dragmes, on en apporte à la feste des pains sans levain soixante & dix cores qui sont trente & un medims siciliens, & quarante & un medims attiques, sans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que pressez de la faim, osast y toucher pour en manger, tant ils craignoient de contrevenir à la loy & d'attirer sur eux la colere de Dieu qui chastie si severement les pechez mesmes cachez. Qui s'étonnera donc que Moïse ait fait des choses si extraordinaires, puis qu'aprés tant de siecles nous voyons encore aujourd'huy que ce qu'il a laissé par écrit a une telle autorité, que mesme nos ennemis sont contraints de confesser que c'est Dieu qui a donné par luy aux hommes une maniere de vivre si parfaite, & s'est servi de son admirable conduite pour le leur faire recevoir? Ie laisse toutefois à chacun d'en juger comme il luy plaira.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE QVATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Iſraëlites contre Moyſe. Ils attaquent les Chananéens ſans ſon ordre & ſans avoir conſulté Dieu, & ſont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

QVELQVES grandes que fuſſent les peines que ſouffroient les Iſraëlites dãs le deſert, rien ne leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas combattre les Chananéens. Ils ne vouloiẽt plus ẽir au commandement que Moyſe leur faiſoit demeurer en repos; mais ſe perſuadant qu'ils avoient point beſoin de ſon aſſiſtance pour aincre leurs ennemis, ils l'accuſoient de les vouoir toûjours laiſſer dans cette miſere afin qu'ils ne pûſſent ſe paſſer de luy. Ainſi ils reſolurent l'entreprendre cette guerre dans la creance que ce n'eſtoit pas en conſideration de Moyſe que Dieu es favoriſoit, mais parce qu'il s'eſtoit déclaré leur rotecteur comme il l'avoit eſté de leurs anee-

ſtres:Qu'aprés les avoir affranchis de ſervitude à cauſe de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment : Qu'ils eſtoient aſſez forts par eux-meſmes pour ſurmonter leurs ennemis,quand bien Moiſe voudroit empeſcher Dieu de leur eſtre favorable:Qu'il leur eſtoit plus avantageux de ſe conduire par leur propre conſeil que d'obeïr aveuglement à Moiſe, & de l'avoir pour tyran aprés avoir ſecoüé le joug des Egyptiens : Que c'eſtoit trop long-temps ſe laiſſer tromper à ſes artifices lors qu'il ſe vantoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu & d'eſtre inſtruit par luy de toutes choſes,comme ſi par une grace particuliere il eſtoit le ſeul qui connuſt l'avenir, & qu'ils ne fuſſent pas auſſi-bien que luy de la race d'Abraham:Que la prudence obligeoit à mépriſer l'orgueil d'un homme & à ſe confier ſeulement en Dieu pour conquerir un pays dont il leur avoit promis la poſſeſſion : Et qu'enfin ils ne devoient pas ſe laiſſer abuſer plus long-temps par Moyſe ſous pretexte des ordres qu'il feignoit venir de ſa part. Toutes ces conſiderations jointes à l'extreme neceſſité où ils ſe trouvoient dans ces lieux deſerts & ſteriles leur ayant fait prendre cette reſolution,ils marcherent contre les Chananéens.Ces peuples ſans s'étonner de les voir venir à eux ſi audacieuſement & en ſi grand nombre les receurent avec tant de vigueur qu'ils en tuerent pluſieurs ſur la place, mirent les autres en fuite,& les pourſuivirent juſques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Iſraëlites qu'au lieu qu'ils s'eſtoient flatez de l'eſperance d'un heureux ſuccées ils connurent que Dieu eſtoit irrité de ce que ſans attendre ſon ordre ils s'eſtoient engagez dans cette guerre;& qu'ainſi

ls avoient ſujet d'epprehender encore pis pour l'avenir.

Moyſe les voyant ſi abattus, & craignant que les 152.
ennemis enflez de leur victoire la vouluſſent pouſſer plus loin, remena l'armée plus avant dans le deſert aprés que tous luy eurent promis de luy obeïr ſans plus rien faire que par ſon conſeil, ny en venir aux mains avec les Chananéens qu'aprés qu'il en auroit receu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obeïſſent avec peine à leurs chefs principalement lors qu'elles ſouffrent beaucoup, les Iſraëlites dont le nombre eſtoit de ſix cens mille combattans, & qui meſme dans leur proſperité eſtoient aſſez indociles, ſe trouvant preſſez de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre eux, & tournerent toute leur colere contre Moïſe. Cette ſedition paſſa ſi avant que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eu de ſi grande ny parmy les Grecs, ny meſme parmy les barbares : & elle auroit cauſé la ruine entiere de ce peuple, ſi Moïſe ſans conſiderer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fuſt venu à leur ſecours, & ſi Dieu ne les euſt garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de ſa bonté, quoy qu'ils n'euſſent pas ſeulement outragé leur Legiſlateur, mais luy-meſme en mépriſant les commandemens qu'il leur avoit faits par luy. Ie vay rapporter quelle fut la cauſe de cette ſedition & la conduite que tint Moïſe aprés l'avoir appaiſée.

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Israëlites qui se ioignent à luy emeuvent de telle sorte le Peuple contre Moyse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moyse leur parla avec tant de force qu'il appaise la sedition.

153. *Nomb.* 16. CHORE' qui estoit tres-considerable parmy les Hebreux tant par sa race que par ses richesses, & dont les discours estoient si persuasifs qu'ils faisoient une tres-grande impression dans l'esprit du Peuple, conceut une telle jalousie de voir Moyse élevé à ce comble d'autorité, & préferé à luy, quoy qu'il fust de la mesme Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en plaignit hautement à tous les Levites, & particulierement à ses plus
„ proches ; disant que c'estoit une chose insuppor-
„ table que Moyse par son ambition & par ses arti-
„ fices sous pretexte de communiquer avec Dieu,
„ ne recherchast que sa propre gloire au préjudice
„ de tous les autres; & qu'ainsi contre toute sorte de
„ raison & sans prendre les voix du Peuple il eust
„ établi Aaron son frere Souverain Sacrificateur, &
„ distribué les autres honneurs à qui il luy avoit
„ pleu par uue usurpation tyrannique : Que l'injure
„ qu'il leur faisoit estoit d'autant plus grande &
„ plus dangereuse, qu'estant secrette & ne paroissant
„ pas violente, leur liberté se trouveroit opprimée
„ avant qu'ils s'en pûssent appercevoir, parce qu'au
„ lieu que ceux qui se reconnoissent dignes de com-
„ mander s'élevent à cet honneur par le consente-
„ ment de tous : ceux au contraire qui desesperent

d'y pouvoir parvenir par des voyes honnestes & " legitimes, & qui n'osent y employer la force, de " crainte de perdre la reputation de probité qu'ils " affectent, usẽt de toutes sortes de mauvais moyens " pour y arriver: Qu'ainsi la prudence les obligeoit " à punir de semblables attentats avãt que ceux qui " les commettent croyent estre découvers, sans at- " tendre que s'estant fortifiez davantage ils passent " pour des ennemis publics & declarez. Car quelle " raison, ajoûtoit-il, pouvoit alleguer Moïse d'a- " voir conferé la dignité de Grand Sacrificateur à " Aaron & à ses fils par preference à tous les autres, " puis que si Dieu avoit voulu que la Tribu de Levi " fust élevée à cet honneur, on auroit deu le prefe- " rer à Aaron, estant comme il estoit de la mesme " Tribu que luy, & plus riche & plus âgé? Et que " si au contraire l'antiquité des Tribus avoit dû " estre considerée, il auroit falu deferer cet hon- " neur à celle de Ruben, & le donner à Dathan, " Abiron & Phala, qui estoient les plus âgez & " les plus riches de cette Tribu. "

Choré parloit de cette sorte sous pretexte de son affection pour le bien public; mais en effet afin d'émouvoir le peuple; & obtenir par son moyen la souveraine sacrificature. Ces plaintes ne se répãdirent pas seulement dans toute la Tribu de Levi: elles passerẽt bien-tost dans les autres avec encore plus d'exaggeration, parce que chacun y ajoûtoit du sien; & tout le camp en estant ainsi rempli les choses allerent si avant, que deux cens cinquante des principaux entrerent dans la faction de Choré pour déposseder Aaron de la souveraine Sacrificature & deshonorer Moïse. Le peuple s'émut ensuite de telle sorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en foule avec un

horrible tumulte devant la Tabernacle en criant, que pour se déliver de servitude il faloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choses insupportables sous pretexte d'obeir à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron souverain Sacrificateur si ce choix estoit venu de luy, puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place: & que quand il auroit voulu la luy donner, ce n'auroit pas esté par le ministere de Moïse; mais par les suffrages de tout le Peuple.

154. Bien que Moyse fust informé des calomnies de Choré, & qu'il vist de quelle fureur ce Peuple estoit transporté, il ne s'étonna point toutefois parce qu'il se confioit en la pureté de sa conscience, & qu'il sçavoit que ce n'avoit pas esté luy, mais Dieu-mesme qui avoit honoré Aaron de la souveraine sacrificature. Ainsi il se presenta hardiment à cette multitude si irritée: & au lieu d'adresser sa parole à tout le Peuple il l'adressa à Choré en luy montrant de la main ces deux cens cinquante personnes de condition qui l'accompagnoient, éleva sa voix, & luy parla en cette maniere: Ie demeure d'accord que vous & ceux que je voy s'estre joints à vous estes tres-considerables & je ne mépriſe mesme aucun d'entre tout le Peuple, quoy qu'ils vous soient inferieurs en richesses aussi bien qu'en tout le reste. Mais si Aaron a esté établi Souverain Sacrificateur ce n'a pas esté pour ses richesses, puis que vous estes plus riche que luy & moy ne le sommes tous deux ensemble. Ce n'a pas esté non plus à cause de la noblesse de sa race: puis que Dieu nous a fait naistre tous trois d'une mesme famille, & que nous n'avons qu'un mesme ayeul. Ce n'a pas esté aussi l'affection fraternelle qui m'a porté à le mettre dans cette charge

pu

puis que si j'eusse consideré autre chose que Dieu " & l'obeïssance que je luy dois j'aurois mieux aimé " prendre cet honneur pour moy que de le luy dõ- " ner, nul ne m'estant si proche que moy-mesme. " Car quelle apparence y auroit-il de m'engager " dans le peril où l'on s'expose par une injustice, & " d'en laisser à un autre tout l'avantage? Mais je suis " tres-innocẽt de ce crime; & Dieu n'auroit eu gar- " de de souffrir que je l'eusse mépriſé de la sorte, ny " vous laisser ignorer ce que vous deviez faire pour " luy plaire. Or bien que ce soit luy-mesme & non " pas moy qui a honoré Aaron de cette charge, il est " prest de s'en dépoſer pour la ceder à celuy qui y se- " ra appellé par vos suffrages sans pretendre se preva- " loir de ce qu'il s'en est acquitté tres-dignement, " parce qu'encore qu'il y soit entré avec voſtre ap- " probation, il a si peu d'ambition qu'il aime mieux " y renoncer que de donner sujet à un si grand trou- " ble. Avõs-nous donc manqué au respect que nous " devons à Dieu en acceptant ce qu'il luy plaisoit de " nous offrir; & aurions nous pû au contraire le re- " fuser sans impieté? Mais comme c'est à celuy qui " donne à confirmer le don qu'il a fait, c'est à Dieu à " declarer de nouveau de qui il luy plaist se servir " pour luy presenter des sacrifices en voſtre faveur & " estre le miniſtre des actions qui regardent voſtre " santé: & Choré seroit-il assez hardi pour oſer pre- " tendre par le desir qu'il a de s'élever à cet honneur, " oster à Dieu le pouvoir d'en diſpoſer? Cessez dõc " d'exciter un si grand tumulte: la journée de de- " main décidera ce different. Que chacun des pre- " tendans vienne le matin avec un encenſoir à la " main, du feu, & des parfums. Et vous Choré, " n'ayez point de honte de ceder à Dieu & d'atten- " dre son jugement sans vous vouloir élever au deſ-

„ ſus de luy. Contentez-vous de vous mettre au rãg
„ de ceux qui aſpirent à cette dignité, dont je ne
„ voy pas pourquoy Aaron pourroit eſtre exclus non
„ plus que vous, puis qu'il eſt de la meſme race, &
„ qu'on ne le ſçauroit accuſer d'avoir manqué en
„ quoy que ce ſoit dans les fonctiõs de cette charge.
„ Lors que vous ſerez aſſemblez vous offrirez tous
„ de l'encens à Dieu en preſence de tout le peuple;
„ & celuy dont il témoignera que l'oblatiõ luy ſera
„ plus agreable ſera établi Souverain Sacrificateur;
„ ſans qu'il reſte aucun pretexte de m'accuſer d'a-
„ voir conferé de mon propre mouvement cet hon-
„ neur à mon frere ſi Dieu ſe declare en ſa faveur.

Ces paroles de Moïſe eurent une telle force qu'elles firent ceſſer tout enſemble la ſedition & les ſoupçons qu'on avoit conceus de luy. Le peuple n'approuva pas ſeulement ſa propoſition; mais il la loüa comme ne pouvant eſtre qu'avantageuſe à la republique: & ainſi l'aſſemblée ſe ſepara.

CHAPITRE III.

Chaſtiment épouvantable de Choré, de Dathan d'Abiron, & de ceux de leur faction.

155. *Nomb.* 16. LE lendemain tout le peuple ſe raſſembla pour voir enſuite des ſacrifices quel ſeroit le jugement que Dieu prononceroit touchant ceux qui pretendoient à la ſouveraine ſacrificature. L'attente d'un tel évenement ne pût eſtre ſans quelque tumulte. Car outre que la multitude ſe porte naturellement aux nouveautez & à parler contre les ſuperieurs, les eſprits eſtoient partagez; les uns deſirant que Moïſe fuſt convaincu publi-

quement de malice ; & les plus ſages ſouhaitant de voir finir la ſedition, qui ne pouvoit continuer ſans cauſer la ruine entiere de la republique. Moïſe envoya dire à Dathan & à Abiron de venir aſſiſter au ſacrifice comme il avoit eſté reſolu. Ils le refuſerent diſant, qu'ils ne pouvoient « plus ſouffrir que Moïſe s'attribuaſt ainſi ſur eux « une autorité ſouveraine. Enſuite de cette réponſe « il ſe fit accompagner de quelques perſonnes conſiderables, & quoy qu'établi de Dieu pour commander generalement à tous, il ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltez. Dathan & ceux de ſa faction ayant appris qu'il venoit ainſi accompagné ſortirent de leurs pavillons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'attendre de pied ferme, & menerent auſſi des gens avec eux afin de luy reſiſter s'il vouloit entreprendre quelque choſe. Lors que Moïſe fut proche il leva les mains vers le ciel & dit ſi haut que chacun le pût entendre : Souverain maiſtre de l'univers, qui touché de compaſſion pour voſtre peuple l'avez délivré de tant de perils : vous qui eſtes le fidelle témoin de toutes mes actions, vous ſçavez, Seigneur, que je n'ay rien fait que par voſtre ordre : « exaucez donc ma priere : & comme vous penetrez juſques dans les plus ſecretes penſées des « hommes & les replis de leur cœur les plus ca- « chez, ne dédaignez pas, mon Dieu, de faire con- « noiſtre la verité, & de confondre l'ingratitude de « ceux qui m'accuſent ſi injuſtement. Vous ſçavez, « Seigneur, tout ce qui s'eſt paſſé dans les premie- « res années de ma vie, & vous le ſçavez non pour « l'avoir oüy dire, mais pour y avoir eſté preſent. « Vous ſçavez auſſi tout ce qui m'eſt arrivé depuis « que ce peuple ne l'ignore pas : mais parce qu'il in- «

„ terprete malicieuſement ma conduite, rendez s'il
„ vous plaiſt, mon Dieu, témoignage à mon inno-
„ cence. Ne fut-ce pas vous, Seigneur, qui lors
„ que par voſtre ſecours, par mon travail, & par
„ l'affection que mon beau-pere avoit pour moy
„ ie paſſois auprés de luy une vie tranquille & heu-
„ reuſe, m'obligeaſtes à la quitter pour m'engager
„ en tant de travaux pour le ſalut de ce Peuple,
„ & particulierement pour le tirer de captivité ?
„ Neanmoins aprés avoir eſté delivré de tant de
„ maux par ma conduite ie ſuis devenu l'obiet de
„ leur haine. Vous donc, Seigneur, qui avez bien
„ voulu m'apparoiſtre au milieu des flammes ſur
„ la montagne de Sina, m'y faire entendre voſtre
„ voix, & m'y rendre ſpectateur de tant de prodi-
„ ges : qui m'avez envoyé porter vos ordres au
„ Roy d'Egypte : qui avez appeſanti voſtre bras
„ ſur ſon royaume pour nous donner moyen de
„ ſortir de ſervitude, & avez humilié devant nous
„ ſon orgueil & ſa puiſſance : qui lors que nous ne
„ ſçavions plus que devenir nous avez ouvert un
„ chemin miraculeux au travers de la mer, & en-
„ ſeveli dans ſes flots les Egyptiens qui nous pour-
„ ſuivoient : qui nous avez donné des armes quand
„ nous eſtions deſarmez : qui avez rendu douces en
„ noſtre faveur des eaux auparavant ſi ameres : qui
„ avez fait ſortir de l'eau d'une roche pour deſalte-
„ rer noſtre ſoif : qui nous avez fait venir des vivres
„ de delà la mer lors que nous n'en trouvions point
„ ſur la terre : qui nous avez envoyé du ciel une
„ nourriture auparavant inconnuë aux hommes : &
„ qui enfin avez reglé toute noſtre conduite par les
„ admirables & ſaintes loix que vous nous avez dõ-
„ nées : Venez, ô Dieu tout-puiſſant, iuger noſtre
„ cauſe, vous qui eſtes tout enſemble un iuge & un
„

témoin incorruptible. Faites connoiſtre à tout le « monde que je n'ay jamais receu de preſens pour « cõmettre des injuſtices, n'y preferé les riches aux « pauvres, n'y rien fait de prejudiciable à la republi- « que : mais qu'au contraire je me ſuis toûjours « efforcé de la ſervir de tout mon pouvoir. Et main- « tenãt que l'on m'accuſe d'avoir établi Aaron ſou- « verain Sacrificateur, non pas pour vous obeïr, « mais par faveur & par une affection particuliere, « faites voir que ie n'ay rien fait que par voſtre or- « dre, & faites connoiſtre quel eſt le ſoin qu'il vous « plaiſt de prendre de nous, en puniſſant Dathan & « Abiron comme ils le meritent, eux qui oſent « vous accuſer d'eſtre inſenſible & de vous laiſſer « tromper par mes artifices. Et afin que le chaſti- « ment que vous ferez de ces profanateurs de vôtre « honneur & de voſtre gloire ſoit connu de tout le « monde ; ne les faites pas s'il vous plaiſt mourir « d'une mort commune & ordinaire ; mais que la « terre ſur laquelle ils ſont indignes de marcher « s'ouvre pour les engloutir avec toutes leurs fa- « milles & tout leur bien ; & qu'un effet ſi ſignalé « de voſtre ſouverain pouvoir ſoit un exemple qui « apprenne à tout le monde le reſpect que l'on doit « avoir pour voſtre Majeſté ſuprême, & une preuve « que ie n'ay fait dans le miniſtere dont vous m'a- « vez honoré qu'executer vos commandemens. Que « ſi au contraire les crimes que l'on m'impute ſont « veritables, conſervez ceux qui m'en accuſent, & « faites tomber ſur moy ſeul l'effet de mes impre- « cations. Mais, Seigneur, aprés que vous aurez « châtié de la ſorte les perturbateurs de voſtre peu- « ple, conſervez ie vous ſupplie le reſte dans l'union, « dans la paix, & dans l'obſervation de vos ſaintes « loix, puis que ce ſeroit offenſer voſtre juſtice de «

„ croire qu'elle vouluſt faire tomber ſur les innocẽs
„ la punition que les ſeuls coupables ont meritée.

Moyſe meſla ſes larmes à cette priere, & auſſitoſt qu'elle fut finie on vit la terre trembler & eſtre agitée avec autant de violence que les flots de la mer le ſont par les vents dans une grande tempeſte. Tout le peuple fut tranſi de crainte: & alors la terre s'ouvrit avec un bruit épouvantable: elle engloutit ces ſeditieux avec leurs familles, leurs tentes, & generalement tout leur bien; & aprés ſe referma ſans qu'il paruſt aucune trace d'un évenement ſi prodigieux.

Voilà qu'elle fut la fin de ces miſerables, & de qu'elle ſorte Dieu fit connoiſtre ſa juſtice & ſa puiſſance. En quoy leur chaſtiment fut d'autant plus déplorable, que meſme leurs proches paſſerent tout d'un coup des ſentimens qu'ils leur avoient inſpirez à des ſentimens contraires, ſe réjoüirent de leur malheur au lieu de les plaindre, loüerent avec des acclamations le juſte jugement de Dieu, & crierent qu'ils meritoient d'eſtre déteſtez comme des peſtes publiques.

156. Moyſe fit venir enſuite ceux qui diſputoient à Aaron la charge de ſouverain Sacrificateur, afin de la conferer à celuy dont Dieu témoigneroit d'agréer le ſacrifice. Ce nombre ſe trouve eſtre de deux cens cinquante, tous en tres-grande eſtime parmy le peuple, tant à cauſe de la vertu de leurs anceſtres que de la leur propre. Aaron & Choré ſe preſenterent les premiers, & tous eſtant devant le Tabernacle avec l'encenſoir à la main brûlerent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit auſſi-toſt paroiſtre un feu ſi grand & ſi terrible qu'il ne s'en eſt jamais veu de ſemblable, lors meſme que ces montagnes pleines de ſoufre vo-

niſſent de leurs entrailles allumées, des tourbillons enflâmez, & que les foreſts toutes en feu & dont la fureur des vents augmente encore l'embraſement, ſe trouvent reduites en cendres. On connut que Dieu ſeul eſtoit capable d'en allumer un ſi étincelant & ſi ardent tout enſemble ; & ſa violence conſuma de telle ſorte ces deux cens cinquante prétendans & Choré avec eux, qu'il ne reſta pas la moindre marque de leurs corps. Aaron ſeul demeura ſans avoir receu aucune atteinte de ces flâmes ſurnaturelles, afin qu'on ne pûſt douter que ce ne fuſt un effet de la toute-puiſſance de Dieu. Moyſe pour laiſſer un monument à la poſterité d'un chaſtiment ſi memorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut eſtre trompé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encenſoirs de ces malheureux qui eſtoient peris d'une maniere ſi épouvantable.

CHAPITRE IV.

Nouveau murmure des Iſraëlites contre Moyſe. Dieu par un miracle confirme une troiſiéme fois Aaron dans la ſouveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverſes loix établies par Moyſe. Le Roy d'Idumée refuſe le paſſage aux Iſraëlites. Mort de Marie ſœur de Moyſe & d'Aaron ſon frere, à qui Eleazar ſon fils ſuccede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuſe le paſſage aux Iſraëlites.

APrés que chacun eut reconnu par une preuve ſi manifeſte que ce n'avoit pas eſté Moïſe, mais Dieu luy-meſme qui avoit établi Aaron 157. *Nomb.* 17.

& ſes enfans dans la ſouveraine Sacrificature, per-
ſonne n'oſa plus la luy conteſter : mais le peuple
ne laiſſa pas de recommencer une nouvelle ſedi-
tion encore plus dangereuſe & plus opiniaſtre que
la premiere à cauſe du ſujet qui la fit naiſtre. Ca-
quoy qu'ils fuſſent alors perſuadez que tout ce
qui eſtoit arrivé n'avoit eſté que par l'ordre &
la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'eſtoit
ſeulement pour favoriſer Moyſe, & ſe prenoient à
luy de l'avoir obtenu par ſes ſollicitations & ſes
importunitez ; comme ſi Dieu n'avoit eu autre
deſſein que de l'obliger, & non pas de punir ceux
qui l'avoient ſi fort offenſé. Ainſi ils ne pouvoient
ſouffrir d'avoir veu mourir devant leurs yeux un
ſi grand nombre de perſonnes de condition, qu'ils
diſoient n'avoir eu autre crime que d'eſtre trop
zelez pour le ſervice de Dieu, & que Moyſe en
euſt profité en confirmant ſon frere dans une
charge à laquelle perſonne n'oſeroit deſormais
pretendre, voyant que ceux qui l'avoient entrepris
avoient eſté punis de la ſorte. D'un autre coſté les
parens des morts animoient encore le peuple, l'ex-
hortoient de mettre des bornes à la puiſſance trop
orgueilleuſe de Moyſe, & luy repreſentoient que
leur propre ſeureté les y obligeoit. Auſſi-toſt que
Moyſe en fut averti, la crainte qu'il eut d'une
ſedition qui pourroit eſtre ſi dangereuſe luy fit
aſſembler le peuple; & ſans témoigner rien ſçavoir
de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davan-
tage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter
chacun une baquette ſur laquelle le nom de ſa
Tribu ſeroit écrit, & leur declara que la ſouve-
raine Sacrificature ſeroit donnée à la Tribu que
Dieu feroit connoiſtre devoir eſtre préferée aux
autres. Cette propoſition les contenta : ils appor-

terent ces baguettes ; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit sur celle d'Aaron. Moyse les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus reconnut la sienne; & le peuple les reconnut aussi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres estant en mesme estat que le jour precedent, on vit que celle d'Aaron avoit non seulement pousſé des bourgeons, mais ce qui est encore beaucoup plus étrange, des amandes toutes meures, parce que cette baguette estoit de bois d'amandier. Vn si grand miracle étonna tellement le peuple que leur haine pour Aaron & pour Moyse se changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainsi de peur de luy resister davantage ils consentirent qu'Aaron possedast à l'avenir paisiblement cette grande charge. Voilà comment aprés que Dieu la luy eut confirmée pour une troisiéme fois en cette maniere il en demeura en possession sans que personne osast plus s'y opposer, & de quelle sorte ensuite de tant de murmures & de seditions le peuple demeura enfin en repos.

Dans l'apprehension qu'eut Moyse que la Tribu de Levi se voyant exemte d'aller à la guerre ne s'occupast qu'à la recherche des choses necessaires à la vie, & negligeast le service de Dieu, il ordonna qu'aprés qu'on auroit conquis le païs de Chanaam on donneroit à cette Tribu quarante-huit des meilleures villes avec toutes les terres qui se trouveroient n'en estre distantes que de deux milles ; & que le peuple luy payeroit tous les ans & aux Sacrificateurs la dixiéme partie des fruits qu'il recueilliroit: ce qui a esté toûjours depuis inviolablement observé. 158. *Nomb.* 18. 35. *Levit.* 14. 18. 26.

Il faut maintenant parler des Sacrificaturs. Moïſe ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites ils leur en donneroient treize, & la dixiéme partie des decimes.

Il ordonna auſſi que le peuple offriroit à Dieu les primices de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier-né des animaux qu'il eſtoit permis d'offrir, afin de le ſacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette beſte offerte dans la ville ſainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loy défendoit de manger, on offriroit au lieu du premier-né un ſiecle & demy, & que chaque homme offriroit cinq ſiecles pour le premier né de ſes fils.

Les primices des toiſons, des moutons & des brebis eſtoient auſſi deuës aux Sacrificateurs : & ceux qui faiſoient cuire du pain devoient leur donner des gaſteaux.

Nomb. 6. Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens à cauſe qu'ils faiſoient vœu de laiſſer croiſtre leurs cheveux & ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu & venoient ſe preſenter devant le temple pour faire couper leurs cheveux, les beſtes qu'ils offroient en ſacrifice appartenoient aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'eſtoient conſacrez au ſervice de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au miniſtere auquel ils s'eſtoient obligez, ils devoient donner aux Sacrificateurs, ſçavoir l'homme cinquante ſicles, & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer s'en remettoient à leur diſcretion.

Ceux qui tuoient des beſtes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, eſtoient obligez d'en donner aux Sacrifi-

cateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moyse ordonna pour les Sacrificateurs outre ce que le peuple offroit pour les pechez ainsi que nous l'avons dit dans le livre precedent; & il voulut que les femmes, les filles, & les serviteurs eussent part à tout, excepté à ce qui estoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office divin qui pûssent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour mesme que ces victimes avoient esté offertes en sacrifice.

159. Nomb. 20. Aprés que Moyse depuis la sedition appaisée eut ordonné toutes aes choses il fit avancer l'armée jusques sur les frontieres des Iduméens, & envoya auparavant des ambassadeurs vers leur Roy pour luy demander passage, à condition de luy dõner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son païs, & de payer generalement toutes les choses que l'on prédroit, & mesme l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refusa, & vint en armes au devant des Israëlites pour s'opposer à leur passage s'ils vouloient le tenter par la force. Moyse consulta Dieu qui luy défendit de commencer le premier la guerre, & luy ordonna de rerourner en arriere dans le desert.

160. En ce mesme temps & en la nouvelle lune du mois Xantique, quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Marie sœur de Moyse mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence possible sur une montagne nommée Sein. Le deüeil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis Moyse purifia le peuple en cette sorte. Le souverain Sacrificateur tua proche du camp dans un lieu fort net une geniſſe rousse sans tache, & qui n'avoit point encore porté le joug; Nomb. 19.

trempa ſon doigt dans ſon ſang, en arroſa ſe
fois le Tabernacle, fit mettre cette geniſſe tou
entiere avec la peau & les entrailles dans le fe
& ietta dedans une branche de bois de cedre av
de l'hyſſope & de la laine teinte en écarlate. V
homme pur & chaſte ramaſsa toute la cend
qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux q
avoient beſoin d'eſtre purifiez : ſoit pour avo
touché un mort ou pour avoir aſſiſté à ſes fune
railles, ietterent un peu de cette cendre dans
l'eau de fontaine où ils tremperent une petit
branche d'hyſſope dont ils s'arroſerent le troiſié
me & le ſeptiéme iour, aprés quoy ils paſsere
pour eſtre purifiez : & Moyſe ordonna que l'o
continueroit d'obſerver cette ceremonie quan
on auroit conquis le païs dont Dieu leur avo
promis la poſſeſſion.

161. Cet admirable chef conduiſit enſuite l'armé
à travers le deſert vers l'Arabie : & lors qu'il f
arrivé dans le territoire de la capitale du pa
Nomb. qu'on nommoit anciennement Arcé & qui por
20. aujourd'huy le nom de Petra, il dit à Aaron
monter ſur une haute montagne qui ſert com
me de borne à ce pays, parce que c'eſtoit le lie
où il devoit finir ſa vie. Il y monta, ſe dépoüil
de ſes ornemens ſacerdotaux à la veuë de tout
peuple, en revêtit Eleazar l'aîné de ſes fils & ſo
ſucceſſeur, & mourut âgé de cent vingt-trois a
en la premiere lune du mois que les Athenie
nomment Hecatombeon, les Macedoniens Lo
& les Hebreux Sabba. Ainſi Moyſe perdit en
meſme année ſa ſœur & ſon frere ; & tout
peuple pleura Aaron durant trente jours.

162. Moyſe s'avança enſuite avec l'armée juſque
fleuve d'Arnon qui tire ſa ſource des montag

l'Arabie, & qui aprés avoir traverſé tout le de-
ert entre dans le lac Alphaltide, & diviſe les
Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce païs eſt ſi
ertile qu'il ſuffit pour nourrir ſes habitans quoy
qu'ils ſoient en tres-grand nombre. Moïſe en-
voya des Ambaſſadeurs vers Sehon Roy des
Amorrhéens pour luy demander paſſage aux mé-
mes conditions qu'il avoit offertes au Roy d'Idu-
mée. Mais ce Prince le refuſa auſſi & aſſembla
une grande armée pour s'oppoſer aux Iſraëlites
s'ils entreprenoient de paſſer la riviere.

CHAPITRE V.

Les Iſraëlites défont en bataille les Amorrhéens; & enſuite le Roy Og qui venoit à leur ſecours Moyſe s'avance vers le Iourdain.

MOïſe ne crût pas devoir ſouffrir ce refus ſi 163
offenſant du Roy des Amorrhéens : Et conſiderant d'ailleurs que le Peuple dont il avoit la conduite eſtoit ſi indocile & ſi porté à murmurer, que l'oiſiveté iointe à la neceſſité où il ſe trouvoit pouvoit aiſément l'engager à de nouvelles ſeditions dont il eſtoit à propos de leur oſter le ſuiet ; il conſulta Dieu pour ſçavoir s'il devoit s'ouvrir un paſſage par la force. Dieu non ſeulement le luy permit, mais luy promit la victoire. Ainſi il s'engagea dãs cette guerre avec une entiere confiance, & remplit ſes troupes d'eſpoir & de courage en leur diſant, que le temps eſtoit « venu de contenter leur deſir d'aller au combat, « puis que Dieu luy-meſme les portoit à l'entre- « prendre. Ils neurent pas plûtoſt receu cette per- « miſſion qu'ils prirent les armes avec ioye, ſe mi-

rent en bataille, & marcherent contre les enne
mis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux ave
tant de resolution furent saisis d'une telle crainc
qu'ils oublierent leur audace. Ils soûtinrẽt à pein
le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreu
les poursuivirent si vivement, que ne leur donnã
pas le loisir de se rallier ils les jetterẽt dans la der
niere épouvante. Ainsi sans garder aucun ordre i
taschoiẽt à gagner leurs villes pour y trouver leu
seureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoien
souffrir que leur victoire fust imparfaite, & qu'il
estoient fort adroits à se servir de la fronde & d
toutes les armes propres à combatre de loin; &
que d'ailleurs ils estoient extremement agiles &
legerement armez; ou ils joignoient les fuiards,
ou ils arrestoiẽt à coups de fronde, de dards, & d
fléches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le car
nage fut tres-grand, particulierement auprés d
fleuve, parce que ceux qui s'enfuioient n'estan
pas moins travaillez de la soif de la douleur d
leurs playes à cause que c'estoit en esté, y alloient
à grandes troupes pour boire. Sehon leur Roy se
trouva entre les morts & comme les plus vaillan
avoient esté tuez dans la bataille, & qu'ainsi le
victorieux ne trouvoient plus de resistance, il
prirent quantité de prisonniers, dépouillerent le
morts; & firent un butin d'autant plus grand qu
la campagne estoit toute couverte de biens, parc
que la moisson n'estoit pas encore faite.

Voilà de quelle sorte les Amorrhéens furen
chastiez de leur imprudence dans leur conduite
& de leur lascheté dans le combat. Les Hebreu
se rendirent maistres de leur païs qui est enferm
comme une isle entre trois fleuves, sçavoir d
costé du midy de l'Arnon, du costé du septen

rion du Iobac qui perd ſon nom en entrant dans
e Iourdain, & du coſté de l'occident du Iourdain.

Les choſes eſtant en cet eſtat Og Roy de Ga- 164.
aad & de Gaulanite qui venoit au ſecours de
chon ſon allié & ſon ami apprit qu'il avoit perdu
a bataille. Comme il eſtoit tres-audacieux il ne
iſſa pas de vouloir en venir aux mains avec les
ſraëlites, & de ſe flater de la creãce qu'il les vain-
roit. Mais ils le deſirent avec toute ſon armée, &
y-meſme fut tué dans le combat. C'eſtoit un
eant d'une ſi enorme grandeur, que ſon lict qui
ſtoit de fer & que l'õ voyoit dans la ville capitale
e ſon royaume nommée Rabatha, avoit neuf
oudées de long, & quatre de large: & ce Prince
avoit pas moins de courage que de force. Moïſe
ſuite de cette victoire paſſa le fleuve de Iobac,
ntra dans le royaume d'Og, & ſe rendit maiſtre
e toutes les villes, dont il fit tuer les habitans qui
ſtoient extremement riches. Vn ſi heureux ſuc-
és n'apporta pas ſeulement pour le preſent un
es-grand avantage aux Hebreux; mais il leur
vrit le chemin à de plus grandes conqueſtes:
r ils prirent ſoixante villes fortes & bien mu-
es, & il n'y eut pas un d'eux juſques aux moin-
es ſoldats qui ne s'enrichiſt.

Moïſe conduiſit enſuite l'armée vers le Iourdain
ans une grande campagne abondante en palmiers
en beaûme vis à vis de Ierichoqui eſt une ville
he & puiſſante; & les Iſraëlites eſtoient ſi enflez
e leur victoire qu'ils ne reſpiroient que la guerre.
Moïſe aprés avoir durant quelques jours offert des
acrifices à Dieu en action de graces & traité tout
Peuple, envoya une partie de ſon armée pour
ager le païs des Madianites & forcer leurs vil-
s. Sur quoy il faut rapporter qu'elle fut l'origi-
de cette guerre.

CHAPITRE VI.

Le Prophete Balaã veut maudire les Iſraëlites à priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites: mais Dieu le contraint de les benir. Pluſieurs d'entre les Iſraëlites & particulierement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & ſacrifient aux faux Dieux. Chaſtiment épouvantable que Dieu en fit, particulierement de Zambry.

265. Nomb. 22.23. 24. BAlac Roy des Moabites qui eſtoit uni d'amitié & par une ancienne alliance avec les Madianites, voyant les progrés des Hebreux commença à craindre pour luy-meſme. Car il ne ſçavoit pas que Dieu leur avoit défendu d'entreprendre de conquerir d'autre païs que celuy de Chanaam. Ainſi par un mauvais conſeil il reſolut de s'oppoſer à eux: & comme il n'oſoit attaquer une nation que ſes victoires rendoient ſi audacieuſe & ſi fiere, il ne penſa qu'à les empeſcher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce ſujet des ambaſſadeurs aux Madianites afin de déliberer ſur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoyerent ces meſmes ambaſſadeurs avec des principaux d'entre eux vers Balaam qui eſtoit un Prophete celebre & leur ami qui demeuroit prés de l'Euphrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Iſraëlites. Il receut fort bien les ambaſſadeurs, & conſulta Dieu pour ſçavoir qu'il devoit leur répondre. Dieu luy défendit de faire ce qu'ils deſiroient. Et ainſi Balaam leur répondit qu'il auroit ſouhaité de leur pouvoir [illegible] moi[illegible]

noigner ſon affection : mais que Dieu à qui il ſtoit redevable du don de prophetie luy defen-oit de s'y engager, parce qu'il aimoit ce peuple u'ils vouloient l'obliger de maudire ; & qu'ainſi leur cõſeilloit de faire la paix avec eux. Ces am-aſſadeurs eſtant retournez avec cette répõſe, les Madianites preſſez par le Roy Balac renvoyerent ne ſeconde fois vers le Prophete. Comme il de-roit de leur plaire il conſulta Dieu, qui s'en te-ant offensé luy commanda de faire ce que vou-oient ces ambaſſadeurs. Ainſi Balaam ne voyant as que Dieu luy parloit de la ſorte dans ſa colere arce qu'il n'avoit pas ſuivi ſon ordre s'en alla vec ces ambaſſadeurs. Il trouva dans ſon chemin n ſentier entre deux murs ſi étroit qu'il n'y avoit e place que ce qu'il luy en fâloit pour paſſer; & n Ange vint à ſa rencontre. Lors que l'aſneſſe ir laquelle Balaam eſtoit monté l'apperceut elle oulut ſe detourner, & ſerra ſon maiſtre de ſi prés ontre l'un de ces murs qu'il ſe froiſſa, ſans que s coups qu'il luy donna dans la douleur qu'il en ſentit la pûſſent faire avancer davantage. Ainſi omme l'Ange demeuroit ferme, & que Balaam ontinuoit toûiours de frapper l'aſneſſe, Dieu per-it que cet animal dit au Prophete avec des paro-es auſſi diſtinctes qu'une creature humaine auroit û les proferer: Qu'il étoit étrãge que n'ayant ia-ais auparavant fait ſous luy le moindre faux pas, la battiſt & ne vît point que Dieu n'approuvoit as qu'il fiſt ce que ceux qu'il alloit trouver deſi-oient de luy. Ce prodige épouvanta le Prophete, en meſme temps l'Ange ſe montra à luy, & le prit ſeverement de ce qu'il frapoit ainſi ſon neſſe ſans ſuiet: au lieu que c'eſtoit luy qui me-oit d'eſtre chaſtié de reſiſter comme il faiſoit

à la volonté de Dieu. Ces paroles augmenterent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner ſur ſes pas: mais Dieu luy commanda de continuer ſon chemin, & ne rien dire que ce qu'il luy inſpireroit. Ainſi il alla trouver le Roy Balac qui le receut avec joye; & pria ce Prince de le faire conduire ſur quelque montagne d'où il pûſt voir le camp des Iſraëlites. Balac accompagné de pluſieurs de ſa cour le mena luy-meſme ſur une montagne qui n'eſtoit éloignée du camp que de ſoixante ſtades. Balaam aprés l'avoir fort conſideré dit au Roy de faire élever ſept autels pour y offrir à Dieu ſept taureaux & ſept moutons. Cela fut executé, & le Prophete offrit ces victimes en holocauſte pour connoiſtre de quel coſté tourneroit la victoire. Il adreſſa enſuite ſa parole vers l'armée des Iſraëlites, & parla en cette ſorte:

„ Heureux peuple dont Dieu veut eſtre luy-meſme
„ le conducteur, qu'il veut combler de bienfaits,
„ & veiller inceſſamment ſur vos beſoins. Nulle au-
„ tre nation ne vous égalera en amour pour la ver-
„ tu, & ceux qui naiſtront de vous vous ſurpaſſe-
„ ront encore, parce que Dieu qui vous aime com-
„ me eſtant ſon peuple veut vous rendre les plus
„ heureux de tous les hommes que le ſoleil éclaire
„ de ſes rayons. Vous poſſederez ce riche païs qu'il
„ vous a promis: vos enfans le poſſederont aprés
„ vous; & les terres & les mers retentiront du
„ bruit de voſtre nom, & admireront l'éclat de vô-
„ tre gloire. Voſtre poſterité ſe multipliera de telle
„ ſorte qu'il n'y aura point de lieu dans le monde
„ où elle ne ſoit répanduë. Heureuſe armée, que
„ quelque grande que vous ſoyez eſtes toute com-
„ poſée des deſcendans d'un ſeul homme: la pro-
„ vince de Chanaam vous ſuffira maintenant: mais

un jour le monde tout entier ne sera pas trop "
grand pour vous contenir. Vostre nombre égalera "
celuy des étoiles. Vous ne peuplerez pas seule- "
ment la terre ferme; vous peuplerez aussi les isles: "
Dieu vous fournira en abondance toutes sortes de "
biens durant la paix, & vous rendra victorieux "
dans la guerre. Ainsi nous devons souhaiter que "
vos ennemis & leurs descendans osent entrepren- "
dre de vous combattre, puis qu'ils ne le pourront "
faire sans leur entiere ruine, tant Dieu qui se plaist "
à élever les humbles & à humilier les superbes "
vous aime & vous favorise. "

Balaam ayant prononcé cette prophetie, non par luy-mesme, mais par le mouvement de l'esprit de Dieu, le Roy Balac outré de douleur luy dit, que ce n'estoit pas là ce qu'il leur avoit promis, & luy fit des reproches de ce qu'aprés avoir receu de grands presens pour maudire les Israëlites, il leur donnoit au contraire mille benedictiõs.

Le Prophete luy répondit: Croyez vous donc que "
lors qu'il s'agit de prophetiser il dépende de nous "
de dire, ou de ne pas dire ce que nous voulons? "
C'est Dieu qui nous fait parler comme il luy "
plaist sans que nous y ayons aucune part. Ie n'ay "
pas oublié la priere que les Madianites m'ont faite. "
Ie suis venu dans le dessein de les contenter, & je "
ne pensois rien moins qu'à publier les loüanges "
des Hebreux, & à parler des faveurs dont Dieu a "
resolu de les combler. Mais il a esté plus puissant "
que moy qui avois resolu contre sa volonté de "
plaire aux hommes. Car lors qu'il entre dans nô- "
tre cœur il s'en rend le maistre: & ainsi parce "
qu'il veut procurer la felicité de cette nation & "
rendre sa gloire immortelle, il m'a mis en la bou- "
che les paroles que j'ay prononcées. Neanmoins "

„ comme vos prieres & celles des Madianites n
„ ſont trop conſiderables pour ne pas faire tout c
„ qui peut dépendre de moy, je ſuis d'avis de dre
„ ſer d'autres autels & de faire d'autres ſacrifices
„ afin de voir ſi nous pourrons fléchir Dieu par ne
„ prieres. Balac approuva cette propoſition. L
ſacrifices furent renouvelles: mais Balaam ne p
obtenir de Dieu la permiſſion de maudire les I
raëlites. Au contraire eſtant proſterné en terre
prediſoit les malheurs qui arriveroient aux Ro
& aux villes qui s'oppoſeroient à eux, entre le
quelles il y en a quelques-unes qui ne ſont pas en
core baſties: mais ce qui eſt arrivé juſques icy
celles que nous connoiſſons tant ſur la terre fe
me que dans les iſles, fait aſſez juger que le reſ
de cet oracle ſera un jour accompli.

166. Balac fort irrité de ſe voir trompé dans ſon eſp
rance renvoya Balaam ſans luy faire aucun ho
Nomb. neur: Et ce Prophete eſtãt arrivé prés de l'Eufra
25. demanda de voir le Roy & les principaux des M
„ dianites, à qui il parla en cette ſorte: Puis que vo
„ voulez, ô Roy, & vous ô Madianites, que j'acc
„ de quelque choſe à vos prieres contre la volon
„ de Dieu, voicy tout ce que je puis vous di
„ N'eſperez pas que la race des Iſraëlites periſſe
„ mais, ny par les armes, ny par la peſte, ny
„ la famine, ny par aucun autre accident, puis
„ Dieu qui les a pris en ſa protection les garãtir
„ tous ces malheurs, & qu'encore qu'ils tomb
„ dans quelque deſaſtre ils s'en releveront avec p
„ de gloire eſtant devenus plus ſages par ce cha
„ ment. Mais ſi vous voulez triompher d'eux p
„ quelque temps je vay vous en donner le mo
„ Envoyez vers leur camp les plus belles de vos
„ tres-bien parées: commandez-leur de ne rien

lier pour donner de l'amour aux plus jeunes & aux plus braves d'entre eux, & dites-leur que quād elles les verront brûler de passion pour elles elles feignent de se vouloir retirer, & que lors qu'ils les prieront de demeurer avec eux, elles leur répondent qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur promettent solemnellement de renoncer aux loix de leur païs & au culte de leur Dieu pour adorer les Dieux des Madianites & des Moabites. C'est le seul moyen que vous avez de faire que Dieu s'enflamme contre eux de colere. En achevant ces paroles il s'en alla. Les Madianites ne māquerent pas ensuite de ce cō seil d'envoyer leurs filles, & de les instruire de ce qu'elles avoient à faire. Les jeunes gens d'entre les Hebreux ravis de leur extrême beauté conceurent une ardente passion pour elles. Ils la leur témoignerent; & la maniere dont elles leur répondirent l'alluma encore davantage. Lors que ces filles les virent éperduëment amoureux, elles feignirent de se vouloir retirer; mais ils les conjurerent avec larmes de demeurer, & leur promirent de les épouser en prenant Dieu à témoin du serment qu'ils leur en firent, & qu'ils ne les aimeroient pas seulement comme leurs femmes; mais qu'ils les rendroient maistresses absoluës d'eux-mesmes & de tout leur bien. Nous ne manquons, leur répondirent-elles, ny de biens, ny de tout ce qui nous peut rendre heureuses estant aussi cheries de nos parens que nous le pouvons souhaiter; & nous ne sommes pas venuës icy pour faire trafic de nostre beauté: mais vous considerāt comme des étrangers pour qui nous avons beaucoup d'estime, nous avons bien voulu vous rendre cette civilité. Maintenant que vous témoignez tāt d'affection pour nous & tant de plaisir de nous voir

„ partir, nous ne ſçaurions n'eſtre pas touchées de
„ vos prieres. Ainſi ſi vous voulez comme vous le
„ dites, nous donner voſtre foy de nous prendre pour
„ vos femmes, ce qui eſt la ſeule condition capable
„ de nous arreſter, nous demeurerons & paſſerons
„ avec vous toute noſtre vie. Mais nous craignons
„ qu'aprés que vous ſerez las de nous vous ne nous
„ renvoyiez honteuſement ; & vous devez nous
„ pardonner une apprehenſion ſi raiſonnable. Ces
amans paſſionnez s'offrirent de leur donner telles aſſurances qu'elles voudroient de leur fidelité : à
„ quoy elles répondirent: Puis que vous eſtes dans
„ ce ſentiment, & qu'il ſe rencontre que vous avez
„ des coûtumes differētes de celles de tous les autres
„ peuples, telles que ſont celles de ne manger que
„ des certaines viãdes, & n'uſer que de certain breu-
„ vage, il faut neceſſairement ſi vous voulez nous
„ épouſer que vous adoriez nos Dieux : autrement
„ nous ne pouvons croire que l'amour que vous
„ dites avoir pour nous ſoit veritable, & on ne ſçau-
„ roit trouver étrange ny vous blaſmer d'adorer les
„ Dieux du païs où vous venez, & que toutes les
„ autres nations adorent : au lieu que voſtre Dieu
„ n'eſt adoré que de vous ſeuls, & que les loix que
„ vous obſervez vous ſont toutes particulieres. Ainſi
„ c'eſt à vous de choiſir ; ou de vivre comme les
„ autres hommes; ou d'aller chercher un autre mon-
„ de où vous viviez comme il vous plaira.

Ces malheureux tranſportez de leur brutale & aveugle paſſion accepterent ces conditions, abandonnerent la foy de leurs peres, adorerent pluſieurs Dieux, leur offrirent des ſacrifices ſemblables à ceux des Madianites, mangerent indifferemment de toutes ſortes de viandes ; & ne craignirēt point pour plaire à ces filles devenuës leurs

femmes de violer les commandemens du vray Dieu. Toute l'armée se trouva en un moment infectée du poison répandu par ces jeunes gens: on vit l'ancienne religion courir fortune ; & une nouvelle sedition plus dangereuse que les premieres commençoit déja à éclater. Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangeres leur donnoient de vivre à leur fantaisie, s'y laissoient emporter sans aucune retenuë, & ne corrompoient pas seulement par leur exemple le commun du peuple, mais aussi les personnes de la plus grande condition. Zambry chef de la Tribu de Simeon épousa Cosby fille de Zur l'un des Princes de Madian, & sacrifia pour luy plaire selon l'usage de son païs contre l'ordre de la loy de Dieu. Moyse voyant un si étrange desordre & en apprehendant les suites assembla le peuple: & sans blâmer personne en particulier de crainte de desesperer ceux qui par la créance de pouvoir cacher leur faute estoient capables de revenir à leur devoir, il leur dit : Que c'estoit une chose « indigne de leur vertu & de celle de leurs peres « de preferer leur volupté à leur religion : Qu'ils « devoient rentrer en eux-mesmes lors qu'ils en « avoient encore le temps, & témoigner la force de « leur esprit, non pas en mépriſant des loix toutes « saintes & toutes divines ; mais en reprimant leur « passion : Qu'il seroit étrange qu'ayant esté sages « dans le desert ils se laissassent emporter dans un si « beau païs à un tel déreglement; & qu'ils perdissent « dans l'abondance le merite qu'ils avoient acquis « durant leur necessité. «

Lors que Moyse tâchoit par ce discours de ramener ces insensez à reconnoistre leur faute, Zambry luy parla en cette sorte: Vivez, Moyse, si «

„ bon vous ſemble ſelon les loix que vous avez fai-
„ tes, & qu'un long uſage a juſques icy autoriſées,
„ ſans quoy il y a long-temps que vous en auriez
„ porté la peine, & appris à vos dépens que vous ne
„ deviez pas ainſi nous tromper. Pour moy, je veux
„ bien que vous ſçachiez que je n'obeïray pas da-
„ vantage à vos tyranniques commandemens, parce
„ que je voy trop que ſous pretexte de pieté & de
„ nous donner des loix de la part de Dieu, vous
„ avez uſurpé la principauté par vos artifices, &
„ nous avez reduits en ſervitude, en nous interdi-
„ ſant les plaiſirs, & en nous oſtant la liberté que
„ doivent avoir tous les hommes qui ſont nez li-
„ bres. Nôtre captivité en Egypte avoit-elle rien de
„ ſi rude que le pouvoir que vous vous attribuez
„ de nous punir comme il vous plaiſt ſelon les loix
„ que vous avez vous-méme établies ; au lieu que
„ c'eſt vous qui meritez d'eſtre puni de ce que mé-
„ priſant celles de toutes les autres nations vous
„ voulez que les voſtres ſeules ſoient obſervées, &
„ preferez ainſi vôtre jugement particulier à celuy
„ de tout le reſte des hommes? Ainſi comme je croy
„ avoir tres-bien fait ce que j'ay fait & que j'étois
„ libre de faire, je ne crains point de declarer devãt
„ toute cette aſſemblée que i'ay épouſé une femme
„ étrangere: mais ie veux bien au contraire que vous
„ l'appreniez de ma propre bouche, & que tout le
„ monde le ſçache. Il eſt vray auſſi que ie ſacrifie à
„ des Dieux à qui vous defendez de ſacrifier, parce
„ que ie ne croy pas me devoir ſoûmettre à cette
„ tyrannie de n'apprendre que de vous ſeul ce qui
„ regarde la religion, & ie ne pretens point que ce
„ ſoit m'obliger que de vouloir comme vous faites
„ prendre plus d'autorité ſur moy que ie n'y en ay
„ moy-meſme.

Zambry ayant ainſi parlé tant en ſon nom que de ceux qui eſtoient dans ſes ſentimens, le Peuple attendoit avec crainte & en ſilence à quoy ce grand differend ſe termineroit. Mais Moyſe ne voulut pas conteſter davantage; de peur d'irriter de plus en plus l'inſolence de Zambry, & que d'autres à ſon imitation n'augmentaſſent encore le trouble. Ainſi l'aſſemblée ſe ſepara, & ce mal auroit eu des ſuites encore plus perilleuſes ſans la mort de Zambry qui arriva en la maniere que je vay dire.

Phinées qui paſſoit ſans contredit pour le premier de ceux de ſon âge, tant à cauſe de ſes excellentes qualitez que parce qu'il avoit l'avantage d'eſtre fils d'Eleazar Souverain Sacrificateur, & petit neveu de Moïſe, ne pût ſouffrir l'audace de Zambry. Il craignit qu'elle s'accruſt encore au mépris des loix ſi elle demeuroit impunie, & reſolut de venger un ſi grand outrage fait à Dieu. Ainſi comme il n'y avoit rien qu'il ne fuſt capable d'executer, parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zelle, il s'en alla dans la tente de Zambry, & le tua de meſme coup d'épée avec ſa femme. Pluſieurs autres jeunes hommes pouſſez du meſme eſprit que Phynées & animez par ſa hardieſſe & par ſon exemple, ſe jetterent ſur ceux qui eſtoient coupables du meſme peché que Zambry, en tuerent une grande partie & une peſte envoyée de Dieu fit mourir non ſeulement tous les autres, mais auſſi ceux de leurs proches qui au lieu de les reprendre & les empeſcher de commettre un ſi grand peché, les y avoient meſme portez: & le nombre de ceux qui perirent de la ſorte fut de quatorze mille hommes.

167. En ce meſme temps Moïſe irrité contre les Madianites fit marcher l'armée pour les exterminer entierement, comme je le diray aprés avoir rapporté à ſa loüange une choſe que je ne devois pas avoir omiſe. C'eſt qu'encore que Balaam fuſt venu à la priere de cette nation pour maudire les Hebreux, & qu'aprés que Dieu l'en eut empeché il euſt donné ce déteſtable conſeil dont nous venons de parler & qui penſa ruiner entiérement la religion de nos peres: neanmoins Moïſe luy à fait l'honneur d'inſerer ſa prophetie dans ſes écrits; quoy qu'il luy euſt eſté facile de ſe l'attribuer à luy-meſme ſans que perſonne euſt pû l'en reprendre, & a voulu rendre envers toute la poſterité un temoignage ſi avantagaux à ſe memoire. Ie laiſſe neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra & reviens à mon diſcours. Moïſe n'envoya contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en fourni mille, & leur donna pour chef Phinées qui venoit de relever la gloire des loix, & les venge du crime que Zambry avoit commis en les violant

Nom. 31.

CHAPITRE VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites & ſe rendent maiſtres de tout leur païs. Moïſe établit ſuſué pour avoir la conduite du Peuple. Ville baſties. Lieux d'aſyle.

168. LOrs que les Madianites viren approcher les Hebruex ils raſſemblerét toutes leurs forces & fortifierent la paſſages par où ils pouvoient

entrer dans leur païs. La bataille se donna : les Madianites furent vaincus; & les Hebreux en tuerent un si grand nombre qu'à peine pouvoit-on compter les morts, entre lesquels se trouverent tous leurs Rois, sçavoir, Och, Zur, Reba, Euy, & Recem, qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'huy & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la province ; & pour obeïr au commandement que Moyse en avoit fait à Phinées tuerent tous les hommes & toutes les femmes sans pardonner qu'au seules filles dont ils en emmenerent trente-deux mille, & firent un tel butin qu'ils prirent cinquante-deux mille soixante-sept bœufs, soixante mille asnes, & un nombre incroyable de vases d'or & d'argent dont les Madianites se servoient ordinairement, tant leur luxe estoit extraordinaire.

Phinées estant ainsi revenu victorieux sans avoir fait aucune perte, Moyse distribua toutes les dépoüilles ; en donna une cinquantiéme partie à Eleazar & aux Sacrificateurs; une autre cinquantiéme aux Levites ; & partagea le reste entre le Peuple, qui se trouva par ce moyen en estat de vivre avec plus d'abondance, & de joüir en repos des richesses qu'il avoit acquises par sa valeur.

Comme Moïse estoit alors fort âgé il établit Josué par le commandement de Dieu pour luy succeder dans le don de prophetie, & dans la conduite de l'armée, dont il estoit tres-capable & tres-instruit des loix divines & humaines par la connoissance qu'il luy en avoit donnée. 169. *Nomb.* 27. *Deut.* 3.

En ce mesme temps les Tribus de Gad & de Ruben & une moitie de celle de Manassé qui estoient fort riches en bestail & en toute sorte de 170. *Nomb.* 32.

biens prierent Moïse de leur donner le païs des Amorrhéens conquis quelque temps auparavant, à cause qu'il estoit tres abondant en pasturages. Cette demande luy fit croire que leur desir ne tendoit qu'à éviter sous ce pretexte de combattre les Chananéens: ainsi il leur dit que ce n'estoit que par lâcheté qu'ils luy faisoient cette priere, afin de vivre en repos dans une terre acquise par les armes de tout le Peuple, & de ne se point joindre à l'armée pour conquerir au delà du Iourdain le païs dont Dieu leur avoit promis la possession lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils luy répondirent qu'ils estoient si éloignez de la pensée de vouloir éviter le peril, qu'au contraire leur intention estoit de mettre par ce moyen leurs femmes, leurs enfans, & leur bien en seureté pour estre toûjours prests de suivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïse satisfait de cette raison leur accorda ce qu'ils demandoient en presence d'Eleazar, de Iosué, & des principaux chefs qu'il assembla pour ce sujet, à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis jusques à ce que la guerre fust entierement achevée. Ainsi ils prirent possession de ce païs, y bastirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'être plus libres pour prendre les armes & s'acquiter de leur promesse.

Nomb. 35. *Deut.* 4. 19. *Iosué.* 20.

Moïse bastit aussi dix villes pour faire partie des quarante-huit dont nous avons parlé, & établit dans trois de ces dix des asyles pour ceux qui auroient commis un meurtre sans dessein. Il ordonna que leur banniſſement dureroit pendant la vie du Grand Sacrificateur sous le pontificat duquel

le meurtre auroit esté commis : mais qu'aprés sa mort ils pourroient retourner en leur pays:& que si durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge il pourroit les tuer impunement. Les noms de ces trois villes sont Bozor sur la frontiere d'Arabie, Arimá dans le pays de Galaad,& Golan en Bazan. Moïse ordonna aussi qu'aprés la conqueste de Chanaam on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour servir comme celles-cy de lieu d'asyle & de refuge.

Zacphat qui estoit l'un des principaux de la Tribu de Manassé estant mort en ce mesme temps,& n'ayãt laissé que des filles, quelques-uns des plus considerables de cette Tribu s'adresserẽt à Moyse pour sçavoir si elles heriteroient de leur pere. Il repondit que si elles se marioient à quelqu'un de la mesme Tribu elles devoient heriter. Mais non pas si elles s'allioient dans une autre, afin de conserver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en estoient. *Nomb. 27. 36.*

CHAPITRE VIII.

Excellent discours de Moïse au peuple. Loix qu'il leur donne.

LOrs qu'il n'y avoit plus à dire que trente jours qu'il ne se fust passé quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Moyse fit assembler tout le Peuple au lieu où est maintenant la ville d'Abilan sur le bord du fleuve du Iourdain, qui est une terre fort abondante en palmiers,& luy parla en cette sorte : Compagnons de mes longs tra- 171. *Deut. 4.*

„ vaux avec qui j'ay couru tant de perils : Puis
„ qu'eſtant arrivé à l'age de ſix vingt ans il eſt
„ temps que je quitte le monde, & que Dieu ne veut
„ pas que je vous aſſiſte dans les combats que vous
„ aurez à ſoûtenir aprés avoir paſſé le Iourdain, je
„ veux employer ce peu de vie qui me reſte à af-
„ fermir voſtre bonheur par tous les ſoins qui peu-
„ vent dépendre de moy, afin de vous obliger à
„ conſerver de l'affection pour ma memoire : & je
„ finiray mes jours avec joye lors que je vous au-
„ ray fait connoiſtre en quoy vous devez établir
„ voſtre ſolide bonheur, & par quels moyens vous
„ pouvez en procurer un ſemblable à vos enfans.
„ Or comment n'ajoûteriez-vous pas foy à mes
„ paroles, puis qu'il n'y a point de témoignages
„ que je ne me ſois efforcé de vous donner de ma
„ paſſion pour voſtre bien, & que vous ſçavez que
„ les ſentimens de noſtre ame ne ſont jamais ſi purs
„ que lors qu'elle eſt preſte d'abandonner noſtre
„ corps ? Enfans d'Iſraël gravez fortement dans
„ voſtre cœur que la ſeule veritable felicité conſiſte
„ à avoir Dieu favorable : luy ſeul la peut donner à
„ ceux qui s'en rendent dignes par leur pieté ; &
„ s'eſt en vain que les méchans ſe flatent de l'eſpe-
„ rance de l'acquerir. Si donc vous vous rendez
„ tels qu'il le deſire & que je vous y exhorte aprés
„ en avoir receu ſes ordres, vous ſerez toûjours
„ heureux, voſtre proſperité ſera enviée de toutes
„ les nations du monde, vous poſſederez à jamais
„ ce que vous avez déja conquis, & vous vous met-
„ trez bien-toſt en poſſeſſion de ce qui vous reſte
„ à conquerir. Prenez garde ſeulement de rendre à
„ Dieu une fidelle obeïſſance : ne preferez jamais
„ d'autres loix à celle que je vous ay données de
„ ſa part : gardez les avec tres-grand ſoin ; & évitez

sur tout de rien changer par un mépris criminel aux choses qui regardent la religion. Comme tout est possible à ceux que Dieu assiste, vous vous rendrez les plus redoutables de tous les hommes si vous suivez ce conseil, vous surmonterez tous vos ennemis, & vous recevrez durant toute vostre vie les plus grandes recompenses que la vertu puisse donner. La vertu elle-mesme en sera la principale, puis que c'est par elle qu'on obtient toutes les autres; qu'elle seule vous peut rendre heureux, & peut vous acquerir une reputation & une gloire immortelle parmy les nations étrangeres. Voilà ce que vous avez sujet d'esperer si vous observez religieusement les loix que vous avez receuës de Dieu par mon entremise, & si vous les meditez sans cesse sans jamais souffrir qu'on les viole. Ie quitte le monde avec la consolation de vous laisser dans une grande prosperité, & vous recommande à la sage conduite de vos chefs & de vos magistrats, qui ne manqueront pas de prendre un extrême soin de vous. Mais Dieu doit estre vostre principal appuy. C'est à luy seul que vous estes redevables des avãtages que vous avez receus jusques-icy par mon moyen; & il ne cessera point de vous proteger, pourveu que vous ne cessiez point de le reverer & de mettre toute vostre confiance en son secours. Vous ne manquerez pas de personnes qui vous donneront d'excellẽtes instructions, tels que sont le Grand Sacrificateur Eleazar, Iosué, les Senateurs, & les chefs de vos Tribus. Mais il faut que vous leur obeïssiez avec plaisir, vous souvenãt que ceux qui ont sceu biẽ obeïr sçavent bien commander lors qu'ils sont élevez aux charges & aux dignitez. Ainsi ne vous imaginez pas cõme vous avez fait jusques à cette heu-

» re, que la liberté consiste à desobeïr à vos supe-
» rieurs, ce qui est une si grande faute qu'il vous
» importe de tout de vous en corriger. Gardez vous
» aussi de vous laisser emporter de colere contre eux
» comme vous avez souvent osé faire contre moy:
» car vous ne sçauriez avoir oublié que vous m'avez
» mis en plus grand danger de perdre la vie que
» n'ont fait tous nos ennemis. Ie ne vous le dis pas
» pour vous en faire des reproches: comment vou-
» drois-je dans le temps que je suis prest à me separer
» de vous vous attrister par le souvenir de ce qui s'est
» passé autrefois; puis que je n'en ay pas témoigné le
» moindre ressentiment lors mesme que je le souf-
» frois? mais je vous le dis afin de vous rendre plus
» sages à l'avenir, & parce que je ne sçaurois trop
» vous representer combien il vous importe de ne
» pas murmurer contre vos chefs quand aprés avoir
» passé le Iourdain & vous estre rendus maistres de
Deut. » la province de Chanaam vous vous trouverez com-
c. 11. » blez de toutes sortes de biens. Car si vous perdez
» le respect que vous devez à Dieu & si vous aban-
» donnez la vertu, il vous abandonnera aussi: il de-
» viendra vostre ennemi: vous perdrez avec honte
» par vostre desobeïssance les païs que vous aurez
» conquis par son secours: vous serez menez escla-
» ves dans toutes les parties du monde; & il n'y
» aura point de terres & de mers où il ne paroisse des
» marques de vostre servitude. Il ne sera plus temps
» alors de vous repentir de n'avoir pas observé ces
» saintes loix. C'est pourquoy afin de ne point tom-
» ber dans ce malheur, ne donnez la vie à un seul
» de vos ennemis apres que vous les aurez vaincus:
» croyez qu'il vous est de la derniere importance de
» les tuer tous sans en épargner aucun, parce qu'au-
» trement vous pourriez par la communication que

vous auriez avec eux vous laisser aller à l'idolatrie « & abandonner les loix de vos peres. Ie vous ordon- « ne aussi d'employer le fer & le feu pour ruiner de « telle sorte tous les temples, tous les autels, & tous « le bois consacrez à leurs faux dieux, qu'il n'en « reste pas la moindre trace. C'est l'unique moyen « de vous conserver dans la possessiõ des biens dont « vous joüirez, Et enfin que nul d'entre vous ne se « laisse aller au mal par ignorance, j'ay écrit par le « commandement de Dieu les loix que vous devez « suivre, & la maniere dont vous devez vous con- « duire, tant dans les affaires publiques que dans les « particulieres : & si vous les observez inviolable- « ment vous serez les plus heureux de tous les hom- « mes. «

Moïse ayant parlé de la sorte à tous les Israëlites 172.
il leur donna un livre dans lequel ces loix estoient écrites, & la maniere de vivre qu'ils devoient tenir. Tous le considerant déja comme mort, le souvenir des perils qu'il avoit courus & des travaux qu'il avoit soufferts si volontiers pour l'amour d'eux les fit fondre en larmes ; & leur douleur s'augmenta encore par la créance qu'il leur seroit impossible de rencontrer jamais un semblable chef, & que cessant de l'avoir pour intercesseur Dieu ne leur seroit plus si favorable. Ces mesmes pensées produisirent en eux un tel repentir de s'estre laissé transporter de fureur contre luy dans le desert, qu'ils ne pouvoient se consoler. Mais il les pria d'arrester le cours de leurs larmes pour ne penser qu'à observer fidellement les loix de Dieu : & l'assemblé se separa de la sorte.

Ie croy devoir dire avant que de passer outre quelles furent ces loix, afin que le lecteur connoisse combien elles sont dignes de la vertu d'un

auſſi grand Legiſlateur que Moyſe; & qu'il voye quelles ſont les couſtumes que nous obſervons depuis tãt de ſiecles. Ie les rapporteray telles que cet homme admirable les donna, ſans y ajoûter aucun ornement, & en changeray ſeulement l'ordre à cauſe que Moyſe les propoſa en divers temps & à diverſes fois ſelon que Dieu le luy ordonnoit: ce que je ſuis obligé de remarquer, afin que ſi cette hiſtoire tomboit entre les mains de quelqu'un de nôtre nation il ne m'accuſaſt pas d'avoir manqué de ſincerité. Ie vay donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contracts que nous paſſons entre nous, j'en parleray dans le traité que j'eſpere avec la grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raiſons de ces loix. Ie viens donc maintenant aux premieres qui ſont telles.

Aprés que vous aurez conquis le païs des Chananaam, & que vous y aurez baſty des villes, vous pourrez joüir en ſeureté du fruit de voſtre victoire; & voſtre bonheur ſera ferme & durable pourveu que vous vous rendiez agreables à Dieu en obſervant les choſes qui ſuivent.

Exod. 20. & ſeq. Dans la ville que Dieu choiſira luy-meſme en ce païs en une aſſiette commode & fertile & qu'on nommera la ville ſainte, on baſtira un ſeul *Deut. 5. & ſeq.* Temple dans lequel ſera élevé un ſeul autel avec des prieres non tailées, mais choiſies avec tant de ſoin que lors qu'elles ſerõt jointes enſemble elles *Deut. 16. & ſeq.* ne laiſſẽt pas d'eſtre agreables à la veüe. Il ne faudra point monter à ce temple ny a cet autel par des degrez, mais par une petite terraſſe en douce pente; & il n'y aura en nulle autre ville ny temple ny autel, parce qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, & qu'une ſeule nation des Hebreux.

Celuy qui aura blaſphemé contre Dieu ſera la- *Exod.*
pidé, & pendu durant un jour au gibet, puis en- 20.
terré en ſecret avec ignominie.

Tous les Hebreux en quelque pays du monde qu'ils demeurent ſe rendront trois fois l'année dans la ville ſainte & dans le temple, pour y remercier Dieu de ſes bienfaits, & implorer ſon aſſiſtance pour l'avenir; comme auſſi pour entretenir l'amitié entre eux par les feſtins qu'ils ſe feront & les converſations qu'ils auront enſemble; eſtant juſte que ceux qui ne ſont qu'un meſme Peuple, & qui ne ſe conduiſent que par les meſmes loix ſe connoiſſent: à quoy rien n'eſt ſi propre que ces ſortes d'aſſemblées, qui par la veuë & les entretiens des perſonnes en gravent le ſouvenir dans la memoire: au lieu que ceux qui ne ſe ſont jamais veus paſſent pour étrangers dans l'eſprit des uns les autres. C'eſt pourquoy outre les decimes qui ſont deüës aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en reſerverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville ſainte aux feſtins ſacrez que vous ferez en ces jours de feſte; puis qu'il eſt bien raiſonnable de faire des rejoüiſſances en l'honneur de Dieu de ce qui provient des terres que nous tenons de ſa liberalité.

On n'offrira point en ſacrifice ce qui procede *Deut.*
du grain fait par une femme de mauvaiſe vie: 23.
car Dieu n'a pas agreable ce qui eſt acquis par de mauvaiſes voyes & par une honteuſe proſtitution. Pour cette meſme raiſon il n'eſt point non plus permis d'offrir en ſacrifice ce que l'on auroit receu pour avoir preſté des chiens de chaſſe ou de bergers afin d'en tirer de la race.

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent : on ne pillera point leurs temples ; & on n'emportera point les choſes offertes à quelque divinité que ce ſoit.

Perſonne ne ſe veſtira d'une étoffe de lin & de laine meſlées enſemble, parce que cela eſt reſervé pour les ſeuls Sacrificateurs.

Quand on s'aſſemblera au bout de ſept ans dans la ville ſainte pour ſolemniſer la feſte des Tabernacles nommée Scenopegie, le Souverain Sacrificateur montera ſur un lieu élevé d'où il lira toute la loy publiquement & ſi haut que chacun le puiſſe entendre, ſans que l'on empeſche les femmes, les enfans, ny meſme les eſclaves d'y aſsiſter, parce qu'il eſt bon de la graver de telle ſorte dans leur cœur qu'elle ne puiſſe jamais s'effacer de leur memoire, & de leur oſter toute excuſe d'avoir peché par ignorance. Car ces ſaintes loix feront ſans doute une beaucoup plus forte impreſſion dans leur eſprit lors qu'ils entendront eux-mémes quelles ſont les peines dont elles menacent & dont ſeront chaſtiez ceux qui oſeront les violer.

On doit avant toutes choſes apprendre aux enfans ces mémes loix ; rien ne leur pouvant eſtre ſi utile : & pour cette raiſon leur repreſentera deux fois le jour le matin & le ſoir quels ſont les bienfaits dont ils ſont redevables à Dieu, & comme quoy il nous a delivrez de la ſervitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ſes faveurs paſſées, & ſe rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire ſur les portes, & porter auſſi écrit à l'entour de la teſte & des bras les principales choſes que Dieu a faites pour nous, & qui

ont de si grands témoignages de sa bonté & de sa puissance: afin de nous en renouveller continuellement le souvenir.

Il faut choisir pour Magistrats dans chaque ville sept hommes d'une telle vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la justice : joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne soit si hardy de dire à qui que ce soit une seule parole fâcheuse en leur presence, afin que ce respect qu'ils s'accoûtumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces magistrats prononceront seront executez, si ce n'est qu'ils ayent esté corrompus par des presens, ou qu'il paroisse visiblement qu'ils ont mal jugé. Car la justice estant preferable à toutes choses, il faut la rendre sans interest & sans faveur, puis qu'autrement Dieu seroit traité avec mépris, & paroistroit plus foible que les hommes, si l'apprehension de choquer de personnes riches & élevées en autorité estoit plus puissante sur l'esprit des Iuges que la crainte de violer la justice qui est la force de Dieu. Que si les Iuges se trouvent en peine de décider certaines affaires comme il arrive souvent, ils doivent sans rien prononcer les porter en leur entier dans la ville sainte : & là le grand Sacrificateur, le Prophete & le Senat les jugeront selont ce qu'ils croiront en leur conscience le devoir faire.

On n'ajoûtera point de foy à un seul témoin: mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins, & que ce soient des personnes sans reproche. *Deut.* 19.

Les femmes ne seront point receuës en témoignage à cause de la legereté de leur sexe, &

de ce qu'elle parlent trop hardiment.

Les eſclaves ne ſeront point auſſi receus en témoignage, parce que la baſſeſſe de leur condition leur abat le cœur & que la crainte ou le profit les peut porter à dépoſer contre la verité.

Celuy qui ſera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage ſouffrira la meſme peine qu'l'on auroit impoſée à l'accuſé s'il avoit eſté condamné ſur ſon témoignage.

Deut. 21. Lors qu'un meurtre a eſté commis ſans que l'on ſçache qui en eſt l'auteur ny que l'on ait ſujet de ſoupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & meſme propoſer une recompenſe à celuy qui le pourra découvrir. Que ſi perſonne ne vient à revelations les magiſtrats des villes voiſines du lieu où ce meurtre aura eſté commis s'aſſembleront avec le Senat pour connoiſtre laquelle de ces villes eſt la plus proche du lieu où le corps du mort a eſté trouvé : & cette ville achetera une geniſſe que l'on menera dans une vallée ſi ſterile qu'il n'y croiſſe ny grains ny arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites aprés luy avoir coupé les nerfs du coû laveront leurs mains, les mettront ſur la teſte de cette geniſſe, proteſteront à haute voix, & les magiſtrats avec eux, qu'ils ne ſont point ſoüillez de ce meurtre ; qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'eſtoient point preſens quand il a eſté commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiſer ſa colere, & de ne permettre jamais qu'il arrive un ſemblable malheur en ce meſme lieu.

L'Ariſtocratie eſt ſans doute une tres-bonne ſorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien

embraſſez-la donc afin de n'avoir, pour maiſtres que les loix que Dieu vous donne: puis qu'il vous doit ſuffire qu'il veüille bien eſtre voſtre conducteur.

Que ſi le deſir vous prend d'avoir un Roy, choiſiſſez-en un qui ſoit de voſtre nation & qui aime la juſtice & toutes les autres vertus. Quelque cabable qu'il puiſſe eſtre il faut qu'il donne plus a Dieu & aux loix qu'a ſa propre ſageſſe & a ſa conduite & qu'il ne faſſe rien ſans le conſeil du Grand Sacrificateur & du Senat: qu'il n'ait point pluſieurs femmes: qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer de l'argent & a nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il ſe laiſſe aller avec excés à toutes ces choſes, vous devez empeſcher qu'il ne ſe rende plus puiſſant qu'il n'eſt utile pour le bien public. *Deut.* 17.

Il ne faut point changer le bornes tant de ſes terres que de celles d'autruy, parce qu'elles ſervẽt à entretenir la paix: mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables comme ſi Dieu y-meſme les avoit poſées, puis que ce changement pourroit donner ſujet à de grãdes conteſtations, & que ceux dont l'avarice ne peut ſouffrir que l'on mette des bornes a leur cupidité, ſe portent aiſément a mépriſer & a violer les loix.

On ſe ſervira point pour ſon uſage particulier, & on n'offrira point à Dieu les premices des fruits que les arbres porteront avant la quatriéme année, à compter du temps qu'il auront eſté plantez, parce qu'on doit les conſiderer comme des fruits avortez, & que tout ce qui eſt contraire aux loix de la nature n'eſt pas digne d'eſtre offert à Dieu, ny propre à nourrir les hommes. Quant aux *Levit.* 25.

fruits que les abres produiront dans la quatriéme année, celuy qui les recueillira les portera dans la ville ſainte pour en offrir les primices à Dieu avec les autres decimes, & manger le reſte avec ſes amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année ſuivante qui ſera la cinquiéme, il fera tel uſage de ſes fruits que bon luy ſemblera.

Il ne faut rien ſemer dans une vigne, parce qu'il ſuffit que la terre la nourriſſe ſans qu'on ouvre encore ſon ſein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des boufs ſans y joindre d'autres animaux, ny en atteler de differentes eſpeces à une meſme charruë.

On ne doit jamais non plus meſler les ſemences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux on trois ſortes differentes. Car la nature ne ſe plaiſt point à ce meſlange. Il ne faut jamais auſſi accoupler des animaux de diverſes eſpeces, de crainte que les hommes ne s'accouſtument par cet exemple à un meſlange abominable. Car il n'arrive que trop aiſément que ce qui paroiſt d'abord eſtre peu conſiderable produit dans la ſuite des effets tres-dangereux. On doit pour cette raiſon extrêmement prendre garde à ne rien ſouffrir dont l'imitation puiſſe corrompre les bonnes mœurs: & c'eſt pourquoy les loix reglent juſques aux moindres choſes afin de retenir chacun dans ſon devoir.

Deut. 24 Les maiſſonneurs doivent non ſeulement ne ramaſſer pas trop exactement les épies; mais en laiſſer quelques-uns pour les pauvres. Il faut de meſme laiſſer quelques grapes ſur les ſeps, & quelques olives ſur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuſe negligence apporte quelque dom-

mag

mage à celuy qui en uſe, qu'au contraire il tire du profit de ſa charité ; & Dieu rend la terre encore plus feconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle ſorte à leur intereſt particulier qu'ils ne conſiderent point celuy des autres.

Lors que les bœufs pilent le grain il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il eſt raiſonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empeſcher un paſſant, ſoit originaire du païs ou étranger de prendre & de manger des pommes quand elles ſont meures; mais au contraire luy en donner de bon cœur, ſans que neanmoins il en emporte. On ne doit pas auſſi empeſcher ceux qui ſe rencontrent dans le preſſoir de goûter des raiſins, puis qu'il eſt juſte de faire part aux autres des biens qu'il plaiſt à Dieu de nous donner, & que cette ſaiſon qui eſt la plus fertile de l'année ne dure que peu de temps. Que ſi quelques-uns avoient honte de toucher à ces raiſins, il faut meſme les prier d'en prendre : car s'ils ſont Iſraëlites, la proximité qui eſt entre nous les doit rendre non ſeulement participans, mais maiſtres de ce que nous avons: & s'ils ſont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hoſpitalité ſans croire perdre quelque choſe par ce petit preſent que nous leur faiſons des fruits que nous tenons de la liberalité de Dieu, puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous ſeuls, mais qu'il veut auſſi faire connoiſtre aux autres peuples par la part que nous leur faiſons de nos biens, quelle eſt ſa magnificence envers nous. Que ſi quelqu'un contrevient à ce commandement on luy donnera trente-neuf coups de foüet, pour le chaſtier par cette peine ſervile de ce qu'eſtant libre il s'eſt ren-

du esclave du bien, & s'est ainsi luy-mesme deshonoré. Car qu'y a-t-il de plus raisonnable, qu'aprés avoir tant souffert en Egypte & dans le desert nous ayons compassion des miseres d'autruy; & qu'ayant receu tant de biens de la bonté infinie de Dieu nous en distribuions une partie à ceux qui en ont besoin ?

Outre les deux decimes que l'on est obligé de payer en chaque année l'une aux Levites, & l'autre pour les festins sacrez, il faut en payer une troisiéme pour estre distribuée aux pauvres veuves & aux orphelins.

Deut. 26. Il faut porter au Temple les primices de tous les fruits; & aprés avoir rendu graces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit & fait les sacrifices que la loy ordonne, offrir ces primices aux Sacrificateurs. Celuy qui se sera acquité des deux decimes dont l'une doit estre donnée aux Levites & l'autre employée aux festins sacrez, se presentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez luy, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il luy a pleu de nous delivrer de la servitude des Egyptiens, & nous donner une terre si fertile & si abondante. Il declarera ensuite qu'il a payé les decimes selõ la loy de Moïse, & priera Dieu de vouloir nous estre toûjours favorable, de nous conserver les biens qu'il nous a donnez, & d'y en ajoûter mesme de nouveaux.

Quand les hommes seront venus en âge de se marier ils épouseront des filles de condition libre dont les parens soient gens de bien: & celuy qui refusera de se marier en cette sorte afin d'épouser la femme d'un autre qu'il aura gagnée par ses artifices, n'en aura pas la liberté de peur d'attrister son premier mary.

Quelques amour que des hommes libres ayent pour des femmes esclaves ils ne doivent point les espouser; mais domter leur passion puis que l'honnesteté & la bien-sence les y oblige.

La femme qui se sera abandonnée ne pourra se marier, parce qu'ayant deshonnoré son corps Dieu ne reçoit point les sacrifices qui lui sont offerts pour de semblables mariages : outre que les enfans qui naissent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui sont sortis d'une alliance honteuse & contractée par un amour impudique.

Si quelqu'un aprés avoir épousé une fille qui passoit pour estre vierge estime avoir sujet de croire qu'elle ne l'estoit pas, il la fera appeller en justice & produira les preuves de son soupçon. Le pere ou le frere, & à leur defaut le plus proche parent de la fille la défendra. Que si elle est declarée innocente le mary sera obligé de la garder sans pouvoir jamais la renvoyer, si ce n'est pour une grande cause qui ne puisse estre contestée : & pour punition de sa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à son innocence il recevra trente neuf coups de foüet, & donnera cinquante sicles au pere de la fille. Mais si au contraire elle se trouve coupable & est de race laïque, elle sera lapidée : & si elle est d'une race de Sacrificateurs elle sera brûlée toute vive. *Deut.* 24.

Si un homme qui a épousé deux femmes a plus d'affection pour l'une d'elles; soit à cause de sa beauté, ou pour quelque autre raison; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage soit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins; elle le presse de le partager en aisné afin que selon les loix que je vous ay données il ait une duoble *Deut.* 21.

portion il ne faut pas le luy accorder, parce qu'il n'eſt pas juſte que le malheur de la mere d'eſtre moins aimée de ſon mary, faſſe tort au droit d'aîneſſe acquis à ſon fils par le privilege de ſa naiſſance.

Deut. 22. Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à un autre, & qu'elle y ait donné ſon conſentement, ils ſeront tous deux punis de mort comme eſtant tous deux coupables; l'homme pour avoir perſuadé à cette fille de preferer un plaiſir infame à l'honneſteté d'un mariage legitime; & elle pour s'eſtre ainſi abandonnée ou par le deſir du gain, ou par une honteuſe volupté.

Celuy qui viole une fille qu'il rencontre ſeule & qu'ainſi perſonne n'a pû ſecourir, ſera ſeul puni de mort.

Celuy qui abuſe d'une fille qui n'eſt encore promiſe à perſonne ſera obligé de l'épouſer, ou de payer cinquante ſicles au pere de la fille s'il ne veut pas la luy donner en mariage.

Celuy qui pour quelque cauſe voudra ſe ſeparer d'avec ſa femme, comme cela arrive ſouvent, luy promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de ſe remarier: & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que ſi aprés s'eſtre remariée à un autre ce ſecond mary la traite mal, ou vienne à mourir, & que le premier veüille la reprendre, il ne luy ſera pas permis de retourner avec luy.

Deut. 25. Si un homme meurt ſans enfans, ſon frere épouſera ſa veuve: & s'il en a un fils il luy dõnera le nom du mort, & le conſiderera comme ſon heritier. Car il eſt avantageux à la republique que le bien ſe conſerve par ce moyen dãs les familles, & ce ſera une conſolatiõ à la veuve de vivre avec

une perſonne qui eſtoit ſi proche à ſon mary. Que ſi le frere du défunt refuſe de l'épouſer, elle ira déclarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne ſoit demeurée dans la famille de ſon mary, & ne luy ait donné des enfans : mais que ſon beau-frere qu'elle vouloit épouſer a fait cette injure à la memoire de ſon frere de ne vouloir point d'elle. Et lors que le Senat l'aura fait venir pour luy en demander la raiſon, & qu'il en aura allegué quelqu'une ſoit bonne ou mauvaiſe, elle déchauſſera un des ſouliers de ce beau-frere qui l'a refuſée, & luy crachera au viſage, en diſant qu'il merite de recevoir cette hõte puis qu'il à fait un ſi grãd outrage à la memoire de ſon frere. Ainſi il ſortira du Senat avec cette tache qui luy demeurera durant tout le reſte de ſa vie, & la femme pourra ſe remarier à qui bon luy ſemblera.

Si quelqu'un a pris dans la guerre une femme priſonniere ſoit vierge ou mariée, & qu'il veüille contracter avec elle un mariage legitime, il faut qu'auparavant on luy coupe les cheveux; qu'elle prenne un habit de deüil, & qu'elle pleure ſes proches & ſes amis qui ont eſté tuez dans le combat, afin qu'ayant ſatisfait à ſa douleur elle puiſſe avoir l'eſprit plus libre dans le feſtin de ſes noces. Car il eſt raiſonnable que celuy qui prend une femme à deſſein d'en avoir des enfans dõne quelque choſe à ſes juſtes ſentimens, & ne ſe laiſſe pas rellement aller à ſon propre plaiſir qu'il les neglige. Enſuite d'un deüil de trente jours, qui eſt un temps qui doit ſuffire à des perſonnes ſages pour pleurer leurs proches & leurs amis, on pourra celebrer les noces. Que ſi l'homme aprez avoir ſatisfait ſa paſſion vient à meſpriſer cette femme il ne luy ſera plus permis de la tenir eſclave; mais *Deut.* 21.

elle deviendra libre, & pourra aller où elle voudra.

Deut. 21. S'il se trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les mépriſent & vivent inſolemment avec eux, ces peres & meres que la nature rend leurs juges commenceront par leur remontrer: „ Que lors qu'ils ſe ſont mariez ils n'ont pas eu „ pour but la volupté ny le deſir d'augmenter leur „ bien; mais de mettre des enfans au monde qui pûſ„ ſent les aſſiſter dans leur vieilleſſe: Que Dieu leur „ en ayant donné ils les ont receus avec joye & avec „ action de graces, & les ont elevez avec toute ſorte „ de ſoin, ſans rien épargner pour les bien inſtrui„ re: à quoy ils ajoûterent ces paroles: mais puis„ qu'il faut pardonner quelque choſe à la jeuneſſe; „ contentez vous au moins, mon fils de vous eſtre „ juſques icy ſi mal acquité de voſtre devoir: ren„ trez dans vous-meſme: devenez plus ſage; & „ ſouvenez-vous que Dieu tient comme faites con„ tre luy les offenſes que l'on commet envers ceux „ dont on à receu la vie, parce qu'il eſt le pere „ commun de tous les hommes, & que la loy or„ donne pour ce ſujet une peine irremiſſible que „ je ſerois tres-fâché que vous fuſſiez ſi malheu„ reux d'éprouver. Que ſi enſuite de cette remontrance l'enfant ſe corrige il faudra luy pardonner les fautes qu'il aura faites plutoſt par ignorance que par malice &; ainſi on loüera la ſageſſe du Legiſlateur, & les peres ſeront heureux de ne voir par ſouffrir à leurs enfans la punition que les loix ordonnent. Mais ſi cette ſage reprehenſion eſt inutile: ſi l'enfant perſiſte dans ſa deſobeïſſance, continuë par ſon inſolence envers ſes parens à ſe rendre les loix ennemies, on

le menera hors de la ville, où on le lapidera a la veuë de tout le Peuple; & aprés que son corps aura esté exposé en public durant tout le jour on l'enterrera la nuit.

La mesme chose s'observera à l'égard de tous ceux qui seront condamnez à mort, & on enterrera mesme nos ennemis. Car nul mort ne doit estre laissé sans sepulture, parce que ce seroit étendre trop loin la punition & le chastiment. *Deut. 23.*

Il ne sera permis à aucun Israëlite de prester à usure, ny de l'argent ny quelque viande ou breuvage que ce soit, parce qu'il n'est pas juste de profiter de la misere des personnes de nostre nation; .mais qu'on doit au contraire se tenir heureux de les assister, & attendre toute sa recompense de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou des fruits secs ou liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recueillir, & le faire avec la mesme joye qu'ils les avoient empruntez, parce que c'est le moyen de les retrouver, si on retomboit dans un semblable besoin.

Que si le debiteur n'a point de honte de manquer à s'acquiter de ce qu'il doit, le creancier ne doit pas neanmoins aller dans sa maison y prendre des gages pour son assurance; mais il faut qu'il attende que la justice en ait ordonné: alors il pourra aller en demander, sans toutefois entrer chez luy: & le debiteur sera obligé de luy en apporter aussi-tost, parce qu'il ne luy est pas permis de s'opposer à celuy qui vient armé du secours des loix. Que si le debiteur est à son aise, le creancier pourra garder ces gages jusques à ce qu'il soit payé de ce qu'il a presté: mais s'il est pauvre il faut qu'il les luy rende avant que le so- *Deut. 24.*

leil se couche, principalement si ce sont des habits, afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit, parce que Dieu a compassion des pauvres. Mais on ne pourra prendre pour gage ny une meule, ny rien de ce qui sert au moulin, de peur d'augmenter encore la misere des pauvres en leur ostant le moyen de gagner leur vie.

Celuy qui retiendra en servitude un homme de naissance libre sera puny de mort. Et celuy qui dérobera de l'or ou de l'argent sera obligé de rendre le double.

Celuy qui tuera un voleur domestique, ou un homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour la voler, ne sera point puny.

Celuy qui dérobera quelque animal payera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est un bœuf il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moyen de payer cette amende il sera reduit en servitude.

Si un Hebreu a esté vendu à un autre Hebreu il demeurera six ans son esclave : mais en la septiéme année il sera mis en liberté. Que si lors qu'il estoit dans la maison de son maistre il avoit épousé une femme esclave comme luy & en avoit eu des enfans, & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte il aime mieux demeurer esclave avec eux, il sera affranchy dans l'année du Iubilé avec sa femme & ses enfans.

Deut. 22. Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans le chemin il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé, afin qu'il puisse le rendre à celuy qui l'aura perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du préjudice d'autruy. La mesme chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarez dans le desert : & si l'on ne peut

sçavoir

ſçavoir à qui ils appartiennent on peut les garder aprés avoir pris Dieu à témoin que l'õ n'a eu aucun deſſein de s'approprier le bien d'autruy.

Lors qu'on rencontre quelque beſte de charge demeurée dans un bourbier il faut aider à l'en retirer comme ſi elle eſtoit à ſoy.

Au lieu de ſe mocquer de ceux qui ſont égarez & de prendre plaiſir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ny d'un ſourd, ny d'une perſonne abſente.

Si dans une querelle née ſur le champ un homme en frape un autre, mais ſans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'inſtant en luy donnant autant de coups qu'il en a donné. Que ſi le bleſſé meurt aprés avoir veſcu long-temps depuis ſa bleſſure, celuy qui l'a bleſſé ne ſera pas puni comme meurtrier : & s'il guerit, celuy qui l'a bleſſé ſera obligé de payer toute la dépenſe qu'il aura faite, & les medecins.

Si quelqu'un frappe du pied une femme groſſe, & qu'elle accouche avant terme, il ſera condamné à une amende envers elle, & à une autre envers ſon mary, à cauſe qu'il a diminué par là le nombre du Peuple en empeſchant un homme de venir au monde. Et ſi la femme meurt de ce coup il ſera puni de mort, parce que la loy veut que celuy qui a oſté la vie à un autre perde la ſienne.

Quiconque ſera trouvé avoir du poiſon ſera puni de mort, parce qu'il eſt juſte qu'il ſouffre le mal qu'il vouloit faire à un autre.

Si un homme creve les yeux à un autre, on les luy crevera auſſi, parce qu'il eſt raiſonnable qu'il ſoit traité comme il l'a traité : ſi ce n'eſt

que celuy qui a perdu la veuë aime mieux estre satisfait en argent: ce que la loy laisse à son choix.

Le maistre d'un bœuf qui est sujet à fraper avec ses cornes est obligé de le tuer. Que si ce bœuf frape quelqu'un & le tuë, il sera assommé à l'heure-mesme à coups de pierres, & on ne mangera point de sa chair: & si son maistre est convaincu d'avoir sceu que son bœuf estoit si méchant sans en avoir averti, il sera puni de mort, parce qu'il a esté cause de la mort de celuy qu'il a tué. Que si la personne tuée par le bœuf est esclave, le bœuf sera aussi lapidé; mais son maistre en sera quitte en payant trente sicles au maistre de l'esclave. Que si un bœuf tuë un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en sera partagé entre leurs maistres.

Celuy qui creuse un puits ou une cisterne prendra un tres-grand soin de les couvrir; non pas pour oster la liberté d'y puiser de l'eau, mais pour empescher qu'on n'y tombe: & si faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & meurt, il sera obligé d'en payer le prix à celuy à qui il appartenoit: & il faut aussi faire des appuis à l'entour des toicts des maisons, afin que personne n'y puisse tomber.

Levit. 6. Celuy à qui on aura confié un dépost le conservera comme une chose sacrée, & ne le donnera à qui que ce soit ny pour quoy qu'on luy puisse offrir. Car encore qu'il n'y eust point de témoin pour l'en convaincre il ne doit avoir égard qu'au seul témoignage de sa conscience, & à ce qu'il doit à Dieu qui ne peut estre trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que si le dépositaire perd le dépost sans qu'il y ait de sa faute, il ira trouver les sept Iuges dont il a esté

parlé, & prendra Dieu à temoin avec ſerment en leur preſence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ny fait aucun uſage d'aucune partie du dépoſt : & ainſi il en ſera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fuſt ſervy il ſera obligé de rendre le depoſt entier.

On ſera tres-religieux à payer le ſalaire que les ouvriers auront gagné à la ſueur de leur viſage, ſe ſouvenant que Dieu a donné aux pauvres au lieu de terres & de bien, des bras pour gagner leur vie. Et pour la meſme raiſon il ne faut point remettre au lendemain à payer ce qu'on leur doit, mais le leur donner le jour meſme, parce que Dieu ne veut pas qu'ils ſouffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné. *Deut. 4.*

Il ne faut point punir les enfans à cauſe des pechez de leurs peres, puis que lors qu'ils ſont vertueux ils ſont dignes qu'on les plaigne d'eſtre nez de perſonnes vicieuſes, & non pas qu'on les haiſſe à cauſe des vices de leurs parens. Il ne faut pas nõ plus imputer aux peres les defauts de leurs enfãs, mais plûtoſt les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriſer les bonnes inſtructions qu'ils leur ont données, & les a empeſchez d'en profiter. *Ibid.*

Il faut fuir & avoir en horreur ceux qui ſe ſont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainſi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuër à la multiplication des hommes; puis qu'outre qu'ils ont tâché autant qu'il eſtoit en eux d'en diminuër le nombre, & ſont en quelque ſorte les Homicides des enfans dont ils auroient pû eſtre les peres, ils n'ont pû commettre cette action ſans avoir ſoüillé auparavant la pureté de leur ame, eſtant ſans doute que ſi elle

n'eust point esté effeminée ils n'auroient pas mis leur corps en un estat qui ne les doit plus faire considerer que comme des femmes. Ainsi parce qu'il faut rejetter tout ce qui estant contre la nature peut passer pour monstreux, il ne faut priver ny l'homme ny aucun animal de la marque de son sexe.

Voilà quelles sont les loix que vous serez obli-
173. " gez d'oserver durant la paix afin de vous rendre
" Dieu favorable ; & qu'ainsi rien ne puisse la
" troubler, & je le prie de ne permettre jamais
" qu'on les abolisse pour en établir d'autres. Mais
" parce qu'il est impossible qu'il n'arrive du trou-
" ble dans les estats les mieux reglez, & que les
" hommes ne tombent en quelque malheur soit
" impreveu ou volontaire, il faut que je vous donne
" par avance quelques avis sur ce sujet, afin que vous
" ne soyez pas surpris dans ces rencontres; mais que
" vous soyez preparez à ce que vous aurez à faire,
" Ie souhaite que lors que vous aurez acquis avec
" l'assistance de Dieu & par vostre travail le païs
" qu'il vous a destiné, vous le possediez en paix &
" avec un plein repos ; que vous n'y soyez traver-
" sez ny par les efforts de vos ennemis, ny par des
" divisions domestiques ; & qu'au lieu d'abandon-
" ner les loix & la conduite de vos peres pour en
" embrasser qui leur seroient entierement oppo sées,
" vous demeuriez fermes dans l'observation de cel-
" les que Dieu luy-mesme vous a données. Mais si
" vous ou vos descendans vous trouvez obligez à
" faire la guerre, je desire de tout mon cœur que
" ce ne soit iamais dans vostre païs & en ce cas il
" faudra commencer par envoyer des herauts de-
" clarer à vos ennemis, que quelque forts que vous
dent. " soyez tant en cavalerie qu'en infanterie, & sur
21. "

tout en ce que vous avez Dieu pour protecteur & pour conducteur de vos armées, vous aimez mieux n'estre point contraints d'en venir aux armes, parce que vous n'avez aucun desir d'en profiter. Que si ce discours les persuade de demeurer en paix avec vous, il vaut beaucoup mieux ne le point rompre : mais s'ils le mépriſent & ne craignent point de vous declarer une guerre injuſte, marchez hardiment contre eux prenant Dieu pour voſtre General, & pour commander deſſous luy le plus ſage & le plus experimenté de vos capitaines. Car la pluralité des chefs qui ont une égale autorité, au lieu d'eſtre avantageuſe eſt ſouvent prejudiciale par le retardement qu'elle apporte à l'executiõ des entrepriſes. Quant aux ſoldats il faut choiſir les plus vaillans & les plus robuſtes, ſans en meſler de lâches avec eux, qui au lieu de vous eſtre utiles le ſeroiẽt à vos ennemis, en s'efuiant lors qu'il faut combatre.

On n'obligera point d'aller à la guerre ny ceux qui auront baſty une maiſon juſques à ce qu'ils l'ayent habité durant un an: ny ceux qui auront planté une vigne iuſques à ce qu'ils en ayent recuilly du fruit : ny les nouveaux mariez, de peur que le deſir de ſe conſerver pour ioüir de ces choſes qui leur ſõt cheres n'amoliſſe leur courage, & ne leur faſſe trop ménager leur vie.

Obſervez dans vos campemens une diſcipline tres-exacte: & lors que vous attaquerez une place & aurez beſoin de bois pour faire des machines, gardez-vous bien de couper les arbres fruitiers, parce que Dieu les a créez pour l'utilité des hõmes, & que s'ils pouvoient parler & changer de place ils ſe plaindroient du mal que vous leur feriez ſans vous en avoir donné ſuiet, & iroient ſe

transplanter dans une autre terre.

Quand vous serez victorieux, tuez ceux qui vous resisteront dans le combat: mais épargnez les autres pour vous les rendre tributaires, excepté les Chananéens que vous exterminerez entierement.

Deut. 20. Prenez garde sur toutes choses dans la guerre à ce que nulle femme ne s'habille en homme, ny que nul homme ne s'habille en femme.

Ce sont là les loix que Moïse laissa à nostre nation: il luy donna aussi celles qu'il avoit écrites quarente ans auparavant dont nous parlerons ailleurs.

174. *Deut.* 30.31. 32.34. Cet homme admirable continua les jours suivans d'assembler le Peuple; demanda à Dieu par de ferventes prieres de les assister s'ils observoiét ses saintes loix, & fit des imprecations contre ceux qui y manqueroient. Il leur leut ensuite un cantique qu'il avoit composé en vers exametres, dans lequel il prediſoit les choses qui leur devoient arriver, dont une partie a déja esté accomplie, & le reste continuë de s'accomplir, sans qu'on y ait pû remarquer la moindre chose qui ne soit conforme à la verité. Il donna en garde ce sacre livre aux Sacrificateurs avec l'arché, dans laquelle estoient les deux Tables de la loy, & leur commit le soin du Tabernacle.

275. Il recommanda au Peuple que lors qu'ils seroient en possession de la terre de Chanaam ils se souvinssent de l'injure qu'ils avoient receuë des Amalécites & leur declarassent la guerre, pour les punir comme ils le meritoient de la maniere iniurieuse dont ils les avoient traittez dans le desert.

Deut. 27.28. Il leur commanda aussi, qu'aprés qu'ils au-

roient conquis cette meſme terre de Chanaam & fait paſſer tous les habitans au fil de l'épée, ils baſtiſſent proche de la ville de Sichem un autel tourné vers l'orient, qui euſt à ſa droite la montagne de Gariſim, & à ſa gauche celle de Gibal: qu'on diviſaſt enſuite toute l'armée en deux: qu'on miſt ſix Tribus ſur une montagne, & ſix ſur l'autre; & que les Sacrificateurs & les Levites ſe partageaſſent également ſur ces deux montagnes. Qu'alors ceux qui ſeroient ſur la montagne de Gariſim demanderoient à Dieu de benir ceux qui obſerveroient avec pieté les loix qui leur avoient eſté données par Moïſe. Que ceux qui ſeroient ſur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les meſmes benedictions: à quoy les autres répondroient par de ſemblables cris de joye. Et qu'enfin ils feroient les uns aprés les autres dans le meſme ordre toutes ſortes d'imprecations contre les violateurs de la loy de Dieu. Moïſe fit écrire toutes ces benedictions & ces maledictions; & pour en conſerver encore mieux la memoire les fit graver aux deux coſtez de l'autel, & permit au Peuple de s'en approcher ſeulement ce jour-là, & d'y offrir des holocauſtes: ce qui leur eſtoit défendu par la loy. Voilà quelles furent les ordonnances que Moyſe donna aux Hebreux, & qu'ils obſervent encore aujourd'huy.

Le lendemain il fit aſſembler tout le Peuple, & voulut que les femmes, les enfans, & meſme les eſclaves s'y trouvaſſent. Il les obligea tous de jurer qu'ils obſerveroient inviolablement & conformément à la volonté de Dieu toutes les loix qu'il leur avoit données de ſa part; ſans que ny la parenté, ny la faveur, ny la crainte, ny aucune 176. *Deut.* 29.

autre consideration les pûst porter à les transgresser : & que si quelques-uns de leurs proches ou quelques villes entreprenoient de rien faire qui leur fust contraire, tous en general & en particulier les maintiendroient à force ouverte ; & aprés avoir vaincu ces impies détruiroient ces villes jusques dans leurs fondemens, sans qu'il en restast s'il estoit possible la moindre trace. Mais que s'ils n'estoient pas assez forts pour les surmonter & les punir, ils témoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impieté. Tout le Peuple promit avec serment de garder toutes ces choses.

Moïse les instruit ensuite de la maniere dont ils devoient faire leurs sacrifices afin de les rendre plus agreables à Dieu ; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre qu'aprés avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres precieuses qui estoient sur le Rational du Grand Sacrificateur, que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entrepriſſent.

177. Alors Iosué predit par un esprit de prophetie du vivant mesme de Moïse & en sa presence, tout ce qu'il feroit pour l'avantage du Peuple, ou dans la guerre par les armes, ou dans la paix par l'établiſſement de plusieurs bonnes & saintes loix: les exhorta à pratiquer avec soin la maniere de vivre qui venoit de leur estre ordonnée, & leur dit que Dieu luy avoit revelé que s'ils se départoient de la pieté de leurs peres ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs: que leur païs deviendroit la proye des nations étrangeres : que leurs ennemis détruiroient leurs villes, brûleroient leur Temple, les emmeneroient esclaves ; & qu'ils gemiroient dans une servitude d'autant plus douloureuse qu'ils auroient pour maistres des hom-

mes impitoyables : Qu'alors ils se repentiroient, mais trop tard, de leur desobeïssance & de leur ingratitude. Mais que l'infinie bonté de Dieu ne laisseroit pas neanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans, & le temple à son Peuple : ce qui arriveroit non pas seulement une fois, mais diverses fois.

Moïse ordonna ensuite à Iosué de mener l'armée contre les Chananéens, l'assura que Dieu l'assisteroit dans cette entrepriſe, souhaita toutes sortes de bonheur au Peuple, & luy parla en cette maniere : Puis que c'est aujourd'huy que Dieu a resolu de finir ma vie, & que je m'en vay trouver nos peres, il est bien iuste qu'avant que mourir je luy rende graces en vostre presence du soin qu'il a eu de vous, non seulement en vous délivrant de tant de maux, mais en vous comblant de tant de biens ; & de ce qu'il m'a toûjours assisté dans les travaux que j'ay eu à soûtenir pour procurer vos avantages. Car c'est à luy seul à qui vous devez le commencement & l'accompliſsement de vostre bonheur : je n'en ay esté que le ministre : je n'ay fait qu'executer ses ordres ; & ce sont des effets de sa toute-puissance dont je ne sçaurois trop luy rendre graces, ny trop le prier de vous les continuer. Ie m'acquite donc de ce devoir, & vous conjure de graver dans vostre memoire un si profond respect pour Dieu, & tant de veneration pour ses saintes loix, que vous les considériez toûjours comme la plus grande de toutes les faveurs qu'il vous a déja faites & que vous sçauriez jamais recevoir de luy. Que si un Legislateur, quoy qu'il ne soit qu'un homme, ne sçauroit souffrir que l'on neglige les loix qu'il a établies, mais venge ce mépris de tout son pouvoir :

178. Deut. 31. Deut. 33. 34.

„ jugez quel ſera le couroux & l'indignation de
„ Dieu ſi vous manquez d'obſerver les ſiennes. Mais
„ je le prie de tout mon cœur de ne pas permettre
„ que vous ſoyez aſſez malheureux pour l'éprouver.
179. Aprés que Moïſe leur eut ainſi parlé il prédit à chacune des Tribus ce qui devoit luy arriver, & leur ſouhaita mille benedictions. Toute cette grande multitude ne pût plus long-temps retenir ſes larmes : hommes & femmes, grands & petits témoignerent également leur douleur de perdre un chef ſi admirable: & il n'y eut pas juſques aux enfans qui ne fondiſſent en pleurs; ſon éminente vertu ne pouvant eſtre ignorée par ceux meſme de cet âge. Quant aux perſonnes raiſonnables ; les uns déploroient la grandeur de leur perte pour l'avenir, & les autres ſe plaignoient de n'avoir pas aſſez compris quel bonheur ce leur eſtoit d'avoir un tel conducteur, & d'en eſtre privez lors qu'ils commençoient à le connoiſtre. Mais rien ne fit ſi bien voir juſques à quel point alloit leur affliction que ce qui arriva à ce grand Legiſlateur. Car encore qu'il fuſt perſuadé qu'il ne faloit point pleurer à l'heure de la mort puis qu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu & par une loy indiſpenſable de la nature, il fut neanmoins ſi touché des larmes de tout ce Peuple que luy-meſme ne pût s'empeſcher d'en répandre. Il
Deut. 34. marcha enſuite vers le lieu où il devoit finir ſa vie ; & tous le ſuivirent en gemiſſant. Il fit ſigne de la main aux plus éloignez de s'arreſter, & pria les plus proches de ne l'affliger pas davantage en le ſuivãt avec tant de témoignages d'affection. Ainſi pour luy obeïr ils demeurerent, & tous enſemble plaignoient leur malheur dans une perte ſi grande & ſi generale. Les Senateurs, Eleazar

Grand Sacrificateur,& Iosué General de l'armée
rent les seuls qui l'accompagnoient. Lors qu'il
t arrivé sur la montagne d'Abar, qui est vis à
is de Iericho & si haute qu'on voit de là tout le
is de Chanaam, il donna congé aux Senateurs,
mbrassa Eleazar & Iosué, & leur dit le dernier
dieu. Comme il parloit encore, une nuée l'envi-
onna, & il fut transporté dans une vallée. Les
ivres saints qu'il nous a laissez disent qu'il est
mort, parce qu'il a apprehendé qu'on ne creust
u'il eust esté encore vivant ravy dans le ciel à
ause de l'éminence de sa vertu. Il n'y eut qu'un
ois à dire que dix-vingt ans qu'il a vécu il
n'en ait passé quarente dans le gouvernement de
out ce grand Peuple dont Dieu luy avoit donné
a conduite. Il mourut le premier jour du der-
ier mois de l'année que les Macedoniens nom-
ent Dystros, & les Hebreux Adar.

Iamais homme n'a égalé en sagesse cet illustre Legislateur : jamais nul n'a sceu comme luy prendre toûjours les meilleures resolutions & si en les executer ; & jamais nul autre ne luy a té cõparable dans la maniere de traiter avec un uple, de le gouverner, & de le persuader par force de ses discours. Il a toujours esté telle-ent maistre de ses passions qu'il sembloit en stre exemt; & ne les connoistre que par les effets qu'il en voyoit dans les autres. Sa science dans la uerre luy peut donner rang entre les plus grands apitaines ; & nul autre n'a eu le don de prophé-ie à un si haut point : car ses paroles estoient comme autant d'oracles ; & il sembloit que Dieu luy-mesme parloit par sa bouche. Le Peuple le pleura durant trente jours, & nulle autre perte ne luy a jamais esté si sensible. Mais il n'a pas

ſeulement eſté regretté de ceux qui avoient le bonheur de le connoiſtre : il l'a auſſi eſté ceux qui ont veu les loix admirables qu'il no a laiſſées, parce que la ſainteté qui s'y remarq ne peut permettre de douter de l'éminente ver du Legiſlateur.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE CINQVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Iosué passe le Iourdain avec sõ armée par un miracle; & par un autre miracle prend Iericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israëlites sõt défaits par ceux d'Ain à cause du peché d'Achar, & se rẽdẽt maistres de cette ville aprés qu'il eut esté puny. Artifice des Gabaonites pour cõtracter alliãce avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Ierusalem & quatre autres Rois qui sont tous défaits. Iosué defait ẽsuite plusieurs autres Rois: établit le tabernacle en Silo: Partage le pais de Chanaam entre les Tribus, & renvoye celles de Rabẽ & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus aprés avoir passé le Iourdain élevent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Iosué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.

NOvs avons veu dans le livre precedent de quelle sorte Moyse fut enlevé de la societé des hommes. Aprés qu'on luy eut rendu les derniers devoirs & que le temps du deüil fut passé, Iosué commanda à toutes Troupes de se tenir prestes, envoya recon- 1180. *Iosué.* 1.

noiſtre Iericho & la diſpoſition des habitans, & marcha avec l'armée dans le deſſein de paſſer le Iourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben, de Gad, & à la moitié de celle de Manaſſé le pais des Amorrhéés qui eſt une ſeptiéme partie de celuy de Chanaam, il repreſenta à leurs chefs le ſoin que Moïſe avoit pris d'eux juſques à ſa mort, & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils luy avoient promis ainſi qu'ils y eſtoient obligez, tant pour reconnoiſtre l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'utilité commune: & il les y trouva ſi diſpoſez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit enſuite d'Abila & s'avança ſoixante ſtades vers le Iourdain. Ceux qu'il avoit envoyez reconnoiſtre luy rapporterée que les Chananéens ne ſe defioient de rien; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la ſeule curioſité amenoit en leur païs; qu'ils avoient conſideré la ville tout à loiſir ſans que perſonne les en empeſchaſt, & remarqué en quels endroits *Ioſué.* les murailles eſtoient plus fortes ou plus foibles 2. & les portes plus faciles à ſurprendre: Que ſur le ſoir ils s'eſtoient retirez dans une hoſtellerie proche le rampart où ils avoient eſté d'abord, & que lors qu'apres avoir ſoupé ils ſe preparoient à s'en revenir, on avoit rapporté au Roy que des gens envoyez par les Hebreux eſtoient venus pour reconnoiſtre la ville, & qu'ils eſtoient logez chez Rahab dans le deſſein de ſe retirer ſecretement. Que ce Prince avoit auſſi-toſt envoyé pour les prendre & les faire appliquer à laqueſtion afin de les obliger à tout confeſſer: mais que Rahab les avoit couverts avec des bottes de lin qu'elle faiſoit ſecher le long des murs, & avoit dit à ces perſonnes envoyées par le Roy qu'il eſtoit vray que

des étrangers qu'elle ne connoiſſoit point avoient ſoupé chez elle ; mais qu'ils en eſtoient partis un peu auparavant que le ſoleil fuſt couché, & que ſi on craignoit qu'ils fuſſent venus pour quelque deſſein préjudiciable à la ville & au Roy il ſeroit aiſé de les attraper & les ramener : Que ces perſonnes trompées par cette femme, au lieu de chercher dans la maiſon avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus, perticulierement ceux qui conduiſent au fleuve, & qu'aprés avoir marché longtemps ils eſtoient revenus ſans avoir pû en apprendre des nouvelles: Que lors que ce bruit avoit eſté appaiſé Rahab leur avoit repreſenté le peril où elle s'eſtoit expoſée avec toute ſa famille pour les ſauver : leur avoit dit que Dieu luy avoit fait connoiſtre qu'ils ſe rendroient maiſtres de tout le païs de Chanaam ; & qu'elle les avoit obligez de luy promettre avec ſerment, qu'aprés avoir pris Iericho & fait paſſer tous ſes habitans au fil de l'épée ſuivant la reſolution qu'ils en avoient faite, ils luy ſauveroient la vie & à tous les ſiens comme elle avoit ſauvé la leur: Qu'ils luy avoient répondu aprés l'avoir fort remerciée, que lors qu'elle verroit la ville preſte d'eſtre priſe elle n'auroit qu'à retirer tous ſes proches & tout ſon bien dans ſa maiſon, & à tendre devant ſa porte un drap rouge ; l'aſſurant que pour recompenſe de l'obligation qu'ils luy avoient leur General feroit publier des défenſes tres-expreſſes d'entrer chez elle & de luy faire aucun déplaiſir : mais que ſi quelqu'un de ſes proches eſtoit tué dans le combat on luy en devroit attribuer la faute & non pas à eux, ny les accuſer d'avoir violé leur ſerment: & qu'enſuite cette femme les avoit fait deſcen-

dre avec une corde le long des murailles de la ville. Iosué fit sçavoir ce rapport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Senat; & ils approuverent & confirmerent la promesse faite à Rahab.

181. *Iosué.* 3. Comme Iericho est assis au delà du Iourdain, & qu'ainsi il faloit pour l'attaquer que l'armée traversast ce fleuve alors fort grossi pas les pluyes, Iosué se trouva en grande peine parce qu'il n'avoit point de batteaux pour faire un pont, & que quand il en auroit eu les ennemis l'auroient empesché de le construire. Dans une si grande difficulté Dieu luy promit de rendre le fleuve guéable. Ainsi il attendit deux jours, & puis le passa en cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les premiers avec l'Arche : Les Levites les suivoient & portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux sacrez: Tout le reste de l'armée marchoit chacun selon le rang de sa Tribu, & les femmes & les enfans estoient au milieu afin de n'estre pas emportez par la rapidité du fleuve. Lors que les Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent que l'eau n'en estoit plus trouble, quelle estoit abaissée, que le fond en estoit ferme, & qu'ainsi elle estoit guéable. Ensuite de cet effet de la promesse de Dieu tout le reste marcha sans crainte. Les Sacrificateurs demeurerent au milieu du fleuve jusques à ce que tous l'eussent passé: & ils ne furent pas plûtost arrivez eux-mesmes de l'autre costé du rivage qu'il redevint aussi enflé qu'il l'estoit auparavant. L'armée s'avança au dela environ cinquante stades, & campa à dix stades de Iericho.

182. *Iosué.* 4. 5. Iosué fit élever un autel avec douze pierres que les Princes des douze Tribus avoient prises dans le Iourdin par son ordre pour servir de monument du secours de Dieu, qui avoit en faveur de son

son peuple arresté la violence & l'impetuosité de ce fleuve. Il offrit sur cet autel un sacrifice, celebra en ce lieu la feste de Pasques, & son armée se trouva dans une aussi grande abondance qu'elle s'estoit veuë auparavant dans une grande necessité : car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit elle fit la moisson des grains déia meurs dont les champs estoient couverts:& la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

Iesué se voyant maistre de la campagne parce que la frayeur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, resolut de les y attaquer Ainsi le premier iour de la feste les Sacrificateurs accompagnez du Senat marcherent vers Iericho au milieu des bataillons portant l'Arche sur leurs épaules,& sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Apres avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp ; & continuerent durant six iours à faire la mesme chose. Le septiême iour Iosué assembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit, qu'avant que le soleil se couchast Dieu leur livreroit Iericho sans qu'ils eussent besoin de faire aucũ effort pour s'en rendre maistres, parce que les murailles tomberoient d'elles-mesmes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda ensuite de tuer non seulement tous les habitans, mais tout ce qui avoit vie ; sans que ny la compassion, ny le desir du pillage, ny la lassitude les en empeschast: Que sans rien reserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre, ils portassent en un mesme lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit pour offrir à Dieu comme des premices & en action de graces de son assistance les dépoüilles

1851.

Iosue 6.

de la pemiere ville qu'il feroit tomber entre leurs mains, & de n'excepter de cette loy generale que la seule Rahab & sa parenté à cause du serment que luy en avoient fait ceux qui avoient esté reconnoistre.

Aprés avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & sonnant du cor comme les jours precedens afin d'animer les soldats, & à la fin du septiéme tour toutes les murailles tomberent d'elles-mesmes. Vn évenement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans: que leur ayant entierement fait perdre le cœur, les Hebreux entrerent de tous côtez sans troûver aucune resistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épagnerent pas mesme les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & reduisirent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'estoient sauvez dans sa maison fut exemte de cette desolation generale; & menée à Iosué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyez, luy promit de la recompenser comme elle le meritoit, luy donna ensuite des terres, & continua toûjours à la traiter tres-favorablement. On ruina dans Iericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné: on prononça malédiction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en ietteroit les fondemens perdist l'aisné de ses enfans en commençant cet ouvrage & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé; & cette malediction a eu son effet comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissãte ville une tres-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans qu'

perſonne, excepté un ſeul, oſaſt s'en rien approprier à cauſe de la défenſe qui en avoit eſté faite; & Ioſué fit mettre toutes ces richeſſes entre les mains des Sacrificateurs pour les conſerver dans le treſor.

Achar fils de Zebedias de la Tribu de Iuda qui avoit pris la cotte d'armes du Roy qui eſtoit toute tiſſuë d'or, & un lingot d'or du poids de deux cens ſicles, crût qu'il n'eſtoit pas juſte que s'eſtant voulu expoſer au peril il n'en tiraſt aucun avantage; & qu'il n'eſtoit point neceſſaire qu'il offriſt à Dieu qui n'en avoit point de beſoin, une choſe dont il pouvoit profiter. Ainſi il les enterra dans ſa tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes; & l'armée eſtoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'eſt à dire liberté, parce qu'eſtant affranchis de la captivité des Egyptiens & delivrez de tant de maux qu'ils avoient ſouffertsdans le deſert, ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender. 184. *Ioſué.* 7.

Peu de jours aprés la ruine de Iericho Ioſué envoya trois mille hommes contre la ville d'Ain. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits, & trente-ſix d'entre eux demeurerent ſur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'eſtoit grande, quoy que ceux qui avoient eſté tuez fuſſent des perſonnes de grand merite, parce qu'au lieu qu'ils s'eſtoient perſuadez d'eſtre déja maiſtres abſolus de tout le pays, & que ſelon la promeſſe de Dieu ils ſeroient toûjours victorieux; ils voyoient que ce ſuccés relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainſi ils ſe couvrirent d'un ſac, & s'abandonnerent de telle ſorte à la douleur qu'ils paſſerent

trois jours en lamentations & en plaintes ſans vouloir manger. Ioſué les voyant ſi découragez & ſi abatus eut recours à Dieu, ſe proſterna contre
» terre, & luy dit avec confiance : Ce n'a pas eſté
» Seigneur par temerité que nous avons entrepris
» de conquerir ce pais. Moyſe voſtre ſerviteur nous
» y a engagez enſuite de la promeſſe que vous luy
» avez faite & confirmée par divers miracles de
» nous en rendre les maiſtres, & de nous faire toû-
» jours triompher de nos ennemis. Nous en avons
» veu l'effet en pluſieurs rencontres : mais cette
» perte ſi ſurprenante ſemble nous donner ſujet d'en
» douter, & de n'oſer plus rien eſperer pour l'avenir.
» Neanmoins, mon Dieu, comme vous eſtes tout-
» puiſſant il vous eſt facile de nous ſecourir, de
» changer noſtre triſteſſe en joye, noſtre décou-
» ragement en confiance & de nous donner la
» victoire.

» Ioſué ayant prié de la ſorte, Dieu luy dit de
» ſe lever, & d'aller purifier l'armée qui eſtoit
» ſoüillée du ſacrilege commis par le larcin d'une
» choſe qui luy devoit eſtre conſacrée: que c'eſtoit
» la cauſe du malheur qui leur eſtoit arrivé: mais
» qu'aprés la punition d'un ſi grand crime ils de-
» meureroient victorieux. Ioſué rapporta cet oracle
à tout le Peuple, & jetta le ſort en preſence du Grand Sacrificateur Eleazar, & des Magiſtrats. Il tomba ſur la Tribu de Iuda : Il le jetta ſur les familles de cette Tribu ; & il tomba ſur celle de Zacharias. Enfin il le jetta ſur tous les hommes de cette famille, & il tomba ſur Achar, qui voyant qu'il luy eſtoit impoſſible de cacher ce que Dieu avoit voulu découvrir avoüa le larcin qu'il avoit fait, & produiſit devant tout le Peuple. On le fit mourir à l'inſtant ; & pour marque

d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux qu'on execute pupliquement.

Ioſué aprés avoir purifié l'armée la mena contre ceux d'Aïn, mit la nuit des gens en embuſcade auprés de la ville, & engagea au point du jour une eſcarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains : & les Hebreux pour les attirer loin de la ville feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournerent viſage, donnerent le ſignal à ceux qui eſtoient en embuſcade, marcherent tous enſemble vers la ville, & s'en rendirent ſans peine les maiſtres, parce que les habitans ſe tenoient ſi aſſurez de la victoire qu'une partie eſtoit ſur les murailles, & une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains ſans pardonner à un ſeul. D'un autre coſté Ioſué défit les troupes qui eſtoient venuës à ſa rencontre: & comme ils penſoient ſe ſauver dans la ville ils virent qu'elle eſtoit priſe & toute en feu : ainſi ne pouvant eſperer aucun ſecours ils s'enfuirent où ils pûrent dans la campagne. On prit dans cette ville un tres-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'eſclaves, quantité de beſtail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin ineſtimable. Ioſué le diſtribua tout à ſon armée qui eſtoit encore campée à Galgala. *Ioſué.* 8.

Lors que les Gabaonites qui ne ſont pas fort éloignez de Ieruſalem eurent appris ce qui eſtoit arrivé à Iericho & à Aïn, ils ne douterent point que Ioſué ne vinſt enſuite contre eux, & ne creurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres, ſçachant qu'il avoit déclaré une guerre mortelle aux 185. *Ioſué.* 9.

Chananéens. Ainſi ils eſtimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & perſuaderent aux Cepheritains & aux Cathierennitains leurs voiſins de faire la meſme choſe, puis que c'eſtoit le ſeul moyen de ſe garentir du peril qui les menaçoit. Ils choiſirent enſuite des plus habiles d'entre eux, & les envoyerent vers Ioſué. Ces ambaſſadeurs jugerent que pour réüſſir dans leur deſſein ils devoient bien ſe garder de dire qu'ils eſtoient Chananéens; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur païs en eſtoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaiſon avec eux: mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'eſtoient uſez durant un ſi long chemin; & aprés s'eſtre preſentez en cet eſtat en l'aſſemblée des principaux des Iſraëlites, leur dirent que les habitans de leur ville & des villes voiſines voyant que Dieu avoit tant d'affection pour leur nation qu'il vouloit les rendre maiſtres de tout le païs de Chanaam, les avoient envoyez pour contracter alliance avec eux, & leur demander de les traiter comme s'ils eſtoient leurs compatriotes, ſans les obliger neanmoins de rien changer ny à leurs anciennes coûtumes, ny à leur maniere de vivre: & pour marque de la longueur du chemin qu'ils avoient fait ils montrerent leurs habits. Ioſué ajoûtant foy à leurs paroles leur accorda ce qu'ils deſiroient: Eleazar Souverain Sacrificateur, & le Senat leur promirent avec ſerment de les traiter comme amis & confederez; & le Peuple ratifia cette alliance.

Ioſué mena enſuite l'armée dans le païs de Chanaam vers les montagnes; où il apprit que les

Gabaonites estoient Chananées & voisins de Ieru-salem: Il envoya querir les principaux d'entre eux, & se plaignit de la tromperie qu'ils luy avoient faite. Ils luy répondirent qu'ils y avoient esté cõ-traints, parce qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de se sauver. Iosué assembla pour cette af-faire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut resolu d'observer la foy qu'on leur avoit donnée avec serment: mais qu'ils seroiẽt obligez de servir à des ouvrages publics. Et ce Peuple évita ainsi le peril qui le menaçoit.

Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte le Roy de Ieruſalem qu'il assembla quatre Rois ses voisins pour aller tous ensemble leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant occupez prés d'une fontaine peu distante de leur ville, & qu'ils se preparoient à les forcer eurent recours à Iosué. Ainsi par une merveilleuse rencontre, dans le mesme temps qu'ils avoient tout à apprehender de ceux de leur propre païs, le seul espoir de leur salut consistoit en l'assistance de ceux qui estoiẽt venus pour les ruiner. Iosué s'avança aussi-tost avec toute l'armée; marcha iour & nuit, attaqua les ennemis au point du iour lors qu'ils estoient prests à donner l'assaut, les mit en fuite, & les poursuivit le long des collines iusques à la vallée de Bethoron. On n'a iamais connu plus claire-ment que dans ce combat combien Dieu assistoit son Peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une gresle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le iour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empescher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux une partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur seureté dans une caverne

1186. *Iosué.* 10.

proche de Maceda ou ils s'eſtoient retirez, furent pris par Ioſué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce iour-là fut un iour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en eſt écrit dans les Livres ſacrez que l'on conſerve dans le temple. Enſuite d'un ſuccés ſi merveilleux Ioſué mena l'armée vers les montagnes de Chanaam; & aprés y avoir fait un grand carnage des habitans & réporté un tres-grand butin il la remena à Galgala.

187. *Ieſué.* 11. Le bruit des victoires des Hebreux & de ce qu'ils ne pardonnoient à un ſeul de leurs ennemis, mais tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains, excita contre eux les Rois du Liban qui eſtoient auſſi de la race des Chananéens; & ceux de cette meſme nation qui habitent les campagnes appellerent auſſi à leur ſecours les Philiſtins. Ainſi tous enſemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & vingt mille chariots ſe cãper prés de Beroth ville de Galilée peu éloignée d'une autre du meſme païs nommée la haute Cadés. Vne armée ſi redoutable étonna ſi fort les Iſraëlites & Ioſué meſme, qu'il ſembloit qu'ils euſſent etierement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne ſe confioient pas en ſon ſecours quoy qu'il leur euſt promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainſi ils ſe raſſurerent, marcherent hardiment contre les ennemis, les ioignirent le cinquiéme iour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut tres-opiniaſtre, & le carnage des ennemis preſque incroyable: pluſieurs furent tuez en fuyant; tres-peu échaperent; & nul de tous ces

ces Rois ne se sauva. Aprés avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagerent ensuite tout le païs sans que personne osât paroistre pour s'y opposer, forcerent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tomberent entre leurs mains.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne resta plus de tous les Chananéens qu'un petit nombre qui s'estoient retirez dans des lieux tres-forts. Iosué au partir de Galgala mena l'armée dans les montagnes, & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo dont l'assiete luy parut fort belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrist une occasion favorable de bastir le temple. Il alla ensuite avec tout le Peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse il separa l'armée en deux, en plaça une moitié sur la montagne de Garizim, & l'autre sur celle de Gibal, où il bastit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des Sacrifices à Dieu, prononcerent les malédictions dont il a cy-devant esté parlé, les graverent sur cet autel, & s'en retournerent à Silo. 188. *Iosué* 18.

Iosué qui estoit deja fort avancé en âge voyant que les villes qui restoient aux Chananéens estoient comme imprenables, tant à cause de leur assiete, que parce que les peuples ayant sceu que les Hebreux estoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maistres de leur païs, avoient employé tout le temps qui s'estoit passé depuis à mettre ces places en estat de ne pouvoir estre forcées, il assembla tout le Peuple en Silo; leur representa les heureux succés dont Dieu les avoit favorisez jusques alors parce qu'ils avoient observé ses loix: Qu'ils avoient defait trente & un 189.

„ Rois qui avoient osé leur resister, taillé en pieces
„ leurs armées sans qu'à peine quelques-uns fussent
„ échappez à leurs armes victorieuses, & pris la
„ pluspart de leurs villes. Mais que celles qui re-
„ stoient estoient si fortes, & l'opiniastreté de ceux
„ qui les defendoient si grande, qu'il faloit de longs
„ sieges pour les emporter. Qu'ainsi il estimoit qu'a-
Josué „ prés avoir remercié les Tribus qui habitoient au
21. „ dela du Iourdain, d'avoir passé ce fleuve avec eux
„ pour courir tous ensemble les perils de cette
„ guerre, il les faloit renvoyer, & choisir dans les
„ Tribus qui resteroient des hommes d'une probité
„ eprouvée qui allassent reconnoistre exactement la
„ grandeur & la bonté de tout le païs de Chanaam
„ pour en faire un fidelle rapport. Cette propositon
fut generalement approuvée, & Iosué envoya dix
hommes avec des geometres fort habiles pour
mesurer toute la terre & en faire l'estimation se-
lon qu'elle se trouveroit estre plus ou moins fer-
tile. Car la nature du païs de Chanaam est telle,
qu'encore qu'il y ait de grandes campagnes abon-
dantes en fruits, la terre n'en peut passer pour
excellente si on la compare à d'autres du mesme
païs, ny celle-cy estre estimée fort fertile, si on la
compare à celles de Iericho & de Ierusalem si-
tuées pour la pluspart entre des montagnes, &
dont l'étenduë n'est pas grande; mais dont les
fruits surpassent ceux de tous les autres païs, tant
par leur abondance que par leur beauté. Et ce fut
pour cette raison que Iosué voulut que l'estima-
tion se fist plûtost selon la valeur que selon la
grandeur des heritages, parce qu'il arrive souvent
qu'un seul arpent vaut mieux que quantité d'au-
tres. Ces dix deputez aprés avoir employé sept
mois à ce travail revinrent à Silo, où comme

je l'ay dit estoit alors le Tabernacle. Iosué assembla Eleazar grand sacrificateur, le Senat, & les Princes des Tribus, & fit avec eux la division de tout le païs entre les neuf Tribus & la moitié de celle de Manassé, à proportion du nombre d'hommes de chaque Tribu. *Iosué.* 13.14. 15.16. 17.18. 19.

La Tribu de Iuda eut pour son partage la haute Iudée, dont la longueur s'etend jusques à Ierusalem, & la largeur jusques au lac de Sodome; & les villes d'Ascalon & de Gaza y sont compriſes.

La Tribu de Simeon eut cette partie de l'Idumée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le païs qui s'étend en longueur depuis le fleuve du Iourdain jusques à la mer, & en largeur depuis Ierusalem jusques à Bethel. Cet espace est fort petit à cause de la fertilité de la terre: car Ierusalem & Iericho y sont compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le païs qui s'étend en longueur depuis le Iourdain jusques à Gadara, & en largeur depuis Bethel jusques au long champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le territoire dont la longueur s'etend depuis le Iourdain jusques à la ville de Dora, & la largeur jusques à la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'huy Scitopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris depuis le Iourdain jusques au mont Carmel, & dont la largeur se termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le païs qui confine au mont Carmel & à la mer, & s'étend jusques au lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée de montagnes qui est derriere le mont Carmel à l'oppoſite de Sidon; dans laquelle se rencontre la

ville d'Arcé autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le païs qui s'etend du coſte de l'orient juſques à la ville de Damas, le mont Liban ; & les ſources du Iourdain qui tirent leur origine de cette montagne du coſté qui confine à la ville d'Arcé vers le ſeptentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'occident, dont les limites ſont Azor & Doris, & où ſe rencontrent les villes de Iamnia & de Gittha, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Iuda.

Voilà de quelle ſorte Ioſué diſtribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manaſſé les ſix provinces que ſix des enfans de Chanaam avoient nommées de leurs noms. Et quant à la ſeptieme qui eſt celle des Amorrhéens qui tiroit auſſi ſon nom d'un des enfans de Chanaam, Moïſe l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manaſſé ainſi que nous l'avons veu. Mais les terres des Sidoniens, Aruſéens, Amathéens, & Arithéens ne furent point compriſes dans ce partage.

190. Comme Ioſué ne pouvoit plus à cauſe de ſa vieilleſſe executer luy-meſme ſes entrepriſes, & qu'il voyoit que ceux ſur qui il s'en déchargeoit agiſſoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageuſement chacune dans l'etenduë du païs qui luy eſtoit echeu en partage, à exterminer le reſte des Chananéens : leur repreſenta qu'il s'agiſſoit en cela non ſeulemẽt de leur ſeureté, mais de l'affermiſſement de leur religion & de leurs loix : les fit ſouvenir de ce que Moïſe leur en avoit dit ; & y ajoûta qu'ils l'avoient aſſez

reconnu par leur propre experience. Il leur enjoignit aussi de remettre entre les mains des Levites les trente-huit villes qui leur manquoient pour achever le nombre de quarante-huit: les dix autres leur ayant déja esté données au delà du Iourdain dans le païs des Amorrhéens: & il destina trois de ces trente-huit villes pour estre des lieux d'asyle & de refuge, parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'executer ponctuellement tout ce que Moyse avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Iuda, Sichem dans la Tribu d'Ephraim, & Cadés qui est dans la haute Galilée de la Tribu de Nephtali. Il partagea aprés ce qui restoit du butin, dont la quantité estoit si grande, tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles, que la republique & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux bestiaux, le nombre en estoit innombrable. *Iosué.* 20.

Iosué assembla ensuite toute l'armée, & parla ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené de delà le Iourdain cinquante mille combattans, & les avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conqueste qu'ils venoient de faire: Puis qu'il a « plû à Dieu, qui n'est pas seulement le maistre « mais le pere de nostre nation, de nous donner ce « riche païs avec promesse de le posseder à jamais, « & que suivant son commandement vous vous « estes si genereusement joints à nous dans cette « guerre, il est bien raisonnable que maintenant « qu'il ne reste plus rien de difficile à executer, vous « retourniez joüir chez vous de quelque repos. Ainsi « comme nous ne pouvons douter que si nous « avions encore besoin de vostre secours vous ne « preniez plaisir à nous le continuer, nous ne vou- « 191. *Iosué.* 23.

„ lons pas abuſer de voſtre bonne volonté ; mais
„ pluſtoſt vous rendre les remercimens que nous
„ vous devons de la part que vous avez priſe aux
„ perils que nous avõs couru juſques icy. Nous vous
„ demandons ſeulement de nous conſerver toûjours
„ la meſme affection, & de vous ſouvenir que com-
„ me aprés la protection de Dieu nous devons à
„ voſtre aſſiſtance le bonheur dont nous joüiſſons,
„ vous devez auſſi à la noſtre celuy que vous poſ-
„ ſedez. Vous avez receu de meſme que nous la re-
„ compenſe des travaux que nous avons ſoûtenus
„ enſemble dans cette guerre , puis qu'elle vous a
„ auſſi enrichis, & qu'outre la quantité d'or, d'ar-
„ gent & de butin que vous remportez, elle vous a
„ acquis une choſe qui vous doit eſtre encore plus
„ conſiderable: qui eſt le gré que nous vous ſçavons
„ & que nous ſerons toûjours preſts de vous en té-
„ moigner. Car cõme il eſt vray que depuis la mort
„ de Moyſe vous n'avez pas executé avec moins de
„ promptitude & d'affection les ordres qu'il vous
„ avoit donnez que s'il euſt eſté encore en vie; auſſi
„ ne ſe peut-il rien ajoûter à la reconnoiſſance que
„ nous en avons. Nous vous laiſſons donc avec joye
„ retourner en vos maiſons , & vous prions de ne
„ mettre jamais de bornes à l'amitié qui doit eſtre
„ inviolable entre nous; mais que ce fleuve qui nous
„ ſepare ne vous empeſche pas de nous conſiderer
„ toûjours comme Hebreux ; puis que pour habiter
„ diverſement ſes deux rives nous n'en ſommes pas
„ moins tous de la race d'Abraham, & que le meſ-
„ me Dieu ayãt donné la vie à vos anceſtres & aux
„ noſtres, nous ſommes également obligez à obſer-
„ ver, tant dans la religion que dans toute noſtre
„ conduite, les loix que nous avons receuës de luy
„ par l'entremiſe de Moyſe. C'eſt à ces loix toutes

saintes & toutes divines que nous devons inviolablement nous attacher, & croire que pourveu que nous ne nous en departions jamais Dieu sera toûjours nostre protecteur, & combattra à la teste de nos armées : au lieu que si nous nous laissons aller à embrasser les coustumes des autres nations, il ne s'éloignera pas seulement de nous, mais nous abandonnera entierement.

Aprés que Iosué eut ainsi parlé il dit adieu en particulier au chefs de ces Tribus qui s'en retournoient, & en general à toutes leurs troupes. Tous les Hebreux qui demeuroient avec luy les accompagnerent, & leurs larmes firent voir combien cette separation leur estoit sensible.

Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad & une partie de celle de Manassé eurẽt passé le Iourdain ils eleverent un autel sur le bord de ce fleuve, pour servir de marque à la posterité de leur estroite alliance avec ceux de leur nation qui habitoient de l'autre costé. Les autres Tribus l'ayant appris & en ignorant la cause, s'imaginerent qu'ils l'avoient fait pour rendre une adoration sacrilege à des divinitez estrangeres; & sur ce faux soupçon qu'ils avoient abandonné la foy de leurs peres, leur zele les porta à prendre les armes pour les punir d'un si grand crime. Ils estimerent que l'honneur de Dieu leur devoit estre beaucoup plus considerable que la proximité du sang & la qualité de ceux qui avoient commis une telle impieté : & dans ce mouvement de colere ils vouloient marcher à l'heure-mesme contre eux. Mais Iosué, Eleazar grand sacrificateur, & le Senat les arresterent, & leur representerent qu'il faloit avant que d'en venir aux armes sçavoir quelle avoit esté l'intention de ces Tribus : & que s'il se

192. *Iosué.* 22.

trouvoit qu'elle euſt eſté telle qu'ils ſe le perſuadoient on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya enſuite Phinées fils d'Eleazar accompagné de dix autres deputez tres-conſiderables pour ſçavoir ce qui les avoit portez à baſtir cet autel ſur le bord du fleuve : & lors qu'ils furent arrivez Phinées leur parla ainſi en pleine
» aſſemblée : La faute que vous avez faite eſt trop
» grande pour n'eſtre chaſtiée que par des paroles.
» Neanmoins la conſideratiõ du ſang qui nous unit
» ſi etroitement, & l'eſperance que nous avons que
» vous aurez regret de l'avoir commiſe nous a em-
» peſché de prendre auſſi-toſt les armes pour vous
» en punir. Mais pour éviter qu'on ne nous puiſſe
» accuſer de nous eſtre engagez trop legerement
» dans cette guerre, nous ſommes deputez vers
» vous pour ſçavoir ce qui vous a portez à elever
» cet autel ſur le bord du fleuve, afin que ſi vous
» en avez eu de bonnes raiſons nous n'ayons point
» ſujet de vous blâmer : & que ſi vous eſtes coupa-
» bles, nous faſſions la vengeance que merite un
» auſſi grand crime que celuy de manquer à ce que
» vous devez à Dieu. Nous avons peine à croire
» qu'ayant autant de connoiſſance de ſes volontez
» que vous en avez ; & ayant vous-meſmes enten-
» du prononcer ſes loix par la bouche de Moyſe,
» vous ne nous ayez pas plûtôt quittez pour retour-
» ner dans un païs que vous tenez de ſa bonté,
» qu'oubliant les obligations dont il luy a plû de
» vous combler vous ayez abandonné ſon Taber-
» nacle, l'arche de ſon alliance, & ſon autel, pour
» entrer dans l'impieté des Chananéẽs en ſacrifiant
» à leurs faux Dieux. Que ſi neanmoins vous avez
» eſté ſi malheureux que de tomber dãs cette faute,
» nous vous la pardonnerons pourveu que vous n'y

perſeveriez pas & que vous rentriez dans la reli- «
gion de nos peres. Mais ſi vous vous opiniaſtrez «
dans voſtre peché, il n'y aura rien que nous ne «
faſſions pour la maintenir, & vous nous verrez «
armez du zele de l'honneur de Dieu repaſſer le «
Iourdain, & vous traiter de la meſme ſorte dont «
nous avõs traité les Chananées. Car ne vous ima- «
ginez pas que pour eſtre ſeparez de nous par une «
grãde riviere vous ſoyez hors des limites du pou- «
voir de Dieu: Il s'étend par tout, & il eſt impoſſi- «
ble de ſe derober à ſes jugemens & à ſa juſtice. «
Que ſi la province que vous habitez eſt un obſta- «
cle à voſtre ſalut, il faut l'abandonner quelque «
abondante qu'elle ſoit, & faire un nouveau par- «
tage. Mais vous ferez beaucoup mieux de renon- «
cer à voſtre erreur ainſi que nous vous en conju- «
rons par l'amour que vous avez pour vos femmes «
& pour vos enfans, afin que nous ne ſoyons pas «
contraints de nous declarer vos ennemis. Car pour «
vous ſauver & tout ce qui vous eſt plus cher, il «
n'y a que l'une de ces deux reſolutions à prendre: «
ou de vous laiſſer perſuader par nos raiſons: ou «
bien venir à la guerre. «

Phinées ayant parlé de la ſorte, les principaux «
de l'aſſemblée luy repondirent: Nous n'avons ja- «
mais penſé à alterer l'union qui nous joint ſi «
etroitement enſemble, ny à nous departir de la «
religion de nos peres: Nous voulons toûjours y «
perſeverer: nous ne reconnoiſſons qu'un ſeul «
Dieu qui eſt le pere commun de tous les Hebreux, «
& nous ne voulons jamais ſacrifier que ſur l'autel «
d'airain qui eſt à l'entrée de ſon Tabernacle. Car «
quant à celuy que nous avons elevé ſur le bord du «
Iourdain & qui a donné lieu au ſoupçon que vous «
avez pris de nous, ce n'a point eſté dans le deſ- «

„ ſein d'y offrir des victimes : mais ſeulement pour
„ ſervir de marque à la poſterité de la proximité qui
„ eſt entre nous, & de l'obligation que nous avons
„ de demeurer fermes dans une meſme creance.
„ Dieu eſt temoin de ce que nous vous diſons : &
„ ainſi au lieu de continuer à nous accuſer, vous de-
„ vez avoir à l'avenir meilleure opinion de nous
„ que de nous ſoupçonner d'un crime dont nul de
„ la race d'Abraham ne peut eſtre coupable ſans
„ meriter de perdre la vie.

Phinées fut ſi ſatisfait de cette reponſe qu'il leur donna de grandes loüanges: & eſtant retourné vers Ioſué luy rendit compte de ſon ambaſſade en preſence de tout le peuple. Ce fut une joye generale de voir qu'ils n'eſtoient point obligez de prendre les armes pour repandre le ſang de leurs freres. Ils en rendirent graces à Dieu par des ſacrifices: chacun retourna chez ſoy; & Ioſué eſtablit ſa demeure en Sichem.

1193. *Ioſué.* 24. Aprés que vingt ans furent ecoulez, cet excellẽt chef des Iſraëliees ſe voyant accablé de vieilleſſe aſſembla le Senat, les Princes des Tribus, les Magiſtrats, les principaux des villes, & les plus conſiderables d'entre le peuple. Il leur repreſenta
„ par quelle ſuite continuelle de bienfaits Dieu les
„ avoit fait paſſer de la miſere où ils eſtoient dans
„ une ſi grande proſperité & une ſi grande gloire;
„ les exhorta d'obſerver tres-religieuſement ſes cõ-
„ mandemẽs afin de l'avoir toûjours favorable: leur
„ dit qu'il s'eſtoit crû obligé avant que mourir de
„ les avertir de leur devoir, & qu'il les prioit de n'en
„ perdre jamais la memoire, En achevãt ces paroles
il rendit l'eſprit eſtant âgé de cent dix ans, dont il en avoit paſſé quarante ſous la cõduite de Moyſe, & avoit depuis ſa mort gouverné le peuple

rant vingt-cinq ans. C'estoit un homme si prudent, si eloquent, si sage dans les conseils, si hardy ns l'execution, & si également capable des plus portantes actions de la paix & de la guerre, que l autre de son temps n'a esté tout ensemble un excellent capitaine, & un si habile conducteur tout un grand peuple. On l'enterra dans hamna qui estoit une ville de la Tribu d'Eraïm. Eleezar grand Sacrificateur mourut en ce esme temps, & Phinées son fils luy succeda. On oit encore aujourd'huy son tombeau dans la vil de Gabata.

Le peuple ayant consulté ce nouveau grand 194.
rificateur pour apprendre qu'elle estoit la voté de Dieu touchant le choix de celuy qui deoit estre leur chef contre les Chananéens, il rédit qu'il faloit laisser à la Tribu de Iuda la cõte de cette guerre. Ainsi elle luy fut donnée, & e engagea celle de Simeon à l'assister, à condion qu'aprés avoir exterminé ce qui restoit des hananéens dans l'etenduë de leur Tribu, ils renpliét la mesme assistance à celle de Simeon pour erminer aussi ceux qui restoient parmy eux.

CHAPITRE II.

es Tribus de Iuda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.

Comme les Chananéens estoient encore alors 195.
assez puissans, la mort de Iosué leur fit espe- *Juges.*
r de pouvoir vaincre les Israëlites, & ils assem- 1.

blerent pour ce ſujet une grande armée auprés de la ville de Bezez ſous la conduite du Roy Adonibezec, c'eſt à dire Seigneur des Bezeceniens : car Adoni en hebreu ſignifie Seigneur. Les Tribus de Iuda & de Simeon les combattirent ſi vaillamment qu'ils en tuerent plus de dix mille, mirent tout le reſte en fuite, prirent Adonibezec, & luy coperent les pieds & les mains: en quoy l'on vit un effet de la juſte vengeance de Dieu, qui permit ainſi que ce cruel Prince fuſt traité de la meſme ſorte qu'il avoit traité ſoixante & douze Rois. Ils le menerent en cet eſtat juſques auprés de Ieruſalem où il mourut, & où il fut enterré : & prirent enſuite pluſieurs villes, aſſiegerent Ieruſalem, & ſe rendirent maiſtres de la baſſe ville dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute ſe trouva ſi forte, tant par ſon aſſiette que par ſes fortifications, qu'ils furent contraints de lever le ſiege. Ils attaquerent la ville d'Hebrõ, la prirent d'aſſaut, & tuerent auſſi tous les habitans, entre leſquels il s'entrouva quelques-uns de la race des geans. C'étoient des hommes dont la grandeur eſtoit ſi prodigieuſe, le regard ſi terrible, & la voix ſi épouvantable qu'à peine le pourroit-on croire; & l'on voit encore aujourd'huy leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce païs on la dõna aux Levites avec l'étenduë de deux mille coudées à l'entour, ſuivant le commandement que Moyſe en avoit fait : le reſte de ce terroir fut donné à Caleb, qui eſtoit l'un de ceux qu'il avoit envoyez reconnoiſtre le païs. On eut auſſi ſoin de recompenſer les deſcendans de Iethro Madianite beau-pere de Moïſe, parce qu'ils avoient quitté leur païs pour ſuivre le peuple de Dieu, & avoient eſté compagnons des travaux

qu'il avoit souffert dans le desert.

Ces deux mesmes Tribus de Iuda & de Simeon aprés avoir forcé les villes assises sur les montagnes descendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent sur les Chananéens les villes d'Ascalon & d'Azot. Mais ils ne pûrent se rendre maistres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles estoient en païs plat, & que les assiegez en empeschoient les approches par le grand nombre de leurs chariots & les contraignoient de se retirer avec perte. Ainsi ces deux Tribus s'en retournerent pour joüir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin dans le partage de laquelle se trouvoit estre Ierusalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & se contenta de leur imposer un tribut. Ainsi les uns cessant de faire la guerre; & les autres ne courant plus de fortune, ils se mirent à cultiver & faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laisserent aussi les Chananéens en paix, & se contenterent de se les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm aprés avoir assiegé durant un fort long-temps la ville de Bethel sans la pouvoir prendre, ne laissa pas de s'opiniastrer à cette entrepriſe. Enfin un des habitans qui y portoit des vivres estant tombé entre leurs mains, ils luy promirent avec ferment de le sauver luy & sa famille s'il les introduisoit dans la place. Il se laissa perſuader: & par son moyen ils s'en rendirent les maistres. Ils luy tinrent la parole qu'ils luy avoient donnée, & tuerent tout le reste.

Les Israëlites cesserent alors de faire la guerre, & ne penserent plus qu'à joüir en paix & avec plaisir de tant de biens dont ils se voyoient com- 196. *Juges.* 2.

blez. Leur abondance & leurs richeſſes les jette
rent dans le luxe & dans la volupté: ils ne ſe ſou
cioient plus d'obſerver l'ancienne diſcipline & de
vinrent ſourds à la voix de Dieu & à celle de ſe
ſaintes loix. Ainſi ils attirerent ſon courroux, &
il leur fit ſçavoir que c'eſtoit contre ſon ordr
qu'ils épargnoient les Chananéens : mais qu'u
temps viendroit qu'au lieu de cette douceur don
ils uſoient envers eux, ils eprouveroient leu
cruauté. Cet oracle les etonna, & ne pût neam
moins les faire reſoudre à recommencer la guer
re, tant à cauſe des tributs qu'ils tiroient de ce
peuples, que parce que les delices les avoient ren
dus ſi effeminez que le travail leur eſtoit deven
inſupportable. Il ne paroiſſoit plus parmy eux au
cune forme de republique : les Magiſtrats n'a
voient nulle autorité: on n'obſervoit plus les an
ciennes formes pour élire les Senateurs: perſonn
ne ſe ſoucioit de public; & chacun ne penſoit qu
ſon intereſt & à ſon profit. Au milieu d'un te
deſordre il arriva une querelle particuliere qu
cauſa une ſanglante guerre civile. Et voicy quel
le en fut la cauſe.

197. *Juges* 19. Vn Levite qui demeuroit dans le païs échu en
partage à la Tribu d'Ephraïm épouſa une femm
de la ville de Bethléem dans la Tribu de Iuda
Comme il l'aimoit paſſionnément à cauſe de ſ
beauté ; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas,
luy en faiſoit ſans ceſſe des reproches. Elle ſe laſſ
de les ſouffrir, le quitta au bout de quatre moi
& s'en retourna chez ſes parens. Cet homme pou
ſé de la violence de ſon amour l'y alla cherche
Ils le receurent avec beaucoup de bonté, le re
concilierent avec ſa femme, & aprés qu'il eu
demeuré quatre jours avec eux il reſolut de l

mener chez luy. Mais comme ces bonnes gens voient peine à se separer de leur fille, il ne pût partir que sur le soir. Sa femme estoi- montée sur une asnesse, & un serviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente stades ils se trouverent prés de Ierusalem. Ce serviteur leur conseilla de ne passer pas plus avant de crainte que le jour ne leur manquast, parce que l'on a tout à apprehender durant la nuit lors mesme que l'on est avec ses amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune estant proches de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis; à cause que les Chanaéens estant maistres de Ierusalem il ne pouvoit se resoudre à loger chez des estrangers, & aimoit mieux faire encore vingt stades pour aller chez quelqu'un de sa nation. Ainsi ils arriverent fort tard dans la ville de Gaba qui estoit de la Tribu de Benjamin. Ils demeurerent quelque temps dans la grãde place sans que personne s'offrist à les retirer chez soy. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'estoit habitué dans cette ville revint des champs & les trouva en cet estat. Il demanda au Levite qui il estoit, & comment il attendoit si tard à se loger. Il luy repondit qu'il estoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens dans la terre d'Ephraïm où il faisoit sa demeure. Ainsi cet homme connut qu'ils estoient de sa Tribu, & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient veus dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la defendre, allerent fraper à sa porte, & luy dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer & de ne luy pas faire un tel deplaisir : Et sur ce

qu'ils inſiſtoient il leur dit qu'elle eſtoit ſa parente, de la Tribu de Levi comme luy, & qu'ils ne pourroient ſans commettre un tres-grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour ſatisfaire leur volupté. Ils ſe mocquerent de ſes remontrances, & le menacerent de le tuer s'il reſiſtoit davantage. Alors cet homme ſi charitable voulant à quelque prix que ce fuſt garantir ſes hoſtes d'un ſi grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner ſa propre fille pluſtoſt que de violer le droit d'hoſpitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puiſſance, ils l'enleverent, la garderent durant toute la nuit, & aprez avoir ſatisfait leur brutale paſſion, la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'une ſi vive douleur & dans une telle confuſion de ce qui luy eſtoit arrivé, que ſans oſer lever les yeux pour regarder ſon mary outragé de la ſorte en ſa perſonne, elle tomba morte à ſes pieds. Il creut qu'elle eſtoit ſeulement evanoüie, & s'efforça de la faire revenir & de la conſoler en luy diſant qu'encore qu'il ne ſe pûſt rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit receuë, elle ne devoit pas ſe porter ainſi dans le deſeſpoir, puiſque bien loin qu'elle y euſt donné ſon conſentement, elle avoit ſouffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'aprés luy avoir parlé de la ſorte il connut qu'elle eſtoit expirée, l'excez de ſa douleur ne luy fit point perdre le jugement. Il prit le corps ſans rien dire, le mit ſur l'aſneſſe, & le porta en ſa maiſon. Là il le ſepara en douze parties, dont il en envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui luy eſtoit arrivé. Vn ſpectacle ſi inoüy & ſi horrible les mit dans une telle fureur qu'ils s'aſſemblerent tous en Silo de-

Iuges. 20.

vant

ant le ſacré Tabernacle, & reſolurent d'aller à *Iugues*,
heure-meſme attaquer Gaba. Mais le Senat leur 20.
epreſenta qu'il ne faloit pas ſi legerement decla- "
r la guerre à ceux de leur nation ſans avoir au- "
aravant eſté plus particulierement informez du "
rime, puis que la loy defendoit d'en uſer d'une "
utre ſorte meſme vers les eſtrangers, & qu'elle "
ouloit qu'õ leur envoyaſt des ambaſſadeurs pour "
ur demander ſatisfaction. Qu'ainſi il eſtoit juſte "
e deputer vers les Gabéens pour les obliger de "
unir tres-ſeverement les coupables. Que s'ils le "
aiſoient, on devoit ſe contenter de leur chaſti- "
ment : & que s'ils le refuſoient on pourroit alors "
n tirer la vengeance par les armes. Cette remon- "
rance les perſuada : on envoya vers les Gabéens
our ſe plaindre du crime de ces jeunes gens qui
n violant cette femme avoient violé la loy de
ieu, & demander qu'on leur fiſt ſouffrir la mort
u'ils avoient ſi juſtement meritée. Ce peuple qui
'imaginoit ne ceder en force & en courage à nul
utre, crut qu'il luy ſeroit honteux de faire cette
tisfaction par la crainte de la guerre. Ainſi il
y prepara, & avec luy tout le reſte de la Tribu
e Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tel-
ment irritées de ce refus de rendre juſtice,
u'elles s'obligerent par ſerment de ne donner ja-
ais aucune de leurs filles en mariage à ceux de
ette Tribu, & de leur faire une guerre encore plus
nglãte que celle que leurs predeceſſeurs avoient
ite aux Chananéens. Ils ſe mirent enſuite en
campagne avec quatre cens mille hommes pour
les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Ben-
jamin n'en avoient que vingt-cinq mille ſix
ens, entre leſquels il y en avoit cinq cens ſi
droits qu'ils ſe ſervoient egalement des deux

mains, tiroient de la fronde avec l'une, & combattoient avec l'autre. La bataille se donna auprés de Gaba : les Benjamites furent victorieux, tuerent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en eussent apparemment tué davantage si la nuit ne les eust separez. Ainsi ils retournerent triomphans dans leur ville, & les Israëlites dans leur camp fort surpris & fort abattus de leur perte. Le combat recommença le lendemain : les Benjamites furent encore victorieux, & tuerent dix-huit mille des Israëlites qui furent tellement estonnez de ce succés qu'ils decamperent & s'en allerent en Bethel qui n'estoit pas eloigné de là. Ils jeûnerent tout le jour suivant & demanderent à Dieu par l'entremise de Phinées souverain Sacrificateur, de vouloir appaiser sa colere, de se contenter des deux pertes qu'ils avoient faites, & de leur estre favorable. Dieu exauça leur priere, & leur promit son assistance. Alors ils se rassurerent, separerent leur armée en deux, en envoyerent la nuit une moitié se mettre en embuscade prés de la ville, & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troisiéme victoire. Les Israëlites lâcherent le pied pour les attirer plus loin: & cette fuite apparente enfla de telle sorte le cœur des Benjamites, que ceux mesmes que leur âge exemtoit d'aller à la guerre & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville, sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient estre assuré. Mais quãd les Israëlites virent qu'ils les avoient attirez assez loin, ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade, & tous ensemble jettant de grands cris les atta-

querent de tous coſtez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils eſtoient perdus : Ils ſe jetterent dans une vallée, où ils furent environnez de toutes parts, & tous tuez à coups de dards & de fleches, à la reſerve de ſix cens qui ſe rallierent ensemble, ſe firent jour l'epée à la main à travers leurs ennemis, & ſe ſauverent dans une montagne: de ſorte que prés de vingt-cinq mille hommes demeurerent morts ſur la place. Les Iſraëlites mirent le feu dans Gaba; où ſans épargner ny âge ny ſexe ils tuerent juſques aux femmes & aux enfans, traiterent de la meſme ſorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin, & porterent leur vengeance ſi avant, qu'à cauſe que la ville de Jabés de Galaad avoit refuſé de les aſſiſter dans cette guerre, ils envoyerent contre elle douze mille hommes choiſis, qui la prirent, tuerent les hommes, les femmes & les enfans, & ſauverent ſeulement la vie à quatre cens filles; tant le crime commis en la perſonne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoient à la vengeance. Mais lors que leur fureur commença à ſe rallentir ils furent touchez de compaſſion de la ruine de leurs freres. Ainſi bien que le chaſtiment qu'ils leur avoient fait ſouffrir fuſt juſte, ils ordonnerent un jeuſne, & envoyerent vers ces ſix cens hõmes qui s'eſtoient ſauvez, pour les faire revenir. On les trouva dans le deſert auprés d'une roche nommée Rhos. Ces deputez leur temoignerent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur : mais que puis qu'il eſtoit ſans remede ils le devoient ſupporter avec patience, & ſe reünir à ceux de leur nation pour empeſcher la ruine entiere de leur Tribu : qu'on leur rendroit toutes leurs *Iuges.* 21.

terres, & qu'on leur donneroit du beſtail. Ils receurent cette offre avec action de graces, reconnurent que Dieu les avoit punis avec juſtice, & retournerent en leur païs. Les Iſraëlites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient priſes dans Iabes : & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait ſerment de ne leur donner en mariage aucune des leurs, ils mirent en deliberation comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoiẽt afin d'egaler leur nombre. Quelques-uns dirent qu'ils eſtimoient qu'on ne devoit pas s'arreſter à un ſerment fait avec precipitation & par colere : que Dieu n'auroit pas deſagreable ce que l'on feroit pour ſauver une Tribu qui couroit fortune d'eſtre entierement eteinte: & que comme c'eſt un grand peché de violer un ſermẽt par un mauvais deſſein, ce n'en eſt point un d'y manquer lors que la neceſſité y contraint. Le Senat au contraire temoigna que le ſeul nom de parjure luy faiſoit horreur. Et lors que l'on eſtoit dans cette diverſité de ſentimens, un de ceux qui aſſiſtoient à cette deliberation dit; qu'il ſçavoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites ſans contrevenir au ſerment que l'on avoit fait. On luy ordonna de le
» propoſer: & il le fit en cette maniere: Comme nous
» ſommes, dit-il, obligez de nous rendre trois fois
» l'année dans la ville de Silo pour y celebrer nos
» grandes feſtes, & que nous y menons avec nous
» nos femmes & nos enfans; il faut permettre aux
» Benjamites, d'enlever impunement celles de nos
» filles qu'ils pourront prendre ſans que nous y
» ayons aucune part. Et ſi les peres s'en plaignent
» & demandent qu'on leur en faſſe juſtice, on leur
» repondra qu'ils ne ſe doivent prendre qu'à eux-

meſmes de les avoir ſi mal gardées, & qu'il ne " faut pas s'emporter de colere contre ceux à qui " on n'en a déja que trop temoigné. Cet avis fut " approuvé, & l'on reſolut qu'il ſeroit permis aux Benjamites de ſe pourvoir de femmes par ce moyen. La feſte eſtant arrivée, ces deux cens qui n'avoient point de femmes ſe cacherent hors de la ville dans des vignes & des buiſſons : & des filles venant par troupes en ſautant & en danſant ſans ſe defier de rien, ils en enleverent le nombre qui leur manquoit, les epouſerent, & s'appliquerent avec un extrême ſoin à cultiver leurs terres, afin qu'elles puſſent un jour les retablir dans leur ancienne abondance. Ainſi cette Tribu qui eſtoit ſur le point d'eſtre entierement detruite fut conſervée par la ſageſſe des Iſraëlites, & s'accrut bien-toſt tant en nombre qu'en richeſſes.

En ce meſme temps la Tribu de Dan ne fut gueres plus heureuſe que celle de Benjamin. Car les Chananéens voyant que les Hebreux ſe deſaccoûtumoient d'aller à la guerre & ne penſoient qu'à s'enrichir, commencerent à les mépriſer, & reſolurent d'aſſembler toutes leurs forces, non par apprehenſion qu'ils euſſent d'eux, mais pour les reduire en tel eſtat qu'ils ne puſſent leur en donner à l'avenir & entreprendre ſur leurs places. Ainſi ils ſe mirent en campagne avec grand nombre d'infanterie & de chariots ; attirerent à leur party les villes d'Aſcalon & d'Acaron qui eſtoient de la Tribu de Iuda, & pluſieurs autres baſties dans les plaines, & reduiſirent ceux de la Tribu de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas aſſez de terre pour ſe nourrir, & qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour recouvrer par les armes celle qu'ils venoient de perdre, ils

198. *Iuges.* 8.

envoyerent cinq d'entre eux dans des païs plus éloignez de la mer, pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Aprés qu'ils eurent marché tous un jour & passé la grande campagne de Sidon, ils trouverent prés du mont Liban & des sources du petit Iourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur rapport ; & cette petite armée partit aussi-tost pour s'y rendre. Ils y bastirent une ville qu'ils appellerent Dan du nom d'un des fils de Iacob qui estoit aussi le nom de leur Tribu. Cependãt les affaires des Israëlites alloient toûjours en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relaschement entier de toute sorte de discipline.

CHAPITRE III.

Le Roy des Assyriens assujettit les Israëlites.

199. Iuges. 3. DIeu fut si irrité de voir son peuple s'abandonner ainsi à toutes sortes de pechez, qu'luy-mesme l'abandonna ; & le luxe, & les voluptez luy firent bien-tost perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. Chusarte Roy des Assyriens leur fit la guerre : en tua plusieurs en divers combats : força une partie de leurs villes : receut les autres à composition ; & leur impose à toutes de tres-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablez de toutes sortes de maux. Mais ils en furent delivrez de la maniere que je vay dire.

CHAPITRE IV.

Cenez delivre les Israélites de la servitude des Assyriens.

CEnez de la Tribu de Iuda qui estoit tres- 200.
habille & tres-vaillant, eut une revelation Iuges.
dans laquelle il luy fut ordonné de ne souffrir pas 3.
que sa nation fust reduite dans une telle misere; mais d'oser tout entreprendre pour l'en delivrer. Il choisit pour l'assister dans une si grande entreprise ce peu de gens qu'il connoissoit assez genereux pour n'apprehender aucun peril lors qu'il s'agissoit de secoüer un joug qui leur estoit insupportable. Ils commencerent par couper la gorge à la garnison Assyrienne: & le bruit d'un si heureux succés s'estant repandu, leurs troupes grossirent de telle sorte qu'ils se trouverent en peu de temps presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les mirent en fuite, les contraignirent de se retirer au delà de l'Eufrate, & recouvrerent glorieusement leur liberté. Le peuple pour recompenser Cenez d'un si grand service le prit pour son chef & luy donna le nom de Iuge, à cause de l'autorité qu'il luy donnoit de juger. Il mourut dans cette charge aprés l'avoir exercée durant quarante ans.

CHAPITRE V.

Eglon Roy des Moabites asservit les Israëlites, & Aod les delivre.

201. *Iuges.* 3. APrés la mort de ce sage & genereux gouverneur les Hebreux se trouverent dans un plus mauvais estat qu'ils n'avoient encore esté, tant parce qu'ils estoient sans chef, qu'à cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obeïssance qu'ils devoient aux loix. Eglon Roy des Moabites leur declara la guerre, les vainquit en divers combats, & se les rendit tributaires. Il établit dans Iericho le siege de sa domination, & les accabla de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dixhuit ans. Mais enfin Dieu touché de compassion de leurs souffrances & flechi par leurs prieres, resolut de les delivrer. Aod fils de Gera de la Tribu de Benjamin, qui estoit jeune, vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains & estoit capable de tout entreprendre, demeuroit alors à Iericho. Il trouva moyen de s'insinuer aux bonnes graces d'Eglon par les presens qu'il luy fit, & s'acquit ainsi grand accés dans son palais. Vn jour d'esté environ l'heure de midy il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du costé droit, & alla accompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les gardes disnoient alors, & la chaleur étoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus negligens. Il offrit ses presens à Eglon qui estoit alors retiré dans une chambre fort fraîche; & l'entretint si agreablement que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. Aod craignant

craignant de manquer son coup parce qu'il estoit assis sur son trône, le supplia de se lever afin qu'il pûst luy rendre compte d'un songe que Dieu luy avoit envoyé. Il se leva dans le desir d'apprendre qui il estoit ; & en mesme temps Aod luy plonga son poignard dans le cœur, le laissa dans la playe, sortit, & ferma la porte. Les officiers de ce Roy crûrent qu'il l'avoit laissé endormy, & Aod sans perdre temps alla dire en secret dans la ville aux Israëlites ce qu'il venoit d'executer, & les exhorta à retrouver leur liberté. Ils prirent aussitost les armes, & envoyerent dans tout le païs d'alentour sonner du cor pour faire assembler ceux de leur nation. Les officiers d'Eglon demeurerent long-temps sans se défier de rien: mais lorsqu'ils virent le soir s'approcher, la crainte qu'il ne luy fust arrivé quelque accident les fit entrer dans sa chambre, & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut si grand que ne sçachant quel conseil prendre ils donnerent temps aux Israëlites de les attaquer avant qu'ils fussent en estat de se défendre. Ils en tuerent une partie, & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur païs. Mais les Israëlites qui avoient occupé les passages du Iourdain les tuerent sur les chemins, principalement à l'endroit des guez : en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les Hebreux ainsi delivrez de la servitude des Moabites choisirent d'une commune voix Aod pour leur chef & pour leur Prince, comme luy estant redevables de leur liberté. C'estoit un homme d'un tres-grand merite & digne de tres-grandes loüanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans. Sanagar fils d'Anath luy succeda, & mourut avant que l'année fust finie.

CHAPITRE VI.

Iabin Roy des Chananéens asservit les Israëlites: Debora & Barach les delivrent.

202. *Iuges.* 4. LEs maux soufferts par les Israëlites ne le ayant pas rendu meilleurs, ils retomberen dans leur impieté envers Dieu, & dans le mépri de ses loix. Ainsi aprés avoir secoüé le joug d Moabites il furent vaincus & assujettis par Iabi Roy des Chananéens. Il tenoit sa cour dans ville d'Azor Assise sur le lac de Samachon, entre tenoit d'ordinaire trois cens mille hommes d pied, dix mille chevaux, & trois mille charion & Sysara General de son armée estoit en tr grande faveur auprés de luy, parce qu'il avo vaincu les Israëlites en plusieurs combats, & qu devoit principalement à sa conduite & à sa valeu de les avoir pour tributaires. Ils passerent vingt a dans une si dure servitude qu'il n'y eut point d maux qu'ils ne souffrissent; & Dieu le perm pour les punir de leur orgueil & de leur ingrati tude. Mais au bout de ce temps ils reconnure que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes loi estoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adress rent à une Propheteſſe nommée Debora q signifie en hebreu habeille, & la prierent de dema der à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrance Elle le pria en leur faveur, & il fut touché de priere. Il luy promit de les delivrer par la co duite de Barach, c'est à dire éclair en nostr langue, qui estoit de la Tribu de Nephtali. Debo ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assem

bler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis, ce petit nombre eſtãt ſuffiſant puis que Dieu luy promettoit la victoire. Barach luy ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge ſi elle ne prenoit avec luy la conduite de cette armée, elle luy repartit avec colere : N'avez-vous point de " honte de ceder à vne femme l'honneur que Dieu " daigne vous faire ? Mais je ne refuſe point de le " recevoir. Ainſi ils aſſemblerent dix mille hommes, " & s'allerent camper ſur la montagne de Thabor. Syſara par le commandement du Roy ſon maiſtre marcha pour les combattre, & ſe campa proche d'eux. Barach & le reſte des Iſraëlites épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient ſe retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arreſta & leur commanda de combattre ce jour-là meſme ſans apprehender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'aſſurer de ſon ſecours. La bataille ſe donna ; & dans ce moment on vit tomber vne groſſe pluye meſlée de greſle, que le vent pouſſoit avec tant de violence contre le viſage des Chananéens que leurs archers & leurs frondeurs ne pûrent ſe ſervir de leurs arcs & de leurs frondes, ny ceux qui eſtoient armez plus peſamment ſe ſervir de leurs épées, tant ils avoient les mains tranſies de froid. Les Iſraëlites au cõtraire n'ayãt cette tempeſte qu'au dos, non ſeulement elle ne les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque ſi viſible de l'aſſiſtance de Dieu. Ainſi ils enfoncerent les ennemis, & en tuerent un grand nombre ; & de ce qui reſta une partie perit ſous les pieds des chevaux & ſous les roües des chariots de leurs propre armée qui s'enfuyoit en deſordre. Syſara voyant tout deſeſperé

deſcendit de ſon chariot & ſe retira chez une femme Cinienne nommée Iael qu'il pria de le cacher, & luy demanda à boire. Elle luy donna du laict aigre, dont il bût beaucoup parce qu'il avoit une extrême ſoif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet eſtat luy enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple, & les gens de Barach eſtant ſurvenus elle leur montra ſon corps mort. Tellement que ſuivant la prédiction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme. Barach marcha enſuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roy Iabin qui venoit avec une armée à ſa rencontre, raſa la ville, & gouverna le Peuple de Dieu durant quarante ans,

CHAPITRE VII.

Le Madianites aſſiſtez des Amalecites & des Arabes aſſerviſſent les Iſraelites.

230. *juges.* 6. APrés la mort de Barach & celle de Debora qui arriverent preſque en meſme temps, les Madianites aſſiſtez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Iſraëlites, les vainquirent dãs un grand combat, revagerent leur païs, & en remporterent beaucoup de butin. Ils continuerent durant ſept ans à les preſſer de la ſorte, & les cõtraignirẽt enfin d'abandonner toute la campagne pour ſe ſauver dans les montagnes. Ils y creuſerent ſous la terre de quoy ſe loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat païs: car les Madianites aprés avoir fait la moiſſon leur permettoient de cultiver les terres durant l'hyver, afin de profiter de leur travail dans le temps de la

recolte. Ainsi leur misere estoit extrême: & dans un estat si déplorable ils eurent recours à Dieu pour le prier de les assister.

CHAPITRE VIII.

Gedeon delivre le Peuple d'Israël de la servitude des Madianites.

UN jour que Gedeon fils de Ioas qui estoit un des principaux de la Tribu de Manassé, battoit en secret des gerbes de bled dans son pressoir, parce qu'il n'osoit les battre publiquement dans l'aire de sa grange à cause de la crainte qu'il avoit des ennemis, un Ange luy apparut sous la forme d'un jeune homme, & luy dit qu'il estoit heureux parce qu'il estoit cheri de Dieu. C'en est, répondit Gedeon, une belle marque de me voir contraint de me servir d'un pressoire au lieu de grange. L'Ange l'exhorte de ne pas perdre ainsi courage, mais d'en avoir mesme assez pour oser entreprendre de delivrer le Peuple. Il luy repartit que c'estoit luy proposer une chose impossible, tant à cause que sa Tribu estoit la moins forte de toutes en nombre d'hommes, que parce qu'il estoit encore jeune & incapable d'executer un si grand dessein. Dieu suppléera à tout, luy repliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Israëlites lors qu'ils vous auront pour General. Gedeon rapporta cette vision à quelques personnes de son âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne falust y ajoûter foy. Ils assemblerent aussi-tost dix mille hommes resolus de tout entreprendre pour se delivrer de servitude. Dieu apparut en songe à Ge- 204. *Juges.* 6. " " " " " *Juges.* 7.

deon & luy dit, que les hommes eſtant ſi vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-meſmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à ſon ſecours, il vouloit leur faire connoiſtre que c'eſtoit à luy ſeul qu'ils en eſtoient redevables. Qu'ainſi il luy commandoit de mener ſon armée ſur le bord du Iourdain lors de la plus grande chaleur du jour, de ne tenir pour vaillans que ceux qui ſe baiſſeroiẽt pour boire à leur aiſe, & de conſiderer au contraire comme des laſches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec haſte, puis que ce ſeroit une marque de l'apprehenſion qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obeït, & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leur mains & la porterent de leurs mains à leur bouche ſans aucun empreſſement. Dieu luy commanda enſuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre; & remarquant de l'agitation dans ſon eſprit il ajoûta pour le raſſurer, qu'il priſt ſeulement un des ſiens avec luy, & s'approchaſt doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y paſſoit. Il executa cet ordre: & lors qu'il fut proche de leurs tentes il entendit vn ſoldat qui racontoit à ſon compagnon un ſonge qu'il avoit
„ fait. I'ay ſongé, luy diſoit-il, que ie voyois un
„ morceau de paſte de farine d'orge qui ne valoit pas
„ la peine de le ramaſſer, & que cette paſte ſe rou-
„ lant par tout le camp elle avoit commencé par
„ renverſer la tente du Roy, enſuite toutes les
„ autres. Ce ſonge, luy répondit ſon compagnon,
„ preſage la ruine entiere de noſtre armée: & en
„ voicy la raiſon. L'orge eſt le moindre de tous les
„ grains: & ainſi comme il n'y a point maintenant
„ de nation dans toute l'Aſie plus mépriſée que

celle des Israëlites, on la peut comparer à l'orge. « Or vous sçavez qu'ils ont assemblé des troupes & « formé quelque dessein sous la conduite de Ge- « deon. C'est pourquoy je crains fort que ce mor- « ceau de paste que vous avez veu renverser toutes « nos tentes, ne soit un siege que Dieu veut que « Gedeon triomphe de nous. Ce discours remplit « Gedeon d'esperance : il le raconta aux siens, & leur commanda de se mettre sous les armes. Ils le firent avec joye ; n'y ayant rien qu'un si heureux presage ne les portast à entreprendre. Environ la quatriéme veille de la nuit Gedeon separa sa troupe en trois corps de cent hommes chacun; & pour surprendre les ennemis il leur ordonna à tous de porter en la main gauche une bouteille avec un flambeau allumé au dedans, & en la main droite au lieu de cor une corne de belier. Le camp des ennemis estoit d'une tres-grande étenduë à cause de la quantité de leurs chameaux : & bien que leurs troupes fussent separées par nations, elles estoient neanmoins toutes enfermées dans une seule & mesme enceinte. Lors que les Israëlites en furent proches ils sonnerent tous en mesme temps avec ces cornes de belier suivant l'ordre que Gedeon leur en avoit donné ; casserent leurs bouteilles, & entrerent avec de grands cris le flambeau à la main dans leur camp avec une ferme confiance que Dieu leur donneroit la victoire. L'obscurité de la nuit jointe à ce que les ennemis estoient à demy endormis, mais principalement le secours de Dieu, jetta une telle terreur & une telle confusion dans leur esprit, qu'il y en eut incomparablement plus de tuez par eux-mesmes que par les Israëlites, parce que cette grande armée estant composée de divers peuples & qui par-

loient diverſes langues, leur trouble & leur épouvante faiſoit qu'ils ſe prenoient pour ennemis, & s'entretuoient les uns les autres. Auſſi-toſt que les autres Iſraëlites eurent la nouvelle de cette victoire ſi ſignalée ils prirent les armes pour pourſuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le paſſage les avoient obligez de s'arreſter. Ils en firent un tres-
Juges. grand carnage. Les Rois Oreb & Zeb furent
8. du nombre des morts : les Rois Zebée & Hezerbun ſe ſauverent avec dix-huit mille hommes ſeulement, & s'allerent camper le plus loin qu'ils purent des Iſraëlites. Gedeon qui ne pouvoit ſe laſſer de procurer la gloire de Dieu & celle de ſon païs marcha en diligence contre eux, tailla en pieces toutes leurs troupes, les prit eux-meſmes priſonniers, & les Madianites & les Arabes qui eſtoient venus à leur ſecours perdirent prés de ſix-vingt mille hommes en ces deux combats. Les Iſraëlites firent un tres-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles precieux, en chameaux & en chevaux ; & Gedeon aprés ſon retour à Ephraïm qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance & de ſon ſejour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors ſa propre Tribu jalouſe de la gloire qu'il avoit acquiſe & ne la pouvant ſouffrir, reſolut de luy faire la guerre ſous pretexte qu'il s'eſtoit engagé en celle qu'il avoit entrepriſe ſans leur communiquer ſon deſſein. Mais comme il n'eſtoit pas moins ſage que vaillant il leur répondit avec grande modeſtie, qu'il n'en auroit pas uſé de la ſorte ſi Dieu ne le luy avoit commandé, & que cela n'empeſchoit pas qu'ils n'euſſent autant de part que luy-meſme à ſa victoire. Ainſi il les adoucit, & ne rendit

as par ſa prudence un moindre ſervice à la repu-
ique qu'il luy en avoit rendu par les batailles
u'il avoit gagnées puis qu'il empeſcha par ce
oyen une guerre civile. Cette Tribu ne laiſſa
as d'eſtre punie de ſon orgueil comme nous le
irons en ſon lieu.

La moderation de ce grand perſonnage eſtoit
extraordinaire qu'il voulut meſme ſe démettre
ſa ſouveraine autorité. Mais on le contraignit
le la conſerver : & il la poſſeda durant quarante
ns. Il rendoit la juſtice & terminoit les differends
vec tant de deſintereſſement, de capacité & de
ageſſe, que le peuple ne manquoit jamais de
onfirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce
u'ils ne pouvoient eſtre plus équitables. Il mou-
ut eſtant fort âgé, & fut enterré en ſon païs.

CHAPITRE IX.

Cruautez & mort d'Abimelech baſtard de Gedeon. Les Ammonites & les Philiſtins aſſerviſſent les Iſraelites. Iephté les delivre & chaſtie la tribu d'Ephraïm. Apſan, Helon & Abdon gouvernent ſucceſſivement le peuple d'Iſrael aprés la mort de Iephté.

GEdeon eut de diverſes femmes ſoixante & dix fils legitimes, & de *Druma* un baſtard nommé Abimelech. Celuy-cy aprés la mort de ſon pere s'en alla en Sichem d'où eſtoit ſa mere. Ses parens luy donnerent de l'argent, & il l'employa à raſſembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver, retourna avec cette troupe dans la maiſon de ſon pere, tua tous ſes freres 205. *Iuges.* 9.

excepté Iothan qui ſe ſauva, uſurpa la do-
mination ; & foulant aux pieds toutes les loix
l'exerça avec une telle tyrannie qu'il ſe rendit
odieux & inſupportable aux gens de bien. Vn
jour qu'on celebroit en Sichem une feſte ſolem-
nelle où un grand nombre de peuple s'eſtoit ren-
du, Iothan éleva ſi haut ſa voix du ſommet de
la montagne de Gariſim qui eſt proche de la ville,
que tout le peuple l'entendit, & ſe teut pour
l'écouter. Il les pria d'eſtre attentifs, & leur dit:
„ Que les arbres s'eſtant un jour aſſemblez & parlant
„ comme font les hommes, ils prierent le figuier
„ de vouloir eſtre leur Roy : mais qu'il le refuſa en
„ diſant qu'il ſe contentoit de l'honneur qu'ils luy
„ rendoient en conſideration de la bonté de ſes
„ fruits, & n'en deſiroit pas davantage. Qu'ils défe-
„ rerent enſuite le meſme honneur à la vigne: mais
„ qu'elle le refuſa auſſi. Qu'ils l'offrirent à l'olivier,
„ qui ne témoigna pas moins de moderation que les
„ autres. Et enfin qu'ils s'adreſſerent au buiſſon dont
„ le bois n'eſt bon qu'à brûler, & qu'il leur répondit:
„ Si c'eſt tout de bon que vous me voulez prendre
„ pour voſtre Roy, repoſez-vous ſous mon ombre:
„ mais ſi ce n'eſt que par mocquerie & pour me
„ tromper ; que le feu ſorte de moy, & qu'il vous
„ conſume tous. Ie ne vous dis pas ceci, ajoûta Io-
„ than, comme un conte pour vous faire rire: mais je
„ vous le dis parce qu'eſtant redevables à Gedeon de
„ tant de bienfaits vous ſouffrez qu'Abimelech, dont
„ l'humeur eſt ſemblable au feu, ſoit devenu voſtre
„ tyran aprés avoir aſſaſſiné ſi cruellement ſes freres.
En achevant ces paroles il s'en alla, & demeura
caché durant trois ans dans des montagnes pour
éviter la fureur d'Abimelech. Quelque temps
aprés ceux de Sichem ſe repentirent d'avoir ſouf-

qu'on euſt ainſi répandu le ſang des enfans
edon : ils chaſſerent Abimelech de leur ville
toute leur Tribu : mais la ſaiſon de faire ven-
ge eſtant venuë, la crainte de ſon reſſentiment
ſa vengeance faiſoit qu'ils n'oſoient ſortir de
ville. Vn homme de qualité nommé Gaal
va en meſme temps accompagné d'un grand
bre de gens de guerre & de ſes parens. Ils le
rent de leur vouloir donner eſcorte pour pou-
recueillir leurs fruits ; & comme il le leur eut
rdé & qu'ils ne craignoient plus rien, ils
oient hautement & publiquement contre Abi-
ch, & tuoient tous ceux des ſiens qui tom-
nt entre leurs mains. Zebul qui eſtoit l'un
principaux de la ville & qui avoit eſté hoſte
bimelech, luy manda que Gaal animoit le
ple contre luy, & qu'il luy conſeilloit de luy
ſer une embuſcade prés de la ville, dans la-
lle il luy promettoit de le mener : qu'ainſi il
roit ſe venger de ſon ennemi, & qu'aprés il
mettroit bien avec le peuple. Abimelech ne
nqua pas de ſuivre ſon conſeil, ny Zebul d'exe-
er ce qu'il luy avoit promis. Ainſi Zebul &
al s'eſtant avancez dans le fauxboug, Gaal qui
ſe défioit de rien fut fort ſupris de voir venir à
des gens de guerre, & s'écria à Zebul : Voicy les
nemis qui viennent à nous. Ce ſont les ombres «
rochers, répondit Zebul : Nullement, repli- «
Gaal qui les voyoit alors de plus prés : ce ſont «
rément des gens de guerre. Quoy, dit Zebul, «
qui reprochiez à Abimelech ſa laſcheté, qui «
empeſche maintenant de témoigner voſtre «
rage, & de le combattre ? Gaal tout troublé «
ſtint le premier effort ; & aprés avoir perdu
elques uns des ſiens ſe retira avec le reſte dans

la ville Alors Zebul l'accuſa d'avoir fait paroiſtre peu de cœur dans cette rencontre, & fut cauſe qu'on le chaſſa. Les habitans continuant enſuite à ſortir pour achever leurs vendanges Abimelech mit en embuſcade à l'entour de la ville la troiſiéme partie de ſes gens, avec ordre de ſe ſaiſir des portes pour les empeſcher d'y rentrer: & luy avec le reſte de ſes troupes chargea ceux qui eſtoient diſperſez dans la campagne, ſe rendit maiſtre de la ville, la raſa juſques dans ſes fondemens, & y ſema du ſel. Ceux qui ſe ſauverent s'eſtant ralliez occuperent une roche que ſon aſſiete rendoit extremement forte, & ſe preparoient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loiſir: il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre, prit un fagot ſec, commanda à tous les ſiens d'en faire de meſme; & aprés avoir ainſi comme en un moment aſſemblé tout à l'entour de la roche un fort grand monceau de bois, il y fit mettre le feu, & jetter encore deſſus d'autres matieres combuſtibles, qui exciterent une telle flamme que nul de ces pauvres refugiez n'en échapa, & quinze cens hommes y furent brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle ſorte arriva l'entiere deſtruction de Sichem & de ſes habitans, qui ſeroient dignes de compaſſion s'ils n'avoient point merité ce chaſtiment par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient receu tant d'aſſiſtance.

Le traitement fait à cette miſerable ville jetta un tel effroy dans l'eſprit des Iſraëlites, qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne pouſſaſt plus avant ſa bonne fortune, & diſoient que ſon ambition ne ſeroit jamais ſatisfaite juſques à ce qu'il les euſt tous aſſujettis. Il marcha ſans perdre temps

rs la ville de Thebes, l'emporta d'assaut,& as-
gea une grosse tour dans laquelle le peuple
estoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte
ne femme jetta un morceau de meule de mou-
qui luy tomba sur la teste, & le fit tomber,
sentit qu'il estoit blessé à mort, & commanda
son écuyer de le tuer,afin de n'avoir pas la hõ-
de mourir par la main d'une femme. Il fut
beï : & ainsi suivant la prediction de Iothan il
aya la peine de son impieté envers ses freres,&
sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son
mée se débanda toute aprés sa mort. 206.
aïr Galatide de la Tribu de Manassé gouverna *iuges*
suite tout le Peuple d'Israël. Il estoit heureux en 10.
ut,mais particulierement en enfans car il avoit
ente fils tous gens de cœur&gés de bien,& qui
noient le premier rang dans la province de Ga-
ad. Apres avoir vecu durant ving-deux ans dãs
ette grande dignité il mourut,& fut enterré avec
eaucoup d'honneur dans Camon l'une des villes
ce païs.

Le mépris que les Israëlites faisoient alors des 207.
ix de Dieu les fit retõber dans un estat encore
lus malheureux que celuy où ils s'estoient veus.
es Ammonites & les Philistins entrerent dans
ur païs avec une puissante armée,le ravagerent
tierement,se rendirent maistres des places qui
ont au delà du Iourdain, & vouloient passer ce
euve pour prendre aussi toutes les autres. Les *iuges.*
Israëlites devenus sages par ce chastiment eurent 11.
recours à Dieu, implorerent son assistance, luy
ffrirent des sacrifices, & le prierent que s'il ne
ouloit appaiser entierement sa colere,il luy plû-
moins de la moderer. Il se laissa fléchir à leurs
rieres, & leur promit son assistance. Ainsi ils

marcherent contre les Ammonites qui eſtoient entrez dans la province de Galaad: mais comme il leur manquoit un chef, & que Iephté eſtoit en grande reputation tant à cauſe de la valeur de ſon pere, que parce que luy-meſme entretenoit un corps de troupes conſiderable, ils l'envoyerent prier de les commander, & luy promirent de n'avoir jamais durant ſa vie d'autre General que luy. Il rejetta d'abord leurs offres parce qu'ils ne l'avoient point aſſiſté contre ſes freres, qui l'avoient indignement traité & chaſſé aprés la mort de leur pere, ſous pretexte que ſa mere eſtoit une étrangere qu'il avoit épouſée par amour: & c'eſtoit pour ſe vanger de cette iniure qu'aprés s'eſtre retiré en Galaad il prenoit à ſa ſolde tous ceux qui ſe vouloient engager à le ſervir. Mais enfin ne pouvant reſiſter à leur inſtantes prieres il joignit ſes troupes aux leurs, & ils firent ſement de luy obeïr comme à leur General. Aprés avoir pourveu avec beaucoup de prudence à tout ce qui eſtoit neceſſaire & retiré ſon armé dans la ville de Maſpha, il envoya des ambaſſadeurs au Roy des Ammonites pour ſe plaindre de ce qu'il eſtoit entré dans un païs qui ne luy appartenoit point. Ce Prince luy repondit par d'autres ambaſſadeurs, que c'eſtoit lui qui avoit ſuiet de ſe plaindre de ce que les Iſraëlites aprés eſtre ſortis d'Egypte avoient uſurpé ce païs ſur ſes anceſtres qui eſtoient les legitimes Seigneurs. A quoy Iephté repartit, que leur maiſtre ne devoit point trouver étrange que les Iſraëlites joüiſſent des terres des Amorrhéens: Qu'il devoit au contraire leur ſçavoir gré de ce qu'ils luy avoient laiſſé celles d'Ammon qu'il eſtoit auſſi au pouvoir de Moyſe de conquerir: Qu'ils n'eſtoient point reſolus de luy quitter un

païs qu'ils n'avoient occupé qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient receu de Dieu, & qu'ils possedoient depuis trois cens ans: Et qu'ainsi il ne restoit qu'à décider ce different par les armes.

Iephté aprés avoir renvoyé en cette sorte ces ambassadeurs, fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire il luy sacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille, vainquit les ennemis, & les poursuivit jusques en la ville de Maniath, entra dans le païs des Ammonites, y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & delivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il merita les honneurs qu'il receut de la reconnoissance publique, autant il fut malheureux en son particulier. Car la premiere personne qu'il rencontra en retournant chez luy fut sa fille unique qui venoit au devant de luy, & qui estoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jetta un profond soûpir; se plaignit du témoignage si funeste qu'elle luy donnoit de son affection, & luy dit par quel malheur elle se trouvoit estre la victime qu'il s'estoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles luy répondit avec une constance merveilleuse: « Qu'une mort qui avoit pour cause la victoire de « son pere & la liberté de son païs ne luy pouvoit « estre que fort agreable, & que la seule grace qu'el- « le luy demandoit estoit de luy donner deux mois « pour se plaindre avec ses compagnes de ce qu'elle « seroit separée d'elles estant encore si jeune. Ce « pere infortuné n'eut pas peine à luy accorder une

ſi petite faveur : & au bout de ce temps il ſacrifia cette innocente victime que Dieu ne deſiroit point de luy, & que nulle loy ne l'obligeoit de luy offrir. Mais il voulut accomplir ſon vœu ſans s'arreſter au jugement que les hommes en pourroient faire.

208. *Iuges* 208. La Tribu d'Ephraïm luy declara peu aprés la guerre ſous pretexte que pour remporter toute la gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépoüilles des ennemis, il l'avoit entrepriſe ſans eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de douceur ; que c'eſtoit plûtoſt à luy à ſe plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagez dans une ſi grande guerre ils leur avoient refuſé le ſecours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur reprocha enſuite que n'ayant oſé en venir aux mains avec leurs communs ennemis, ils avoient mauvaiſe grace de faire maintenant les braves à l'égard de leurs propres fretes. Et enfin il les menaça de les chaſtier avec l'aſſiſtance de Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'eſtre touchez de ces raiſons ils s'avançoient avec une grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes ſe ſaiſir des paſſages du Iourdain par leſquels ils pouvoient ſe retirer, & il y en eut quarante-deux mille de tuez. Ce genereux chef des Iſraëlites mourut aprés avoir exercé durant ſix ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Sebeï en la province de Galaad d'où il tiroit ſa naiſſance.

209. Apſan qui eſtoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Iuda ſucceda à Iephté dans le ſouverain commandement, & l'exerça durant ſept ans

ns ſans avoir rien fait de momorable. Il avoit
ente fils & trente filles tous mariez, & il mou-
t fort âgé. On l'enterra en ſon païs.

Helon qui eſtoit de la Tribu de Zabulon 210.
y ſucceda, & ne fit rien non plus qu'Apſan
gne de memoire durant dix ans qu'il poſſeda
tte charge.

Abdon fils d'Eliel qui eſtoit de la Tribu
Ephraïm ſucceda à Helon, & les Iſraëlites joui- 211.
nt ſous ſon gouvernement d'une ſi profonde
aix qu'il n'eut point d'occaſion de rien faire de
emorable. Ainſi la ſeule choſe extraordinaire
u'on puiſſe remarquer dans ſa vie eſt, qu'en
ourant il laiſſa quarante fils & trente fils de ſes
ls tous vivans, tous forts, tous bien faits, &
ous extremement adroits. Il mourut fort âgé &
ut enterré avec grande magnificence dans le
ieu où il eſtoit nay.

CHAPITRE X.

es Philiſtins vainquent les Iſraelites & ſe les rẽdẽt tributaires. Naiſſance miraculeuſe de Samſon: ſa prodigieuſe force. Maux qu'il fit aux Philiſtins. Sa mort.

APrés la mort d'Abdon les Philiſtins vainqui- 212.
rent les Iſraëlites, & ſe les rendirent tribu- *iuges.*
aires durant quarante ans. Mais ils ſecoüerent 13.
enfin leur joug en la maniere que je vay dire.

Manué qui paſſoit ſans contredit pour le
premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, &
eſtoit un homme de grande vertu, avoit épouſé
la plus belle femme de tout le païs: & ſa paſſion

pour elle estoit si grande qu'elle n'estoit pas exemte de jalousie. Comme ils n'avoient point d'enfans & desiroient avec ardeur d'en avoir, ils en demandoient continuellement à Dieu, & particulierement lors qu'ils avoient retirez dans une maison de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Vn jour que cette femme y estoit seule, un Ange s'apparut à elle sous la forme d'un jeune homme d'une incomparable beauté & d'une taille admirable, & luy dit: Qu'il venoit luy annoncer de la part de Dieu qu'elle seroit mere d'un fils parfaitement beau, & dont la force seroit si extraordinaire qu'il ne seroit pas plustost entré dãs la vigueur de la jeunesse qu'il humilieroit les Philistins: mais que Dieu luy défendoit de luy couper les cheveux, & luy commandoit de ne luy donner que de l'eau pour tout breuvage. Elle rapporta ce discours à son mary, & luy fit paroitre tant d'admiration de la beauté & de la bonne grace de ce jeune homme, que les loüanges qu'elle luy donna augmenterent encore sa jalousie. Elle s'en apperceut: & comme elle n'estoit pas moins chaste que belle, elle pria Dieu que pour guerir son mary d'un si iniuste soupçõ il luy plust d'envoyer encore son Ange, afin qu'il le pust voir luy-mesme. Sa priere fut exaucée: & ainsi lors qu'ils estoient tous deux dans cette maison, l'Ange s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle eust esté querir son mary. Il le luy accorda; & elle l'amena aussi-tost. Il vit donc de ses propos yeux cet ambassadeur de Dieu; & ne fut pas neanmoins dans ce moment gueri de sa jalousie. Il le pria de luy redire ce qu'il avoit dit à sa femme: à quoy ayant répondu qu'il suffisoit qu'elle le sçeust, il le conjura de luy apprendre

qu'il estoit, afin que lors qu'il auroit un fils il pûst luy en rendre graces, & luy offrir des presens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de presens, & ne luy avoit pas annoncé une si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins luy permettre d'exercer envers luy l'hospitalité, qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tost Manué tua un chevreau : sa femme le fit cuire : & lors qu'il fut prest l'Ange leur dit que sans le mettre dans un plat ils le missent avec les pains sur la pierre toute nuë. Ils luy obeïrent ; & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en sa main : il en sortit en mesme temps une flamme qui les consuma entierement, & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute divine mit Manué en grande peine : mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre, & l'assura qu'elle luy seroit avantageuse. Incontinent aprés elle devint grosse, & n'oublia rien de ce qui luy avoit esté ordonné. Elle accoucha d'un fils qu'elle nomma Samson, c'est à dire fort : & à mesure qu'il croissoit, sa sobrieté & sa longue chevelure donnoient déja des marques de ce qui avoit esté predit de luy. Lors qu'il fut plus avancé en âge son pere & sa mere le menerent dans une ville des Philistins nommée Thamma où il se faisoit une grande assemblée. Il y devint amoureux d'une fille de ce païs, & pria ses parens de la luy faire épouser. Ils luy dirent que cela ne se pouvoit à cause qu'elle estoit étrangere, & que la loy défendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniâtra de telle sorte à vouloir ce mariage, Dieu le

Iuges 14.

permettant ainſi pour le bien de ſon Peuple, qu'enfin ils y conſentirent,& la fille luy fut promiſe. Comme il alloit ſouvent la viſiter chez ſon pere,il rencontra un jour un lion en ſon chemin: & quoy qu'il n'euſt aucunes armes, au lieu d'en eſtre effrayé il alla à luy, le prit par la geule, le déchira, & le jetta mort dans un buiſſon proche du chemin. Quelques jours aprés comme il repaſſoit par le meſme lieu il trouva que des abeilles faiſoient leur miel dans le corps de ce lion:il en prit trois rayons & les porta avec d'autres preſens à ſa maiſtreſſe. Vne force ſi extraordinaire donna tant d'apprehenſion aux parens de cette fille qu'il convia à ſes noces, que ſous pretexte de luy rendre plus d'honneur ils choiſirent trente jeunes hommes de ſon âge, en apparence pour l'accompagner : mais en effet pour prendre garde à luy s'il vouloit entreprendre quelque choſe. Au milieu de la joye & de la gayeté du feſtin, Samſon dit à ſes compagnons : I'ay une queſtion à vous propoſer : & ſi vous la reſolvez dans ſept jours je donneray à chacun de vous une écharpe & une caſaque. Le deſir de paroiſtre habiles & d'avoir ce qu'il leur promettoit fit qu'ils le preſſerent de propoſer ſa queſtion. Et alors il dit : Celuy qui dévore tout a eſté luy-meſme la paſture des autres : & quelque terrible qu'il fuſt, cette paſture n'en a pas eſté moins douce & moins agreable.Ils employerent trois jours à chercher l'explication de cet énigme : & ne pouvant en venir à bout prierent ſa femme de l'obliger à luy dire, & puis de la leur faire ſçavoir. Elle en fit difficulté mais il la menacerent de la brûler. Ainſi elle pria Samſon de luy expliquer l'énigme. Il le refuſa

d'abord, mais enfin vaincu par ſes larmes & par
es plaintes qu'elle luy faiſoit de ſon peu d'affe-
ction pour elle, outre qu'il ne ſe défioit de rien,
luy dit de quelle ſorte il avoit tué ce lion, &
rouvé depuis dans ſa gueule les trois rayons de
iel qu'il luy avoit apportez. Ces jeunes gens
vertis par elle de ſon ſecret ne manquerent pas
e l'aller trouver le ſeptiéme jour avant que le
oleil fuſt couché, & luy dirent : Il n'y a rien de « plus terrible que le lion, ny rien de plus doux « me le miel. Ajoûtez répondit Samſon, ny de plus « angereux que la femme, puis que la mienne m'a « rahi & vous a découvert mon ſecret. Or bien « u'il euſt eſté trompé de la ſorte il ne laiſſa pas
e leur tenir ſa promeſſe, & pour s'en acquiter il
époüilla des Aſcalonites qu'il rencontra ſur le
hemin : mais il ne pût ſe reſoudre de pardonner
ſa femme : il l'abandonna : & elle ſe voyant
épriſée épouſa un des amis de Samſon qui avoit
ſté l'entremetteur de leur mariage. Il en fut ſi *Iuges.*
rité qu'il reſolut de ſe venger d'elle & de toute 15.
nation. Ainſi lors qu'on alloit faire la moiſſon
prit trois cens renards, attacha des flam-
eaux à leurs queuës, y mit le feu, & les laiſſa
ller dans les blez, qui en furent tous brûlez. Les
hiliſtins touchez d'une ſi grande perte envoye-
ent des principaux d'entre eux à la ville de Tham-
na pour s'informer de la cauſe de cet embraze-
ent : & l'ayant ſceuë firent brûler tout vif la
femme de Samſon & ſes parens. Samſon d'autre
part tuoit autant de Philiſtins qu'il en rencon-
troit, & ſe retiroit ſur une roche forte d'aſſiete
en un lieu nommé Etam qui eſt de la Tribu de
Iuda. Les Philiſtins pour ſe venger s'en prirent
à toute cette Tribu : Et ſur ce qu'elle leur repre-

ſenta que payant comme elle faiſoit les contributions auſquelles elle eſtoit obligée, & n'ayant nulle part à ce que faiſoit Samſon, il n'eſtoit pas juſte qu'elle ſouffriſt à cauſe de luy. Ils répondirent que le ſeul moyen de s'en garantir eſtoit de le leur mettre entre les mains. Enſuite de cette réponſe trois mille hommes de cette Tribu allerent en armes à cette roche trouver Samſon: luy firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainſi les Philiſtins qui pouvoient ſe venger ſur toute la nation : luy dirent que pour éviter un ſi grand mal ils eſtoient venus pour le prendre & le leur livrer ; qu'ils le prioient d'y conſentir, ſur la parole qu'ils luy donnoient de ne luy point faire d'autre mal. Il deſcendit : ils le lierent avec deux cordes & l'emmenerent. Les Philiſtins en ayant avis vinrent au devant de luy avec de grands cris de joye. Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte maintenant le nom de machoire à cauſe de ce qui s'y paſſa alors, & qui eſtoit aſſez proche de leur camp, Samſon rompit ſes cordes, prit une machoire d'aſne qu'il rencontra par hazard, ſe jetta ſur eux, en tua mille, & mit tout le reſte en fuite. Vne action ſi extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple luy enfla tellement le cœur, qu'il oublia qu'il en eſtoit redevable à Dieu, & l'attribua à ſes propres forces : mais il ne tarda gueres à eſtre puni de ſon ingratitude: il ſe trouva preſſé d'une ſoif ſi violente, que ſe ſentant entierement défaillir il fut contraint de reconnoiſtre que toute la force des hommes n'eſt que foibleſſe. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ſes ennemis, quoy qu'il l'euſt bien merité ; mais de l'aſſiſter dans un ſi extrême beſoin. Dieu touché de ſa priere fit ſortir à l'inſtant

eſme une fontaine d'une roche,& Samſon don- à ce lieu le nom de machoire pour marque du iracle qu'il avoit pleu à Dieu d'y faire. Depuis jour il meſpriſa ſi fort les Philiſtins qu'il ne aignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger ans une hoſtellerie à la veuë de tout le monde. i-toſt que les Magiſtrats le ſceurent ils mirent s gardes aux portes pour l'empeſcher d'echaper. amſon en eut avis, ſe leva ſur la minuit, arracha s portes, le mit toutes entieres ſur ſes épaules vec leurs gonds & leurs veroüils,& les porta ſur montagne qui eſt au deſſus d'Hebron. Mais au- eu de reconnoiſtre tant de faveurs dont il étoit devable à Dieu&d'obſerver les ſaintes loix qu'il voit données à ſes anceſtres, il s'abandonna aux reglemens des mœurs étrangeres, & fut ainſi y-meſme la cauſe de tous ſes malheurs. Il de- nt amoureux d'une courtiſane Philiſtine nom- ée Dalila. Auſſi-toſt que les principaux de tte nation le ſceurent ils allerent trouver cette mme,& l'obligerent par de grandes promeſſes à cher de ſçavoir de lui d'où procedoit cette force merveilleuſe qui le rendoit invincible. Dalila ur faire ce qu'ils deſiroient employa au milieu la bonne chere toutes les careſſes&les flateries ont ces ſortes de femmes ſçavant uſer pour don- r de l'amour: elle luy parla avec admiration de grandes actions: & prit de là ſujet de luy de- nder d'où procedoit une force ſi prodigieuſe. l iuge aiſément à quel deſſein elle luy faiſoit cette demande, il luy répondit pour la tromper au lieu de ſe laiſſer tromper par elle, que ſi on le oit avec ſept ſarmens de vigne il ſe trouveroit ſtre plus foible qu'aucun autre. Elle le creut, le porta aux Magiſtrats,&ils envoyerent des ſol-

iuges. 16.

dats, qui aprés que le vin l'eut assoupi le lierent en la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en luy disant que des gens venoient pour l'attaquer. Il se leva, rompit ses liens, & se prepara à leur resister, Elle luy fit ensuite de grands reproches de ce qu'il se confioit si peu en elle qu'il refusoit de luy dire une chose qu'elle desiroit tant de sçavoir, cõme si elle n'estoit pas assez fidelle pour luy garder un secret qui luy estoit si important. Il luy répondit, que si on le lioit avec sept cordes il perdroit toute sa force. On l'essaya : & elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle continua de le presser : & il la trompa une troi-
„ siéme fois en lui disant, qu'il falloit entortiller ses
„ cheveux avec du fil. Mais enfin elle le pressa de
„ telle sorte & le conjura en tant de manieres, que
„ desirant de luy plaire & ne pouvant éviter son
„ malheur il luy dit : Il est vray qu'il a plû à Dieu
„ de prendre de moy un soin tout particulier : &
„ que comme ç'a esté par un effet de sa providence
„ que je suis venu au monde, c'est-aussi par son ordre que je laisse croistre mes cheveux : car il m'a défendu de les couper; & c'est en eux que consiste toute ma force. Cette malheureuse femme n'eut pas plustost tiré de luy cette confession qu'elle luy coupa les cheveux pendant qu'il dormoit, & le mit entre les mains des Philistins à qui il n'estoit plus en estat de resister. Ils luy creverent les yeux, le lierent, & l'emmenerent. Quelque temps aprés les Grands & les principaux d'entre le peuple faisant un grand festin le jour d'une feste solemnelle dans un lieu tres-spacieux dõt la couverture n'estoit soustenuë que par deux colomnes, envoyerent querir Samson pour en faire un spectacle de risée. Les cheveux luy estoient

eus alors : & cet homme si genereux consi-
nt comme le plus grand de tous les maux d'estre
ité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en
nger, feignit d'estre fort foible, & dit à celuy
i le conduisoit par la main de le mener auprés
ces colomnes pour s'y appuyer. Il l'y mena:
quand il y fut il les ébranla de telle sorte qu'il
s renversa : & avec elles toute la couverture de
grand bastiment. Trois mille hommes en fu-
nt accablez, & luy-mesme demeura enseveli
us ses ruines. Voilà quelle fut la fin de Samson
i fut chef durant vingt ans de tout le Peuple
Israël. Nul autre n'a esté comparable à luy, tant
cause de son courage que de cette force surna-
relle qui jusques au dernier moment de sa vie a
té si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il
est laissé tromper par une femme, c'est un effet
e l'infirmité des hommes si sujets à de sembla-
les fautes. Mais on ne sçauroit trop l'admirer
n tout le reste. Ses proches emporterent son
rps, & l'enterrerent à Saraza dans le sepulchre
ses ancestres.

CHAPITRE XI.

*istoire de Ruth femme de Booz bizayeul de Da-
vid. Naissance de Samuël. Les Philistins vain-
quent les Israëlites, & prenent l'Arche de l'al-
liance. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain
Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.*

APrés la mort de Samson Eli Grand Sacri- 213.
ficateur gouverna le Peuple d'Israël ; & il y *Ruth.*
de son temps une fort grande famine. *Abi-* 1.

melech qui demeuroit dans la ville de Bethléem en la Tribu de Iuda ne la pouvant ſupporter s'en alla avec Noemi ſa femme & *Chilon* & *Mahalon* ſes deux fils au païs des Moabites, où toutes choſes luy reüſſiſſant à ſouhait il y maria l'aiſné de ſes fils à une fille nommée *Ophra* & le plus jeune à une autre nommée Ruth. Dix ans aprés le pere & les fils moururent. Noëmi comblée d'affliction reſolut de retourner en ſon païs qui eſtoit alors en meilleur eſtat que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles filles la voulurent ſuivre. Mais comme elle les aimoit trop pour pouvoir ſouffrir qu'elles priſſent part à ſon malheur, elle les conjura de demeurer, & pria Dieu de les vouloir rendre plus heureuſes dans un ſecond mariage qu'elles ne l'avoient eſté dans le premier. Ophra ſe rendit à ſon deſir : mais l'extrême affection que Ruth avoit pour elle ne luy pût permettre de l'abandonner ; & elle voulut eſtre compagne de ſa mauvaiſe fortune. Ainſi elles s'en allerent à Bethléem, où nous verrons dans la ſuite que Booz qui eſtoit couſin d'Abimelech les receut avec beaucoup de bonté : & Noëmi diſoit à ceux qui l'appelloient par ſon nom : » Vous devriez beaucoup plûtoſt me nommer » Mara, qui ſignifie douleur, que non pas Noëmi » qui ſignifie felicité.

L'Ecriture le nõme Elimelech.

Ruth. 2. Le temps de la moiſſon eſtant venu, Ruth avec la permiſſion de ſa belle-mere alla glaner pour avoir dequoy ſe nourrir, & entra par hazard dans un champ qui appartenoit à Booz. Il y vint un peu aprés, & demanda à ſon fermier qui eſtoit cette jeune femme. Il le luy dit, & l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit

appris d'elle-meſme. Booz loüa fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour ſa belle-mere & pour la memoire de ſon mary : luy ſouhaita toute ſorte de bonheur, & commanda qu'on luy permiſt non ſeulement de glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on luy donnaſt de plus à boire & à manger comme aux moiſſonneurs. Ruth garda pour ſa belle-mere de la bouïllie qu'elle luy porta le ſoir avec ce qu'elle avoit recueilly : & Nöemi de ſon coſté luy avoit gardé une partie de ce que ſes voiſins luy avoient donné pour ſon diſner. Ruth luy raconta ce qui luy eſtoit arrivé : Sur quoy Nœmi luy dit que Booz eſtoit ſon parent, & ſi homme de bien qu'il y avoit ſujet d'eſperer qu'il prendroit ſoin d'elle ; & enſuite Ruth retourna glaner dans ſon cham. Quelques jours aprés toute l'orge ayant eſté batuë Booz vint à ſa métairie, & couchoit dans l'aire de ſa grange. Lors que Nœmi le ſceut elle creuſt qu'il leur ſeroit avantageux que Ruth ſe couchaſt à ſes pieds pour dormir, & luy dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'oſa luy deſobeïr, & ſe gliſſa ainſi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en apperceut point à l'heure meſme parce qu'il eſtoit fort endormy : mais s'eſtant éveillé ſur la minuit il ſentit que quelqu'un eſtoit couché à ſes pieds, & demanda qui c'eſtoit. Ruth luy répondit : Ie ſuis Ruth voſtre ſervante : & je vous ſupplie de me permettre de me repoſer icy. Il ne l'enquit pas davantage, & la laiſſa dormir : mais il l'éveilla dés le grand matin auparavant que ſes gens fuſſent levez, & luy dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit, & de retourner trouver ſa *Ruth.* 3.

belle-mere auparavant que perſonne puſt s'apercevoir qu'elle euſt paſſé la nuit ſi prés de luy, parce qu'il falloit par prudence éviter de donner ſujet de parler, principalement en une choſe de cette importance : à quoy il ajoûta; » Ie vous conſeille de demander à celuy qui vous » eſt plus proche que moy s'il veut vous prendre » pour femme. Que s'il en demeure d'accord vous » l'épouſerez. Et s'il le refuſe, je vous épou- » ſeray ainſi que la loy m'y oblige. Ruth rapporta cet entretien à ſa belle-mere, & elles conceurent alors une ferme eſperance que Booz ne les abandonneroit point. Il revint ſur le midy à la ville, aſſembla les Magiſtrats, & le fit venir Ruth & ſon plus proche parent, à qui il dit : » Ne poſſedez-vous pas le bien d'Abimelech? Ouy » répondit-il, je le poſſede par le droit que la loy » m'en donne comme eſtant ſon plus proche pa- » rent. Il ne ſuffit pas, repartit Booz, d'accom- » plir une partie de la loy, mais on doit l'accom- » plir en tout : Ainſi ſi vous voulez conſerver le » bien d'Abimelech, il faut que vous épouſiez ſa » veuve que vous voyez icy preſente. Cet hom- » me répondit, qu'eſtant déja marié & ayant des » enfans il aimoit mieux luy ceder le bien & la » femme. Booz prit des Magiſtrats à témoins de cette declaration, & dit à Ruth de s'approcher de ce parent, de déchauſſer un de ſes ſouliez, & de luy en donner un coup ſur la jouë ainſi que la loy l'ordonnoit. Elle le fit, & Booc l'épouſa. Au bout d'un an il en eut un fils dont Noemi prit le ſoin, & le nomma Obed dans l'eſperance qu'il l'aſſiſteroit dans ſa vieilleſſe, parce Qu'Obed ſignifie en hebreu aſſiſtance. Cet Obed fut pere de Ieſſé pere du Roy David

de qui les enfans jusques à la vingt & uniéme generation regnerent sur la nation des Iuifs. I'ay esté obligé de rapporter cette histoire pour faire connoistre que Dieu éleve ceux qu'il luy plaist à la souveraine puissance, comme on l'a veu en la personne de David, dont voilà quelle fut l'origine.

Les affaires des Hebreux estoient alors en mau- 1. *Rois*
vais estat, & ils entrerent en guerre avec les Phi- 2.
listins par l'occasion que je vay rapporter. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'estoient pas moins outrageux envers les hommes qu'impies envers Dieu; il n'y avoit point d'injustices qu'ils ne commissent. Ils ne se contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des presens les femmes qui venoient au Temple par devotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainsi une manifeste tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le Peuple, & mesme à leur propre pere: Et comme Dieu luy avoit fait connoistre aussi bien qu'à Samuel qui n'estoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas sa juste vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déja comme mort. Mais auparavant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israëlites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophete.

Helcana qui estoit de la Tribu de Levi & 214.
demeuroit à Ramath dans la Tribu d'Ephraim *Rois*
avoit pour femmes Anne & *Phenenna*. Cette 1
derniere luy avoit donné des enfans: mais il r.
n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extrememment. vn jour qu'il estoit avec toute sa famille

en Silo où estoit le sacré Tabernacle, Anne voyant les enfans de Phenenna assis à table auprés de leur mere, & Helcana partager entre ses deux femmes & eux les viandes qui restoient du sacrifice, sa douleur d'estre sterile luy fit répandre des larmes, & son mary fit inutilement ce qu'il pût pour la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle, y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere, & fit vœu s'il luy donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne se lassoit point de faire toûjours la mesme priere, Eli Souverain Sacrificateur qui estoit assis devant le Tabernacle creut qu'elle avoit trop beu de vin, & luy commanda de se retirer. Elle luy répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau; mais que dans l'affliction où elle estoit de n'avoir point d'enfans elle prioit Dieu de luy en donner. Il luy dit de ne se point attrister; & l'assura que Dieu luy donneroit un fils. Elle s'en alla trouver son mary dans cette esperance, & mangea alors avec joye. Ils retournerent en leur païs: elle devint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent Samuel, c'est à dire demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des sacrifices, & pour payer les decimes. Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu, & le mit entre les mains d'Eli. Ainsi on laissa croistre ses cheveux: il ne beuvoit que de l'eau; & il estoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils & trois filles.

215. I. *Rois.* 3. Dés que Samuel eut douze ans accomplis il commença à prophetiser: car une nuit durant qu'il dormoit Dieu l'appella par son nom. Il creut que c'estoit Eli qui l'appelloit, & alla

aussi-tost le trouver : mais il luy dit qu'il n'avoit point pensé à l'appeller. La mesme chose arriva trois diverses fois : & alors Eli qui n'eut pas peine à juger ce que c'estoit, luy dit : Mon fils, je ne vous ay non plus appellé cette fois que les autres : mais c'est Dieu qui vous appelle. Ainsi répondez que vous estes prest à luy obeïr. Dieu appella ensuite encore Samuel, & il répondit : Me voicy Seigneur, que vous plaist-il que je fasse ? Ie suis prest à vous obeïr. Alors Dieu luy parla en cette sorte. Apprenez que les Israëlites tomberont dans le plus grand de tous les malheurs : que les deux fils d'Eli mourront en un mesme jour ; & que la souveraine sacrificature passera de sa famille dans celle d'Eleazar, parce qu'il a attiré ma malediction sur ses enfans en témoignant plus d'amour pour eux que pour moy. La crainte qu'avoit Samuel de combler Eli de douleur en luy rapportant cet oracle faisoit qu'il ne s'y pouvoit resoudre : mais Eli l'y contraignit : & alors ce pere infortuné ne douta plus de la perte de ses enfans. Cependant Samuel croissoit de plus en plus en grace : & toutes les choses qu'il prophetisoit ne manquoient point d'arriver.

Incontinent aprés les Philistins se mirent en campagne pour attaquer les Israëlites, se camperent prés de la ville d'Amphec, & personne ne s'opposant à eux s'avancerent encore davantage. Enfin on en vint à un combat dans lequel les Israëlites furent vaincus, & aprés avoir perdu environ quatre mille hommes se retirerent en desordre dans leur camp. Leur apprehension d'estre entierement défaits fut si grande qu'ils dépescherent vers le Senat & le Grand 2 16. 1. *Rois.* 4.

ſacrificateur pour les prier de leur envoyer l'Arche de l'alliance; & ils ne doutoient point qu'avec ce ſecours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne cõſideroient pas que Dieu qui avoit prononcé la ſentence de leur chaſtiment eſtoit plus puiſſant que l'Arche que l'on ne reveroit & qui ne meritoit d'eſtre reverée qu'à cauſe de luy. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinées l'accompagnerent à cauſe de la vieilleſſe de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fuſt priſe, & qu'ils euſſent ſi peu de cœur que de ſurvivre une telle perte, ils ne ſe preſentaſſent jamais devant luy. L'arrivée de l'Arche donna une telle ioye aux Iſraëlites qu'ils ſe crurent deja victorieux : & elle ietta la terreur dans l'eſprit des Philiſtins. Mais les uns & les autres furent trompez : car la bataille s'étant donnée, la perte que les Philiſtins apprehendoient tomba ſur leurs ennemis, & la confiance que les Iſraëlites avoient miſe en l'Arche ſe trouva vaine. Ils furent mis en fuite dés le premier choc; perdirent trente mille hommes, entre leſquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche meſme tomba en la puiſſance des Philiſtins.

CHAPITRE XII.

Eli grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinées, & naissance de Ioachab.

VN homme de la Tribu de Benjamin qui s'estoit sauvé avec peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette grande défaite, & de la perte de l'Arche. Aussi-tost tout retentit de cris & de plaintes, & le Grand Sacrificateur Eli qui estoit assis à une porte de la ville sur un siege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à iuger qu'il estoit arrivé quelque grand desastre. Il envoya querir cet homme, & apprit avec beaucoup de constance la perte de la bataille & la mort de ses deux fils, parce que Dieu l'y avoit preparé, & que les maux preveus touchent beaucoup moins que ceux auxquels on ne s'attend pas. Mais lors qu'il sceut que l'Arche mesme avoit esté prise par les ennemis, un malheur si impreveu luy causa une telle douleur qu'il tomba de son siege & rendit l'esprit estant âgé de quatre-vingt dix-huit ans, & aprés avoir durant quarante ans gouverné le peuple. La femme de Phinées qui estoit grosse fut si touchée de la mort de son mary qu'elle mourut aussi, & accoucha à sept mois d'un fils qui vescut, & que l'on nomma Ioachab, c'est à dire honte & ignominie, à cause de la honte soufferte par les Israëlites dans cette funeste journée. 217. 1. *Rois.* 4.

Eli dont nous venons de parler fut le premier

des deſcendans d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui exerça la ſouveraine ſacrificature : car auparavant elle avoit toûjours demeuré & paſſé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laiſſée à Phinées, Phinées à Abiezer, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi à qui Eli avoit ſuccedé, & dans la famille duquel elle demeura juſques au temps de Salomon qu'elle retourna en celle d'Eleazar.

HISTOIRE DES IVIFS.

IVRE SIXIE'ME

CHAPITRE PREMIER.

Arche de l'Alliance cauſe de ſi grands maux aux Philiſtins qui l'avoient priſe, qu'ils ſont contraints de la renvoyer.

LEs Philiſtins ayant comme nous l'avons veu vaincu les Iſraëlites & pris l'Arche de l'alliance, ils la porterent en trophée dans la ville d'Azot, & la mirent ans le temple de Dagon leur Dieu avec les aues dépoüilles qu'ils luy offroient. Le lendemain atin lors qu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fauſſe divinité ils virent avec non ains de déplaiſir que d'étonnement que ſa ſtatuë toit tombée de deſſus le pied d'eſtal qui la ſoûtenoit, & qu'elle eſtoit par terre devant l'Arche. ls la remirent en ſa place. La meſme choſe arriva iverſes fois : & ils trouvoient toûjours cette ſtatuë au pied de l'Arche, comme ſi elle ſe fuſt proternée pour l'adorer. Mais Dieu ne ſe contenta

218. 1. *Reis* 5.

pas de les voir dans cette confusion & dans cett
peine, il envoya dans la ville & dans toute la con
trée une dysenterie si cruelle que leurs entraille
en estoient rongées, & ils mouroient avec de
douleurs insupportables. Tout le païs fut en mes
me temps remply de rats qui ruinoient tout, &
qui n'épargnoient ny les blez, ny les autres fruits
Les habitans d'Azot se voyant reduits dans un
telle misere connurent enfin que l'Arche estoit l
cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ain
pour s'en delivrer ils prierent ceux d'Ascalon d
trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur vill
Ils le leur accorderent volontiers : & elle n'y fu
pas plûtost qu'ils furent frapez des mesmes playe
parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indigna
tion de Dieu contre ceux qui n'estoient pas digne
de la recevoir. Les Ascalonites pour se garant
de tant de maux l'envoyerent à une autre vill
mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle
leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle pas
ainsi dans cinq differentes villes de la Palestin
& exigea de chacune d'elles comme une espe
de tribut la peine que meritoit le sacrilege qu'i
commettoient de retenir une chose consacre
à Dieu.

1. *Rois.* 6. Ces peuples lassez de tant souffrir; & leur exem
ple faisant apprehender aux autres de tombe
dans un semblable malheur, ils creurent que
meilleur conseil qu'ils pouvoient prendre esto
de ne pas retenir l'Arche plus long-temps ; & le
principaux de villes de Geth, d'Accaron, d'Asca
lon, de Gaza, & d'Azot s'assemblerent pour re
soudre la maniere dont on s'y devoit conduire
Les uns proposerent de la renvoyer aux Israëlites
puis que Dieu accabloit de tant de fleaux ceux

la recevoient dans leurs villes pour témoigner olere de ce qu'elle avoit esté prisé, & en faire engeance. D'autres furent d'un sentiment con- re disant, qu'on ne devoit pas attribuer ces ux à la prise de l'Arche, puis que si elle avoit si grande vertu, ou qu'elle fust si chere à u, il n'auroit pas permis qu'elle fut tombée re leurs mains, estant comme ils estoient d'une gion differente: mais qu'il falloit supporter ces lictions avec patience, & ne les attribuer qu'à nature, qui dans la revolutiõ des temps produit changemens dans les corps, dans la terre, dans plantes, & dans toutes les choses sur lesquelles pouvoir s'étend. D'autres plus prudens & habiles ouvrirent un troisiéme avis, qui alloit t ensemble à ne point renvoyer & à ne point nir l'Arche : mais d'offrir à Dieu au nom de 5. villes 5. statuës d'or, pour le remercier de grace qu'il leur avoit faite de les delivrer de te effroyable maladie que les remedes humains ient incapables de guerir, & d'offrir autant de aussi d'or semblables à ceux qui avoient fait tel ravage dans leur païs : de mettre le tout s une quaisse : de mettre cette quaisse dans rche; & de mettre l'Arche dans un chariot neuf t exprés, auquel on atteleroit deux vaches isches vellées dont on enfermeroit les veaux, n qu'ils ne retardassent point leurs meres, & l'impatience qu'elles auroient de les rejoin- e les obligeast à marcher ; & qu'aprés qu'elles roient esté ainsi attelées à ce chariot on les nèroit dans un carrefour où on les laisseroit en ine liberté de prendre le chemin qu'elles vou- ient: Que si ces vaches choisissoient celui qui duisoit vers les Israëlites il y auroit sujet de

croire que l'Arche auroit eſté la cauſe de tou
leurs maux. Mais que ſi elles en prenoient u
autre on connoiſtroit qu'il n'y avoit en elle nul
vertu chacun approuva cet avis, & on l'execu
à l'heure-meſme. Ainſi toutes choſes eſtant pr
parées on mit le chariot attelé de la ſorte au m
lieu d'un carrefour.

CHAPITRE II.

*Ioye des Iſraelites au retour de l'Arche. Samuel l
exhorte à recouvrer leur liberté, Victoire miracu
leuſe qu'ils remportent ſur les Philiſtins auſque
ils continuent de faire la guerre,*

219. 2. *Rois.* 6. LEs vaches prirent le chemin qui conduiſ
vers les Iſraëlites comme ſi on les y euſt m
nées; & les principaux des Philiſtins les ſuivire
pour voir où elles s'arreſteroient. Lors qu'el
furent arrivées à un bourg de la Tribu de Iud
nommé Bethſamés elles s'arreſterent quoy qu
y euſt devant elles une belle & grande plain
C'eſtoit au temps de la moiſſon & que chac
eſtoit occupé à ſerrer les grains : mais auſſi-to
que les habitans de ce bourg apperceurent l'A
che, leur joye leur fit tout quitter pour courir
chariot. Ils prirent l'Arche & la quaiſſe, les m
rent ſur une pierre, firent des ſacrifices, offrire
à Dieu en holocauſte les vaches & le chariot,
témoignerent par des feſtins publics leur réjoüi
ſance, dont les Philiſtins de qui nous venons
parler furent ſpectateurs, & en porterent la nou
velle aux autres. Mais ces habitans de Bethſa
més ſentirent l'effet de la colere de Dieu: il en

mourir ſoixante & dix, parce que n'eſtant pas Sacrificateur ils avoient oſé toucher à l'Arche ; & leur douleur fut d'autant plus grande, que cette mort n'eſtoit pas un tribut qu'ils payoient à la nature, mais un chaſtiment qu'ils recevoient. Ainſi connoiſſant qu'ils n'eſtoient pas dignes d'avoir chez eux un depoſt ſi ſaint & ſi precieux, ils firent ſçavoir à toutes les Tribus que les Philiſtins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent auſſitoſt ordre de la mener à Chariathiarim qui eſt une ville proche de Bethſamé. On la mit chez un Levite nommé *Aminadab* ſignalé par ſa pieté, dans la creance que la maiſon d'un homme de bien eſtoit un lieu propre pour la recevoir. Ce ſaint homme en donna le ſoin à ſes fils; & il ne ſe peut rien ajoûter à celuy qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philiſtins ne l'avoient euë que quatre mois.

Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Chariathiarim les Iſraëlites vivoient fort religieuſement & offroient à Dieu avec ferveur des vœux & des ſacrifices. Ainſi le Prophete Samuel dit que le temps eſtoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour joüir des biens qu'elle produit: & pour s'accommoder à leurs ſentimens il leur parla en ces termes. 220. 1. *Rois* 7.

« Puis que nos ennemis ne ceſſent point de nous « opprimer, & que Dieu témoigne de nous eſtre « favorable, il ne ſuffit pas de faire des vœux pour « noſtre liberté, il faut tout entreprendre pour la « recouvrer. Mais prenez garde à ne vous en rendre pas indignes par la corruption de vos mœurs. « Ayez au contraire de l'amour pour la juſtice, de « l'horreur pour le peché, & convertiſſez-vous à « Dieu avec une telle pureté de cœur que rien ne «

» vous empeſche jamais de luy rendre l'honneur
» que vous luy devez. Si vous vous conduiſez de la
» ſorte il n'y a point de bonheur que vous ne deviez
» vous promettre: Vous vous affranchirez de ſervi-
» tude, & triompherez de vos ennemis, parce que
» c'eſt de Dieu ſeul, & non pas de la force, du cou-
» rage, & de la multitude des combattans que l'on
» peut obtenir tous ces avantages, & qu'il ne les
» donne qu'à la probité & à la juſtice. Mettez donc
» toute voſtre confiance en luy, & je vous répons
» qu'il ne trompera point vos eſperances. Ces pa-
roles animerent tellement le Peuple qu'aprés
avoir témoigné ſa joye par ſes acclamations il dit
qu'il eſtoit preſt de faire ce que Dieu luy com-
manderoit. Samuël leur ordonna de s'aſſembler en
la ville nommée Maſpha, c'eſt à dire viſible. L
ils puiſerent de l'eau, offrirent des ſacrifices à Dieu
jeûnerent durant un jour, & firent des prieres pu
bliques. Les Philiſtins avertis de cette aſſem
vinrent auſſi-toſt à eux avec une puiſſante armé
dans la creance que les ſurprenant ils les taille
roient aiſément en pieces. Les Iſraëlites effraye
de la grandeur du peril eurent recours à Samuë
& luy avoüerent qu'ils apprehendoient d'en veni
aux mains avec des ennemis ſi redoutables: Qu'i
eſtoit vray qu'ils s'eſtoient aſſemblez pour fair
des prieres & des ſacrifices, & s'engager par ſer
ment à faire la guerre. Mais que voyant les Phi
liſtins leur tomber ſur les bras avant qu'ils euſſen
eu le loiſir de prendre les armes & de ſe prepare
à ſouſtenir leur effort, il ne leur reſtoit aucun
eſperance, à moins que Dieu ſe laiſſaſt fléchir pa
ſes prieres & ſe declaraſt leur protecteur. Le Pro
phete les exhorta de ne rien craindre, & les aſſur
du ſecours de Dieu. Il luy offrit enſuite en ſacri
fic

au nom de tout le peuple un agneau de laict, pria de ne point abandonner ceux qui ne se onfioient qu'en luy, & de ne point souffrir qu'ils mbaſſent en la puiſſance de leurs ennemis. Dieu ut cette victime ſi agreable qu'il leur promit de ombattre pour eux, & de leur donner la victoire. vant que le ſacrifice fuſt achevé & la victime ntierement conſumée par le feu ſacré, les Phiiſtins eſtoient déja ſortis de leur camp pour cõencer le combat : & comme ils avoient ſurpris Iraëlites ſans leur donner le loiſir de ſe mettre n eſtat de ſe défendre, ils n'en mettoient point e ſuccées en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auoient pû croire quand meſme on le leur auroit redit. Car par un effet de la toute-puiſſance de ieu ils ſentirent la terre trembler de telle ſorte us leurs pieds qu'ils pouvoient à peine ſe tenir bout : ils la virent s'ouvrir en quelques enroits & engloutir ceux qui s'y rencontrerent; & n tonnere effroyable fut accompagné d'éclairs ardens que leurs yeux en eſtant ebloüis & leurs ains à demy brûlées ils ne pouvoient plus tenir urs armes. Ainſi ils furent contraints de les tter pour chercher leur ſalut dans la fuite. Les raëlites en tuerent un grand nombre, & pourſuivirent le reſte juſques au lieu nommé Choré, où Samuel fit planter une pierre pour marque de victoire ; & nomma ce lieu-là, Fort, pour ire connoiſtre que le Peuple devoit à Dieu ſeul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette celebre journée. Vn évenement ſi merveilleux jetta une elle terreur dans l'eſprit des Philiſtins qu'ils n'oerent plus attaquer les Iraëlites; & l'audace qu'ils émoignoient auparavant paſſa par un changeent étrange dans le cœur des victorieux. Samuel

continua de leur faire la guerre, en tua plusieurs en divers combats, domta leur orgueil, & recouvra un païs assis entre les villes de Geht & d'Accaron qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israëlites, qui durãt qu'ils estoient occupez à cette guerre vescurent en païx avec les Chananéens.

CHAPITRE III.

Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.

221. SAmuel ayant si glorieusement rétably les affaires de sa nation nomma certaines villes où il devroient terminer tous les differents. Luy-même y alloit deux fois l'année pour y rendre la justice : Et comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la republique selon les loix qu'elle avoit receuës de Dieu, il continua d'en user ainsi durant un fort long temps. Mais sa veillesse le rendant incapable de supporter ce travail il se démit du gouvernement entre les mains de ses fils, dont l'aisné se nommoit Ioel, & le plus jeune Abia. Il les ordonna de demeurer l'un à Berheb, & l'autre à Barsabé pour juger chacun une partie du Peuple. Alors l'experience fit voir que les enfans ne ressemblent pas toûjours à leurs peres; mais que quelquefois les mechans engendrent des gens de bien, & les gens de bien, au contraire mettent des méchans au monde. Car ceux-cy au lieu de marcher sur les pas de leur pere prirent un chemin tout opposé. Ils recevoient des pres-

1. Rois. 8.

ndoient honteusement la justice, fouloient
x pieds les plus saintes loix, & se plongeoient
ns toutes sortes de voluptez sans craindre d'of-
nser Dieu, ny déplaire à leur pere qui sou-
aitoit avec tant de passion qu'ils s'acquitassent
e leur devoir.

CHAPITRE IV.

Les Israelites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roy. Cette demande lui cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & luy commande de satisfaire à leur desir.

LEs Israëlites voyant que l'ordre si sagement 222.
établi par Samuel estoit entierement renversé
par le déreglement & les vices de ses enfans, alle-
rent trouver ce saint Prophete en la ville de Ra-
math où il faisoit son séjour; luy representerent
les extrêmes desordres de ses fils, & le prierent
instamment, que puis que sa vieillesse ne luy
permettoit plus de gouverner, il vouluſt leur don-
er un Roy pour les commander & les venger
es injures qu'ils avoient receuës des Philistins.
Ce discours affligea tres-sensiblemẽt le Prophete,
arce qu'il aimoit extrémement la justice; n'ai-
oit pas la Royauté, & estoit persuadé que l'ari-
tocratie estoit le plus heureux de tous les gou-
vernemens. Sa tristesse alla mesme jusques à luy
faire perdre le boire, le manger, & le dormir:
& son esprit estoit agité de tant de diverses pen-
sées qu'il ne faisoit durant toute la nuit que se
tourner dans son lict. Dieu luy apparut pour le

» consoler, & luy dit : La demande que vous fait
» ce Peuple ne vous offense pas tant que moy, puis
» qu'ils témoignent par là qu'ils ne veulent plus
» m'avoir pour Roy : & ce n'est pas d'aujourd'huy
» qu'ils sont dans ce sentiment : ils commenceront
» d'y entrer aussi-tost que je les eus tirez d'Egypte.
» Ils s'en repentiront ; mais trop tard lors que leur
» mal sera sans remede, & condamneront eux mes-
» mes leur ingratitude envers moy & envers vous.
» Maintenant je vous commande de leur donner
» pour Roy celuy que je vous montreray, aprés que
» vous les aurez avertis des maux qui leur en arri-
» veront, & protesté que c'est contre vostre gré que
» vous vous portez à faire ce changement qu'ils de-
» sirent avec tant d'ardeur. Le lendemain matin
Samuel assembla tout le Peuple, & leur promit qu'il leur donneroit un Roy aprés qu'il leur auroit déclaré quels seroient les maux qu'ils en
» souffriroient. Sçachez dont premierement, leur
» dit-il, que vos Rois prendront vos fils pour les
» employer à tous sortes d'usages : les uns dans la
» guerre, soit comme simples soldats, ou comme
» officiers : les autres prés de leurs personnes pour
» les servir en toutes choses : les autres pour exer-
» cer divers arts & divers mestiers : & les autres pour
» travailler à la terre comme feroient des esclaves
» achetez à prix d'argent. Qu'ils prendront aussi
» vos filles pour les employer à differens ouvrages
» de mesme que des serventes que la crainte du
» chastiment contraindroit de travailler. Qu'ils
» prendront vos heritages & vos troupeaux pour
» les donner à leurs Eunuques & à d'autres de leurs
» domestiques. Et enfin que vous & vos enfans
» serez assujettis non seulement à un Roy, mais
» aussi à ses serviteurs. Alors vous vous souvien-

drez de la prediction que je vous fais aujourd'huy, touchez de regret de voſtre faute vous implorez dans l'amertume de voſtre cœur le ſecours de Dieu pour vous delivrer d'une ſi rude ſujetion. Mais il n'écoutera point vos prieres, & vous laiſſera ſouffrir la peine que voſtre imprudence & voſtre ingratitude auront meritée.

Le Peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertiſſemens du Prophete, Il inſiſta plus que jamais à ſa demande, parce que ſans entrer dans les conſiderations de l'avenir, ils ne penſoient qu'à avoir un Roy qui combatiſt à la teſte de leurs armées pour les venger de leurs ennemis. Et comme tous leurs voiſins obeïſſoient à des Rois, rien ne leur paroiſſoit plus raiſonnable que d'embraſſer la meſme forme de gouvernement. Samuël les voyant ſi opiniaſtres dans leur reſolution, & que tout ce qu'il leur repreſentoit eſtoit inutile, leur dit de ſe retirer, & que lors qu'il en ſeroit temps il les raſſembleroit pour leur declarer qui ſeroit celuy que Dieu voudroit leur donner pour Roy.

CHAPITRE V.

Saül eſt établi Roy ſur tout le Peuple d'Iſrael. De quelle ſorte il ſe trouve engagé à ſecourir ceux de Jabés aſſiegez par Nahas Roy des Ammonites.

CIs qui eſtoit de la Tribu de Benjamain & fort vertueux avoit un fils nommé Saul, qui eſtoit ſi grand, ſi bien fait, & qui avoit tant d'eſprit & tant de cœur, qu'il pouvoit paſſer pour un homme extraordinaire. Son pere ayant 2230. 1. Rois 9.

perdu des aſneſſes qu'il prenoit plaiſir de nourrir à cauſe qu'elles eſtoient extremement belles, luy commanda de prendre un de ſes ſerviteurs avec luy & de les aller chercher. Il partit : & aprés les avoir cherchées inutilement, tant dans ſa Tribu que dans toutes les autres, il reſolut de retourner vers ſon pere de crainte qu'il ne fuſt en peine de luy. Lors qu'il fut proche de Ramath ce ſeviteur luy dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophete qui diſoit toûjours la verité, & qu'il luy conſeilloit de l'aller voir pour apprendre de luy ce que les aſneſſes eſtoient devenuës. Saül luy répondit qu'il n'avoit rien pour luy dõner, parce qu'il avoit employé dans ſon voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le ſerviteur repartit, qu'il luy reſtoit encore la quatriéme partie d'un ſicle qu'il pourroit donner au Prophete : car il ne ſçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de perſonne. Quand ils furent aux portes de la ville, ils roncontrerent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete: Elles le luy dirent, & ajoûterent que s'il le vouloit voir il faloit qu'il ſe haſtaſt afin de luy parler avant qu'il ſe miſt à table, parce qu'il donnoit à ſouper à pluſieurs perſonnes. Mais c'eſtoit pour ce ſujet meſme que Samuël faiſoit ce feſtin : car ayant paſſé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de luy faire connoiſtre celuy qu'il deſtinoit pour Roy, il leur avoit répondu que le lendemain à la meſme heure il luy envoyeroit un jeune homme de la Tribu de Benjamain qui eſtoit celuy qu'il avoit choiſi: ainſi il eſtoit aſſis ſur la terraſſe de ſon logis en attendant l'heure que Dieu luy avoit dit, pour aller ſouper aprés que cet homme ſeroit arrivé. Lors-

que Saül s'approcha Dieu revela à Samuel que c'estoit celuy qu'il avoit choisi. Saül le salüa, & le pria de luy dire où demeuroit le Prophete, parce qu'estant étranger il ne le sçavoit pas. Samuel luy répondit que c'estoit luy-mesme ; le conviva à souper, & luy dit en l'y menant qu'il ne trouveroit pas seulement les asnesses qu'il avoit si long-temps cherchées; mais qu'il regneroit, & seroit ainsi comblé de toutes sortes de biens. Vous vous mocquez bien de moy, répondit Saül, & je n'ay garde de concevoir de si grandes esperances. La Tribu d'où je suis n'est pas assez considerable pour porter des Rois ; & la famille de mon pere est l'une des moindres de toutes celles de ma Tribu. Lors qu'il fut arrivé dans la salle Samuel le fit seoir au dessus de tous les autres dont le nombre estoit de soixante & dix, fit placer son serviteur auprés de luy ; & commanda à ceux qui servoient à table de donner à Saül une portion royale. L'heure de se retirer estant venuë tous les conviez s'en retournerent chez eux, & le Prophete retint Saül à coucher chez luy. Le lendemain dés la pointe du jour Samuel l'éveilla, le mena hors de la ville, & luy dit de commander à son serviteur de marcher devant parce qu'il avoit quelque chose à luy faire sçavoir en particulier. Il le fit: & alors Samuel luy répandit sur la teste de l'huile qu'il avoit apportée dans une phiole, l'embrassa, & luy dit ; Dieu vous établit Roy sur son Peuple pour le venger des Philistins, & pour marquer que ce que je vous declare de sa part est veritable, vous rencontrerez au partir d'icy sur vostre chemin trois hommes qui vont adorer Dieu à Bethel, dont le premier portera trois pains, le second un che-

I. Rois. 10.

» vreau, & le troiſiéme une boutaille de vin. Ils
» vous ſaluëront fort civilement, & vous offriront
» deux pains, qu'il faut que vous receviez. De là
» vous irez au ſepulchre de Rachel : & un homme
» viendra au devant de vous qui vous dira que vos
» aſneſſes ſont retrouvées. Lors que vous ſerez avã-
» cé juſques à la ville de Gabath vous rencontrerez
» une troupe de prophetes: Dieu vous remplira de
» ſon eſprit : vous prophetiſerez avec eux ; & tous
» ceux qui le verront diront avec étonnement,
» Comment un ſi grand bonheur eſt-il arrivé au
» fils de Cis ? Quant toutes ces choſes ſeront ac-
» complies vous ne pourrez plus douter que Dieu
» ne ſoit avec vous : vous irez ſaluer voſtre pere
» & tous vos proches, & reviendrez me trouver à
Galgala, afin que nous offrions à Dieu des ſacrifi-
ces en action de graces. Samuel aprés avoir ainſi
» parlé à Saül le renvoya, & tout ce qu'il luy avoit
predit ne manqua pas d'arriver. Quand il fut re-
tourné chez ſon pere un de ſes parens nommé
Abenar qu'il aimoit plus que nul autre, luy demã-
da de quelle ſorte ſon voyage avoit reuſſi ; & il
luy raconta tout excepté ce qui regardoit la
royauté, dont il ne voulut point luy parler de
crainte qu'on n'y ajouſtaſt pas de foy, ou que
cela ne luy attiraſt de l'envie, parce qu'encore
qu'il fuſt ſon parent & ſon amy il eſtime que le
meilleur eſtoit de tenir la choſe ſecrete; la foi-
bleſſe des hommes eſtant ſi grande que tres-peu
ſont conſtans dans leurs amitiez, & capables de
voir ſans envie la proſperité des autres, meſme
celle de leurs proches & de leurs amis, quoy
qu'ils ſçachent qu'elle leur arrive par une grace
particuliere de Dieu.

Samuel fit enſuite aſſembler le Peuple à Maſ-
ph

ha & luy parla en cette maniere : Voicy ce que « Dieu m'a commandé de vous dire de ſa part: Lors « que vous gemiſſiez ſous le joug des Egyptiens je « vous ay affranchis de ſervitude;& delivrez depuis « de la tyrannie des Rois vos voiſins qui vous ont « vaincus tant de fois. Maintenant pour reconnoiſ- « ſance de mes biéfaits vous ne voulez plus m'avoir « pour Roy : Vous ne voulez plus eſtre gouvernez « par celuy qui eſtant ſeul infiniment bon peut ſeul « vous rendre heureux ſous ſa conduite: Vous aban- « donnez voſtre Dieu pour élever ſur le trône un « homme qui uſera du pouvoir que vous luy don- « nerez pour vous traiter comme des beſtes ſelon « ſes paſſions & ſa fantaiſie. Car comment les hom- « mes peuvent-ils avoir autant d'amour pour les « hommes que moy dont ils ſont l'ouvrage? Enſuite « de ces paroles Samuël ajoûta: Puis donc que vous « le voulez & n'apprehendez point de faire un ſi « grand outrage à Dieu, arrangez-vous tous ſelon « vos Tribus & vos familles, & que l'on jette le ſort. «

On le fit : & il tomba ſur la Tribu de Benjamin. On prit les noms de toutes les familles de cette Tribu: on les mit dans un vaſe : & le ſort tomba ſur celle de Metri. Enfin on le jetta ſur les hommes de cette famille; & il tomba ſur Saül. Il n'eſtoit point dans l'aſſemblée, parce que ſçachant ce qui devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trouver, afin de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'être Roy. En quoy il temoigna ſans doute beaucoup de moderation, puis qu'au lieu que les autres ne peuvent cacher leur joye quand il leur arrive quelque ſuccés favorable quoy que mediocre; non ſeulement il n'en fit point paroiſtre de ſe voir etablir Roy ſur tout un grand peuple ; mais il ſe cacha en ſorte qu'on ne pouvoit le trou-

ver. Dans cette peine Samuel pria Dieu de luy faire ſçavoir où il eſtoit: ce qu'ayant obtenu il l'envoya querir, & le preſenta au peuple. Chacun le pût voir ſans peine parce qu'il eſtoit plus grand de toute la teſte que nul autre, & qu'il paroiſſoit
» dans ſa taille & dans ſon port une majeſté royale.
» Alors Samuel leur dit: Voicy celuy que Dieu vous
» donne pour Roy: voyez comme il eſt plus grand
» qu'aucun de vous, & digne de vous commander.
Tous crierent: Vive le Roy: & Samuël écrivit toutes les choſes qu'il avoit predit qui leur arriveroient ſous la domination des Rois, & mit ce livre dans le Tabernacle pour ſervir de temoignage à la poſterité de la verité de ſa prediction. Il retourna enſuite à Ramath, & Saül s'en alla à Gabath qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance. Pluſieurs perſonnes vertueuſes le ſuivirent pour luy rendre l'honneur qu'ils luy devoient comme à leur Roy. Vn grand nombre de mechans au contraire ſe mocquerent d'eux, mepriſerent ce nouveau Roy, ne luy offrirent aucuns preſens, & ne tinrent compte de luy plaire.

225. Vn mois aprés que Saül eut eſté elevé de la
1. *Rois* ſorte ſur le trône, la guerre où il ſe trouva engagé
11. contre Nahas Roy des Ammonites luy acquit une extreme reputation. Ce Prince qui avoit dés auparavãt fait de grands maux aux Iſraëlites qui habitoient au delà du Iourdain, eſtoit alors entré dans leur païs avec une puiſſante armée; avoit forcé leurs villes; & pour leur oſter toute eſperance de ſe pouvoir revolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, ſoit qu'il les euſt pris priſonniers, ou qu'ils ſe fuſſent rendus à luy volontairement: car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet eſtat ſe ſervir

de leurs armes, & eſtoient incapables de faire la guerre. Aprés avoir traité de la ſorte ceux des Iſraëlites qui eſtoient au delà du Iourdain il s'avança avec ſon armée juſques à la province de Galaad, ſe campa prés de Iabez qui en eſt la capitale, ſomma les habitans de ſe rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça s'ils le refuſoient de ne pardonner à un ſeul, & de ruiner entierement leur ville aprés l'avoir priſe de force. Qu'ainſi ils n'avoient qu'à choiſir: ou de perdre une petite partie de leur corps: ou de le perdre tout entier. Cette propoſition effraya tellement ces habitans, que ne ſçachant à quoy ſe reſoudre ils prierent ce Prince de leur donner ſept jours pour envoyer demander du ſecours à ceux de leur nation; & promirent s'ils n'en recevoient point, de ſe rendre à telles conditions qu'il luy plairoit. Nahas leur accorda ſans peine cette demande, tant il mepriſoit les Iſraëlites: & ainſi ils envoyerent dans toutes les villes pour leur faire ſçavoir l'extremité où ils ſe trouvoient reduits. Ces nouvelles les etonnerent & les affligerent de telle ſorte, qu'au lieu de penſer à ſe mettre en eſtat de les ſecourir ils s'amuſoient à deplorer leur malheur; & les habitans de Gabath où Saül faiſoit ſon ſejour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roy eſtoit alors à la campagne où il faiſoit cultiver ſes terres, & les ayant trouvez à ſon retour dans un ſi grand abattement, il n'en eut pas pluſtoſt ſceu la cauſe que pouſſé de l'eſprit de Dieu il retint ſeulement quelques-uns de ces deputez pour luy ſervir de guides, & renvoya les autres aſſurer ceux de Iabez qu'il les ſecoureroit dans trois jours, & vainqueroit les ennemis avant que le ſo-

leil fuſt levé, afin que venant eclairer le monde il viſt les Ammonites humiliez, & eux delivrez de crainte.

CHAPITRE VI.

Grande victoire rẽportée par le Roy Saul ſur Nahas Roy des Ammonites. Samuël ſacre une ſeconde fois Saul Roy, & reproche encore fortement au peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

SAül voulant par l'apprehenſion du chaſtiment obliger le peuple à prendre les armes à l'heure meſme pour commencer cette guerre, coupa les jarets à des bœufs qui venoient de labourer, & declara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de ſe trouver le lendemain en armes auprés du Iourdain pour ſuivre Samuël & luy où il les voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet que chacun luy obeït : & la reveuë ayant eſté faite ils ſe trouverent ſept cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Iuda qui en amena ſeule ſoixante & dix mille. Saül paſſa enſuite le Iourdain, marcha toute la nuit, arriva avant le lever du ſoleil prés du camp des ennemis, partagea ſon armée en trois, & les attaqua lors qu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut tué un tres-grand nombre, & Nahas leur Roy ſe trouva parmy les morts. Cette victoire n'acquit pas ſeulement une grande reputation à Saül parmy les Iſraëlites qui ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ſa valeur & de publier ſes loüanges; mais on vit par un ſoudain changement que ceux qui le mepriſoient auparavant eſtoient alors ceux qui luy

rendoient le plus d'honneur, & qui disoient hautement que nul autre ne luy estoit comparable. Il creut neanmoins que ce n'estoit pas assez d'avoir sauvé ceux de Iabez : il entra dans le païs des Ammonites, le ravagea entierement, enrichit son armée, & retourna à Gabath tout eclatant de gloire & tout chargé des dépoüilles de ses ennemis.

Le peuple transporté de joye d'une si grande action se sçavoit un merveilleux gré à luy-mesme d'avoir si ardemment desiré un Roy. Ils ne se contentoient pas de demander par mocquerie où estoient donc ceux qui croyoient qu'il leur seroit inutile d'en avoir un: mais ils crioient qu'il faloit en faire une punition exemplaire, & vouloient à toute force qu'on en fist mourir quelques-uns ; tant la multitude est insolente dans la prosperité, & s'emporte aisément contre ceux qui la contredisent. Saül loüa leur affection : mais il protesta avec serment qu'il ne souffriroit point que la joye de cette journée fust troublée par le supplice d'aucun d'eux ; n'y ayant point d'apparence de soüiller du sang de leurs freres une victoire dont ils estoient si redevables à Dieu : Qu'il valoit mieux au contraire renoncer à toutes inimitiez, afin que rien n'empeschast que leur rejoüissance ne fust generale. Tout le peuple s'assembla ensuite à Galgala par l'ordre de Samuël pour confirmer l'election de Saül : & le Prophete le consacra Roy une seconde fois en leur presence en repandant sur sa teste de l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la republique fut changée en royauté : car durant le gouvernement de Moyse & de Iosué son successeur & General de l'armée, la forme du gouvernement estoit aristo-

cratique : mais aprés la mort de Iosué perſonne n'ayant un ſouverain pouvoir, dix-huit ans ſe paſſerent dans l'anarchie. On revint enſuite à la premiere forme de gouvernement, & l'on donnoit la ſuprême autorité ſous le nom de Iuge à celuy que ſon courage & ſa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur : & les Rois ont ſuccedé à ces Iuges.

226. Auparavant que cette aſſemblée generale ſe
1. „ ſeparaſt Samuël leur parla en cette ſorte: Ie vous
Rois „ conjure en la preſence du Dieu tout-puiſſant qui
12. „ pour delivrer nos peres de l'eſclavage des Egy-
„ ptiens leur envoya Moïſe & Aaron ces deux fre-
„ res admirables, de dire hardiment & librement
„ ſans qu'aucune conſideration vous en empeſche,
„ ſi j'ay jamais par intereſt ou par faveur rien fait
„ contre la juſtice : ſi j'ay jamais receu d'aucun de
„ vous ou un veau ou une breby, ou quelque autre
„ choſe, quoy qu'il ſemble qu'il ſoit permis de re-
„ cevoir ces ſortes de choſes qui ſe conſument
„ chaque jour, lors que ceux qui les offrent les
„ donnent volontairement ; & ſi je me ſuis jamais
„ ſervi de chevaux ou de choſe quelconque qui
„ appartinſt à quelqu'un de vous. Declarez-le, je-
„ vous en ſomme encore en la preſence de voſtre
„ Roy. Sur cela tous s'écrierent qu'il n'avoit rien fait de ſemblable : mais qu'au contraire il les avoit gouvernez juſtement & ſaintement. Et alors
„ le Prophete continua à parler ainſi: Puis que vous
„ demeurez d'accord qu'il n'y a rien à redire
„ à ma conduite, ſouffrez que je diſe maintenant
„ ſans crainte, que vous n'avez pû demander un
„ Roy ſans commettre une tres-grande offenſe en-
„ vers Dieu. Car ne deviez-vous pas vous ſouvenir
„ que la famine ayant contraint Iacob noſtre pere

le paſſer en Egypte avec ſoixante & dix perſon- «
nes ſeulement, & ſa poſterité qui s'y eſtoit infini- «
ment multipliée ſe trouvant accablée du pois «
d'une cruelle ſervitude, Dieu flechi par les prieres «
de ſon peuple ne ſe ſervit point d'un Roy pour «
le tirer d'une ſi extrême miſere ; mais luy envoya «
Moïſe & Aaron qui le conduiſit dans le païs que «
vous poſſedez maintenant : Et que lors que pour «
punition de vos pechez & de voſtre ingratitude «
vous avez eſté vaincus & aſſujettis par diverſes «
nations, ce n'a pas non plus eſté par des Rois «
qu'il vous a delivrez ; mais par la conduite de «
Iephté & de Gedeon ſous qui vous avez par des «
combats tout miraculeux triomphé des Aſſyriens, «
des Ammonites, des Moabites, & enfin des Phi- «
liſtins. Quelle folie donc vous a pouſſez à ſecoüer «
le joug de Dieu pour vous ſoûmettre à celuy d'un «
homme ? Ie vous ay neanmoins ſuivi dans voſtre «
égarement, & fait connoiſtre qui eſtoit celuy que «
Dieu avoit choiſi pour regner ſur vous. Mais afin «
que vous ne puiſſiez douter que ce changement «
ne luy ſoit tres-deſagreable & ne l'ait fort irrité «
contre vous, je m'en vay vous en donner une «
preuve manifeſte, en luy demandant que dans «
ce moment il envoye une telle tempeſte qu'il ne «
s'en ſoit jamais veu une ſemblable en ce païs dans «
le milieu de l'eſté. Samuël avoit à peine achevé «
de proferer ces mots que Dieu confirma la verité «
de ſes paroles par un ſi furieux tonnerre, un ſi «
grand nombre d'éclairs, & une ſi groſſe greſle, «
que le peuple épouvanté d'un ſi grand miracle «
ſe creut entierement perdu, confeſſa qu'il eſtoit «
coupable, & conjura le Prophete de vouloir par ſon «
affection paternelle pour luy demander à Dieu de «
luy pardonner cette faute qu'il avoit faite par igno- «

rance, ainsi qu'il luy en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en mesme temps de vivre dans la pieté & dans la justice: de se souvenir des maux qu'ils avoient soufferts lors qu'ils s'en estoient eloignez : de ne perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur ; & d'avoir toûjours devant les yeux les loix qu'il leur avoit données par Moyse pour les observer fidellement. Que c'estoit le seul moyen de se rendre heureux, & d'attirer ses benedictions sur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous une terrible vengeance. Aprés que Samuël eut ainsi pour une seconde fois asseuré la róyauté à Saül, l'assemblée se separa.

CHAPITRE VII.

Saül sacrifie sans attendre Samuël, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Ionatas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppose. Enfans de Saül, & sa grande puissance.

227. 1. *Rois* 13. APrés que Saül fut retourné à Bethel il leva trois mille hommes, en retint deux mille pour sa garde, & envoya Ionathas son fils avec le reste à Gaba. Les affaires des Israëlites estoient alors en ce païs dans une extrême desolation. Car les Philistins aprés les avoir vaincus ne s'estoient pas contentez de les desarmer & de mettre garnison dans les places fortes ; mais ils leur avoient interdit l'usage du fer ; en sorte

qu'ils estoient reduits à leur demander iusques aux choses necessaires pour cultiver la terre. Ionathas ne fut pas plûtost arrivé qu'il prit de force un chasteau proche de Gaba, dont les Philistins furent si irritez que pous s'en venger ils se mirent aussi-tost en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & six mille chevaux, & s'allerent camper prés de Machma. Dés que Saül en eut la nouvelle il sortit de Galgala, & fit sçavoir de tous costez dans son royaume que s'ils vouloient conserver leur liberté, il faloit prendre les armes & combattre les Philistins. Mais au lieu de dire combien grandes estoient leurs forces, il assuroit au contraire que leur armée n'estoit point si forte qu'elle deust leur faire peur. Le peuple neanmoins en apprit la verité & fut saisi d'une telle crainte, que les uns se cachoient dans les cavernes, & les autres passoient le Iourdain pour chercher leur seureté dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant si epouvantez envoya prier Samuël de le venir trouver pour resoudre ensemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete luy manda de l'attendre au lieu où il estoit, & de preparer des victimes : que le septieme iour il l'iroit trouver pour offrir des sacrifices à Dieu le iour du Sabbat ; & qu'aprés on donneroit la bataille. Saül luy obeït en partie; mais non pas en tout. Car il demeura autant de iours que le Prophete luy avoit mandé : mais voyant qu'il tardoit à venir & que ses soldats l'abandonnoient, il offrit le sacrifice ; & ayant sceu que le Prophete venoit alla au devant de luy. Samuël luy dit, qu'il avoit tres-mal fait d'offrir ainsi sans l'attendre, les sacrifices qui se devoient faire à Dieu pour le salut du peuple. A quoy Saül

„ répondit pour s'excuſer, qu'il l'avoit attendu au-
„ tant de jours qu'il luy avoit dit : mais que ſes
„ ſoldats l'abandonnant ſur l'avis que l'on avoit eu
„ que les ennemis avoient quitté Machma pour ve-
„ nir à Galgala, il s'eſtoit trouvé contraint de ſa-
„ crifier. Si vous euſſiez fait ce que je vous avois
„ mandé, répondit le Prophete, & n'euſſiez pas tenu
„ ſi peu de compte des ordres que je vous avois
„ donnez de la part de Dieu, vous auriez affermi
„ durant pluſieurs années la couronne ſur voſtre
„ teſte & ſur celle de vos ſucceſſeurs. Aprés avoir
parlé de la ſorte il s'en retourna tres-mal content
de l'action de ce Prince. Saül accompagné de
228. Ionathas, d'Ahia Grand Sacrificateur l'un de
deſcendans d'Eli, & de ſix cens hommes ſeule-
ment, dont la pluſpart n'eſtoient point armez à
cauſe que les Philiſtins leur en avoient oſté le
moyen, s'en alla à Gabaon, d'où il vit de deſſus
une colline avec une douleur incroyable les en-
nemis ravager entierement le païs où ils eſtoient
entrez par trois divers endroits, ſans qu'il pûſt
s'y oppoſer à cauſe de ſon petit nombre.

229. Lors qu'il eſtoit dans un ſi ſenſible déplaiſir,
1. *Rois* Ionathas par un mouvement de generoſité tout
14. extraordinaire conceut l'un des plus hardis deſ-
ſeins que l'on ſe ſçauroit imaginer. Il prit ſeule-
ment ſon Ecuyer; & aprés avoir tiré parole de
luy de ne le point abandonner, il reſolut d'entrer
ſecretement dans le camp des ennemis pour y
cauſer quelque deſordre, & deſcendit de la colline
pous s'y en aller. Ce camp eſtoit tres-difficile à
aborder, parce qu'il eſtoit enfermé dans un trian-
gle environné de rochers qui luy ſervoient com-
me de ramparts; & ainſi on ne pouvoit y monter,
ny meſme s'en approcher ſans grand peril : mais

cette force rendoit les ennemis fort negligens dãs leurs gardes. Ionathas n'oublia rien pour raſſurer ſon Ecuyer, & luy dit : Si lors que les ennemis « nous decouvriront, ils nous diſent de monter, ce « ſera un ſigne que noſtre deſſein réüſſira. Mais s'ils « ne nous diſent rien, nous nous en retournerons. « Ils approcherent du camp au point du jour; & les « Philiſtins les voyant venir dirent: Voilà les Iſraë- « lites qui ſortent de leurs antres & de leurs caver- « nes: & crierent enſuite à Ionathas & à ſon Ecuyer: « Venez pour recevoir la punition de voſtre teme- rité. Ionathas entendit ces paroles avec joye com- me eſtant un preſage certain que Dieu favoriſoit ſon entrepriſe. Il ſe retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher eſtoit ſi peu acceſſible que l'on n'y faiſoit point de garde. Il monta & ſon Ecuyer aprés luy avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis, en tuerent vingt ; & perſonne ne pouvant s'imaginer que deux hommes ſeulement euſſent fait une ſi har- die entrepriſe, tout le camp fut rempli d'un ſi grand effroy, que les uns jettoient leurs armes pour ſe ſauver : les autres s'entretuoient ſe pre- nant pour ennemis, à cauſe que cette armée eſtoit compoſée de diverſes nations ; & les au- tres ſe preſſoient & ſe pouſſoient de telle ſorte dans leur fuite qu'ils tomboient du haut des ro- chers. Saül averti par ſes eſpions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philiſtins de- manda ſi quelques-uns des ſiens ne s'eſtoient point ſeparez de la troupe ; & ayant ſceu que Ionathas & ſon Ecuyer eſtoient abſens il pria le Grand Sacrificateur de ſe reveſtir de l'Ephod pour ap- prendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit, & l'aſſura enſuite que Dieu luy donneroit la vi-

ſtoire. Saül partit auſſi-toſt avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce deſordre ; & cette nouvelle s'eſtant repanduë plusieurs des Iſraëlites qui s'eſtoient cachez dans des cavernes ſe joignirent à luy. Ainſi il le trouva preſque en un moment accompagné de dix mille hommes, avec leſquels il pourſuivit les Philiſtins qui eſtoient épars de tous coſtez. Mais ſoit par imprudence, ou parce qu'il luy eſtoit difficile de ſe moderer dans une joye auſſi grande & auſſi ſurprenante que la ſienne, il commit une grande faute : car voulant ſe vanger pleinement de ſes ennemis il maudit & devoüa à la mort quiconque ceſſeroit de les pourſuivre & de les tuer ; & qui mangeroit avant que la nuit fuſt venuë. Il arriva un peu aprés avec les ſiens dans une foreſt de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de mouches à miel. Ionathas qui ne ſçavoit rien de cette malediction prononcée par ſon pere & du conſentement que tout le peuple y avoit donné, mangea d'un rayon de miel. Mais ſi-toſt qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage, & ſe contenta de dire que le Roy auroit mieux fait de ne point faire cette defenſe, puis qu'on auroit eu plus de force pour pourſuivre les ennemis : & qu'on en auroit ainſi tué beaucoup davantage. Aprés qu'on en eut fait un grand carnage on retourna ſur le ſoir pour piller leur camp ; & s'étant trouvé parmy le butin beaucoup de beſtail, les victorieux en tuerent quantité, & en mangerent la chair avec le ſang. Les Scribes avertirent auſſi-toſt le Roy du peché que le peuple avoit commis & continuoit de commettre, en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute ſanglante. Il commanda de rouler dans

le milieu du camp une groſſe pierre, & d'egorger deſſus les beſtes pour faire ecouler le ſang afin qu'il ne fuſt point meſlé avec la chair, & que l'on n'offenſaſt point Dieu en le mangeant. Chacun obeït : & Saül fit élever un autel ſur lequel on offrit à Dieu des holocauſtes : & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure meſme aller piller le camp des ennemis ſans attendre que le jour fuſt venu, & les ſoldats ne le deſirant pas avec moins d'ardeur, il dit au Sacrificateur Achilob de conſulter Dieu pour ſçavoir s'il l'auroit agreable. Achilob le fit, & luy rapporta que Dieu ne repondoit point. Ce ſilence, dit " Saül, procede ſans doute de quelque grande cauſe: " car Dieu avoit toûjours accouſtumé de nous ap- " prendre ce que nous devions faire avant meſme " que nous l'euſſions conſulté : & il faut que quel- " que peché ſecret le porte à ſe taire. Mais je jure " par luy-meſme, que quand ce ſeroit Ionathas qui " l'auroit commis, ie ne l'epargneray non plus que " le moindre de tout le peuple, & que pour appai- " ſer la colere de Dieu il luy en coûtera la vie. Tous " s'ecrierent que le Roy devoit executer ſa reſolu- " tion. Il ſe retira à l'ecart avec Ionathas, & fit jetter le ſort pour connoiſtre qui eſtoit celuy qui avoit peché ; & le ſort tomba ſur Ionathas. Saül fort ſurpris luy demanda quel eſtoit donc le crime qu'il avoit commis: & il repondit qu'il ne ſe trouvoit coupable de rien, ſinon que ne ſçachant point la defenſe qu'il avoit faite il avoit mangé un peu de miel lors qu'il pourſuivoit les ennemis. Alors Saül iura qu'il le feroit mourir pluſtoſt que de violer ſon ſerment dont il préferoit l'obſervation à ſon propre ſang & à tous les ſentimens de la nature. Ionathas ſans s'etonner luy dit avec une

» constance digne de la grandeur de son ame: Ie ne
» vous prie point, Seigneur, de me conserver la vie ;
» je souffriray la mort avec joye pour vous donner
» moyen d'accomplir vostre serment ; & je ne puis
» m'estimer malheureux aprés avoir veu le peuple
» de Dieu domter l'orgueil des Philistins par une si
» eclatante & si glorieuse victoire.

Le peuple fut tellement touché d'une generosité si extraordinaire, que par un serment contraire à celuy de leur Roy ils jurerent tous de ne point souffrir qu'on fist mourir celuy à qui ils estoient redevables du succés d'une si celebre journée. Ainsi ils arracherent Ionathas d'entre les mains du Roy son pere, & prierent Dieu de luy pardonner la faute qu'il avoit commise.

230. Aprés un si grand exploit dans lequel prés de soixante mille hommes des ennemis furent tuez, Saül regna heureusement & remporta de grands avantages sur les Ammonites, les Moabites, les Philistins, les Iduméens, les Amalecites, & le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Iosué, & Melchisa, & ses deux filles Merob & Michol. Il donna la charge de General de son armée à Abner fils de Ner son oncle qui estoit frere de Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit, il estoit fort en cavalerie, avoit grand nombre de chariots, & choisissoit pour ses gardes ceux qu'il remarquoit estre plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ses entreprises: & il porta les affaires des Israëlites à un si haut point de prosperité & de puissance qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voisins.

CHAPITRE VIII.

Saül par le cõmandemẽt de Dieu détruit les Amalecites: Mais il ſauve leur Roy contre ſa defenſe, & ſes ſoldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré ſur luy la colere de Dieu.

SAmuël vint trouver Saül, & luy dit: que Dieu « 2 Z.
l'ayant preferé à tous les autres pour l'établir « 1.
Roy il eſtoit obligé de luy obeïr, puis qu'autant « *Rois*
qu'il eſtoit elevé au deſſus de ſes ſujets Dieu étoit « 15.
élevé au deſſus de luy & ſur tout ce qu'il y a dans «
le ciel & ſur la terre: qu'il venoit luy dire de ſa «
part cés propres paroles: Les Amalecites ayant «
fait tant de maux à mon peuple dans le deſert «
lors qu'au ſortir de l'Egypte il alloit au païs qu'il «
poſſede maintenant, la juſtice veut qu'ils ſoient «
chaſtiez d'une ſi étrange inhumanité. Ainſi je «
vous ordonne de leur declarer la guerre, & de les «
exterminer entierement aprés les avoir vaincus, «
ſans pardonner ny à âge ny à ſexe, afin de les «
punir comme le merite la maniere dont ils ont «
traité vos peres. Ie ne veux pas non plus que l'on «
épargne aucun animal, ny que l'on conſerve quoy «
que ce ſoit du butin: mais il faut m'offrir tout en «
holocauſte, & abolir meſme en telle ſorte ſur la «
terre le nom des Amalecites ainſi, que Moïſe l'a «
ordonné, qu'il n'en reſte pas la moindre marque. «

Saül promit d'executer fidellement ce que Dieu luy commandoit: & pour rendre ſon obeïſſance parfaite par une promte execution il raſſembla auſſi-toſt toutes ſes forces, & trouva par la reveuë qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Iuda

qui en fournit ſeule trente mille. Il entra avec cette armée dans le païs des Amalecites; & pour joindre la ruſe à la force, mit diverſes embuſcades le long du torrent, afin de les ſurprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna enſuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne ceſſa point de les pourſuivre juſques à ce qu'il les eut defaits entierement. Aprés que le commencement de ſon entrepriſe luy eut ſelon la prediction de Dieu ſi heureuſement reüſſi, il aſſiegea leurs places & s'en rendit maiſtre. Il prit les unes avec des machines : d'autres par des mines : d'autres par des terraſſes qu'il eleva au dehors : d'autres par famine : d'autres manque d'eau : & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ny aux femmes ny aux enfans, & ne creut pas neanmoins devoir paſſer pour inhumain & pour cruel, puis qu'outre qu'ils eſtoient ſes ennemis, il rendoit une obeïſſance à Dieu à qui on ne ſçauroit faire crime ne pas obeïr. Mais lors qu'il eut pris Agag leur Roy, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le toucherent de telle ſorte, qu'il ſe perſuada qu'il meritoit d'eſtre epargné : & ainſi ſe laiſſant emporter à ſon inclination au lieu d'executer le commandement de Dieu, il uſa malheureuſement d'une clemence qui ne luy eſtoit pas permiſe. Car Dieu haiſſoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas meſme qu'on pardonnaſt aux enfans, quoy que par un ſentiment naturel leur foibleſſe les rendiſt dignes de compaſſion : au lieu que ce Roy n'eſtoit pas ſeulement ſon ennemi, mais avoit fait de tres-grands maux à ſon peuple. Les Iſraëlites imiterent leur Roy dans ſon peché, & mepriſerent comme luy le commandement

e Dieu: au lieu de tuer tous les chevaux & tout
e bestail, il les conserverent, prirent tout ce
u'ils trouverent d'argent, & pillerent generale-
ent tout ce qui pouvoit estre de quelque valeur.
oilà de quelle sorte Saül ravagea tout ce païs
epuis la ville de Peluzion jusques à la mer rouge,
la reserve de ceux de Sichem dans la province
e Madian, parce que voulant les sauver à cause
e Raguel beau-pere de Moïse, il les avoit fait
vertir avant que de commencer la guerre, de ne
point engager avec les Amalecites.
Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi 232.
lorieux de sa victoire que s'il eust exactement
ccompli tout ce qui luy avoit esté ordonné par
amuël. Mais Dieu au contraire estoit tres-irrité
ce qu'il avoit sauvé la vie au Roy Agag contre
defense; & que ses troupes avoient à son exem-
le mepriſé ses commandemens: en quoy leur cri-
e se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils luy
toient redevables de leur victoire, & qu'il n'y
point de Roy, qui bien qu'il ne soit qu'un hom-
e, vouluſt souffrir une aussi grande injure que
lle qu'ils avoient osé luy faire, quoy qu'il soit
souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi
ieu dit à Samuël qu'il se repentoit d'avoir mis
aül sur le trône, puis qu'il fouloit aux pieds ses
ommandemens pour ne suivre que sa propre vo-
nté. Cette aversion de Dieu pour Saül toucha le
ophete d'une si vive douleur qu'il le pria du-
ant toute la nuit de vouloir luy pardonner: mais
l ne pût l'obtenir, parce que Dieu ne trouva pas
uste de remettre une si grande offense en faveur
e l'interceſſeur, & que ceux qui par l'affecta-
on d'une fauſſe gloire de clemence laiſſent des
imes impunis sont cause qu'ils se multiplient.

Ainſi Samuël voyant qu'il ne pouvoit flechi
Dieu par ſes prieres s'en alla dés le point du jou
trouver Saül à Galgala. Ce prince courut au de
» vant de luy, l'embraſſa,& luy dit: Ie rends grace
» à Dieu de la victoire qu'il luy a pleu de me don
» ner;& j'ay executé tout ce qu'il m'avoit comman
» dé de faire. Qu'eſt-ce donc luy repondit le Pro
» phete,que ce henniſſement de chevaux,& ce beel
» lement d'autres animaux que j'entends dans vô
» tre camp?Ce ſont des troupeaux,repartit Saul,qu
» le peuple a pris & reſervez pour ſacrifier à Dieu
» mais j'ay exterminé entierement la race des Ama
» lecites comme vous me l'aviez ordonné de ſa part
» à la reſerve ſeulement de leur Roy dont nou
» ferons ce qu'il vous plaira. Ce ne ſont pas les vi
» ctimes, repondit Samuël, qui ſont agreables
» Dieu, mais les hommes juſtes qui obeïſſent à
» volontez & qui ne croyent rien de bien fait c
» ce qu'il ordonne. Car on peut ſans le mepri
» ne luy point offrir de ſacrifices : mais on ne ſça
» roit luy deſobeïr ſans le mepriſer ; & ceux qu
» luy deſobeïſſent ne ſçauroient luy offrir de vé
» ritables ſacrifices & qui luy ſoient agreable
» Quelque graſſes que ſoient les victimes qu'i
» luy preſenterent,& quelque pures que ſoient leu
» offrandes en elles-meſmes,il les rejette & en a
» l'averſion, parce que ce ſont plûtoſt des effets
» leur hypocriſie que des marques de leur piet
» Mais au contraire il regarde d'un œil favorab
» ceux qui n'ont autre deſir que de luy plaire,
» qui aimeroient mieux mourir que de manq
» au moindre de ſes commandemens. Il ne l
» demande point de victimes : & lors qu'ils luy
» offrent, quelque mepriſables qu'elles ſoient
» les reçoit de meilleur cœur que tout ce que

hes luy ſçauroient offrir. Sçachez donc que « ns avez attiré ſur vous l'indignatiõ & la colere « Dieu par le mepris que vous avez fait de ſes « res. Et de quels yeux croyez-vous qu'il regar- « ra le ſacrifice que vous luy ferez des choſes dõt « avoit ordonné la deſtruction? Eſt-il poſſible que « us vous imaginiez qu'il n'y ait point de diffe- « nce entre exterminer, ou ſacrifier? Il y en a une « grande que pour vous punir de n'avoir pas ac- « mpli le commandement de Dieu, vous devez « us preparer à perdre la couronne qu'il vous a « ſe ſur la teſte. «

Saül étonné de ces paroles du Prophete luy re- ndit : qu'encore qu'il n'euſt pû retenir les ſol- ts tant ils avoient d'ardeur pour le pillage, il oüoit qu'il eſtoit coupable; mais qu'il le prioit luy pardonner, & de vouloir eſtre ſon interceſ- ur auprés de Dieu, ſur l'aſſurance qu'il luy don- oit de ne retomber jamais dans une ſemblable ute. Il le conjura enſuite de vouloir demeurer peu pour offrir des victimes à Dieu afin d'ap- iſer ſa colere. Mais comme le Prophete ſçavoit e Dieu ne les auroit point agreables il ne vou- pas tarder davantage.

CHAPITRE IX.

amuël predit à Saul que Dieu feroit paſſer ſon royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & ſacre David, Roy. Saul eſtant agité par le demon envoye querir David pour le ſoulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe.

Saül prit Samuël par ſon manteau pour l'em- 233.
peſcher de s'en aller: & dans la reſiſtance qu'il

fit le manteau ſe dechira. Sur quoy le prophe
„ luy dit: Voſtre royaume ſera ainſi diviſé, & paſſe
„ ra en la perſonne d'un homme de bien. Car Dieu
„ ne reſſemble pas aux hommes : il eſt immuable
„ dans ſes reſolutions Saül avoüa encore qu'il avoit
peché: mais que ce qui eſtoit fait ne pouvant pas
ne point eſtre, il le prioit de vouloir au moins
adorer Dieu avec luy en preſence de tout le peu-
ple. Samuël le luy accorda; & on luy amena enſui-
„ te le Roy Agag. Ce Prince s'ecria que la mort
„ qu'on luy vouloit faire ſouffrir eſtoit bien cruel-
„ le. Et le prophete luy dit: Comme vous avez obli-
„ gé tant de meres d'entre les Iſraëlites à pleurer
„ la mort de leurs enfans; il eſt raiſonnable que vô-
„ tre mort faſſe auſſi pleurer voſtre mere. Aprés luy
„ avoir parlé de la ſorte il le fit tuër & s'en retour-
na à Ramath.

234. Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel
malheur il eſtoit tombé pour avoir offenſé Dieu.
Il s'en alla en ſa maiſon royale de Gaba qui ſigni-
fie colline, ſans que depuis ce jour il ait jamais vû
1. *Rois* Samuël. Ce ſaint Prophete ne pouvoit de ſõ coſté
16. ſe laſſer de le plaindre & de gemir ſur ſon ſujet.
Mais Dieu luy commanda de ſe conſoler, & de
prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la
maiſon de Ieſſé fils d'Obed ſacrer Roy celui
de ſes enfans qu'il luy monſtreroit. A quoy Sa-
muël ayant repondu que ſi Saul le decouvroit il
le feroit mourir, Dieu luy dit de ne rien crain-
dre. Ainſi il s'en alla à Bethléem : on l'y receut
avec grande joye, & chacun luy demandant la
cauſe de ſa venuë, il repondit que c'eſtoit pour
faire un ſacrifice. Lors qu'il l'eut offert il prit
Ieſſé de venir manger avec luy & d'y amener ſes
fils. Il vint avec l'aiſné nommé *Eliab* qui eſtoit

fort grand & de fort bonne mine. Samuël le voyant ſi bien fait creut que c'eſtoit celuy que Dieu vouloit etablir Roy : mais il connoiſſoit mal ſon intention : car l'ayant conſulté pour ſçavoir s'il repandroit l'huile ſainte ſur ce jeune homme qui luy ſembloit ſi digne de regner, il luy repondit : Ie ne juge pas comme les hommes. Parce que vous " voyez que celuy-cy eſt fort beau, vous le croyez " digne de regner : mais ce n'eſt pas la beauté du " corps que je regarde pour donner une couronne; " je ne conſidere que celle de l'ame dont les orne- " mens ſont la pieté, la juſtice, la generoſité, & l'o- " beïſſance. Le Prophete enſuite de cette reponſe " dit à Ieſſé de faire venir tous ſes fils. Il en fit auſſi-toſt venir cinq autres nommez *Aminadab*, *Samma*, *Nathanaël*, *Raël*, & *Aſam* qui n'eſtoient pas moins bien faits que leur aïſné. Samuël demanda à Dieu lequel il ſacreroit Roy : Vous n'en ſacrerez aucun, luy repondit-il. Alors Samuël s'en- " quit de Ieſſé s'il luy reſtoit quelque autre fils : " I'en ay encore un, luy repartit-il, nommé David " qui garde mes troupeaux. Il luy dit de l'envoyer " querir, puis qu'il eſtoit raiſonnable qu'il euſt part auſſi bien que ſes freres à ce feſtin. Il vint ; il eſtoit blond, fort beau, fort bien fait, & avoit quelque choſe de martial dans le viſage. Le Pro- phete dit tout bas à ſon pere : Voicy celuy que " Dieu a choiſi pour eſtre Roy. Il le fit ſeoir auprés " de luy, & plus bas ſon pere & ſes freres, repandit de l'huile ſur ſa teſte, & luy dit à l'oreille que " Dieu l'avoit choiſi pour eſtre Roy : qu'il faloit " qu'il aimaſt la juſtice, & qu'il obſervaſt tres- " religieuſement ſes commandemens : que par " ce moyen ſon regne ſeroit de longue durée & " ſa poſterité tres-illuſtre : qu'il vainqueroit non "

„ ſeulement les Philiſtins, mais toutes les autres
„ nations à qui il feroit la guerre, & que ſa me-
„ moire ſeroit immortelle.

235. Samuël s'en retourna aprés luy avoir ainſi parlé; & l'eſprit de Dieu paſſa de Saül en David, qui commença à prophetiſer. Saül au contraire fut poſſedé du malin eſprit qui ſembloit à toute heure eſtre preſt à l'étouffer. Les medecins ne trouverent point d'autre remede à ce mal que de faire chanter auprés de luy au ſon de la harpe des hymnes ſacrez par quelque excellent muſicien lors que le demon l'agitoit. Il commanda d'en chercher par tout. Et ſur ce qu'on luy dit qu'il n'y en avoit point qui luy fuſt ſi propre qu'un fils de Ieſſe nommé David, qui non ſeulement eſtoit fort ſçavant dans la muſique, mais tres-bien fait & capable de le ſervir dans la guerre, il manda à ſon pere de le decharger du ſoin de ſes troupeaux & de le luy envoyer, parce qu'on luy avoit dit tant de bien de luy qu'il le vouloit voir. Ieſſé le luy envoya auſſi-toſt avec des preſens, & Saül le receut tres-bien, luy donna une place de gendarme, & le traita favorablement en toutes choſes. Car outre qu'il luy eſtoit tres-agreable, luy ſeul pouvoit le ſoulager & le ramener en ſon bon ſens par les cantiques qu'il chantoit & par le ſon de ſa harpe. Ainſi il manda à ſon pere de le luy laiſſer, parce qu'il eſtoit fort content de luy.

CHAPITRE X.

Les Philistins viennent pour attaquer les Israëlites. Un geant qui estoit parmy eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israelite contre luy. Personne ne repondant à ce defi, David l'accepte.

QVelque temps aprés les Philistins vinrent avec une grande armée attaquer les Israëlites, & se camperent entre les villes de Soco & d'Aseca. Saül marcha aussi-tost contre eux; & s'étant saisi d'une hauteur les obligea de se retirer pour se camper sur une autre qui luy estoit opposée. Il y avoit dans leur armée un geant nommé *Goliath*, qui estoit de Geth, & qui avoit quatre coudées & une paulme de haut. Sa force repondoit à sa taille; & il estoit armé à proportion de l'une & de l'autre: car sa cuirasse pesoit cinq mille sicles: son casque n'estoit pas moins fort; & ses cuissars qui estoient d'airain avoient du rapport au reste. Son javelot estoit si pesant, qu'au lieu de le porter à la main il le portoit sur son epaule; & le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible geant suivi d'une grande troupe se presenta en cet equipage dans le vallon qui separoit les deux armées, & cria à haute voix pour se faire entendre à Saül & à tous les siens: Qu'est-il besoin d'en venir à une bataille? Choisissez l'un d'entre vous avec qui je puisse terminer ce different; & que le parti de celuy qui sera vaincu soit obligé de recevoir la loy du parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux exposer seulement un homme au peril, que d'y

2 3 6. 1. *Rois* 17.

exposer toute une armée ? Il revint le lendemain au mesme lieu dire encore la mesme chose, & continua durant quarante jours de faire un semblable defi. Saül & les siens ne sçachant que repondre se contentoient de se presenter en bataille, & on n'en venoit point aux mains. David n'estoit pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit renvoyé à son pere pour reprendre le soin de ses troupeaux, & il avoit seulement avec luy trois de ses freres. Mais Iessé voyant que cette guerre tiroit en longueur renvoya David trouver ses freres pour leur porter diverses choses, & luy rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire, mais plus insolent que jamais, & il faisoit mille reproches aux Israëlites de ce que nul d'eax n'avoit le courage de combatre contre luy. David qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere l'avoit chargé de leur dire fut si ému de l'entendre parler de la sorte, qu'il leur dit qu'il estoit prest de le combattre. Eliab qui estoit l'aisné fut mit en colere contre luy ; le reprit aigrement de ce que son peu d'experience le rendoit si temeraire, & luy commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de son pere. David ne repondit rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour luy : mais il dit à quelques soldats, qu'il ne craindroit point d'accepter le defi de ce geant. On le rapporta à Saül : il l'envoya querir, & luy demanda s'il estoit vray qu'il eust parlé de la sorte : Ouy Sire, luy repondit-il : car je n'apprehende point ce Philistin qui paroist si redoutable : & si vostre Majesté me le permet, non seulement je reprimeray son audace, mais je le rendray aussi mépriſable qu'il paroist maintenant terrible ; & la gloire que vostre Majesté & vostre armée en remporteront

mporteront ſera d'autant plus grande, qu'il
aura pas eſté terraſſé par un homme fort expe-
menté dans la guerre, mais par un jeune ſoldat.
aul admira ſa hardieſſe : mais il n'oſoit confier
ne action ſi importante à une perſonne de cet
ge, principalement ayant à combattre un hom-
e d'une force ſi prodigieuſe & d'une valeur ſi
prouvée. David remarqua ce ſentiment ſur ſon
iſage, & luy dit : I'oſe ſans crainte vous promet-
e, Sire, que je ſeray victorieux avec l'aſſiſtance
e Dieu que j'ay éprouvée en d'autres occaſions.
ar lors que je conduiſois les troupeaux de mon
re, un lion ayant emporté un de mes agneaux
courus aprés luy, & le luy arrachay d'entre les
ents : ce qui le mit en telle fureur qu'il ſe lança
ontre moy. Ie le pris par la queuë, le portay par
rre, & le tuay. Ie traitay de meſme un ours qui
raquoit mes troupeaux; & je ne croy pas que ce
hiliſtin ſoit plus redoutable que les lions & que
es ours. Mais ce qui m'aſſure encore davantage
t que je ne ſçaurois me perſuader que Dieu
uffre plus long-temps les blaſphêmes qu'il vo-
it contre luy, &. les outrages qu'il fait à voſtre
ajeſté & à toute voſtre armée : ainſi i'oſe m'aſ-
rer qu'il me fera la grace de domter ſon orgueil
de le vaincre. Vne hardieſſe ſi extraordinaire fit
perer à Saul que le ſuccés y répondroit. Il en
a Dieu, permit le combat à David, luy donna
propres armes, & voulut luy mettre luy-meſme
ſa main ſon caſque, ſa cuiraſſe, & ſon épée.
Mais comme David n'eſtoit pas accoûtumé à
orter des armes il s'en trouva embarraſſé, & dit
u Roy : Ces armes, Sire, ſont propres pour voſtre
ajeſté qui ſçait ſi bien s'en ſervir, & non pas
our moy. Ce qui m'oblige à vous ſupplier tres-

„ humblement de me laiſſer dans la liberté de
„ combattre comme je voudray. Saül le luy accor-
da : & ainſi il quitta ces armes, prit ſeulement un
baſton, ſa fronde, & cinq pierres qu'il ramaſſa
dans le torrent, & qu'il mit dans ſa pannetiere. Il
marcha en cet eſtat contre Goliath qui conceut
un tel mépris de luy, qu'il luy demanda par
„ mocquerie s'il le prenoit pour un chien de ne ve-
„ nir armé que de pierres. Ie vous prens, luy ré-
„ pondit David, pour eſtre encore moins qu'un
„ chien. Ces paroles mirent le geant en telle colere
qu'il jura par ſes Dieux qu'il déchireroit ſon corps
en mille pieces, & les donneroit à manger aux
beſtes & aux oiſeaux. A quoy David luy répon-
„ dit : Vous vous confiez en voſtre javelot; en vô-
„ tre cuiraſſe, & en voſtre épée : & moy je me
„ confie en la force du Dieu tout-puiſſant qui veut
„ ſe ſervir de mon bras pour vous terraſſer, & pour
„ diſſiper toute voſtre armée. Ie vous couperay au-
„ jourd'huy la teſte, & donneray le reſte de voſtre
„ corps à manger aux chiens à qui voſtre rage vous
„ rend ſi ſemblable. Alors tout le monde connoiſtra
„ que le Dieu des Iſraëlites les protege; que ſa pro-
„ vidence les conduit; que ſon ſecours les rend
„ invincibles; & que nulles forces & nulles armes
„ ne ſçauroient empeſcher de perir ceux qu'il aban-
donne. Ce fier geant le voyant ſi jeune & ſans ar-
mes écouta ces paroles avec un nouveau mépris
& marcha contre luy un pas, parce que la peſan-
teur de ſes armes ne luy pouvoit permettre d'aller
plus viſte.

CHAPITRE XI.

David tue Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol sa fille à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. David l'accepte & l'execute.

DAvid pour qui Dieu combattoit d'une maniére invisible s'avança hardiment vers Goliath, tira de sa panneterie une pierre, la mit dans sa fronde, & la lança avec une telle roideur, qu'ayant frapé le geant au milieu du front, elle s'enfonça dans sa teste, & le fit tomber mort le visage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut aussi-tost à luy; & comme il n'avoit point d'épée il se servit de la sienne propre pour luy couper la teste. Le mesme coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philistin imprima un tel effroy dans le cœur de tous les autres, que n'osant tenter le hazard d'une bataille aprés avoir veu tomber devant leurs yeux celuy en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Israëlites les poursuivirent avec de grands cris de ioye iusques aux frontieres de Geth, & jusques aux portes d'Ascalon, en tuerent trente mille, en blesserent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mirent le feu aprés l'avoir entierement saccagé. David emporta la teste de Goliath, & consacra à Dieu son épée. 237. 1. Rois 18.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des 239.

troupes de femmes & de filles vinrent au devant de luy en chantant au ſon des tambours & des cimbales pour témoigner leur joye d'une ſi grande victoire. Les femmes diſoient que Saül en avoit tué plus de mille ; & les filles diſoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles ſi avantageuſes à David donnerent une telle ialouſie à Saül, qu'il penſa qu'aprés de ſi glorieux éloges il ne luy manquoit plus que le nom de Roy. Il commença deſlors à le craindre, & à croire qu'il n'y auroit point de ſeureté de le tenir prés de ſa perſonne. Ainſi ſous pretexte de l'obliger, mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre, il lui donna mille hommes à commander, croyant qu'il ſeroit difficile qu'il ne periſt dans un employ qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David, il reüſſit de telle ſorte dans toutes ſes entrepriſes, que ſon extraordinaire valeur luy acquit une eſtime generale ; Michol l'une des filles de Saül qui n'eſtoit point encore mariée, en devint ſi amoureuſe que ſa paſſion ne pût eſtre cachée meſme au Roy ſon pere. Saül au lieu d'en eſtre faſché s'en réioüit, dans la creance que cette occaſion luy donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui luy en parlerent, qu'il luy donneroit volontiers cette Princeſſe en mariage. Car il raiſonnoit ainſi.

„ Ie luy propoſeray que ie veux donc que pour ob-
„ tenir cet honneur il m'apporte les teſtes de cent
„ cens Philiſtins ; & ie ſuis certain qu'eſtant auſſi
„ vaillant & auſſi genereux qu'il eſt il acceptera
„ avec joye cette condition, parce que plus elle ſera
„ perilleuſe, plus elle luy acquerera de gloire ; &
„ qu'ainſi n'y ayant point de hazards où il ne s'eſ-
„ poſe ie me déferay de luy ſans que l'on puiſſe

'en imputer aucun blâme. Aprés avoir pris cet- reſolution il donna ordre de ſonder le ſenti- ent de David touchant ce mariage. Ceux qu'il hargea de cette commiſſion dirent à David que Roy avoit tant d'affection pour luy & voyoit vec tant de plaiſir celle que tout le Peuple luy ortoit ; qu'il vouloit luy donner en mariage la rinceſſe ſa fille. Si vous ne comprenez point, « eur répondit-il, quel eſt l'honneur d'eſtre gen- « re du Roy, ie ne vous reſſemble pas: car ie n'ay « ulle peine à le comprendre, & à connoiſtre com- « ien grande eſt la diſproportion qu'il y a entre « ne condition ſi élevée, & la baſſeſſe de ma naiſ- « ance. Ces perſonnes raporterent cela à Saül: & il « s renvoya luy dire. Qu'il ne ſe ſoucioit point qu'il « fuſt pas riche, & qu'il ne pûſt faire de grands « reſens à ſa fille, puis qu'il ne pretendoit pas la « vendre, mais la luy donner: Qu'il luy ſuffi- « oit de trouver en un gendre une valeur extraor- « inaire accompagnée de toutes les autres vertus « u'il avoit reconnuës en luy: Qu'ainſi il ne leur « mandoit autre choſe que de faire une guerre « ortelle aux Philiſtins, & de luy apporter les « eſtes de ſix cens d'entre eux: Que c'eſtoit le plus « rand & le plus agreable preſent qu'il luy pou- « oit faire & à ſa fille, qui n'eſtoit pas de condi- « ion à n'en recevoir que d'ordinaires ; & qui ne « pouvoit faire un choix plus digne d'elle que de « rendre pour ſon mari un homme qui auroit « riomphé des ennemis de ſon pere, & de ſa pa- « rie. Comme David croyoit que Saül agiſſoit ſin- erement, il ne ſe mit point en peine de la diffi- ulté de l'entrepriſe: il accepta avec ioye cette ondition; & pour obtenir par ſes ſervices un ſi grand honneur il attaqua auſſi-toſt les ennemis

avec les gens qu'il commandoit, Dieu l'assista en cette occasion de mesme qu'en toutes les autres: ainsi il tua un grand nombre de Philistins, apporta au Roy les six cens testes qu'il luy avoit demandées, & le supplia d'executer sa promesse.

CHAPITRE XII.

Saul donne sa fille Michol en mariage à David, & resolut en mesme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire.

239. 1. *Rois* 19. SAül ne pouvant refuser de dõner sa fille à David, parce qu'il luy auroit esté honteux de luy manquer de parole, & de faire connoistre à tout le monde qu'il n'auroit eu dessein que de le tromper & de le perdre en l'engageant dans une entreprise si hazardeuse, fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas neanmoins de sentiment. Car voyant que David estoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes, il luy devint si redoutable qu'il creut ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsi pour conserver l'une & l'autre il resolut de le faire mourir, & choisit Ionathas son fils & quelques-uns de ses serviteurs les plus confidens pour executer ce dessein. Ionathas qui aimoit extremement David à cause de sa vertu fut fort surpris de voir son pere passer tout d'un coup par un si étrange changement de l'affection si grande qu'il témoignoit à David à la resolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir estre l'executeur d'une action si injuste & si cruelle, il luy en donna avis, luy conseilla de se retirer promptement, luy promit de prendre

occasion de parler au Roy pour tâcher de découvrir le sujet de sa haine, & de luy representer pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle raison de faire mourir un homme qui avoit tant merité de luy & de son royaume ; & que quand mesme il auroit commis quelque faute, la grandeur de ses services le devroit porter à luy pardonner. Il ajoûta qu'ensuite de cet entretien il luy feroit sçavoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil, & se retira.

CHAPITRE XIII.

Jonathas parle si fortement à Saul en faveur de David qu'il le remet bien avec luy.

LE lendemain Ionathas ayant trouvé Saül en bonne humeur luy dit: Quel si grand crime, Seigneur, a donc pû commettre David pour vous porter à vouloir le faire mourir, luy qui vous a rendu de si signalez services, qui vous a vengé des Philistins, qui a humilié leur orgueil, qui a relevé l'honneur de nostre nation, qui a fait cesser la honte que nous avions receuë durant quarante jours lors que nous ne trouvions personne qui osast combattre ce geant qu'il a si glorieusement terrassé, & luy, enfin à qui vous avez fait l'honneur de donner vostre fille en mariage, aprés que pour s'en rendre digne il vous eut apporté le nombre de testes des Philistins que vous luy aviez demandé? Ayez s'il vous plaist la bonté de considerer combien sa mort nous donneroit de douleur, non seulement à cause de sa vertu, mais à cause de cette alliance ; & quelle seroit l'affliction de ma sœur de se voir aussi-tost veuve 240.

» que mariée. Que ſi vous voulez bien auſſi vou
» ſouvenir qu'il a rendu le calme à voſtre eſpri
» dans les agitations que vous ſouffriez, vous trou
» verez ſans doute que ces ſevices ſont ſi grand
» qu'ils ne ſe doivent jamais oublier, vous repren
» drez pour luy des ſentimens plus favorables, &
» en conſervant un homme d'un tel merite, vou
» le conſerverez à vous-meſme & à toute voſtre
» maiſon qui luy eſt ſi redevable. Ces raiſons de
Ionathas eurent tant de force qu'elles demeure
rent victorieuſes de la colere & de la crainte de
Saül. Il luy promit avec ſerment de ne point faire
de mal à David. Ce genereux Prince alla auſſi toſt
l'en avertir, & le ramena auprés du Roy à qui il
continua de rendre ſes devoirs comme auparavant.

CHAPITRE XIV.

*David défait les Philiſtins. Sa reputation augmen
la jalouſie de Saül. Il luy lance un javelot pour
tuer. David s'enfuit, & Michol ſa femme le fai
ſauver. Il va trouver Samuel. Saul va pour l
tuer, & perd entierement le ſens durant vingt
quatre heures. Ionathas cõtracte une étroite ami
tié avec David, & parle en ſa faveur à Sau
qui le veut tuer luy meſme. Il en avertit David
qui s'enfuit à Geth ville des Philiſtins, & rece
en paſſant quelque aſſiſtance d'Abimelech Gran
Sacrificateur. Eſtant reconnu à Geth il feint
d'eſtre inſensé, & ſe retire dans la Tribu de Iud
où il raſſemble quatre cens hommes. Va trouver
Roy des Moabites, & retourne enſuite dans cet
Tribu. Saul fait tuer Abimelech & toute la ra
ſacerdotale, dont Abiathar ſeul ſe ſauve. Sa*

entreprend diverſes fois inutilement de prendre & tuer David, *qui le pouvant tuer luy-meſme dans une caverne & depuis la nuict dans ſon lict au milieu de ſon camp, ſe contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencõtre David épouſe Abigail veuve de Nabal. Il ſe retire vers Achis Roy de Geth Philiſtin qui l'engage à le ſervir dans la guerre qu'il faiſoit aux Iſraelites.*

EN ce meſme temps les Philiſtins recommencerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Il les combattit, en tua un grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas receu de luy comme il l'eſperoit & comme le meritoit un ſi grand ſervice, parce que ſa reputation luy eſtant ſuſpecte, au lieu de ſe réjoüir de ſes heureux ſuccés il y trouvoit du peril pour luy, & les ſouffroit avec peine. Un jour que ces accés dont le demon l'agitoit l'avoient repris il commanda à David de chanter des cantiques & de joüer de la harpe. Il luy obeït: & alors Saul qui tenoit un javelot en ſa main le luy lança de toute ſa force, & l'auroit tué s'il n'euſt évité le coup. Il s'enfuit chez luy & n'en bougea durant tout le reſte du jour. Lors que la nuit fut venuë Saül envoya des gardes environner la maiſon afin qu'il ne pûſt s'échaper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis: & comme ſon amour pour un mary d'un merite ſi extraordinaire luy auroit fait préferer la mort à la douleur de le perdre, elle courut auſſi-toſt le trouver & luy dit: Si le ſoleil à ſon lever vous trouve encore icy je ne vous reverray jamais plus 241.

„ en vie. Fuyez pendant que la nuit vous le per-
„ met: & je prie Dieu de tout mon cœur de rendre
„ celle-cy plus longue qu'à l'ordinaire afin de vous
„ eſtre plus favorable. Car le Roy a reſolu de vous
„ faire mourir, & de ne point differer à executer
„ ce cruel deſſein. Aprés luy avoir ainſi parlé elle
attacha une corde à la feneſtre & le deſcendit
en bas. Elle accommoda enſuite ſon lict comme
pour un malade, & mit ſous la couverture le
foye d'une chévre fraîchement tuée. Saül ne man-
qua pas d'envoyer des gens dés le point du jour
pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit
eſté malade durant toute la nuit, ouvrit les ri-
deaux du lict; & ce foye qui eſtoit encore tout
chaud & qui remuoit faiſoit mouvoir la couver-
ture. Ainſi ils ne douterent point que David ne
fuſt dans ce lict, & ne fuſt malade. Ils le rappor-
terent au Roy, & il leur dit qu'en quelque eſta
qu'il pûſt eſtre ils le luy amenaſſent pour le fair
mourir. Ils retournerent auſſi-toſt, leverent le
couvertures, & connurent que la Princeſſe le
avoit trompez. Saül fit de grands reproches à ſa
fille d'avoir ainſi ſauvé ſon ennemi. Elle s'excu
en diſant qu'il l'avoit menacée de la tuër ſi el
„ manquoit de l'aſſiſter dans un tel beſoin: Qu'ain
„ elle y avoit eſté contrainte, & qu'elle ne douto
„ point qu'ayant l'honneur d'eſtre ſa fille, ſo
„ amour pour elle ne fuſt plus fort que ſa hai
„ pour David. Saül touché de ces raiſons luy pa
„ donna.

David s'eſtant ainſi ſauvé alla trouver le Pro-
242. phete Samuel à Ramath: luy dit le deſſein qu'
voit Saul de le faire mourir: qu'il ne s'en eſto
preſque rien falu qu'il ne l'euſt tué avec un j
velot qu'il luy avoit lancé; & qu'encore que no

ſeulement il n'euſt jamais rien fait qui deuſt luy déplaire, mais que par l'aſſiſtance de Dieu il l'euſt ſervi tres-utilement dans toutes ſes guerres, ce qui devoit luy acquerir ſon affection n'avoit fait que luy attirer ſa haine, Samuel touché de l'injuſtice de Saül ſortit de Ramat, & mena David à Gabaad où il demeura quelque temps avec luy. Si-toſt que Saül en eut avis il envoya des gens de guerre pour le prendre & le luy amener. Ils trouverent Samuel au milieu d'une troupe de Prophetes; & ſoudain eſtant remplis du meſme eſprit ils commencerent à prophetiſer avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de prendre David: & la meſme choſe leur arriva. Il en envoya encore d'autres: & ils prophetiſerent auſſi. Dont il entra en telle colere qu'il s'y en alla luy-meſme: & lors qu'il n'eſtoit pas encore aſſez proche de Samuel pour en eſtre apperceu, le Prophete fit que luy-meſme prophetiſa. Mais quand il fut auprés de luy il perdit entierement le ſens, ſe dépoüilla en ſa preſence & en la preſence de David, & paſſa ainſi tout le reſte du jour & toute la nuit.

David alla enſuite trouver Ionathas pour luy faire ſes plaintes de ce que n'ayant jamais donné aucun ſujet au Roy d'eſtre mal ſatisfait de luy, il continuoit à tenter toutes ſortes de moyens pour le faire mourir. Ionathas le pria de ne ſe point mettre cela dans l'eſprit, & de ne point ajoûter foy à ceux qui luy faiſoient de tels rapports; mais de s'aſſurer ſur ſa parole que le Roy ſon pere n'avoit point ce deſſein, puis que s'il l'avoit il le luy auroit communiqué, ne faiſant rien ſans luy parler; & qu'il n'auroit pas manqué de luy en donner avis. David l'aſſura au con- 243. 1. *Rois.* 20.

traire avec ſerment que ce qu'il luy diſoit eſtoit veritable, le conjura de n'en point douter, & de penſer plûtoſt à luy ſauver la vie en croyant ce qu'il luy diſoit, que d'attendre que ſa mort luy fiſt connoiſtre avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajoûta qu'il ne devoit pas s'étõner que le Roy ſon pere qui ſçavoit l'étroite amitié qui eſtoit entre eux ne luy euſt rien dit de ſon deſſein. Ces raiſons perſuaderent Jonathas, & dans la douleur qu'il en reſſentit il dit à David de regarder en quoy il le pourroit aſſiſter. Dans l'aſſurance que j'ay, luy repondit David, » qu'il n'y a rien que je ne doive attendre de voſtre » amitié, voicy ce qui me vient en l'eſprit. Comme » me c'eſt demain la premiere lune, & que le Roy » fait en ce jour un grand feſtin où j'ay accoûtumé » de me trouver, je vous attendray hors de la ville » ſi vous l'avez agreable, ſans que perſonne qui » vous le ſçache: & lors que le Roy demandera » où je ſuis, vous luy répondrez, s'il vous plaiſt » que je ſuis allé à Bethléem pour aſſiſter à la feſte » de ma Tribu aprés vous en avoir demandé la per- » miſſion. Que ſi le Roy répond ainſi que l'on » fait quand l'on aime les perſonnes; Il luy ſouhaite un bon voyage, ce ſera une marque qu'il » n'aura point de mauvaiſe volonté contre moy. » Mais s'il répond d'une autre ſorte, ce ſera un » témoignage du contraire; & vous me ferez la » faveur de m'en avertir. Cette action dans le mal- » heur où je ſuis ſera digne de voſtre generoſité » & de l'amitié que vous m'avez ſi ſolemnellement » promiſe. Que ſi vous trouvez que je ne le merite » pas, & que vous croyiez que j'aye offenſé le » Roy; n'attendez pas qu'il me faſſe mourir; mais » prevenez le en m'oſtant la vie. Ces dernieres

roles percerent le cœur de Ionathas. Il promit à David de faire tout ce qu'il pourroit pour penetrer les ſentimens du Roy ſon pere, & de luy rapporter fidellement ce qu'il en découvriroit. Il fit encore davantage : car pour luy en donner une plus grande aſſurance il le mena dehors, leva les yeux vers le ciel, & confirma ſa promeſſe par un ſerment, en proferant ces propres paroles : je prens pour témoin de l'al- « liance que je contracte avec vous le Dieu eter- « nel qui voit tout, qui eſt preſent par tout, & « qui connoiſt mes penſées avant meſme que ma « langue les exprime, que je ne ceſſeray point de « ſonder l'eſprit du Roy juſques à ce que je recon- « noiſſe ce qu'il a dans l'ame ſur voſtre ſujet, & que « je vous feray ſçavoir auſſi-toſt ce que i'en appren- « dray de bien ou de mal. Dieu ſçait avec combien « d'affection je le prie de continuer à vous aſſiſter « comme il a fait iuſques icy, & avec quelle con- « fiance i'eſpere qu'il ne vous abandonnera iamais, « car bien mon pere & moy-meſme deviendrions « vos ennemis. Souvenez-vous de voſtre coſté de « cette proteſtation que ie vous fais : & ſi vous me « ſurvivez témoignez-moy voſtre reconnoiſſance « ſur le ſoin que vous prendrez de mes enfans. Enſuite de ce ſerment Ionathas dit à David de l'attendre dans le champ deſtiné aux exercices, & qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné ſeulement d'un page auſſi-toſt qu'il auroit découvert les ſentimens du Roy ſon pere : Qu'aprés y eſtre arrivé il tireroit trois fléches contre un blanc. Que ſi les ſentimens du Roy luy eſtoient favorables il diroit à ſon page d'aller ramaſſer ces fléches : & que s'ils luy eſtoient contraires, il ne le luy diroit point. Mais qu'en quelque eſtat que

fuſſent les choſes il travailleroit de tout ſon pou
voir à empeſcher qu'il ne luy arrivaſt du ma
Qu'il le prioit ſeulement de ſe ſouvenir dans ſ
bonne fortune de l'amitié qu'il luy témoignoit
& d'avoir de l'affection pour ſes enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la verit
des promeſſes de Ionathas il ne manqua pas d
ſe rendre au lieu qu'il luy dit. Le lendemai
qui eſtoit le iour de la nouvelle lune, le Roy aprés
s'eſtre purifié ſelon la couſtume ſe mit à tabl
pour ſouper. Ionathas s'aſſit à ſa main droite, &
Abner General de ſon armée à ſa main gauche
Saül voyant que la place de David demeuroit
vuide creut qu'il n'eſtoit pas purifié, & n'en di
rien: mais le lendemain ne le voyant point encor
il demanda à Ionathas pourquoy il ne s'eſto
pas trouvé ces deux iours à un feſtin ſi ſolemn
„ Il luy répondit, qu'il eſtoit allé à Bethléem po
„ aſſiſter à la feſte de ſa Tribu aprés luy en ave
„ demandé la permiſſion : & il m'a prié meſme
„ aioûta-t-il, d'y vouloir auſſi aller. Ainſi ſi vou
„ l'avez agreable ie m'y en iyray auſſi, puis que vou
„ ſçavez combien ie l'aime. Ionathas connut alor
iuſques à quel point alloit la haine de ſon pere
contre David. Car Saül ne pouvant plus la diſſi
muler s'emporta de colere contre luy : luy repro
cha qu'il eſtoit devenu ſon ennemi pour ſe rend
„ ami de David, & luy demanda s'il n'avoit poi
„ de honte d'abandonner ainſi ſon propre pere pou
„ conſpirer avec l'homme du monde qui luy de
„ voit eſtre le plus odieux, ſans vouloir compren
„ que tandis qu'il ſeroit en vie ils ne pourroient
„ mais ny l'un ny l'autre regner ſeurement. Apr
„ avoir parlé de la ſorte il commanda à Ionathas
le faire venir pour luy faire ſouffrir la peine qu

eritoit. Sur quoy ce genereux Prince luy ayant emandé quel ſi grand crime avoit donc commis David qui luy fiſt meriter la mort; la fureur e Saül ne demeura plus dans les bornes des mples roproches: elle paſſa juſques aux injures, & es iniures aux actions. Il prit un iavelot pour tuer on fils, & euſt commis cet horrible meurtre s'il 'en eut eſté empeſché par ceux qui ſe trouverent reſens. Ainſi Ionathas ne pût plus douter de ce ue David luy avoit dit de la haine mortelle de aül, aprés avoir veu que ſon amitié pour luy, luy voit pensé coûter la vie à luy-meſme. Il ſortit du ſtin ſans manger, & paſſa toute la nuit dans la ouleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit ouruë dans quel extrême peril eſtoit ſon amy. Dés point du jour il alla ſous pretexte de ſe vouloir xercer, au lieu où David l'attendoit, tira trois fleches, & renvoya ſon page ſans luy commander de s remaſſer afin de pouvoir entretenir David ſeul ſeul. David ſe iette à ſes pieds, & luy dit qu'il luy oit redevable de la vie. Ionathas le releva & le aiſa. Ils demeurerent enſuite long-temps embraſz en déplorant leur malheur dans cette ſeparaion qui leur ſeroit plus inſupportable que la mort ne pouvoient ſe quitter, mais enfin il le falut, uoy qu'avec une étrange peine : & ce ne fut pas ns renouveller encore avec ſerment les proteſtaions de leur inviolable amitié.

David, pour éviter la perſecution de Saül s'en 244.
la trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abi- 1. *Rois.*
melech qui s'etonnant de le voir ſeul luy en 21.
demanda la cauſe. Il luy répondit qu'il alloit executer un ordre du Roy pour lequel il n'avoit beſoin de perſonne ; qu'il avoit commandé à ſes gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit,

& qu'il le prioit de luy donner ce dont il avoi
beſoin pour ce petit voyage, & quelques armes
Abimelech ſatisfit au reſte. Et quant aux armes
il luy dit n'en avoir point d'autres que l'épée d
Goliath que luy-meſme avoit conſacrée à Dieu
Il la luy offrit : il la receut ; & un nommé *Doe*
Syrien de nation qui avoit le ſoin des mules d
Saül ſe trouva preſent par hazard. David alla del
à Geth qui eſtoit une ville des Philiſtins où le Ro
Achis tenoit ſa cour. Il y fut reconnu, & on di
auſſi-toſt à ce Prince que cet Hebreu nommé Da
vid qui avoit tué tant de Philiſtins eſtoit dans l
ville. David en eut avis, & ſe voyant dans un au
grand peril que celuy qu'il vouloit éviter s'avi
de feindre d'eſtre inſenſé ; & y reüſſit ſi bie
qu'Achis ſe mit en colere contre ſes gens de lu
avoir amené un fou, & leur commanda de
chaſſer.

245. David aprés s'eſtre échapé de la ſorte s'en a
2. *Rois.* dans la Tribu de Iuda où il ſe cacha dans une c
22. verne proche de la ville d'Odolan, & en don
avis à ſes freres. Ils vinrent le trouver avec to
leurs proches, & pluſieurs autres ſe joignirent au
à luy, ſoit à cauſe du mauvais eſtat de leu
affaires, ou par la crainte qu'ils avoient de Saü
Leur nombre s'eſtant accrû juſques à quatre cen
David alors ne craignit plus rien. Il alla trouv
le Roy des Moabites, & le pria d'agréer que l
& ceux qui l'accompagnoient demeuraſſent da
ſon païs juſques à ce que ſa mauvaiſe fortu
fuſt paſſée. Ce Prince le luy accorda, &
traita fort bien avec toute ſa troupe durant to
le temps qu'il ſejourna dans ſon eſtat. Il n'en ſo
tit que par l'ordre du Prophete Samuel qui l
manda de quitter le deſert pour retourner dans
Trib

ibu : & alors il s'arreſta en la ville de Sarim.
il en ayant eu avis, & qu'il avoit avec luy
aſſez grand nombre de gens armez, fut
ublé, parce qu'il ſçavoit que ſa valeur & ſa
nduite le rendoient capable de tout entrepren-
.Dans cette peine il aſſembla dans le palais de
ville royale de Gaba qui eſt aſſis ſur une colline
mmée Arnon, tous ſes amis, tous les chefs de
armée, & toute ſa Tribu, où accompagné de
gardes & des officiers de ſa maiſon il leur parla
deſſus ſon trône en cette ſorte : Ne pouvant
oire que vous ayez oublié les bienfaits dont je
us ay enrichis, & les honneurs où je vous ay
vez, je voudrois bien ſçavoir ſi vous eſperez
n recevoir de plus grands de David : car je n'i-
ore pas quelle eſt l'affection que vous luy por-
tous, & que mon propre fils vous l'a inſpi-
.Ie ſçay que Ionathas & luy ſe ſont unis ſans
n conſentement par une tres-étroite alliance;
ils l'ont meſme confirmée par ſerment, & que
athas aſſiſte David contre moy de tout ſon
avoir. Vous n'en eſtes point toutefois touchez;
s vous attendez en grand repos quel en ſera
venement. Arpés ce diſcours du Roy chacun
meurant dans le ſilence, Doeg le rompit en di-
t : I'ay veu, Sire, David venir trouver à Nob
Grand Sacrificateur Abimelech qui luy predit
qui luy devoit arriver, luy donna l'épée de
oliath, & l'aſſiſta de ce dont il avoit beſoin pour
ontinuer ſon voyage. Saül manda auſſi-toſt Abi-
elech & tous ſes proches, & luy dit : Quel ſu-
et avez-vous donc de vous plaindre de moy pour
voir ſi bien receu David, quoy qu'il ſoit mon
nemi, & qu'il conſpire contre mon ſervice:
our luy avoir donné des armes; & pour luy avoir

„ meſme prédit ce qui luy devoit arriver ? Pouve
„ vous ignorer qu'il n'eſt en fuite qu'à cauſe de
„ haine qu'il me porte & à la maiſon royale? Ab
melech ne deſavoua pas d'avoir rẽdu à David l'a
ſiſtance dont on l'accuſoit. Mais pour faire vo
que ce n'avoit pas tant eſté en ſa conſideratio
„ qu'en celle du Roy, il répondit : Ie l'ay recev
„ Sire, non pas comme voſtre ennemi, mais comm
„ voſtre fidelle ſerviteur, comme l'un des principau
„ officiers de voſtre armée, & comme ayant l'hon
„ neur d'eſtre voſtre gendre. Car pouvois-je m'ima
„ giner qu'un homme qui vous eſt redevable de tan
„ de faveurs pûſt eſtre voſtre ennemi, & ne fuſt pa
„ au contraire paſſionné pour voſtre ſervice? Quan
„ à ce qu'il m'a conſulté touchant la volõté de Die
„ & ce que je luy ay répondu, j'en ay toûjours us
„ de la meſme ſorte. Et pour ce que je luy ay dom
„ afin de continuer ſon voyage ſur ce qu'il me
„ que Voſtre Majeſté l'envoyoit pour une affai
„ tres-importante, j'aurois crû en le lui refuſant c
„ fẽſer Vôtre Maieſté. Ainſi quelque mauvais deſſe
„ qu'elle puiſſe croire qu'ait David, elle ne doit p
„ ſe perſuader que j'aye voulu le favoriſer à ſon pr
„ judice. Saül dans la créance que ce n'eſtoit que
crainte qui faiſoit parler Abimelech de la ſor
n'ajoûta point de foy à ſes juſtifications. Il cõ
manda à ſes gardes de le tuer avec tous ſes p
ches : & ſur ce qu'ils s'excuſerent de commet
ce ſacrilege, parce que la loy de Dieu ne leur p
mettoit pas de luy rendre une telle obeïſſance,
en donna la charge à ce miſerable Doeg, qui a
des ſcelerats ſemblables à luy maſſacra Abimel
& tous ceux de ſa parenté, dont le nombre
trouva de trois cens quatre vingt cinq. L'hor
ble fureur de Saül ne fut pas encore ſatisfai

nvoya ces impies à Nob qui estoit le seiour des
Grands Sacrificateurs & des autres ministres de la
oy de Dieu, où ils tuerent tout ce qu'ils trouve-
ent sans épargner mesme les femmes & les en-
ans, mirent le feu dans la ville ; Abiathar
'un des fils d'Abimelech fut le seul qui échapa de
ette cruelle & terrible boucherie, qui accomplit
e que Dieu avoit predit au Grand Sacrificateur
li, que sa posterité seroit détruite à cause de ses
eux fils. Cette action si déteſtable de Saül, qui
ar la plus horrible de toutes les impietez ne crai-
nit point de répandre le sang de toute la race sa-
erdotale, sans pardõner ny aux vieillards ny aux
nfans & de reduire en cendre une ville que Dieu
uy-mesme avoit choisie pour estre la demeure de
s Sacrificateurs & de ses Prophetes, fit connoistre
usques où peut aller la corruption de l'esprit des
ommes. Tandis que la mediocrité de leur con-
ition les empesche de pouvoir faire le mal auquel
ur inclination les porte, ils paroissent doux &
oderez, témoignent de l'amour pour la iusti-
, d'avoir mesme de la pieté, & d'estre persuadez
ez que Dieu qui est present par tout remarque
outes nos actions, & penetre toutes nos pensées.
ais lors qu'ils sont élevez en autorité & en puis-
ance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le
œur ces sentimens ; & semblables à ces acteurs
ui aprés avoir changé d'habit reviennent sur le
heatre joüer un autre personnage, ils paroissent
ans leur naturel, deviennent audacieux & inso-
ens, & mépriſent Dieu & les hommes. Ainsi bien
ue la grandeur de leur fortune qui expose iusques aux moindres de leur actions à la veuë de
out le monde, les deust faire agir d'une maniere
reprehensible: neanmoins comme s'ils croyoient

que Dieu euſt les yeux fermez, ou qu'il les ap-
prehendaſt, ils veulent qu'il approuve, & que les
hommes trouvent juſte tout ce que leur crainte,
leur haine, & leur imprudence leur inſpire, ſans
ſe mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tel-
lement qu'aprés avoir recompenſé de grands ſer-
vices par de grands honneurs, ils ne ſe contentent
pas d'en priver ſur de faux rapports & des calom-
nies ceux qui les avoient ſi juſtement meritez;
mais ils leur oſtent meſme la vie; & font ainſi
non pas un legitime uſage de leur pouvoir en pu-
niſſant de coupables, mais des actions d'injuſtice
& de cruauté en opprimant des innocens, qui leur
eſtant inferieurs ne peuvent ſe garantir de leurs
violences. Saül comme nous venons de le voir en
eſt un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir
rien de plus étrange qu'ayant enſuite du gouver-
nement ariſtocratique & de celuy des Iuges eſté
le premier établi Roy ſur tout le Peuple de Dieu,
il ait fait tuer ſur un ſimple ſoupçon qu'il eut
d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou
Prophetes, brûler leur ville, & les enſevelir dans
ſes ruines: en ſorte qu'il ne tint pas à luy que ne
reſtant plus aucun miniſtre des volontez de Dieu,
ſon temple ne fuſt entierement abandonné; &
qu'ainſi ſa fureur l'ait porté juſques à exterminer
non ſeulement ces perſonnes établies pour lui
rendre le culte ſuprême qui luy eſt deu, mais
détruire juſques dans ſes fondemens le lieu qui
leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échapé ſeul de cet horrible carna
s'en alla trouver David, & luy rapporta de que
ſorte la choſe s'eſtoit paſſée. Il n'en fut point
pris, parce que Doeg s'eſtant trouvé preſent
qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien

n'il ne perdroit pas cette occaſion de calomnier
e Souverain Sacrificateur : mais il fut tres-ſenſi-
lement touché d'y avoir donné ſujet, & pria
biathar de demeurer auprés de luy, puis qu'il ne
ouvoit eſtre ailleurs en plus grande ſeureté.

Il apprit en meſme temps que les Philiſtins 246.
ſtoient entrez dans le territoire de Ceïla & y 1. *Rois.*
aiſoient un grand dégaſt. Il reſolut de les atta- 23.
uer : mais il conſulta auparavant Samuel pour
avoir ſi Dieu l'auroit agreable ; & le Prophete
aſſura que Dieu luy donneroit la victoire. Il les
hargea auſſi-toſt, en tua pluſieurs & fit un riche
utin, & entra dans Ceïla pour donner eſcorte
ux habitans juſques à ce qu'ils euſſent amené
ous leurs grains dans leur ville. Comme une
rande action ne ſçauroit eſtre cachée, le bruit
e celle-cy ſe répandit incontinent de tous coſtez
alla juſqu'au Roy Saül. Il eut grande joye
'apprendre que David s'eſtoit enfermé dans une
lace, s'imaginant que c'eſtoit une marque que
ieu le vouloit livrer entre ſes mains. Il com-
anda des gens de guerre pour l'aller aſſieger,
vec ordre de ne point lever le ſiege que l'on
'euſt emporté la ville, & pris & tué David.
ais Dieu revela à David qu'il eſtoit perdu s'il
e ſe retiroit promptement, parce que les habitans
de Ceïla le remettoient entre les mains du Roy
pour faire leur paix. Ainſi il s'en alla avec ſes qua-
re cens hommes dans le deſert ſur une colline
nommée Hachila, & Saul manqua ſon entre-
priſe. David paſſa de ce deſert dans le territoire de
Ziph en un lieu nommé Cen. Ionathas l'y alla
rouver pour l'embraſſer & l'entretenir. Il l'exhor-
ta de bien eſperer pour l'avenir nonobſtant ſes
malheurs preſens, l'aſſura qu'il regneroit ſur tout

le Peuple & luy dit qu'il ne devoit pas s'étonne
que pour parvenir à ce comble d'honneur il lu
faluſt ſouffrir de grands travaux. Ils renouvelle
rent enſuite avec ſerment les proteſtations de leu
amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des im
precations contre celuy qui y manqueroit ; &
Ionathas s'en retourna aprés avoir donné à Davi
cette conſolation dans ſes malheurs. Les habitan
de Ziph pour s'acquerir du merite auprés de Saü
ne manquerent pas de luy donner avis que Davi
eſtoit proche de leur ville, & l'aſſeurerent qu'il
feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettr
entre ſes mains: à quoy il ſeroit aiſé de réuſſir s'i
envoyoit ſaiſir quelques paſſages par où il pour-
roit s'échaper, & s'avançoit luy-meſme avec de
troupes. Saül loüa leur fidelité, témoigna leu
ſçavoir beaucoup de gré de ce ſervice, & leur pro-
mit de le reconnoiſtre. Il leur envoya enſuite de
gens de guerre pour chercher David dans les lieu
du deſert les plus cachez, & les aſſura que luy
meſme les ſuivroit bien-toſt en perſonne. Les Ze-
pheniens ſervirent de guides à ſes troupes, & n'ou
blierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire
à Saül. Ainſi ces méchans qui n'avoient qu'à de-
meurer dans le ſilence pour ſauver un homme
non ſeulement tres-innocent, mais tres-vertueux,
firent par intereſt & par flaterie tout ce qu'ils pû
rent pour le livrer à ſon ennemi & le faire mou-
rir. Mais Dieu ne permit pas que le ſuccés répon-
diſt à leur mauvaiſe volonté. Car David en ayan
eſté averti & que le Roy s'approchoit abandonn
ces détruits où il s'eſtoit retiré, & s'en alla à
grande roche qui eſt dans le deſert de Simon. Sa
le pourſuivit: arriva à l'autre coſté de la roche:
fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, ſa

l'avis qu'il receut que les Philistins estoient entrez dans son païs. Mais il jugea plus à propos de repousser ces enhemis publics & si redoutables, que de leur laisser son royaume en proye, en s'opiniastrant à poursuivre un ennemi particulier & qu'il n'avoit pas tant de sujet de craindre. David sortit par ce moyen d'un peril qui paroissoit inévitable, & se retira dans le détroit d'Engaddi.

Saül en eut avis, & n'eut pas plustost repoussé les Philistins qu'il prit trois mille hommes choisis sur toutes ses troupes, & marcha vers ce lieu-là. Comme il y arrivoit, quelque necessité dont il se trouva pressé le fit entrer seul dans une caverne tres-spacieuse & tres-profonde où David s'estoit caché avec tous ses gens. L'un d'entre eux reconnut le Roy, & alla promtement dire à David, que Dieu luy offroit l'occasion du monde la plus favorable pour se venger de son ennemi, & se garentir pour jamais de son injuste persecution en luy faisant perdre la vie. David au lieu de suivre ce conseil crût un sentiment plein de pieté, qu'il ne pouvoit sans offenser Dieu donner la mort à celuy qu'il avoit établi Roy, & qui en cette qualité estoit son Seigneur & son maistre, puis que quelque méchans que soient nos ennemis, & quoy qu'ils fassent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainsi il se contenta de couper un morceau du manteau de Saul; & lors qu'il sortit de la caverne il le suivit, & éleva la voix. Saül la reconnut, & se tourna. Alors David se prosterna devant luy selon la coûtume, & luy dit : Est-il juste, Sire, que vous ajoûtiez foy à des calomniateurs qui vous trompent : & que vous entriez en défiance de ceux qui vous sont les plus affectionnez & les plus fidelles ; & 247. 1. *Rois.* 24.

„ ne devriez-vous pas plûtoſt juger des uns & des
„ autres par leurs actions ? Les paroles peuvent
„ tromper ; mais les actions font voir ce que l'on a
„ dans le fond de l'ame. Voſtre Majeſté vient de
„ connoiſtre par des effets la malice de ceux qui
„ m'accuſét ſans ceſſe auprés d'elle d'avoir tant de
„ mauvais deſſeins auſquels je n'ay jamais ſeulemẽt
„ penſé, & que je ne pourrois executer quand meſ-
„ me je les aurois. Cependant ils ont porté voſtre
„ Majeſté à employer toutes ſortes de moyens pour
„ me perdre. Mais puis que vous voyez: Sire, com-
„ bien la creance que je l'euſſe entrepris cõtre vôtre
„ perſonne eſt mal fondée, je vous ſupplie de con-
„ ſiderer ſi vous pourriez ſans attirer ſur vous la
„ colere de Dieu continuer à vouloir procurer la
„ mort d'un homme qui ayant pû aujourd'huy vous
„ oſter la vie n'auroit pas perdu cette occaſion de ſe
„ venger & de procurer ſa ſeureté, s'il avoit eſté
„ voſtre ennemi. Car il m'euſt eſté auſſi facile de
„ vous tuer que de couper ce morceau de voſtre
„ manteau que vous voyez entre mes mains. Mais
„ quelque juſte que ſoit mon reſſentiment ie l'ay
„ retenu : au lieu que vous vous laiſſez emporter à
„ vôtre haine quelque iniuſte qu'elle ſoit. Dieu nous
„ iugera, Sire, l'un l'autre, & condamnera celuy
„ de nous deux qui ſe trouvera coupable.

Saül étonné du peril qu'il avoit couru, & ne pouvant aſſez admirer le vertu & la generoſité de David, ietta un profond ſoûpir : ce ſoupir tira des larmes des yeux de David. Saül touché d'une ſi extrême bonté : C'eſt à moy à pleurer & non pas à vous, luy dit-il, puis qu'aprés avoir receu de „ vous tant de ſervices ie vous ay ſi cruellement „ perſecuté. Vous avez fait voir auiourd'huy que „ vous eſtes un digne ſucceſſeur des plus vertueux

e nos anceſtres, qui au lieu d'oſter la vie à leurs « nnemis lors qu'ils les trouvoient à leur avantage, « iſoient gloire de leur pardonner. Ainſi je ne dou- « plus que Dieu ne veüille vous mettre la cou- « nne ſur la teſte pour vous faire regner ſur tout « n Peuple : & je vous demande de me promettre « ec ſerment, qu'au lieu de détruire alors ma fa- « ille vous prendrez ſoin de la conſerver ſans vous « uvenir des maux que je vous ay faits. David le « y promet, le luy jura : & aprés ils ſe ſeparerent, « ül s'en retourna en ſon royaume, & David s'en la au détroit des Malticiens.

La mort du Prophete Samuël arriva en ce 248.
eſme temps. Et comme tout le Peuple l'avoit 1. *Rois.*
rtrement honoré à cauſe de ſon éminente 25.
rtu, il ne ſe peut rien ajoûter aux témoignages
affection qu'il rendit à ſa memoire. Car aprés
voir enterré avec grande magnificence à Ra-
th qui eſtoit le lieu où il eſtoit né, ils le pleu-
ent durant fort long-temps. Et ce n'eſtoit pas
lement un deüil public; mais chacun le regret-
t en particulier comme s'il luy euſt eſté pro-
e, parce qu'outre ſon amour pour la juſtice, ſa
onté eſtoit ſi extraordinaire qu'elle l'avoit rendu
s-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Eli
and Sacrificateur gouverné ſeul tout le Peuple
urant douze ans, & en avoit vécu dix-huit depuis
regne de Saül.

Vn homme du païs des Zepheniens nommé 249.
bal demeuroit en ce meſme temps dans la
ille de Maon & eſtoit ſi riche, & particuliere-
ent en troupeaux, qu'il avoit trois mille mou-
ons, & mille chevres. David défendit abſolument
ſes gens de toucher à rien de ce qui luy appar-
enoit quelque beſoin qu'ils en euſſent, ou ſous

quelque autre pretexte que ce fuſt, parce qu'il ſça-
voit que l'on ne peut prendre le bien d'autruy ſan
contrevenir aux commandemens de Dieu; & qu'i
croyoit qu'en uſant de la ſorte il faiſoit plaiſir
un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeaſt
Mais Nabal eſtoit un brutal, de mauvais naturel
& fort mal-faiſant. Sa femme au contraire nom-
mée Abigaïl eſtoit fort civile, fort habile, for
vertueuſe, & de plus extremement belle. Lors qu
Nabal faiſoit tondre ſes moutons David envoy
dix des ſiens le ſaluer de ſa part, luy ſouhaite
toute ſorte de proſperité durant pluſieurs années
& le prier de le vouloir aſſiſter de quelque choſ
pour la ſubſiſtance de ſa troupe, puis qu'il pouvoi
apprendre des conducteurs de ſes troupeaux, qu
depuis le long-temps qu'il eſtoit dans ce deſert
non ſeulement ny luy ny les ſiens n'y avoien
pas fait le moindre tort; mais qu'ils pouvoient di-
re au contraire les avoir conſervez, & qu'en l'obli-
geant il obligeroit un homme fort reconnoiſſant.
Cet extravagant au lieu de leur répondre leur de-
manda qui eſtoit David. Ils luy dirent que c'eſtoi
" l'un des fils de Ieſſé. Quoy, s'écria-t-il, un fugi
" tif qui ſe cache de peur de tomber entre les main
" de ſon maiſtre; fait l'audacieux & le brave. C
paroles ſi offenſantes ayant eſté rapportées à Davi
le mirent en telle colere, qu'il jura qu'avant qu
la nuit fuſt paſſée il extermineroit Nabal ave
toute ſa famille, ruineroit ſa maiſon, & diſſiperoi
tout ſon bien, puis que ne s'eſtant pas content
de témoigner tant d'ingratitude de l'obligatio
qu'il luy avoit, il avoit eu l'inſolence de l'outrag
de la ſorte. Il laiſſa pour la garde de ſon bagag
deux cens hommes des ſix cens qu'il avoit alo
& partit avec le reſte pour executer ſa reſolutio

Cependant un des bergers de Nabal qui s'eſtoit rouvé preſent au diſcours que ſon maiſtre avoit enu, en avertit ſa maiſtreſſe, luy en preſenta la onſequence, & luy témoigna que David ny les ens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs roupeaux. Auſſi-toſt Abigail fit charger quantité le proviſions ſur des aſnes; & ſans en rien dire à on mary qui faiſoit grande chere avec des peronnnes de ſon humeur, alla au devant de David. lle le rencontra dans une vallée, mit pied à terre uſſi-toſt qu'elle l'apperceut, ſe proſterna devant ry, & lors qu'elle en fut proche le ſupplia de ne oint prendre garde à ce que ſon mary avoit dit, uiſque le nom de Nabal qui ſignifie en hebreu n inſenſé, ne luy convenoit que trop : Elle luy it enſuite qu'elle n'eſtoit pas preſente lors que es gens eſtoient venus le trouver, & continua prés de luy parler en ces termes: Ie vous conjure e nous pardonner à tous deux, & de conſiderer ſujet que vous aurez de rendre graces à Dieu e celle qu'il vous fera de n'avoir point trempé os mains dans le ſang, puis qu'en les conſervant ures vous l'engagerez à vous venger de vos enemis, & à faire tomber ſur leur teſte le malheur ui eſtoit preſt de tomber ſur celle de Nabal. avoüe que voſtre colere contre luy eſt juſte : nais moderez-là s'il vous plaiſt pour l'amour de oy qui n'ay point de part à ſa faute, puiſque la onté & la clemence ſont des vertus dignes d'un omme que Dieu deſtine à regner un jour & yez la bonté d'agréer ces petits preſens que ie ous offre. David receut ſes preſens, & luy réondit: C'eſt Dieu qui vous a amenée icy, & vous n'auriez pas autrement veu la journée de demain ar j'avois juré d'exterminer cette nuit Nabal &

„ toute ſa famille, pour le punir de ſon ingratitude
„ & de l'outrage qu'il ma fait. Il faut neanmoins
„ que je luy pardonne en voſtre conſideration, puis
„ que Dieu vous a inſpirée de vous oppoſer à ma
„ colere par vos prieres: mais il n'évitera pas le châ
„ timent qu'il a merité, & perira par quelque autre
„ voye. Abigail s'en retourna tres-conſolée d'une ré
ponſe ſi favorable, & trouva ſon mari ſi yvre qu'el
le ne put alors lui rien dire. Mais le lendemain elle
luy raconta tout ce qui s'eſtoit paſſé. La grandeur
du peril qu'il avoit couru l'effraya & le troubla de
telle ſorte qu'il devint perclus de tout ſon corps
& mourut dix jours aprés. David dit quand il le
ſçut, qu'il avoit receu la recompenſe qu'il me
ritoit : loua Dieu de n'avoir pas permis qu'il euſt
ſouillé ſes mains de ſon ſang, & apprit par ce
exemple qu'ayant les yeux ouverts ſur toutes
les actions des hommes, il chaſtie les méchans
& recompenſe les gens de bien. La vertu & la
ſageſſe d'Abigail jointes à ſa grande beauté, avoient
donné à David tant d'eſtime & d'inclination pour
elle, que la voyant veuve il luy manda qu'il la
vouloit épouſer. Elle répondit, qu'elle n'eſtoit pas
digne de baiſer ſes pieds, vint le trouver en bon
équipage, & il l'épouſa. Il avoit déja une autre
femme nommée Achinoan qui eſtoit de la ville
d'Abizar. Et quant à Michol, Saul l'avoit donnée
en mariage à Phaltiel fils de Laïs qui eſtoit de
la ville de Ieſraël.

Peu de temps aprés quelques Zipheniens don-
250. nerent avis à Saul que David eſtoit revenu en leur
1. *Rois* païs, & que s'il vouloit les aſſiſter ils le pourroient
26. prendre. Il ſe mit auſſi-toſt en campagne avec
trois mille hommes de guerre, & campa ce même
jour à Sicelle. David averti de ſa marche

roya des eſpions pour le connoiſtre : & ils luy irent ce rapport. Il partit la nuit accompagné eulement d'Abiſaï & d'*Achimelech* Cheléen, & ntra dans le camp de Saul : il trouva tous les ſoldats endormis, & Abner meſme leur General, l paſſa juſques dans le tente du Roy qui dormoit uſſi, & prit au chevet de ſon lict ſon javelot. Abiſaï vouloit le tuer ; mais il luy retint le bras & l'en empeſcha, diſant que quelque méchant que fuſt Saul, on ne pouvoit ſans crime entreprendre ſur la vie d'un Roy établi de Dieu, & que c'eſtoit à Dieu meſme à le punir lors qu'il connoiſtroit qu'il en ſeroit temps. Ainſi il ſe contenta d'emporter ſon javelot & un vaſe qui eſtoit auprés de luy, afin qu'il ne pûſt douter qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'il ne l'euſt tué : & ſe confiant en l'obſcurité de la nuit & en ſon courage, il ſortit du camp comme il y eſtoit entré, ſans que perſonne s'en apperceuſt. Aprés avoir repaſſé le torrent il monta ſur la montagne d'où tout le camp de Saul le pouvoit entendre, & cria ſi haut en appellant Abner que ce bruit l'éveilla & tous les ſoldats, Abner demanda qui eſtoit celuy qui l'appelloit. C'eſt, répondit David, le fils de celle que vous avez chaſſé. Mais comment eſt-ce donc que vous qui eſtes ſi brave & en plus grand honneur que nul autre auprés du Roy, avez ſi peu de ſoin de le garder, que vous dormez au lieu de veiller à la conſervation de ſa perſonne ? Et pouvez-vous deſavouer d'eſtre coupable d'un crime capital pour avoir eſté ſi negligent de ne vous eſtre point apperceu que quelques-uns des miens ſont entrez dans voſtre camp, juſques dans la propre tente du Roy ? Voyez ce que ſon javelot & ſon vaſe ſont devenus, & jugez par là

„ ſi vous avez fait bonne garde. Saul reconnut la
voix de David, & voyant que par la negligence des
ſiens il luy auroit eſté facile de le tuer, ſans que
l'on euſt pû le trouver étrange aprés le ſujet qu'il
luy en avoit donné, il confeſſa luy eſtre redeva-
ble de la vie, & luy dit qu'il luy permettoit de
„ retourner chez luy en toute aſſurance, puis qu'il
„ ne pouvoit plus douter de ſon affection & de ſa
„ fidelité aprés qu'il luy avoit diverſes fois ſauvé la
„ vie lors qu'il auroit pû la luy faire perdre pour ſe
„ vãger de ce qu'au lieu de recõnoiſtre tant de ſer-
„ vices qu'il luy avoit rendus, il l'avoit exilé, pri-
„ vé de la conſolation d'eſtre avec ſes proches, &
„ perſecuté juſques à le reduire aux dernieres extre-
„ mitez. David manda enſuite qu'on vinſt reprendre
le javelot & le vaſe du Roy, & proteſta que Dieu
qui ſçavoit qu'il auroit pû le tuer s'il l'avoit voulu
ſeroit le iuge de leurs actions.

Voilà de quelle ſorte David ſauva une ſeconde
251. fois la vie à Saül : & ne voulant pas demeurer
1. *Rois* davantage en ce païs de crainte de tomber enfin
27. entre ſes mains, il reſolut du conſentement de
tous ceux qui eſtoient avec luy de paſſer dans
les terres des Philiſtins. Achis Roy de Geth qui
eſtoit l'une des cinq villes de cette nation, le
receut favorablement, & Saül ne penſa plus à
rien entreprendre contre luy voyant combien il
luy avoit mal réuſſi, & qu'il avoit couru luy-
meſme une tres-grande fortune. David ne vou-
lut point s'enfermer dans une ville de peur d'eſtre
à charge aux habitans, & pria le Roy Achis de
donner quelque lieu à la campagne. Il luy donna
une bourgade nommée Ziceleg, qu'il prit en
telle affection que depuis eſtre parvenu à la cou-
ronne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y de-

meura alors pendant quatre mois vingt jours, & pendant ce temps il faisoit secretement de continuelles courses sur les terres des Gerusiens, des Gersiens, & des Amalecites, qui estoient des peuples voisins des Philistins, & en amenoit quantité de chevaux, de chameaux, & de bestail : mais il ne prenoit point de prisonniers, de peur que le Roy ne découvrist sur qui il faisoit ces prises dont il luy envoyoit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient : il répondoit que c'estoit des plaines de la Iudée du costé du midy: ce que ce Prince croyoit d'autant plus facilement qu'il desiroit qui fust veritable, parce que David en traitant comme ennemis ceux de son propre païs se mettoit hors d'estat d'oser jamis y retourner ; & qu'ainsi il esperoit de pouvoir toûjours le retenir auprés de luy & s'en servir utilement.

En ce mesme temps les Philistins resolurent de faire la guerre aux Israëlites ; & le Roy Achis donna rendez-vous à toutes ses troupes dans la ville de Rengam, où il manda à David de se trouver avec les six cens hommes qu'il avoit. Il repondit qu'il luy obeïroit avec joye pour luy témoigner sa reconnoissance des obligations dont il luy estoit redevable, & le Roy luy promit que s'il demeuroit victorieux il recompenseroit ses services par de grands honneurs, & le feroit capitaine de ses gardes. 252. 1. *Rois* 28.

CHAPITRE XV.

Saul ſe voyant abãdonné de Dieu dãs la guerre con
tre les Philiſtins conſulte par une magicienne l'om
bre de Samuel, qui luy predit qu'il perdroit la ba
taille, & qu'il y ſeroit tué avec ſes fils. Achi
l'un des Rois des Philiſtins mene David avec lu
pour ſe trouver au combat: mais les autres Prince
l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve qu
les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les pour
ſuit & les taille en pieces. Saul perd la bataille
Ionathas & deux autres de ſes fils y ſont tuez
& luy fort bleſſé. Il oblige un Amalecite à le tuer
Belle action de ceux de Iabez de Galaad pou
ravoir les corps de ces Princes.

253. SAül ayant appris que les Philiſtins s'eſtoien
avancez juſques à Sunam marcha contre eu
avec ſon armée, & ſe campa vis à vis de la leu
auprés de la montagne de Gelboé: mais lors qu'i
vit qu'ils eſtoient incomparablement plus for
que luy il ſentit ſon cœur s'étonner, & il pria le
Prophetes de conſulter Dieu pour ſçavoir qu
ſeroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leu
répondit point: & ce ſilence redoubla ſa crainte
il ſe crût abandonné de luy, ſon courage s'abatti
& il reſolut dans ce trouble d'avoir recours à l
magie : mais il avoit chaſſé de ſon royaume tou
les devins: les magiciens, les enchanteurs, & au
tres ſortes de gens qui ſe meſlent de predire l'a
venir : & ainſi ne ſçachant où en trouver il com
manda qu'on s'enquiſt s'il n'en eſtoit point reſt
quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs char

es les ames des morts pour les interroger & prendre d'elles les choſes futures. Vn des ſiens y dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une fem-e qui pourroit ſatisfaire à ſon deſir. Auſſi-toſt ans en parler à qui que ce fuſt, il s'en alla tra-eſti & accompagné de deux perſonnes ſeulement rouver cette femme, la pria de luy predire ce ui devoit luy arriver, & de faire revenir pour ce ajet l'ame d'un mort qu'il luy nommeroit. Elle uy répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le oy avoit défendu abſolument par un édit de ſe ervir de ces ſortes de predictions ; & qu'elle le rioit que ne luy ayant jamais fait de mal, il ne uy tendiſt pas ce piege pour la faire tomber dans ne faute qui luy coûteroit la vie. Saül luy pro-it & luy jura que qui que ce fuſt ne le ſçauroit, qu'elle ne couroit aucune fortune : ce ſerment a raſſura ; & il luy dit de faire revenir l'ame de amuel. Comme elle ne ſçavoit qui eſtoit Samuel lle obeït ſans difficulté : mais lors que ſon fan-ôme vint à paroiſtre, je ne ſçay quoy de divin n'elle y remarqua, la ſurprit & la troubla. Elle e tourna vers Saül, & luy dit : N'eſtes-vous pas le Roy Saül ? (car elle l'avoit ſceu de ce fantô-me) Il luy répondit qu'il l'eſtoit, & luy com-anda de luy dire d'où procedoit ce grand trou-le où il la voyoit. C'eſt, luy repartit-elle, que e voy venir à moy un homme qui paroiſt tout ivin. Quel âge a-t-il, répondit Saül, & com-ent eſt-il veſtu ? Il paroiſt, repliqua-t-elle, un vieillard tres-venerable, & il eſt reveſtu d'un habit ſacerdotal. Alors Saül ne douta point que ce ne fuſt Samuel, & il ſe proſterna devant luy juſ-ques en terre. L'ombre luy demanda pourquoy il l'avoit obligé à revenir de l'autre monde. La

» neceſſité m'y a contraint, luy répondit, parc
» qu'eſtant attaqué par une tres puiſſante armé
» je me trouve abandonné du ſecours de Dieu
» qui ne veut ny par ſes Prophetes, ny par de
» ſonges m'inſtruire de ce qui me doit arriver : à
» ainſi il ne me reſte que d'avoir recours à vou
» qui m'avez toûjours témoigné tant d'affection
» Samuel qui ſçavoit que le temps de la mor
» de Saül eſtoit venu, luy dit : Connoiſſant com
» me vous faites que Dieu vous a abandonné
» c'eſt en vain que vous vous enquerez de mo
» de ce qui vous doit arriver : mais puis que vou
» le voulez ſçavoir, ſçachez que David regnera
» qu'il finira heureuſement cette guerre ; & qu
» pour punition de n'avoir pas executé les ordre
» que ie vous avois donnez de la part de Dieu
» aprés avoir vaincu les Amalecites, voſtre armé
» ſera demain defaite, & vous perdrez la couron
» ne, la vie, & vos enfans dans cette bataille. C
paroles glacerent le cœur de Saül, & il tomb
en foibleſſe, ſoit par l'excés de ſa douleur, o
parce qu'il y avoit preſque deux jours qu'il n'a
voit mangé. Cette femme le pria de voulo
prendre quelque nourriture pour recouvrer ſe
forces, & pouvoir retourner à ſon armée. Il
refuſa : & elle l'en preſſa encore, diſant qu'el
ne luy demandoit point d'autre recompenſe d'a
voir hazardé ſa vie pour faire ce qu'il deſiro
avant que de ſçavoir qu'elle ne couroit poi
de fortune, puis que c'eſtoit le Roy luy-meſm
qui luy faiſoit ce commandement. Enfin Sa
ne pouvant reſiſter à ſes inſtantes prieres, lu
dit qu'il mangeroit donc quelque choſe. Auſſ
toſt elle tua un veau en quoy conſiſtoit to
ſon bien, l'appreſta, le luy ſervit & à ſes gens

Saul s'en retourna cette meſme nuit à ſon
mée. Ie ne ſçaurois à ce propos aſſez admirer
bonté de cette femme, qui n'ayant jamais au-
aravant veu le Roy ; au lieu d'avoir du reſſen-
ment de ce qu'il l'avoit reduite à une ſi grande
auvreté par la défenſe d'exercer l'art qui luy
onnoit moyen de gagner ſa vie, eut tant de
ompaſſion de ſon malheur, qu'elle ne ſe con-
nta pas de le conſoler, mais luy donna tout
e qu'elle avoit ſans en pretendre de recom-
enſe & ſans pouvoir rien eſperer de luy, ſça-
ant qu'il mouroit le lendemain. En quoy elle
t d'autant plus loüable que les hommes ne
nt naturellement portez à faire du bien qu'à
eux dont ils peuvent en recevoir : & ainſi elle
ous donne un bel exemple d'aſſiſter ſans inte-
ſt ceux qui ont beſoin de noſtre ſecours, puis
e c'eſt une generoſité ſi agreable à Dieu que
n ne peut davantage le porter à nous traiter
vorablement. I'eſtime devoir joindre une au-
e reflexion à celle-cy, qui pourra eſtre utile à
ut le monde ; & particulierement aux Rois,
Princes, aux Grands, aux Magiſtrats, aux
tres perſonnes conſtituées en dignité, & à tous
ux qui dans quelque condition qu'ils ſoient ont
me grande & élevée, afin de les enflammer de
lle ſorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait
int de travaux qu'ils n'embraſſent, ny de perils
'ils ne mépriſent, & meſme la mort, pour
querir une reputation immortelle en donnant
ut vie pour le ſervice de leur patrie. C'eſt ce
ue nous voyons que fit Saül : puis qu'encore
e Samuel l'euſt averti qu'il ſeroit tué avec ſes
ls dans la bataille, il aima mieux perdre la vie
ue de faire une action indigne d'un Roy pour

la conſerver en abandonnant ſon armée, qui au
roit eſté comme la livrer entre les mains de ſe
ennemis. Ainſi il ne délibera pas de s'expoſer
ſes enfans à une mort aſſurée: mais il eſtima qu'i
ſeroient beaucoup plus heureux de finir glorieu
ſement leurs jours avec luy en combattant pou
le ſalut de l'eſtat, & de meriter de vivre
jamais dans la memoire de la poſtertié, que d
ſurvivre à leur malheur, & ne tenir plus aucu
rang ny eſtre en aucune conſideration dans
monde. Ie ne ſçaurois donc conſiderer ce Prin
que comme ayant eſté en cela fort juſte, fo
ſage, & tres-genereux; Et ſi quelques autres on
fait auparavant luy ou font à l'avenir la meſm
choſe, il n'y a point d'éloges dont ils ne ſoien
dignes. Car enco re que ceux qui font la guer
dans l'eſperance d'en revenir victorieux merite
que les hiſtoriens louent leurs grandes & mem
rables actions, il me ſemble que ceux-là ſeu
doivent paſſer pour eſtre arrivez au plus ha
point de la valeur, qui à l'imitation de Sau
preferent de telle ſorte leur honneur à leur v
qu'ils mépriſent des perils certains & inévitabl
Rien n'eſt plus ordinaire que de s'engager da
ceux dont l'évenement eſt douteux, & dont
on a la fortune favorable on peut rapporter
grands avantages. Mais de ne pouvoir rien
promettre que de funeſte: eſtre meſme aſſu
que l'on perdra la vie dans le combat; & aller av
un courage intrepride affrõter la mort: c'eſt ce q
l'on peut nommer le comble de la generoſité &
la vaillance. Or c'eſt ce qu'a fait admirableme
Saul: c'eſt l'exemple qu'il a donné à tous ce
qui deſirent d'eterniſer leur memoire par la gl
de leurs actions; mais principalement aux Ro

, qui l'éminence de leur condition non seule-
ent ne permet pas d'abandonner le soin de leurs
euples ; mais les rend dignes de blâme s'ils n'ont
our eux qu'une affection mediocre. Ie pour-
ois dire beaucoup davantage à la louange de
aul, n'estoit que pour n'estre pas trop long il me
aut reprendre la suite de mon discours.

Les Rois & les Princes des Philistins ayant
omme nous l'avons veu rassemblé toutes leurs 254.
orces, Achis Roy de Geth arriva le dernier avec 1. *Rois*
es siennes accompagné de David & des six cens 19.
ommes de sa nation. Ces autres Princes deman-
erent à Achis qui avoit amené là ces Israëlites,
l leur répondit que c'estoit David, qui pour
viter la colere de Saul estoit venu le trouver, &
ui pour luy témoigner sa reconnoissance de l'a-
oir receu dans son estat, & se venger en mesme
emps de Saul, s'estoit offert à le servir dans cette
uerre. Ces Princes n'approuverent point de se
onfier à un homme dont la fidelité leur devoit
tre suspecte, & qui pour se reconcilier avec Saul
ourroit dans cette occasion tourner ses armes
ontre eux, & leur faire beacoup de mal comme
l leur en avoit déja fait; puis que c'estoit ce mes-
e David que les filles des Hebreux publioient
ans leurs chansons avoir tué un si grand nombre
e Philistins; & qu'ainsi ils luy conseilloient de le
envoyer. Achis se rendit à leur sentiment, fit
enir David, & luy dit : La connoissance que j'ay
e vostre valeur & de vostre fidelité m'avoit fait
ester de vous employer dans cette guerre. Mais
es autres Princes & les chefs de l'armée ne l'ap-
rouvent pas. C'est pourquoy encore que ie ne
e défie point de vous & que ie vous conserve
ouiours la mesme affection, je desire que vous

„ vous en retourniez au lieu que ie vous ay donn
„ afin de vous oppoſer aux courſes que les ennem
„ pourroient faire de ce coſté-là : en quoy vous
„ me rendez pas un moindre ſervice que ſi vo
„ combattiez icy avec nous. David obeït, & trou
1. *Rois* à ſon retour que les Amalecites pour profiter
30. l'occaſion de l'eloignement du Roy Achis av
toutes ſes forces, avoient pris Ziceleg, l'avoie
bruſlé, & emmené toutes les femmes & les enfa
avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans
païs d'alentour. Vne ſi grande affliction &
ſurprenente toucha ſi vivement David, qu'il d
chira ſes habits, & s'abandonna à la douleur, S
ſoldats de leur coſté furent dans un tel deſe
poir d'avoir perdu toutes choſes avec leurs fem
mes & leurs enfans, que reiettant ſur luy
cauſe de leur malheur ils furent preſts de le l
pider. Mais lors qu'il fût revenu à luy il éle
ſon eſprit à Dieu, & pria Abiathar le Grand S
crificateur de ſe revêtir de l'Ephod pour dema
der à Dieu, ſi en cas qu'il pourſuiviſt les Am
lecites il les pourroit ioindre, & s'il l'aſſiſtero
pour ſe venger d'eux & recouvrer les femmes
les enfans qu'ils emmenoient. Abiathar aya
fait ce qu'il deſiroit luy commanda de la pa
de Dieu de les pourſuivre. Il ne perdit point
temps : & quand il fut arrivé au torrent
Bezor il trouva un Egyptien qui eſtoit ſi foib
qu'il n'en pouvoit plus, parce qu'il y avoit tro
iours qu'il n'avoit mangé. Il luy en fit donn
& lors qu'il eut repris des forces il luy demand
d'où il eſtoit. Il repondit qu'il eſtoit Egyptie
& que ſon maiſtre l'avoit laiſſé, parce qu'eſta
malade il ne pouvoit le ſuivie dans la ratrai
que faiſoient les Amalecites aprés avoir facca

brûle Ziceleg. David prit cet homme pour le
ider, & joignit par ce moyen les ennemis.
omme ils ne se défioient de rien & qu'ils estoient
ns la joye d'un si grand butin, il les trouva au
ilieu du vin & de la bonne chere. Les uns
toient yvres & couchez endormis par terre:
s autres avoient déja tant beu qu'ils estoient
ests de les suivre: & les autres avoient encore
verre à la main. Ainsi n'estant pas en estat
e se défendre, & ceux qui purent prendre les
mes se trouvant aussi-tost accablez par les Israë-
tes, il en fut tué un si grand nombre qu'à pei-
e se sauva-t-il quatre cens hommes: car la tuerie
ura depuis le disner jusques au soir.

Lors qu'ensuite d'un si heureux succés qui fit
couvrer à David & aux siens non seulement
urs femmes & leurs enfans, mais tout le butin
ue les Amalecites emmenoient, ils furent retour-
ez au lieu où ils avoient laissé deux cens des
urs pour garder le bagage, les quatre cens qui
oient accompagné David jusques à la fin de
tte expedition refuserent de leur faire part du
tin, & vouloient qu'ils se contentassent de re-
ouvrer leurs femmes & leurs enfans, disant que
'estoit manque de cœur qu'ils estoient demeurez
errierre. David condamna leur injustice, & de-
lara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avan-
age. ceux qui ne s'estoient pû trouver au com-
at parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer
our la garde du bagage, devoient partager éga-
ment avec eux: & ce jugement si équitable a
epuis passé parmy nous pour une loy qui a toû-
ours esté observé. David aprés son retour à Zi-
eleg envoya à ses proches & à ses amis dans la
ribu de Iuda une partie des dépoüilles des Ama-
cites.

2 55. Cependant la bataille se donna entre les Is
2. *Rois.* raëlites & les Philistins; & fut tres-opiniastrée d
31. part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna d
costé des Philistins : & alors Saül & ses fils qu
estoient les plus avant engagez dans le comba
ne voyant plus d'esperance de remporter la vi
ctoire, ne penserent qu'à mourir glorieusemen
Ils firent des actions de valeur si extraordinaire
qu'ils attirerent sur eux toutes les forces des en
nemis ; & aprés en avoir tué un grand nombr
ils furent enfin accablez par leur multitude. Io
nathas, & Aminadab, & Melchisa ses deux fre
res demeurerent sur la place, & leur mort fi
entierement perdre cœur aux Israëlites : ils pri
rent la fuite ; & les Philistins en firent un gran
carnage. Saül se retira en bon ordre avec ce qu'i
pût rallier. Les ennemis envoyerent aprés eu
grand nombre d'archers & d'arbalestriers qui le
tuerent presque tous à coups de dards & de flé
ches : Saül luy-mesme aprés avoir encore fa
tout ce que l'on peut s'imaginer de plus cou
rageux, se trouva si percé de coups, que vou
lant mourir il ne luy resta pas assez de fore
pour se tuer. Il commanda à son Ecuyer de l
passer son epée à travers le corps pour l'empe
cher de tomber vivant en la puissance des enn
mis : & voyant qu'il ne s'y pouvoit resoudre
mit la pointe de son épée contre son estoma
& fit tout ce qu'il pût pour la faire entre
mais sa foiblesse estoit si grande que ses effo
furent inutiles. Alors voyant un jeune hom
prés de luy il luy demanda qui il estoit : à qu
ayant répondu qu'il estoit Amalecite, il le p
de le tuer, parce qu'il ne luy restoit pas assez
force pour se tuer luy-mesme, & qu'il ne vo

t pas tomber vivant entre les mains de ſes en-
nnemis. Il luy obeit : luy oſta enſuite ſes braſſe-
ts d'or & ſon diadême, & s'enfuit le plus viſte
'il pût. Lors que l'Ecuyer de Saul vit ſon
aiſtre mort il ſe tua luy-méme ; & tous les
ldats de ſa garde furent tuez auprés de la mon-
gne de Gelboé.

Les Iſraëlites qui demeuroient dans la vallée
i eſt au delà du Iourdain ayant appris la perte
la bataille & la mort de Saül & de ſes fils ; ſe
tirerent dans les lieux forts, & abandonnerent
villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les
iliſtins s'emparerent.

Le lendemain de ce grand combat les victo-
eux en dépoüillant les morts reconnurent les 256.
rps de Saul & de ſes fils. Ils leur couperent la
ſte ; aprés avoir fait ſçavoir leur mort dans
ut leur païs, & conſacré leurs armes dans le
mple d'Aſtaroth leur faux Dieu, ils pendirent
ars corps à des gibets auprés de la ville de Beth-
n qu'on nomme aujourd'hüy Scytopolis. Ceux
Iabez de Galaad témoignerent en cette occa-
on la grandeur de leur courage : car dans l'indi-
nation qu'ils conceurent de voir que non ſeu-
ment on privoit de ſi grands Princes des hon-
urs de la ſepulture, mais qu'on les traittoit
ec tant d'ignominie, les plus braves d'entre eux
archerent toute la nuit, allerent détacher ces
ps à la veuë des ennemis, & les emporterent
ns qu'aucun euſt la hardieſſe de s'y oppoſer.
oute la ville leur fit un enterrement fort ho-
rable : tous y paſſerent ſept jours en pleurs avec
urs femmes & leurs enfans dans un deuil public
un jeûne ſi extraordinaire, qu'ils ne voulurent
boire ny manger durant tout ce temps, tant

ils estoient outrez de douleur de la perte de leur Roy & de leurs Princes.

Voilà de quelle sorte, selon la prophetie de Samuel, le Roy Saul finit sa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites, fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race sacerdotale, & reduit en cendres la ville destinée de Dieu pour leur sejour. Il regna dix-huit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis sa mort.

HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saul & de Ionathas. David eſt reconnu Roy par la Tribu de Juda. Abner fait reconnoiſtre Roy par toutes les autres Tribus Isboſeth fils de Saül, & marche contre David. Ioab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuyant tuë Azahel frere de Ioab. Abner mécontenté par Isboſeth paſſe du coſté de David, y fait paſſer toutes les autres Tribus, & luy renvoye ſa femme Michol. Ioab aſſaſſine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à ſa memoire.

LA bataille dont nous venons de parler ſe donna dans le meſme temps que David avoit défait les Amalecites: & deux jours aprés ſon retour à Ziceleg un homme qui eſtoit échapé du combat vint ſe jetter à ſes pieds avec ſes habits déchirez & la teſte couverte de cendres. Il luy demanda d'où il ve- 2. 57. 2. Rois. 1.

noit ; & il luy répondit qu'il venoit du camp; que la bataille s'eſtoit donnée ; que les Iſraëlites l'avoient perduë; qu'il en avoit tué un tres-grand nombre, & que le Roy Saul & ſes fils eſtoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non ſeulement veu de ſes propres yeux ce qu'il luy rapportoit ; mais qu'ayant rencontré le Roy ſi affoibli par la quantité de ſes bleſſures qu'il n'avoit pû ſe tuer, quoy qu'il s'y fuſt efforcé pour ne pas tomber vivant en la puiſſance de ſes ennemis ; il luy avoit commandé de l'achever : qu'il luy avoit obei ; & que pour preuve de ce qu'il diſoit il luy apportoit ſes braſſelets d'or & ſon diadême qu'il luy avoit oſtez aprés ſa mort. David ne pouvant aprés de telles marques douter d'une ſi funeſte nouvelle, déchira ſes habits, fondit en pleurs, & paſſa tout le reſte du jour avec ſes plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de ſujets d'affliction, ſa plus ſenſible douleur eſtoit de ſe voir privé par la mort de Ionathas du plus cher ami qu'il euſt au monde, & à l'affliction & à la generoſité duquel il avoit eſté plus d'une fois redevable de la vie. Sur quoy il faut avouer qu'on ne ſçauroit trop louer ſa vertu à l'égard de Saul; puis qu'encore qu'il n'y euſt rien que ce Prince n'euſt tenté pour le faire mourir, non ſeulement il fut tres-vivement touché de ſa mort, mais il envoya au ſupplice ce malheureux qui confeſſoit de la luy avoir donnée, & qui avoit bien fait connoiſtre par ce parricide d'un Roy qu'il eſtoit un veritable Amalecite. David compoſa enſuite à la loüange de Saul & de Ionathas des épitaphes ou des vers qui ſe voyent encore aujourd'huy, & qui ſont tout pleins de ſentimens d'une tres-vive douleur.

Aprés s'eſtre ainſi acquité de tous les honneurs 2 Sa. 2.
n'il pût rendre à la memoire de ces Princes, & 1. Rois.
ue le temps du deuil fut paſſé, il fit conſulter 1.
Dieu par le Prophete pour ſçavoir en quelle ville
e la Tribu de Iuda il auroit agreable qu'il habi-
aſt. Dieu répondit que c'eſtoit en Hebron : & il
'y en alla à l'heure-meſme avec ſes deux femmes
t ce qu'il avoit de gens de guerre. Dés que le
ruit de ſon arrivée ſe fut répandu toute la Tribu
'y rendit, & le déclara Roy par un commun con-
entement. Il apprit en ce lieu la genereuſe action
le ceux de Iabez pour témoigner leur reſpect &
eur amour envers Saul & les Princes ſes enfans:
il les en loua extremement, envoya les aſſurer du
gré qu'il leur en ſçavoit, & leur fit dire par meſ-
me moyen que la Tribu de Iuda l'avoit reconnu
our Roy.

Aprés la mort de Saul & de trois de ſes fils tuez 2 Sa. 2.
dans cette grande bataille, Abner fils de Ner
qui commandoit ſon armée ſauva Isboſeth qui
eſtoit ſeul des enfans maſles de Saul: luy fit paſ-
er le Iourdain, le fit reconnoiſtre pour Roy par
outes les autres Tribus, & luy fit choiſir ſon ſe-
jour à Mahanaïm, qui ſignifie en Hebreu les deux
camps. Ce General qui eſtoit un homme de tres-
grand cœur & capable d'executer de tres-hautes
entrepriſes, ne pût ſouffrir que ceux de la Tribu
de Iuda euſſent choiſi David pour leur Roy. Il
marcha contre eux avec ſes meilleures troupes:
& Ioab fils de Zur & de Sarvia ſœur de David
accompagné d'Abiſaï & d'Azahel ſes deux
freres vint à ſa rencontre avec toutes les for-
ces de David. Les deux camps eſtant en preſen-
ce, Abner propoſa qu'avant que de donner la ba-
taille on éprouvaſt la valeur de quelques-uns des

deux partis. Ioab accepta ce défi, & on en choisit douze de chaque costé. Ils se battirent entre les deux camps: commencerent par se lancer leurs javelots; & puis en vinrent aux prises. Alors chacun prit son ennemi par les cheveux, & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite : le combat fut grand ; & l'armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de s'enfuyr avec les fuyards; & Ioab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de les poursuivre. Azahel qui devançoit à la course non seulement les hommes, mais les chevaux les plus vistes, entreprit Abner. Ainsi sans s'arrester à nul autre il le suivoit avec une extrême chaleur. Abner se voyant si pressé luy dit de cesser de le poursuivre, & qu'il luy donneroit une paire d'armes complettes : mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toûjours, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à se rendre ainsi Ioab son frere un irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le pressoit toûjours davãtage il luy lança son javelot, dont le coup fut si grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de son parti qui venoient aprés luy s'arresterent à considerer son corps : mais Ioab & Abisai brûlant du desir de venger sa mort passerent outre, & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le soleil fust couché, & jusques a un lieu nommé Amon, c'est à dire aqueduc. Alors Abner cria à Ioab que c'estoit trop pousser ceux qui estoient d'un mesme sang, & les obliger ainsi à combattre de nouveau : en quoy il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel son frere avoit esté la seule cause de son malheur par son

piniaſtreté à le pourſuivre, quelque priere qu'il
ly euſt faite de ne pas continuer davantage; &
avoit auſſi contraint de luy porter le coup dont
eſtoit mort. Ioab fit ſonner la retraite, & cam-
er en ce meſme lieu, Mais Abner ſans s'arreſter
narcha durant toute la nuit, paſſa le Iourdain,
ſe rendit aupres du Roy Isboſeth. Le lende-
nain Ioab fit enterrer & compter les morts qui
e trouverent eſtre au nombre de trois cens ſoi-
ante du coſte d'Abner; & de vingt ſeulement
e ſon compte, y compris Azahel dont il fit porter
e corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le
epulchre de ſes anceſtres, & retourna en ſuite
rouver David à Hebron.

Voilà qu'elle fut l'origine de la guerre civile entre les Iſraëlites: & elle dura aſſez long-temps. Mais le parti de David ſe fortifioit toûjours, & celuy d'Isboſeth s'affoibliſſoit. 1. *Rois.* 3.

David eut ſix fils de ſix femmes: ſçavoir d'Achinoam Amnon qui eſtoit l'aîné: d'Abigail Daniel qui eſtoit le ſecond: de *Maacha* fille de *Tolmar* Roy de Geſſur Abſalon qui eſtoit le troiſiéme: d'*Agith* Adonias qui eſtoit le quatriéme: d'*Abithal* Sphacia qui eſtoit le cinquiéme: & d'*Egla* Iethraam qui eſtoit le ſixiéme. 2 Sam. 3. 260.

Durant cette guerre civile entre les deux Rois & dans les divers combats qui ſe donnerent, la principale force d'Isboſeth conſiſtoit en la valeur & en la prudence d'Abner Genral de ſon armée, qui par ſa ſage conduite maintint long-temps le peuple dans ſon parti. Mais ce Prince s'eſtant mis en grande colere contre luy ſur ce qu'on luy avoit rapporté qu'il entretenoit *Raſpha* fille de Sibath qui avoit eſté aimée par le Roy Saül ſon pere, il en fut ſi ſenſiblement piqué, diſant que 261.

c'eſtoit mal recompenſer ſes ſervices, qu'il me-
naça de paſſer du coſté de David, & de faire
connoiſtre à tout le monde qu'Isboſeth devoit ſa
couronne à ſon affection, à ſon experience dans
la guerre, & à ſa fidelité. Ces menaces furent ſui-
vies des effets. Il envoya propoſer à David qu'il
perſuaderoit à tout le peuple d'abandonner Isbo-
ſeth, & de le choiſir pour Roy, pourveu qu'il luy
promiſt avec ſerment de le recevoir au nombre
de ſes plus particuliers amis, & de l'honorer de ſa
principale confiãce. David accepta ſes offres avec
ioye: & pour affermir encore davantage ce traité
luy teſmoigna deſirer qu'il luy renvoyaſt Michol
ſa femme qu'il avoit acquiſe au peril de ſa vie &
en donnant à Saül pour la meriter les teſtes de
ſix cens Philiſtins. Abner pour ſatisfaire à ſon de-
ſir oſta cette Princeſſe à Phaltiel à qui Saul, com-
me nous l'avons veu, l'avoit donné en mariage,
& la luy renvoya du conſentement d'Isboſeth à
qui David en avoit auſſi écrit.

Abner aſſembla enſuite les chefs de l'armée
avec les principaux d'entre le peuple, & leur re-
preſenta que lors qu'ils vouloient quiter Isboſeth
pour ſuivre David il les en avoit empeſchez: mais
que maintenant il les laiſoit en leur liberté, parce
qu'il avoit appris que Dieu avoit fait ſacrer David
Roy de tout ſon peuple par les mains de Samuel,
& que ce Prophete avoit prédit que c'eſtoit à luy
ſeul que la gloire de domter les Philiſtins eſtoit
reſervée. Ce diſcours d'Abner qui témoignoit
aſſez quel eſtoit ſon ſentiment, fit une telle im-
preſſion ſur leur eſprits, qu'ils ſe declarerent ou-
vertement pour David. Mais il reſtoit à gagner la
Tribu de Beniamin dont toute la garde d'Isboſeth
eſtoit cõpoſée. Abner leur repreſenta les meſmes
raiſons:

iſons, & les perſuada comme les autres. Aprés voir ainſi ſatisfait à ſa promeſſe il alla accompagné de vingt perſonnes trouver David pour luy endre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il luy avoit donnée. David le receut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit ſouhaiter, & le traita ſplendiement durant quelques jours, aprés leſquels bner le pria de luy permettre de s'en retourner our luy amener l'armée d'Isboſeth, & le faire gner ſur tout Iſraël.

Il eſtoit à peine ſorti d'Hebron que Ioab y arriva, & apprit ce qui s'eſtoit paſſé. Le merite l'Abner qu'il ſçavoit eſtre un grand capitaine, & n ſervice auſſi ſignalé que celuy qu'il venoit de endre à David, luy firent craindre qu'il ne tinſt premier rang auprés de luy & n'obtinſt meſne à ſon prejudice le commandement de ſon rmée. Ainſi pour en détourner l'effet il taſcha e perſuader à David de ne point ajoûter foy aux romeſſes d'Abner, parce qu'il ſçavoit tres-aſſurément qu'il feroit tous ſes efforts pour affermir a couronne ſur la teſte d'Isboſeth : que tout ce qu'il avoit traité avec luy n'eſtoit qu'un artifice our le tromper, & qu'il s'en eſtoit retourné avec rande joye d'avoir réuſſi dans ſon deſſein. Mais lors qu'il vit que ce diſcours ne touchoit point eſprit de ce ſage Prince, il prit une reſolution étestable : pour l'executer il envoya en grande diligence aprés Abner luy dire de la part de David e revenir promptement ; parce qu'il avoit oublié luy parler d'une choſe tres-importante. On rouva Abner en un lieu nommé Beſira diſtant eulement d'Hebron de vingt ſtades : & comme ne ſe défioit de rien il s'en revint auſſi-toſt.

Ioab accompagné d'Abiſaï ſon frere alla au d
vant de luy avec des tres-grands témoigna
d'amitié ainſi qu'ont accoûtumé de faire ceux q
ont de mauvais deſſeins : le tira à l'écart aup
d'une porte ſous pretexte de luy vouloir parler
ſecret d'une affaire de conſequence : & ſans l
donner le temps de mettre la main à l'épée il
paſſa la ſienne à travers le corps. Il allegue po
excuſe d'une ſi lâche & ſi honteuſe action la m
d'Azahel ſon frere , quoy qu'en effet la ſe
crainte de perdre ſa charge , & diminuer de c
dit auprés de David le pouſſa à la commettre. O
peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à qu
l'intereſt , l'ambition , & la jalouſie ne ſoient c
pables de porter les hommes. Ils uſent de to
ſorte de mauvais moyens pour établir leur fort
ne & s'élever aux honneurs: & lors qu'ils y ſ
parvenus ils ne font point de difficulté d'av
recours à des crimes pour s'y maintenir , pa
que conſiderant comme un moindre mal de n
pouvoir acquerir ces avantages qui ſont tout le
bonheur & toute leur felicité , que de les perd
apres les avoir acquis , ils veulent à quelque pr
que ce ſoit les conſerver.

Il ne ſe peut rien ajoûter à la douleur que D
vid reſſentit d'un ſi infame aſſaſſinat : il protes
hautement devant Dieu & en levant les mains v
le ciel , qu'il ne l'avoit ny ſceu ny command
& fit d'étranges imprecations contre celuy q
l'avoit commis , contre ſes complices, & con
toute ſa maiſon , parce qu'il ne pouvoit ſouf
qu'on le ſoupçonnaſt d'un crime auſſi honte
que celuy de manquer de foy & de violer
ſerment. Il ordonna un deüil public pour Abn
& luy fit faire des obſeques ſi ſolemnelles ,

personnes de la plus grande condition accompagnoient le corps ayant la teste couverte d'un
& leurs habits déchirez; & luy mesme voulut
ssister à cette triste ceremonie. Mais ses larmes
& ses soûpirs firent encore mieux connoistre quel
stoit son regret de cette mort, & combien il
stoit éloigné d'avoir pû consentir à une si noire
& si méchante action. Il luy fit élever dans He-
ron un magnifique tombeau, & graver dessus
ne épitaphe qu'il composa à sa loüange : il alla
leurer sur son tombeau; & chacun fit la mesme
hose à son exemple, sans qu'il fust possible du-
ant tout ce jour, quelque priere qu'on luy en
ist, de le porter à vouloir manger avant le cou-
her du soleil. Tant de témoignages de la justice
de la pieté de David luy gagnerent l'affection
de tout le Peuple, principalement de ceux qui
en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient
se lasser de le loüer d'avoir conservé si religieu-
sement aprés sa mort la foy qu'il lui avoit donnée
durant sa vie, & qu'au lieu d'insulter à sa me-
moire comme ayant esté son ennemi, il luy avoit
fait rendre les mesmes honneurs que s'il eust
toûjours esté son meilleur ami & son parent pro-
che. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre di-
minuast rien de la reputation de David, elle l'aug-
menta encore davantage: il n'y eut personne à qui
l'admiration d'une si extrême bonté ne fist espe-
rer d'en recevoir des effets dans les occasions qui
s'en offriroient; & il ne resta pas le moindre
soupçon qu'il eust eu quelque part à un si odieux
assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre
de tout ce qui pouvoit faire connoistre sa douleur
de la mort d'Abner, il ajoûta à tant d'autres mar-
ques qu'il en avoit déja données de parler ainsi à

cette grande multitude de peuple qui estoit venu
» à ses funerailles : Toute nostre nation a fait un
» tres-grande perte en perdant en la personne d'Ab
» ner un grand capitaine & un homme capable d
» la conduite des affaires les plus importantes. Ma
» Dieu dont la providence gouverne le monde n
» laissera pas sa mort impuni. Ioab & Abisaï res
» sentiront les effets de sa justice : & je prens
» témoin que ce qui m'empeche de les chastie
» comme ils le meritent, c'est qu'ils sont plus puis
» sans que moy.

CHAPITRE II.

Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth, & apportent sa teste à David, au lieu de les recompenser les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Ierusalem. Ioab monte le premier sur la bréche.

262. ISboseth fut extrêmement affligé de la mort
1. Rois 4. d'Abner, parce qu'outre qu'il estoit son parent fort proche, il luy estoit redevable d'avoir succedé à la couronne du Roy son pere. Mais il ne le survesquit pas long-temps. *Banaoth & Than* fils de Hieremon deux des pricipaux de la Tribu de Benjamain l'assassinerent dans son lict croyant qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient par ce moyen à une grande fortune. Ils prirent le temps qu'il dormoit sur le midi à cause de la chaleur, & que ses gardes estoient aussi endormis. Ils luy couperent la teste, & marcherent avec autant de haste que si on les eust poursuivis, pour la por-

à David. Ils luy raconterent ce qu'ils avoient
it, & luy repreſenterent l'importance du ſer-
ce qu'ils luy avoient rendu en oſtant du mon-
celuy qui lui diſputoit le royaume. Mais au lieu
s recompenſes qu'ils attendoient ils receurent
tte terrible réponſe qu'il profera avec colere :
celerats que vous eſtes, & qui ſerez biẽtoſt punis
lon la grandeur de voſtre crime, ignorez-vous
onc de quelle ſorte j'ay traité celuy qui aprés
voir tué Saül m'apporta ſon diadême, quoy qu'il
e ſe fuſt engagé à cette actiõ que pour luy obeir
& l'empeſcher de tomber vivant en la puiſſance
le ſes ennemis ? Ou bien croyez-vous que j'aye
ellement changé de naturel que j'aime mainte-
nant les méchans, & que je conſidere comme une
grande obligation dont je vous ſois redevable le
meurtre que vous avez fait de voſtre maiſtre ?
Lâches & ingrats que vous eſtes, n'avez-vous
oint d'horreur d'avoir tué dans ſon lict un Prin-
ce qui n'avoit jamais fait de mal à perſonne, &
qui vous avoit fait tant de bien ? Mais je vous pu-
niray comme le merite voſtre perfidie & l'outra-
ge que vous m'avez fait de me croire capable
d'approuver & meſme de me réjoüir d'une action
ſi détaſtable. David aprés leur avoir ainſi parlé
commanda qu'on les fiſt mourir d'une mort
cruelle, fit faire des funerailles magnifiques à
Isboſeth ; & mettre ſa teſte dans le ſepulchre
d'Abner.

Auſſi-toſt aprés tous les chefs des Iſraëlites &
les officiers de l'armée vinrent trouver ce gene-
reux Prince à Hebron pour luy promettre fidelité
comme à leur Roy. Ils luy repreſenterẽt les ſer-
vices qu'ils luy avoient rendus du vivant meſ-
me de Saül, le reſpect avec lequel ils luy avoient

obeï lors qu'il commandoit une partie des trou-
pes de ce Prince ; & ajoûterent qu'ils ſçavoient
qu'il y avoit long-temps que Dieu luy avoit de-
claré par le Prophete Samuel que lui & ſes enfans
aprés luy regneroient ſur eux, & qu'il dompteroit
les Philiſtins. David leur temoigna beaucoup de
ſatisfaction de leur bonne volonté, les exhorta
de continuër, & les aſſura qu'il ne leur donne-
roit jamais ſujet de s'en repentir. Il leur fit en-
ſuite un grand feſtin ; & aprés leur avoit donné
toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient
deſirer les renvoya avec ordre de luy amener à
Hebron ceux de chaque Tribu qui ſe trouve-
roient armez & en eſtat de ſervir.

Suivant ce commandement on vit arriver à He-
2 Sa. bron ſix mille huit cens hommes de la Tribu de
1. Pa- Iuda armez de lances & de boucliers qui avoient
ral. 12. ſuivi le parti d'Iſhoſeth, & n'eſtoient point du nõ-
bre de ceux de cette Tribu qui avoient choiſi Da-
vid pour Roy. De la Tribu de Simeon ſept mille
cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille
ſept cens hommes conduits par *Iodan* avec leſ-
quels eſtoient Sadoc le Grand Sacrificateur &
vingt-deux de ſes parens. De la Tribu de Ben-
jamain quatre mille hommes ſeulement, parce
qu'elle eſperoit toûiours que quelqu'un de la race
de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt
mille huit cens hommes fort robuſtes & fort
vaillans? De la moitié de la Tribu de Manaſſé dix-
huit mille hommes. De la Tribu d'Iſſachar vingt-
mille hommes, & avec eux deux cens hommes
qui prediſoient les choſes futures. De la Tribu de
Zabulon cinquante mille hommes tous gens
d'élite: car cette Tribu fut la ſeule qui paſſa toute
entiere du coſté de David : & ils eſtoient armez

mme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de phtali mille hommes choisis tous armez de oucliers & de javelots, & suivis d'une multitude croyable de soldats moins considerables. De la ribu de Dan vingt-sept mille hommes tous hoisis, De la Tribu d'Azer quarante mille hom-es. Et des Tribus de Ruben & de Gad & de l'au-re moitié de celle de Manassé qui demeuroient u delà du Iourdain six-vingt mille hommes tous rmez de javelots, de boucliers, de casques, & 'épées.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent 265.
rouver David à Hebron, & ils apporterent avec ux quantité de munitions de guerre & de bou-che. Tous ensemble d'un commun consente-ment declarerent David Roy. Et aprés avoir passé trois jours en festes & en festins publics, l marcha avec toutes ses forces vers Ierusalem. Les Iebuséens qui l'habitoient & qui estoient descendus de la race des Chananéens le voyant venir à eux fermement les portes: & pour témoi-gner le mépris qu'ils faisoient de luy firent pa-roistre seulement sur leurs murailles des aveugles, des boiteux; & d'autres personnes estropiées, di-sant qu'ils suffisoient pour les défendre, tant ils se confioient en la force de leur ville. David irrité de cette insolence resolut de les attaquer avec une extrême vigueur afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire resistance. Il se rendit maistre de la ville basse: mais la grande difficulté estoit de prendre la forteresse. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompenses & des honneurs aux soldats qui se signaleroient par leur courage, & la charge de

General de ſon armée à celuy des chefs qui mon-
teroit le premier ſur la bréche. Le deſir d'acque-
rir un ſi grand honneur fit qu'il n'y eut rien
que chacun ne fiſt à l'envi pour le meriter. Mais
Ioab les prevint tous ; & demanda alors à haute
voix que le Roy s'acquitaſt de ſa promeſſe.

CHAPITRE III.

David établit ſon ſejour à Ieruſalem & embellit extremement cette ville. Le Roy de Tyr recherche ſon alliance. Femmes & enfans de David.

266. APrés que David eut ainſi pris de force Ieruſalem il en chaſſe tous les Iebuſéens, fit reparer les bréches, donna ſon nom à cette ville, & y établit ſon ſejour durant tout le reſte de ſon regne. Ainſi il quitta Hebron où il avoit paſſé les ſept ans & demy durant leſquels il ne regnoit encore que ſur la Tribu de Iuda. Depuis ce temps ſes affaires proſperoient toûjours de plus en plus par l'aſſiſtance qu'il recevoit de Dieu, & il embellit de telle ſorte Ieruſalem qu'il rendit cette ville tres-celebre.

Hiram Roy de Tir luy envoya des ambaſſadeurs pour rechercher ſon alliance & ſon amitié, & luy preſenter de ſa part quantité de bois de cedre, & des ouvriers habiles pour luy baſtir un palais. David joignit la ville à la forteresſe, donna charge à Ioab de les enfermer dans une meſme fortification, & fit changer de nom à cette ville. Car du temps d'Abraham que nous conſiderons comme l'auteur de noſtre race, on l'appelloit Salem ou Solyme : & il y en a qui aſſurent

qu'Homere la nomme ainſi: car le mot de temple ſignifie en hebreu ſeureté ou fortereſſe : & il s'eſtoit paſſé cinq cens quinze ans depuis que Ioſué fit le partage des terres conquiſes ſur les Chananéens juſques au jour que David prit Ieruſalem, ſans que jamais les Iſraëlites euſſent pû en chaſſer les Iebuſéens.

Ie ne dois pas oublier à dire que David ſauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Ieruſalem nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Iſraëlites, qu'à cauſe qu'il luy avoit fait plaiſir à luy-meſme.

David épouſa encore d'autres femmes dont il eut neuf fils : ſçavoir Amna , El , Seba , Nathan , Salomon , Iebar , Eliel , Phalna , Ennaphen , & une fille nommée Thamar qui eſtoit ſœur d'Abſalon : & il eut outre cela deux fils nommez Ionas & Eliphas qui n'eſtoient pas legitimes. 267.

CHAPITRE. IV.

David remporte deux grandes victoires ſur les Philiſtins & leurs alliez. Fait porter dans Ieruſalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt ſur le champ pour avoir oſé y toucher. Michol ſe mocque de ce que David avoit chanté & danſé devant l'Arche. Il veut baſtir le temple. Mais Dieu luy commande de reſerver cette entrepriſe pour Salomon.

QVand les Philiſtins eurent appris que David avoit eſté eſtabli Roy de tout Iſraël ils aſſemblerent une grande armée,& vinrent ſe camper 268.

proche de Ieruſalem dans une vallée nommée
vallée des geans. David qui n'entreprenoit jama
rien ſans conſulter Dieu pria le Grand Sacrifica
teur de ſe reveſtir de l'Ephod pour ſçavoir qu
ſeroit l'évenement de cette guerre : & Dieu ré
pondit que ſon Peuple ſeroit victorieux. Davi
marcha auſſi-toſt contre les ennemis, les ſurpri
en tua un grand nombre, & mit tout le reſte e
fuite. On ne doit pas neanmoins s'imaginer qu'
cauſe qu'il remporta ſi facilement une ſi grand
victoire cette armée des Philiſtins fuſt foible o
peu aguerrie : car ils avoient appellé à leur ſe
cours toute la Syrie & toute la Phenicie qui ſon
des nations fort vaillantes, comme elles le firen
bien connoiſtre, puis qu'au lieu de perdre courag
enſuite d'un ſuccés ſi deſavantageux, ils revin
rent attaquer les Iſraëlites avec trois puiſſante
armées, & ſe camperent au meſme lieu où il
avoeint eſté défaits. David pria le Grand Sacrifi
cateur de conſulter encore Dieu : il le fit, & lu
ordonna enſuite de ſa part de ſe tenir auec ſo
armée dans la foreſt nommée les pleurs, & d
n'en ſortir pour donner la bataille que lors qu'i
verroit les branches des arbres ſe mouvoir & s'a
giter d'elles-meſmes, quoy que le temps fuſt ſ
calme qu'il n'y euſt pas dans l'air le moindr
vent qui pûſt cauſer cet effet. David obeït pon
ctuellement : & quand Dieu fit connoiſtre par c
miracle qu'il le favoriſoit par ſa preſence il mar
cha avec une entiere certitude de remporter l
victoire. Les ennemis ne ſoûtinrent pas ſeule
ment le premier choc : ils tournerent auſſi-toſt
dos, & les Iſraëlites les tuoient ainſi ſans peine. Il
les pourſuivirent juſques à Geſer qui eſt ſur
frontiere des deux royaumes, & retournere

2. *Rois.* 6.

prés piller leur camp, où ils trouverent de gran-
es richeſſes, & les idoles de leurs Dieux qu'ils
irent en pieces.

Enſuite de deux combats ſi favorables David 269.
vec l'avis des anciens, des Grands, & des chefs
le ſon armée manda toutes les principales forces
le la Tribu de Iuda pour accompagner les Sacrifi-
ateurs & les Levites qui devoient aller querir à
Cariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter
Ieruſalem : car cette ville eſtoit deſtinée pour
aire à l'avenir tous les ſacrifices que l'on offriroit
Dieu pour lui rendre les honneurs qui lui ſont
greables, & s'aquitter generalement de tout ce
ui regarde ſon divin culte; dont ſi Saul eut eſté
n religieux obſervateur il ne ſeroit pas tombé
ans les malheurs qui lui firent perdre la cou-
onne avec la vie. Quand toutes choſes furent
reparées David voulut aſſiſter en perſonne à cet-
e grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent
'Arche dans la maiſon d'Aminadab, & la mirent
ur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on
onna la conduite à ſes freres & à ſes fils. Ce ſaint
Roy marchoit devant, tout le peuple ſuivoit en
hantant des pſeaumes, des himnes, des canti-
ques au ſon des trompetes, des timbales, & de
luſieurs autres inſtrumens. Lors qu'on fut ar-
ivé à un lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs
s'écarterent un peu & firent ainſi pancher l'Arche.
Oza y porta la main pour la ſoûtenir, & tomba
mort à l'inſtant par un effet de la colere de Dieu,
arce que n'eſtant pas Sacrificateur il avoit eu la
hardieſſe d'y toucher : & ce lieu a touſiours porté
depuis le nom de punition d'Oza: David épou-
anté de ce miracle craignit que la meſme choſe
lui arrivaſt s'il menoit l'Arche dans la ville, puis

qu'Oza avoit esté si severement puni pour avoir seulement osé y toucher: il la fit mettre dans une maison de campagne d'un fort homme de bien nommé Obadam qui estoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois; & le bonheur qu'elle luy porta le combla & sa famille de toutes sortes de biens. David voyant que cet homme de pauvre qu'il estoit auparavant estoit devenu si riche que plusieurs luy portoient envie, n'appréhenda plus qu'il luy arrivast aucun Mal de faire conduire l'Arche à Ierusalem; & l'executa en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de sept chœurs de musique la portoient sur leurs épaules; & luy-mesme marchant devant elle dansoit & joüoit de la harpe. Cette action parut à Michol sa femme tellement au dessous de sa qualité qu'elle s'en mocqua: & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville, elle fut mise dans vn tabernacle que David avoit fait construire pour la recevoir. On fit tant de sacrifices dans cette ceremonie qu'une partie des bestes immolées suffit pour traiter tout le Peuple; & il n'y eut point d'homme, de femme, & d'enfant à qui on ne donna une piece de cette chair avec un gasteau & un beignet. Quand ils furent tous retournez en leurs maisons & David dans son palais, Michol vint au devant de luy; & aprés luy avoir souhaité toute sorte de bonheur luy témoigna de trouver étrange qu'un si grand Prince que luy eust fait une
„ chose aussi indécente que de danser devant tout le
„ monde, sans qu'il parust dans ses habits aucune
„ marque de la majesté royale. Il luy répondit qu'il
„ ne s'en repétoit point, parce qu'il sçavoit que cette
„ action estoit agreable à Dieu, qui l'avoit preferé
„ au Roy son pere & à tous les autres de sa race

que rien ne l'empeſcheroit d'en uſer toûjours de
meſme ſorte. Cette Princeſſe n'eut point d'en-
ans de luy ; mais elle en eut cinq de Phaltiel
omme nous le dirons en ſon lieu.

David voyant que toutes choſes luy réüſſiſ- 270.
oient à ſouhait par l'aſſiſtance qu'il recevoit de 2. Rois
ieu, crût ne pouvoir ſans l'offenſer habiter un 7.
agnifique palais tout conſtruit de bois de cedre
enrichi de toutes ſortes d'ornemens, & ſouffrir
n meſme temps que l'Arche de ſon alliance fuſt
eulement dans un tabernacle. Ainſi il reſolut de
aſtir à l'honneur de Dieu un Temple ſuperbe ſui-
nt ce que Moïſe avoit predit que cet ouvrage ſe
roit un jour. Il en parla au Prophete Nathan, qui
y dit qu'il croyoit que Dieu l'auroit agreable &
u'il l'aſſiſteroit dans cette entrepriſe: ce qui l'y
fermit encore davantage. Mais la nuit ſuivante
ieu apparut en ſonge à Nathan, & lui commanda
e dire à David, qu'encore qu'il loüaſt ſon deſſein
ne vouloit pas qu'il l'executaſt, parce que ſes
ains avoient ſi ſouvét eſté teintes du ſang de ſes
nnemis. Mais que lors qu'il auroit fini ſa vie dans
ne heureuſe vieilleſſe, Salomon ſon fils & ſon
ceſſeur entreprendroit & acheveroit ce ſaint
uvrage : Qu'il ne prendroit pas moins de ſoin de
e Prince qu'un pere en prend de ſon fils ; Qu'il
roit aprés luy regner ſes enfans; & que s'il l'of-
nſoit, la peine dont il le chaſtieroit ne s'étendroit
s plus avoit que d'affliger ſon royaume par des
aladies & par la famine. David ayãt ainſi appris
u Prophete avec grande joye que le royaume
aſſeroit à ſes deſcendans, & que ſa poſteriſté ſe-
oiſt illuſtre, alla auſſi-toſt ſe proſterner devant
Arche pour adorer Dieu, & le remercier de ce
ue ne ſe contẽtant pas de l'avoir élevé de ſimple

berger qu'il eſtoit à une ſi grande puiſſance, vouloit encore la faire paſſer à ſes ſucceſſeurs, de ce que ſa providence ne ſe laſſoit point de veiller pour le ſalut de ſon Peuple, afin de le faire joüir de la liberté qu'il luy avoit acquiſe en le delivrant de ſervitude.

CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David ſur les Philiſtins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.

271. 2. *Rois* 8. QVelque temps aprés David qui ne vouloit pas paſſer ſa vie dans l'oiſiveté, mais agrandir ſon royaume par des guerres juſtes & ſaintes & le rendre ſi puiſſant que ſes enfans le pûſſent poſſeder en paix ainſi que Dieu le lui avoit predit, reſolut d'attaquer les Philiſtins. Pour executer ce deſſein il dõna le rẽdez-vous à toutes ſes troupes auprés de Ieruſalem, marcha contre eux, les vainquit dans une grande bataille, & gagna une partie de leur païs qu'il reünit à ſon royaume. Il fit auſſi la guerre aux Moabites, dont il tua un tres-grand nombre : le reſte ſe rendit à luy, & il leur impoſa un tribut, il attaqua enſuite les Sophoniens, défit dans une bataille auprés de l'Eufrate Adrazar fils d'Arach leur Roy, luy tua deux mille hommes de pied; cinq mille de cheval, & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brûla le reſte.

CHAPITRE VI.

David défait dans une grande bataille Adal Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche ſon alliance. David aſſujettit les Iduméens. Prend ſoin de Miphiboſeth fils de Ionathas, & déclare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ſes ambaſſadeurs.

ADad Roy de Damas & de Syrie qui eſtoit fort ami d'Adrazar ayant appris que David luy faiſoit la guerre, marcha à ſon ſecours avec une grande armée. La bataille ſe donna proche de l'Eufrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reſte ſe ſauva à la fuite. L'hiſtorien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatriéme livre de ſon hiſtoire. *Long-temps aprés le plus puiſſant de tous les Princes de ce païs nommé Adad regnoit en Damas & en toute la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roy des Iuifs; & aprés divers combats fut vaincu par luy dãs une grãde bataille qui ſe donna auprés de l'Eufrate, où il fit des actiõs dignes d'un grãd capitaine & d'un grand Roy.* Ce meſme auteur parle auſſi des deſcendans de ce Prince qui regnerent ſucceſſivement apres luy, & n'heriterent pas moins de ſon courage que de ſon royaume. Voicy ſes propres paroles. *Aprés la mort de ce Prince ſes deſcendans, qui porterent tous ſon nom de meſme que les Ptolemées en Egypte, regnerent juſques à la dixieme generation, & ne ſuccederent pas moins à ſa gloire qu'à ſa couronne. Le troiſiéme d'ẽtre eux qui fut le plus illuſtre de tous,* 272.

voulant vẽger la perte qu'avoit fait ſon ayeul atta-
qua les Juifs ſous le regne du Roy Achab, & rava-
gea tout le païs des environs de Samarie. Voilà d
quelle ſorte parle cet hiſtorien, & ſelon la verité
car il eſt certain qu'Adad ravagea les environs d
Samarie, ainſi que nous le dirons en ſon lieu.

David aprés avoir par ſes armes victorieuſes ſoû
mis à ſon obeïſſance le royaume de Damas & tou
le rehe de la Syrie, mis de fortes garniſons aux
lieux neceſſaires, & rendu tous ces peuples ſes tri
butaires, s'en retourna triomphant à Ieruſalem. I
y conſacra à Dieu les carquois d'or & les autres ar
mes dés gardes du Roy Adad: mais lors que Suza
Roy d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomon
& prit Ieruſalem, il les emporta avec tant d'autres
riches dépoüilles comme nous le dirons plus par
ticulierement dans la ſuite de cette hiſtoire.

Ce puiſſant & ſage Roy des Iſraëlites pour pro
fiter de l'aſſiſtance qu'il recevoit de Dieu attaqua
les deux principales villes du Roy Adrazar nom
mées Betha & Maſcon, les prit, les pilla, & y
trouva outre quantité d'or & d'argent, une eſpece
de cuivre que l'on eſtime plus que l'or, & dont
Salomon quand il baſtit le temple fit faire ces
beaux baſſins & ce grand vaiſſeau à qui il donna le
nom de mer.

273. La ruine du Roy Adrazar faiſant craindre à
Thoy Roy de Amatheniens de n'avoir pas la
fortune plus favorable, il envoya le Prince *Ado-*
ram ſon fils vers le Roy David pour ſe réjoüir
avec luy de la victoire qu'il avoit remportée ſur
leur commun ennemi, rechercher ſon alliance
& lui offrir de ſa part de riches vaſes d'or, d'argẽt
& de cuivre d'un ouvrage fort antique. David ren
dit à ce Prince tous les honneurs qui eſtoient deus
à la

la qualité de ſon pere & à la ſienne, entra dans
lliance qu'il deſiroit, receut ſes preſens, & les
nſacra à Dieu avec le reſte de l'or trouvé dans
s villes qu'il avoit conquiſes. Car ſa pieté luy
iſoit connoiſtre qu'il ne pouvoit trop remer-
er ſa divine Majeſté de ce que'lle le rẽdoit victo-
eux non ſeulement quand il marchoit en per-
nne à la teſte de ſes armées, mais lors qu'il
iſoit la guerre par ſes Lieutenans; comme il
voit paru dans celle qu'il avoit entrepriſe contre
s Iduméens ſous la conduite d'Abiſaï frere de
ab, qui ne les avoit pas ſeulement aſſujettis &
ndus tributaires aprés leurs avoir tué dix-huit
ille hommes dans une bataille; mais avoit mis
r eux une impoſition par teſte. 2740.

L'amour que cet abmirable Roy avoit natu-
llement pour la juſtice eſtoit ſi grand, qu'il ne
rononçoit point de jugemens qui ne fuſſent tres
quitables. Il avoit pour General de ſon armée
ab: pour Garde des regiſtres publics *Ioſaphat*
s d'Achil: pour ſecretaire de ſes commande-
ens *Siſan*: pour capitaine de ſes gardes entre
ſquels eſtoient les plus âgez de ſes propres fils,
anaïa fils de Ioïada, & il jognit à Abiathar dans
grande ſacrificature Sadoc pour qui il avoit
ne affection particuliere, & qui eſtoit de la fa-
ille de Phinées.

Aprés qu'il eut ainſi ordonné de toutes choſes 2750.
ſe ſouvint de l'aliance qu'il avoit contractée 2. *Rois*
vec Ionathas, & de tant de preuves qu'il avoit 9.
eceuës de ſon amitié: car entre ſes autres exce-
entes qualitez il avoit une extrême gratitude. Il
enquit s'il ne reſtoit point quelqu'un de ſes fils
nvers qui il puſt reconnoiſtre les obligatiõs dont
il luy eſtoit redevable. On luy amena un des af-

franchis de Saül nommé Ziba,& il apprit de lu
qu'il reſtoit un des fils de ce prince nommé M
phiboſeth qui eſtoit boiteux, parce que ſa nou
rice ayant ſceu la perte de la bataille & la mo
de Saül & de Ionathas, en avoit eſté ſi effray
qu'elle l'avoit laiſſé tomber. David fit recherch
avec grand ſoin où il pouvoit eſtre;& lui aya
eſté rapporté que *Machir* le nourriſſoit en la vil
de Labath il lui manda de le lui amener à l'heu
meſme. Lors que Miphiboſeth fut arrivé il
proſterna devant luy, & David luy dit de ne ri
craindre ; mais d'attendre de luy un traitemen
tres-favorable : qu'il le mettroit en poſſeſſion
tout le bien qui appartenoit à ſon pere & au Ro
Saül ſon ayeul, & qu'il luy ordonnoit de ven
touſjours manger avec luy. Miphiboſeth ravi
tant de faveurs ſe proſterna encore devant le Ro
pour lui en rendre de tres-humbles graces:& Da
vid commanda à Ziba de faire valoir le bien qu
rendoit à ce Prince; de luy en apporter tous le
ans le revenu à Ieruſalem, & de le ſervir ave
quinze fils & vingt ſerviteurs qu'il avoit:Ainſi
traitta le fils de Ionathas comme s'il euſt eſté, ſo
propre fils,donna de nom de *Micha* à un fils qu'e
Miphiboſeth, & prit auſſi un ſoin particulier
tous les autres parens de Saül & de Ionathas.

176. Nahas Roy des Ammonites amy & allié de D
2. *Rois* vid mourut en ce meſme temps, & Hanon ſo
10. fils luy ſucceda.David luy envoya des ambaſſ
deurs pour luy témoigner la part qu'il prenoit
ſon affliction, & l'aſſurer de la continuation
l'amitié qu'il avoit euë avec le Roy ſon pere.Ma
les principaux de la cour d'Hanon par une défi
ce tres-iniurieuſe à David,s'imaginerent que ce
ambaſſade n'eſtoit qu'un pretexte pour recõ

tre l'eſtat de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roy qu'il ne pouvoit ſans ſe mettre en grand peril ajoûter foy aux paroles du Roy des Iſraëlites. Ce Prince ſe laiſſant aller à un ſi mauvais conſeil fit raſer la moitié de la barbe à ces ambaſſadeurs, & couper la moitié de leurs habits; & une action ſi outrageuſe fut la ſeule réponſe qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure qui violoit meſme le droit des gens, declara hautement qu'il s'en vengeroit par les armes : & l'apprehenſion que les Ammonites en eurent fit qu'ils ſe preparerent à la guerre. Leur Roy envoya des Ambaſſadeurs à Syrus Roy de Meſopotamie avec mille talens, pour l'obliger à l'aſſiſter : Le Roy Zoba ſe joignit à luy; & ces deux Princes joints enſemble amenerent à Hanon vingt milles hommes de pied. Deux autres Rois, l'un de Micha, & l'autre nommé Isboth luy amenerent auſſi vingt-deux mille homme.

CHAPITRE VII.

Joab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au ſecours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en perſonne une grande bataille ſur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethſabée, l'enleve, & eſt cauſe de la mort d'Vrie ſon mary. Il épouſe Bethſabée. Dieu le reprend de ſon peché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence. Amnon fils aiſné de David voila Thamar ſa ſœur; & Abſalon frere de Thamar le tuë.

CEs grands preparatifs des Ammonites, & la jonction de tant de Rois n'étonnerent point David, parce que la guerre qu'il entreprenoit 277.

pour tirer raiſon d'un ſi grand outrage ne pouvoit eſtre plus juſte. Il envoya contre eux ſes meilleures troupes ſous la conduite de Ioab, qui ſans perdre temps alla aſſieger la capitale de leur païs nommée Rabath. Les ennemis ſortirent de la ville pour le combattre, & ſeparerent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine : & les troupes des Ammonites prirent le leur prés de leurs murailles à l'oppoſite des Iſraëlites. Ioab ſepara auſſi ſon armée en deux, marcha avec des troupes choiſies contre ces Rois venus au ſecours de Hanon, donna le reſte à commander à Abiſaï pour l'oppoſer aux Ammonites avec ordre de le ſecourir s'il eſtoit pouſſé de meſme que luy le ſecoureroit s'il ne ſe trouvoit pas aſſez fort pour reſiſter aux Ammonites ; & il l'éxhorta de combattre ſi vaillamment qu'on ne pûſt luy reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers ſoutinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Ioab: mais enfin aprés avoir perdu du grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défait n'oſerent en venir aux mains avec Abiſaï : ils rentrerent dans leur ville, & Ioab s'en retourna victorieux trouver le Roy à Ieruſalem.

Quoy que cette perte euſt faiſt connoiſtre aux Ammonites leur foibleſſe ils n'en devinrent pas plus ſages, & ne pûrent ſe reſoudre à demeurer en repos. Ils envoyerent vers Calama Roy des Syriens qu demeurerent au delà de l'Eufrate pour prendre de ſes troupes à leur ſolde ; & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par Sobac ſon Lieutenant General. David voyant que ſes ennemis eſtoient ſi forts ne voulut plus faire la guerre

s Leutenans; mais resolut d'y aller en personne. ainsi il passa le Iourdain, marcha contre eux, eur donna bataille, les vainquit, tua sur la place uarante mille hommes de pied & sept mille hommes de cheval; & Sobac leur General y receut ne blessure dont il mourut. Vne si glorieuse victoire abatit l'orgueil des Mesopotamiens; & ils nvoyerent des ambassadeurs à David avec des preens pour luy demander la paix. Ainsi comme l'hyver s'approchoit il s'en retourna à Ierusalem; & aussi-tost que le printemps fut venu il envoya oab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur pais, & assiegea une seconde fois Rabath leur capitale.

Ce Roy si juste, si craignant Dieu, & si zelé pour l'observation des loix de ses peres, tomba alors dans un grand peché. Car comme il se promenoit le soir selon sa coûtume dans une galerie haute de son palais, il vit dans une maison voisine une femme nommée Bethsabé qui se baignoit, & qui estoit si parfaitement belle qu'il ne pût resister à la passion qu'il conceut pour elle. Il l'envoya querir, & la retint: & comme elle devint grosse elle le pria de penser au moyen de l'exemter de la mort ordonnée par la loy de Dieu contre les femmes adulteres. David dans ce dessein manda à Ioab de luy envoyer Vrie son Ecuyer qui estoit le mary de Bethsabé: & lors qu'il fut arrivé il s'enquit fort particulierement de luy de l'estat du siege. Il luy répondit qu'il alloit tres-bien: & David luy envoya pour son souper quelques-uns des plats de sa table, & luy fit dire de s'en aller coucher chez luy. Mais Vrie au lieu de luy obeir passa la nuit avec ses gardes. David le sceut, & luy demanda pourquoy aprés une si longue absence il

278. 2. *Rois.* 11.

» n'eſtoit pas allé voir ſa femme & paſſer ce temps
» avec elle, puis qu'il n'y a perſonne qui n'en uſe de
» la ſorte au retour de quelque voyage. Il luy répon-
» dit que ſon general & ſes compagnons couchant
» dans le camp ſur la terre, il n'avoit pas crû de-
» voir chercher ſon repos & ſe divertir avec ſa fem-
me. Sur quoy David luy commanda de demeurer encore ce jour-là, parce qu'il ne pouvoit le renvoyer que le lendemain : & le ſoir il le fit venir ſouper & l'invita fort à boire, afin qu'eſtant plus guay qu'à l'ordinaire il luy priſt envie de s'en aller coucher chez luy. Mais il paſſa encore toute cette nuit à la porte de la chambre du Roy avec ſes gardes, David en colere de n'avoir pû rien gagner ſur luy écrivit à Ioab, que pour le punir d'une offenſe qu'il avoit commiſe il l'expoſaſt où ſe trouveroit le plus grand peril, & donnaſt ordre que chacun l'abandonnaſt, afin que demeurant ſeul il ne pûſt en échaper. Il mit cette lettre fermée & cachetée de ſon cachet entre les mains d'Vrie ? & Ioab ne l'eut pas plûtoſt receuë que pour obeïr au Roy commanda Vrie avec nombre des plus braves de toutes ſes troupes pour faire un effort à l'endroit qu'il ſçavoit eſtre le plus perilleux : l'aſſura que s'il pouvoit faire quelque ouverture à la muraille il le ſuivroit avec toute l'armée pour donner par cette brêche ; & l'exhorta de répondre par ſon courage à l'eſtime que le Roy avoit de luy, & à la reputation qu'il avoit déja acquiſe. Vrie accepta avec joye cette commiſſion ſi hazardeuſe ; & Ioab commanda en ſecret à ceux qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de ſe retirer auſſi-toſt qu'ils verroient les ennemis tomber ſur leurs bras. Les Ammonites ſe voyant ainſi attaquez & en apprehendant le ſuccés, les plus

vaillants d'entre eux firent une grande sortie : & alors ceux qui accompagnoient Vrie lâcherent le pied à la reserve de quelques-uns qui ne sçavoient pas le secret. Vrie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite: demeura ferme, soustint l'effort des ennemis, en tua plusieurs ; & aprés avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus braves hommes du monde, enfin se trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Ioab dépescha aussi-tost vers le Roy pour luy donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce siege il avoit creu devoir faire quelque grand effort : mais qu'il ne luy avoit pas reüssi ; parce que les ennemis l'avoient soustenu avec tant de vigueur qu'il avoit esté repoussé avec perte de beaucoup des siens, & il donna charge à celuy qu'il envoya, que si le Roi témoignoit estre en colere de ce mavais succés il aioustast à sa relation; qu'Vrie estoit l'un de ceux qui avoient esté tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit preveu arriva : car David dit avec chaleur que Ioab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque sans avoir auparavant employé les machines pour faire bresche : qu'il devoit se souvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que tres-brave finit sa vie d'une maniere honteuse, ayant esté tué par une femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'estoit pas sçavoir tirer avantage de l'exemple des autres capitaines que de tomber dans les mesmes fautes qu'ils ont faites au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Ioab eut entendu le Roy par-

ler de la ſorte il luy dit entre autres particularitez de ce qui s'eſtoit paſſé en cette occaſion, qu'Vrie avoit eſté tué dans le combat. Auſſitoſt la colere du Roy s'appaiſa, il changea de langage, & luy commanda de dire à Ioab qu'il ne faloit s'étonner des mauvais ſuccés qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au ſort des armes qui n'eſt pas toûjours favorable, & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le ſiege avec plus de ſeureté, en élevant des forts & employant des machines pour ſe rendre maiſtre de la place; & qu'aprés qu'il auroit priſe il vouloit qu'il la ruinaſt, & exterminaſt tous les habitans.

279. Bethſabé pleura la mort de ſon mary durant quelques jours : & lors que le temps du deüil fut paſſé David l'épouſa, & elle accoucha auſſi-toſt aprés d'un fils.

180. 2. *Rois* 12. Dieu regarda d'un œil de colere cette action de David, & commanda à Nathan dans un ſonge de l'en reprendre tres-ſeverement de ſa part. Comme ce Prophete eſtoit extremement ſage, & qu'il ſçavoit que les Rois dans la violence de leurs paſſions conſiderent peu la juſtice, il crût que pour mieux connoiſtre en quelle diſpoſition eſtoit ce Prince il devoit commencer par luy parler doucemẽt avant que d'en venir aux menaces que Dieu luy avoit commandé de luy faire. Ainſi il luy parla en cette ſorte: Il y avoit dans une ville deux habitans, dont l'un eſtoit extremement riche & avoit une tres-grande quantité de beſtail. L'autre au contraire eſtoit ſi pauvre que tout ſon bien conſiſtoit en une ſeule breby, qu'il aimoit ſi tẽdrement qu'il la nourriſſoit avec autant de ſoin qu'un de ſes enfans de ce peu de pain qu'il avoit. Vn amy de cet homme ſi riche l'eſtant venu voir il ne

l ne voulut point toucher à ſon beſtail pour luy « lonner à manger; mais envoya prendre de force « a breby de ce pauvre homme, la fit tuer & le « traita ainſi à ſes dépens. David touché d'une ſi « grande injuſtice dit que ce homme eſtoit un mé- « chant : qu'il le falloit condamner au quadruple « envers ce pauvre homme, & puis le faire mourir. « Le prophete luy répondit : Vous vous eſtes con- « damné vous-meſme, & avez prononcé l'arreſt du « chaſtiment que merite un auſſi grand crime que « celuy que vous avez oſé commettre. Il luy repre- « enta enſuite de quelle ſorte il avoit attiré ſur luy « l'indignation & la colere de Dieu, qui par une fa- « veur ſi extraordinaire l'avoit établi Roy ſur tout « on Peuple : l'avoit rendu victorieux de tant de « ations, avoit étendu ſi loin ſa domination, & « avoit garanti de tous les efforts que Saül avoit « aits pour le perdre : Que c'eſtoit une choſe hor- « ible qu'ayant pluſieurs femmes legitimes, ſon « épris des commandemens de Dieu l'euſt porté « iſques à une violence auſſi cruelle & auſſi impie « ue de prendre la femme d'autruy, & de faire tuer « on mary en le livrant à ſes ennemis. Mais que « Dieu exerceroit d'une telle ſorte ſur luy ſa juſte « engeance qu'il permettroit qu'un de ſes propres « nfans abuſeroit de ſes femmes à la veuë de tout « e monde, & prendroit les armes contre luy pour « e punir publiquement du crime qu'il avoit com- « is en ſecret. A quoy il ajoûta, qu'il auroit le « éplaiſir de voir mourir l'enfant qui avoit eſté le « uit malheureux de ſon adultere. David épou- « anté de ces menaces fondit en pleurs, & le cœur « ercé de douleur reconnut & confeſſa la grandeur « e ſon peché. Car c'eſtoit un homme juſte, & qui « xcepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun

autre. Dieu touché de ſon extrême repentir luy promit de luy conſerver la vie & le royaume, & d'oublier ſon peché aprés qu'il en auroit fait penitence. Mais ſelon ce que le prophete luy avoit dit il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il avoit eu de Bethſabé. L'extrême amour que David avoit pour la mere luy fit ſentir ſi vivement cette affliction, qu'il paſſa ſept jours entiers ſans manger ; prit le deüil, ſe revêtit d'un ſac, demeura couché contre terre, & demanda inſtamment à Dieu de vouloir luy conſerver cet enfant. Mais il reietta ſa priere, & l'enfant mourut le ſeptiéme iour. Nul des ſiens n'oſoit luy en donner la nouvelle, de crainte qu'eſtant déia ſi affligé il s'opiniaſtraſt encore à ne prendre point de nourriture, & continuaſt de negliger entierement le ſoin de ſon corps, y ayant ſuiet de croire que puis que la maladie de cet enfant lui avoit cauſé tant de douleur, ſa mort le toucheroit encore beaucoup davantage. David connut par le trouble qui paroiſſoit ſur leurs viſages ce qu'ils s'efforçoient de luy cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant eſtoit mort. Il s'en enquit : on le luy avoüa ; & auſſi-toſt il ſe leva & commanda qu'on luy apportaſt à manger. Ses proches & ſe domeſtiques ſurpris d'un ſi ſoudain changement le ſuplierent de leur permetre de luy en demander la raiſon : & il leur dit : Ne comprenez-vous pas que pendant que l'enfant eſtoit en vie l'eſperance de pouvoir obtenir de Dieu ſa conſervation me faiſoit employer tous mes efforts pour tacher de le flechir ? Mais maintenant qu'il eſt mort, mon affliction & mes plaintes ſeroient inutiles. Cette réponſe ſi ſage leur fit loüer ſa prudence, & Bethſabé accoucha d'un ſecond fils que l'on nomma Salomon.

Cependant Ioab preſſoit le ſiege de Rabath : il rompit les aqueducs qui conduiſoient de l'eau dans la ville,& empeſcha d'y apporter des vivres. Ainſi les habitans ſe trouverent preſſez en meſme temps de la faim & de la ſoif, parce qu'il ne leur reſtoit qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup prés leur ſuffire. Alors il écrivit au Roy pour le prier de venir dans ſon armée, afin d'avoir luy-meſme l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville. David loüa ſon affection & ſa fidelité, alla au ſiege, mena encore d'autres troupes, emporta la place de force,& en donna le pillage à ſes ſoldats. Le butin fut tres-grand;& il ſe contenta de prendre pour luy la couronne d'or du Roy des Ammonites qui peſoit un talent & eſtoit enrichie de quantité de pierres precieuſes, au milieu deſquelles éclatoit une ſardoine de tres-grand prix:& il porta ſouvent depuis cette couronne. Il fit mourir tous les habitans par divers tourmens ſans en épargner un ſeul:& ne traita pas plus doucement les autres villes du meſme païs qu'il prit encore de force. 2 Sam. 11. 281.

Lors qu'aprés une conqueſte ſi glorieuſe il fut de retour à Ieruſalem il luy arriva un étrange affliction, dont voicy quelle fut la cauſe. La Princeſſe ſa fille nommée Thamar ſurpaſſoit en beauté toutes les filles & les femmes de ſon temps. Amnon l'aiſné des fils de David en devint ſi éperduëment amoureux, que ne pouvant ſatisfaire ſa paſſion à cauſe quelle eſtoit tres-ſoigneuſement gardée, il tomba dans une telle langueur qu'il n'eſtoit plus reconnoiſſable. *Jonathas* ſon couſin & ſon ami particulier jugea que cette maladie ne pouvoit venir que d'une ſemblable cauſe, & le preſſa de luy dire ce qui en eſtoit. Amnon luy 2 Sam. 13. 282.

avoüa l'amour qu'il avoit pour ſa ſœur ; & Ionathas qui eſtoit un homme ingenieux luy donna le conſeil qu'il executa. Il feignit d'eſtre fort malade, ſe mit au lict; & lors que le Roy ſon pere l'alla voir il le ſupplia de luy envoyer ſa ſœur. Quand elle fut arrivée il la pria de luy faire des gaſteaux, diſant qu'eſtant faits de ſa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure-meſme, & les luy preſenta. Il la pria de les porter dans ſon cabinet, parce qu'il vouloit dormir, & commanda à ſes gens de faire ſortir tout le monde. Auſſitoſt aprés il ſe leva, alla dans ce cabinet où Thamar eſtoit toute ſeule. Il luy découvrit ſa paſſion, & luy voulut faire violence. Elle s'écria, & luy dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre une action ſi criminelle & ſi honteuſe à toute la famille royale : & voyant que ſes raiſons ne le touchoient point, elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre ſa paſſion il la demandaſt donc en mariage au Roy ſon pere. Mais Amnom qui eſtoit hors de luy-meſme & tranſporté de la fureur de ſon amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter : il la viole quelque reſiſtance qu'elle pûſt faire; & par le plus eſtrange & plus ſoudain changement dont on ait jamais entendu parler, il paſſa un moment aprés de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à une ſi grande haine, qu'il luy dit des injures, & luy commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroiſtre aux yeux de tout le monde en plein jour aprés avoir receu le plus grand de tous les outrages. Mais il refuſa de le luy permettre, & la fit chaſſer. Cette Princeſſe comblée de douleur déchira le voile qui luy deſcendoit juſques en terre & qu'il n'eſtoit permis

de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre sur sa teste, & traversa ainsi toute la ville, en publiãt avec des cris meslez de sanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on luy avoit faite. Absalom dont elle estoit sœur de mere aussi-bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet estat & sceu la cause de son desespoir, fit ce qu'il pût pour la consoler, & elle demeura assez long-temps avec luy sans se marier. David fut tres-sensiblement touché d'une action si detestable : mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à cause qu'il estoit laisné de ses fils, il ne pût se resoudre à le punir ainsi qu'il le meritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur jusques à ce qu'il pûst le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense. Vne année se passa en cette sorte : & lors qu'au bout de ce temps il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis, il invita le Roy son pere & tous ses freres au festin qu'il desiroit de leur faire. David s'en estant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépense, Absalom le supplia de luy faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le luy accorda : ils y allerent : & lors qu'Amnon commençoit d'estre guay aprés avoir bien beu, Absalom le fit tuer.

CHAPITRE VIII.

Abſalom s'enfuit à Geſur, Trois ans aprés Ioab obtient de David ſon retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Eſt declaré Roy, & Achitophel prend ſon parti. David abandonne Ieruſalem pour ſe retirer au delà du Iourdain. Fidelité de Chuſay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Inſolence horrible de Semei. Abſalom commet un crime infame par le cõſeil d'Achitophel.

2 8 3. CE meurtre d'Amnon ayant épouventé tous les autres fils de David, ils monterent à cheval & s'enfuirent à toute bride vers le Roy leur pere. Ils ne luy en porterent pas neanmoins la premiere nouvelle : un autre fit plus de diligence, & luy dit qu'Abſalom avoit fait tuer tous ſes freres. La perte de tant d'enfans, & arrivée par un ſi horrible crime de l'un d'entre eux perça le cœur de David, & accabla ſon eſprit d'une telle affliction, que ſans attendre la confirmation de cet avis ny ſans en demander la cauſe, il s'abandonna entierement à la douleur, déchira ſes habits, ſe jetta par terre, pouſſa des cris, fondit en larmes, & ne pleuroit pas ſeulement ſes enfans morts, mais auſſi celuy qui leur avoit oſté la vie. *Jonathas* ſon neveu fils de Samma luy dit pour le
» conſoler ; qu'autant qu'il y avoit ſujet de croire
» qu'Abſalom avoit pû ſe porter à cette action par
» le reſſentiment de l'outrage fait à ſa ſœur; autant
» y avoit-il peu d'apparence qu'il euſt voulu tremper
» ſes mains dans le ſang de ſes autres freres. Comme
il luy parloit ainſi on entendit un grand bruit de

gens de cheval,& on vit paroiſtre les fils de David.Ce pere ſi affligé voyant contre ſon eſperance que ceux qu'il croyoit morts vivoient encore, courut les embraſſer,meſla ſes larmes avec leurs larmes, & ſa douleur d'avoir perdu un de ſes fils à leur douleur d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à Abſalom il ſe retira en Geſur chez ſon ayeul maternel qui tenoit le premier rang en ce païs, & y demeura trois ans.

Lors que Ioab vit que durant ce temps la colere du Roy s'eſtoit rallentie, & qu'il ſe porteroit aiſément à faire revenir Abſalom, il ſe ſervit de cet artifice pour le preſſer de s'y reſoudre. Vne vieille femme alla par ſon ordre le trouver dans un eſtat qui le faiſoit paroiſtre extraordinairement affligée. Elle luy dit que deux fils qu'elle avoit eſtoient entrez en diſpute à la campagne, & que cette diſpute s'eſtoit ſi fort échauffée, que n'y ayant perſonne pour les ſeparer ils en eſtoient venus aux mains : que l'un d'eux avoit tué l'autre,& qu'on le pourſuivoit en juſtice pour le faire mourir. Qu'ainſi elle ſe voyoit preſte d'eſtre privée du ſeul appuy qui lui reſtoit dans ſa vieilleſſe; & que ne pouvant dans une telle extremité avoir recours qu'à la clemence de ſa Majeſté,elle le ſupplioit de luy accorder la grace de ſon fils.David la luy promit : & alors elle continua de luy parler en cette ſorte : Ie ſuis trop obligée, Sire,à Voſtre Majeſté d'avoir tant de compaſſion de ma vieilleſſe;& de l'eſtat où je me trouverois reduite ſi je perdois le ſeul enfant qui me reſte. Mais ſi vous voulez que je ne puiſſe douter de l'effet de voſtre bonté,il faut s'il vous plaiſt que vous commenciez par appaiſer voſtre colere contre le Prince voſtre fils, & le receviez en vos bonnes 2. Rois. 14.

„ grates. Car comment pourrois-je m'assurer que
„ vous pardonnez à mon fils, si vous ne pardonnez
„ pas mesme au vostre une faute toute semblable?
„ Et seroit-ce une chose digne de vostre prudence
„ d'ajouter volontairement la perte d'un de vos
„ enfans à la perte si douloureuse, mais irreparable,
„ que vous avez faite d'ũ autre? Ce discours fit juger
au Roy que c'estoit Ioab qui avoit envoyé cette
femme. Il luy demanda s'il n'estoit pas vray: Elle
l'avoüa: & à l'heure-mesme il fit venir Ioab & luy
dit qu'il avoit obtenu ce qu'il desiroit: qu'il par-
donnoit à Absalom, & qu'il pouvoit luy mander
de revenir. Ioab se prosterna devant lui partit aus-
si-tost, & ramena Absalom à Ierusalem. Le Roy luy
manda de ne se point presenter devant luy, parce
qu'il n'estoit pas encore disposé à le voir. Ainsi
pour obeïr à cet ordre il vécut en particulier du-
rant deux ans, sans que son déplaisir de n'estre pas
traité selon la grandeur de sa naissance diminuast
rien de sa bonne mine, qui estoit telle, aussi-bien
que sa beauté & la grandeur de sa taille, que nul
autre ne luy estoit comparable. Il avoit mesme
la teste si belle, que lors qu'on coupoit ses cheveux
au bout de huit mois ils pesoient deux cens sicles
qui sont cinq livres. Comme il ne pouvoit plus
souffrir d'estre ainsi banni de la presence du Roy,
il envoya prier Ioab d'interceder pour luy afin
d'obtenir la permission de le voir, & ne recevant
point de réponse il fit mettre le feu dans un champ
qui luy appartenoit. Aussi-tost Ioab alla luy de-
mander quel sujet il avoit de le traiter de la sorte;
& il luy répondit que c'estoit pour l'obliger à le
venir trouver, ne l'ayant pû autrement, & qu'il
le conjuroit de le reconcilier avec le Roy; son exil
luy estant plus supportable que le déplaisir de le

voir toûjours en colere contre luy, Ioab fut si touché de sa douleur,& toucha de telle sorte David par la maniere dont il luy parla qu'il luy dit d'envoyer donc querir Absalom. Il vint, se jetta à ses pieds, & luy demanda pardon. David le luy accorda, & le releva. Ainsi ayant fait sa paix il se mit bien-tost en grand équipage ; & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots, il estoit suivi de cinquante gardes. Comme son ambition n'avoit point de bornes il forma le dessein de déposseder le Roy son pere pour se metre la couronne sur la teste ; & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous le matins de se rendre au palais, où il consoloit ceux qui avoient perdu leur cause, & leur disoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais conseillers du Roy, & à ce qu'il se trompoit luy-mesme dans ses jugemens. Il continua durant quatre ans à en user de la sorte. Et lors qu'il se vit assuré de l'affection de tout le Peuple il pria le Roy de luy permettre d'aller à Hebron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant son exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit sçavoir par tout le pais, & on vint de toutes parts le trouver. Achitophel qui estoit de Gelon & l'un des conseillers de David s'y rendit ; & deux cens habitans de Ierusalem y vinrent aussi, mais seulement dans la pensée de se trouver à cette feste. Ainsi le dessein d'Absalom luy réussit comme il le pouvoit souhaiter: car tous le choisirent pour Roy. 2. Rois 15.

David touché au point que l'on peut se l'imaginer de l'audace & l'impieté de son fils, qui aprés le pardon qu'il luy avoit accordé d'un si grand crime vouloit luy oster avec la vie le royaume que Dieu luy-mesme luy avoit donné, resolut 284.

de se retirer dans les places fortes de delà le Iou
dain, & de remettre entre les mains de Dieu
jugement de sa cause. Ainsi il laissa la garde
son palais à dix de ses concubines, & sortit
Ierusalem suivi d'une grande multitude de peu
qui ne pût se resoudre de l'abandonner, & de
six cens hommes qui durant mesme que Saül
persecutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc
Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levit
vouloient aussi aller avec luy & emporter l'Arc
mais il les obligea de demurer, dans l'Esperan
que Dieu ne laisseroit pas sans ce secours de pr
dre soin de luy; & il les pria seulement de l
donner par des personnes assurées des avis secre
de tout ce qui se passeroit. Ionathas fils d'Abi
thar, & Achimas fils de Sadoc signalerent au
leur fidelité en cette rencontre: & Ethéi G
théen luy témoigna tant d'affection, que quo
qu'il luy dist pour le porter à demeurer il ne p
jamais l'y faire resoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nu
la montagne des Oliviers, & que chacun fond
en pleurs à l'entour de luy, on luy rapporta qu
chitophel estoit passé par une horrible infidel
dans le parti d'Absalom. La douleur qu'il en
luy fut plus sensible que nulle autre; parce q
connoissoit l'extrême capacité d'Achitophel, &
pria Dieu d'empescher Absalom d'avoir crea
en luy & de suivre ses conseils. Lors qu'il fut
rivé sur le haut de la montagne il regarda Ie
salem & répandit quantité de larmes, parce q
ne mettoit point de difference entre la pers
son royaume & sa sortie de cette grande vill
en estoit la capitale. Chusay l'vn de ses
fidelles serviteurs le vint trouver avec ses

déchirez & la teſte couverte de cendre. David s'efforça de le conſoler, & luy dit que le plus grãd ſervice qu'il luy pouvoit rendre eſtoit d'aller trouver Abſalom ſous pretexte de vouloir paſſer dans ſon parti, afin de penetrer ſes deſſeins, & de s'oppoſer aux conſeils d'Achitophel. Ainſi Chuſaï pour luy obeïr s'en alla à Ieruſalem où Abſalom ſe rendit bien-toſt aprés.

David ayant marché un peu plus avant, Ziba qu'il avoit donné à Miphiboſeth pour prendre ſoin de ſon bien vint le trouver avec deux aſnes chargez de vivres qu'il luy offrit. Il luy demanda où eſtoit ſon maiſtre, & il répondit qu'il eſtoit demeuré à Ieruſalem dans l'eſperance que dans un grand changement la memoire du Roy ſon ayeul pourroit le faire choiſir pour Roy. Ce faux avis irrita ſi fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboſeth, diſant qu'il meritoit mieux que luy de le poſſeder. 2. Rois 16.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, Semeï fils de Gera parent de Saül ne ſe contenta pas de luy dire des injures, il luy jetta meſme des pierres; & voyant que ceux qui eſtoient autour de luy tâchoient à le parer de ces coups, ſa fureur « s'augmenta encore : il cria de toute ſa force, que « c'eſtoit un homme ſanguinaire : qu'il avoit eſté « cauſe de mille maux, & qu'il rendoit graces à « Dieu de ce qu'il permettoit que ſon propre fils le « chaſtiaſt des crimes qu'il avoit commis contre « Saul ſon Roy & ſon maiſtre. Sors, luy diſoit-il, « ſors de ce païs, méchant & execrable que tu es. « Abiſaï ne pouvant plus ſouffrir une ſi horrible inſolence voulut le tuër : mais David l'en empeſcha diſant, Que les maux preſens leur devoient « ſuffire ſans donner occaſion à de nouveaux. C'eſt «

» pourquoy, ajoûta-t-il, je ne m'arreſte point à
» que peut dire cet homme : je ne le conſidere qu
» comme un chien enragé ; & je cede à la volon
» de Dieu qui l'a envoyé pour me maudire. Ce
» quel ſujet y a-t-il de s'étonner qu'il me diſe de
» injures, puis que mon propre fils oſe ſe declar
» ouvertement mon plus mortel ennemi ? Ma
» Dieu eſt trop bon pour ne me regarder pas enf
» d'un œil de miſericorde, & trop juſte pour
» confondre pas les deſſeins de ceux qui ont juré m
ruine. Ce vertueux Roy en parlant ainſi continu
de marcher ſans s'arreſter aux injures de Semei
& ce malheureux homme courut de l'autre coſté
de la montagne pour continuer à luy en dire. En
fin David arriva au bord du Iourdain, & y f
rafraîchir ſes gens fatiguez d'un ſi long chemin.

285. Cependant Abſalom accompagné d'Achitophel
en qui il avoit toute confiance, ſe rendit à Ieru
ſalem, & Chuſaï ce fidelle ami de David alla com
me les autres ſe proſterner devant luy, & luy ſou
haiter un long & heureux regne. Abſalom luy de
manda comment ayant eſté juſques alors le meil
leur ami qu'euſt ſon pere, il l'avoit abandonné
» pour embraſſer ſon party. Voyant, luy répondi
» Chuſaï, que par un conſentement general chacun
» ſe ſoûmet à vous je craindrois de reſiſter à la vo
» lonté de Dieu ſi je ne m'y ſoûmettois pas auſſi
» dans la creance que j'ay que c'eſt luy qui vous
» fait monter ſur le trône. Et ſi vous me faites
» grace de me recevoir au nombre de ceux que vo
» honorez de voſtre affection, je vous ſerviray av
» la meſme fidelité & le meſme zele que j'ay ſer
» le Roy voſtre pere ; parce que je ſuis perſua
» qu'il n'y a pas ſujet de ſe plaindre du changeme
» qui eſt arrivé, puis que la couronne n'eſt pa

assée d'une maison à une autre, mais qu'elle est « toûjours dans la mesme famille royale, le fils « ayant succedé au pere. Absalom ajoûta foy à ces « paroles & n'eut plus de défiance de luy.

Ce nouveau Roy déliberant avec Achitophel de la conduite qu'il devoit tenir pour affermir sa domination, ce méchant homme luy conseilla d'abuser des concubines de son pere en presence de tout le monde, afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux ; mais qu'ils en viendroient de necessité à une guerre tres-sanglante, ceux qui estoient engagez dans son parti y demeurassent inseparablement attachez. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil, & l'executa à la veuë de tout le peuple sous une tente qu'il fit dresser dans le Palais. Ainsi l'on vit accomplir ce que le Prophete Nathan avoit predit à David.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entierement ruiné David. Chusai luy en donne un tout contraire qui fut suivi, & en envoye avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se haste de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tuë.

ABsalom ayant ensuite demãdé à Achitophel 287.
de quelle sorte il devoit agir dans cette guer- 2. *Rois.*
re. La mort du Roy vostre pere, luy repondit-il, « 17.
est le seul moyen de vous assurer la couronne, & «
sauver ceux à qui vous en estes redevable. Que «

„ ſi vous me voulez donner dix mille hommes choi-
„ ſis ſur toutes vos troupes, je vous rendray ce ſer-
„ vice. Ce conſeil plût à Abſalom : mais il deſira de
ſçavoir le ſentiment de Chuſaï qu'il nommoit
toûjours le meilleur ami de ſon pere. Il luy di
quel eſtoit l'avis d'Achitophel, & luy demanda
le ſien. Chuſaï jugeant que David eſtoit perdu ſi
on ſuivoit le conſeil d'Achitophel luy en donna
un tout contraire, & luy parla en ces termes.
" Vous connoiſſez, Sire, l'extrême valeur du Roy
" voſtre pere & de ceux qui ſont avec luy, dont il
" ne faut point de meilleure preuve que ce qu'il eſt
" toûjours demeuré victorieux dans tant de guerres
" qu'il a entrepriſes. Il eſt ſans doute maintenant
" campé : & comme nul autre n'eſt plus ſçavant
" que luy dans l'art de la guerre, il n'y aura point
" de ſtratagêmes dont il n'uſe : Il mettra la nuit
" une partie de ſes troupes dans quelques vallons,
" ou derriere quelques roches : & lors que les nô-
" tres attaqueront celles qu'il fera paroiſtre, elles
" lâcheront le pied juſques à ce qu'elles nous ayent
" attirez dans leur embuſcade ; d'où ils viendront
" aprés tous enſemble fondre ſur nous : & la pre-
" ſence du Roy voſtre pere qui s'y trouvera ſans
" doute en perſonne, ne leur rehauſſera pas ſeule-
" ment le cœur, mais le fera perdre aux noſtres.
" C'eſt pourquoy j'eſtime que ſans s'arreſter à l'avis
" d'Achitophel Voſtre Majeſté doit aſſembler promp-
" tement toutes ſes forces, & en prendre elle-meſ-
" me le commandement ſans le confier à un au-
" tre : car par ce moyen ſi le Roy voſtre pere ose
" vous attendre, il ſe trouvera ſi foible en compa-
" raiſon de vous qu'il vous ſera facile de le vaincre
" avec ce grand nombre de troupes qui brûlent
" d'ardeur de vous témoigner leur affection dans

ommencement de voſtre regne. Et s'il s'enfer- "
e dans une place vous la prendrez aiſement en "
ttaquant avec des machines, & en l'approchant "
r des tranchées. Abſalom prefera ce conſeil à "
luy d'Achitophel, Dieu le permetant ainſi; &
huſaï le fit ſçavoir auſſi-toſt aux Grands Sacrifi-
teurs Sadoc & Abiathar, afin de mander à David
passer promptement le Iourdain, de crainte que
Abſalom changeoit d'avis il ne le joigniſt au-
ravant qu'il l'euſt paſſé. Ces Grands Sacrifica-
urs ſans perdre temps envoyerent à leurs fils
i ſe tenoient cachez hors de la ville une ſer-
nte tres-fidelle, pour leur dire de partir à l'heu-
-meſme & d'aller en grande diligence informer
vid de l'état des choſes dont elle les inſtruiroit.
ſe mirent à l'inſtant en chemin : & à peine
oient-ils fait deux ſtades, que de cavaliers qui
apperceurent en allerent donner avis à Abſa-
m. Il envoya des gens pour les prendre : mais
mme ces cavaliers qui les avoient veus leur
oient donné de la défiance, ils quitterent le
nd chemin & s'en allerent dans un village pro-
e nommé Bocchur qui eſt du territoire de Ieru-
em, où ils prierent une femme de les cacher.
le les deſcendit dans un puits, & en couvrit
ntrée avec des toiſons. Ceux qui avoient ordre
les arreſter eſtant arrivez à ce village luy de-
nderent ſi elle n'avoit point veu deux jeunes
mmes. Elle répondit qu'il en eſtoit venu deux
ui elle avoit donné à boire, & qu'aprés ils
oient partis : mais que s'ils vouloient ſe haſter
pourroient aiſement les joindre. Ils la creurent,
les pourſuivirent long-temps inutilement. Lors
cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à
ſchender elle retira du puits ces jeunes hom-

mes : ainſi ils continuerent leur voyage avec une extrême diligence, ſe rendirent auprés de David, & luy expoſerent leur commiſſion. Ce ſage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis ſi important; car bien que la nuit fuſt déja venuë il paſſa le Iourdain à l'heure meſme, & le fit paſſer à tout ce qu'il avoit de gens avec luy.

Achitophel voyant que le conſeil de Chuſai avoit eſté preferé au ſien monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, aſſembla tous ſes proches & tous ſes amis, leur dit le conſeil qu'il avoit donné à Abſalom ; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire : qu'ainſi c'eſtoit un homme perdu : que David demeureroit victorieux, & remonteroit ſur le trône. A quoy il ajoûta que pour luy il aimoit mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'eſtre joint à Abſalom. Apres avoir parlé de la ſorte il s'alla perdre dans le lieu le plus reculé de ſa maiſon, & finit ainſi ſa vie en la maniere qu'il avoit jugé luy-meſme l'avoir merité. Ses parens le firent enterrer.

288. David aprés avoir paſſé le Iourdain s'en alla à Mahanaïm qui eſt la plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les grands du païs le receurent avec une extrême affection : les uns par la compaſſion qu'ils avoient de ſon malheur ; & les autres par le reſpect qu'avoit imprimé dans leur eſprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient veu. Les principaux eſtoient Siphai Prince d'Amnon & Berſelai & Machir de la province de Galaad. Ils luy donnerent abondamment & aux ſiens tout ce dont ils avoient beſoin pour leur ſubſiſtance.

Abſalon

Absalom aprés avoir assemblé une grande ar- 289.
mée, & établi general au lieu de Ioab Amasa son 2. *Rois*.
parent (car il estoit fils de Iothar & d'Abigaï sœur 18.
de Sarvia mere de Ioab toutes deux sœurs de David) passa le Iourdain & se campa assez prés de Mahanaïm. Quoy que David n'eust que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attendre qu'Absalom vinst l'attaquer, mais resolut de le prevenir. Il divisa ses troupes en trois corps: donna le premier à commander à Ioab: le second à Abisaï, & le troisiéme à Ethay qu'il aimoit fort & en qui il avoit une entiere confiance, bien qu'il fust originaire de Geth, Pour luy quelque desir qu'il eust de se trouver au combat, les chefs de ses troupes & ses plus affectionnez serviteurs l'en empescherent, & luy representerent avec beaucoup de prudence qu'il ne luy resteroit aucune ressource s'il perdoit la bataille y estant luy-mesme en personne: au lieu que n'y estant pas, ceux qui en échaperoient pourroient se retirer auprés de luy & luy donner le temps de rassembler de nouvelles forces: outre que son absence feroit croire aux ennemis qu'il se seroit reservé une partie de ses troupes. David se rendit à leurs raisons, les exhorta de luy témoigner dans cette journée leur fidelité & leur reconnoissance de ses bienfaits. A quoy il ajoûta, que si Dieu leur donnoit la victoire il leur recommandoit de n'avoir pas moins de soin de la conservation de la vie d'Absalom qu'ils en auroient de la sienne; & il finit en priant Dieu de leur vouloir estre favorable.

Les armées se mirent en bataille dans une grande plaine, & Ioab avoit derriere la sienne une foreſt. Le combat fut fort sanglant; & il se fit de

part & d'autres des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui eſtoient demeurez fidelles à David ne mépriſaſſent pour luy faire recouvrer ſon royaume ; ny d'efforts que ceux qui avoient embraſſé le party d'Abſalom ne fiſſent pour luy aſſurer la couronne, & le garantir du chaſtiment qu'il meritoit pour avoir oſé l'oſter à ſon pere : Ioint qu'eſtant incomparablement plus forts que leurs ennemis il leur auroit eſté honteux de ſe laiſſer vaincre. Et d'un autre coſté cette meſme diſproportion de forces redoubloit le courage des ſoldats de David, parce qu'elle rendoit leur victoire plus glorieuſe. Ainſi comme c'eſtoient tous vieux ſoldats, & les plus braves du monde, ils enfoncerent les bataillons ennemis, les rompirent les mirent en fuite, le pourſuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils penſoient ſe ſauver, prirent les uns priſonniers, tuerent les autres : & il en mourut davantage de la ſorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Abſalom le rendoit tres-remarquable pluſieurs l'entreprirent pour le prendre priſonnier : & l'apprehenſion qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains l'obligea de s'enfuir à toute bride ſur une mule extrememen viſte. Mais le vent agitant ſes cheveux qui eſtoien fort grands & extremement épais, ils s'entrelaſſerent dans les branches d'un arbre fort touffu qu ſe rencontra ſur ſon chemin : & la mule continuant de courir il demeura pendu a cet arbre. V ſoldat en avertit auſſi-toſt Ioab, qui luy dit » l'aller tuer, & luy promit cinquante ſicles. Quoy » luy repondit ce ſoldat, tuer le fils de mon Roy » & que le Roy luy-meſme nous a tant recommin » dé de conſerver ? Ie ne le ferois pas quand v

me donneriez deux mille ſicles. Alors Ioab luy commanda de le mener où il eſtoit ; & quand il y fut, il tua Abſalom d'un coup de lance qu'il luy donna dans le cœur. Les Ecuyers de Ioab détacherent le corps, le jetterent dans une foſſe profonde & obſcure, & le couvrirent d'un ſi grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tombeau. Ioab fit enſuite ſonner la retraite, diſant qu'il faloit éparner le ſang de leurs freres.

Abſalom avoit fait élever dans la vallée nommée la royale diſtante de deux ſtades de Ieruſalem une colomne de marbre avec une inſcription, afin qu'encore que ſa race fuſt éteinte, ſon nom ne laiſſaſt pas de ſe conſerver dans la memoire des hommes. Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée Thamar, qui épouſa le Roy Roboam petit-fils de David, dont elle eut Abia qui ſucceda à ſon pere, & de qui nous parlerons plus amplement en ſon lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant une exceſſive douleur de la mort d'Abſalom, Ioab luy parle ſi fortement qu'il le conſole. David pardonne à Semei, & rend à Miphiboſeth la moitié de ſon bien. Toutes les Tribus rentrent dans ſon obeïſſance; & celle de Iuda ayãt eſté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalouſie, ſe revoltent à la perſuaſion de Seba. David ordõne à Amaza Ganeral de ſon armée de raſſembler des forces pour marcher contre lui. Cõme il tardoit à venir il envoye Ioab avec ce qu'il avoit auprés de luy. Ioab rencontre Amaza.

& le tuë en trahiſon; pourſuit Seba, & porte ſa teſte à David. Grande famine envoyé de Dieu à cauſe du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les ſatisfait; & elle ceſſe. Il s'engage ſi avant dans un combat qu'un geant l'euſt tué ſi Abiſaï ne l'euſt ſecouru. Aprés avoir diverſes fois vaincu les Philiſtins il joüit d'une grande paix. Cõpoſe divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye une grande peſte pour la punir d'avoir fait faire le denombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiſer baſtit un autel, Dieu luy promet que Salomon ſon fils baſtiroit le Temple. Il aſſemble les choſes neceſſaires pour ce ſujet.

290. APres la mort d'Abſalom ſon party ſe diſſipa entierement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Ioab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'aſſiſtance qu'il avoit receuë de Dieu en cette occaſion. Mais Ioab luy répondit que ne luy ayant porté juſques-là que des nouvelles agreables il n'avoit pas jugé luy en devoit faire porter une auſsi fâcheuſe que celle de la mort d'Abſalom; & qu'ainſi il avoit envoyé Chuſaï luy rendre compte de ce qui s'eſtoit paſſé. Achimas le pria alors de luy permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille ſans luy parler d'Abſalom; & il le luy accorda. Il partit à l'heure meſme, & comme il ſçavoit un chemin plus court que celuy que Chuſaï avoit pris, il arriva auparavant luy. David eſtoit aſsis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui ſe ſeroient trouvez au combat. Vne

entinelle voyant venir Achimas & ne le recon-
oiſſant pas parce qu'il eſtoit encore trop éloi-
né, donna avis qu'il voyoit un homme qui ve-
oit tres-viſte. Le Roy prit cette grande haſte à
on augure; & un peu aprés la ſentinelle dit qu'il
voyoit venir encore un autre : ce que ce Prince
eut auſſi eſtre un bon ſigne. Lors qu'Achimas
t plus proche la ſentinelle le reconnut, & fit
ire au Roy que c'eſtoit Achimas fils du Grand
acrificateur. Alors il ne doute plus qu'il ne luy
pportaſt de bonnes nouvelles; & Achimas aprés
eſtre proſterné devant luy, luy dit que ſon ar-
née avoit remporté la victoire. David ſans parler
autre choſe luy demanda ce qu'eſtoit devenu
bſalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas luy en
ndre compte, parce que Ioab l'avoit fait partir
ſſi-toſt aprés la bataille gagnée pour luy en
porter la nouvelle, & qu'il ſçavoit ſeulement
'un grand nombre de ſoldats le pourſuivoient
ec grande ardeur. Chuſaï arriva enſuite, ſe pro-
rna devant le Roy, & luy confirma la nouvelle
gain de la bataille. David ne manqua pas de
nterroger auſſi avec empreſſement touchant
bſalom: & il répondit: Ie ſouhaite, Sire, que ce « «
i eſt arrivé à Abſalom arrive à tous vos ennemis. « «
s paroles effacerent du cœur de David toute la
e qu'il reſſentoit de ſa victoire; & l'excés de
n déplaiſir troubla tous ſes ſerviteurs. Il s'en
a au lieu de la ville le plus élevé; & là il pleuroit
fils, ſe frapoit l'eſtomac, s'arrachoit les che-
ux, & ne mettant point de bornes à ſa douleur
crioit à haute voix : Abſalom mon fils, mon fils « «
bſalom : Plûſt à Dieu que je fuſſe mort avec « «
us. Car outre qu'il eſtoit d'un naturel extreme- « «
ent tendre, c'eſtoit celuy de tous les enfans qui « «

2. *Rois* 19. luy reſtoient qu'il aimoit le plus. Les gens d
guerre ayant ſceu l'extrême affliction du Ro
creurent qu'ils auroient mauvaiſe grace de pa
roiſtre devant lui dans un eſtat de victorieux & d
triomphans : ainſi ils entrerent en pleurs dans l
ville les yeux baiſſez contre terre comme s'il
euſſent eſté vaincus. Mais Ioab voyant que l
Roy avoit la teſte couverte & continuoit de pleu
rer tres-amerement ſon fils, luy parla en cett
„ ſorte : Sçavez-vous, Sire, ce que vous faites
„ dans quel peril vous vous mettez ? Car ne ſem
„ ble-t-il pas que vous haïſſez ceux qui ont to
„ hazardé pour voſtre ſervice, & que vous vo
„ haïſſez vous-meſme & toute vôtre famille royal
„ puis que vous vous affligez de la mort de vos pl
„ mortels ennemis ? Car ſi Abſalom fuſt demeu
„ victorieux & euſt affermy ſon injuſte domin
„ tion, y auroit-il quelqu'un de nous à qui il n'e
„ fait perdre la vie, & n'auroit-il pas comme
„ par vous l'oſter à vous meſme & à vos enfa
„ Bien loin de vous pleurer & nous pleurer ai
„ que vous le pleurez : non ſeulement il aur
„ eſté dans la joye ; mais auroit puni ceux
„ auroient eu compaſſion de noſtre malheur. N
„ vez-vous donc point de honte, Sire, de plain
„ ainſi le plus grand de vos ennemis ; & qui a
„ d'autant plus impie, que tenant la vie de vou
„ n'y avoit point d'honneur & de reſpect qu'il
„ fuſt obligé de vous rendre ; Ceſſez s'il vous pl
„ de vous affliger pour un ſujet qui le merite ſi
„ montrez-vous à vos ſoldats, & témoignez-le
„ gré que vous leur ſçavez de vous avoir acquis
„ dépens de leur ſang une victoire ſi impor
„ Que ſi vous ne les faites, & continuez de té
„ gner une douleur ſi déraiſonnable, je proteſt

ès aujourd'huy ſans attendre davantage, je met- «
ray la couronne ſur la teſte d'un autre : & ce ſe- «
a alors que vous aurez un veritable ſujet de «
leurer. Ces paroles calmerent l'eſprit de David
& le rappellerent aux ſoins que ſa qualité de
Roy l'obligeoit à prendre de ſon eſtat. Il chan-
gea d'habit pour réjoüir ſes ſoldats, ſortit de ſon
logis, ſe montra à eux, & chacun luy vint ren-
dre ſes devoirs.

Ceux de l'armée d'Abſalom qui s'eſtoient ſau- 291.
vez envoyerent dans toutes les villes leur repre-
ſenter les obligations qu'ils avoient à David: que
les victoires qu'il avoit remportées en tant de
guerres leur avoient fait recouvrer leur liberté:
qu'ils devoient reconnoiſtre qu'ils avoient eu tort
de s'eſtre revoltez contre luy ; & que maintenant
qu'Abſalom eſtoit mort ils devoient prier David
de leur pardonner, & le ſupplier de reprendre la
conduite du royaume. David en eſtant averty écri-
vit aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar de
repreſenter auſſi aux chefs de la Tribu de Iuda,
que le Roy eſtant de la meſme Tribu qu'eux il
leur ſeroit honteux d'eſtre les derniers à luy te-
moigner leur affection à le rétablir dans ſon eſtat:
de dire la meſme choſe à Amaza, & d'y ajoûter:
qu'ayant l'avantage d'eſtre neveu du Roy il de-
voit eſperer de ſa bonté non ſeulement le pardon
d'avoir pris les armes contre luy, mais auſſi d'ê-
tre confirmé en la charge de General de l'armée
qu'Abſalom luy avoit donnée. Sadoc & Abiathar
s'acquitterent ſi adroitement de cette commiſſion
que la choſe réuſſit comme David le ſouhaitoit.
Ainſi toutes les Tribus generalement députerent
vers luy à la perſuaſion d'Amaza, pour le prier
de revenir à Ieruſalem. Mais celle de Iuda ſe ſi-

gnala en cette occaſion : car elle fut audevant de luy juſques au fleuve du Iourdain.

292. Semeï y alla auſſi avec mille hommes de ſa Tribu, & Ziba s'y trouva avec ſes quinze fils & vingt ſerviteurs. Quand ils furent arrivez ſur le bord du fleuve ils firent un pont de batteaux pour faciliter le paſſage du Roy & des ſiens, & lors qu'il approcha du rivage toute la Tribu de Iuda le ſalüa. Semeï ſe jetta à ſes pieds ſur le pont, luy demanda pardon, le ſupplia de conſiderer qu'il eſtoit le premier qui luy témoignoit ſon repentir, & le conjura de ne commencer par luy à uſer du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offenſé. Abiſaï l'entendant parler ainſi: » Croyez vous, donc, luy dit il, que cela ſuffiſe pour » vous faire éviter le ſupplice que vous meritez d'avoir blaſphême contre un Roy que Dieu luy-» meſme nous a donné ? Mais David prit la parole » & dit à Abiſaï : Ne troublons point je vous prie » la joye de cette journée : Ie la conſidere comme » ſi elle eſtoit la premiere de mon regne, & veux » pardonner generalement à tout le monde. Il dit » enſuite à Semeï : N'apprehendez rien : voſtre vie » eſt en aſſurance. Semeï ſe proſterna juſques en terre, & aprés marcha devant luy.

293. Miphiboſeth fils de Ionathas arriva aprés les autres miſerablement veſtu: ſa barbe & ſes cheveux eſtoient pleins de craſſe, parce qu'il avoit eſté ſi vivement touché de l'affliction du Roy qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en eſtoit fui de Ieruſalem ; & il avoit uſé de la meſme negligence en tout le reſte de ce qui regardoit ſa perſonne, tant eſtoit fauſſe l'accuſation de Ziba contre luy. David aprés que ce Prince qui n'eſtoit pas moins bon que ſa

heureux

heureux l'eut salüé, luy demanda pourquoy il ne « l'avoit pas accompagné dans sa retraite. Ziba, « Sire, luy répondit-il, on a esté la seule cause : car « luy ayant commandé de preparer ce dont j'avois « besoin pour vous suivre : non seulement il ne le « fit pas ; mais il me traita avec le dernier mépris: « ce qui ne m'eust pas neanmoins empesché de « partir si j'eusse eu de bonnes jambes. Il a plus fait, « Sire, puis que ne se contentant pas de m'empescher « de m'acquiter de mon devoir & de vous témoi- « gner mon affection & ma fidelité, il m'a fausse- « ment accusé auprés de vous. Mais je connois trop « vostre prudence, vostre justice, vostre pieté & « vostre amour pour la verité, pour craindre que « vous ayez ajoûté foy à ses calomnies. Ie sçay que « lors qu'il estoit en vostre pouvoir de vous venger « de la persecution qui vous fut faite sous le re- « gne de mon ayeul, vous ne le vouluſtes pas : & « je n'oublieray jamais l'obligation que je vous ay, « de ce qu'aprés avoir esté élevé à la souveraine « puissance il vous a pleu de me recevoir au nombre « de vos amis, & de me traiter comme vous auriez « pû faire celuy de vos proches que vous aimeriez « le mieux, en me faisant manger tous les jours à « vostre table. Aprés que David l'eut entendu parler de la sorte il ne voulut ny le croire coupable, ny verifier si Ziba l'avoit calomnié: mais se contenta de luy dire qu'il commanderoit à Ziba de luy rendre la moitié de son bien dont il luy avoit donné la confiscation. A quoy il répondit: Ie con- « sens, Sire qu'il le garde tout entier : il me suffit « pour estre content de vous voir rétabli glorieuse- « ment dans vostre royaume. «

Berſellay Galatide qui estoit un tres-habile hom- 294.
me & un tres-homme de bien, & qui avoit ex-

trement assisté David dans sa mauvaise fortune le conduisit jusques au Iourdain. David le pressa d'aller avec luy à Ierusalem, & luy promit de luy témoigner autant d'affection & de luy faire autant d'honneur que s'il eust esté son propre pere. Berseillay luy en rendit de grands remerciemens: mais il le supplia avec instance de luy permettre de s'en retourner pour ne penser qu'à se preparer à la mort, puis qu'ayant quatre-vingt ans passez il n'estoit plus en âge de goûter les plaisirs du monde. Ainsi David ne pouvant le faire resoudre de le suivre le pria de luy donner au moins Achimas son fils, afin qu'il pût luy témoigner en sa personne qu'elle estoit son amitié pour luy. Ainsi Berseillay aprés s'estre prosterné devant ce Prince & luy avoir souhaité toute sorte de prosperité, s'en retourna en sa maison.

295. Lors que David arriva à Galgala la Tribu de Iuda toute entiere, & presque la moitié de toutes les autres se rendirent auprés de luy. Les principaux de la province accompagnez d'une grande multitude de ses habitans se plaignirent que ceux de Iuda avoient esté au devant du Roy sans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient sceu ils n'auroient pas manqué d'y aller aussi. Les Princes de la Tribu de Iuda répondirent qu'ils n'avoient pas sujet de s'en offenser, puis qu'estant de la mesme Tribu que le Roy ils estoient plus obligez que les autres à luy rendre des respects particuliers, & qu'ils n'avoient pretendu en tirer aucun avantage que celuy de s'acquiter de leur devoir. Cette excuse n'ayant pas satisfait les Princes des autres Tribus: Nous ne sçaurions trop nous étonner, dirent-ils, que vous vous persuadiez que le Roy vous soit plus proche qu'à nous, puis que

Dieu nous l'ayant donné à tous egalement, vo- «
ſtre Tribu ne peut avoir en cela aucun avantage «
ſur les autres dont elle ne fait qu'une douziéme «
partie: & ainſi vous avez eu tort d'avoir été trou- «
ver le Roy ſans nous en donner avis. Comme cette 2. Rois.
conteſtation s'échauffoit Seba fils de Bochri de la 20.
Tribu de Benjamin qui eſtoit un ſeditieux & un
tres-méchant eſprit, cria de toute ſa force: Nous «
n'avons point de part avec David & ne connoiſ- «
ſons point le fils de Ieſſé. Il fit enſuite ſonner la «
trompette pour témoigner par ce ſignal qu'il luy
declaroit la guerre. Auſſi-toſt toutes les Tribus
abandonnerent David, excepté celle de Iuda qui
le conduiſit à Ieruſalem.

Lors qu'il y fut arrivé il fit ſortir de ſon palais 296.
ſes concubines dont Abſalom avoit abusé, & les
fit mettre dans une maiſon où l'on pourveut à
leur entretenement, ſans que jamais depuis il les
ait veuës.

Il donna à Amaza comme il le luy avoit promis 297.
la charge de General de ſon armée que Ioab exer-
çoit auparavant, & luy dit d'aller raſſembler le
plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Iuda,
& de les luy amener dans trois jours pour marcher
promtement contre Seba. Le troiſiéme jour eſtant
paſſé & Amaza ne revenant point, David dans
l'apprehenſion qu'il eut que le parti de Seba ne ſe
fortifiaſt & luy fiſt courir plus de fortune que
n'avoit fait Abſalom, ne voulut pas attendre da-
vantage. Il commanda à Ioab de prendre toutes les
forces qui eſtoient auprés de luy, & ſa compa-
gnie de ſix cens hommes, & de marcher en dili-
gence contre Seba pour le combattre en quelque
lieu & en quelque eſtat qu'il ſe rencontraſt, de
crainte que s'il avoit le loiſir de ſe rendre maiſtre

de quelque place forte il ne luy donnaſt trop d'af-
faires. Ioab accompagné d'Abiſaï ſon frere parti
à l'inſtant armé de ſa cuiraſſe avec la compagnie
de ſix cens hommes qui ſuivoit toûjours David,
& tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Ie-
ruſalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon
diſtant de quarante ſtades de Ieruſalem, il rencon-
tra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens
de guerre. Il s'approcha de luy; & ayant à deſſein
laiſſé tomber ſon épée hors du fourreau, il la ra-
maſſa; & ſe trouvant ainſi l'épée à la main com-
me par mégarde, il prit Amaza par la barbe ſous
pretexte de le vouloir embraſſer, & le tua d'un
coup qu'il luy donna à travers le corps. Quelque
méchante que fut l'action de Ioab lors qu'il aſſaſ-
ſina Abner, cette derniere fut encore beaucoup
plus deteſtable, parce que l'on pouvoit en partie
attribuer l'autre à ſon extrême douleur de la mort
d'Azabel ſon frere; au lieu que dans celle cy le
ſeul mouvement de jalouſie de voir que le Roy
avoit dõné à Amaza la charge de General de ſon
armée & luy témoignoit de l'affection, le porta
à tremper ſes mains dans le ſang d'un homme de
grand merite & de grande eſperance, qui ne luy
avoit jamais fait de mal, & qui eſtoit ſon parent.
Aprés avoir commis un tel crime il marcha con-
tre Seba, & laiſſa auprés du corps un homme avec
charge de crier à haute voix à toutes les troupes
que conduiſoit Amaza, qu'il avoit eſté chaſtié
comme il le meritoit, & que s'ils vouloient témoi-
gner leur affectiõ au Roy ils devoient ſuivre Ioab
General de ſon armée, & Abiſaï ſon frere. Cet
homme executa l'ordre qu'il avoit receu; & quãd
chacun eut conſideré avec étonnement ce corps
mort il le fit couvrir d'un manteau, & porter

dans un lieu assez écarté du chemin.

Toutes ces troupes suivirent Ioab, qui aprés avoir long-temps poursuivi Seba apprit qu'il s'estoit enfermé dans Abelmacha qui est une ville forte. Il alla pour l'y prendre : mais les habitans luy en refuserent l'entrée. Ce qui le mit en telle colere qu'il les assiegea avec resolution de ne pardonner à un seul & de ruiner entierement cette ville. Vne femme de grand esprit voyant l'extréme peril où ils s'estoient engagez par leur imprudence, & pouſſée de l'amour de sa patrie monta sur la muraille, & cria à la garde la plus avãcée des assiegeãs qu'elle desiroit de parler à leur General. Ioab vint, & elle luy dit : Dieu a établi les Rois sur les peuples pour les garentir de leurs ennemis, & les faire joüir d'une heureuse paix. Mais vous au contraire voulez employer les armes du Roy pour ruiner l'une de ses principales villes, quoy que nous ne l'ayons jamais offensé. Ioab luy répondit que bien loin d'avoir ce dessein il leur souhaitoit toute sorte de bonheur, & qu'il desiroit seulement qu'on luy mist entre les mains ce traître Seba qui s'estoit revolté contre le Roy, & qu'il leveroit aussi-tost le siege. Cette femme le pria d'avoir un peu de patience & qu'on luy donneroit satisfaction. Elle assembla ensuite tous les habitans, & leur dit : Estes-vous donc resolus de perir avec vos femmes & vos enfans pour l'amour d'un méchant homme que vous ne connoissez point, & de le proteger contre le Roy à qui vous estes redevables de tant de bienfaits ; & vous imaginez-vous d'estre assez forts pour resister à toute une grande armée ? Ces paroles les persuaderent : ils couperent la teste à Seba, & la jetterent dans le camp de Ioab, qui leva le siege à 298.

l'heure-meſme & s'en retourna à Ieruſalem. Vn grand ſervice obligea David de le confirmer dans la charge de General de ſon armée. Il fit enſuite Banaïa capitaine de ſes gardes & de ſa compagnie de ſix cens hommes : commit *Adoram* pour recevoir les tributs : donna la charge des regiſtres à *Sabatés* & à *Aquilée*, & maintint Sadoc & Abiathar dans la grande Sacrificature.

299. 2. *Rois* 21. Quelque temps aprés tout le royaume ſe trouva affligé d'une fort grande famine. David eut recours à Dieu & le pria d'avoir compaſſion de ſon peuple, & de vouloir faire connoiſtre non ſeulement la cauſe de ce mal, mais quel en pouvoit eſtre le remede. Les Prophetes luy répondirent de ſa part, que cette famine continueroit toûjours juſques à ce que les Gabaonites fuſſent vengez de l'injuſtice de Saul, qui en avoit fait mourir pluſieurs au préjudice de l'alliance que Ioſué avoit contractée avec eux, & que luy & le Senat avoient ſolemnellement jurée : Qu'ainſi le ſeul moyen d'appaiſer la colere de Dieu & de faire ceſſer la famine eſtoit de donner à ce peuple telle ſatisfaction qu'il deſireroit. David enſuite de cette réponſe envoya auſſi-toſt querir des principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils luy répondirent qu'ils demandoient ſept perſonnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais ſans toucher à Miphiboſeth que David prit ſoin de conſerver parce qu'il eſtoit fils de Ionathas. Ainſi les Gabaonites eſtant pleinement ſatisfaits Dieu fit tomber ſur la terre des pluyes douces & favorables qui luy rendirent ſa premiere beauté : elle recommença d'eſtre feconde, & les Iſraëlites ſe trouverent de meſme

qu'auparavant dans une heureuse abondance.

Comme David preferoit l'interest de son estat à son repos, il attaqua les Philistins & les vainquit dans un grand combat : mais il ne courut jamais plus de fortune : car la chaleur avec laquelle il les poursuivit l'ayant engagé si avant qu'il se trouva seul & si accablé de lassitude que les forces luy manquoient, un Philistin de la race des geans nommé Achmon fils d'Arapha qui estoit armé d'une jacque de maille, & avoit outre son épée un javelot qui pesoit trois cens sicles, le voyant en cet estat tourna visage, vint à luy, le porta par terre, & l'alloit tuer sans Abisaï qui vint à son secours, & tua ce redoutable geant. Toute l'armée fut si touchée du peril que le Roy avoit couru, que ne pouvant souffrir que l'excés de son courage les mist encore en hazard de perdre le meilleur Prince du monde, & dont la sage conduite faisoit toute leur felicité, tous les chefs l'obligerent de promettre avec serment qu'il ne se trouveroit plus en personne dans les batailles. Ensuite de ce combat les Philistins s'assemblerent dans la ville de Gaza ; & si-tost que David en fut averti il envoya contre eux une forte armée. Entre les plus braves des siens un Cheléen nommé Sobbach se signala extremement dans cette guerre & fut l'une des principales causes de la victoire, parce qu'il tua plusieurs de ceux qui se vantoient d'estre de la race des geans, & que leur force toute extraordinaire rendoit si audacieux & si superbes. 300.

Vne si grande perte n'abattit point le cœur des Philistins : ils recommencerent la guerre, & David envoya encore contre eux Nephan l'un de ses parens, qui acquit une tres-grande reputation ;

car il cõbattit ſeul à ſeul & tua le plus fort & le plus vaillant des Philiſtins, dont les autres furent ſi étonnez qu'ils prirent la fuite ; & cette journée coûta la vie à pluſieurs de ces puiſſans ennemis.

Quelque temps aprés ils ſe mirent encore en campagne, & ſe camperent proche de la frontiere des Iſraëlites. Ionathas fils de Semma neveu de David tua l'un d'eux, qui eſtoit un ſi terrible geant qu'il avoit ſix coudées de haut, & ſix doigts à chaque pied & à chaque main. Que ſi ce combat fut glorieux à ce brave Iſraëlite il ne fut pas moins avantageux à ſa nation, parce que depuis ce jour les Philiſtins n'oſerent plus luy faire la guerre.

301. *2. Rois 22.* Lors que David aprés avoir couru tant de perils & gagné tant de batailles ſe vit dans une profonde paix, il compoſa à la loüange de Dieu pluſieurs cantiques, pluſieurs hymnes & pluſieurs pſeaumes en vers de diverſes meſures: car les uns eſtoiẽt trimetres, & les autres pentametres. Il commanda aux Levites de les chanter tant aux jours de Sabath que des autres feſtes ſur divers inſtrumens de muſique qu'il fit faire pour ce ſujet, entre leſquels eſtoient des violons à dix cordes que l'on touchoit avec un archet, des pſalterions à douze tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort grandes tymbales d'airain : ce qu'il ſuffit de dire afin qu'on n'ignore pas entierement quels eſtoient ces inſtrumens.

302. *2. Rois 23.* Ce grand Prince tenoit toûjours auprés de luy des hommes d'une valeur extraordinaire, dont trente-huit eſtoient ſignalez entre les autres. Ie me tontenteray de parler de cinq, pour faire connoiſtre juſques à quel point alloit ce courage heroïque qui les rendoit capables de vaincre des nations entieres.

Le premier estoit Iessen fils d'Achen, qui rompit diverses fois des bataillons ennemis, & tua neuf cens hommes dans un seul combat.

Le second estoit Eleazar fils de Dodi, qui lors que les Israëlites épouvantez du grand nombre des Philistins avoient pris la fuite dans la journée d'Arazam où il se trouva avec David, demeura seul, arresta les ennemis, en fit un si grand carnage que le sang dont son épée estoit teinte la cola contre sa main ; & redonna ainsi tant de cœur aux siens qu'ils ne tournerent pas seulement visage, mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déja ébranlez, & remporterent cette memorable victoire dans laquelle une partie des soldats estoit assez occupée à dépoüiller les morts qui tomboient sous les bras foudroyans d'Eleazar.

Le troisiéme estoit Sebas fils d'Ili, qui lors que les Hebreux étonnez de l'approche des Philistins qui s'estoient mis en bataille dans le champ nommé la machoire, commençoient à reculer, s'opposa seul à tant d'ennemis, & fit des actions de valeur si extraordinaires, qu'il les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit.

Voicy une autre action de ces trois Heros. Lors que les Philistins revinrent avec une grande armée & se camperent dans la vallée qui s'étend jusques à Bethléem qui n'est éloignée de Ierusalem que de vingt stades, David qui estoit alors dans Ierusalem estant monté à la forteresse pour demander à Dieu quel seroit le succés de cette guerre, il luy arriva de dire : O la bonne eau que « l'on boit en mon païs & principalement celle de « la cisterne qui est proche de la porte de Bethléem. « En verité si quelqu'un pouvoit m'en apporter, ce « present me seroit beaucoup plus agreable qu'une «

„ grande ſomme d'argent. Ces trois vaillans hom-
mes l'ayant entendu parler ainſi partirent à l'heu-
re-meſme traverſerent tout le camp des ennemis
allerent à Bethléem, puiſerent de l'eau de cette
ciſterne, revinrent par le meſme chemin, & la
preſenterent au Roy, ſans qu'aucun des Philiſtins
s'oppoſaſt à leur paſſage, tant par leur étonnement
d'une hardieſſe ſi prodigieuſe, qu'à cauſe que leur
petit nombre ne leur pouvoit donner d'apprehen-
ſion. Mais David ſe contenta de recevoir cette
eau de leurs mains ſans en vouloir boire ; parce,
„ dit-il, que la grandeur du peril où de ſi vaillans
„ hommes ſe ſont expoſez pour me l'apporter la
„ rend trop chere. Ainſi il la répandit en la preſen-
ce de Dieu, la luy offrit, & luy rendit graces d'a-
voir conſervé ceux qui la luy avoient preſentée.

Le quatriéme de ces braves eſtoit Abiſaï frere
de Ioab, qui avoit tué dans un ſeul combat ſix
cens des ennemis.

Le cinquiéme eſtoit Benaïa de la race ſacerdo-
tale, qui eſtant attaqué en meſme temps par deux
freres qui paſſoient pour les plus vaillans des
Moabites, les tua tous deux : qui depuis ſe trou-
vant ſans armes attaqué par un Egyptien d'une
grandeur prodigieuſe & avantageuſement armé,
le tua avec ſa propre hache qu'il luy arracha des
mains ; & qui ſans avoir autres armes qu'un ba-
ſton tua un lion dans une ciſterne où il eſtoit
tombé durant une grande nége.

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq
hommes ſi extraordinaires: & les trente-trois au-
tres ne leur cedoient ny en force ny en courage.

303. David voulant ſçavoir le nombre des hommes
2. *Rois* de ſõ royaume qui eſtoient capables de porter les
24. armes, & ne ſe ſouvenant pas que Moïſe en

ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette reveuë on devoit payer à Dieu un demy ſicle pour teſte, dit à Ioab d'y travailler. Il s'en excuſa ſur ce qu'il ne le croyoit pas neceſſaire. Mais David le luy commanda abſolument. Ainſi il partit, & aprés s'y eſtre employé durãt neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Ieruſalem; & on vit par les rôles qu'il luy preſenta que le nombre de ceux qui eſtoient en âge de porter les armes mõtoit à neuf cens mille hommes, ſans y comprendre la Tribu de Iuda qui en pouvoit fournir ſeule quarante mille; ny les Tribus de Benjamin & de Levi, parce qu'auparavant qu'il en euſt fait la reveuë, le Roy luy avoit mandé de revenir, à cauſe que les Propheres luy avoient fait connoiſtre ſon peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui luy ordonna par Gad ſon Prophete de choiſir lequel de ces trois chaſtimens il aimoit le mieux: ou une famine generale de ſept ans: ou une guerre de trois mois dãs laquelle il ſeroit toûjours vaincu: ou une peſte qui cõtinueroit durant trois jours. David fut ſi troublé de cette propoſition qu'il demeura tout interdit, & ne ſçavoit lequel choiſir de tant de maux. Mais le Prophete le preſſant de ſe reſoudre afin de porter ſa réponſe à Dieu, il conſidera en luy-meſme, que s'il choiſiſſoit la famine il paroîtroit qu'il auroit preferé ſa conſervation à celle de ſes ſujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoy qu'ils en manquaſſent. Que s'il choiſiſſoit la guerre il ne courroit pas nõ plus grande fortune, ayant des places tres-fortes, & grand nombre de troupes qui veilleroient à ſa ſeureté. Mais que s'il choiſiſſoit la peſte il témoigneroit qu'il n'auroit pas conſideré ſon intereſt

particulier, parce que cette maladie eſt également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainſi il reſolut de la demander, dans la penſée qu'il luy eſtoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas pluſtoſt fait ſon rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fleau ravager tout le royaume, ſans que l'on pût rien connoiſtre aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroiſſoit bien en general que c'eſtoit une peſte tres violente; mais elle emportoit les hommes en des manieres differentes. Le mal des uns ne paroiſſoit point, & ne laiſſoit pas de les tuer tres-promtement: les autres rendoient l'eſprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes: les autres ne pouvant ſupporter les remedes expiroient entre les mains des medecins: les autres perdoient la veüe dans un moment, & auſſi-toſt aprés eſtoient ſuffoquez: & les autres lors qu'ils enterroient les morts ſe trouvoient avoir eux-meſmes beſoin d'eſtre éterrez. Cette épouvãtable contagion avoit déja tué dans une ſeule matinée ſoixãte & dix mille hommes: & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire ſentir à Ieruſalem les meſmes effets de ſa colere. David revétu d'un ſac & la teſte couverte de cendre eſtant proſterné en terre pour demander à Dieu de ſe vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'appaiſer ſa colere, apperceut dans l'air venir cet Ange avec l'épée nuë à la main: &
» alors il cria à Dieu de toute ſa force, que luy ſeul
» meritoit d'eſtre chaſtié, & non pas ſon peuple;
» puis que luy ſeul eſtoit coupable, & que ſon peu-
» ple eſtoit innocent: & qu'ainſi il le conjuroit de
» leur pardonner, & de ſe contenter de le faire perir

avec toute sa famille. Dieu touché de sa priere « fit cesser cette terrible maladie, & luy manda par le mesme Prophete de bastir un autel dans l'aire d'Oron, & de luy offrir un sacrifice. Cet Oron estoit un Gebuzéen pour qui David avoit tant d'affection qu'il l'avoit cõservé aprés la prise de la ville. Il s'en alla aussi-tost chez luy, & le trouva qui battoit du blé dans son aire. Oron courut au devant du Roy, se prosterna devant luy, & luy demanda d'où venoit qu'il faisoit l'honneur à son « serviteur de le visiter? Il luy répondit qu'il venoit « acheter son aire pour y élever un autel, & offrir « à Dieu un sacrifice. L'aire, repliqua Oron, la « charuë, les bœufs, & tous les animaux necessaires « pour le sacrifice sõt au service de Vostre Majesté: « je les luy donne de tres bon cœur, & prie Dieu « d'avoir ce sacrifice agreable. Le Roy loüa sa libe- « ralité & sa franchise, & témoigna luy en sçavoir fort bon gré: mais il ne voulut point accepter son offre, disant qu'on ne doit pas offrir à Dieu des « hosties receuës en don. Ainsi il acheta sõ aire cin- « quante sicles, y fit dresser un autel, & y offrit des holocaustes & des hosties pacifiques. La place de cette aire est le lieu mesme où Abraham mena Isaac pour l'offrir à Dieu en sacrifice, & où lors qu'il levoit le bras pour fraper le coup il parut auprés de l'autel un belier qui fut immolé au lieu de son fils. David voyant que Dieu avoit témoigné d'agréer son sacrifice donna à cet autel le nom d'autel de tout le peuple, & choisit ce lieu pour bastir le Temple. Dieut l'eut si agreable qu'il luy manda à l'heure-mesme par le Prophete que son fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombrement des étrangers qui estoient venus s'habituer

dans son royaume : & il s'en trouva cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des pierres, & le reste à les porter & les autres materiaux necessaires, à la reserve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller sur les ouvriers. Il assembla beaucoup de fer, beaucoup de cuivre, & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens luy fournirent; & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ces preparatifs pour epargner cette peine à sõ fils qui estoit encore si jeune, & luy dõner moyen de bastir plus facilement le Temple.

CHAPITRE XI.

David ordõne à Salomõ de bastir le Tẽple. Adonias se veut faire Roy: mais David s'estant declaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy même se soûmet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy.

304. DAvid ensuite de ce que je viens de rapporter
» envoya querir Salomon & luy dit : La pre-
» miere chose, mon fils, que je vous ordonne lor-
» que vous m'aurez succedé est de bastir un Temple
» en l'honneur de Dieu. C'est un ouvrage que j'a-
» vois ardemment souhaité de faire moy-mesme ;
» mais il me le défendit par son Prophete, à cause
» que mes mains ont esté ensanglantées dans les
» guerres que j'ay esté obligé de soûtenir & d'en-
» treprendre ; & me fit dire qu'il avoit choisi pour
» accomplir ce dessein le plus jeune de mes fils qui
» l'on nommeroit Salomon : Qu'il auroit pour ce

nfant un amour de pere, & que noſtre nation ſe- "
oit ſi heureuſe ſous ſon regne qu'elle joüiroit de "
outes ſortes de biens dans une paix qui ne ſeroit "
amais troublée par aucune guerre ny étrãgere ny "
omeſtique. Ainſi puis qu'avant meſme que vous "
uſſiez nay Dieu vous a deſtiné pour eſtre Roy, "
fforcez-vous de vous rendre digne d'un ſi grand "
onneur par voſtre pieté, voſtre courage, & voſtre "
mour pour la juſtice. Obſervez religieuſement "
es commandemens qu'il nous a donnez par l'en- "
remiſe de Moyſe, & ne ſouffrez jamais que les au- "
tres les violent. Conſiderez comme une tres-gran- "
de obligation la grace qu'il vous fait de vous per- "
mettre de luy baſtir un Temple, & travaillez-y "
vec ardeur ſans que la grandeur de cette entre- "
priſe vous étonne. Ie prepareray avant que mourir "
out ce qui ſera neceſſaire pour ce ſujet; & j'ay "
éja amaſſé dix mille talens d'or, cent mille talens "
'argent, une incroyable quantité de fer, de cuivre, "
e bois, & de pierres, & aſſemblé un nombre in- "
nombrable de forgerons, de maſſons, & de char- "
entiers. Que ſi neanmoins il vous manquoit en- "
core quelque choſe, vous y pourvoyerez, & vous "
endrez par ce moyen agreable à Dieu: il ſera vo- "
ſtre protecteur; & ſon ſecours tout-puiſſant vous "
ettra en eſtat de ne rien craindre. "

Aprés que ce grand Prince eut parlé de la ſorte 305.
Salomon il exhorta les chefs des Tribus d'aſſiſter
ſon fils dans la conſtruction du Temple, de ſervir
Dieu fidellement, & de s'aſſurer que pour recom-
penſe de leur pieté rien ne ſeroit capable de trou-
bler la paix & le bonheur dont il les feroit joüir.
Il ordonna enſuite qu'aprés que le Temple ſeroit
achevé l'Arche de l'alliance y ſeroit miſe avec tous
les vaſes ſacrez qui auroient deu y eſtre il y avoit

long-temps, si les pechez de leurs peres & leu
mépris des commandemens de Dieu n'avoit em
pesché de le bastir, comme on l'auroit deu fair
aussi-tost qu'ils furent entrez en possession de l
terre que Dieu leur avoit promise.

306. Ce sage & admirable Roy n'avoit alors qu
3. *Rois* soixante & dix ans : mais les grands travaux qu'i
1. avoit soufferts durant tout le cœurs de sa vie l'a
voient affoibli de telle sorte qu'il ne luy restoi
plus aucune chaleur naturelle; & tout ce que l'o
éployoit pour le couvrir ne luy en pouvoit dõne
Les medecins jugerent que le seul remede estoi
de faire coucher auprés de luy une jeune fille pou
l'échauffer comme on échaufferoit un enfant; &
l'on choisit la plus belle de tout le païs nommé
Abisag dont nous parlerons cy-aprés.

307. Adonias quatriéme fils de David qu'il avoit e
d'Agith l'une de ses femmes estoit un fort gran
& fort beau Prince, & n'estoit pas moins ambi
tieux que l'avoit esté Absalom. Ainsi il resolut d
se faire Roy, & communiqua son dessein à tou
ses amis. Il fit ensuite provision de chevaux & d
chariots, & prit cinquante hommes pour sa gard
Comme cela se passoit à la veuë de tout le mond
il ne pût estre caché au Roy son pere: & toutefoi
il ne luy en parla point. Ioab General de l'armé
& Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent
servir Adonias. Mais Sadoc aussi Grand Sacrifica
teur, le Prophete de Nathan, Benaïa capitaine de
Gardes que David aimoit beaucoup, & cette trou
pe de braves dont nous avõs cy-devant parlé, de
meurerent attachez aux interests de Salomo
Adonias prepara un superbe festin dans un faux
bourg de Ierusalem auprés de la fontaine du Ja
din du Roy, & y convia tous ses freres excep

Salomon.

Salomon. Il y convia auſſi Ioab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Iuda: mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethſabé mere de Salomon de ce qui ſe paſſoit, & luy dit que le ſeul moyen de pourvoir à ſa ſeureté & à celle de ſon fils, eſtoit d'aller dire au Roy en particulier, qu'encore qu'il luy euſt promis avec ſerment que Salomon luy ſuccederoit; neanmoins Adonias ſe mettoit déja en poſſeſſion du royaume: & il l'aſſura qu'il ſurviendroit dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle luy auroit fait entendre. Bethſabé ſuivit ſon conſeil: elle alla trouver le Roy, ſe proſterna devant luy, & aprés l'avoir ſupplié d'agréer qu'elle luy parlaſt d'une affaire tres-importante elle luy dit, qu'Adonias " faiſoit un fort grand feſtin auquel il avoit convié " tous ſes freres excepté Salomon qu'il avoit auſſi " invité Abiathar, Ioab, & ſes principaux amis: que " tout le peuple voyant cette grande aſſemblée at- " tendoit qui ſeroit celuy pour qui il luy plairoit de " ſe declarer: qu'elle le ſupplioit de ſe ſouvenir de la " promeſſe qu'il luy avoit faite ſi ſolemnellement " de choiſir Salomon pour ſon ſucceſſeur; & de " conſiderer que ſi lors qu'il ne ſeroit plus au monde " Adonias venoit à regner, elle & ſon fils devoient " s'attendre à une mort aſſurée. Comme elle parloit " ainſi on dit au Roy que Nathan venoit pour le " voir: & il commanda qu'on le fiſt entrer. Le Prophete luy demanda ſi ſon deſſein eſtoit qu'A- " donias regnaſt aprés luy & s'il l'avoit declaré, " parce qu'il faiſoit un grand feſtin auquel excepté " Salomon il avoit invité tous ſes freres, Ioab, & " pluſieurs autres; & qu'au milieu de la bonne chere " & de leur réjoüiſſance tous ces cõviez luy avoient " ſouhaité un long & heureux regne. Il ajoûta "

„ qu'Adonias ne l'avoit point convié, ny Sadoc, ny
„ Banaïa. Quainſi comme il eſtoit neceſſaire que
„ chacun ſceuſt qu'elle eſtoit ſur cela ſa volonté, il
„ venoit le ſupplier de la luy dire. Le Prophete ayant
parlé de la ſorte, David commanda de faire revenir Bethſabé qui eſtoit ſortie de la chambre lors que Nathan y eſtoit entré: & quand elle fut venuë,
„ il luy dit: Ie vous jure encore par le Dieu eternel
„ & tout-puiſſant, que Salomon voſtre fils ſera aſſis
„ ſur mon trône, & qu'il regnera dés-aujourd'huy.
Bethſabé ſe proſterna juſques en terre à ces paroles, & luy ſouhaita une longue vie. David envoya enſuite querir Sadoc & Benaïa, leur dit, que pour faire connoiſtre à tout le peuple qu'il choiſiſſoit Salomon pour ſon ſucceſſeur, il vouloit qu'eux & le Prophete accompagnez de tous ſes gardes le fiſſent monter ſur la mule que nul autre que le Roy ne montoit jamais: Qu'ils le menaſſent à la fontaine de Gion: Que Sadoc & Nathan le conſacraſſent en ce lieu Roy d'Iſraël en répandant ſur ſa teſte de l'huile ſainte: Et qu'aprés ils le fiſſent encore traverſer toute la ville, un herault
„ criant devant luy: Vive le Roy Salomon, & qu'il
„ ſoit aſſis durant toute ſa vie ſur le trône royal de
„ Iuda. Il fit enſuite venir Salomon, & luy donna des preceptes pour bien regner, & pour gouverner ſaintement & avec juſtice non ſeulement la Tribu de Iuda, mais auſſi toutes les autres. Banaïa aprés avoir prié Dieu de vouloir eſtre favorable à Salomon fit à l'heure-meſme avec les autres dont nous venons de parler monter Salomon ſur la mule du Roy, le mena à travers la ville à la fontaine de Gion où il fut ſacré Roy, & le ramena par le meſme chemin. Vne action ſi publique ne laiſſant point de lieu de douter que Salomon ne fuſt

celuy que David avoit choisi entre tous les enfans pour luy succeder, chacun cria: Vive le Roy Salomon, & Dieu veüille qu'il gouverne heureusement durant un grand nombre d'années : & lors qu'ils furent arrivez dans le palais ils le firent seoir sur le trône du Roy son pere. La joye du Peuple fut si extraordinaire qu'on ne vit aussi-tost dans toute la ville que festins & que réioüissances: & le bruit des flustes, des harpes, & d'autres instrumens de musique estoit si grand, que non seulement tout l'air en retentissoit, mais il sembloit que la terre en fust émeuë. Adonias & ceux qu'il avoit conviez en furent troublez, & Ioab dit que ce bruit de tant d'instrumens ne luy plaisoit point. Ainsi comme tous estoient pensifs & ne songeoient plus à manger, on vit venir en grande haste Ionathas fils d'Abiathar, Adonias s'en réjoüit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles : mais lors qu'il l'eut informé de ce qui s'estoit passé, & comme quoy le Roy s'estoit declaré en faveur de Salomon, chacun se leva de table & se retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David luy fit chercher sõ asyle au pied de l'autel, & il envoya prier le nouveau Roy Salomon de luy promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'assurer de sa vie. Il le luy accorda avec autant de prudence que de bonté: mais à cõdition de ne plus tomber dans une semblable faute, & de ne se prendre qu'à luy-mesme du mal qui luy en arriveroit s'il y manquoit. Il envoya ensuite le tirer de cet asyle; & aprés qu'il se fut prosterné devant luy, il luy commanda de s'en aller dans sa maison sans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il luy importoit de vivre en homme de bien.

David pour assurer encore davantage la couron- 302.

ne à Salomon voulut le faire reconnoiſtre Roy par tout le peuple. Il fit venir pour ce ſujet à Ieruſalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans paſſez ſe trouva eſtre de trente-huit mille. Il en choiſit ſix mille pour juger le peuple & pour ſervir de greffier ; vingt-trois mille pour prendre ſoin de la conſtruction du Temple, quatre mille pour en eſtre les portiers, & le reſte pour chanter des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu avec les divers inſtrumens de muſique qu'il avoit fait faire & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices ſelon leurs races ; & aprés avoir ſeparé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, ſçavoir ſeize deſcenduës d'Eleazar, & huit deſcenduës d'Ithamar: il ordonna que ces familles ſerviroient ſucceſſivemẽt chacune huit jours depuis un Sabath juſques à l'autre Sabath : & le ſort ayant eſté jetté en ſa preſence, & en la preſence des grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'une aprés l'autre ſelon que le ſort tomba ſur elles ; & cet ordre dure encore aujourd'huy. Aprés que ce ſage Prince eut ainſi diviſé les races des Sacrificateurs, il diviſa en la meſme maniere celles des Levites pour ſervir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit un honneur particulier aux deſcendans de Moyſe, en leur commettant la garde du treſor de Dieu, & des preſens que les Rois luy offriroient : & il ordonna que toute la Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit jour & nuit au ſervice de Dieu ainſi que Moyſe l'avoit commandé.

Il divisa ensuite tous ses gens de guerre en dou- 309.
ze corps de vingt-quatre mille hommes chacun, commandez par un chef qui avoit sous luy des Mestres de camp & des capitaines : ordonna que chacun de ces corps feroit garde tour à tour durant un mois devant le palais de Salomon, & ne distribua aucune des charges qu'à des personnes de merite & de probité. Il en commit aussi pour avoir soin de ses tresors & de tout ce qui dépendoit de son domaine, dont il seroit inutile de parler plus particulierement.

Lors que cet excellent Roy eut ainsi reglé tou- 310.
tes choses avec tant de prudence & de sagesse il fit assembler tous les Princes des Tribus & tous ses principaux officiers: & estant assis sur son trone leur parla en cette sorte : Mes amis, je me suis « crû obligé de vous faire sçavoir, qu'ayant resolu « de bastir un Temple à l'honneur de Dieu, & as- « semblé pour ce sujet quantité d'or & cent mille « talens d'argent, il me fit défendre par le Prophete « Nathan d'executer ce dessein, parce que mes « mains estoient soüillées du sang des ennemis que « j'ay vaincus en tant de guerres que le bien public « & l'interest de l'Etat m'ont obligé d'entreprendre; « & me fit declarer en mesme temps que celuy de « mes fils qui me succedoit à la couronne com- « menceroit & acheveroit cet ouvrage. Ainsi comme « vous sçavez qu'encore que Iacob nostre pere eust « douze fils, Iudas par un consentement general fut « établi Prince sur tous les autres; & qu'encore que « j'eusse six freres, Dieu me préfera à eux pour « m'élever à la dignité royale, sans qu'ils en ayent « témoigné aucun mécontentement : je desire de « mesme que tous mes autres enfans souffrent sans « en murmurer que Salomon leur commande, puis «

„ que Dieu l'a choisi pour l'élever sur le trosne. Ca
„ si lors mesme qu'il veut que nous soyons soûmis
„ des étrangers nous devons le supporter avec pa
„ tience; n'avons nous pas sujet de nous réioüir qu
„ ce soit à l'un de nos freres qu'il confere cet hon
„ neur, puis que la proximité du sang nous y fai
„ participer? Ie prie Dieu de tout mon cœur de vou
„ loir bien-tost accomplir la promesse qu'il luy
„ plû de me faire de rendre ce royaume tres-heureu
„ sous le regne de ce nouveau Roy, & que cette fe
„ licité soit durable. Cela arrivera sans doute, mo
„ fils, dit-il en se tournant vers Salomon, si vous ai
„ mez la pieté & la iustice, & si vous observez in
„ violablement les loix que Dieu a données à no
„ peres. Mais si vous y manquez, il n'y a point d
„ malheurs que vous ne deviez attendre. Aprés avoi
ainsi fini son discours il mit entre les mains de Sa
lomon le plan & la description de la maniere dont
il faloit bastir le Temple où tout estoit marqué e
particulier; comme aussi un estat de tous les vas
d'or & d'argent necessaires pour le service divi
avec le poids dont ils devoient estre. Il recomman
da ensuite à son fils d'user d'une extréme diligen
pour travailler à cet ouvrage; & exhorta les Pri
ces des Tribus, & particulierement celle de Lev
de l'assister dans une si sainte entrepriſe, tant
cause de sa ieunesse, que parce que Dieu l'ave
choisi pour estre leur Roy, & pour entreprendre
grand dessein. Il leur dit aussi qu'il ne leur s
roit pas difficile de l'accomplir, puis qu'il l
laissoit l'or, l'argent, le bois, les émeraude
les autres pierres precieuses, & tous les ouvri
neceſſaires pour ce suiet; & qu'il y aioûtoit e
core de son revenu & de son épargne trois mi
talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux

nemens de la plus ſainte & la plus interieure partie de ce Temple, & aux Cherubins qui devoient eſtre aſſis ſur l'Arche qui eſtoit comme le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs aîles.

Ce diſcours de ce grand Roy fut receu avec tant de joye des Princes des Tribus, des Sacrificateurs & des Levites, qu'ils promirent de contribuer tres-volontiers à ce ſaint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille ſtataires, cent mille talens d'argent, & tres-grande quantité de fer : & ceux qui avoient des pierres precieuſes les apporterent pour les mettre dans le treſor, don *Jail* qui eſtoit de la race de Moïſe avoit la garde. Tout le peuple fut extrêmement touché, mais David plus que nul autre, de ce zele que témoignoient les perſonnes les plus conſiderables du royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions de graces à Dieu, en le nommant le pere & le createur de l'univers, le Roy des Anges & des hommes, le protecteur des Hebreux, & l'auteur de la felicité de ce grand peuple dont il luy avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere, qu'il luy plûſt de continuer à les combler de ſes faveurs, & de remplir l'eſprit & le cœur de Salomon de toutes ſortes de vertus. Il leur commanda enſuite de donner des loüanges à Dieu : & auſſi-toſt chacun ſe proſterna en terre pour adorer ſon eternelle majeſté : & cette action ſe termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur recomoiſſance de tant de bonheur dont ils avoient joüy ſous ſon regne. On fit le lendemain de grands ſacrifices dans leſquels on offrit à Dieu en holocauſte mille moutons, mille agneaux, mille veaux, & un tres-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques.

David passa le reste du jour avec tout le peuple en feste & en réjoüissance, & Salomon fut une seconde fois sacré Roy par Sadoc grand Sacrificateur, & mené dans le palais, où on le mit sur le trône du Roy son pere, sans que personne ait manqué depuis ce jour de luy obeïr.

CHAPITRE XII.

Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

3 11. PEu de temps aprés David se sentant entierement defaillir jugea que sa derniere heure
3. *Rois* 2. estoit proche. Il fit venir Salomon, & luy dit:
„ Mon fils, me voilà prest de m'acquitter du tribut
„ que nous devons à la nature, & d'aller avec mes
„ peres. C'est un chemin que chacun doit faire, &
„ d'où on ne revient jamais: c'est pourquoy j'em-
„ ploye ce peu de vie qui me reste à vous recom-
„ mander encore d'estre juste envers vos sujets, re-
„ ligieux envers Dieu qui vous a élevé sur le trône
„ & d'observer les commandemens qu'il nous à don-
„ nez par Moyse, sans que ny la faveur, ny la fla-
„ terie, ny la passion, ny autre consideration quel-
„ conque vous en fasse jamais departir. Que si vous
„ vous acquittez aussi fidellement de ce devoir que
„ vous y estes obligé & que je vous y exhorte,
„ affermira le sceptre dans nostre famille, & jamais
„ nulle autre ne dominera sur les Hebreux. Souve-
„ nez-vous des crimes commis par Ioab lors que
„ jalousie le porta à tuer en trahison deux Generaux
„ d'armée aussi gens de bien & d'un aussi grand
mer-

merite qu'eſtoient Abner, & Amaza: Vengez " leur mort en la maniere que vous jugerez le plus " à propos: je n'ay pû le faire parce qu'il eſtoit plus " puiſſant que moy. Ie vous recommande les enfans " de Berſellay Galatide. Témoignez-leur en ma cõ- " ſideration une affectiõ particuliere: tenez-les au- " prés de vous en grand honneur; & ne conſiderez " pas comme un bienfait ce bon traitemẽt que vous " leur ferez; mais comme une reconnoiſſance de " l'obligation que j'ay à leur pere, qui lors que j'é- " tois éxilé m'a aſſiſté avec une generoſité nompa- " reille; & nous a ainſi rendus ſes redevables. Pour " le regard de Semeï qui oſa m'outrager par mille " injures lors que je fus contraint de ſortir de Ie- " ruſalem pour chercher ma ſeureté delà le Iour- " dain, & à qui je promis neanmoins de ſauver la " vie quãd il vint au devant de moi à mon retour; " je me remets à vous de le punir ſelon l'occaſion " qu'il pourra vous en donner. "

David aprés avoir parlé de la ſorte à Salomon rendit l'Eſprit eſtant âgé de ſoixante & dix ans, dõt il en avoit regné ſept & demy en Hebron ſur la Tribu de Iuda, & trente-trois en Ieruſalem ſur toute la nation des Hebreux. C'eſtoit un Prince de grande pieté, & qui avoit toutes les qualitez neceſſaires à un Roy pour procurer le repos & la felicité de tout un grand Peuple. Nul autre ne fuſt jamais plus vaillant que luy: il eſtoit toûjours le premier à s'expoſer au peril pour le bien de ſes ſujets & la gloire de ſon eſtat; & il engageoit les ſiens plûtoſt par ſon exemple que par ſon autorité à faire des actiõs de valeur ſi extraordinaires, que quelque veritables qu'elles ſoient, elles paroiſſent incroyables. Il eſtoit tres ſage dans les conſeils, tres-agiſſant dans les occaſions preſentes, tres-

prevoyant dans ce qui regardoit l'avenir, sobre, doux, compatissant aux maux d'autruy, & tres-juste, qui sont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abusé de cette souveraine puissance où il s'est veu élevé, sinon lors qu'il se laissa emporter à sa passion pour Bethsabé: & jamais nul autre Roy ny des Hebreux, ny d'aucune autre nation n'a laissé de si grands tresors.

Le Roy Salomon son fils le fit enterrer à Ierusalem avec une telle magnificence, qu'outre les autres ceremonies qui se pratiquent aux funerailles des Rois, il fit mettre dans son sepulchre des richesses incroyables, comme il sera facile de le juger par ce que je m'en vay dire. Car treize cens ans aprés, Antiochus surnommé le Religieux & fils de Demetrius, ayant assiegé Ierusalem, & Hircan grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le siege; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs il fit ouvrir ce sepulchre, & en tira trois mille talens, dont il donna une partie à ce Prince. Et long-temps aprés le Roy Herode tira une fort grande somme d'un autre endroit de ce sepulchre où ces tresors estoient cachez, sans que neantmoins on ait encore touché aux cercueils dans lesquels les cendres des Rois sont enfermées, parce qu'ils ont esté cachez sous terre avec tant d'art qu'on ne les a pû trouver.

TABLE DES CHAPITRES DE L'HISTOIRE DES JVIFS OV ANTIQVITEZ IVDAIQVES.

LIVRE PREMIER.

Chapitre Premier. *CReation du monde. Adam & Eve desobeissant au commandement de Dieu, & il les chasse du Paradis terrestre.* page 1

II. *Cain tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.* 6

III. *De la posterité d'Adam jusques au déluge dont Dieu preserve Noé par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un déluge.* 9

IV. *Nembrod petit-fils de Noé bastit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoye la confusion des langues.* 16

V. *Comme les descendans de Noé se répandirent en divers endroits de la terre.* 18

VI. *Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers païs qu'ils occuperent.* 19

VII. *Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son neveu : quitte la Chaldée & s'en va demeurer en Chanaam.* 25

VIII. *Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en*

Chañaam, & fait partage avec Loth ſon neveu. 27

IX. *Les Aſſyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent pluſieurs priſonniers; & entre autres Loth qui eſtoit venu à leur ſecours.* 29

X. *Abraham pourſuit les Aſſyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres priſonniers. Les Rois des Sodome & Melchiſedech Roy de Jeruſalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naiſſance d'Iſmaël fils d'Abraham & d'Agar. Circonciſion ordonnée de Dieu.* 30

XI. *Un Ange predit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu exterminе cette ville. Loth ſeul s'en ſauve avec ſes deux filles & ſa femme qui eſt changée en une colomne de ſel. Naiſſance de Moab & d'Amon. Dieu empeſche le Roy Abimelech d'executer ſon mauvais deſſein touchant Sara. Naiſſance d'Iſaac.* 34

XII. *Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Iſmaël ſon fils. Un Ange conſole Agar. Poſterité d'Iſmaël.* 39

XIII. *Abraham pour obeïr au commandement de Dieu luy offre ſon fils Iſaac en ſacrifice: & Dieu pour le recompenſer de ſa fidelité luy confirme ſes promeſſes.* 4[illegible]

XIV. *Mort de Sara femme d'Abraham.* 4[illegible]

XV. *Abraham aprés la mort de Sara épouſe Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur poſterité. [illegible] marie ſon fils Iſaac à Rebecca fille de Bathuel & ſœur de Laban.* 4[illegible]

XVI. *Mort d'Abraham.* 4[illegible]

XVII. *Rebecca accouche d'Eſau & de Jacob. Une grande famine oblige Iſaac de ſortir du pa[illegible]*

de Chanaam. Il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Esaü. Isaac trõpé par Jacob luy donne sa benediction croyant la donner à Esaü. Iacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere. 48

XVIII. *Vision qu'eut Iacob dans la terre de Chanaam où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secretement pour retourner en son païs. Laban le poursuit : mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange & se reconcilie avec son frere Esaü. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Iacob. Simon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Iacob.* 53

XIX. *Mort d'Isaac.* 66

LIVRE SECOND.

Chap. PArtage entre Esaü & Iacob. 67

I. II. *Songes de Ioseph. Ialousie de ses freres. Ils resolvent de le faire mourir.* 68

III. *Ioseph est vendu par ses freres à des Ismaëlites, qui le vẽdent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Vne famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Ioseph retient Simon, & dans le second retient Beniamin. Il se fait ensuite connoistre à eux, & envoye querir son pere.* 71

IV. *Iacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Ioseph durant & aprés la*

famine. Mort de Iacob & de Ioseph. 99

V. Les Egyptiens traitent cruellement les Israelites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moyse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Iethro. Dieu luy apparoist dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer son peuple de servitude. il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frape l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmene les Israelites. 105

VI. Les Egyptiens poursuivent les Israelites avec une tres-grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moise implore dans ce peril le secours de Dieu. 127

VII. Les Israelites passent la mer rouge à pied sec: & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute. 131

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE TROISIEME.

Chap. I. *LEs Israelites pressez de la faim & de la soif veulent lapider Moise. Dieu rend douces à sapriere des eaux qui estoient ameres: fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.* 135

II. *Les Amalecites declarent la guerre au Hebreux, qui remportent sur eux une celebre victoire sous la conduite de Josué ensuite des ordres donnez par Moyse, & par un effet de ses prieres. Il arrive à la montagne de Sina.* 148

III. *Raguel beau pere de Moïse le vient trouver, & luy donne d'excellens avis.* 148

IV. *Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moyse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.* 150

V. *Description du Tabernacle.* 157

VI. *Description de l'Arche qui estoit dans le Tabernacle.* 163

VII. *Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle.* 165

VIII. *des habits & des ornemens des Sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.* 169

IX. *Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrificateur.* 176

X. *Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Festes, & plusieurs autres choses tant civiles que*

politiques. 183
XI. *Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper & ordre dans lequel ils marchoient.* 195
XII. *Murmure du peuple contre Moyſe, & chaſtiment que Dieu en fit.* 197
XIII. *Moyſe envoye reconnoiſtre la terre de Chanaam. Murmure & ſedition du Peuple ſur le rapport qui luy en fut fait. Joſué & Caleb leur parlent genereuſement. Moyſe leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur avoit promiſe, mais que leurs enfans la poſſederoient. Loüange de Moïſe, & dans quelle extrême veneration il a toûjours eſté & eſt encore.* 199

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE QVATRIE'ME.

Chap. I. *Murmure des Israelites contre Moïse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.* 205

II. *Choré & deux cens cinquante des principaux des Israelites qui se joignent à luy émeuvent de telle sorte le Peuple contre Moyse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moyse leur parle avec tant de force qu'il appaise la sedition.* 208

III. *Chastiment épouvantable de Choré, de Dathan, d'Abiron & de ceux de leur faction.* 212

IV. *Nouveau murmure des Israelites contre Moyse. Dieu par un miracle confirme une troisiéme fois Aaron dans la souveraine sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moyse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israelites. Mort de Marie sœur de Moyse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israelites.* 217

V. *Les Israelites défont en bataille les Amorrhéens: & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours. Moyse s'avance vers le Jourdain.* 223

VI. *Le Prophete Balaam veut maudire les Israelites à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites: mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israelites & particulierement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieu. Chastiment épouvantable que*

Dieu en fit, & particulierement de Zambry. 22
VII. *Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maistres de tout leur pays. Moyse établit Iosué pour avoir la conduite du Peuple. Villes basties. Lieux d'asyle.* 23
VIII. *Excellent discours de Moyse au peuple. Loix qu'il leur donne.* 23

LIVRE CINQVIEME.

Chap. I. *Iosué passe le Iourdain avec son armée par un miracle; & par un autre miracle prend Iericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israelites sont défaits par ceux d'Ain à cause du peché d'Achar, & se rendent maistres de cette ville aprés qu'il en eut été puny. Artifices des Gabaonites pour contracter alliance avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Ierusalem & quatre autres Rois qui sont tuez. Iosué défait ensuite plusieurs autres Rois: établit le Tabernacle en Silo: Partage le pays de Chanaam entre les Tribus, & renvoye celle de Ruben & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus aprés avoir repassé le Iourdain élevent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Iosué & d'Eleazar Grand Sacrificateur.* 27
II. *Les Tribus de Iuda & de Simon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.* 29
III. *Le Roy des Assyriens assuiettit les Israelites.* 3
IV. *Cenez delivre les Israelites de la servitude des Assyriens.* 3

V. *Eglon Roy des Moabites asservit les Israelites, & Aod les delivre.* 306
VI. *Jabin Roy des Chananéens asservit les Israelites: & Debora & Barach les delivrent.* 308
VII. *Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israelites.* 310
VIII. *Gedeon delivre le Peuple d'Israel de la servitude des Madianites.* 311
IX. *Cruautez & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israelites. Iephté les delivre & chastie la Tribu d'Ephraim. Apsan, Helon, & Abdon gouvernent successivement le Peuple d'Israel aprés la mort de Iephté.* 315
X. *Les Philistins vainquent les Israelites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson: sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.* 323
XI. *Histoire de Ruth femme de Booz bisayeul de David. Naissance de Samuel. Les Philistins vainquent les Israelites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinées fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.* 331
XII. *Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. mort de la femme de Phinées, & naissance de Ioachab.* 336

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SIXIEME.

Chap. I. *L'Arche de l'alliance cauſe de ſi grands maux aux Philiſtins qui l'avoient priſe, qu'ils ſont contraints de la renvoyer.* 341

II. *Ieye des Iſraelites au retour de l'Arche. Samuel les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire miraculeuſe qu'ils remportent ſur les Philiſtins auſquels ils continuent de faire la guerre.* 344

III. *Samuel ſe démet du gouvernement entre les mains de ſes fils, qui s'abandonnent à toutes ſortes de vices.* 348

IV. *Les Iſraelites ne pouvant ſouffrir la mauvaiſe conduite des enfans de Samuel le preſſent de leur donner un Roy. Cette demande luy cauſe une tres-grande affliction. Dieu le conſole, & luy commanda de ſatisfaire à leur deſir.* 349

V. *Saül eſt étably Roy ſur tout le Peuple d'Iſrael. De quelle ſorte il ſe trouve engagé à ſecourir ceux de Iabez aſſiegez par Nabas Roy des Ammonites.* 351

VI. *Grande victoire remportée par le Roy Saül ſur Nabas Roy des Ammonites. Samuel ſacre une ſeconde fois Saül Roy, & reproche encore fortement au Peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.* 358

VII. *Saül ſacrifie ſans attendre Samuel, & attire ainſi ſur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée ſur les Philiſtins par le moyen de Ionathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un ſerment qu'il avoit fait. Tout le Peuple s'y oppoſe. Enfans de Saül, & ſa grande puiſſance.* 362

VIII. *Saul par le commandement de Dieu détruit*

les Amalecites : mais il ſauve leur Roy contre ſa défenſe, & les ſoldats veulent profiter du butin Samuel luy déclare qu'il a attiré ſur luy la colere de Dieu. 369

X. *Samuel predit à Saul que Dieu feroit paſſer ſon royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & ſacre David Roy. Saul eſtant agité par le demon envoye querir David pour le ſoulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe.* 373

X. *Les Philiſtins viennent pour attaquer les Iſraelites. Vn geant qui eſtoit parmy eux nommé Goliath propoſe de terminer cette guerre par un combat ſingulier d'un Iſraelite contre luy. Perſonne ne répondant à ce déſi, David l'accepte.* 377

XI. *David tue Goliath. Toute l'armée des Philiſtins s'enfuit, & Saul en fait un tres-grand carnage. Il entra en jalouſie de David, & pour s'en defaire luy promet en mariage Michol ſa fille, à condition de luy apporter les teſtes de ſix cens Philiſtins. David l'accepte & l'execute.* 381

XII. *Saul donne ſa fille Michol en mariage à David & reſout en meſme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui ſe retire.* 384

XIII. *Ionathas parle ſi fortement à Saul en faveur de David qu'il le remet bien avec luy.* 385

XIV. *David défait les Philiſtins. Sa reputation augmente la jalouſie de Saul. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol ſa femme le fait ſauver. Il va trouver Samuel. Saul va pour le tuer, & perd entierement le*

ſens durant vingt-quatre heures. Ionathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en ſa faveur à Saul, qui le veut tuer luy-meſme. il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philiſtins, & reçoit en paſſant quelque aſſiſtance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Eſtant reconnu à Ceth il feint d'eſtre inſenſé, & ſe retire dans la Tribu de Juda. il raſſemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne enſuite dans cette Tribu. Saul fait tuer Abimelech & toute la race ſacerdotale, dont Abiathar ſeul ſe ſauve. Saul entreprend diverſes fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-meſme dans une caverne, & depuis la nuit dans ſon lict au milieu de ſon camp, ſe contente de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouſe Abigayl veuve de Nabal. il ſe retire vers Achis Roy de Geth Philiſtin qui l'engage à le ſervir dans la guerre qu'il faiſoit aux Iſraelites. 3

XV. Saul ſe voyant abandonné de Dieu dans la guerre entre les Philiſtins conſulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui luy predit qu'il perdroit la bataille, & qu'il y ſeroit tué avec ſes fils. Achis l'un des Rois des Philiſtins mene David avec luy pour ſe trouver au combat: mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les pourſuit & les taille en pieces. Saul perd la bataille. Ionathas & deux autres de ſes fils y ſont tuez, & luy fort bleſſé il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Iabez de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes. 4

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SEPTIEME.

Chap. I. EXtrême affliction qu'eut David de la mort de Saul & de Ionathas. David eſt reconnu Roy par la Tribu de Iuda, Abner fait reconnoiſtre Roy par toutes les autres Tribus Iboſeth fils de Saul, & marche contre David. Ioab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'enfuyant tué Azahel frere de Ioab. Abner mécontenté par Iboſeth paſſe du coſté de David, y fait paſſer toutes les autres Tribus, & luy renvoye ſa femme Michol. Ioab aſſaſſine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à ſa memoire. 421

I. Banaoth & Than aſſaſſinent le Roy Iboſeth, & apportent ſa teſte à David, qui au lieu de les recompenſer les fait mourir. Toutes les Tribus le reconnoiſſent pour Roy. Il aſſemble ſes forces. Prend Ieruſalem. Ioab monte le premier ſur la breſche. 430

II. David établit ſon ſejour à Ieruſalem & embellit extremement cette ville. Le Roy de Tyr recherche ſon alliance. Femmes & enfans de David. 434

V. David remporte deux grandes victoires ſur les Philiſtins & leurs alliez. Fait porter dans Ieruſalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt ſur le champ pour avoir oſé y toucher, Michol ſe mocque de ce que David avoit chanté & danſé devant l'Arche. Il veut baſtir le temple. Mais Dieu luy commande de reſerver cette entrepriſe pour Salomon. 435

I. Grandes victoires remportées par David ſur

les Philiſtins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens. 44
VI. *David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amathéniens recherche ſon alliance. David aſſujettit les Iduméens. Prend ſoin de Miphiboſeth fils de Ionathas, & declare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ſes ambaſſadeurs.* 44
VII. *Ioab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au ſecours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en perſonne une grande bataille ſur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethſabé, l'enleve & eſt cauſe de la mort d'Vrie ſon mary. Il épouſe Bethſabé. Dieu le reprend de ſon peché par le Prophete Nathan & il en fait penitence. Amnon fils aiſné de David viole Thamar ſa ſœur; & Abſalom frere de Thamar le tue.* 44
VIII. *Abſalom s'enfuit à Geſur. Trois ans après Ioab obtient de David ſon retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Eſt declaré Roy & Achithophel prend ſon party. David abandonne Ieruſalem pour ſe retirer au delà du Iourdain. Fidelité de Chuſay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Inſolence horrible de Semey. Abſalom commet un crime infame par le conſeil d'Achitophel.* 48
IX. *Achitophel donne un conſeil à Abſalom qui auroit entierement ruyné David. Chuſay luy donne un tout contraire qui fut ſuivy, & envoye avertir David. Achitophel ſe pend par deſeſpoir. David ſe haſte de paſſer le Iourdain. Abſalom fait Amaza General de ſon armée, & va attaquer le Roy ſon pere. Il perd la bataille. Ioab le tue.* 47
X. Dav

C. *David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom. Ioab luy parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semey, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obeyssance ; & celle de Iuda ayant esté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalousie, & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tardoit à venir il envoye Ioab avec ce qu'il avoit auprés de luy. Ioab rencontre Amaza, & le tue en trahison ; poursuit Seba, & porte sa teste à David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saul aux Gabaonites. David les satisfait ; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un geant l'eust tué si Abisa ne l'eust secouru. Aprés avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouyt d'une gande paix. Compose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bastit un autel. Dieu luy promet que Salomon son fils bastiroit le Temple Il assemble les choses necessaires pour ce sujet.* 487

L. *David ordonne à Salomon de bastir le Temple. Adonias se veut faire Roy : mais David s'estant declaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy-mesme se soûmet à Salomon. Divers reglemens fait par David. De quelle sorte il parla aux principaux du*

royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy. 494
XII. *Dernieres instructions de David à Salomon, & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.* 498

Fin de la Table.

APPROBATION
des Docteurs.

IOſeph a toûjours eſté ſi celebre dans ſes écrits, que les Payens meſme pour honorer ſon merite, luy ont élevé des ſtatuës, & que les Chrétiens luy ont donné un rang conſiderable entre les Auteurs Eccleſiaſtiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matieres qui ſont traitées dans ſes ouvrages, il ne faut que voir ce beau plan qui eſt repreſenté avec tant d'eloquence dans l'Avertiſſement. Pour connoiſtre la force & la pureté de ſon ſtile, il ne faut que lire cette traduction, qui répond parfaitement à la majeſté & à la grace des expreſſions de ſon original: & nous eſtimons que l'on pourra faire cette lecture avec autant de ſureté que de ſatisfaction, aprés les precautions ſi exactes & ſi judicieuſes que l'Auteur a données dans cet excellent Avertiſſement ſur quelques endroits de Ioſeph, qui ne ſe trouvant pas confor-

nés à l'Ecriture & à nos Maximes. C'est le témoignage que nous rendons en Sorbonne ce 29. Novembre 1666.

A. Debreda Curé de S. André

Mazure ancien Curé de S. Paul.

P. Marlin Curé de S. Eustache.

T. Fortin Proviseur du college de Harcourt.

Gobillon Curé de S. Laurent.